RÉQUISTA

Connac Durenque Lédergues
Rulhac-Saint-Cirq
Saint-Jean-Delnous La Selve



Al canton

Photos de couverture

• ***Serius de Requistar, 1904.***

A l'époque où Sylvain et Marie Canivenq ont été photographiés, le français était encore une langue étrangère pour la majorité des habitants du *Cadarsés* et du *Begonhés.*

A la même époque, le canton de *Requistar* voyait naître et grandir François Fabié qui sut si bien raconter le *Roergue,* dans une œuvre en français très appréciée, entre autres, par deux auteurs de *lenga d'oc* qui exercèrent sur la commune de *Durenca : l'abat Besson, rector de Lebós,* et *Joan-Bodon, regent de Durenca.*

(Coll. Edmond Manenq)

• **Croix discoïdale.**

Le long de la vallée du Tarn, la zone de diffusion des croix discoïdales, datées du XVIIe au XIXe siècle, coïncide en partie avec celle des statues-menhirs et celles de la *bufatièira.*

Ces éléments ne se retrouvent toutefois que de façon très sporadique et très atténuée en Haut-Ségala.

(Cl. B. C.-P.)

Les co-auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Georges BORIES,
archéologue, de l'A.S.P.A.A.

Daniel CROZES,
écrivain

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Francine NOUVEL,
de *Durenca*

Adrien RECOULES,
de *Requistar*

Documentation et contributions diverses :

Jacques ASTOR, Jean-Jacques JOUFFREAU, Pierre MARLHIAC

REQUISTAR

CONNAC DURENCA LEDÈRGAS
RUTLAC LA SÈLVA
SENT-JAN

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Requistar

Préface de Dominique AZAM

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

De segur, la còla al canton a pas patit per trapar de monde que parlan occitan sul canton de Ric Estar. La lenga dels vinhairons de Connac, dels pastres de Durenca, de las fièiras de Ric Estar ou *de Ledèrgas,* des éleveurs et des *castanhaires de Rutlac,* du cartulaire et des *carrièiras de La Sèlva, dels asoraires de Sent-Jan* est au cœur de notre histoire et de nos mémoires. Cette langue a bercé et enchanté mon enfance et reste très présente au quotidien dans la vie et le souvenir de mes compatriotes du canton de *Ric Estar.*

La connaissance intime de l'occitan n'a pas empêché François Fabié de devenir un grand écrivain de langue française pour chanter le Rouergue. Car l'occitan affleure dans l'œuvre attachante de l'enfant de *Durenca* qui fut chanté en occitan par son contemporain *l'abat Justin Besson, rector de Lebós,* ou plus récemment par le grand écrivain *segalin, Joan Bodon, regent de Durenca.*

Autant de raisons d'espérer que les jeunes générations coupées de leurs racines culturelles sauront récupérer à temps la mémoire confisquée par l'Histoire.

Que tous ceux qui ont bien voulu ou pu participer à cette opération lancée par le Conseil général soient ici chaleureusement remerciés de leur contribution. *Ara, cap al tresenc millenari, amb la volontat de bastir un avenidor a la lenga del païs...*

Dominique AZAM

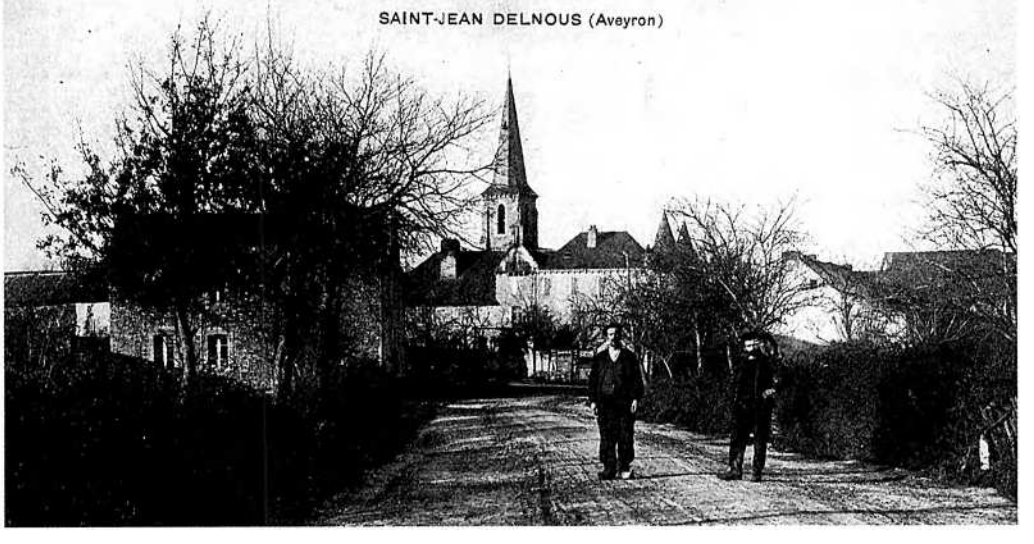




1



2



3

1. - *Durenca.*
(Coll. N. H. / S. d. L.)
2. - *Requistar.*
(Coll. Arch. dép. A.)
3. - *Sent-Jan.*
(Coll. Arch. dép. A.)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de l'Institut de Culture régionale. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del Cadarsés.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor, et par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Plusieurs enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzéry.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Quelques extraits d'ouvrages comme les *Documents sur les ordres du temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem en Rouergue...,* ou des travaux de H. de Barrau, Laurence Barthe, Paul Bonnefous, Georges Bories, M. du Bourg, Jacques Bousquet, Norbert Calmels, du chanoine Cassagnes, Yves Castan, A. Conquet, René Couderc, Daniel Crozes, Jean Delmas, François Fabié, Amans Galtier, Jean-Jacques Jouffreau, Anne-Marie Magnou, Marcel Massol, Francine Nouvel, Paul Ourliac, Adrien Recoules, L. Roucoules, Susan Carol Roger, J. B. Rouvellat de Cussac, Emmanuel Le Roy Ladurie et Orest Ranum, François Salesses, Julien Tardieu, Jean-Marie Tisseyre, Jacques Vaizy... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont des extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux enquêtes de sauvegarde animées par Colette Scudier, aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

1



2



1. - *Requistar.*
(Coll. Arch. dép. A.)
2. - *Rutlac.*
(Coll. B. Al.)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert, presque "ouo" : *gòrp* / "gorp, gouorp" / corbeau ; *òme* / "omé, ouomé" / homme.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "palio" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "ts" : *agachar* / "ogotsa" / regarder ; *jorn* / "tsoun" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

« Dins un ostal i aviá una memè que, quand la jove agèt un dròlle, li diguèt : "Li cal parlar francés a-n-aquel nenon ! Après, quand anarà a l'escòla..." Lo nenon nasquèt e se metèron a li parlar francés, mès a lor manièira. Aquò passèt, lo dròlle aviá pas qu'un an, quand lo dròlle plorava, la memè disiá a la jove : "Mais, donne-lui la *teta !" Aquò voliá dire : "Fai-lo tetar !" Alara la jove preniá lo nenon dins lo brèç, se metiá sus la cadièira bassa, desmargava lo corsatge e fasiá tetar lo nenè. E lo nenè plorava pas mai.*

D'aquel temps, lo curat faguèt far una retreta. Dos curats de Vabre venguèron per "prechar" la retreta. I aviá un ofici lo matin e un ofici lo ser. La jove èra anada a l'ofici e, quand arribèt, diguèt : "Memè, vos cal anar confessar, i a pas gaire de monde..." La memè prenguèt per gostar una ceba, un bocin de sal e un crostet de pan e s'en anèt. Pel camin, mangèt sa ceba e son crostet de pan. Quand arribèt a la glèisa, los curats confessavan. Ela, anèt confessar mès a un curat que podiá pas suportar lo gost de la ceba... Lo curat sentissiá ben un pauc, fasiá la grimaça un bocin, mès disiá pas res. Mès, quand la memè volguèt dire las pecatilhas, per que los vesins entendèsson pas, se sarrèt bravament del cadastron. Aquò sentissiá la ceba, èra "insuportable" ! Alara lo curat li diguèt : "Madame, retirez votre tête ! Sortez votre tête madame !" *Aquela paura femna pensava al teton... "Mès, mès..." E li ne'n fotiá encara mai ! Alara lo curat :* "Madame, je ne peux pas vous donner l'absolution !" *Alara l'autra desmarguèt lo corsatge : "De que cresètz de veire, paure òme ?" Lo curat voliá pas veire aquò, tampèt lo fenestron e la paura femna partiguèt sans se confessar... »* (N. A.)

Durenca

« Bailèm los resultats de l'enquesta que ai facha en rapòrt amb la lenga maternèla del païs : la lenga d'òc o coma dison lo monde del païs "lo patoès".

Los gens de la comuna pensan que la lenga d'òc fa partida de l'istoèra, del passat amai son conscients qu'aquela lenga a regit lor faiçon de viure, de pensar...

D'après aquel trabalh que ai menat sur 216 personas que ai vistas, 124, disèm, son capablas de parlar la lenga d'òc.

De mai comptam 13 joves que parlan l'occitan corrantament. Al costat d'aqueles, un tropèl la compren sans la parlar. Vesèm tanben que la proporcion de gens que pensan que la lenga d'òc es una "lenga" es pus importanta per aqueles que la parlan : 39,9 % contra 33 % per aqueles que la parlan pas. Se es indiferament un patrimòni, dins los dos cases, la proporcion de representacion en tant que passat es pus importanta per aqueles que parlan pas : 37,7 % contra 23,6 %. » (Extr. de *Durenque 1832-1989*, d'après Francine Nouvel, 1990)

« *Autres còps, quand quauqu'un parlava francés en rafinent un bocin, li disián : "Parla patoès que ta maire pòrta d'esclòps."* » (R. Ad.)

« *Lo curat lor disiá que caliá que parlèsson francés als dròlles. Alara n'i aviá que apelava l'enfant e, per li dire :* "Va me chercher les oies", *disiá :* "Dis, *Francinou*, va me *quèrre* les *auques !*" » (P. Gg.)

« *Aicí [La Sèlva], lo patoès es pus fin qu'a Durenca e canta mai. I aviá de Templièrs e los escriches qu'an laissats òm los compren plan e tròbi que lo nòstre patoès i ressembla mai que los autres patoès. Quand òm vei los escriches dels Templièrs, òm compren que lo patoès a pas cambiat. Cresi qu'aicí lo patoès s'es mai conservat qu'alentorn. Durenca sentís Milhau e Requistar sentís l'Albigés.* » (R. J.)

Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parli* / je parle.

• ***-iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en ***-iá*** : *malautiá* (maladie)...

Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del Cadarsés

On retrouve sur le canton de *Requistar* l'influence du rhotacisme albigeois, c'est-à-dire la tendance à prononcer certains **l** en "r" : *òli / òri* / huile. Les terminaisons en ***-iá*** sont souvent en ***-iè*** *: espiçariá / espiçariè* / épicerie.

De la même façon, les **a** restent ouverts à l'intérieur des mots autour de la vallée du Tarn alors qu'ils tendent à se fermer en "o" vers la *montanha...*



Requistar.
(Coll. C.-C. P.)

Lo païs e l'istòria

Lo canton de Requistar

La région de Réquista porte l'empreinte de l'époque carolingienne ; on conserve le souvenir de trois vigueries, celle de Bégon (chef-lieu du Bégonhès), celle de Cadars (du Cadarsés) et celle de Fonbouteille, disparue très tôt. Il faut remarquer que des bastides furent créées plus tard dans ces anciennes vigueries : Cassagnes-Bégonhès et Réquista, deux chefs-lieux de canton, qui montrent le succès de ce type de fondation médiévale. Dès le Moyen Age, elles avaient supplanté, toutes deux, leur ancienne capitale. Mais un autre curieux souvenir remonte à l'époque carolingienne, celui d'une bataille livrée contre les Normands qui remontaient la vallée du Tarn, près de Connac, en 864, si l'on en croit la tradition.

L'occupation du sol, attestée par un grand nombre de souterrains-refuges et par des châteaux déjà ruinés au XVIe siècle (Cayla, Recombis, Cadars) s'est modifiée dès le milieu du Moyen Age. Les seigneurs laïques principaux ont été le comte de Rodez (fondateur de Réquista) et la famille de Landorre qui lui a succédé. Les seigneuries et les bénéfices ecclésiastiques révèlent plusieurs influences : celle de l'évêque de Rodez d'abord, à La Raffinie et à Lincou, d'où il gardait le passage du Tarn ; celle du chapitre de Rodez, à Connac ; celle de Bonnecombe, à Lavabre (près de Connac). L'influence de l'abbaye de Vabres déclina progressivement au profit de la nouvelle commanderie des Templiers de La Selve, par l'abandon de La Selve et de Rulhac. La présence d'une dépendance des Hospitaliers des Canabières à l'Hôpital-Bellegarde peut être expliquée par le passage d'un chemin direct réunissant ces deux lieux.

Réquista a bénéficié du passage de plusieurs routes, comme celle qui allait d'Albi vers le Lévézou en passant par Villefranche-de-Panat (une autre bastide), Les Canabières et Bouloc et celle qui venant du Nord rejoignait Lincou (traversée la plus occidentale du Tarn, en Rouergue). A la croisée de ces routes, Réquista, bénéficiant de privilèges et de foires, fut un centre d'échanges entre le Ségala et le Languedoc (moutons, bovins, laines du Ségala et en sens inverse huile et fer du Languedoc). La prospérité actuelle découle de cet ancien rôle. Les routes expliquent aussi la présence de deux hôpitaux à Réquista et à Lédergues et l'existence de foires importantes à La Selve.

L'activité agricole était jadis plus variée que dans d'autres secteurs du Ségala : seigle du plateau, froment à Connac, vignes sur les coteaux du Tarn (d'où les dépendances du chapitre de Rodez et de Bonnecombe à Connac), mais aussi élevage de brebis, de bovins et de porcs. Les petites industries y étaient nombreuses : verreries (Durenque, Rulhac, La Selve) et ateliers de tissage (à La Selve, principalement). Elles déclinèrent toutes à la fin du XVIIIe ou au début du XIXe siècle.

Connac



1



2

1. - *Connac. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *Connac, crotz de Peret. (Cl. D. Lc. ; coll. D. Jn.)*

Selon une charte datée de 864, mais qui n'est pas authentique, et a peut-être été rédigée en 1082, Charles le Chauve y aurait fait une fondation à la suite d'un combat victorieux contre les Normands, au cours duquel aurait péri l'évêque saint Marcellin. L'église (Saint-Pierre et Saint-Jean) fut donnée en 935 par Elias au chapitre de la cathédrale de Rodez qui la conserva jusqu'à la Révolution et possédait aux alentours d'importants vignobles. L'édifice fut restauré en 1425. Il renferme une relique dite du Voile de la Vierge (pèlerinages jadis le 8 septembre et le 8 décembre) et les restes du tombeau de saint Marcellin (Xe siècle), inscrit à l'inventaire supplémentaire des M. H.

Connac fut fortifié en 1372 et occupé peu après par les Anglais (de 1375 à 1387). Le chemin d'Albi vers Bouloc ou *strada albegesa* passait au nord du village (mention en 1240).

Saint-Jean de l'Hôpital était annexe de Connac. Voir à Réquista.

Plusieurs croix de pierre anciennes dans les environs.

Fonbouteille : Chef-lieu de viguerie abandonné à Bonnecombe en 1186 par E. de Peyrebrune.

Péret : Tombeaux antiques.

La Robaldaria : Mas, et moulin établi en 1220 par l'abbaye de Bonnecombe.

La Teulière : Souterrain-refuge, découvert en 1887.

La Vabre : Ancienne grange monastique de Bonnecombe, jadis fortifiée (justice et prisons). Vignobles de l'abbaye.

La Valette : Ancienne dépendance des seigneurs d'Arpajon (XIVe s.). Seigneurie en 1525 de Bertrand de Cransac. Source d'eau minérale purgative.

La Vernhe : Seigneurie d'Antoine Naussac (1538).

Durenca

Le prieuré de Notre-Dame de Durenque était à la nomination de l'évêque de Rodez. Le 20 juillet 1669, Françoise-Rose d'Arpajon, veuve du baron de Broquiès fonda dans l'église une chapelle en l'honneur du Crucifix. L'église menaçait ruine au XVIIIe siècle. Elle a été reconstruite récemment (vitraux en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus).

Le château fut le chef-lieu d'une baronnie qui appartint aux Cabrières, du XIIe au XVIIe siècle à la famille d'Arpajon (mariage en 1619 de François de Corn et de Barbe d'Arpajon), puis aux Loubens-Verdalle (1656) et enfin aux Buisson-Bournazel. Le château avait, dit-on, un très bel escalier. Il fut pillé lors d'une émeute en 1793. Il n'en subsiste qu'un carré de murs.

Les écrivains de langue d'oc Arthémon Durand dit le Picoral et Jean Boudou ont été instituteurs à Durenque.

La Bessière : Seigneurie d'Amans Grimal (1602).

Cannac : Eglise de Saint-Pierre, annexe de Durenque jusqu'en 1304, date de son érection en cure indépendante par P. de Pleinecassagne. Elle fut peut-être une dépendance de l'abbaye de Vabres (Donation en 1082 par Pons d'Etienne à Saint-Victor de Marseille). L'édifice primitif avait le clocher sur le sanctuaire. L'actuel est du XVe siècle (belles têtes sculptées). Ecole sous l'Ancien Régime.

Lagast : Pyramide élevée par Méchain et Delambre après l'achèvement de leurs opérations pour mesurer le méridien.

Mas de Coliac : Seigneurie de Jérémie de Constans (1687).



Durenca.
(Coll. N. H. / S. d. L.)

Raouzet (bois de) : Verrerie disparue.

Roupeyrac (moulin de) : Maison natale de François Fabié, le grand poète rouergat (1846-1928).

Le Vitarel : Sur un sommet en face de la tour de Peyrebrune, maison de la femme de Loiseleur-Deslongchamps.

Ledèrgas

Le prieuré de Saint-Martin de Lédergues (jadis *Ledangas* ou *Ledergas)* était à la nomination de l'évêque de Rodez. Catherine de Castelnau-Bretenoux, veuve de Jean de Castelpers y fonda, le 22 juillet 1494, quatre chapellenies à l'autel de sainte Catherine. L'église est un édifice du XVe siècle avec grand clocher (refait entièrement en 1774) et peinture murale du XVIIe siècle (descente de croix).

Lédergues fut seigneurie de la famille de Castelpers (XIIIe-XVIIe siècle), partagée au XVIIe siècle par la famille de Genibrouse. Le château fut vendu à la Révolution comme bien national et démoli. Lédergues était au XVIIIe siècle la résidence de plusieurs familles nobles comme les Roquefeuil ou les Rabastens.

Le village, qui avait jadis statut de ville, fut pris par les huguenots en décembre 1579. En 1770, selon un rapport du curé, il aurait été le plus pauvre du diocèse. Il avait alors soixante treize maisons, et un vieil hôpital de douze lits, fondé par Valentin Lacombe, archiprêtre de Lisle-de-Tarn, qui l'avait doté de trois mille livres : il avait été ruiné par les guerres de Religion et était abandonné à la fin du XVIIIe siècle. Lédergues fut le théâtre de brigandages en l'an XI.

Le Bladenc : Résidence de M. de Puechgarric (fin XVIIIe s.).

Cathières : Communauté (1789-an II), désunie de celle de Lédergues. Les assemblées avaient lieu aux Vialettes.

Céras : Seigneurie de Jean-Charles de Roquefeuil (fin XVIIIe siècle).

Falguières : Prieuré de Saint-Laurent, ancienne dépendance du prieuré de Trébans (Albigeois) et de l'abbaye de Saint-Pons de Thomières, puis de Conques. Edifice du XIXe siècle.



Ledèrgas.
(Coll. Arch. dép. A. / L. M. -T.)

La Gasconie : Château des Roquefeuil de la Bessière (fin XVIIe siècle), puis des Saunhac de Castan (XVIIe-XVIIIe siècle).

Lentin : Paroisse de Saint-Amans, à la nomination de l'évêque de Rodez. Communauté désunie de celle de Lédergues. Edifice du XIXe siècle.

Milhas : Seigneurie de Jean-Jacques de Roquefeuil (fin XVIIIe siècle). Communauté d'Ancien Régime, désunie de celle de Lédergues.

Recombis : Château des Castelpers, vicomtes d'Ambialet, aux bords du Giffou et à deux cents mètres au-dessus de la Rivière. Les Castelpers y résidèrent au XVe siècle. Il était déjà ruiné au XVIe siècle. Fouilles de l'abbé Cérès en 1872.

Le Sol : Repaire (petit château) d'Aymeric de Castelpers (1336-1345).

Requistar

Les personnes curieuses de l'histoire de cette localité peuvent consulter Massol (M.) et Fournier (A.), *Histoire du canton et de la ville de Réquista* (Rodez, 1960) et les travaux postérieurs de M. Massol.

La bastide de Réquista fut fondée en 1292 par Henri II comte de Rodez, à côté du château de Cadars, chef-lieu d'une ancienne viguerie carolingienne qui lui appartenait. Le terrain fut découpé en parcelles rectangulaires qui devaient être données aux nouveaux habitants, mais certaines ne furent pas bâties et furent utilisées en jardins. Le nom, *ric-estar,* paraît signifier riche-séjour, séjour avantageux. La ville disposa aussitôt de privilèges fiscaux. Elle fut brûlée par les Anglais au XIVe siècle. Selon la tradition, la seule maison préservée fut celle de trois sœurs Galtier, à cause de leur beauté. Les Landorre, comme seigneurs de Cadars, succédèrent aux comtes de Rodez dans leurs droits sur Réquista. La ville fut prise et pillée par l'armée du duc de Joyeuse en 1586, en haine du vicomte de Panat, seigneur de Castelpers, protestant, qui était seigneur de la ville. La ville souffrit de nouveau d'un incendie en 1701.

Réquista fut, grâce à ses privilèges, un important centre de foires, au nombre de huit au XVIIIe siècle : lors de la meilleure, celle de mai, on vendait des brebis, conduites à Sévérac et au Larzac, des bovins et des porcs à destination du Languedoc, des laines portées ensuite à Albi, à Castres et à Rodez, du fil enfin pour les ateliers de tissage de La Selve. Les foires de Réquista sont restées célèbres (le 8 de chaque mois).

Plus tard, la chapelle Notre-Dame de Pitié ou de Landorre, annexe de Saint-Julien, devint église matrice. Selon la tradition, elle fut construite à l'endroit où l'on aurait retrouvé la statue de la Vierge de Cadars. Les 8 septembre et 8 décembre, on portait les petits enfants à l'église pour les consacrer à la Vierge. L'édifice a été entièrement reconstruit en 1894 (église néo-gothique de grande dimension, vitraux modernes par M. Bertrand et Dom Denis). Clocher construit en 1927-1928 (Boyer, architecte).

Réquista avait un hôpital (XVIe siècle).

Belair : Ancien manoir de la famille Galtier.

Cadars : Château disparu, sur un promontoire au-dessus du Giffou, siège d'une viguerie carolingienne (IXe siècle), puis d'une vicomté. La seigneurie, qui relevait du comte de Rodez, appartint aux familles de Cadars (XIe-XIIIe s.), de Landorre (XIVe-XVe s.), d'Estaing (XVe siècle), puis de Castelpers et enfin de Brunet de Castelpers (1519-XVIIIe siècle). Une église y existait en 1207. Arnaud de Landorre y fonda en 1320 une chapelle en l'honneur de saint Pierre. Le château était ruiné au XVIe siècle. Selon la tradition, la statue de la Vierge fut transférée à Réquista.

Le Cayla : Château aux mains des routiers anglais, assiégé en vain par les Français en 1381.

La Combe : Grange de La Selve (1261), entièrement rebâtie en 1851.

Combradet : Prieuré de Saint-Martin, à la nomination de l'évêque (avant 1789). La commanderie de La Selve y percevait la moitié des dîmes (vers 1150). Pèlerinage de Saint-Roch pour la protection des porcs.

Château et résidence de la famille Senhorel de Mejanel (XIIe-XIVe s). Le lieu était fermé de remparts avec tours et portes *(Tor Faramundia, Porta soteyrana, etc.)*. Les Flavin, seigneurs de Lincou, en eurent la seigneurie de 1704 à 1728. Le château disparut au début du XIXe siècle.

Doumensols : Résidence de P. de Taurines (1449).

La Devèze : Souterrain-refuge ou ancienne galerie de mine.

L'Hôpital-Bellegarde : Ancienne dépendance de la commanderie des Hospitaliers des Canabières, d'où le nom. Chapelle dite Saint-Jean-de-l'Hôpital, prête à crouler en 1771. Elle dépendait d'Ortizet ou de Connac. Après le Concordat, elle devint siège de la paroisse et Ortizet fut alors son annexe.

Lincou : Le château de Lincou appartenait à l'évêque de Rodez, par indivis avec un coseigneur ; d'où une suite de procès. En 1253, l'évêque Vivian de Boyer accepta le partage de ses droits avec Bernard Arnal de Lin-



Requistar.
(Coll. Arch. dép. A. / C.-C. P.)



Lincon. (Coll. C.-C. P)

cou, chevalier. En 1329, Brenguier Arnal vendit ses droits et la moitié du château de Lincou à Brenguier d'Arpajon. Il s'en suivit de nouveaux conflits qui aboutirent à l'expulsion de ce dernier par les agents de l'évêque, puis à la récupération de ses biens sous la protection du roi. La seigneurie était encore partagée entre l'évêque et Jean d'Arpajon en 1443.

La seigneurie haute fut achetée à l'évêque par Jacques d'Ortiguier, seigneur du Soulier, qui la vendit en 1576 à Pierre de Flavin et la famille de celui-ci la conserva jusqu'au XVIIIe siècle. Les Sigald en étaient coseigneurs (XVe-XVIe siècle). Le dernier seigneur était un Sicard, de Réquista.

Le prieuré de Saint-Saturnin ou Saint-Sernin était à la nomination de l'évêque. L'édifice est des XVe-XVIe siècles (armes de François d'Estaing). Croix de cimetière du XVe siècle.

Le village a conservé quelques vieilles maisons (cheminées, inscription de l'an II). Il fut pris et ruiné en 1586 par les troupes royales conduites par Joyeuse. On passait le Tarn en bateau à cet endroit.

Loubous ou Lebous : Prieuré de Saint-Martin à la collation de l'Evêque. Le célèbre abbé Bessou, auteur de *Dal brès a la toumbo,* fut curé de Loubous.

Ortizet : Eglise Saint-Jacques, à la collation de l'évêque, celles de l'Hôpital-Bellegarde et de Cadars étaient ses annexes.

Le Périer : Seigneurie des Ortiguier (XVIe-XVIIe s.).

Saint-Amans : Eglise disparue.

Saint-Julien : Ancienne église matrice de Réquista, devenue annexe, cimetière de la ville à l'origine. L'édifice a été refait au XVIIIe siècle avec réemplois de corbeaux sculptés.

Le Soulié : Château et village au bord du Tarn, au-dessus de Lincou, dont la famille d'Ortiguier avait la seigneurie (XVe-XVIIe siècle).

Rutlac

Rutlac. (Coll. Arch. dép. A.)



Rulhac ou Rullac faisait jadis partie de la viguerie de Bégonhès.

L'église Saint-Laurent fut donnée dans la seconde moitié du XIe siècle par Dodon de Peyrebrune à l'abbaye de Vabres. Elle fut rattachée en 1150 à la commanderie du Temple de La Selve. Accord à son sujet en 1247 entre les deux maisons religieuses. Edifice du XXe siècle.

Rulhac était, sous l'Ancien Régime, une communauté fiscale, désunie de celle de La Selve. Le roi percevait des droits sur un péage (1740).

La Barbarie : Château des Raffin de la Raffinie (XVIIe s.). Il en reste quelques éléments dont une porte de style Renaissance, datée de 1656, portant les armes des Raffin (deux radis).

Laubigue : Résidence de Jacques de Renaud, gentilhomme verrier (1756).

La Raffinie : Ancien château fort, tenu par la famille de Raffin des évêques de Rodez (depuis le XIIIe siècle jusqu'au XVIIe siècle) et bâti sur éperon entre les ruisseaux de Conne et de Connillou. Ce fut le berceau de l'évêque de Rodez, Bertrand de Raffin (1380-1388). La bâtisse a été refaite au XVIIIe siècle. Verrerie dans les environs.

La Ramière : Verrerie dans les environs (XVIIIe siècle).

Rouvellac : Verreries disparues.

Saint-Cyrice ou Saint-Cirq de la Raffinie : Prieuré à la nomination de l'évêque de Rodez. Eglise en partie romane, dans la vallée du Conne. Clocher restauré en 1976.

La Serre : Petite chapelle annexe de Notre-Dame des Sept Douleurs, bâtie en 1742 par Albinet, curé de Saint-Cyrice - La Raffinie.

La Sèlva

En 1150, Guillaume Alaman, seigneur de Bégon, fit une donation aux Templiers qui leur permit d'établir une commanderie. Celle-ci s'accrut en 1172, année de la donation à Elie de Montbrun par Adémar de Cadars de tous ses droits sur la localité. En même temps, la commanderie reçut l'église et le lieu de Bégon et l'église de Rulhac. Elle acquit des droits à Auriac (1212), à Tanus (1263), à La Clause, à Broquiès et Ayssènes, mais aussi à Faussergues et à Lautrec, en Albigeois. Elle se développa surtout aux dépens des anciens domaines de Vabres. L'abbé de ce monastère conserva cependant un droit de gîte. Les Templiers, puis les Hospitaliers se heurtèrent au pouvoir royal établi à Cassagnes-Bégonhès (XIIIe-XIVe siècle). Par la suite, les rapports s'améliorèrent et La Selve bénéficia de divers avantages comme de trois foires et d'un marché hebdomadaire (lettres patentes de juin 1540).



La Sèlva. (Cl. B. C.-P.)

Pendant les guerres de Religion (vers 1580), le château et les archives furent brûlés par les protestants. Le château fut relevé par le commandeur Hercule de Vintimille-Revest (1609-1610). Il n'en reste aujourd'hui qu'une tour.

La chapelle de Notre-Dame de l'Assomption, agrandie, est devenue l'église paroissiale. Au bas de l'escalier qui y mène, base de croix rustique avec la figuration d'une ville (Jérusalem ?).

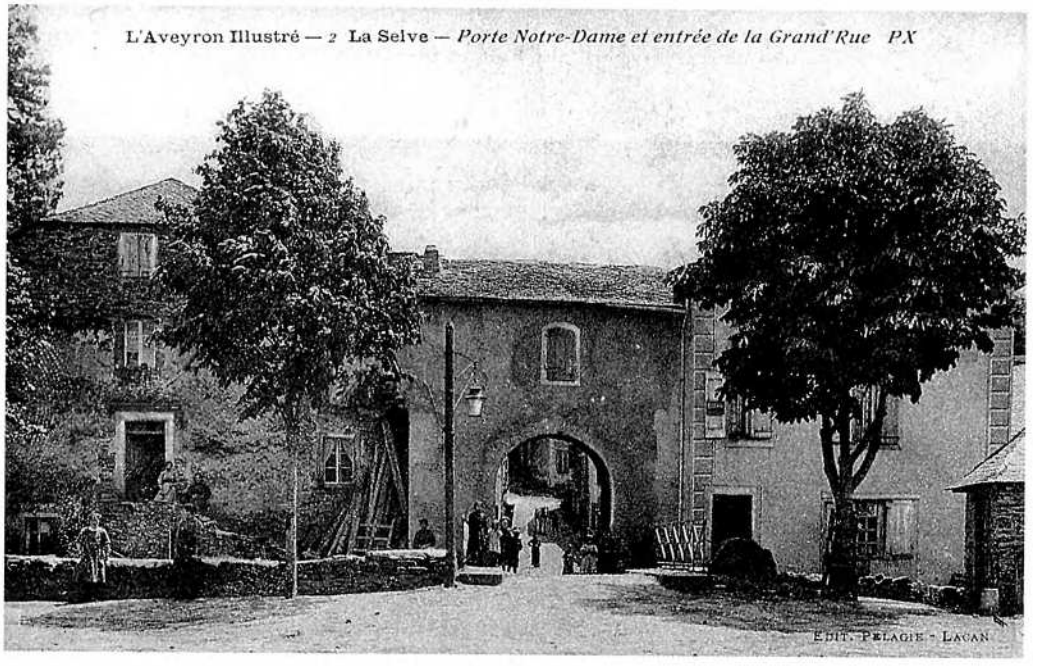
Au XVIIIe siècle, La Selve avait quatre vingts maisons, mille deux cent trente habitants, des ateliers de tissage et d'ébénisterie.

La Selve fut aussi seigneurie des familles de Girel (XVIe siècle) et de Boyssière (XVIIe siècle) et résidence de plusieurs familles nobles comme celle de Raymond (XVIIe-XVIIIe siècle).

Bégon : Eglise de Saint-Jean-Baptiste, jadis annexe de celle de La Selve, en fait autonome avec fonts baptismaux et cimetière. L'église et la "ville" furent données au Temple de La Selve par Guillaume Alaman vers 1150. L'édifice est du XVe siècle, très restauré. Rétable XIXe siècle.

Bégon fut le chef-lieu d'un pays, *ministerium Begoniense* (930), le Bégonhès.

La Bruguière : Seigneurie des familles de Paulhet et de Gozon (XIVe-XVe siècle).



La Sèlva.
(Coll. Arch. dép. A. / L. M.-T. / S. Am.)

Les Clapiès : Seigneurie des familles de Raffin, de Saunhac d'Ampiac, puis de Raymond (1607). Verrerie des Robert (XVIIIe s.).

La Garde : Prieuré de Saint-Martial, qui était attaché au doyenné de Rieupeyroux, dépendant lui-même de Saint-Martial de Limoges. Edifice XIXe siècle, avec peintures murales modernes de Greschny.

Montautat : Domaine des Azam. Petite chapelle néo-gothique (vers 1860).

Les Vios : Domaine des Cochy de Moncan (XVIIIe s.).

Sent-Jan

L'église de Saint-Jean était avant 1845 annexe de celle de La Clause ; et l'objet d'un important pèlerinage en l'honneur de saint Jean-Baptiste. Le prieuré fut rattaché au grand archidiacre de Montpellier, qui en était seigneur. Edifice du XXe siècle.

La Clause : Prieuré de Sainte-Catherine à la nomination de l'évêque de Rodez dont Saint-Jean-Delnous était l'annexe. A proximité dépendance de la commanderie de La Selve (qui rappelait le nom de terroir : La Cavalerie).

Ancien château de la famille de Landorre, puis des Castelpers (1502) et des Laroque-Bouillac (XVIIe-XVIIIe siècle).

Grand couvent des sœurs consolatrices du Cœur-de-Jésus (XIXe siècle).

Farradet : Lieu de naissance (1821) de Paul Bonnefous, curieux écrivain et poète mystique, auteur du noël très populaire dit *Nadalet de Réquista.*

Farret : Souterrain-refuge. Il y aurait eu une tour.

Jean Delmas



Sent-Jan
(Coll. Arch. dép. A. / L. M.-T. / S. d. L.)

Los aujòls

La bauma de Reicabròt (Rutlac-Sent-Cirgue)

« La plus ancienne trace d'habitat dans le département se situe dans cette petite faille qui offre un abri de 60 à 80 m², à une vingtaine de mètres au-dessus d'un petit cours d'eau : le Cone.

Très bouleversé par des fouilles illégales, ce site a cependant donné lieu à des fouilles d'urgence dans les années 70 avant qu'il ne soit récemment remblayé.

Il a livré essentiellement des outils de silex, attribuables à la fin du magdalénien vers - 10.000 ans ; des grattoirs, des burins, des lames et lamelles à bord abattu et des perçoirs. Un objet assez rare a été découvert dans les déblais de fouille, associé à la terre noire des couches anciennes ; il s'agit d'un petit galet qui servait à façonner les autres outils et qui présente des traits énigmatiques sur ses deux faces. Est-ce là une des premières manifestations de l'art en Rouergue ? De tels galets sont connus au Mas d'Azil, en Ariège où ils sont peints et gravés. » (Georges Bories)

Las pèiras del tròn

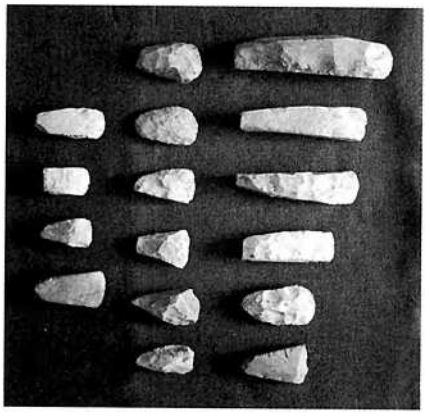
Il y a plus de 4 000 ans que des peuples, dits « proto-indo-européens » ou « préceltiques », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique (1). *Connac* abrite un gisement préhistorique, *Reicabròt* une grotte de la même époque et *Ledèrgas* révéla plusieurs haches polies. A *Durenca* enfin fut découverte une statue-menhir.

« Nous avons souligné la pauvreté du site [de la Teulière] en haches polies. Ces dernières ont toutes été ramassées en surface, ainsi que des grattoirs du Néolithique récent et des broyeurs en grès, dans une zone très limitée, ce qui laisse supposer une réutilisation plus tardive d'une partie du site. Au même endroit nous avons recueilli un galet d'une longueur de 13 cm, largeur au centre 6,5 cm. Sur l'une des faces on distingue une gravure énigmatique qui ne peut être l'œuvre de la charrue. » (Extr. de *La station atelier campignienne de la Teulière près de Réquista,* d'après Adrien Recoules)

« Dans l'état actuel de nos connaissances, les premières traces de l'occupation humaine à La Selve remontent à la période néolithique (environ 3 000 ans avant J.-C.). Plusieurs haches en pierre polie ou taillée, alors utilisées pour déboiser et pour la culture, ont été mises au jour par MM. Izard à la Rosière Basse et Boudou à Garissous, ce qui laisse supposer l'existence, à cette époque, de quelques îlots de culture et d'élevage au milieu de l'antique forêt de chênes hantée par les loups et qui couvrait la quasi-totalité du Ségala. » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 90*)

(1) Las pèiras del tròn
« Diffusion en Rouergue des haches et mobiliers divers produits par les ateliers de Réquista (Néolithique) : Sansoles (Réquista) ; La Boriette (Brousse-le-Château) ; Juéris (Martrin) ; Garissous (La Selve) ; La Rozière Basse (La Selve) ; La Baraque (Lédergues) ; Falguières, Lavergne, Lacan (Carcenac-Salmiech) ; La Penterie (Manhac) ; Rodez et rocade ; Calviac (Cassagnes-Bégonhès) ; Bouche Rolland, Les Vézinies, Les Vézinies III et Pérignac, Saint Antonin, Solsac, Limouze, Cadayrac Solsac (Salles-la-Source) ; Olemps ; Gabriac ; Le Causse (Montbazens) ; La Vayssière (Lavernhe de Sévérac) ; Bezonnes, Puech Camp VI (Sébazac Concourès) ; Le Vibal ; Carriols (Sonnac) ; Peyrusse le Roc ; Graissac (entre Huparlac et Ste Geneviève) ; Montpeyroux ; musée Vaylet (Espalion) ; Les Rives (Maleville) ; Maou (Ols-et-Rinhodes) ; Bertouget (Lunac) ; Moyrazès ; Murat sur Gèbre ; grotte de Foissac ; Le Caussanel (Canet-de-Salars) ; Labarthe (Luc) ; La Guiole (Savignac) ; La Caillolie (Cassagnes-Bégonhès) ; Calmont-de-Plancatge ; Les Farguettes (Mayran) » (Adrien Recoules)

Pèiras del tròn de Requistar. (Cl. M. B.)





1. et 2. - *Durenca.*
(Coll. S. d. L.)

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 700 environ présentent des vestiges visibles. Sur le canton de *Requistar*, il y aurait eu un dolmen à *Durenca*.

« Una mamè me racontava que i aviá un òme a chaval que cercava los enfants, sai pas de que, pièi l'avián tuat aquí... Èra enterrat aquí, avián metut aquel dolmen. » (J. P.)

Le mégalithisme rouergat correspond à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 5 000 ans.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton de *Requistar* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

La creacion del monde

« M'anèri passejar al Puèg-de-Roet, que es una montanha, quand sèm a la cima, pareis que vesèm una centena de cloquièrs. Per i arribar, i a de traces de camins e surtot un endrech ont i a de pèiras. M'arribèt mai d'un còp de tombar lo cuol per tèrra. Aquí i aviá un pastre amb sas fedas e li diguèri que aquò èra ben plan polit aquel païs mès benlèu i caldriá far de camins un bocin pus larges. Me respondèt : "Ò, mès aquò's dempuèi la creacion del monde. Aquí, Nòstre Sénher quand aviá acabat de far lo canton, s'èra endormit, lo cuol del sac ont portava las pèiras se trauquèt e totas las pèiras davalèron aquí." Son sacradas, pareis. L'i podèm pas tocar. » (D. Mc.)

Les radicaux les plus anciens sont dits « proto-indo-européens » ou « préceltiques ». Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4 500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Transport de noms de lieux
Blaye : de Blaye du Tarn (canton de Carmaux) ou de Blaye de la Gironde (du nom d'homme gallo-romain *Blavius*).
Parizot : le petit Paris (cf. Parizot du canton de Villeneuve, Parisot du Tarn, et Parisot du Tarn-et-Garonne, *de Parisio* en 961, qui montrent la réputation de Paris dès le Moyen Age)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Artieux	même racine que occ. *artiga,* friche	*art-* + lat. *-ivu*
Boa (*Bo,* XIVe s.)	anc. occ. *bò / boa,* de sens obscur	*bowa* (peut-être à rapprocher de *bov-,* trou)
Bouet	domaine plus petit que celui de Bo	
Carmazels	petit plateau, replat	*calm* + lat. *-icellu*
Céras	racine obscure	*set(a)r* + gaul. *-ates*
Delnous (St-Jean-) (*S. Jhoan del Nos,* v. 1360 ; *de Elno,* 1404)	peut-être un autre nom du Giffou ou de son affluent le Durou	*elno* (représenté avec le nom de rivière l'Annou > *Elnonenca* > Nonenque ; c. de Cornus)
Durenque (*la vila de Durenca,* v. 1170)	racine hydronymique ; le suffixe *-enca* s'applique à la vallée de la Dure	*dur-* + ligure *-enca*
La Garrigue (2 ex.)	*garriga,* végétation du rocher	*garr-* + *-ica*
Grazelles	*gresèla,* terre rocailleuse	*crettiu* > roman *gres / gresa* + lat. *-illa*
Lacalm	occ. *la calm,* le plateau	*calm-*
Ortizet	domaine plus petit que celui d'Ortis (friche)	*articu* > occ. *artics* > *artis* > *òrtis*
Raunet (-le-Bas, -le-Haut)	racine hydronymique	*rod(a)no* + lat. *-ittu*
Le Roc	trad. de occ. *ròc*	*rocc-*
Le Roucarel	la petite hauteur rocheuse	*rocc-* + lat. *-ar(iu)-ellu*
Rouquet (Moulin de)	le petit rocher	*rocc-* + lat. *-ittu*
La Saliège	la salsepareille (lieu où cette plante médicinale abonde)	*sal-edia*
Sarras	partie supérieure de versant	*serr(a)* + lat. *-aceu*
Sérieux (*del Serollesc,* 1222)	montueux	*serr(a)* + lat. *-ivu*
La Serre (2 ex.)	partie supérieure de versant	*serra*
Sigouls	racine attachée à l'idée de hauteur	*sik-ulu*
Tarn (Moulin de)	racine hydronymique	*tar-n*
La Vaysse	la coudraie	*vax-ea*
Vayssous	où abonde le noisetier	*vaxea* + lat. *-osu*
Vorn (Moulin de)	source, rivière (fausse régression *b* > *v*)	*born-,* trou de source, source, rivière

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale. La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains. Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Ardennes	hauteur boisée	*ardenna*
Baraque de (5 ex.)	abri sommaire, auberge rustique	*bar-acca*
La Besse	la boulaie	*bettia*
La Bessière, Bessières	la boulaie	*bettia* + lat. *-aria*
Bladenq	terre à blé	*blato,* blé (ou autres)
La Bonde	trou de source	*bunda*
Las Bros, Lasbros	bord, limite	*broga,* champ
La Bruguière de Bégon, de la Garde	la bruyère (lieu où elle abonde)	*brucus*
Le Cambon, Le Cambou	champ fertile de berge	*cambo,* courbe
Le Clot	combe, vallée	*clottu*
La Combe	vallée	*cumba*
Combe-Cave	vallée encaissée	
Combe-Longue	longue vallée	
Combe-Pradel	vallée du Pradel	
La Combetouguet	composé obsc. avec *comba*	
Les Combettes	les petites combes	*cumba* + lat. *-itta*
Combradet *(parrochia de Combredet,* v. 1180)	digues naturelles ou artificielles (sur une partie du lit du Tarn)	*comboros,* obstacle + lat. *-at(u)-ittu*
Le Couderc	terrain vague	*cotericu*
Le Cros	occ. *cròs,* combe, vallée	*crosu,* creux
Les Crozes	occ. *còsa,* combes, vallées	*crosu*
Le Landas	la grande friche	*landa* + lat. *-aceu*
La Lande	la friche	*landa*
Laubigue	terre forte (argileuse)	*albuca*
Lavabre	occ. *la vabre,* ravin, torrent	*vabero*
Recombis	l'autre *(re-) combís,* étendue d'une combe	*cumba,* vallée
Le Vernhas	le grand aulne	*vernos* + lat. *-ia* + *-aceu*
La Vernhe	l'aulnaie	*vernos* + *-ia*

Lo vedèl d'òr
Certains tumuli celtiques, objets de respect de la part des populations locales païennes, sont parfois à l'origine de légendes sur le veau d'or.
« A Requistar-lo-Vièlh, disián que i aviá un vedèl d'òr. Es sus la comuna de Requistar. Lo vilatge qu'es al-dejost de L'Estrada es l'ancien cap de comuna de L'Estrada e es dins lo rèc de l'Alrança. Dison que i a un vedèl d'òr. L'i aviá un castèl, de segur. A Pèira-Bruna, dison que l'i a un vedèl d'òr atanben. Enfin degús ne trapa pas gaire ! » (P. G.)

Noms de domaines d'époque gallo-romaine
Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin, suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum.*

• Des dérivés en *-ac* de noms d'hommes gallo-romains :

Banassac	de *Banacius* gaulois
Boussac	de *Buccius*
Cannac (*Catnac,* v. 1170)	de *Catonus* (*Cat(o)nacu* > Cannac)
Cayzac	de *Cabutius* (à l'origine des NL devenus NF Cahuzac)
Connac (*Colnago,* 886)	de *Collinus* (*Col(i)nacu* > Connac)
Cussac (*Cutiaco,* 838)	de *Cuttius*
Griac	de *Grajus* (*Graiac* > Griac)
Minhonac	de *Magnanus,* dérivé de *Magnus* ? ou *Minione* germanique ?
Poudac	de *Potus*
Rayssac	de *Riccius* gaulois
Roufenac	de *Rufinus,* roux
Rouvellac	de *Rubellus,* roux
Rulhac / Rullac (*Rutlac,* 1172)	de *Rutilus* (*Rut(i)lacu* > Rullac) avec croisement avec Rulhac produit de *Rubellius*
Sonnac	de *Sunna* gaulois
Tauriac (Bois de)	de *Taurius*

• Sans suffixe :

Curanhol	domaine plus petit que celui de Curan (de *Curanius,* nom d'homme latin)
Lentin (*da Lenting,* 1160)	de *Lentinius*
Lugan	de *Lucanius*

• Dérivé en *-ac* d'un appellatif :

Le Tayrac	de *altarium,* autel, avec mécoupure (*Altariacum* > *Altairac* > *al Tayrac* > *lo Tayrac*)

Los Romans

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufesenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton de *Requistar* : four, tuiles gallo-romaines et traces d'habitat à *Sansòla,* vestiges gallo-romains de *La Teulièira,* de *Requistar,* de *La Clausa* et de *Sent-Jan-Delnós.*

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* ou *galhagués,* suivent parfois le tracé d'antiques voies gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodunum* à *Tolosa* via *Albi.* Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale. La *strada albegesa* mentionnée au XIIIe siècle passait à proximité de *Connac* et les vestiges d'une voie antique furent identifiés à *Requistar.*

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas (1)...*

Quelques noms de lieux d'origine latine

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Almon	*alt mont,* haut mont
La Coste	le versant
Espeyres	*es peiras,* dans les pierres
Esperet	domaine plus petit que celui d'Espeyres
Les Estourials	les fossés d'écoulement (lat. vulg. *extorrare*)
Fon-Bouteille	source aménagée avec cruche *(botelha)*
Fon Sarade	source enclose, protégée (*sarrada,* fermée)
La Frouzade	altération de *fonsada,* bas-fond, fond de vallée
Les Goutines	les petites sources *(gotas)*
Lestourade	*l'estorada,* le fossé d'écoulement (voir Les Estourials ci-dessus)
Montautat	petit Montaut (*mont aut,* mont haut)
Montels	petit mont
Le Perayret	la petite carrière de pierres
Le Périé	lieu rocailleux, carrière de pierres
Peyre-Blanque (2 ex.)	la pierre blanche
Le Peyrou	le rocher
La Plane	la plaine
Le Pouget-de- (2 ex.)	la colline
Le Puech (2 ex.), Puech de	la colline
Rials	ruisseaux
Rivet (Baraque de)	versant
Roussilles	effondrements de terrain (lat. *ruptus* > anc. occ. *rots* > *ros*)
Le Soulié	replat de versant exposé au soleil
Trescos	*trescòls,* lignes d'horizon
La Valette	la petite vallée

Teules e tesses romans

« A Sansoles, il y a des restes de murs défoncés et les vestiges d'un habitat gallo-romain des Ier et IIIe siècles. (...)
Le mobilier suivant y a été recueilli :
- nombreuses tegulae et imbrices,
- quelques fragments de pilettes d'hypocauste ou de briques de four surcuits et presque vitrifiés,
- quelques tessons de céramique commune gallo-romaine très usée (deux ou trois rebords conservés pourraient dater du Ier siècle après Jésus-Christ). (...)
A la Teulière, de nombreux tessons de céramique allant de La Graufesenque à la poterie commune, ainsi qu'un fragment de lèvre d'amphore.
Au Puech Courmiou, sur les labours, nous avons recueilli :
- de nombreux fragments de poteries peintes gallo-romaines à motifs réticulés (Ier siècle),
- une grande quantité de tessons de céramique variée,
- une anse de gourde en céramique sigillée,
- un pilon d'amphore italique Dressel 1A (Ier siècle avant, Ier siècle après Jésus-Christ),
- une pièce de monnaie dite as de l'empereur Claude (+ 50 environ),
- une grande quantité de clous,
- de nombreuses tegulae (dont l'une presque intacte) mais dépourvues d'estampilles de tuiliers,
- des fragments d'imbrices. (...)
L'existence d'une occupation gallo-romaine étant matérialisée à la Clauze par les tegulae et les imbrices que nous avons recueillies, et par d'autres vestiges : moulins à bras, tuiles et monnaies qui, selon l'abbé Emile Assié (Histoire de la Clauze) auraient été trouvés en ces lieux, Vormenac pourrait bien représenter le nom de la villa. (...)
A Orcilhac, en 1983, fut mise au jour une grande quantité de tegulae. » (Extr. de "Archéologie gallo-romaine des environs de Réquista", d'après Adrien Recoules, dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres*)

Los Gallò-Romans

« Al Puèg-Cormion, lo temple gallò-roman èra sul suc mès en bas i aviá una capèla romana e, las pèiras que i se trobavan paravan del tròn. Guisard de La Rosièira a La Sèlva n'aviá una e, aquela pèira, la metiá sus la pòrta de dintrada de la fenial o de l'estable perque garantissiá del tròn. » (R. Ad.)

(1) Des dérivés en *-anicum* :

Lédergues (*de Ledangas,* v. 1160)	de *Laetus* + *-anicas* (cf. à quelques kms, Lédas du Tarn, *la via de Ledas,* 1160, représentant *Laetatus*)
Moudelorgues	de *Mutulus* (mollusque : personne molle ?)

Quelques noms de lieux d'origine latine

Végétation, faune, culture, artisanat rural

Cadastre	*Signification*
Bérissas	oseraie (occ. *belissa,* saule, osier + lat. *-às* collectif) ?
Cabrieysses (anc. *Cabraressas,* XIIIe siècle)	lieu d'élevage de chèvres
Le Claux	l'enclos
Le Colombier	le pigeonnier
Falguières	lieu où la fougère abonde
La Figarède	la figuerie (lieu planté de figuiers)
Le Fraysse	le frêne
Frayssinet	frênaie
Ginestous	lieu où le genêt abonde
Ginestouzet	domaine plus petit que celui de Ginestous
L'Herm	la friche
Laussalesse	*la salessa,* la saulaie
Lissart (Moulin de)	l'essart
La Loubière	lieu hanté par les loups
Milhas	champ de millet
Moulin de (25 ex.)	trad. de occ. *molin*
La Mouline	le moulin à eau
Moulin Neuf	trad. de occ. *molin nòu*
L'Ort-Bas (L'Oustal de)	le jardin d'en-bas
Pantelle	*pantèla,* filet pour prendre les lapins > lieu de chasse ?
Perbencous	lieu où la pervenche abonde
Péret	lieu planté de poiriers
Le Pestel	l'enclos
La Piale	l'abreuvoir, la pile
La Pomarède	la pommeraie
Le Pradal	la prairie
Prunet	la prunelaie
La Ramière	lieu de coupe des branchages *(la rama)*
Les Salès	les saules *(los saletz)*
Sauguières	la saulaie ?
La Selve (*La Selva,* v. 1170)	le bois
Serieyssol (Baraque de)	domaine plus petit que celui de Serieys (cerisier), lieu-dit ou nom de propriétaire
Le Teil	tilleul
La Treille	la vigne conduite en treilles
Trémolières	tremblaie
La Vacaresse	lieu d'élevage de bovins ?
Le Verdier (2 ex.)	le verger

(1) « Contrairement à ce qui a été écrit, la localité de La Fourque, près de Bégon, ne doit pas son nom aux fourches patibulaires de La Selve. Le toponyme *La Forca* est déjà attesté en 1160 et 1180 par des actes de donation aux Templiers de La Selve (Cartulaire) plus d'un siècle avant que les fourches ne soient érigées à La Bessière *(La Beceira).* » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 90*)

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*
Autheviale	ferme, hameau haut placé *(auta viala)*
Beauregard	beau point de vue
La Borie, La Borie de (2 ex.)	la ferme
La Borie Blanche	la ferme blanche
La Bouriette (2 ex.)	la petite ferme
Le Capitou	propriété du chapitre *(lo capítol) ?*
Le Castel	le château
Le Cayla (2 ex.)	le château
Les Cazals	les fermes
Château (de Lincou)	trad de occ. *castèl*
La Clauze	l'enceinte
Les Commanderies	les commanderies templières
Cours	ferme (*curtis* lat., occ. *corts / cort* > ferme)
Courviala	*cort vialar,* ferme du village
La Croix (de l'Ardit)	trad. de occ. *crotz*
La Croix Rouge	croix (peinte en) rouge
La Devèze (3 ex.)	la terre en défens
Fabrègues	forge catalane
Le Fournet, Le Fournet-Haut	four (de forge catalane, de potier, de verrier...)
Fournols	four (voir Le Fournet)
La Fourque	peut-être fourche patibulaire (1)
La Glorie	la gloire (nom laudatif de domaine)
Grilloles	*gleiòla,* petite église
L'Hôpital-Bellegarde	dépendance de commanderie hospitalière
Lasmayoux	voir Les Mayous
Lestrade	*l'estrada,* la grand-route
Les Mayous	*maions,* maisons, parfois bergeries
Mazels	boucherie (lieu d'abattage)
Le Mercadel	le petit marché
Monméja	mont (château) en coseigneurie
Monplaisir (2 ex.)	« mon plaisir », nom de fantaisie
Monseigne (Moulin de)	de monseigneur l'évêque
L'Oustal de (2 ex.)	la maison
La Planquette	la passerelle
La Pomparie	*la pompièra,* dot en capitaux > *la pompariá,* bien acheté avec cette dot
Réquista (*Ric Estar; Requistar,* v. 1360)	riche demeure, place de choix
Salan	grenier à sel ?
La Salvetat	la sauveté : hameau, village de fondation religieuse
Les Tendes	les pièges
La Teulière	la tuilerie, l'ardoisière
Thalamas	*thalamus Martis,* séjour du dieu Mars ?
La Tournade	même sens que Tournal ci-dessous ?
Tournal (Baraque de)	moulin à couteaux
Tréluzenq	*trelusent,* splendide (nom laudatif de manoir)
Les Vialettes	les petites fermes
Les Vios	*las vias,* les chemins
Le Vitarel	*l'abitarèl,* abri (auberge rustique, étape de transhumance)

Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de cet empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion e los Germans

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Cependant que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.* Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Le canton de *Requistar* témoigne d'au moins deux toponymes wisigothiques : *La Barbariá* et *Trescans.* Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques. Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.



Requistar, Molin de Calhòl. (Coll. S. d. L.)

Toponymes à valeur religieuse

Saint-Amans : premier évêque de Rodez.
Saint-Cirq (*ecclesiam S. Ciriaci,* 818) ;
Saint-Cyrice-la-Rafinie : *Cyricus, Cyriacus,* martyr de l'Eglise d'Orient (Cilicie : actuelle Turquie) sous Dioclétien (303-304) ; possibilité d'un autre martyr de l'Eglise d'Afrique romaine.
Saint-Jean-Delnous (*S. Jhoan del Nos,* v. 1360) : saint Jean-Baptiste ; dédicace bien souvent liée à la présence des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui ont succédé aux Templiers.
Saint-Julien : saint Julien, martyr de Brioude en Auvergne, sous Maximien (associé à l'Empire par Dioclétien)
Saint-Louis : Louis IX ; dédicace bien souvent liée à la pénétration du pouvoir royal (bastides, domaines relevant directement du roi de France...) au XIVe siècle.

Quelques noms de lieux de racine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Bégon (*Begonh,* 1510 ; mais *Begonhes,* pays de Bégon, au Xe siècle : *in ministerio Begoniense,* 937)	nom de seigneur	*Beggo(n)*
Bellegarde (L'Hôpital-)	bel ouvrage de défense (v. La Garde, La Gardelle)	
Bois de Tauriac	occ. : *bòsc*	
La Boissonnade	hallier	*boscione* + lat. *-ata*
Le Bosc (de Peyrassié)	le bois	*bosk-*
Bouscaillou (de Madame, de Mesie)	bosquet	*bosk-* + lat.*-al-ione*
Le Bousquet	le bosquet	*bosk-* + lat. *-ittu*
Farret, Farradet	petite ferme, domaine plus petit que celui de Farret	*fara*
La Garde, La Gardelle	ouvrages de défense (tour, château)	*warda* ; + lat. *-illa*
Lincou (*a Llenco,* v. 1190 ; *de Lencone,* 1349)	nom de seigneur	*Linco(n)*
La Rozière (-Basse, -Haute), Rozières	la roselière (ici lieu où abondent les hautes plantes aimant l'eau)	*raus*

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés,* est un bel exemple de l'art aquitain, auquel pourrait se rattacher le couvercle de marbre bleu de *Connac.*

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au Sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué, selon la tradition, par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc.*

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

En 793, selon le chroniqueur Ermold le Noir, les Sarrasins dévastèrent les environs de *La Sèlva.* Pépin II, roi d'*Aquitania* déchu après s'être révolté contre les Francs, aurait fait alliance avec les Normands qui auraient livré bataille près de *Connac.*

« Mis à part les admirables pièces d'orfèvrerie du trésor de Conques, nous conservons peu d'éléments de l'époque carolingienne, c'est-à-dire du temps de Charlemagne et de ses successeurs.

C'est dire combien est précieux le couvercle de sarcophage, en marbre gris bleu, qui est conservé sous le porche d'entrée de l'église de Connac. Par sa forme, en bâtière, par sa matière, du marbre, il appartient bien à cette époque. La Commission départementale des Objets mobiliers vient de proposer son inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

A ce vestige sont liés d'anciens souvenirs : le tombeau était primitivement conservé dans la chapelle des saints Fabien et Sébastien qui s'ouvre maintenant dans le chœur de l'église, mais qui était sans doute accessible à l'origine par le cimetière. Lors de sa visite pastorale le 29 mai 1635, Mgr. de Corneilhan, évêque de Rodez, fit noter que dans cette chapelle "y a ung toumbeau rellevé"... Cela veut dire que le tombeau était présenté au-dessus du sol, à la différence des tombeaux ordinaires. De tous temps, la tradition a attribué ce monument à un évêque du nom de Marcellin, qui serait mort à l'occasion d'un combat contre les infidèles aux environs du ravin de Couffignals.

Une charte de donation de l'église de Connac et des terres qui en dépendaient, faite en 864 par Charles le Chauve au chapitre de la cathédrale de Rodez, a inspiré plusieurs historiens comme le chanoine Touzery, le chanoine Louis Bousquet ou le général Conquet. Cette charte parle de la mort de "Marcellin, homme très saint et voué à Dieu comme évêque d'Orléans (ou originaire d'Orléans), qu'on inhuma en ce lieu". Ces divers auteurs ont suspecté l'authenticité de la charte, qui serait en fait non de 864 mais de 1082, mais ils n'ont pas nié qu'elle contenait une part de vérité remontant au IXe siècle : la bataille et la mort de l'évêque Marcellin feraient partie des faits véritables. La région de Connac conserve en outre une double tradition concernant le passage légendaire de Charlemagne (confondu avec Charles le Chauve) et une source placée sous le nom de saint Marcellin. Cette tradition confirme elle-aussi l'existence d'un événement qui se serait passé là à l'époque carolingienne. » (Extr. de *Couvercle du sarcophage dit de saint Marcellin,* de Jean Delmas)

« L'abbé Bouzat, dans ses *Notes pour servir à l'histoire de Réquista,* indique que, d'après la tradition orale, une chapelle carolingienne aurait existé au pied du "Puech Courmiou" et à proximité de la source, au lieu-dit "Le Rotjarel". Si la tradition orale était confirmée par des trouvailles archéologiques, il pourrait s'agir de l'une des sept églises ou chapelles non nommées dont parle la charte de donation de l'église de Connac, dite de 864, chapelle dont l'origine pourrait être due à la christianisation du culte païen du "Puech Courmiou", les lieux de culte chrétiens ayant souvent succédé aux *fanas.* » (Extr. de "Archéologie gallo-romaine des environs de Réquista", d'Adrien Recoules, dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres*)

Cofinhals

« D'après la legenda escricha que s'es "propajada" dins l'airal de Connac amb l'abat Bosat, la batalha entre las tropas de Charles-le-Chauve *e los Normands s'èra passada sul plan que se troba a l'embrancament del camin de Peret e del camin de La Teulièira. Aquí los Normands recuolèron dins lo bòsc de Cofinhals, los tuèron e los entarrèron dins aquel camp de La Teulièira. »* (R. Ad.)

« I aviá lo "ravin" de Cofinhals. N'i agèt aquí que configuèron. Es per aquò qu'apelavan aquò lo ravin de Cofinhals. » (F. L.)

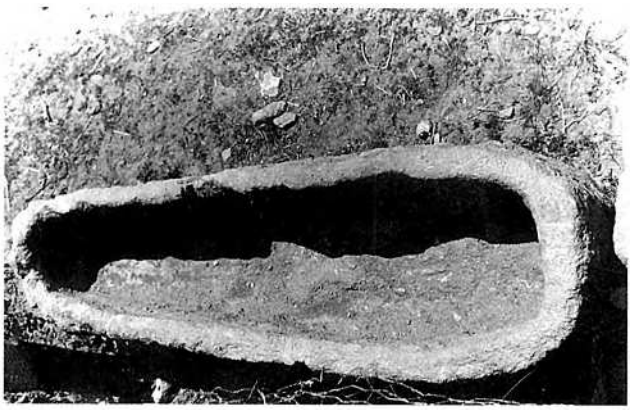
« Aquò se passava dins los travèrses de Confinhals, que còpan la comuna [Connac] en dos. Es talament priond e se l'i es passat una granda batalha. Es que "confinhals" vendriá pas de nòstre patoès "confit" que vòl dire "pourri" *? Aquí l'i agèt talament de mòrts, que aquò èra lo sòrt que èra arribat a totes. L'i s'i es passat talament d'autras causas : i a un airal, lo Riu de Lengues, onte que los prisonièrs avián la lenga desrabada per los que los avián "vencuts".»* (P. Ds.)

Requistar

« On prétend que Charles-le-Chauve, venant de l'Espagne citérieure [qui est en deçà], en 864, livra bataille aux Normands, peuple païen et barbare, sur les bords du Tarn, dans un lieu appelé alors Plammont et nommé depuis lors Connac. Ce prince aurait remporté sur eux une victoire signalée, en actions de grâces de laquelle il aurait donné à la cathédrale de Rodez l'église de Connac, les biens qui en dépendaient et sept autres églises. Des auteurs sérieux disent que "la victoire de Connac n'a peut-être aucun fondement réel." » (Extr. de *Notice géographique et historique du département de l'Aveyron,* d'après Amans Galtier, 1866)



1



2

1. - *Cannac.* Couvercle (Xe siècle) sur socle moderne. *(Cl. B. C.-P.)*
2. - *Durenca.* Dans la première quinzaine de juin 1944, on découvrit en enlevant les terres du vieux cimetière situé près de l'église de Durenque plusieurs sarcophages. Ils étaient enterrés à environ 2 m. de profondeur sous une terre d'apport renfermant de très nombreux ossements humains. *(Coll. S. d. L.)*

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mases.* Le château de *Cadars* et *Fontbotelha* deviennent sièges de vigueries, et Bégon le chef-lieu d'un pays ou *ministerium Begoniense.*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, - asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io.*

Référence au propriétaire ou au tenancier

• **Noms de familles au pluriel avec ou sans article :** Amourouzès : Amourous (-oux) ; Bressous : Bresson / Bressou ; Estrieysses : NF ou sobr. sur *estrivièrs,* querelles, contestations (pluriel secondaire : *estrivièrs* > *estrivièrses*) ; Loubous : Loubou (dim. de Loup)

• **Noms de familles au féminin avec ou sans article :** Alidières : Alidier ; La Fortèse : Fortés ; La Malric (usage de l'article induisant un faux féminin) : Amalric > l'Amalric > La Malric.

• **Noms de familles dérivés avec :**

- suffixe *-iá* et article : La Barbarie : Barbier ; La Barthie : Barthe ; La Bauzaguie : Bauzac ; La Bernadie : Bernat ; La Boudonnie : Boudon / Boudou ; La Cammazie : Cammas ; La Carradie : Carrat ; La Caussie (-Basse, -Haute) : Causse ; La Faramondie (-Basse, -Haute) : Faramond ; La Féraudie : Féraud ; La Garriguie : Garrigue ; La Gasconie : Gascon ; La Grimaldie : Grimal (francisé Grimaud) ; Lescoularie : Escolier *(l'Escolariá)* ; La Malaterrie : Malaterre ; La Maletie : Malet ; La Martinie (2 ex.) : Martin / Marty ; La Massairie : Massier ; La Massoulie : Massol ; La Mitonie : Miton ; La Nougayrie : Nouguier ; La Raffinie : Raffin ; La Révaldie, La Rivaldie : Ribal > Rival (Ribaud francisé ; composé germanique *ric-,* puissant + *bald-,* audacieux) ; La Sablonie : Sablon ; La Trélie : Truel ? Treille ? ; La Trincardié : Trincard ; Vidalie : Vidal.

- suffixe *-enc* et article : Le Gibaldenq : Guibal / Gibal (francisé Gibaud) ; Le Segayrenq : Séguier ou Ségaire.

- suffixe *-esc* avec ou sans article : Le Magnardès : Magnard ; Maynardès : Maynard.

• **Noms de familles sans modification, mais compléments de noms de croix, de bâtiment (moulin), de ferme ou de domaine :** l'Ardit (La Croix de) : Ardit / Lardit (l'Ardit) ; Arnau (Moulin d') : Arnaud > Arnau ; Bontemps (Moulin de) : Bontemps ; Caillol (Moulin de) : Caillol ; Carrélis (Le Pouget de) : Carrélis (latinisation de Carrel) ; Caussoul (Moulin de) : Caussoul ; Clary (Moulin de) : Clary ; Falipot (Mas de) : Falipot ; Gély (Mas de) : Gély ; Madame (Bouscaillou de) : Madame (épouse d'un notable de l'Ancien Régime ; Marc (Moulin de) : Marc ; Mesie (Bouscaillou de) ; Nouvel (Le Pouget de) : Nouvel ; Peyrassié (Moulin de) : Peyrassié ; Regord (Mas-) : Regord ; Reynes (Baraque de) : Reynes ; Rouquié (Moulin de) : Rouquié ; Suau (Moulin de) : Suau.

• **Noms de familles sans aucune modification :** Alios : Elions (cas régime d'Elie) > Alions > Alios ; Cabrol ; Le Calvel : Calvel ; Crassous ; Favaldou : cf. le NF Favaudon (dérivé de *fava,* fève ?) ; Jammes ; Loupis : latinisation en *-is* de Loup ; Le Peyssi : sob. de pêcheur ; Puot : var. de Piot, dindon ; Salabert ; Salomon.

Sent Marcelin

« I agèt un evesque que siaguèt tuat, sent Marcelin, pareis que seriá tombat de chaval, li aurián copat lo cap, aviá ramassat son cap e seriá tornar montar. » (F. L.)

« I a un autre airal tanben, la "fontèna" de Sent-Marcelin, ont que i agèt un grand "combat". Aquel cavalièr, sent Marcelin, agèt lo còl copat net d'un còp d'épée, la tèsta rotlèt per tèrra. Aquel brave soldat "descendèt" de chaval, prenguèt sa tèsta jol braç, tornèt montar sus son ase, e, a travèrs los travèrses, anèt jusca a una capèla, que es l'ancêtre *de nòstra glèisa de Connac, ont sasquèt enterrat. Es que per aquel* fait *trobèt aquí sa sentetat ? Es a-n-aquel endrech ont tombèt sa tèsta ont i a una sorça, coneguda de tot lo monde, e ont encara òm beu una aiga plan fresca... »* (P. Ds.)

La pesada de Carlamanha

« Nous nous souvenons de façon précise qu'étant petit garçon, fils des instituteurs du village (cela se passait vers 1893), un vieux paysans de nos bons amis qui gardait son troupeau sur les pentes abruptes dominant la rive droite (ouest) du profond ravin de Coffinhals nous proposa de nous amener voir au fond de la gorge *la pesada* du cheval de Charlemagne. Etonné de l'évocation de Charlemagne en ce lieu, comme nous répliquions qu'elle devait en tout cas être effacée depuis longtemps, il reprit qu'elle était toujours visible parce que soigneusement encadrée de murettes. » (Extr. de "A propos des invasions normandes en Rouergue", d'après A. Conquet, dans *Revue du Rouergue)*

« I a tanben, en certens endreches, de traças de chaval, de pesadas sus de ròcs. » (P. Ds.)

« Dins lo rèc de Cofinhal, pareis que i aviá una font, i aviá una pesada de chaval. I aviá abut una batalha aquí. » (R. Al.)

Los mases

Mas de, Mas (4 ex.)	ferme
Mas Nau (2 ex.)	nouveau mas
Le Mazet	le petit mas

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars.* Peut-être est-ce le cas au *Cailar,* à *Recombis,* à *Cadars,* à *Durenca,* et à *Lincon,* qui avant d'être réutilisés au Moyen Age furent parfois des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castèlnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa,* convention engageant deux parties considérées comme égales inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*

Sosterrenhs, clusèls e turnas

« [La Selve] : On nous a conduit sur l'emplacement de la tour du sud-ouest, dont il ne reste que la base convertie en petit jardin ; et de là, on nous a fait descendre, par un petit escalier, dans une cave en voûte bien conservée qui est recouverte par ce même petit jardinet.

Dans cette cave, contre le mur du côté de l'est, est ménagée une petite trappe par laquelle on pénètre dans une galerie souterraine creusée de main d'homme. Plusieurs personnes d'âge avancé l'ont parcourue. Les enfants s'aventurent encore, non sans quelque frayeur, à y pénétrer. Son commencement est en pente raide, comme celle de Céor, village éloigné d'environ 15 kms de La Selve. Elle se dirige, elle aussi, vers l'ouest et conserve dans son parcours la proclivité de la surface du sol ; son issue, d'après les affirmations générales, était à environ 150 mètres, près du confluent des deux ruisseaux, dans la partie où le bourg se développe par des constructions récentes. » (Extr. de *Etude sur les souterrains-refuges du Rouergue,* du chanoine Cassagnes, 1902)

« [La Barthié] : Cette cavité n'était connue que par la tradition orale des habitants du village. Elle fut découverte en avril 1979, au cours de travaux d'adduction d'eau. (...)

L'origine de ces souterrains, appelés en langue d'oc *clusèls,* paraît bien antérieure au XIVe siècle et à la guerre de Cent ans. Le cartulaire des Templiers de La Selve mentionne des lieux-dits "Le Clusel" vers 1200. » (Extr. de "La Selve et sa Commanderie" d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 91*)

« Un à La Lande, un souterrain de fuite au château de La Raffinie. A La Selve, un souterrain de fuite au village, un souterrain de type Ségala à La Barthié. A Connac, un à La Teulière, dit "la turne". A Réquista, un à La Devèze, paroisse de Lincou, un à Farret. » (R. Ad.)

« I aviá una legenda que disiá que i aviá una turna, un sosterrenh a La Teulièira. E n'i a una autra a La Devesa, en bas, e encara una autra sul Puèg-Cormion qu'apelan, sus aquel puèg que i aviá dins los temps passats un temple gallo-roman. » (R. Ad.)

[suite page suivante]

Las abadiás e las glèisas romanas

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

L'église de *Connac* fut donnée en 935 au chapitre de *Rodés*. Celle de Saint-Pierre de *Cannac*, annexe de *Durenca* dépendait probablement de Saint-Victor de Marseille. A *Falguièiras*, le prieuré de Saint-Laurent était rattaché à celui de *Trebans* en *Albigés* et à l'abbaye de Saint-Pons.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva*, par l'hôtel-de-ville de *Sent-Antonin*, par les églises de *Dorbiá* et d'*Òlt*, par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac (1)*. Une chapelle dédiée à saint Jacques existait à *L'Espital-Bèla-Garda (2)*.

L'église primitive de *Cadars* était romane. L'église Saint-Laurent de *Rutlac*, attestée dans la seconde moitié du XIe siècle, fut rattachée en 1150 à la commanderie de *La Sèlva*. En partie romane, l'église de *Sent-Cirgue* dépendait de l'évêque de *Rodés*.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

Sosterrenhs, clusèls e turnas [suite]

« Disián que n'i aviá un que partissiá de Recombis e sortissiá a La Rafinhè. » (C. T. / D. M.-L.)

« I aviá lo castèl de La Rafinhè [de Rutlac], pareis que i auriá abut de sosterrenhs que anava jusca a La Sèlva. Al Clusèl, del costat de Sent-Cirgue, atanben, i aviá un sosterrenh, pareis que comunicava amb lo castèl de La Rafinhè, sai pas. I aviá un autre castèl a La Barbariá atanben. Tot aquò comunicava. » (M. Ed. / M. A.)

« N'i a un a Sent-Cirgue de Rutlac. » (N. A.)

« Aquò partissiá del Molin de Marc [de Requistar] qu'apelan e veniá a Lebós. D'aquí, entendián cantar lo gal del Molin de Marc, dins lo fogairon de l'ostal de Castelbon a l'epòca. Apelavan aquò "la cava rasina". » (A. Al.)

« Pareis que un còp, i fotèron un gal e anèt cantar a Lebós. » (D. A.)

« Avián metut un gal dins un trauc al Molin de Marc e, lo lendeman, èra vengut cantar jos la glèisa de Lebós. » (V. Re.)

« I aviá un castèl a Durenca, pas luènh de la glèisa. Disián que i aviá un sosterrenh que anava sortir a l'estanh. Disián que los senhors passavan per aquí per anar far beure los chavals a l'estanh. » (F. Mr.)

« La cava qu'aparteniá al castèl es demorada e disián que i aviá una trapa per anar jusc'al riu. » (R. J.)

(1) ***Los camins romius***

« Sent-Joan seriá sul camin de Sent-Jaques de Compostèla. E, dins la paret de la caminada, i a de rèstas d'una anciena capèla. Pareis que los pelerins bastissián de capelòtas coma aquò, que se quauqu'un èra malaute o blessat, que podiá pas contunhar lo camin, se arribava a-z-una d'aquelas capèlas, aquò èra coma se aviá acabat tot lo pelerinatge. Sent-Joan, pareis, es una d'aquelas sauvagardas. » (D. Mc.)

(2) « Sur la route descendant le long des sommets suivant le Tarn, en direction de l'Albigeois, un peu avant le point où le comte de Rodez allait à la fin du XIIIe siècle développer un centre de peuplement en fondant la bastide de Réquista, ils avaient créé, à une date inconnue, l'Hôpital-Bellegarde. Rattaché encore en 1762 à la commanderie des Canabières, il n'était plus déjà en 1264 qu'un domaine affermé, sans aucune activité d'assistance. Le patron de la chapelle était saint Jacques (pensons encore une fois à Compostelle). » (Extr. de *Le Rouergue au premier Moyen Age*, t. 2, de Jacques Bousquet)



L'Espital Negre.
(Coll. Arch. dép. A.)

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte de *Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais on les trouve aussi à *Espaliu,* à *Ausits,* à *La Sèlva* où Guillaume Alaman, seigneur de *Begon* fit une importante donation aux *Templièrs* pour y établir leur commanderie. Des dépendances de cette commanderie furent créées, notamment à *La Cavalariá* près de *Sent-Jan-Delnós.* De leur côté, les *Espitaliers* fondèrent une dépendance des *Canabièiras* à *L'Espital-Bèla-Garda* sur le chemin réunissant ces deux lieux.

La comandariá de La Sèlva

« Les Templiers s'établirent en Rouergue vers 1140, et le premier maître de l'Ordre pour notre province fut Pons de Luzençon.

Hélias de Monbrun, *"maistre de la Maiso de Sancta Eulalia"* de 1148 à 1172 lui succéda à la tête de l'Ordre en Rouergue, et reçut en 1148 la donation faite par Guillaume Alaman de l'église et du village de Bégon, ainsi que de plusieurs mas.

Cette donation permit aux Templiers de prendre pied solidement à La Selve et d'y installer une préceptorerie (commanderie). A noter que le village de Bégon était aux Xe et XIe siècles le siège de la *Vicaria Begoniensis* dont faisait partie La Selve, mais aussi le Bégonhès, Rullac, Meljac et Salmiech. La *vicaria* étant à cette époque une circonscription territoriale assez étendue dans laquelle les viguiers des comtes rendaient la justice.

Pendant la seconde moitié du XIIe siècle, sous l'influence d'un christianisme renaissant, à la suite de la réforme de l'Eglise inaugurée par le pape Grégoire VII (1073-1085), seigneurs et particuliers, comme pris d'une sorte de remords de conscience après les violences et les multiples usurpations de biens commises aux Xe et XIe siècles par ces familles dominantes, se donnèrent corps et biens *"a Deu e a Sancta Maria e allz cavallers del Temple de Jerusalem"* pour le salut de leur âme, et afin de racheter les fautes de leurs pères *(per redempcio de nostres pecats e per redempcio de nostres paires e de nostres maires e de tot nostre linatgue...).* Après 1160, la mention *"a la Maizo de La Selva"* apparaîtra dans les donations, ce qui prouve qu'à cette date la Commanderie de La Selve avait acquis sa pleine autonomie.

Vers 1160, Deusde Gat, avant son départ pour la Croisade, et son frère Estols, donnèrent aux Templiers l'église de Rullac, à charge pour eux d'ensevelir à La Selve Deusde Gat, s'il mourait *"en esta terra",* sous-entendu s'il revenait de la Croisade.

En 1172, Hélias de Monbrun reçut, avec Hughes Guiral qui fut le premier commandeur de la Maison du Temple, et en l'église de La Selve, la donation par Adhémar de Cadars et sa famille de tous leurs biens à La Selve, *"a Deu e a Sancta Maria e allz cavaler del Temple de Jherusalem... e propriament a la maizo del Temple de La Selva..."*

Ainsi, petit à petit, les Templiers constituèrent un domaine important entre Céor et la Durenque, dans les régions de La Selve, d'Auriac-Lagast, d'Arvieu et de Faussergues, étendant leurs possessions, vers Réquista (grange templière de La Combe), Centrès, Salmiech, Arvieu, Villefranche-de-Panat,

Los commandaires de La Sèlva

« Uc Guiral, commandeur en 1172 et 1180.
Raimond de Combret, commandeur en 1175, 1179 et 1185.
Aimeric de Farico, commandeur en 1190.
S. Ricart, commandeur vers 1200.
Antelm, commandeur en 1206.
Bertran de Cardaillac, frère templier en 1206, commandeur vers 1210.
Bernart Aimeric, commandeur en 1215.
Uc Daude, commandeur vers 1220.
Andrieu de Castelnau, commandeur entre 1222 et 1228.
P. del Bost, commandeur en 1229.
Bertran de Salles, commandeur en 1230.
Welhelm Arnal, commandeur en 1231.
Estrebal Peire, frère templier en 1230, commandeur entre 1232 et 1237.
R. del Cer, commandeur en 1247 : "En 1247, le commandeur R. du Cer consentit un accord avec l'abbé de Vabres qui réclamait certains droits sur la paroisse de Rullac ; il promit de payer chaque année le 8 septembre une redevance de 2 sols 6 deniers, et de loger l'abbé et les moines de Vabres toutes les fois qu'ils auraient l'occasion de passer par La Selve, moyennant quoi son compétiteur renonça à ses prétentions" (Du Bourg, *Mémoires de la Société des Lettres,* t. 13, page 147, et acte P 21 du cartulaire).
Bernart Adémar, commandeur en 1247 et 1248.
Pons de Magalaz, commandeur en 1250, 1251, 1253 et 1254.
Uc de Rodez, commandeur en 1252.
Uc de Valo, commandeur en 1254, 1256.
Guillaume de Cardaillac, commandeur en 1259, 1260.
Guillaume de Rochefort, commandeur en 1261, 1262 et 1263.
Ramond de Posqueyres, commandeur en 1270, 1274, 1289.
B. de Castelnau, commandeur en 1273 et 1279.
Raymond de Plansola, commandeur en 1280, 1283.
Raymond de la Bote, commandeur en 1281.
Bernard de Rupé, commandeur en 1281.
Bernard de Salvagnac, commandeur en 1284.
Guillaume de Fauliquier, commandeur en 1287.
B. de Revello.
Raymond de Frayssinet, commandeur vers 1290, en 1297.
H. de Salvanhac, commandeur en 1297.
Marc de Gozon, commandeur en 1313. Ce fut le premier commandeur des Hospitaliers à La Selve après la dissolution de l'Ordre des Templiers et l'arrestation de ces derniers.
Raymond de Suéjols, 1331.
Bertrand d'Arpajon, 1396.
Arduin de La Plane, qui assista au fameux siège de Rhodes, en 1480, sous le grand-maître d'Aubusson ;
Henri de La Valette-Parisot, 1560 ;
Flotte la Roche, 1568 ;
Laurent de Raymond, 1576 ;
Guitaud Comminges, 1663 ;
De Grille Estoublon ;
Raymond d'Eaux ;
D'Isnard de Grasse ;
Belmont-Vachon ;
De Glandevès-Castellet. [suite page suivante]

Saint-Martin-de-Brousse (où un mas portait le nom de Mas de La Selve ; un terroir, celui de Champ du Temple), Broquiès, Ayssènes... Et plus tard, la commanderie ajoutera à ses possessions l'église de Saint-Sauveur de Lautrec, en Albigeois, avec de nombreux fiefs en dépendant.

Aux XIIe et XIIIe siècles, la commanderie de La Selve possèdera plus de trois cents mas, une douzaine d'églises, de nombreux villages, des maisons, des vignes et des bois, s'assurant même le contrôle d'une mine d'argent que tout permet de situer vers Rullac-Saint-Cirq, et percevra jusqu'à la Révolution, sur la plus grande partie de ses possessions, le quart de toutes les récoltes de céréales, avec les droits seigneuriaux en sus. » (Extr. de "La Selve et sa commanderie", d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 90)*

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps. Ainsi le seul cartulaire de *La Sèlva* contient 293 actes en langue d'oc.

Lo cartulari de La Sèlva

« Jusqu'au XIIe siècle, le pays de La Selve est resté isolé. Il avait échappé à l'emprise des familles de Rodez, de Toulouse et de Barcelone ; l'autorité appartenait à une dizaine de familles de *« ric ome ».* Les Templiers y arrivèrent vers 1150, sur les pas des Hospitaliers des Canabières et d'Aubrac et des cisterciens de Loc-Dieu et de Sylvanès. Par l'esprit et le mode de vie, les Templiers appartiennent à la petite aristocratie locale ; ils restent fidèles aux structures anciennes et à la langue du pays alors que les actes de Sylvanès sont écrits en latin et témoignent, dès 1150, d'une certaine connaissance du droit romain.

En quelques années, les Templiers acquièrent autour de La Selve de nombreux domaines ; ils se comportent comme les *ric ome* du pays, se gardant de rien innover ; ils conservent avec soin leurs archives – un cartulaire, un rouleau, des actes antérieurs à 1200 – qui constituent une excellente source pour la connaissance du pays et de ses habitants. Ces actes répugnent, en effet, à toute formule savante ; ils se bornent à relater dans une langue très précise ce qui a été dit ou fait. Leur grand intérêt vient de ce qu'ils concernent tous le même terroir très exigu et la même époque d'une trentaine d'années : ils donnent l'image d'une microsociété fermée conservant vers 1180 des usages, des pratiques agraires et des traditions juridiques qui peuvent remonter fort loin. » (Extr. de "Le pays de La Selve et ses habitants", de Paul Ourliac, dans *Les pays de Garonne vers l'an mil)*



[suite] Le baron Victor-Nicolas de Belmont-Vachou, né en 1728, reçu à Malte le 1er avril 1731, grand-croix ou bailli de l'ordre, fut commandeur de Condat en 1768, d'Astros en 1780 et de La Selve en 1788. Il occupait par conséquent cette dernière commanderie quand la Révolution vint tout briser. » (Liste établie à partir de : *Le cartulaire de La Selve,* de Paul Ourliac et Anne-Marie Magnou, "Les commandeurs de La Selve", d'après Adrien Recoules, dans *Revue du Rouergue, Documents sur les ordres du temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem en Rouergue)*

L'apendariá

« Constituée à l'image du mas, *l'apendaria* est souvent mentionnée dans les actes rouergats. Les formules qu'ils emploient confirment l'idée bien souvent exprimée que *l'apendaria* est constituée de terres reprises sur un mas. Il existe, par exemple, un mas et une *apendaria* de La Coste, une *apendaria* du mas du Puig, des apendaries pour chacun des trois mas de Régagnac, Rocillac et Secacrosta.

Si *l'apendaria* était, à l'origine, la dépendance d'un mas, elle paraît le plus souvent avoir acquis, au XIIe siècle, sa pleine autonomie culturale et possède la même structure que le mas. Le fait qu'elle supporte une redevance plus faible inclinerait à croire qu'elle constitue une exploitation de moindre importance. Des actes imposent, cependant, d'atténuer quelque peu ces conclusions. L'étendue de quelques apendaries paraît assez considérable ; leur prix de vente est élevé et plusieurs ménages paysans peuvent y vivre. Sur les terres qui en dépendent, les lotissements peuvent être faits et des maisons construites, ce qui aboutit à une majoration des redevances.

Cela même paraît donner à *l'apendaria* sa véritable portée ; elle est un terroir en devenir ; tandis que les terres anciennement cultivées gardaient la forme traditionnelle des mas et que ceux-ci conservaient leurs limites, les apendaries évoluent au gré des circonstances. » (Extr. de "Le pays de La Selve et ses habitants", de Paul Ourliac, dans *Les pays de Garonne vers l'an mil)*

« En 1307, le roi Philippe le Bel devait des sommes considérables.

Se substituant à l'autorité de l'Eglise, il adressa, le 14 septembre 1307, des instructions aux sénéchaux et aux baillis du royaume pour l'arrestation générale des Templiers, en les incriminant de crimes d'idolâtrie, de sodomie, etc. » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 92)*

« Il y a peu d'années que la plus grande partie des bâtiments de la commanderie existaient encore. L'ancienne chapelle, servant d'église paroissiale, a été reconstruite de nos jours, et deux ailes du vieux édifice avaient été précédemment abattues. » (Extr. de *Documents sur les ordres du temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem en Rouergue,* 1861)

La Sèlva. (Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J.)

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats,* éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Trobadors e patarins

Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus,* ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de l'*amor,* du *paratge,* de la *convivença,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars.* Au raffinement des *trobadors,* semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathare *(los patarins)* et vaudoise *(los valdeses).* Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impli-

Lo trobador Odil de Cadars

« Odil (ou Ozil) de Cadars s'adonna à la poésie et fut connu à la fin du XIIe siècle comme troubadour. Contemporain d'Uc Brunenc et de Daude de Prades, il dut fréquenter, comme eux, la cour du comte de Rodez, Henri Ier (1208-1222), lui-même troubadour et protecteur des lettres. Il ne reste de lui qu'une pièce lyrique conservée dans le chansonnier D et publiée en 1820 dans Raynouard, *Choix de poésies originales des troubadours,* tome 5 :

Assatz es dreitz, pus joys no m pot venir,
De re qu'ieu am ni no m ven a plazer,
Qu'ieu diga totz quo us devetz captener,
Vos amadors, que amatz per figura.
Siatz humil et adreg et acli,
Et ieu dic o qu'anc pro no m tenc a mi ;
Mas ges per tant mos planhs no us espaven,
Que pro y auretz, si m crezetz, lonjamen,
Car moutz n'i a que no y van per mezura.

En nulhs delieytz no pot esdevenir
Nulhs bos amiex, s'aissi non sicc l'esper
Qu'am la bruna per miellhs far son voler
E l'amicx ros la rossa per natura ;
Que quasquns joys cove qu'aissi s detri,
Et ieu dic o per tal qu'om s'en casti,
Que li tarzan no s mesclon ab l'arden,
Ni li cochan ab selhs que y van ab sen,
Quar, si o fan, non er l'amistatz pura...
Assatz es. » (Extr. de "Famille et Château de Cadars", d'Adrien Recoules, dans *Revue du Rouergue)*

La bòça

« Pendent l'eretgiá catara, l'i agèt una epidemiá de pèsta. Per arrestar aquel flagèl, bastiguèron una capèla e prometèron d'i far un pelerinatge, cada an, al mes de mai, e aquò dura encara.
L'istoèra conta qu'al moment de bastir aquel capèla sul platèu, las pèiras recotelèron a mièg travèrs, a l'endrech ont es bastida ara la capèla. Sul platèu, enlevèron una statua de la Vièrja plaçada dins una "nicha". » (D. Mc.)

quée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *comtes de Tolosa,* sont pourchassés dans le pays.

« L'Inquisition incriminait l'Ordre du Temple des crimes d'hérésie, d'idolâtrie, de sodomie ; il aurait renié le Christ...

Arrêtés le vendredi 13 octobre 1307, les Templiers de La Selve furent d'abord conduits à Cassagnes, puis emprisonnés au nom du roi au château de Najac.

On ne sait ce qu'il advint d'eux. Quoi qu'il en soit, aucun Templier de La Selve ne paraît avoir été présent à Paris, dans les années qui suivirent, pour le procès de l'Ordre, et aucun d'entre eux ne déposa devant les commissaires du pape en 1310-1311. » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 92*)

Mine d'argent de Merlet

« Les Templiers avaient bénéficié en 1233 d'une donation de Peire de Lagarda concernant Roufenac et plusieurs autres mas situés *"entre l'aigua de Séor e la strada de Rutlac".*

Le terrain renfermant dans cette région des gîtes de minerais, les Templiers auraient exploité, au mas ou campmas de Merlet, un filon de minerai argentifère. Il semblerait que cette exploitation ait été indivise avec la châtellenie de Cassagnes représentée par le bailli. Ce dernier tenta de s'approprier la mine ainsi que la totalité de l'argent extrait, et le commandeur dut faire appel à deux reprises au sénéchal du Rouergue qui ordonna qu'il lui soit rendu la moitié des mines et de l'argent :

"A Villefranche, le mercredi avant la fête de Saint Thomas, apôtre, 1303, Jean de Cocyaco, seigneur de Bomont, Sénéchal du Rouergue, charge Raymond Faramond, bayle de Cassagnes Royaux, d'obliger Pierre de Cerieiles, ex bayle de Cassagnes, de rendre au Commandeur de La Selve, la moitié de l'argent extrait de la mine de Merlet, juridiction de La Selve.

Le 6 des nones de mars 1303, à Cassagnes Royaux, en présence de B. Amaros, Déodat Amalvi, Guill. Arnal, Guill. Déodat, Raymond Abelhos, par devant Guill. de Martos, notaire royal de Cassagnes et de la Sénéchaussée de Rodez, Guigo de Navarsi, damoiseau, bayle de La Selve, fait signifier au bayle de Cassagnes l'ordonnance du Sénéchal.

A Villefranche, avant la fête de Ste Marie-Madeleine, Guibert de Pierrefort, chevalier, lieutenant du Sénéchal, charge Raymond Faramond, baile de Cassagnes, de rendre au Commandeur de La Selve la moitié des mines et argent extrait au minier de Merlet, juridiction de La Selve.

A Cassagnes, le mardi après la fête de Ste Marie-Madeleine, par devant Guill. de Martos, notaire royal de Cassagnes, en présence de Guillaume Amalvi, Bayne Berengasi, Guill. Déodat, Robert de Drulhe, frère Déodat Belssent, lieutenant du Commandeur de La Selve, fait signifier la susdite ordonnance au baile de Cassagnes." » (Extr. de "La Selve et sa commanderie", d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 90*)

Los patarins

« On était au milieu de l'hiver (novembre 1214), le château [de Sévérac], dépourvu de vivres, se rendit après quelques jours de siège. Il fut décidé que le comte Simon de Montfort le donnerait en garde à l'évêque de Rodez, Pierre de Henri de la Treille, ou, en son nom, à un certain gendarme Pierre Brémond et il en fut fait ainsi. Simon de Montfort retourna à Rodez et Guy, son frère, se dirigea avec la moitié de l'armée vers la vallée du Viaur et celle du Giffou pour démanteler les châteaux forts de la région.

Ce fut à ce moment que le château de Cadars cessa d'exister. Non sans contestation mais de force, le comte Henri de Rodez qui par subterfuge alléguait tenir ses terres du roi d'Angleterre, fut obligé de rendre hommage (le 7 novembre 1214) à Simon de Montfort.

Il reconnut tenir de lui le comté de Rodez, Rochelle, la vicomté de Camboulas, La Besse avec ses appartenances et tous ses autres domaines situés au sud du Lot.

La Besse, qui est le dernier château dont le comte Henri fit hommage à Simon de Montfort et dont il mentionna les dépendances dans l'acte, en avait de très considérables. De ce château et d'Ayssènes, qui y était annexé dépendaient Peyrebrune, Toëls, Réquista, La Clause, Lédergues, Broquiès et, au sud du Tarn Coupiac, Caystord, Aicre et Trébas. (Recueilli auprès d'Emile Assié, prêtre. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

Nòstra-Dona de Connac

« La guerre des Albigeois, au commencement du XIIIe siècle, obligea de mettre la statue de Notre-Dame de Connac en sûreté dans l'enceinte fortifiée du château de Cadars. C'est de là que vers le milieu du même siècle, lorsque l'église de Connac, ruinée par les hérétiques, n'avait pas encore pu être relevée, cette statue fut merveilleusement transportée aux lieux où a été depuis fondé Réquista. Elle y fut d'abord plusieurs fois transportée par une main invisible et fut chaque fois trouvée sur un noisetier. Elle fut une dernière fois rapportée au même endroit par deux taureaux, sur la tête desquels on l'avait attachée, pour s'assurer, dans le cas où, malgré l'aiguillon, le même pouvoir invisible les conduirait, portant cette statue vénérée, au pied du même noisetier, que le Ciel voulait qu'elle demeurât acquise à ce site. Une colombe se posa sur l'arbrisseau, au moment où les taureaux vinrent s'arrêter là et résistèrent à toute tentative de les éloigner de ce lieu d'élection. (...)

Les deux taureaux en apportant ainsi la statue de Notre-Dame de Connac, suivirent, sous les coups d'aiguillon qui les détournaient de la place qu'occupe aujourd'hui Réquista, une route irrégulière, et certains indices font présumer qu'ils passèrent dans une combe ou pli de terrain, où se trouve une source dont l'eau a eu, pour divers malades conduits-là en vue d'obtenir quelque marque confirmative, un effet salutaire très remarquable. Cette combe, aujourd'hui traversée par la route qui va de Réquista à Lincou, appartient au nommé Trouche du village de Saint-Julien. » (Extr. de *Origines de Notre-Dame de Réquista...,* de P. Bonnefous, 1883)

Cossolats e bastidas

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Villa de Silva cum parochia de Begoulh	*200 foc.*
Parochia de Sancto Sirgio	*35 foc.*
Parochia de Lodergas cum parochia de Lenco	*111 foc.*
Parochia de Rullaco	*34 foc.*
Parochia S[ti] Justi [Sent-Cirgue ?]	*80 foc.*
Parochia de La Garda	*38 foc.*
Parochia de Falgueriis	*35 foc.*
Parochia de La Clauza cum villa Sancti Joannis del Nos	*84 foc.*
Villa (de) Ricostarum cum parochia Sancti Juliani	*150 foc.*
Parochia [de] Ortizeto	*25 foc.*
Parochia de Combredet	*30 foc.*
Parochia de Lentinio	*105 foc.*
Parochia de Colnaco [Cannac]	*84 foc.*
Parochia de Connaco [Connac]	*18 foc.*
Parochia de Lobos	*36 foc.*
Parochia de Durenca	*60 foc.*

Requistar

« Réquista, qui avait des foires avant 1280, obtint divers privilèges du comte de Rodez douze ans plus tard. Cette ville était alors bien plus considérable qu'aujourd'hui. On y établit un tribunal ; elle avait déjà un fort dans l'intérieur et était entourée de murailles. » (Extr. de *Notice géographique et historique du département de l'Aveyron*, d'après Amans Galtier, 1866)

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment *un cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

La localité de *La Sèlva* se développa ainsi autour de la commanderie.

Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien.

On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications.

En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida-de-L'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grífol*, pour l'alimentation en eau potable…

Henri II, comte de *Rodés*, fonda le 24 août 1292 la bastide de *Ric Estar* à proximité du *castèl* et de l'ancienne viguerie carolingienne de *Cadars*. Son nom d'origine a le sens de "riche-séjour". La ville disposa rapidement de *cossols*, de privilèges, confirmés en 1296, et de foires.

Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.



Requistar.
(Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J.)

Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Engleses*. L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende.

Les *Documents sur la ville de Millau*, publiés par J. Artières évoquent certains épisodes de cette guerre dans le canton de *Requistar*. Ainsi, le 30 septembre 1369, un messager envoyé au prince de Galles par les *cossols* de Milhau fut détroussé à *Durenca :*

« It. dimergue dessus digh, a la negh, fon tramessa la letra a nostre senhior lo Prensip e fon trames Guiral Laigua, lo cal s'en anet am lo castella d'esta villa ez'am Hohan Chaches, ez'am Charanto e d'altres lhurs companhios, loscals anavon ves lo senhior.

It. estet el digh viatge tant solament dos jorns, car de Durencqua enforas fon persseguts per lo capitani del digh luoc am d'altres, e fon li tolta l'egua, e las letras, e sa rauba, e tot son arnes, e d'aqui tornet s'en ez'anet ha brossa, e parlet ne am lo senhier d'Arpago, e d'aqui venc en esta villa... »

Les *Comptes cossolaris de Rodés*, publiés par H. Bousquet, rapportent le passage, en octobre 1369, de routiers bretons dans la région de *Requistar*.

« ....per 11 macips que trameyro a la Selva et a Valensa am letras de Moss. d'Armanhac, per dire als Bretos, que venian en aquest pays, que non passesso a Rodes ; a nostra part ..... XIX s. »

« Le 26 juin 1376, l'évêque de Rodez, de qui relevait La Raffinié et de nombreux villages et mas avoisinants, fit donation en fief franc et honoré à Bernard Raffin de certains biens et notamment de la moitié d'une petite tour qui servait pour y détenir et garder les malfaiteurs. Les gens de la Raffinié et de ses dépendances pouvaient se retirer dans ce fort avec leurs biens en cas de nécessité en temps de guerre. C'est peu après que fut construit le château féodal qui, muni de grosses tours et de remparts, était entouré de fossés que l'on ne pouvait franchir que par un pont-levis. » (Extr. de "Les souterrains de La Raffinié, Céor, La Batherie, Selves et autres cavités du Bas-Ségala", d'Adrien Recoules, dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres)*

Le 12 juin 1381, les *cossols* de *Rodés* dépêchent un messager à *Requistar* où se trouve le sénéchal du comte d'Armagnac :

« It., l'an desus a XII de jun, a Raols Girma, loqual fon trames a Ricestar et a Valensa, per alcunas noelas lasquals trames Moss. l'abat de Bonacomba al Senescalc de Moss. lo Comte a ..... VIII s. »

Combradet s'entoure de remparts. *Connac*, fortifiée en 1372, tombe aux mains des Anglais qui l'occupent de 1375 à 1387. A une date non précisée, *Requistar* aurait été brûlée par des bandes anglaises.

En septembre 1381, la guerre opposant le comte d'Armagnac et le comte de Foix touche le *Requistanés*. Des cavaliers du comte de Foix sont signalés aux frontières du *Roergue* et de l'*Albigés* par les *cossols* de *Requistar* à leurs collègues ruthénois :

« It., l'an desus a XXI de septembre, a dos vayletz, losquals nos trameyro los cossols de Ricestar, per entreselar lo pays, quar los Foyssenx devian corre ; per la nostra part ..... X s. »

« It., l'an desus a XXVI de septembre [1381], *a dos vayletz que nos trameyro arreyre los cossols de Ricestar, per avisar nos el pays dels Foyssenx que devian corre en Rovergue ; per la nostra part ..... X s. »*

Comme partout en *Roergue*, il existe des lieux que la tradition locale attribue aux *Engleses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. De nombreux souterrains-refuges existent sur le canton, à *La Teulièira*, à *La Devesa*, à *Farret*, à *Ledèrgas*, à *Requistar*, à *La Rafiniá*, à *Sent-Jan-Delnós* et à *La Sèlva*, mais parfois il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens.

Los sosterrenhs

« La Dévèze (Réquista) ; La Teulière (Connac) ; Farret (St-Jean-Delnous) ; La Barthié (La Selve) ; La Lande (Rulhac-St-Cirq) ; La Grimaldié (Lédergues) » (Extr. de "Les souterrains aménagés de la région de Réquista", d'Adrien Recoules, dans *Revue du Rouergue)*

« L'entrée du souterrain [de La Raffinié] est située dans une cave du château et s'ouvre sur deux galeries. L'une passe sous la bâtisse et peut être parcourue aisément sur une vingtaine de mètres. Cette galerie a été murée lors de la construction d'une grange en 1925, elle devait déboucher au nord et au-delà des fossés. Le deuxième boyau se dirige vers le sud mais ne peut être suivi que sur huit mètres environ à cause de l'effondrement récent de la voûte. Selon la tradition orale, l'issue de cette galerie se trouverait dans la prairie propriété de M. Gaubert et située au-dessous du château. Certains habitants du lieu croient encore à tort que ces galeries reliaient La Raffinié à La Barbarie où les De Raffin possédaient un autre château. » (Extr. de *Les souterrains de La Raffinié, Céor, La Batherie, Selves et autres cavités du Bas-Ségala*, d'Adrien Recoules, dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres)*

« A Farret [de Sent-Jan Delnós], i a lo crus dels Angleses. Es dins la bòria de mos parents. » (B. E.)

« Sus Connac, avèm la "gròta" de La Teulièira, que disián que èran los Angleses que l'avián facha per s'amagar quand se batián. » (F. L.)

« Las cavas dels Angleses son sul "bòrd" del Tarn, sustot. N'i a una entre Connac e Requistar, a La Teulièira. » (N. A.)

« Dins una castanhal, i a unròc amb un crus e una granda sala. Disián que datava de la Guèrra de Cent Ans. Es coma a Sent-Jan, i a lo famús crus de Farret que datariá tanben de la Guèrra de Cent Ans. N'i a una autra per la còsta de Lincon. La dintrada es dins una cabana e la cabana es al mièg d'un camp. Dins aquela cabana, i aviá una lausa que se tirava e aquò davalava dins una galariè. Disián que aquò sortissiá pels bòsces. » (P. Rm.)

« I aviá de cavas que partissián de Farret e anavan a La Clausa. Apelavan aquò "lo crus de Farret". Lo temps de la guèrra de Cent Ans, de Farret, anavan sortir al convent de La Clausa. » (P. Gg.)

« Aquò's una cava, un trauc dins la montanha. Aviái entendut contar pels anciens que i avián daissat un gal dins la cava e qu'èra anat cantar jol fuòc de la caminada de Lebós. » (D. A.)

« Parlavan dels Angleses, entremièg Requistar e Connac, a La Teulièira. Disián que i aviá una galariè. Apelavan aquò "lo Trauc dels Angleses". Sai pas de que s'i èra passat aquí... » (S. Mr.)

Lo vedèl d'òr

« Dins lo temps, los Angleses aurián estremat un vedèl d'òr dins la "cava del lop". » (M. Rn. / M. Y.)

« Aquò's un dicton que nòstres anciens nos an dich. L'i aviá un vedèl, quand los castèls aquí se "destruèron" de pertot, que n'estremèron un entremièg Brossa e la torre de Pèira-Bruna. Ai ben foissat un bocin que soi proprietari, mès ai pas trobat ni vedèl, ni vaca. » (N. H.)

Los rotièrs

Les mas de la féodalité au XIVe siècle
« *Temboloyre* (Moulin de Clary) (rieu des Grafis) ; *Sansolas* (rieu de Catuso) ; *el Jas* (rieu sec) ; *Bel Bezer* (Belair) ; *Bo* (rieu del Théron) ; *Sermet ; Rocilhas* (Roussilles) ; *Mollas ; Strieysas* (Estrieysses) ; *La Roqua ; Las Botias ; Grosa Bessa ; Peuch Bru ; Lo Mas Garic ; La Calm* (rieu de Gaycore) ; *Lo Pudis ; Lo Mas del Puech ; Lo Poget ; La Ginesta ; Reyssac ; Las Gotinas ; Bésieyras ; La Bousaguia* (rieu de las Martols) ; *Mas del Erm* (l'Herm) ; *Speret* (Esperet) ; *La Bessiera del Peysi* (terre) ; *La Saliesas* (la Saliège) ; *Lo mas des Ordals ; Cusomols ; Strieysas* (Estrieysses) ; *La Auselaria ; Griac ; La Misaria* (rieu de Gaycre) ; *Lo Celadieu* (rieu de Milanso) ; *Lo Cluzel ; La Lobayreta ; Lo Buareh ; Lo Orsfars ; Comba Cauda* (terroir et moulin) ; *Rieu de la Comba ; Lo Fornet ; Lo Castel de Cadars ; Bel Bezer* (Belair) ; *Lo Telh ; Lo Puech ; Lo Moli de Podac* (Moulin de Caillol) ; *Podac ; Oreilhac ; Ortizet ; La Bignaria ; La Salvatela ; La Figuaredo ; Combredet ; Lo Paycel ; La Tour Faramonda* (la Framondié).
Rive gauche du Tarn.
La Bidalia ; La Gantayria ; Aspiras ; Sant Amans ; Peyrablanca ; Domesols ; Lo Solier ; Lo Moli de Mossegne (de Landora sur Gifo) ; *Lo Mazet ; Lo Bialardel ; La Pendaria del Mazet ; La Peyrela del Mazet ; La Baysa ; Lo Guitbaldenc* (Le Givaldinq) *(rieu de Durenca) ; La Pendaria dels Cluzels ; Sérios* (Sérieux) (rieu de Gardo) ; *Lo Peysi ; Lo Moli de la Gardo ; Las Garrigos del Peyssi* (terres) ; *La Gardela ; Comba Cava ; Calvel (rieu Gotal) ; Griac ; Las Canals ; Grualholas* (Grilloles) ; *Lo Cazal ; Boet ; Etreysas* (Estrieysses) ; *Lo Gralhese ; Albar ; Feradet ; La Farengina* (terre) ; *La Peyriera ; La Nogayria ; Lo Herm ; Lo Poget ; Fraysinet ; Lo Bosc* (Le Bosc de Peyrassié) ; *Bornhonet ; Cabraressas* (Cabrieysses) ; *Lo Castel de Cabraressas ; Clarac* (La Clapayrié) ; *La Massolia ; La Faraldia ; Lo Gariguet ; Los Grafis* (Pantelle) ; *La Deveza de las Binhas* (La Devèze) ; *La Teulieyra ; La Grefolieyra ; La Molina ; La Clapareda ; Mas del Bosc ; Lo Bosquet ; La Riba ; La Cros* (La Croux) ; *Las Fenayros ; Lo Solier Biel ; Lo Mazet (do Oltra Tarn) ; La Piala ; Salabert.* » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

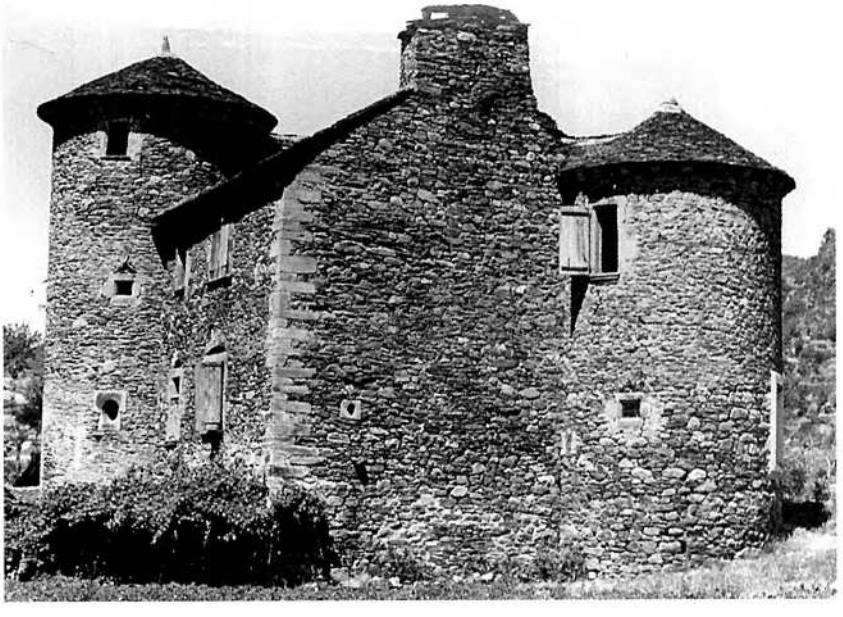
Lincon

« Guillaume du Bosc, juge royal des Rives, avait remis le seigneur d'Arpajon en possession de la moitié du château de Lincou et y avait placé pour le défendre des baïles et sergents royaux. Le dimanche avant la Saint-Géraud, les personnages ci-dessus nommés vinrent, accompagnés de sergents tant du pays que de Gascogne ou d'ailleurs, au nombre d'une quarantaine, et pénétrèrent dans la partie du château qui appartient à l'évêque.

Le lendemain, à l'heure de prime, les agresseurs attaquèrent la partie du château attribuée au seigneur d'Arpajon, démolirent un mur et lancèrent des pierres aux gens du roi et du chevalier, en criant : *"Foras, foras ! latronalha !"* Un sergent du roi fut blessé. Puis ils brisèrent les portes, firent main basse sur les provisions *(viatica)* que les gens du roi avaient préparées pour leur repas, en mangèrent tout leur saoul, dispersèrent le reste et répandirent le vin qui se trouvait dans un grand vase.

Les gens du roi qui s'étaient réfugiés dans la tour, en leur voyant allumer du bois et de la paille, se rendirent à merci, et comme ils leur défendaient, au nom du roi, de ne point les violenter, ni injurier, leurs adversaires répondaient : "Boh, Boh !" *in elusionem dicti domini nostri regis.* Enfin, les partisans de l'évêque dépouillèrent complètement les gens du roi, et quelques-uns même jusqu'à leur chemise. On enleva au baïle de Cassagnes son manteau, son couteau, sa bourse et un carnier où il y avait 10 livres et demie tournois. On brisa les panonceaux ou bâtons royaux et on expulsa du château les gens du roi et leurs compagnons en les accablant de coups. Au dos de cette pièce on lit : *"Articuli regii prime inqueste contra dominum episcopum et alios comparentes super facto de Lencone."* » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.



Lincon. (Coll. S. d. L.)

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.* Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques. On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.* Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de « *mèstres imaginaires* » à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé... De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu...*

L'église de *Connac* est restaurée en 1425 et celles de *Cannac* et de *Begon* reconstruites. On reprend également l'église de *Ledèrgas* où Jean de Castelpers fonde le 22 juillet 1494 quatre chapellenies. La construction du prieuré de *Lincon* est entreprise et ne s'achèvera que sous l'épiscopat de François d'Estaing. En ce lieu se dresse toujours une belle croix du XVe siècle.

Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

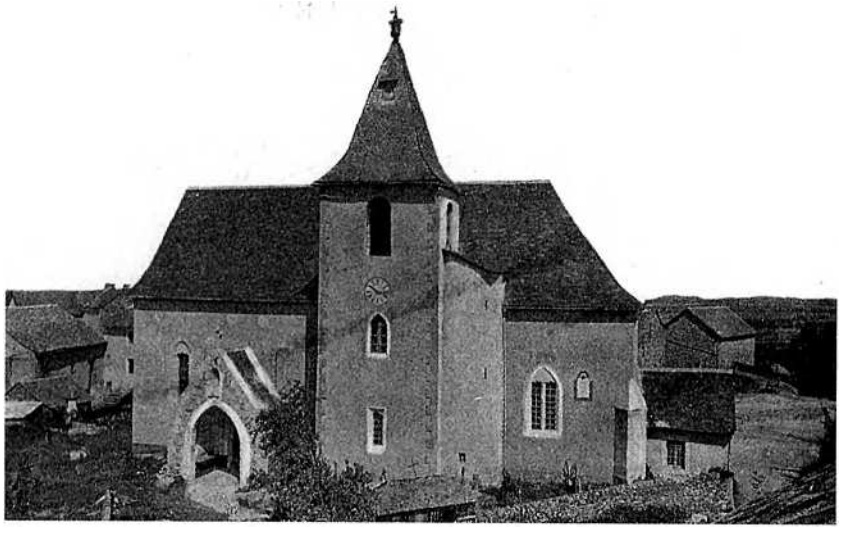
La Sèlva, 2 de junh de 1441

« "L'an 1441 et le 2 juin, Hugues d'Arpajon, commandeur de La Selve, bailla à cens à Raymond Gautier le moulin situé à La Selve sur la rivière de Cône, avec quelques terres et patus dépendant du moulin, sous la censive de trente cinq setiers de seigle, mesure de La Selve, payables à Saint Julien, et deux setiers d'avoine et deux poules à la Noël, plus un cochon aussi à la Noël, bon et suffisant, de la valeur de deux francs d'or, plus la franche mouture pour ledit commandeur et sa maison, à la charge pour le meunier d'entretenir le moulin. Toutes les fois qu'il fera moudre, le commandeur doit donner au meunier trois pains appelés miches et une bouteille de vin contenant un pichié".
(Raymond Carcenac, notaire à La Selve, d'après les Archives du Grand Prieuré, titres de La Selve). » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 92)*

Las fièiras de La Sèlva

« M. du Bourg, dans son ouvrage (p. 564), mentionne les lettres patentes de Louis XII, de juin 1504, qui établissent à La Selve trois foires par an (17 janvier 1er juin et 6 octobre) et un marché le lundi de chaque semaine, avec la pancarte des droits à percevoir sur les denrées : un denier par chaque tête de gros bétail, quatre deniers pour chaque douzaine de menu bétail ; deux deniers pour chaque charge de toiles, de sel ou d'huile. Les habitants étaient exempts de ces droits. » (Extr. de *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* note de Louis Lempereur)

1



1. - *Begon de La Sèlva.*
(Coll. G. Am.)
2. - *La Sèlva.*
(Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)

2



Lo païs en 1552



1



1. - *La Clausa de Sent-Jan. (Coll. C.-G. J.)* 2
2. - *Lincon. (Coll. S. d. L.)*

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Requistar.*

On y mentionne : la paroisse de « Sainct Ires [Saint-Cyrice-la-Raffinie] », « les paroisses de Campanac [Cannac] et Lebra [Lebous] », « les paroisses Falguieres, la Clause et son annexe Sainct Jehan de Notz (ou Des Notz), le lieu appelé del Bos. Les bénéfices valent 2 000 livres. »

Connac

« La ville de Connac. Ville close. Aux environs les paroisses de Linquo [Lincou], Sauvainhe près Broquies, Sainct Martin de La Brosse, le château de Panat.

Bon pays sur la rivière de Tarn. Pâturages, nourriture de bétail. Le seigneur de Panat riche de 4 000 livres de rente. »

Durenca

« La ville de Durenque. Ville close environnée de paroisses, de la grange de Moncan. Sur la rivière de Biaur. Deux belles forêts. La commanderie de Les Canabières près la montagne de Lebezou (ou leveso) vaut 1 500 livres. »

Ledèrgas

« La ville de Ledergues. Ville close, blés, vins, prés, vignes, pâturages, forêts. 4 foires l'an, profit de bétail de 10 ou 15 000 livres. La rivière de Griffol [Giffou] y passe.

Grande plaine de pays. Tout auprès est le château de Recombis, vaut 4 000 livres au seigneur. Sur le ruisseau y a une paroisse de Roffinha. Le prieuré vaut 1 000 livres.

En pareil terroir que la Selve et encore plus fertile est un autre bourg clos de murailles nommé Lédergues, auquel sont quelques foires toute les années auxquelles se fait trafic de marchandise par les habitants du pays même et près icelle passe un ruisseau contenant grande plaine en prairies, terres, labourages et pâturages. »

Requistar

« La ville de Réquista. Est ville close, fertile en blés, vins, avoines, fruits, prairies, pâturages, forêts, de tout bétail. 4 foires l'an, grand nombre de mulets, revient au profit des habitants de 6 000 livres.

Seulement une foire à son avis, il y a vu faire grand trafic de bétail. Ville close assise en pays et terroir aussi commode et fertile que ledit bourg de Lédergues, et dans laquelle sont deux foires l'année auxquelles se fait grand trafic de bétail tant gros que menu et autres marchandises. »

La Sèlva

« La ville de Selve (ou La Selve). Bon pays, blés et forêts, herbages, grande nourriture de bétail. 2 foires l'an. La seigneurie vaut au commandeur de Sainct Jehan 4 000 livres. (Ce qui montre la bonté et le fertilité de ladite ville et contrée de ce qu'il ne prend que la décime). »

L'occitan vièlh

Malgré des pertes importantes dans les fonds notariaux et communaux, le canton de Réquista est l'un des plus riches de l'Aveyron en textes occitans. Cette richesse est due en particulier à la conservation aux Archives départementales de la Haute-Garonne de l'extraordinaire fonds de Malte, renfermant le cartulaire et les chartes de la commanderie de La Selve. Paul Ourliac et Anne-Marie Magnou en ont publié les actes les plus anciens dans *Le Cartulaire de La Selve...*, Paris, C.N.R.S., 1985. L'introduction, très rigoureuse, est l'une des bases incontournables de l'histoire de la société, de l'économie, du droit et de la langue de ce secteur du Rouergue et, secondairement, de tout le Rouergue. P. Ourliac a noté l'archaïsme des structures, antérieures à celles de la féodalité dite classique : le pouvoir est lié à la propriété, les *rics omes* sont les maîtres de la terre (1), l'unité foncière est le mas. La féodalité ne se mettra en place dans ce secteur qu'au XIIIe siècle.

Notre choix de textes va de 1160, environ, à 1793 et concerne les domaines suivants :

- Commanderie de La Selve (1160 et 1496).
- Justice (1282), arbitrage (1409, conflits (1532 et 1587).
- Droits seigneuriaux (1282, 1358, 1409).
- Patrimoine foncier (1358, 1532 et XVIIe s.).
- Exploitations rurales (1572).
- Moulins : à farine et à foulon (1358) et scierie (XVIIe s.).
- Reconstruction de l'église de Notre-Dame de Pitié de Réquista (1461).
- Un cantique populaire hostile au régime révolutionnaire (1793).
- Pactes de mariages (1582)

(1) Nous en avons donné un aperçu dans *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 31, janvier 2000.



La Sèlva.
(Coll. Arch. dép. A.)

Vers 1160-1180.- La Selve

Bertrand, Armand, Odil, Fides (?) et Raimonda de Cadars donnent à la Maison de la Selve, pour une charité de 80 sous, le fief, l'alleu, la viguerie et la *codina* des mas de la Combe, du Vialardel, de la Calvetaria, du mas de la Coste et de son *apendaria,* du capmas et mas et du Mas-Sandral, les mas de l'Olm Bredolenc, de l'Albespi, de Peyreblanque et de Doumensols, ainsi que B. Petit et Raimon de Combret et toute l'exploitation de celui-ci.

Archives départementales de la Haute-Garonne, H (Fonds de Malte), *Cartulaire de La Selve,* fol. I, édité par Paul Ourliac et Anne-Marie Magnou, *Le Cartulaire de la Selve...*, Paris, C.N.R.S., 1985, p. 123.

[Fol. 1] *Bertranz de Cadarz e Arcmanz e Odils e Ramonda nostras serors* (sic)

Conoguda causa sia a totz omes que eu Bertranz (2) de Cadarz e Arcmanz e Odil e Fidas e Raimonda, nostras (3) serors, donam a Deu e a sancta Maria e a la maio del Temple (4) de Iherusalem e a la maio de la Selva, ad aquelz que ara i (5) so ni adenant i serau, tot quant aviam a far en aque-(6)-stz mases ni om per nos, lo mas de la Cumba per fiu e per alo (7) e per vegaria e per codina, e el mas de Vilardel per feu e per alo e per vegaria e per codina (a), el mas de la Calvetaria per fiu e (8) per alo e per vegaria e per codina, el mas de la Costa e la a-(9)-pendaria per fius e per alos e per vegarias e per codinas, el cap-(10)-mas, el mas Sandral per fiu e per alo e per vegaria e per co-(11)-dina, el mas del Olm Bredolenc per fiu e per alo e per (12) vegaria e per codina, el mas del Albespi per fiu e per alo (13) e per vegaria e per codina, el mas de Peiralba per fiu e per (14) alo e per vegaria e per codina, el mas de Domenzol per (15) fiu e per alo e per vegaria e per codina, e B. Petit e tot (16) quant d'el issira, e Raimon de Cumbret e tota sa (17) fadenda. E que que i pusca om cogqueire en aque-(18)-stas onors avem donat e desanparat, sanes tota (19) reteguda que no i faim de re (b) (20) e avem jurat que jamai re no i de-(21)-mandem ni om per nos. Aquest dos fo faist e la (22) ma Ugo Guiral e R. de Cumbret ; e dero lor ne (23) de caritat LXXX sols.- S. Ricart, lo coms, e Bec de Miramon (24) [fol. 1v°] e W. Peire de Cadarz e R. de la Grava e Guitbal e W. de la (25) Grava, D. Pelicir, P. de Cabanas, P. Aldebertz, R. Cona, (26) P. de Calmont, Rotbert Isarn, B. Ato, R. Ato, Faramon (27) de Kassaias, P. de Rrocolas.

Qu'il nous soit permis en préambule de notre commentaire de citer largement l'avant-propos du *Cartulaire de La Selve* édité par Paul Ourliac et Anne-Marie Magnou (Paris, C.N.R.S., 1985, p. 5).

« La langue écrite en Rouergue à l'époque est bien connue. Sur les cinq-cent-quarante actes publiés par Brunel, trois-cent-trente-et-un en proviennent. Une telle prépondérance n'a jamais été parfaitement expliquée : en Provence, en Auvergne, en Gascogne, les rédacteurs des chartes usent bien rarement de la langue commune ; l'Albigeois, le Bas-Quercy, le Toulousain l'emploient plus souvent ; en Rouergue, elle est d'usage courant de sorte que le pays apparaît comme le centre de gravité de la langue d'oc. Dès le début du XIIe siècle, les scribes en usent pour conserver le souvenir d'une vente, d'une donation ou d'un gage, pour dresser des listes de redevances ou établir le texte des coutumes de Saint-Antonin. La netteté, la précision de cette langue lui permettent d'exprimer, mieux que les actes latins, les conceptions juridiques des contractants. L'écrit n'est rédigé que pour garder le souvenir des paroles dites, des formes observées, des témoins ou des garants qui étaient présents. Un acte latin doit traduire ce qui a été dit et souvent reprend un formulaire tandis que les actes rouergats vont à l'essentiel et, répugnant aux formules savantes, usent du vocabulaire courant.

L'importance des actes de la Selve tient au fait qu'ils concernent un terroir presque isolé sur lequel les familles de Rodez, de Barcelone ou de Toulouse n'exercent aucune domination. La Selve reste, au XIIe siècle, à l'écart des idées nouvelles ; tandis que les Cisterciens de Sylvanès rédigent leurs actes en latin, accueillent des *magistri* ou des *causidici* venus de Montpellier, les Templiers paraissent répugner à toute nouveauté ».

Vocabulaire :
serors : sœurs
adenant : à l'avenir
fiu : fief
alo : alleu
vegaria : viguerie, droits de justice
codina : « cuisine », droits sur les légumes du jardin
apendaria : dépendance
Bredolenc : fournissant des éclisses ?
fadenda : terroir, domaine, exploitation
cogqueire (lat. : *conquerre,* acquérir)
sanes : sans
dero : donnèrent
coms : comte
Kassaias pour *Kassanias* : Cassagnes

Cet acte de donation à la Maison de La Selve, le premier du cartulaire, se réduit à un inventaire des biens donnés par la noble famille de Cadars. Il est vraisemblablement des alentours de 1160. Les domaines énumérés sont : la Comba, Vialardel, la Calvetaria (de Combradet), la Costa, le Mas-Sandral, l'Olm-Bredolenc, l'Albespi, Peyralba ou Peyre-Blanque et Doumensols. Les Cadars transfèrent aussi à l'autorité de La Selve B. Petit et R. de Combret, avec, semble-t'il, les biens qu'ils exploitent ou que l'un d'eux exploite.

1282, vendredi avant Toussaint.- La Raffinie

Restitution à l'évêque de Rodez de la justice de La Raffinie et du corps de Ponset, de Rouet.

Archives départementales de l'Aveyron G 9 (Cartulaire de l'Evêché), acte 201.

Restitutio furcarum de La Rafinia.

Anno Domini M. CC LXXX secundo die veneris ante festum Omnium Sanctorum. *Conoguda causa sia a totz homes que aquesta carta veirau ni auzirau legir que ieu Miquels de Mazairac, sirvens de la cort de Moss. lo rey de Fransa, establitz per mossenhor que [...] en P. Bochas Senescalc de Rozergue per eldih senhor rei segon que's conte en una letra que n'ay sagelada de so sagel laqual ieu ai mostrada al notari desotz-escrig que hiau sia sirvens e-la baylia de Cassanhas, ieu coma sirvens de ladicha cort, de mandamen de maistre Guiral de Brossinhac e d'en Ramon Guarrigua baile de Cassanhas, redi a vos Bernat Niel loctenen de baile del senhor evesque (1) de Rodes e-nom deldig baile e de la senhoria del dil* (sic) *senhor evesque de Rodes, vos redi la justicia del Ser Abadiel e de la Rafinia e-us redi e-nom de la senhoria deldig avesque Ponset de Roet loquals fo pendutz segon que es dig el Ser Abadiel. Actum el mas de la Serra en-presencia de R. Rotbert, Uc Gausbert, Johan Seluc, Uc Bosquier, Jacme Prunel* et ego Bernardus de Lacabania publicus notarius Castripersii qui de mandato dicti M., qui dedit michi mandatum, quod de predictis facerem instrumentum ut melius possem, de consilio sapient[tium] et de mandato dicti B.[Niel] hanc cartam scripsi et signavi.

Miquel de Mazeirac, sergent royal, établi par lettre de P. Bochas, sénéchal de Rouergue, sergent en la baillie royale de Cassagnes, sur ordre de Guiral de Brossinhac et de Ramon Guarrigua, *baile* de Cassagnes, rend à Bernat Niel, lieutenant de *baile* de l'évêque de Rodez, la justice du *Ser Abadiel* et de la Raffinie. Par la même occasion il restitue, comme lui revenant, le corps de Ponset, de Rouet, près de Saint-Just, qui avait été pendu au gibet du *Ser Abadiel.*

Le cas sujet et le cas régime sont encore en usage à cette époque : *Miquels, sirvens, establitz,* cas sujet.

Vocabulaire :
Latin : restitution des fourches (patibulaires) de La Raffinie
L'an du Seigneur 1282, vendredi avant la fête de la Toussaint
sirvens : sergent
Moss. pour *Mossenhor* : monseigneur
senescalc : sénéchal
's conte : se contient, est contenu
sagelada : scellée
baylia : baillie, justice
en : sieur
baile : baile, juge
loctenen de bayle : lieutenant de *baile*
senhoria : droits attachés à la seigneurie
Latin : Fait... [Présents]... et moi Bernard de Lacabania, notaire public de Castelpers qui, sur l'ordre dudit Miquel de Mazairac, ordre donné de faire un acte à ce sujet du mieux que je pourrai, et sur l'avis d'hommes sages et sur l'ordre dudit B.[Niel], ai écrit cette charte.

(1) Le rédacteur a corrigé *eivesque* écrit d'abord par erreur.

Vers 1309-1358.- Réquista

Préambule et premier article concernant Tembeloire, extraits du livre des censives d'Arnal de Landorra, vicomte de Cadars.

Archives départementales de l'Aveyron, 1 J. La totalité de ce document a été éditée avec reproduction, et transcription par Marcel Massol, dans *Les Redevances de la terre et des paysans du Réquistanais, perçue par le seigneur de Landorre au Moyen Age,* 1980. L'ouvrage comporte en outre une version en occitan moderne par Cantalausa et une traduction. Cependant notre transcription refaite à partir de l'original comporte un certain nombre de rectifications.

Ave Marie gratia

Ensego se los mazes asetiaz en la paroquia de San-Julia de Requistar pertenes a Mossenhor de Landora vescomte de Cadars donan a lui cesses de blat, d'argen, de cera, de deniers e de autras causas am sas senhorias mixtas e directas e autas e bassas aysi coma las ha-costumadas el e sos ancesor de levar e sos pagezes las an acostumadas de pagar.

Tembeloyre

Lo mas desus ce quofronta d'unna part am l'aygua de Gifo e d'autra part am lo rieu des Grafis e d'autras partz am las terras del mas de Samsolas e d'autra part am lo rieu de Catusso e dona de ces a Mossenhor lo vescomte

Vocabulaire :
pertenes pour *pertenens*
cesses : cens, redevances
senhorias : seigneuries et droits de justice
mixtas (m.A.) : mixtes (qualificatif de justices)
ancesor : prédécesseurs
pagezes : emphytéotes

Vocabulaire (suite) :
mesura pestorenqua : mesure du Ségala (probablement mesure de boulanger *(pestor)*
sol : a coutume de
d'antic : de toute antiquité
dezaset : dix-sept
roda : meule
fromentier : pour le froment
segualier : pour le seigle
censual (m.A.) : de cens
fuoc... fasedor : foyer... qui se fera
vendas : droits de vente
lausimes (m.A.) : droits de mutation
reyre acapte : droit dû au changement du seigneur
esturmens, sturmens : instruments écrits
moli drapier e parador : moulin drapier et foulon
bora : bourre, type d'étoffe ?
molinar : assise de moulin
assessat : baillé à cens
deniers malha Rodanes : deniers et maille de Rodez
vestisos (m.A.) : investitures
atretan : autant

quinze sestiers de segal mesura pestorenqua pagadors quada ans a la festa de Sant-Julia e sol ne donar d'antic dezaset e VII sestiers de fromen de ladicha mesura e devo esser rebatutz de la suma de sus dos sestiers seg[al] el hun sestier de fromen per una roda que i avia de moli fromentier e per dos segualiers per lasquals rodas so estatz rebatutz e per quada moli que faran en lodich mas hun autre sestier segal censual. Item may una galina per quada fuoc fach e fasedor, pagadoyra per qu[a]da ans a la festa de Nadal am ven<en>das e am lausimes e am autras senhorias quant loc cera, so es asaber per reyre-acapte huecz sestiers de segal de la mesura sobredicha, senhor ho pajes mudan, aysi coma se conte els esturmens sobredich, aysi coma se conte els sturmens dels acaptes davan fach. Item e ha hun moli el mas sobredich drapier e parador que dona aldich Mossenhor lo vescomte de ces trenta e set sestiers dichs de Rodanes e una peza de bora pagador quada ans en la festa laquala es de Sant Andrieu. Item dona may per lo molinar novelamen assessat hun sestier segal mercadal et una eimina fromen mercad[al] pagadors en la festa de Sant Julia quadans. Item may un prat cetiat en lodich mas et cofronta d'una part am lo rieu de Gifo e d'autra part am las terras dels Vialetas sotz lo ces de quatre d[eniers] e m[alh]a Rodanes e am vendas e am vestisos e per reyre acapte tres d[eniers] e m[alh]a Rodanes. Item dona may hun tros de terra que te Ramun Robert e Joan Fabre miega carta civada mercadal.

Lo ces del mas XV se[s]tiers seg[al] pestorencz, VIII sestiers par reyre acapte. Lo ces del prat IIII deniers malha de Rodanes e per reyre acapte atretan lo ces del moli de sus XXXVII sols VI deniers Rodanes, lo tros della terra e del prat dona de ces meja carta civada mercadal.

Le Censier de Réquista est un véritable sommaire des mas et terres dépendant de la baronnie de Cadars. Ce qui en fait l'originalité c'est que l'inventaire porte essentiellement sur les biens fonciers, sans considération des personnes qui les exploitent. De ce point de vue, il diffère des compois ou cadastres ou même des terriers ou des registres de reconnaissances qui mettent en avant les propriétaires ou les tenanciers qui doivent impôt ou redevances.

Nous avons retenu les dates de 1309-1358, la seconde étant la seule portée à l'intérieur du censier, mais on ne peut ignorer la date de 1292 inscrite, à une date tardive, en marge du premier feuillet. 1292 est l'année de l'acte de fondation de Réquista par Henri II, comte de Rodez ; et il est très possible que la raison de la rédaction du censier soit une volonté de rappeler les droits anciens du seigneur de Cadars. Le lieu de *Requistar* existe déjà, ainsi que les voies publiques de ce lieu à Lincou ou à Trébas, à Rodez ou à Millau. Le texte fait mention de *« las franquesas de Requistar »,* ce qui suffit à indiquer qu'il est postérieur à la fondation de 1292.

Le mas de Tembeloyre fut tenu par la suite par un certain Clary et son gendre Nouvel. Ils avaient aussi une vigne au vignoble de la Dévèze et les Vios, un gros domaine, qui appartint plus tard à la famille Cochy de Moncan. Le nom de Clary s'est substitué à celui de Tembeloyre : le moulin est devenu le Moulin de Clary. On remarque que ce moulin réunissait déjà cinq unités : un moulin à froment, deux moulins à seigle et un moulin drapier et foulon. La cinquième unité est constituée par l'emplacement dit *molinar* et probablement la construction (en cours) d'un quatrième moulin à farine. Son importance lui vient encore de son excellente situation, au confluent du Giffou et de la Durenque, et à la rencontre des routes de Rodez, de Réquista et de Saint-Jean Delnous (direction Albi). Pour en savoir plus, il convient de consulter à ce sujet les travaux de Marcel Massol et en particulier *Les redevances de la terre et des paysans du Réquistanais...,* 1980. Depuis l'acquisition de ce censier, les Archives départementales de l'Aveyron ont encore acheté lors d'une vente publique à l'Hôtel Drouot, en 1991, un registre de Reconnaissances de la terre et baronnie de Réquista, daté de 1329-1330, écrit entièrement en langue d'oc (cote 1 J 1273). Les points communs avec le document précédent sont très nombreux. Seule une étude approfondie, qu'il n'était pas possible de mener ici, permettrait de savoir comment ces deux documents s'articulent.

1409, 1er octobre, mardi avant la fête de Sainte-Foi.- La Raffinie

Sentence arbitrale rendue par Guilhem Ramiech, curé de Saint-Cyrice, Raymond Cluzel etc. terminant un différend entre noble Raymond-Peire Raffin, chevalier, et Arnal Bordolés.

Archives départementales de l'Aveyron, 1 G 589. Courte analyse dans *Inventaire-sommaire... Aveyron, Archives ecclésiastiques, Série G, Evêché de Rodez* par Ch. Estienne et L. Lempereur, 1934, p. 292.

Primieyramen volem et ordenam que losdigs Moss. R.P. Raffi et Arnal Bordoles sian bos amicz entre lor.

Item volem et ordenam que cascu perdone la hun l'autre de totas las causas perpetradas entre lor entro lo presen jorn.

Item volem et ordenam, en signe de bona transactio et d'acordi, que lodig Arnal done a nos hun moto, loqual mangem dimenge e l'hostal deldich cavalier ensems a dinar et que lodig cavalier sia tengut de far la resta del dinar.

Item ordenam que, per totas las causas quals que sian ni poguesso esser, en que lodig Arnal pogues eser tengut aldig Moss. Raffi ni als seus tan per raso de si ni de son payre ni de son bel ni per Peyre Bordoles ni per Na Alimbors sa moher ni per Arnaut Ebrart, ni per cesses ni per degun autre ni autra, ni per neguns deutes, obligatz o non obligatz, ni per degunas autras actios en que lodig cavalier li pogues demandar, que tot aysso sia casse et nulle tro lo jorn presen.

Item ordenam que per la cambra que el tenia dins de vos vos no-l dejatz re demandar ni el a vos ni per los autres, que en ladicha cambra avia reculhitz, re pagar ; an lor redatz tot lor blat e totas autras causas que els y ajo ni y aguesso tot quitiamen, an vos pregam que aquela lor vulhatz prestar tro lo jorn de S. Miquel propda-venen.

Item ordenam que per totas causas que lodig Arnal pogues demandar aldig cavalier coma gardaduras de bestial ni de servises que lodig Arnal ni sa mayre ni lo seus aguesso fags e de totas autras causas en que lo cavalier lor pogues esser tengut, que el e-ls seus ne sia quiti tro lo dia presen etc.

Item ordenam que per lo deute que lodit Moss. Raffi demandava aldig Arnal Bordoles coma heretier de Peyre Bordoles e per totas despessas per lodig cavalier fachas ni mezas et per totas autras causas en que el li pogues re demandar, coma dessus es recitat, tro lo jorn presen, lodig Arnal li sia tengut de donar e de pagar XII franx et hun buou que a roart, pagadors quatre franx d'aqui al ters jorn de S. Guiral propda-venen e quatre franx d'ayssi a Nostra Dona de mars propda-venen e-ls autres quatre franx que resto d'ayssi a S. Cirici propda-venen.

Item lo roart pagador a S. Guiral, am losquals XII franx et am lodig roart volem et ordenam que lodig cavalier lo quite de totas causas dessus dichas e generalmen de totas autras tro lo jorn presen e lodig Arnal el.

Il y avait procès entre noble Raymond-Peire Raffin chevalier et Arnal Bordolés, comme héritier de Peire Bordolés. Le premier réclamait au second 16 florins d'or, en invoquant un acte reçu par Me Guilhem Reynés notaire, et il l'avait fait citer en justice. Arnal répondait que son défunt père avait déjà payé une partie de cette somme. Cependant tous deux désiraient la concorde et ils décidèrent de s'en remettre à l'arbitrage de Me Guilhem Ramiech, prêtre, curé de Saint-Cyrice, de Raymond Cluzel, de Me Guilhem Reynés et de Me Bernard Locha notaire, le futur rédacteur de la décision.

Les arbitres prononcèrent leur sentence le 1er octobre suivant : que les adversaires soient désormais bons amis, que chacun pardonne à l'autre, qu'un repas réunisse arbitres et parties. A. Bordolés offrant un mouton et R.-P. Raffin le reste du repas, on se réunira ce dimanche, 6 octobre, dans la maison du chevalier. On ne parlera plus des dettes qu'A. Bordolès ou les siens pouvaient ou auraient pu avoir envers R.P. Raffin. Bordolès ne paiera aucune charge pour la chambre de Raffin qu'il a occupée ou prêtée à d'autres. Le second lui rendra le blé et tout ce qu'il y avait mis. Le prêt durera jusqu'à la Saint-Michel, afin, probablement que Bordolés ait le temps de récupérer ses

Vocabulaire :
la hun : l'un (forme fréquente)
perpetrada (m.A.) : perpétrée, commise
entro : jusque
e l'hostal : dans la maison
bel : grand-père
cesses : cens, rentes
obligat : faisant l'objet d'une obligation
casse : cassé (Alibert : *cas)*
nulle : nul (Alibert : *nul)*
an (m.A.) : au contraire
quitiament : librement, gratuitement
gardadura : garde
roart : bœuf âgé que l'on engraisse

meubles. Inversement, pour les services que le chevalier a ou aurait reçus de Bordolés ou des siens, il sera quitte. Enfin pour la somme qu'Arnal Bordolés devait comme héritier de Peire Bordolés, à R.P. Raffin, il lui donnera 12 francs et un bœuf dit *roart,* c'est-à-dire un bœuf gras. Ce *roart* sera payé à la Saint-Guiral (mi-octobre) et le chevalier ne demandera rien d'autre à A. Bordolés.

Ce petit arbitrage permet d'imaginer qu'elles étaient les relations qui se créaient entre les hommes, même s'ils étaient de statuts différents : les arbitres parlent donc d'amitié, de pardon et de repas commun, en signe de communion et d'entente, et l'on sent que ce ne sont pas de simples formules. Les relations ont été multiples : dettes et obligations des membres de la famille de Bordolés (on remonte au grand-père), prêt d'une chambre, utilisée par Bordolés et les siens, garde de bétail et autres services accomplis par ces derniers au profit de Raffin, etc. Certes l'argent intervient, mais le moins possible. On échange les services.

Nous avons publié plusieurs arbitrages dans la collection *Al canton : Baraqueville-Sauveterre* 1419, *Aubin* 1457, *Cassagnes-Bégonhès* 1507, *La Salvetat-Peyralès* 1512, *Espalion* 1527, etc. Ce sont de précieux documents parce qu'ils traitent de la vie quotidienne, de petits problèmes de voisinage et surtout de relations humaines. A Aubin, en 1457, comme ici, les arbitres demandent aux deux parties de leur offrir *hun repays*, ce qui est, comme nous l'avons dit, une agréable façon de les réunir et pour les arbitres de ne pas demander d'honoraires en argent.

1461, 31 juillet.- Réquista

Les ouvriers de l'église Notre-Dame de Pitié de Réquista, arrentent à Guilhem Matha, prêtre, la quête à faire dans le diocèse d'Albi, pour la reconstruction de cette église.

Archives départementales de l'Aveyron, Fonds de Gualy, minutes de Joan Terralh, notaire à Réquista, 1460-1462.

Bilheta operariorum et domini Guillermi Mathani.

Sia causa manifesta a totz universes que coma lo Reveren en Christ payre noss. l'avesque d'Albi ho son vicari per luy deputat aja donada gracia a far quista per tot l'avesquat d'Albi als obriers de la gleysa de Nostra-Dona de Pietat de Requistar per redifficatio de ladicha gleysa et per honor de la gloriosa Verges Maria e per losd. miracles que se fan cascun jorn en ladicha gleysa, per so lo noble Peyre de Taurinas et Mre Bernat Pialas notari, obriers de l'an presen, occupatz per autras necessitatz, quistas et negocis a far las provesios de ladicha gleysa, de lor agradabla voluntat, en nom de ladicha obra, arendo, baylo et relaxo al discret home Moss. Guillem Matha capela demoran en lodich loc de Requista, totz los emolumens, almornas e totas autras causas [... haut de page entamé par les souris] *amassar per ladicha quista coma se con* [... id.] *donadas et autrejadas per Mossenhor d'Albi ho son vicari per tant de temps coma durara ladicha gracia ; et que fassa ladicha quista a son plaser, et aysso per lo pres de dotze scutz d'aur quitis, losquals promet de pagar alsdichs obries de presen hun scut d'aur ho la valor e d'ayssi a la festa de Totz-Sans suplir tro a la metat delsdichz XII scutz, e la resta de jorn en jorn en-ayssi coma fara ladicha quista, lasquals causas sobredichas lasdichas partidas promeyro a bona fe de actendre la huna a l'autra jotz tota renunciatio et cauthela an faysso necessaria e opportuna. Et per major fermetat ho jurero sus los quatre Sans de Dieu Evangelis per els et cascun d'els agradablamen tocatz. Testimoni la presen bilheta a Requistar, scricha en la cambra devas lo mur deldich Pialas, lo darrier jorn del mes de julh l'an mial IIII^c^ seyssanta hun, en presentia e testimoni de Mre Anthoni Galtier notari deldich loc de Riquestar, de Guilhem Rocel de Lenco e de me Terralh notari, que de voluntat de lasdichas partidas ay scricha e senhada la presen bilheta.*

A la suite : Solvit ibidem dictus dominus Guillermus Mathani unum scutum auri, presentibus quibus supra.

Folio suivant : Mutatio regis : illustris princeps dominus Karolus Francorum rex non est diu obiit, cujus anima requiescat in pace. Et illustris princeps Ludovicus fuit coronatus rex. Deus eum dirigat in omnibus per eum agendis.

Vocabulaire :
Latin : Billet des ouvriers et de Me Guilhem Matha
universes (m.A.) : tous
noss sic pour *moss.* : *mossenhor*
redifficatio (m.A.) : réédification
provesios : provisions
relaxo (m.A.) : cédent
emolumens (m.A.) : émoluments
almornas : aumônes
suplir : compléter
actendre : s'en rapporter à, se fier à
cauthela : précaution
Latin : Ledit Me Guilhem Matha a payé ici-même un écu d'or, présents ceux que dessus. Changement de roi : l'illustre prince sire Charles roi de Francs est mort il n'y a pas longtemps. Que son âme repose en paix ! Et l'illustre prince Louis a été couronné roi. Que Dieu le conduise dans toutes ses actions !



Requistar.
(Coll. L. M.-T.)

C'est un intéressant témoignage que nous avons là sur un financement de travaux d'église dû à la générosité des croyants. Nous apprenons d'abord qu'à Notre-Dame de Pitié de Réquista se produisaient de nombreux miracles. *« Que se fan cascun jorn en ladicha gleysa »* précise le document. Les ouvriers, deux notables, noble Peire de Taurinas et le notaire Bernad Pialas, avaient été chargés de la reconstruction de l'église. Ils se disaient fort occupés. Ils obtinrent de l'évêque d'Albi la permission de faire une quête dans son diocèse avec sa recommandation. Ils se déchargèrent de celle-ci sur Guilhem Matha, prêtre de Réquista, qui devait leur remettre 12 écus d'or. Cet accord se fit sans doute dans la joie, si l'on considère que, pour donner plus de fermeté à celui-ci, ils jurèrent sur les Saints Evangiles de Dieu, touchés par chacun d'eux *agradablamen,* formule qui n'est pas habituelle.

Bernard Pialas fit son testament le 1er août 1468, donc immédiatement après, ce qui donne une certaine importance à l'acte précédent. Il avait épousé Fine Terralha fille d'Uc Terralh, de Salmiech, et leur fille Elisabeth avait épousé Antoni Galtier, notaire, cité comme témoin du même acte. Le préambule du testament de Bernad Pialas est fort intéressant, mais sa rédaction en latin interdit de le publier ici. Il voulait être enterré dans le cimetière paroissial de Saint Julien « dans le tombeau de ma maison » près du seuil de l'église. Il léguait une couverture et deux draps à l'hôpital de la ville et deux écus d'or pour réparer la chapelle Saint-Blaise de l'église Saint-Julien. Il dit posséder un bréviaire, un missel, des ornements et un calice d'argent qu'il déclara confier sa vie durant à Peire-Raymond de La Roqua, s'il devenait prêtre... Il prévoyait encore que la moitié de ses biens reviendrait à l'œuvre ou fabrique des églises N.-D. de Pitié de Réquista et Saint-Julien.

Fine Terralha, sa femme, fit son testament le même jour : elle léguait à l'œuvre de N.-D. de Pitié quatre moutons d'or pour acheter une chape.

1496, 23 juin.- La Selve

Procédure des arrentements, par enchère, des domaines de la commanderie de La Selve.

Archives départementales de l'Aveyron 3 E 1751, fol. 6.

Ensec se la forma e la manieyra dels arrendamens de la commandaria de la Selva, facha per los honorables homes Moss. d'Auzitz e de Mos. de Capstanh coma procuros del honorable et religios home Mos. Johan Raffin cavalhie de Sant-Johan de Jherusalem e comandador de la mayso de la Selva de l'an M[l] IIII[c] IIII[xx] e XVI e lo XXIII de juin.

Vocabulaire :
arrendamens : arrentements
Capstanh : Capestang (Hérault)

Vocabulaire (suite) :
adhobrigo (m.A.) : baillent par enchère ?
cesses : cens
premessias : prémices
dicha : enchère
ss^{or} pour *senhor :* seigneur
ss pour *sestiers :* setiers
rendie : rentier
fermanssas : garanties
foladicha (m.A.) : folle-enchère
leus (m.A.) : perceptions, choses perçues.

Tot permieyramen losd. procurayres adhobrigo ladicha comandaria an sos membres en la plassa publica al may disen en la forma que Moss. Guilhem Ricart ne usava, so-es assaber de totz los blatz coma so seg[al], fromen e sivada, exeptatz los cesses e premessias, losquals els retengo per lor, fazen ladicha de XV sest[iers] seg[al] delsquals XV sest[iers] los X seran deldich ss^{or} *e los V d'aquel que hii dira, exeptada la darieyra dicha, que deu estre quitia aldich ss*^{or}.

Item fonc dich que del fromen ni de la sivada no si prendo poncht de dichas seno que sia volontat deldich ss^{or}.

Item fonc dicht que totz aquels que hii dirian e lor seria lieurat seze ss. bel blat e merchan.

Item fonc dicht que tot home que seria demorat rendie pagues a la mesura de la Selva.

Item fonc dich que tot rendie bayles bonas fermanssas e principals pagadors quant lo rendie non pagaria lodich arrendament.

Item fonc dich que tot home que en losdichs arrendamens aura dicht he no trobara fermanssa pagara la foladicha.

Item fonch dich que tot rendie pague son arendamen a Sant Jolia ho stre d'acort am lodich ss^{or}.

Item fonc dicht que lodich ss^{or} *seria tengut als dichs rendies de so que lo capitol usa [...] de tempesta, gelada, guera e fuoch, etc.*

Ensego se los leus de la sobredicha comandaria et primo...

Nous arrêtons ici notre transcription, nous contentant de noter les quartiers *(menbres),* relevant de la commanderie de La Selve pour lesquelles les arrentements ont été baillés aux plus disants : *Otralayga, Begonhes, lo Forc, las Montanhas autas e bassas, Faussergas, Roet, Seor, La Vay[ssiey]ra, Cusomolhs et Sauganeta.* Tous ces lieux sont proches de La Selve. Faussergues est dans le Tarn.

Cet intéressant document figure en tête d'un registre des minutes de Bosqueti notaire de La Selve de 1475-1498, toutes rédigées en latin. L'adjudication porte sur les céréales. Sur 15 setiers de seigle, 10 reviendront au commandeur et 5 au rentier. La mesure de La Selve sera la référence. Le dernier enchérisseur devra présenter des garanties, sinon il paiera la folle-enchère. Les céréales seront payées à la Saint-Julien. Le commandeur tiendra compte des intempéries, de la guerre et des incendies.

Vocabulaire :
Latin : Réquisition ou protestation de Jacme Caylus. L'an et le jour et au lieu susdits, devant moi notaire et les témoins souscrits, vint et comparut Jacme Caylus tisserand dudit lieu qui là-même parlant avec Durand Mazars dudit lieu lui a dit les parole suivantes ou ayant la même signification.
strumen : instrument, acte écrit
Latin : Mais ledit Durand dit
descostamens (m.A.) : frais
dosta : ôter

Cannac.
(Compois de Brousse, 1549, Arch. dép. Aveyron 2E 34-2, vol. 2)



1532, n. st., 13 mars.- Réquista

Protestation de Jacme Caylus tisserand de Réquista contre Durand Masars, qui lui a vendu une maison revendiquée par M. de Veynac, et restitution par le second de l'argent qu'il a déjà reçu.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 5509 f. 18v°-19, Hermet, notaire à Réquista.

Requisitio sive protestatio Jacobi Caylus.

Anno et die et loco predictis, coram me notario et testibus infrascriptis, venit et comparuit Jacobus Caylus textor dicti loci qui ibidem alloquendo cum Durando Mazars dicti loci sibi dixit talia verba seu similia in effectu :

- Duran, vous et may vostra molhe me aves vendut un hostal a la Torre de Martel per lo pres de XII ll. t. et may quatre solz t. et ainsi coma apar strumen pres per Mos. Laurens Galtie notari, et del pres que ieu vous resti a dever vous et may vostra molher m'en aves donat huech jorns, alqual terme ieu vous prometi de paga et que me fasses vale tener led. hostal, car aras Mos. de Veynac es vengut me requeri et dire que lo hostal era seu et ieu ne protesti autramen contra vous de totz domatges, intere<e>s et despensas.

Dictus vero Durandus dixit :

Ieu ne ay agut de vous quatre lieuras t., lasqualas vous voli torna aras meteys et me offri de paga los decostamens, car se Mos. de Veynac vol lo hostal et y ha drech, ieu non luy podi pas dosta.

Dictus Caylus dixit et pro*nuncia*vit ut supra et de premissis instrumentum sive actum pariter fieri, rettineri ac tradi petiit per me notarium infrascriptum. Actum et testes qui supra ; et ego R. Hermeti notarius.

C'est un acte assez surprenant : Durand Mazars vend à Jacme Caylus, tisserand de Réquista, une maison sise à la Tour de Martel pour 12 livres et 4 sous de Tours. L'acheteur verse tout de suite 4 livres. Survient peu de temps après M. de Veynac qui déclare à l'acheteur que la maison lui appartient. Ce dernier, fort surpris, va trouver le vendeur, qui ne conteste pas cette affirmation, annule la vente et restitue les 4 livres. L'intérêt du document réside dans la transcription du dialogue dans la langue des parties, alors que la rédaction de l'acte lui-même est en latin. Jacme Caylus appelle Durand Masars par son prénom. On verra plus loin que noble Paul de Flavin interpelle son emphytéote par son nom. Petite nuance exprimant des différences sociales.

1572, 30 avril.- Réquista

Bail des métairies de Serieux, la Catalana et la Saliège par Me Joan Clusel notaire à Durand père et fils de Peiras-Blancas.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1753, avant-dernier cahier. J. Juliani notaire, en fait rédaction de Joan Clusel notaire.

L'an mil V^c^ LXXII et lo jour del mes de abrial a Requistar et maison de Me Johan Clusel notary personalament constituit lodich maistre Johan Clusel notary deldich Requistar, loqual a arrendada et a baillat a miejas sas borias de Serrieux, de la Cathalana et de la Saliege a Johan et Esteve Durandz del mas de Peyras Blancas, parroquia de St-Jolia, presens et stipulans per nau ans comensans al jour de huey et finissens semblable jour, am los pactes et retentions que s'ensegon :

1 - Et premieyramen quant a l'annada presenta losd. Durandz seran tengutz de ben pensar et netejar los pratz de lasdichas borias et aquels ben gardar que non sian manjatz, los dalha, far secar lo fe et lo en mectre dins las fenials a sos despens.

2 - Aussi sera tengut de laborar de quatre voltas lo labor<de> desd. borias de quatre carradas ou devantage, las femar et cobrir a lors despens, moyenant que per so dessus faire lodich Clusel sera tengut de donnar et dona alsd. Durandz sept cestiers segal so-es dos cestiers entre aysi et huict jours et V cestiers a la culheta prochaina dels bladz.

3 - Plus doas pipas de reyrecol poyables a la volontat delsd. Durandz et XX^ll^ carn-salada, XX^ll^ de carn fresca de buou et tres quartos de oly.

4 - Plus luy donnera XV ll. en argen poyables la mytat en dalhasos et l'autra mytat a la Magadalena.

5 - Item lodich Clusel sera tengut en cobrisos que veno fornir la semensa dels bladz desd. borias et losd. Durandz a la darrieyra annada del present arrendamen sera[n] tengut[z] de laissar lasdichas borias laboradas et femadas et cubertas et y esemenar de son propri blad tanta de quantitat e qualitat et quantitat que lodich Clusel en fornira per esemar l'an present.

6 - Plus seran tengut[z] losd. Durandz de laissar aldich Clusel los pratz dalhatz et lo fe dedins las fenials ladicha darieyra annada, emsemble aussi de laissar toutz los fems et palhas que y seran en lasdichas borias, vist et attendut que lodich Clusel pagra losd. Durandz l'an present de far lasdichas besoignas.

7 - Item lodich Clusel se retey toutz los bladz et sivada que so l'an present en las terras desd. borias sans que losd. Durandz y ajan aucuna part.

8 - Item et touchant las autras annadas losd. Durandz annualamen seran tengutz a lor despens de laborar las terras desd. borias de quatre carradas ou plus et ben pensar et cultivar los pratz, los dalha et en mectre lo fe a lor despens.

9 - Item losd. Durandz seran tengutz annualamen de meysonar et escodre los bladz et per so faire luy sera permes de faire quatre carrechs ung [a] Albi, autre a Galhac, autre a Rodes, autre de Albi a Villafranca de Panat et moyenant aussi que lodich Clusel annualamen sera tengut de donnar ald.

Vocabulaire (suite) :
Latin : Ledit Caylus dit et déclara comme ci-dessus et me demanda moi notaire souscrit de dresser un acte écrit de ce qui précède, de le retenir et de le transmettre. Fait... et témoins comme ci-dessus. Et moi R. Hermet notaire.

Vocabulaire :
arrendada : baillée à ferme
baillat a mieja : baillé à mi-fruit
retentions : réserves
pensar : nettoyer, soigner
voltas : labours, façons
reyrecol : deuxième coulaison
quartos : mesure
dalhasos : fauchaisons
cobrisos : semailles, saison des semailles
esemenar : ensemencer
meysonar : moissonner
carrech : charroi

Vocabulaire (suite) :
succidis : subsides, impôts
cesses : cens
terras francas : terres franches (de certaines redevances)
larveses : chanvres
partiso : division
porcele : cochonne, mette bas
noiridos : jeunes porcs à engraisser
anonatz : mûrs ?, affinés ?
bestial boy : bétail bovin
meyso : bail pour la moisson
scodran : dépiqueront (les blés)
labinal (m.A.) : mot inconnu, type de terre (où, ici, on a cultivé des raves) ? article 24
decostamens : frais
estancatge (m.A.) : saillie
premit (m.A.) : prime, salaire

Salelas [sic pour *Durandz] per ajuda a far lasdichas besoignas quatre lieuras en argen et doas pipas de reyrecol poyables lasdichas IIII ll. en meyssos et lasdichas doas pipas reyrecol a S*[t] *Miquel.*

10 - Item que chascun an chascuna partida fornira la mytat de la semensa des bladz.

11 - Item an acordat que toutas talhas reals que autras et tous succidis et cesses annualamen se pagaran per megie.

12 - Item lodich Clusel se retey sur tous los bladz naisens en ladicha boria des terras francas la IX[e] *garba, laquala el penra comma senhor et quant al demoran desd. bladz chascun an se partiran per mytat al sol ou al granier.*

13 - Item toutz legums et larveses que se faran als ortz desd. borias se partiran et chescuna partida fornira la mytat de la semensa.

14 - Item lodich Clusel baillara quatre porcel noiridos alsd. Durands et los noiriran a lor despens et lasd. borias et quant seran de partiso a Tous-Sainctz se partiran.

15 - Item et quant y aura porca que porcele en ladicha boria quatre porcels se gardaran per noiridos et lodich Clusel non sera tengut de en fornir d'autres.

16 - Item losd. Durandz annualamen et la present annada commensan sera tengut de donnar aldich Clusel XLV ll. de formatges bos et anonatz et dos cens huous, poyables losd. formatges lo jour de St-Marcial la mytat et l'autra mytat a la Magdalena et losd. huous C a St-Marsal et los autres cent a la Magdalena et lodich Clusel luy bailla XVIII galinas (et ung gal) lasqualas lodich Salelas [sic pour *Durandz] sera tengut de luy rendre a la darieyra annada.*

17 - Item lodich Clusel se retey la lana de sas fedas et motos et toutz los anhels, que losd. Durandz non y aura[n] aucuna part, mais lodich Clusel baillara lasdicbas fedas et anhels ald. Salelas [sic pour *Durandz] a miejas comma porton las costumas del present pays de Rouvergue.*

18 - Coma aussi luy baillara a cabal lo bestial boy que es en ladicha boria loqual bestial menut et boy losd. Durandz sera[n] tengut[z] de recognoise aldich Clusel per acta de notary a l'extima de dos homes.

19 - Item lodich Clusel bailla alsd. Durandz dos parels de buous et losd. Durandz annualamen sera[n] tengut[z] de pagar aldich Clusel per la meyso de ung parel dos cestiers segal quant scodran los bladz.

20 - Item et touchant las relhas et rodas an acordat lasdichas partidas que annualamen se cromparan per megie ou se gaignaran en carrechs.

21 - Item an acordat que toutz carrechs que faran losd. Durandz oultra los susd. quatre que lor [es] permes de faire seran megies et losd. Durandz, en los fasen, se fara[n] los despens sans que lodich Clusel en pague res, se los fa[n] sans en communicar aldich Clusel.

22 - Item lodich Clusel se retey l'hostal grand nau et lo botigo daux lo pos per sos usaiges et servicis.

23 - Plus se retey lo claux que es dejost l'ort sarat que es estat de serieys.

24 - Plus se retey la mytat del labinal del cap del bosc de la ont avia de rabas l'an passat et ayso per sos profictz et utilitatz desquals maiso et prat lodich Clusel annualamen sera tengut de pagar las talhas.

25 - Item losd. Durandz seran tengut[z] de noiri doas egas, lo profict desqualas se partira et los decostamens de l'estancatge se pagara[n] per megie.

26 - Item et quant al poli que porta l'ega roge que es en ladicha boria losd. Durandz en auran la tersa part et seran tengutz de lo ben noiri en ladicha boria.

27 - Item losd. Durandz seran annualamen tengutz de noiri aldich Clusel sieys capos en ladicha boria.

28 - Item aussi losd. Durandz seran tengut[z] chescun an de devalar en las vignas deldich Clusel quatre carradas de vaisela et en portar de vy, so es doas pipas de Lenco, doas de Combredet et doas de la Figareda, sans aucun premit et lodich Clusel luy [sic pour *lor] fara los despens.*

29 - Item losd. Durandz seran tengutz chescun an de far dos journals a laura aldich Clusel dos jours de l'an ung a laura et l'autre en cobrisos en dos parels a chascuna vegada sans aucun salari mas lodich Clusel lor fara los despens.

30 - Item losd. Durandz seran tengut[z] de recognoise los jos, julias, ayses, anels de rodas et los rendre aldich Clusel la darieyra annada et quant als aise se causaran per megie quant en auran besong.

31 - Item lodich Clusel a promes et sera tengut a la presa de prestar alsd. Durandz sieys cestiers merc[ada]ls de blad losquals losd. Durandz seran tengutz de luy recognoise et pagar comma se vendra l'annada prochana.

32 - Item losd. Durandz paire et filh seran tengutz de rendre aldich Clusel las relhas et ays del pes que las luy bailla.

33 - Item et en [deduction] desd. VI cestiers ses, que lodich Clusel deu bailla alsd. Durandz, lor a baillat lo po que y sera.

Suivent les clauses finales et les noms des témoins. Une note en bas de page indique que le contrat a été modifié, les Durandz remplaçant Peire Salelas, initialement prévu ; c'est ce qui explique les hésitations de la rédaction et plusieurs fautes d'accord que nous avons corrigées en ajoutant les marques du pluriel entre [ ].

Ce texte étant relativement long, nous nous contenterons d'une analyse succincte des articles qui nous donnent une information très précise sur l'exploitation des domaines agricoles de la région de Réquista à la fin du XVIe siècle : entretien des prés et récolte des foins (1 et 4) ; labour des champs et semailles (2 et 5), les articles qui concernent ces activités ne se limitant d'ailleurs pas aux références que nous indiquons ; partage de la récolte du blé (12) et des légumes des jardins (13) ; le produit des truies (15) ; les fromages et œufs (16) ; la laine des brebis, les agneaux (17) ; les bovins (18) ; les bœufs de labour (19) ; les fers des charrues et des roues (20) ; les charrois (21) ; les bâtiments et terres réservés (22, 23, 24) ; l'entretien de deux juments, dont une porte un poulin (25 et 26) ; les chapons (27) ; le transport et le retour de la vaisselle vinaire des vignes du propriétaire, à Lincou, Combradet et la Figareda (28) ; deux journées de labour (29) ; le matériel de labour confié aux fermiers (30 et 32) ; le pain présent à la métairie au moment du bail (33), etc.

On rapprochera ce bail à ferme du bail du domaine del Vinhal de 1486, publié dans *Al canton : Aubin*, p. 52-53, et de contrats semblables édités dans *Al canton : Belmont* (1494) et *Saint-Chély* (1495), bien que ces textes soient plus anciens et en général plus courts.

Vocabulaire (suite) :
julias : courroies de cuir des jougs
anels de rodas : plutôt les frettes que les bandages de roues
causaran : chausseront un outil
mercadals : marchands

1582, 9 septembre.- Lentin

Pactes de mariage entre Antoni Seduriés de l'Albareda, paroisse de Saint-Just, et Alenota Frayssinet, de Garrigues, paroisse de Lentin.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 4340, feuille volante.

L'an mil V[c]LXXXII et lo IX[e] jorn del mes de septembre so estatz passatz tractes (sic) *de mariage entre Anthoni Fraysinet filh de autre Anthoni del mas de Guarrigues, par[roqui]a de Lenthin, de una part, et Anthoni Seduries filh de Johan condam del mas de l'Albareda, par[roqui]a de Sanct-Just de autra.*

Et es pacte que lodich Anthoni Frayssinet promet de dona sa filha Halenota aldich Anthoni Seduries per molher et esposa apres que Santa Mayre Gleysa aura fach so cors.

Item es pacte que per susportamen deldich mariage lodich Frayssinet promet de donna a sa filha Halenota la soma de dous cens liuras t. Item ly donna cinq cesties segual mezura mercadal.

Plus ly dona doas flasadas, quatre lensolz, ung alcasi.

Item ly dona quatre raubas, una cota, tres guonelas, so es una guonella de drap de Villafranqua et las autras tres del seu drap.

Item ly dona cinq fedas guarnidas, una vedela, valen sieys liuras.

Item de ladicha soma de dos cens liuras deu bayla lo jorn de las noces cent liuras t. et de la resta dos liuras ung chacung an a la Candalieyra.

Vocabulaire :
tractes, fr. : traités
condam, lat. : jadis, suit le nom d'un défunt
aura fach so cors : aura accompli son office
susportamen (m.A.) : fait de supporter
(mezura) mercadal (m.A.) : (mesure) marchande
flasadas : couvertures
lensolz : draps (français : *lenseulz)*
alcasi, alcassi : coussin, oreiller
cota : jupe
guonelas : type de robe
fedas guarnidas : brebis pleines ou suivies d'un agneau
liuras t. : livres de Tours, monnaie

Vocabulaire (suite) :
fautara : qui fera défaut
pac : paiement
sororiez pour *sororielz*, fr. : de sœur
pechayrie : potier de terre, fabricant de cruches. J. Maffre était potier au Serayet, aujourd'hui commune de Saint-Just

Item ly deu bayla encontinen una flasada, dos lensolz. Plus ly deu bayla doas raubas, una guonela et l'autra una cota et las autras raubas et flasada et lensolz a la voluntat <desoutz ?>

Item ly deu bayla las fedas et vedela [lo] jorn de las noces.

Et tout so desus an fach, presen Clemens Mathieu, Johan Fraysinet, Guilhem Decuq, Anthoni Don, Johan Alarii, de la Michalie, et ieu Frayssinet cappelan.

Item an accordat lasdichas partidas que la partida que fautara baylara a l'autra partida la soma de vingt escutz del solelh et tout so an acordat, presen que desus.

Le XXIIe febvrier mil V^c^LXXXV avant midy, Henry, à Ledergues en Rouergue, le susdit mariage a esté passé, de laquelle somme et choses susdictes le susdict Anthoine Suderies et Helene Frayssinete ont en dudict Fraycinet présent cent livres en testons pour le premier pac, deux robes gonelles une de impériale et l'autre blanquet, ... une coverte, deux lenseulz, cinq brebis et la vedelle de ladicte valeur, et alcassi et blad. Et moyenant ce ladicte Helene quitte toutz biens et droictz paternelz, maternelz, fraternelz, sororiez et autres. Présens Me Guillaume Fraycinet prêtre de Guarrigues, François Amat de la Torénye, Jehan Maffre pechayrie et Anthoine Barryé (?) de la Fabrie.

L'intérêt des actes et en particulier des contrats de mariage rédigés par des personnes étrangères au milieu notarial est leur spontanéité. Nous avions déjà remarqué cette particularité à Aubin en 1514 *(Al canton : Aubin).* Le rédacteur est ici Me Guilhem Frayssinet, prêtre de Garrigues, paroisse de Lentin. Il était probablement l'oncle de la future, qui porte le même nom que lui et qui est du même hameau.

Le contrat ne fait pas mention comme d'autres contemporains de la *dot et verquyera,* mais c'est bien ce que signifie l'expression : ... *per susportamen del mariage ... promet de donna a sa filha.* La dot comprend 200 livres, 5 setiers de seigle, 2 couvertures, 4 draps, 1 oreiller (ou taie d'oreiller), 4 robes soit, semble-t'il, une robe proprement dite et trois jupons ou jupes, 5 brebis pleines ou suivies d'un agneau, une génisse... Les termes de paiement sont le jour des noces et, comme c'est habituel, la chandeleur. Le texte prévoit une possible rupture du contrat et un dédommagement par la partie décidant la rupture de 20 écus au soleil. Le mariage eut lieu effectivement le 22 février 1585, soit deux ans et demi plus tard. Il semble que le contrat ait été respecté point par point.

1587, 24 janvier.- Lédergues

Paul de Flavin, seigneur de Flavin, interpelle Guillaume Sérinhol, de Lédergues, le sommant de payer les droits féodaux auxquels il est astreint.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 4342 (Prion, notaire royal).

Au nom de Dieu, amen, scaichent toutz présens et advenir que l'an mil cinq cens huitante sept et le vingt quatriesme jour du moys de janvier, très chrestien prince Henry etc., faulx-bourcz de la ville de Lédergues et au devant la maison de Jacques Malrieu, en Rouvergue, a esté en parsonne noble Paul de Flavinh, seigneur de Flavinh, Tanus et autres lieux, lequel dressant ses paroles à Guillaume Sérinhol, merchant dudict Lédergues illec présent, luy a dict :

Vocabulaire :
requerissi : (je vous) requiers
censive : cens, loyer, redevance annuelle en argent ou en nature payée par un tenancier à son seigneur.
neantmens (m.A.) : néanmoins
quatrena : quatrième
sos : sont
en sa : depuis
lausimi, lausime (m.A.) : ratification par le seigneur de la vente faite par un tenancier à un autre.
vende (m.A.) : droit sur la vente
assez : assis, situé
rebieyra : bord de rivière, vallée
es a ma part : m'appartient
apportz : apports
tenencier : tenancier, emphytéote
affect ? (m.A.) : affecté

- *Serinhol, ieu vous requerissi se me voles pagua la censive de la terra que possedes al villaige de Blaya, neantmens lo drech de la quatrena garba qui sos estades en ladicha terra despueys vingt nou ans en sa, qu'es a ma part la metat de touta ladicha censiva et garba ; et aussi de me pagua lo drech de lausimi et vende ; et aussy la censive despueys vingt nou ans en sa d'ung prat que dises aver acquisit de feu Quinti Jourda assez en las apertenensas del mas de Milhars en la rebieyra de Giffo, qu'es a ma part la mytat desdichz censives et lausimes ; et aussi se me voles pagua per lodich feu Jourda la some de vingt dos liures dectz soulz T. et apportz d'aquelle despueys cinq ans, seguen las ordonansas comme tenencier deldich prat, affect et yppotecat comme toutz sos autres bes per ladiche some ; et attendut aussi*



(Coll. L. M.-T.)

que lodich feu Jourda n'a poinct de heretie et que sos bes sos estatz mes en generale distribution a laqualle lodich prat non es poinct estat mes ny ieu appellat ; autrement a faulte de so dessus ieu protesti de aver recors a justice et des despens, domaiges et interestz que en advenran ou poyrian adveny.

Ledict Sérinhol a requis copie. Ledict seigneur a dict et protesté comme dessus et requis acte concéder. Présents Jehan Encontre et Jehan Rouelle (?) dudict Lédergues et moy notaire etc.

P. de Flavinh, J. Encontre présent, A. Prion notaire royal.

Le notaire A. Prion utilise la langue d'oc, en de brèves mentions, jusqu'en 1595. Il faut rapprocher cet acte de celui de 1532 : la langue des actes était alors le latin, mais le notaire avait reproduit « textuellement » en langue d'oc la protestation d'une des parties et la réponse de l'autre. Nous sommes en 1587, le notaire écrit en français, mais, pour les mêmes raisons, il reproduit la déclaration de noble Paul de Flavinh, en langue d'oc. Celui-ci interpelle Guillaume Sérinhol par son nom. En 1532 Jacme Caylus interpellait Durant Masars par son prénom.

Paul de Flavinh réclame à Guillaume Sérinhol le paiement de droits seigneuriaux, censive et quatrième gerbe, dues pour une terre à *Blaya* (cne de Lédergues), les droits de lausime et de vente, qui n'ont pas été payés et la censive due pour une terre acquise vers 1558 de Quintin Jordan, à Milhars, ainsi que le lausime et sans doute la vente, qui n'auraient pas été payés, comme cela est normal au profit du seigneur à l'occasion d'une mutation de biens entre emphytéotes.

La langue est classique. On note à peine l'influence du français dans la graphie de la finale féminine en *-e* et du *o* long *(vous, Jourda, toutz)* ; mais ce n'est pas systématique, puisqu'on lit *censiva, garba,* etc., ou *voles, possedes,* etc. Noter la forme *sos*, pour *son(t).*

Vocabulaire (suite) :
generale distribution : vente aux enchères des biens d'une personne décédée sans héritier.

XVIIe siècle.- La Raffinie

Patrimoine bâti et non bâti de noble Antoine de Raffin, extrait du compois de La Raffinie.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 215-5, fol. 108 et suiv.

Noble Antoine de Raffin tient maizon fogual al Cambras, estables, sollie, bassecort, ort, sol, terre et trois pradz joignens. Confronte avec camy de Ledergues a Durenque, camy de la Barbarie a Sainct-Sirgue, viol de pied que va a la Martinie, terres de Guilhem Balard, camy et coderc del mas, maizon et bassecort de Mathieu Cambollives. Contient maison quarante cinq

Vocabulaire :
maizon fogual : maison avec foyer
sollie : maison en rez-de-chaussée
viol de pied : sentier, chemin de pied
coderc : terrain inculte et herbeux près de la maison

Vocabulaire (suite) :
abol ou *avol :* mauvais, de mauvaise qualité
perges : mesure de surface de 4 m. de côté environ
m^a pour *malha :* maille, demi-denier
z^a pour *mieja :* demie

canes, extimat vingt canes comung, vingt-cinq abol ; bassecort quatre perges, ort ung cest[ier] deux boisseaux (?), extimat trois cartes bon, cinq carttes deux boisseaux comung ; sol vingt perges, terre neuf cest[iers] une carte ung boissel, extimat trois cest[iers] bon, quatre cest[iers] comung, deux cest[iers] avol, une carte ung boissel plus avol ; cazal quatre canes ; prad trois jornals et miech, extimat miech jornal, bon, jornal et miech comung, jornal et miech avol. ..... 1 l. XI d. m^a z^a ung XVIe

Item terre et boix appellatz de Lesqualle. Confronte ... reviere de Cone ... camy de la Cerre a Durenque ...

Item prad appellat lou Claux. Confronte ... camy publiq...

Item terre appelade del cap del Coderc et de Verdusse. Confronte avec ... camy del mas a Rovellat...

Item terre appellade lou Fouzal de la Combe. Confronte avec camy del mas a Sainct-Sirgue ... camy de la Cerre a Durenque, coderc del mas ...

Item sol indivis avec Anthoine et Geordy Pradals et Jean Covenhas. Confronte avec coderc del mas de toutz costatz. Per sa part six perges .. m^a z^a

Item terre al Pontet. Confronte avec ... revière de Giffou ...

Item terre appelade de Pichone ...

Item prad apellat al Fabregual ...

Item prad appellat de la Fon. Confronte avec ... rieu de la Fon ...

Item prad appellat lou claux de la Martinio ...

Item terre et prad appelat de Cattusse. Confronte avec rieu de Cattusse ...

Item terre appelade de Cattuce. Confronte avec rieu de Cattuce ...

Item ort ...

Item terre apellade delz Ortz. Confronte avec ... camy de la Fontaine ...

Item tient al loc de la Raffinie so que s'ensec comme une maison fougual, sollie et pactu jognentz. Confronte avec fenial de Pierre Pomarede de deux costatz, maison des heretiers de Raffin, pactu del mas, contient maison dix huict canes. Extimat huict canes comung sept canes avol, trois canes plus avol, cazal trois canes, pactu quatre perges ..... 1 s. II d. z^a m^a

Item ort. Confronte avec ... camy publiq de deux costatz ...

Item prad et terre dict de la Bessine ...

Item terre apellade lou Pla de Fontanilhes et Travers de Peyrusse. Confronte avec revière de Cone ... camy del Bornhou ...

Item prad appellat de Fontanilles ...

Ce compois qui fait mention de Pierre (II) de Raffin, seigneur de la Raffinie, alors décédé, parait être du début du XVIIe siècle. Le même compois porte le nom de noble Antoine de Raffin, inconnu d'H. de Barrau. Il avait une maison principale à La Barbarie avec étables, basse-cour, jardin et aire à battre... Nous ne savons pas s'il était simplement propriétaire ou également exploitant. Il avait en outre une maison de village, sans annexe agricole, à La Raffinie, voisine de celle des héritiers de Pierre de Raffin, ce qui confirme sa parenté avec la famille principale. Nous savons par le compois de Lédergues, de 1627, presque contemporain de celui-ci, qu'il possédait encore une maison à Lédergues (2 E 131-1, fol. 15vo).

Nous n'avons reproduit dans leur totalité que trois articles : les immeubles bâtis et leurs annexes de la Barbarie, l'aire qu'il tenait en indivis avec d'autres habitants du village, les immeubles bâtis et leur annexe de la Raffinie. Pour les autres biens, nous nous sommes contentés de noter le lieu-dit et les confrontations invariables telles que chemins et rivières.

La sétérée de Réquista valait 25 ares 68. Il faut savoir qu'elle se divisait en quatre quartes et chacune de celles-ci en quatre boisseaux.

La langue est un mélange de langue d'oc et de français. La première se rappelle par les termes techniques désignant les immeubles et les confrontations tels que *maizon fogual, estables, sollie, ort, sol, pradz, camy, viol, coderc,* etc., et par certains mots comme les participes passés : *extimat, appellat, appelade,* etc.

Le compois de Lédergues de 1627 (2 E 131-1) présente également ce mélange de langues. On y retrouve les termes précis de la langue d'oc, indispensables pour bien identifier les immeubles : *allepent* (appentis), *cazal* (construction en ruine), *pattu, estable de las vacques, estable des bious, sol,*

ort, prad, molly de resse (scierie), *fenial* (grange), *femorie* (emplacement du fumier), *cambre, oubradou*... Mais « chemin » concurrence *camy* ... Nous en donnons un extrait, tiré du compte de Pierre Delavit, du Cambon (fol. 115vo) :

Plus fenial, mollin de resse, sol, pallie et prad joignent. Confronte avec rivière de Giffou, pred et sol de Jean Delavit, camy dudict village à Lissard.
Contient fenial unze canes ..... *XI d.*
Allepent quatre canes ..... *IIII d.*
Mollin de resse huict canes ..... *VIII d.*
Sol vingt perges ..... *V d.*
Per sa part de resse ..... *II s.*
Prad trois mesures bon ..... *I s.*
Pattu de resse doutze perges ..... *III d.*
Terre une mesure deux boisselz ..... *III d.*

Janvier-octobre 1793.- Réquista

Cantique de la Nation, après la mort de Louis XVI.

Archives départementales de l'Aveyron 47 J 295 (Fonds Bouzat), publié avec trad. par J. Delmas, dans *La Révolution française à travers les Archives*, Paris, Archives nationales, 1988, p. 103-104.

Cantique de la Nation.

1 - *Bous que ses nostre bon père,*
Mestre de l'univers,
Couneissés nostre misére
Nostres mauvais revers.
Ojas, mon Dious, pietat
De nostre paur'estat.
(Les deux derniers se répètent)

2 - *Son cap de rétengudo*
Des mauvés citoyens
Per lour ingratitudo
Piro que lous poyens
Ou renegat lour Dious,
So sento réligiou.

3 - *Son capus d'esperanço*
Ou fax mouri lou rei.
Lo misérablo Franço
O combiado so ley
Per dé mizsons jurats
Ous poustours o renonsat.

4 - *Et vous nostre Saint Paire*
ses pas pus escoutat.
N'oben pas res o faire
Ombe vostre sentetat
Et son bous lou solut
Per nautres es perdut.

5 - *Sou benguts des hérétiques*
Des loups, des renegats
Des mauvais schismatiques
Cossa lous bous curats
Et mettre lou proupel (lire *troupel*)
Dins un estat cruel.

6 - *Q'un excès ton effroyable !*
Q'unes obouminatious
De veire que fan estable
Dé lo maison dé Dious.
N'y o per frémir d'hourrour
Et mourir dé doulour !

7 - *Lou Notiou s'es emporade*
Des bés spirituels.
Lo gleise es despouillado
Dé sous bés tempourels.
Ministres de Jesus-Christ
Seres pla mal nouirrits !

8 - *N'oben pas ges dé messe*
Ni ges de socroments.
Toutes sen dins lo tristesso
Per dé mauvais sermens.
Sen sons consolatious
dins nostres offlictious.

9 - *Ou cossades los monges*
De toutes lous couvens,
Et lous réligiouses
Per mauvais trotomens.
Et, tire tu (?), Notiou,
Tu auras to punitiou.

10 - *Ausis, moun Dious, l'inoucence*
Qué crido incessoment :
Cal faire pénitenso,
Cal ploura omeroment,
Per obtene perdou
Dé Dious que es tont bou.

11 - *Et vous, dé lo Franço potrouno*
Reyno del Porodis,
Counservats lo courono
Del bon rey Sent Louis
Préservas des brigans
Lo Reyno et sous enfans.

Vocabulaire :
rétengudo : retenue
ingratitudo (m.A.) : ingratitude
poyens (au lieu de *pagans) :* païens
son capus de : sans plus de, sans aucun(e)
jurats : jureurs
los monges : les moniales

Ce document provient de la région de Réquista et il est postérieur à la mort du roi Louis XVI (21 janvier 1793) dont il fait mention : « Ils ont fait mourir le Roi ». Il est aussi antérieur à celle de la reine Marie-Antoinette (16 octobre 1793), puisqu'il se termine par la prière : « Reine du Paradis... Préservez des brigands la Reine et ses enfants ».

A la suite du décret du 8 pluviôse an II, une lettre du Comité de Salut Public du 28 prairial, signée de Robespierre proclame : « Dans une république une et indivisible, la langue doit être une. C'est un fédéralisme que la variété des dialectes : elle fut un des ressorts de la tyrannie ; il faut le briser entièrement... » Il est vrai que la langue d'oc fut alors une des armes de la résistance populaire. Des cantiques, parfois maladroitement écrits, circulèrent en grand nombre sous le manteau, défendant la religion dans la langue proscrite.

L'auteur anonyme implore Dieu et parle des mauvais citoyens qui ont renié leur Dieu, fait mourir le roi, changé la loi, abandonné leurs pasteurs pour des jureurs... Il insiste sur la rupture de la communion avec Rome, sur la guerre menée par les révolutionnaires, renégats et schismatiques, contre les bons curés, dépossédant l'Eglise de ses biens. Il n'y a plus de messe, plus de sacrement. Ils n'y a plus de religieux, ni de religieuses. « L'innocence ... crie sans cesse : il faut faire pénitence, et pleurer amèrement pour obtenir pardon de Dieu qui est si bon ».

La graphie *fax* pour *fach* (strophe 3) est courante dans l'Albigeois voisin.

Jean Delmas



Requistar.
(Coll. S. d. L.)

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

Ailleurs cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'*Òlt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.* La région de *Requistar* souffrit tout particulièrement des guerres de Religion. La plupart des seigneurs du pays – les de Castelpers, de *Taurinas,* de La Faramondie, de *Flavinh* – adoptèrent le parti de la Réforme. Ainsi, l'église de *Requistar* aurait été incendiée dès 1559.

En octobre 1579, *Ledèrgas* tomba aux mains des *uganauds.* Les *Mémoires d'un Calviniste de Millau,* publiées par J.-L. Rigal sont cependant laconiques au sujet de cette prise :

« En ce temps mesmes, Lédergues fust prins per seus de la Religon et plusieurs vilages o forteresses furent prins. »

Selon d'autres sources, *Ledèrgas* serait tombée le 18 décembre 1579. *La Sèlva,* où les *uganauds* brûlèrent le château et les archives, subit le même sort en 1580.

Le 5 juin 1581, des troupes catholiques sous les ordres du baron de *Verfuèlh* s'emparèrent de *Requistar. Le Calviniste de Millau* évoque les nombreux sévices que subit la population :

« En ce mois de juin, 5, 1581, nonobstant que l'on fust en temps de passification, si esse que les chivallès que estoient de la lignée du baron de Berfuelh, stans ou fraires ou cosins, gens papistes et pervers et de malvaise nature en toutes sortes, estans dissolus, ils vindrent à Réquista, et estans dens ledit lieu per susprinse, ils i feïrent de grans maus : car ils ne laissèrent femme ni fille faicte à lur gré qu'ils ne violessent tout et tuèrent quelques 20 ou 25 homes, et du reste, feïrent prisonniers. Ils pillèrent ledict lieu et saquagèrent et puis s'en alèrent, al bout de 15 jorns ou un mois ; mais non point

Los uganauds

« Réquista soutint 12 sièges, tantôt pris et repris par les protestants et par les catholiques, et naturellement pillé et dévasté chaque fois.

1563 : Réquista est pris par le calviniste Las Ribes. Réoccupation par les catholiques, soutenus par Montluc.

1568 : Il est repris par Las Ribes et par les 30 000 huguenots, commandés par Crussol.

1569 : Il est réoccupé par les catholiques.

1573 : Il est réoccupé par les calvinistes.

1574 : Il est réoccupé par les catholiques.

1581 : Il est réoccupé par les calvinistes. Même année par les catholiques.

1586 : Il est repris par les calvinistes, sous la conduite de Coligny.

1586 : Il est réoccupé et incendié par le duc de Joyeuse qui commande les catholiques.

1588 : Il est incendié par les protestants (Servières, p. 418).

Même année, il est réoccupé par les catholiques, qui le gardent définitivement, mais à l'état de ruines. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* d'après Marcel Massol)

« En 1568, une armée de 30 000 calvinistes, commandée par Crussol d'Assié, prend la ville et ravage la région. *(Histoire de l'Eglise du Rouergue,* pp. 400 et 401).

C'est cette année-là que notre église fut sans doute démolie.

En 1586, le château à son tour fut pris et détruit par le duc de Joyeuse. Pierre de Flavin demanda au roi de Navarre, futur Henri IV, la permission de le reconstruire en aval du village, où il existe toujours, et d'établir un bac pour le service des troupes royales.

Cette permission fut accordée et le comte de Coligny, seigneur de Châtillon, qui commandait en Rouergue, établit, sous le commandement de Pierre de Flavin, une garnison de 60 soldats.

Deux ans plus tard (1588) Lincou, ainsi que Réquista, furent définitivement libérés. Mais il ne restait partout que des ruines.

C'est dans une détresse indicible, sur le fond d'une grave épidémie de peste, que les habitants reprirent leurs églises et leurs demeures déplorablement ravagées. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

Requistar

« Pendant les guerres de Religion, les catholiques, sous les ordres des frères de Verfeil, prirent cette place, et, à peu près vers la même époque, les calvinistes, après avoir cherché à surprendre Rodez, s'étaient emparés de Lédergues et de plusieurs autres endroits fortifiés. » (Extr. de *Notice géographique et historique du département de l'Aveyron*, d'après Amans Galtier, 1866)

La bòça, 1587

« Curieux testament d'Antoine de Lavabre atteint de la peste et isolé hors du village du Bousquet.

Le pays est ravagé par les guerres de Religion. Réquista vient d'être brûlé ; la pauvreté, les épidémies, la peste et la misère sont partout.

"L'an mil cinq cent huietante sept et le vingtième Août après midi reignant Henri. Au village del Bousquet, paroisse de Lincou, terre de Coupiac, Sennéchaussée du Rouergue. En personne, Antoine de Lavabre, habitant du dit village, lequel étant al Couderc plus bas que le dit village, lequel étant détenu de maladie corporelle nommée contagion, se doutant de la mort ny ayant chose plus certaine que la dite mort ny plus incertaine que l'heure de l'advenement d'icelle, étant en son bon sens, mémoire et entendement a fait et ordonné son testament nominatif et premièrement, s'est muni du signe de la croix disant, a voulu être enseveli au cimetière du dit Lincou tombeau de ses prédécesseurs, aux jours de sa sépulture, bout de la neuvaine et bout de l'an soient appelés douze prêtres, à chacun soit donné deux sols, sans réfection, a légué aux bassins deux boisseaux de seigle, a celui du purgatoire demy laste, trois pains bénis aux églises de Lincou, Brasc et Combradet. Item a légué un obit à perpétuité payable aux prêtres de Lincou chacun an vingt sols *totidem quotidem* sur tout son bien a payer par son héritière bas nommée, a légué à Alix de Lavabre sa fille, lui donne cent écus sol, deux robes, une couverte, deux linceuls, payables savoir est cent livres t.. le jour de son mariage et robes, couvertes, linceuls, c'est dans deux ans après, vingt écus sol, savoir dix écus après le mariage et chacun an près dix écus sans acumulation de paye.

Et tout et chacun des biens a fait son héritière générale Anne de Lavabre son autre fille de la bouche nommée par laquelle veut tout les susdits legats être payés – cassant –

Présents : Sabastié, Trouillets, père et fils, Antoine Fabre, André Fabre del Bousquet. Jean Sandrail de la Rebaldie ne sachant signer et moi Jean Vernhes, notaire royal soussigné." » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista*, de Marcel Massol)

La Sèlva, 1610

« D'après le compoix de 1610, le bourg de La Selve comptait à cette date une cinquantaine de feux. Montels avait 9 feux, Montautat 8, Mignonnac 8, La Vacaresse 8, Le Favaldou 4, Arthieu 3, La Borie 3, Garissous 7, La Glorie 2, Lestourade 2, La Barthié 4. » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 93*)

qu'ils n'eüssent plustost ranson des vilageois et paiement aussin dels messieurs de Roudés de avoir faict un tel cas comme est este-là. Dont, il y eüst trois soldats papistes lesquels vindrent en la maison d'un soldat de la Religon estant noveau marié. Se compaignon estant surprins de fraïeur, il se mist dessous une coistre d'une cochete basse. De faict, ces soldats estans entrés, ne treuvens point l'homme, ils prindrent la femme et per forsse la volsirent violer sus ceste cochete, là ont l'homme estoit caché. De faict, cest home se voïant einci deshonoré et sa femme aussi, il se leva dessous la coistre, tellement qu'il print une broche de cuisine, sive aste, qu'il en persa un et le tua ; car se aima plus tost morir que veoir une tele vilenie. De faict, les autres deux le tuèrent et puis feïrent à lur volonté de la femme. »

D'après les *Mémoires du marquis d'Aubais*, *Requistar* aurait été pris le 6 juin. A la date du 9 juillet 1581, les archives communales de *Sent-Africa* mentionnaient la chute de cette ville en ces termes :

« L'on a entendu que les catholiques ont surprins, ces derniers jours, Réquista, en temps de paix, y ayant faict meurtre et plusieurs autres insolences, viollement de filles, femmes... »

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac*, ils prennent le *castèl de La Guepia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl*. Cette même année, les troupes du duc de Joyeuse prirent à nouveau la ville de *Requistar* commandée par le vicomte de Panat, seigneur de *Castèlpers* et la soumirent au pillage. *Lincon* et son château subirent le même sort le 21 août 1588.

• *La Sèlva, 1589*

« Pendant la période troublée des guerres de Religion, en 1589, Laurent de Raymond déposa une requête au Parlement de Toulouse contre les habitants de La Selve et des autres lieux de la commanderie, qui refusaient de "faire guêt, garde et sentinelle, tant de jour que de nuit, au château de La Selve de fort et de grande importance pour le pays de Rouergue, et ayant trois grosses tours à chacune desquelles il y a un corps de garde, servant de rempart et de défense à toutes les villes et forts catholiques, et de terreur et de crainte aux lieux circonvoisins dudit La Selve, occupés par les hérétiques voleurs (les calvinistes), lesquels se jactent et efforcent de surprendre ledit château, ce qui serait notable dommage et préjudice à tout le pays de Rouergue".

Le château de La Selve fut tout de même occupé et dévasté par les protestants, et le commandeur Laurent de Raymond s'employa dès lors à le relever de ses ruines. » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 92*)

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin*, mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac*, *Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue*.

Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue*, les *notaris*, ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue*, qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats (1).

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca*, les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sant-Joan s'apròcha"*.

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac*. Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França"*.

Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Las confrariás

Au XVIIe siècle, sous l'impulsion de la Contre-Réforme, les *confrariás* se multiplient ou se renforcent.

« Extrait du livre de la sainte confrérie du Rosaire établie dans l'église de Saint-Sernin de Lincou dans lesquels sont écrits les noms et surnoms de tous les confrères, tant de la paroisse que des étrangers.

Confrérie établie vers 1685.

Lincou : Pierre Bouzat, Marguerite Bouzate, Marguerite Pendariès, Félix Carbonnière, Marie Delmonde, Jeanne Peyrière, Catherine Bel, Catherine Bouzate, Catherine Fayague, Pierre Barthe, François Puech, Catherine Barthe, Marie Becardit, Marguerite Galtière, Jean Rech, prêtre, Jeanne Vigrousse, Catherine Bascoul, Gabriel Mazel, Jeanne Pialles, Jeanne Vic, Antoine Truel, Antoine Vic, Jean Delmon, Marie Alverne, Marie Fabre, Marie-Anne Barthe. (...)

Lou Soulie : Damoiselle Gabrielle Dortiguier, Anne-Colombe Dortiguier, Pierre Fabre, Marguerite Courtoise, Antoinette Arnailhe, Françoise Courtoise, Catherine Cabanes, Catherine Roussel, Marie Cabanes, Marie Gausie, Marguerite Fabre, Catherine Close, Jeanne Gausie, Antoinette Sanguayrague, Marie Planque, Marie Cazabière, Anne Fabre, Jean Alverne, Marthe Bouzat, Antoinette Fontanilles, Magdeleine Lavit, Marie Nouguière,



Ledèrgas, XVIIe s. (Cl. B. C.-P.)

La fraternitat de La Sèlva, 1610

« D'après le cadastre de 1610, les "messieurs prêtres" de La Selve possédaient :
1 - une maison dans la ville confrontant avec la rue publique et les murailles de la ville.
2 - un pré et un tronçon de terre près le ruisseau du Cozé.
3 - une maison avec jardin au faubourg, sur le chemin de La Raffinié.
4 - un autre jardin.
5 - un jardin "à la rivière", près le chemin de Rullac.
6 - un jardin à Bégon.
7 - un pré à Montels appelé "le pré des Capellos"
8 - un pré près de la rivière Durenque.
9 - un jardin à Garissous.
10 - une petite terre appelée "Le Claux".
11 - une terre appelée "La Capelle" (Bellegarde).
12 - un jardin à Cozé.
13 - un bois à la Rozière de Palsou.
14 - un pré au village de Vayssous.
A ces biens s'ajoutèrent par la suite :
15 - un pré à l'Estourade, donné en 1663 par Catherine Pomié.
16 - une rente de 24 cartes de seigle fondée par M. de Raymond en 1693, et hypothéquée sur sa métairie d'Arthieux.
17 - une vigne, à Lavabre (Connac) donnée en 1679 par Robert Canivenq, produisant une rente de 4 livres.
18 - un autre pré à Vayssous donné en 1677 par Guion Grimal.
19 - un jardin à La Barthié.
20 - un champ à La Vacaresse. » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 96)*

(1) « La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV, réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » (abbé Bousquet)

1693
« Monsieur Cadars ayant fait pour moi, en l'année 1693, tout ce qu'on peut faire pour un frère, car étant convoqué pour l'arrière-ban où j'aurais été obligé de dépenser quatre ou cinq cents livres, il eut la bonté de me prendre auprès de lui pour faire la campagne en Catalogne où nous fîmes le siège de Rosa qui est une très forte place auprès de la mer, laquelle nous prîmes dans neuf jours de tranchée ouverte ayant trente mille hommes par terre pour l'assiéger et vingt-deux vaisseaux de guerre et trente-six galères. Monsieur de Cadars me fit manger à sa table sans qu'il m'en coutât rien et mes chevaux à son piquet. » (Extr. de *La seigneurie du Soulié et notice généalogique sur la Famille de Flavin,* d'Adrien Recoules)

Louise Gausie, Marie Favrese, Françoise Fabre, Françoise Soulière, Anne Cabanes, Marie Gausie, Marie Boularande, Anne Gausie, Catherine Vigourouse, Anne Bouzate, Pierre Fabre, Antoine Soulié, Louise Saint. (...)

Lou Fournet : Pierre Digorde.

Falipot : Jeanne Roques.

Las Bros : Marguerite Rollande, Louise Vigourouse, Marguerite Trouillette, Jeanne Clusette.

L'Escoularie : Antoine Béraud, Marie Roquette, Anne Bérande, Jeanne Bérande, Catherine Bérande.

La Cazette : Jean Nouguié, Cécile Nouguière, Catherine Nouguière, Anne Nouguière, Luce Ravailhe.

La Brousaldie : Marguerite Douzailhe, Claude Béraud, clerc, Catherine Atle, Louise Bérande, Catherine Rouquette, Bernard Bec.

Lou Cayla : Anne Alverne, Marie Alverne, Catherine Branier, Marguerite Branier, Antoine Branier, Jean Branier, Louise Scoubiargue, Catherine Branier.

La Rebaldie : Jeanne Barthe, Catherine Sole, Jeanne Bascoul, Jean Erail.

Salabert : Marie Bascoul, Cécile Bascoul, Catherine Bascoul, Marguerite Bascoul.

Lafrousade : Catherine Pommier, Antoine Pommier, Catherine Pommier.

Lou Bousquet : Laurence Veziade, Marguerite Bascoul, Catherine Esquirolle, Marguerite Esquirolle, Antoine Esquirol, Jeanne Sandrailhe, Jacques Fabre.

Talamas : Maydaleine Bounes, Jeanne Galsine.

La Croux : Jean Dissane, Jeanine Rech, Guilhaume Dissane, Jacques Dissane.

Le Clot : Marguerite Barreau fille, Anne Barthe, Marguerite Trouillet, Mariane Barreau, Anne Barreau...

Lou Mazet : Anne Fabre... » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* d'après Marcel Massol)

Requistar, 1701
« En 1701, la ville de Réquista fut le théâtre d'un grand incendie qui apporta la misère et le deuil chez une partie, relativement très considérable, de sa laborieuse population. » (Extr. de *Notice géographique et historique du département de l'Aveyron,* d'après Amans Galtier, 1866)

Lo castèl de Durenca en 1707
« L'inventaire de 1707, plus détaillé que celui de 1526, nous donne :
- une chambre dite Chambre rouge ;
- un cabinet de toilette attenant ;
- une chambre dite Chambre de Damas ;
- une autre chambre dite Chambre neuve ;
- une pastaudière, qui est la pièce où l'on pétrit ;
- une bolangère, ou boulangerie, qui est peut-être la même pièce, peut-être pièce contiguë où on conservait le pain ;
- une tour et un cabinet dans cette tour ;
- le cabinet de monsieur le Comte ;
- une chambre dite Chambre de Mademoiselle. » (Extr. de "La décadence et la ruine du château de Durenque", de Jean-Marie Tisseyre, dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres)*

Lo mal temps

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.* De grands froids affectèrent la région de *Requistar* en 1685, 1686, 1693 et 1709.

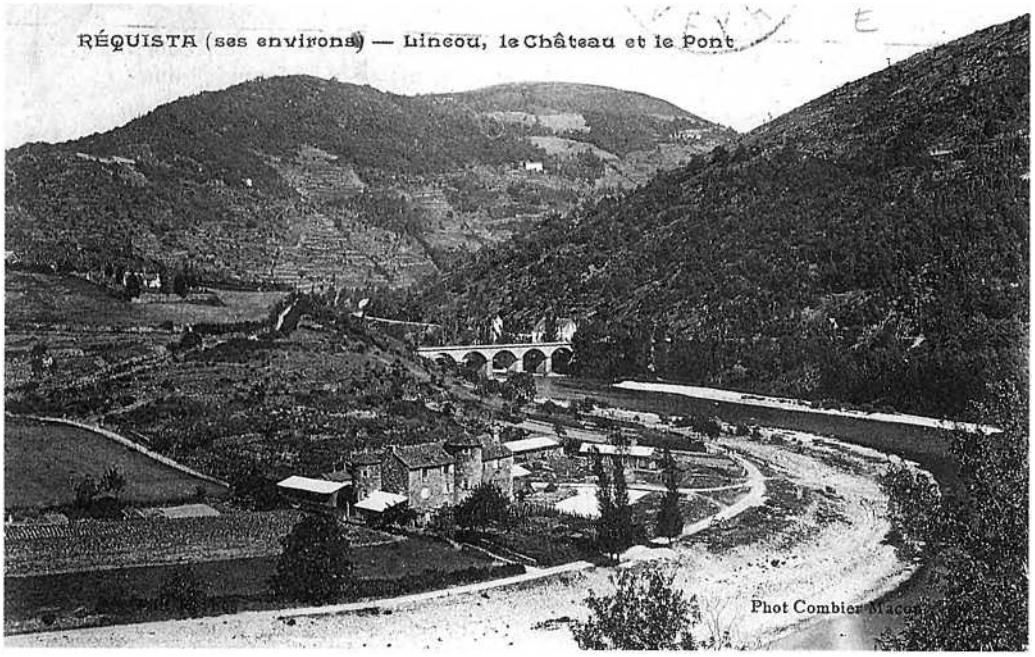
• Los aigatges

« "Nota que le jour de Saint Sernin de l'année 1680, la rivière de Tarn grossit si fort que jamais homme, pour si vieux qu'il fût, ne la vit si grande.

Nota qu'on n'a vu de vie d'homme de plus grandes inondations et avoir fait plus de dégats en ce pays qu'en 1681. En l'année 1694, les inondations ont fait plus de dégats encore.

Le 18 octobre, sera mémoire que le jour de la Saint-Luc de l'année 1705 (la rivière Tarn déborda si fort que l'eau entra dans la cuisine du château de Mr de La Capelle et qu'il fut obligé de sortir du château par une échelle, par la fenêtre du jardin, et moi, ne pouvant pas aller entendre la messe à Lencou, je fus à Combradet où il y a quatre lieux, avec ma chienne couchante en revenant jusqu'à la Framondie, avec Mr Pomié, lieutenant de Valence.

La nuit du trois au quatre novembre de la sus année, le Tarn a été plus grand de quatre pans que le jour de la Saint-Luc. On peut dire qu'aucun homme vivant n'a jamais vu la rivière si grande ni si petite que l'été dernier.



(Coll. Arch. dép. A.)

Sera de mémoire à la postérité que la nuit du vingt-sixième septembre 1709, le débordement du Tarn a été si extraordinaire qu'on n'a jamais plus oui pareille chose ; il a en partie ravagé la basse-cour et le degré de Mr le Curé avec une pièce de vin pur qui se vend 80 livres la pipe ; toute la vaisselle vinaire emportée, six maisons de Trébas, et noyé une fille, renversé le tabernacle de l'église et gasté les ornements et ravagé la plus belle récolte de millet qu'ont eut vu depuis vingt ans ; et surtout dans une année de famine comme celle-ci, où le sac de blé vaut vingt livres à la récolte et on n'en a point. » (Extr. de *La seigneurie du Soulié et notice généalogique sur la Famille de Flavin,* d'Adrien Recoules)

• ***Lo Solièr***

« Le Soulié eut à souffrir, comme le reste du Rouergue, des grands froids de 1685 et de 1709.

En juin 1685, une gelée fort tardive détruisit la plus grande partie de la récolte de blé. Nous avons vu au sujet des difficultés financières du seigneur du Soulié que ce dernier ne préleva comme champart, en 1685, que moitié mesure blé, soit quatre litres ! Cette quantité correspondant à une gerbe sur six, on peut donc avancer que la récolte fût, cette année là, de 24 kilos de grain seulement pour l'ensemble de la seigneurie. "Ce fût l'année la plus terrible que jamais homme vivant ait veu..."

Le froid de l'année 1709 fut encore plus terrible. Il débuta le jour des rois et dura 15 jours, détruisit les vignes, les arbres fruitiers et les blés d'hiver. Le vin gela dans les tonneaux et plusieurs familles moururent de froid et de faim, au Soulié, au cours de cet hiver terrible. "Nota que le soir des roys de l'année 1709, il a commencé à faire un si grand froid et là dessus une si grande quantité de neige que plusieurs familhes entières sont mortes de faim et de froid faute de pouvoir sortir pour trouver de quoy subsister ou du bois pour se chauffer, et le froid a été si violent que le vin a gelé dans les tonneaux jusqu'à les faire crever, ce qui a été la cause que beaucoup de gens en ont versé une partie sur surtout des pièces qui étaient toutes pleines ; et lunique moien qu'on a trouvé pour éviter que le vin glacé ne crevat pas la pièce, c'était d'en tirer de chacune huit ou dix bouteilles, ce grand froid a duré pendant quinze jours, dieu veuille que nous nen voions jamais plus de pareil, il a causé une si grande disette de bled dans la plus grande partie du royaume, qu'on craint par tout la famine, la métairie de Saint Julien ma été abandonnée par Jean Malet, je n'y ai eu que cinq douzaines de gerbes en tout". » (Extr. de *La seigneurie du Soulié et notice généalogique sur la Famille de Flavin,* d'Adrien Recoules)

Lincon, 1713

« Décès. Epidémie
Le 15 février 1713, Jeanne Tessier, femme Boularand, du Soulier.
Le 22 août 1713, Anne Durand, de Lincou.
Le 6 septembre 1713, Gabrielle Mazel, fille aînée de Jean Mazel.
Le 10 septembre 1713, Catherine Bel, femme à Palet, forgeron.
Le 17 septembre 1713, Jeanne Poujol, femme Poujol.
Le 18 septembre 1713, Jean Mazel aîné, marié chez lui.
Le 22 septembre 1713, Barthélémy Bousquet, marié chez lui.
Le 24 septembre 1713, Pierre Palet, fils aîné de Jean Palet.
Le 27 septembre 1713, Jean Palet père, forgeron de Lincou.
Le 27 septembre 1713, Catherine Daures, femme à Félix Arnal.
Le 28 septembre 1713, Antoine Cabot, *del Mazet.*
Le 29 septembre 1713, François Allemand.
Le 30 septembre 1713, Jeanne Peyrier.
Le 4 octobre 1713, Catherine Fabre.
Le 25 novembre 1713, Guillaume Soulié.
Le 18 mars 1714, Catherine Carmenq.
Le 30 mars 1714, Antoine Assier. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

• *Requistar*

« Pour savoir le temps qui s'est écoulé, depuis que je suis au monde, voici par écrit le nombre de mes jours, marqués dans mon [acte] baptistère :

Extrait des Registres des Baptêmes de la Paroisse de Réquista.

"Le onzième octobre 1687 a été baptisé Pierre Prion, fils d'Etienne Prion, notaire royal et d'Anne Barthe du lieu de Réquista, par maître François Nouvel, vicaire ; son parrain : Pierre Garlen, son oncle maternel ; et sa marraine : Jeanne Prion, de la Planquette. En foi de ce, me suis signé Guitard, recteur [curé].

Tiré de son original que j'ai devers moi, le neuvième juin 1713. [signé :] Ortholès, curé de Réquista".

On dit qu'il faut vivre pour voir. Je vins au monde comme, je l'ai déjà dit, le 11 octobre 1687 et un grand matin, une heure avant le premier crépuscule [en fait, aurore] du jour. Et au moment que j'écris ce mémoire nous comptons le 15 avril 1744. Cette supputation faite, cela fera le 11 octobre de cette année, cinquante-sept années complètes et révolues. (...)

Un temps de cinquante-sept années est en espace assez grand et assez long pour voir bien des choses sur la terre. Réquista, le lieu de ma naissance, est une petite ville dans le diocèse de Rodez ; j'y ai vu mourir plus de ses habitants qu'il n'y en a aujourd'hui, et l'on n'y verrait pas dix personnes de celles qui étaient contemporaines à mon âge. J'ai également vu dans Aubais dans l'espace de trente-deux années le même renouvellement.

Une seconde et naturelle curiosité m'oblige de marquer de suite diverses particularités que j'ai vues et reconnues sous mes yeux, comme par exemple, l'hiver de 1709, généralement appelé le grand hiver ; le froid fut excessif, le suc des plantes fut si épaissi qu'elles mouraient presque toutes. Ce désordre général des éléments et de toute la nature produisit la quantité de fièvres malignes ; ce mal tua beaucoup de monde et il en mourut davantage par la famine. Prion, l'auteur de ces Mémoires, était alors âgé d'environ vingt-trois ans. Il fut témoin oculaire de ce triste spectacle [...]. La plus grande force de cette gelée dura dix jours, et deux desdits jours il pleuvait, et en même temps il gelait d'une force démesurée, et avec une telle rapidité qu'elle faisait éclater le tronc de tous les arbres les plus gros ; la racine et la plante de tous les blés également périrent par la même violence de ce météore. Les animaux sauvages de la campagne comme loups, lièvres, oiseaux, et de tant d'autres espèces, furent en grande quantité trouvés par les champs, morts par la même rigueur du froid. Ce bouleversement de la nature fit tout frémir ; le pauvre peuple se trouva dans une consternation qu'il n'a jamais eu d'égale. Ce malheur causa une si grande disette que la famine fut générale en France. On voyait tout le pauvre peuple, que la misère leur faisait déserter leurs maisons et courir par troupes par les bois et les champs pour y manger les herbes qu'ils y pouvaient attraper et en arracher les racines pour en faire du pain. L'on trouvait à la campagne et sur les chemins la terre jonchée de cadavres de tout sexe et de tout âge, avec leur sac en leur bouche remplis d'herbes. A la vue de cette famine et maladie populaire, la terre porta un deuil et partout une affliction avec une consternation qu'on ne savait assez exprimer. L'énormité de nos péchés avaient [sic] appesanti ce fléau. La main d'un Dieu vengea de nos iniquités. Il voulut, irrité par nos crimes, nous avertir par ce signe de nous amender, afin que nous fissions pénitence pour apaiser son juste courroux. Dans le temps de la rigueur de ce grand hiver, l'auteur restait pour lors dans le diocèse de Vabres au lieu de Coupiac ; toutes les fois qu'on était obligé de servir la Sainte Messe dans cet espace de froid, il fallait se munir d'un réchaud plein de feu pour dégeler l'eau et le vin des burettes. Le vin des meilleures caves gela. Ceux qui en voulaient boire, fallait qu'ils allumassent un grand feu auprès des tonneaux, pour le dégeler ; généralement toutes les liqueurs furent figées, pire et plus dur que le marbre. Il fallait couper le pain avec une hache. On voyait par cette rigueur les clous des portes sauter. » (Extr. de *Pierre Prion scribe,* d'Emmanuel Le Roy Ladurie et Orest Ranum)

La Sèlva, 1734

« Une reconnaissance faite au Roi, le 21 septembre 1734, par les habitants nous apprend que le mandement de La Selve comprenait, outre le chef-lieu, douze membres, savoir : Entrelaygue, Vayssous, Garrissous, Begon, Sauguières, Rulhac, Roufenac, Rouet, Bonnevialle, Le Ventajou, Espinous et Puech-Grimal, le tout d'une contenance d'environ 8 000 séterées. La justice haute, moyenne et basse, toute directe et dîme appartenaient au commandeur de La Selve. Le Roi avait toute sorte de souveraineté ; comme comte de Rodez, il possédait tout droit de "dominité" et levait le commun de paix, payable à La Selve, le 28 août, jour et fête de St-Julien. Le mandement était "dirigé" par treize consuls, un pour le chef-lieu et un pour chaque membre, élus annuellement le premier dimanche de septembre ; ils n'exerçaient aucune fonction ni juridiction et n'étaient que simples collecteurs pour les deniers royaux. On déclare encore dans cette reconnaissance qu'il n'y a dans le mandement que le moulin des Tourials ; qu'il y a un four banal dépendant du commandeur ; qu'il se tient au chef-lieu quatre foires franches pendant l'année, le 17 janvier, jour et fête de St-Antoine, le lundi après Quasimodo, le 1er juin et le 6 octobre, lesquelles ne durent qu'un jour chacune ; et qu'il n'y a point d'autres marchés, ni biens communs. » (Extr. de *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* note de Louis Lempereur)

• *La fin del monde, 1706*

« Dans la présente narration, voici un événement que l'auteur insère dans ses Mémoires pour s'être passé sous ses yeux. Il s'agit de la grande éclipse qui arriva le 12 mai 1706 ; à pareil jour, il se trouva seul [en Rouergue] dans une prairie très reculée, environnée de hautes montagnes dans un quartier appelé Peyrolet, au confluent de deux ruisseaux, occupé dans cet endroit à garder trente-cinq moutons ou brebis. Ce fut environ l'heure de huit du matin qu'il vit le jour finir et la Terre se couvrir d'épaisses ténèbres et les étoiles rangées au ciel qui brillaient comme dans une nuit la plus obscure ; à ce signe épouvantable la peur saisit le berger et également les moutons ; ces animaux d'eux-mêmes quittèrent au plus vite leur pacage pour aller à Réquista, où était leur étable. Je remarquai dans la marche de ces brebis ou moutons qu'il ne me fut jamais possible de les faire aller de front ; j'avais beau les battre, elles ne voulurent jamais aller autrement qu'à la queue l'une de l'autre. Lorsque je montais une rude côte étant à la suite de ce bétail, un loup d'une grosseur extraordinaire la descendait au petit trot. Il ne me fut pas possible de lui faire quitter mon chemin, puisqu'il toucha quasi le pan de mon habit. Dans cette obscurité éclipsique, ses yeux plus brillants que deux phosphores jetaient une clarté autant rayonnante que deux lampes allumées. Il s'accula environ à dix pas de moi, et dans cette posture il se prit à hurler, ce qui me fit me douter qu'il était également saisi de la même peur que mes brebis. A la vérité tout le genre humain de même que tous les animaux tant sauvages que domestiques, à la vue de cet obstacle de la nature, à ce moment tout fut consterné d'une peur panique. Lorsque je fus arrivé à Réquista, je trouvai tout le peuple de cette petite ville ramassé en un seul peloton dans la grande place publique, qui pleuraient amèrement leurs péchés ; leurs mains levées vers le ciel, criant miséricorde, qu'à ce moment la fin du monde était arrivée. Ils faisaient à haute et intelligible voix une confession publique de leurs péchés. Ils s'embrassaient les uns les autres, ils se réconciliaient et se pardonnaient de très bon cœur. Les femmes, voyant que j'étais encore jeune, m'exhortaient de prier Dieu pour elles. Je leur répondis que je n'en ferai rien parce qu'elles étaient trop méchantes.

Quoique jeune, j'étais sans me vanter le plus éclairé phénomancien de tout le peuple (1) de cette petite villote. Ce fut en cette occasion que des hommes j'eus pitié, de les voir autant saisis de la peur que les femmes ; je leurs fis connaître pour les encourager que cet obscurcissement du Soleil était causé par l'interposition de la Lune qui est un corps solide et opaque, et par conséquent obscur, et qu'elle se trouvait dans ce moment interposée entre le Soleil et la Terre. Ces pauvres hommes se formaient une idée affreuse de cette éclipse, comme un présage de la plus funeste affliction, qu'ils croyaient être dans le dernier jour de leur vie. Je remarquai que cette éclipse totale dura deux heures ; que la Lune employa une heure pour couvrir totalement le disque du Soleil ; et, pour se retirer, tout autant de temps ; ainsi que je le mesurai avec mon compas de proportion. Je puis assurer que sans le secours de mes connaissances astronomiques ce pauvre peuple serait mort à la vue de cette frayeur. Je leur criais : "Courage, mes amis, ne craignez point cette obscurité, ce n'est qu'un effet de la nature". J'avais des voies sûres pour prédire les éclipses et de savoir sur quel horizon elles paraîtront.

Les Mexicains jeûnaient pendant les éclipses et particulièrement les femmes, qui durant ce temps-là se maltraitaient elles-mêmes, et les filles se tiraient du sang des bras ; ils s'imaginaient que la Lune avait été blessée par le Soleil pour quelque querelle qu'ils avaient eue ensemble. Les anciens Gaulois du Rouergue faisaient grand bruit avec des instruments d'airain, poussaient des cris pendant l'éclipse de la Lune, croyant la soulager dans son travail avec ces paroles : "Apaise-toi, ma fille, apaise-toi, ma mignonne, apaise-toi, ma chère pouponne ; prends ton mal en patience ; tu vois, ma chère Dulcinée, petit fromage gras, ta couleur argentine reviendra, ta souffrance nous afflige plus que nous ne le saurions l'exprimer ; guéris promptement et notre peur cessera". » (Extr. de *Pierre Prion scribe,* d'Emmanuel Le Roy Ladurie et Orest Ranum)

Lincon, 15 de novembre de 1766

« Le 15 novembre 1766, le Tarn déborda vers 7 heures du matin au point cependant qu'on passa avec le bateau.

Mais une heure après il ne fut point naviguable ; il crût insensiblement jusqu'au lendemain jour de dimanche et il arrosa les fondements de la maison de Monsieur Antoine Ayme, avocat.

Vers les trois heures du soir, il redoubla si fort ses accroissements qu'avant minuit à un pan et demi prit les fenêtres de la dite maison.

Cette même nuit on fut obligé d'aller trouer la muraille de la haute étage de la maison du sieur Ayme pour l'en sortir lui et sa famille et on eut peine à échapper à l'eau qui ceignait la maison.

Le Tarn après cet effort baisse un peu et la nuit suivante, à minuit, il devient encore plus furieux ; il y avait plus de six pans d'eau au-dessus des fenêtres de la maison de Monsieur Ayme.

La muraille qui était du côté du Roc del Lanc fut emportée. Trois cuves vinaires et quelques barriques pleines de vin, avec nombre de meubles, furent aussi emportées.

On ne voyait que le toit et quatre pans de muraille de la maison de Palet, le reste était dans l'eau.

Les bateaux furent attachés à la porte du Cazal de Poujol.

La grande porte de la maison appartenant à présent à Jean Saussol, qui regarde vers le cimetière, avait un pan d'eau au-dessus du seuil.

Les cuves y furent renversées et la porte enfoncée. On attrapa beaucoup de barriques qui décampaient.

Les petits bateaux passaient sur la muraille supérieure du cimetière et l'eau entrait à quatre pans de hauteur dans la maison de J. Guiraud dit Bonifacy et dans celle de J. Delmon.

Le moulin fut emporté ; la maison de Cirgue, près du château, le fut aussi.

Le château de Monsieur Sicard fut beaucoup dégradé, la basse-cour et la grange partirent.

Le sieur Rey, fermier du prieuré, avait environ 50 sacs de blé dans l'étage du milieu du château, dans une salle du côté du Levant, et deux travers de doigt que l'eau eût augmenté, il n'en serait pas demeuré un grain, le tour du monceau fut seulement arrosé.

On creva une douzaine de maisons du présent lieu de Lincou par le toit pour enlever les bagages.

Quod vidi Testor.

Salgues, curé. (Tiré des registres de Lincou à la date citée). » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

(1) Dès cette époque, Prion âgé de dix-neuf ans, dispose d'une certaine culture astronomique puisée peut-être dans son éducation scolaire et probablement aussi dans le milieu familial (celui du notariat), ainsi que dans ses goûts personnels de jeune homme relativement instruit et même cultivé. Un texte (non publié ici) de son manuscrit témoigne de cette passion juvénile pour l'astronomie. Cela le différencie, bien sûr, des paysans rouergats de son village.

Los veirièrs

« Une branche de la grande famille verrière des Bourniol (ou Bournhiol), fixée en Dauphiné depuis le XVIe siècle, vint s'installer en Rouergue, dans la région de La Selve et de la vallée du Viaur.

Dès 1625, et tout au long des XVIIe et XVIIIe siècles, nous trouvons l'existence d'une verrerie à Clapiès même. Elle était située à proximité de l'ancienne maison d'habitation, et, à la fin du siècle dernier, une grange fut construite sur son emplacement.

L'installation de cette verrerie serait postérieure à 1600, car à cette date le compoix de La Selve n'en fait pas mention : Barthélémy de Raymond, écuyer, frère et procureur du commandeur Laurent de Raymond, était alors seul propriétaire de Clapiès.

Tous les verriers qui se sont succédé à Clapiès étaient nobles. (1)

La verrerie de Clapiès fonctionna pendant les XVIIe et XVIIIe siècles, ayant appartenu tour à tour aux de Bournhol, aux Andouyne et aux Philiquyé, enfin aux de Robert ; toutes ces familles de verriers étant d'ailleurs plus ou moins apparentées.

Amans Alexis Monteil indique dans sa *Description du Département de l'Aveyron* parue en 1802, qu'à cette date il y avait encore dans le voisinage de La Selve une verrerie mais l'auteur ne précise pas s'il s'agissait de la verrerie de Clapiès ou de celle de Sigouls. (...)

Les verreries de La Selve, de Rullac Saint Cirq et de la vallée du Viaur, produisaient un verre blanc appelé "verre de fougère", parce que obtenu par l'emploi comme fondant des sels de potasse provenant des cendres de végétaux divers, notamment de fougères.

Leur production concernait surtout les verres à boire, mais aussi les flacons, les tasses, les fioles, les gobelets, les bouteilles, et aussi les bonbonnes.

En général, la composition de ce verre était de 68 % de silice, 9 % de chaux, 17 % de potasse (cendre des végétaux), 4 % d'alumine, plus du verre cassé appelé "tés". Ces pourcentages qui pouvaient varier d'une verrerie à l'autre (notamment ceux de la chaux entrant dans le mélange) faisaient partie des secrets de fabrication jalousement gardés et que les gentilhommes se transmettaient de génération en génération.

Les verreries étant situées dans des endroits sauvages et reculés, on utilisait les mulets pour transporter le bois nécessaire à l'alimentation des fours. La production était aussi transportée à dos de bête par des muletiers qui passaient partout sans se soucier du relief. (La charge d'un mulet était d'environ 160 kgs.)

Les colporteurs vendaient une partie des produits fabriqués dans les villages et les campagnes, l'autre partie allait obligatoirement chez les marchands verriers des villes voisines (Rodez, Albi...), car les gentilhommes verriers n'avaient pas le droit de vendre leur production au détail. Ainsi en avait décidé la juridiction de Sommières, Haute Cour des verriers. (...)

Le gentilhomme verrier soufflait et travaillait les objets dans un récipient concave en fonte. Ce travail s'effectuait aux "places" aménagées à peu de distance du four.

Chaque place comprenait, outre le chef de place, ou ouvreur (toujours un gentilhomme verrier), "deux souffleurs, le premier et le deuxième, et deux gamins hiérarchisés de même". Le nombre des ouvriers par place pouvait être augmenté de façon à épuiser le plus vite possible la masse en fusion.

La verrerie à six places tenue par les de Bournhiol près de Fonbonne (Tayac) permettait à six gentilhommes de travailler de concert.

Une fois l'objet soufflé et travaillé, il était déposé dans le four de recuit afin d'être réchauffé à 500 degrés, puis refroidi très lentement. (...)

Pour avoir enfreint les arrêts de la Cour de Sommières concernant l'emploi de personnes non nobles à la profession de l'art et science de verrerie, et avoir laissé leurs fours allumés au-delà de la durée prescrite, deux ver-

(1) ***Los veirièrs***
« En 1625, noble Antoine de Bournhiol était verrier à Clapiès et à Noguiès (1644).
Noble André Andouyne cadet est attesté verrier à Clapiès en 1668.
En 1669, François de Raymond vendit un bois des environs de Clapiès à Antoine Broussy, dit "Camboulas", de Rodez.
La même année, le dit Broussy vendit à noble André Andouyne cadet, verrier, tout le bois *fau* (hêtre) "qui ne pourra servir à rien d'autre chose qu'à brûler dans la verrerie, au prix de 75 livres chaque année, aussi longtemps que durera le bois".
La verrerie était alors exploitée par noble André Andouyne cadet, et son beau-frère Jacques de Philiquyé (Filiguier), originaire de Rayret, près de Tayac. C'est ce qu'indique un extrait de baptême du 13 mai 1668 : "Baptême de Françoise de Philiquyé, fille de Jacques de Philiquyé et de Catherine Andouyne, mariés du village de Rayret, à présent habitants de Clapiès. Le parrain a été noble André Andouyne cadet, verrier, à présent habitant de Clapiès, et la marraine Demoiselle Françoise de Satar, femme à Jean Galtié, dudit Clapiès. Desmazes, recteur de La Selve..."
En 1743, Jean de Bertin, sieur del Bosc, de Magrinet, époux de Charlotte de Bournhiol, est attesté verrier à Trescos (d'après les registres paroissiaux). (...)
La famille Philiquyé (ou Filiguier) exploitait une verrerie dans les environs de Tayac, à Gargaros.
Noble Jean Antoine Robert, sieur de Ladazan est attesté "habitant en sa verrerie de Clapiès" en 1775. Mais ce rameau de la famille de Robert s'était installé à La Selve bien auparavant. En 1746, Pierre de Robert, sieur de las Caves, fils de feu messire Jean de Robert, sieur de las Caves, et de dame Françoise de Laverdun, mariés, en leur vivant habitant le château de las Caves, paroisse de Cahuzac, au diocèse de Mirepoix, sénéchaussée de Limoux en Languedoc, habitait La Selve, au faubourg dit "de la Pomparié"... » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'après Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 93)*
« Les Robert possédaient une verrerie aux Clapiès, dans la communauté de La Selve qui comptait, en 1756, un autre gentilhomme verrier : Jean-Jacques de Renaud. » (Extr. de *La Révolution en Ségala*, de Daniel Crozes)

riers de la région, noble Jean de Bertin, de Magrinet, qui exploitait la verrerie de Trescos, commune de Rullac Saint Cirq, et noble Antoine de Bournhiol, sieur du Claux (ou du Clos), de Fonbonne, furent traduits en 1732 devant la Haute Cour des verriers, et condamnés à une amende de 300 livres chacun, plus les dépens.

"Pons de Rocozel, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint Louis, maréchal de camp des armées du Roy, Commend-gouverneur de sa majesté dans les Diocezes de Lavaur et de Castres, capitaine viguier et gouverneur de la ville et château de Soumières, et en cette qualité juge et conservateur des Estatuts et privilèges de Mrs les gentils homes exercent l'art la science de verrerie dans le haut le bas Languedoc, Haute Guiene, Comté de Foix et entier ressort du parlement de Toulouse, le Comm[re] général nay [né] seul vérificateur de leurs titres de noblesse dans nostre hotel de la ville de Sourèze, au diocese de Lavaur.

Par devant le dit seigneur de Rocasel, viguier et gouverneur de Soumières a esté rendue lord. ce que s'ensuit entre noble Antoine de Granier, sieur de Lassaigne, sindic du département de Grésigne, suppl[t]. le demandeur par requête du 30 octobre dernier tendante à ce que noble Jean de Bertin, sieur del Bosc, le noble Antoine de Bougniol, sieur du Clos et son fils assignés devant nous par exploit du 5 novembre dernier fait par... à Lisle. – condamner aux dépens à payer lamende par lui encourue pour estre jugerez mal à propos de faire travailler de domestiques à la profession noble de l'art et science de verrerie au mépris de la déclaration du Roy et des délibérations sur ce prises devant nos prédécesseurs, Estant jugerez eux-mêmes à travailler plusieurs mois plutôt ou plus tard qu'il n'est porté par la délibération prise à la convocation de l'assemblée tenue devant notre prédécesseur en 1718, au préjudice des demandeurs qui leur causé un préjudice considérable et autre fois de la requête au dépens d'une part et lesd. nobles Bertin et Bouignol assignés, etc. condamnés à 300 livres d'amende chacun plus 66 livres 7 sols 4 deniers pour les dépens.

4 février 1732. A la requête d'Antoine de Granier, sieur de Lassaigne, sindic du dépt. de Gressigne, le jugement est signifié à noble Jean de Bertin, sieur del Bosc, habitant au village de Magrinet". (Arch. dép. Aveyron, 47 J 293, liasse 2) » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'après Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 93)*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*



La Sèlva.
(Coll. S. Am.)

La fin del senhoratge

La Sèlva, 1746
« Le terrier de 1746 dénombre 224 maisons dans les six mandements dépendant de La Selve, avec au village même 27 chefs de famille désignés comme tisserands, 4 meuniers, 3 forgerons, 2 menuisiers, 2 cordonniers, 1 cadisseur, 3 nobles, le curé, le marguillier, 2 huissiers, 1 avocat, 1 chirurgien, etc. » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 93)*

Sègle XVIII
« Notations minutieuses et marchandages de restitution affaire de Curvalle.
1er Témoin.
Brousse 17/2/66
Le Sieur Antoine Mathieu, commis du Sieur Jean-Louis Bonnet négociant du lieu de Curvalle dit à celui-ci s'il voulait acheter de la cire, et lui ayant été répondu qu'oui, il entra dans ladite boutique où était le déposant qui vit que le Sieur Bonnet pesa la cire qui lui fut baillée par cet homme, y en ayant trouvé huit livres qu'il lui paya sur le pied de vingt-trois sols la livre, et lui ayant demandé d'où il était, le jeune homme répondit audit Bonnet qu'il était un frère de Revel de St Ygest et qu'il restait en qualité de domestique à la Cambe, paroisse de Combradet, ayant dit même le nom de son maître dont le déposant ne se rapelle point, et ledit Sieur Bonnet lui ayant demandé aussi d'où venait que cette cire était chaude, l'homme lui répondit qu'elle s'était échauffée en la portant sur ses épaules, ayant entendu le déposant que ledit Sieur Bonnet lui disait que cette cire avait été faite dans un plat, s'y trouvant deux roullaux différents faisant le susdit poids de huit livres, à quoi l'homme aurait seulement répliqué qu'il s'en allait à St Sernin de la part de son maître qui l'y envoyait pour certaines affaires, dépose encore qu'il reconnut le jeune homme être véritablement tel qu'il s'était annoncé... frère de Revel de St Ygest... portant le nom d'Etienne Revel fils de Dlle Sirgue épouse de feu Sieur Revel du dit village del Combal, ayant vu que bien loin par ledit Revel de prendre le chemin de St Sernin ainsi qu'il l'avait dit au Sieur Bonnet, il retourna sur ses pas et prit au contraire celui de Plaisance et plus n'a dit... » (Extr. de *Honnêteté et relations sociales en Languedoc 1715-1780,* de Yves Castan)

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse /** églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A
9/11/1739	**Cannac**	**St Pierre**	180		Evêque de Rodez	G. 117, fol. 195
14/11/1739	**La Clause** • St Jean-Delnoux	**Ste Catherine /** Notre-Dame du Rosaire **St Jean**	290	St Sacrement Rosaire	Evêque de Rodez Archidiacre de la cathédrale de Montpellier	G. 117, fol. 220 G. 117, fol. 221
14/11/1739	**Combradet**	**St Martin /** Ste Croix, Notre-Dame du Scapulaire	250		Evêque de Rodez	G. 117, fol. 217
12/11/1739	**Connac** • Bellegarde	**St Pierre /** St Sébastien, St Antoine, Notre-Dame, St Pierre **St Jean de l'Hôpital**	450	St Sacrement	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 117, fol. 208
7/11/1739	**Durenque**	**Notre-Dame /** Notre-Dame du Rosaire, St Fabien et St Roch, St Jean, Crucifix	482	Rosaire St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 117, fol. 183
16/11/1739	**Falguières**	**St Laurent**	100		Abbé de Conques	G. 117, fol. 229
13/11/1739	**La Garde**	**St Martial /** Notre-Dame du Rosaire, St Blaise	300	Rosaire	Doyen du chapitre de Rieupeyroux	G. 117, fol. 212
15/11/1739	**Lédergues**	**St Martin /** Ste Catherine, Ste Anne, Notre-Dame du Rosaire, Notre-Dame du Scapulaire	500	Rosaire St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 117, fol. 225
16/11/1739	**Lentin**	**St Amans /** Notre-Dame de Pitié	220		Evêque de Rodez	G. 117, fol. 231
11/11/1739	**Lincou**	**St Sernin /** Notre-Dame du Rosaire, St Jean	400	Rosaire St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 117, fol. 202
13/11/1739	**Loubous**	**St Martin /** St André, Notre-Dame	230	St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 117, fol. 215
12/11/1739	**Ortizet**	**St Jacques /** Notre-Dame	115		Evêque de Rodez	G. 117, fol. 206
19/11/1739	**La Raffinie**	**St Cyrice /** St Fabien et St Sébastien, Notre-Dame	+ de 200	Rosaire St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 117, fol. 247
8/11/1739	**Réquista** • St Julien	**Notre-Dame /** St Jean-Baptiste, St Esprit, Notre-Dame du Rosaire **St Julien /** St Jean	460	Rosaire St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 117, fol. 186 G. 117, fol. 189
18/11/1739	**Rulhac**	**St Laurent /** St Dalmazy, St Antoine	200	St Sacrement Rosaire	Commandeur de La Selve	G. 117, fol. 239
19/11/1739	**La Selve** • Bégon, annexe	**Notre-Dame /** Crucifix, Notre-Dame du Rosaire **St Jean-Baptiste /** Notre-Dame, St Clair	642 160	St Sacrement Rosaire	Commandeur de La Selve	G. 117, fol. 244 G. 117, fol. 245



Requistar. (Coll. C.-C. P.)

La Clausa

« A un quart d'heure de chemin de l'église paroissiale il y a une autre église appellée Saint-Jean-Delnoux. Cette église est interdite depuis quelques années à cause du mauvais état où elle est... Il n'y a ni fonts baptismaux ni cimetière. Les habitans du vilage prétendent néanmoins que c'étoit ancienement une église paroissiale... »

Connac

« Le curé est pensionné : sa pension consiste en quatre pipes et demy de vin, douze septiers d'avoine, mesure de Rodez, et huit charretées ou quatre-vingt-seize septiers de seigle, et l'entier carnelage qui est affermé vingt pistoles ; les novales sont abonnées à cinquante livres. Il jouit, outre cela, d'une petite vigne qui peut rapporter une barrique de vin. La cure peut être évaluée sur le pied de neuf cens livres, non compris le casuel et les obits ; sur quoi il faut distraire l'honoraire du vicaire. La dixme peut rapporter au chapitre, années communes, environ vingt-cinq charretées de seigle et trente-cinq pipes de vin, quittes de la pension du sieur curé.

Le revenu (des obits) consiste en une censive de trois sacs de seigle, en une vigne qui peut rapporter une pipe de vin et un pré de quatre charretées de foin ; il y a encore sept ou huit livres d'argent. »

La Garda

« Le doyen de Rieupeyroux prend le tiers de la dixme et un droit de champart sur un territoire particulier qui peut rapporter, années communes, une quarantaine de livres ; le tout est affermé quatre cens vingt-cinq livres. Le curé prend les deux autres tiers et il en fait la levée. Le carnelage peut lui rapporter, années communes, de quarante à cinquante écus, et la dixme des grains, jointe aux obits (ils consistaient en seize setiers et demi de seigle et quatre livres argent), va au moins, années communes, à deux cens septiers seigle (le setier de quatre mesures). La cure peut être évaluée neuf cens cinquante livres, non compris le casuel ; sur quoi, il faut distraire l'honoraire du secondaire. »

Lincon

« Le prieur [Me Cinqpeyres, curé de Limeil] est seul décimateur. Il nous paye [à l'évêque] une pension annuele de dix sacs de froment [le texte des réponses porte "de seigle" et apparemment avec raison] et de cinq d'avoine. Nous avons, outre cela, dans cette paroisse le commun de paix que nos prédécesseurs se réservèrent dans l'aliénation de cette terre. La pension du curé consiste en vingt-cinq sacs et demy de seigle, quatre et demy de froment, et six pipes de vin ; il jouit, outre cela, de la moitié du carnelage. Il n'y a point de prémices et les novales sont très peu de chose. On nous a dit que la dixme du vin pouvoit aller, années communes, à vingt pipes, celle du blé de cinquante à soixante sacs, et le carnelage à une cinquantaine d'écus.

Le prieuré est affermé, quitte de pension et de décimes, même de celles du curé que le prieur paye pour lui, cent livres.

Il y a un maître d'école appellé Cabriel Mazel auquel la communauté ne donne point de gages. Il n'a point été approuvé de nous jusqu'icy. On nous a dit qu'il n'étoit pas exact à faire le catéchisme ; il nous a promis qu'il le seroit davantage à l'avenir. »

Lobós / Lebós

« Le curé est seul décimateur. La dixme a rapporté cette année, qui est une année commune, vingt charretées et seize quartes de seigle, une charretée trente-deux quartes de raoust et trois charretées douze quartes d'avoine. Le carnelage peut valoir une quarantaine d'écus. Le bénéfice peut valoir onze cent livres, non compris les obits, ny le casuel. Le temporel consiste en un chénivier et un jardin. Les obits consistent, à ce que nous a dit le s^r^ curé, en un pré de sept ou huit charretées de foin, pour lequel il dit des messes à proportion du revenu. »

Ortiset

« Le curé est gros décimateur. Il afferme son bénéfice cinq cens cinquante livres et une demy-charretée de bled. Son temporel consiste en un pré de quatre ou cinq charretées de foin. Nous prenons un tiers de la dixme dans une petite partie de la paroisse qui peut valoir une cinquantaine d'écus. »

Requistar

« Cette église est dédiée à Notre-Dame. Quoique placée dans le lieu de Requista, elle n'est cependant que l'annexe de St-Julien qui est l'église matrice de cette paroisse, distante du lieu de Requista d'un quart d'heure de chemin ; on y va faire les sépultures, n'y ayant point icy de cimetière. (...)

La dîme peut rapporter environ trois cens septiers de seigle, mesure de Rodez, et le carnelage peut être affermé, années communes, une vingtaine de pistoles. (...)

Il y a un maître d'école dont M. le curé est content. La paroisse impose cent cinquante livres par an pour payer son honoraire. Il seroit nécessaire d'établir une régente pour l'éducation des filles. »

La Sèlva

« La commanderie est affermée dix mille deux cens livres, quittes de toutes charges. Le curé n'a que deux cens livres de pension. Le casuel est considérable dans cette paroisse. Le vicaire est payé par le fermier du commandeur, qui est Mr de Galéon, grand croix et bailly de l'ordre de Malte. Il y a une aumône de dix-sept charretées de blé pour les trois paroisses de la commanderie, sçavoir : huit pour La Selve, et deux pour Begon, son annexe ; deux pour Rullac, et deux pour Faussergues ; les trois autres sont données deux au juge et une à son lieutenant. »

Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Nom de la Paroisse.

Le nom des paroisses n'a guère changé. Pour *Cannac*, on précise : « Cannac, sous le titre de St-Pierre-aux-liens » ; *La Clausa*, « La Clause, district de Requista » ; *La Garda :* « Lagarde-Lédergues » ; *Lebós :* « Saint-Martin de Loubous » ; *Ledèrgas :* « Saint-Martin-de-Ledergues » ; *La Rafiniè :* « St-Cirice de La Raffinie » ; *Requistar :* « St-Julien de Réquista (1) » Pour *La Sèlva*, les réponses du curé manquent (2).

Nom du Patron ou Collateur.

Cannac, Combradet, Lebós, Ledèrgas, Lentin, Lincon, Ortiset, La Rafiniè, Requistar : Monseigneur l'évêque de Rodez.

La Clausa : Ste-Catherine. Collateur, Monseigneur l'évêque.

Connac : Le chapitre de Rodès.

Durenca : [Néant.]

Falguièiras : Mr de Panat, abbé de Conques.

La Garda : M[r] l'abbé de Lafont, en qualité de doyen de Rieupeiroux.

Rutlac : Le nom du patron est St-Laurens. Le collateur est M[r] le commandeur.

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Cannac : De la subdélégation de M. Lacassaigne, du ressort du présidial de Villefranche.

La Clausa, Combradet, Connac, La Garda, Lebós, Ledèrgas, Lincon, Ortiset, Requistar : Subdélégation de Vabres, présidial de Villefranche-de-Rouergue.

Durenca, La Rafiniè : Subdélégation de Millau et ressort du sénéchal de Villefranche-de-Rouergue.

Falguièiras : Mr Nairac, de Vabre, subdélégué ; et du présidial de Villefranche-de-Rouergue.

Lentin : Vabres pour la suddélégation ; la parroisse se trouve partie dans le ressort du présidial de Villefranche, partie dans celuy de Rodez.

Rutlac : L'ordinaire est La Selve, dépendant du présidial de Rodez.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Cannac : Un homme peut faire le tour de la paroisse dans une heure un quart ; en partant de Cannac et allant d'un village à l'autre, on pourroit mettre trois heures et demi de plus pour faire le tour de toutes les possesions. Un homme à pied peut [parcourir] la paroisse dans une heure dans son plus petit diamettre, et dans une heure un quart dans son plus grand.

Distance de Rodez.

Cannac, La Rafiniè : A cinq lieues de Rodès.

La Clausa : D'environ sept lieues.

Combradet : A sept lieues de distance de Rodez.

Connac : Dix lieues de distance de Rodès ou environ.

Durenca : Elle est [à] environ six lieues de Rodez ; il faut six heures de marche.

Falguièiras, La Garda, Lentin, Ortiset : De six lieues.

Lebós : Sept lieues de Rouergue, environ dix de France.

Ledèrgas : A cinq bonnes lieues de Rodès.

Lincon : Dix lieues de France ; huit de ce païs.

Requistar : Huit lieues de Rouergue, environ douse de France.

Rutlac : De la distance d'environ cinq lieues.

(1) Saint-Julien était le vocable sous lequel était placée l'église matrice de Requista ; mais cette église n'était pas l'église principale de Réquista qui était dédiée à Notre-Dame. L'église St-Julien existe encore ; Notre-Dame a été reconstruite de nos jours.

(2) L'église de La Selve était dédiée à Notre-Dame. Le commandeur de La Selve, de l'ordre de Malte, était à la fois seigneur et prieur de la paroisse. (...)

L'église Saint-Jean-Baptiste de Bégon était l'annexe de celle de La Selve ; plus anciennement, au contraire, c'était La Selve qui était l'annexe de Begon. Begon était desservi par un vicaire résidant ; cette annexe comptait 160 communiants.

La commanderie de La Selve qui avait d'abord appartenu à l'ordre du Temple était très ancienne : on constate son existence dès le milieu du XIIe siècle. En 1771 le commandeur était le chevalier Raymond d'Eaulx. On voit encore les restes de l'ancien château des commandeurs, notamment une tour carrée qui sert de clocher à la nouvelle église paroissiale. (...)

L'historien Monteil dans sa *Description du Département de l'Aveiron*, fait mention d'une verrerie qui se trouvait dans le voisinage de La Selve.

Il est probable qu'à l'époque qui nous occupe cette verrerie existait déjà. D'après les renseignements qu'on nous a donnés, elle se trouvait à deux kilomètres environ à l'est de La Selve, au domaine de Clapiès. Il y avait encore autrefois deux verreries dans le voisinage, l'une au bois de Raouzet, près de Durenque, et la seconde à La Raffinie, près de St-Cirq.

Si le Presbitère est bien bâti ?

Cannac : Il n'y a point de presbitère et la communauté paye le loyer d'une maison.

La Clausa : Il est assés bien bâti.

Combradet : Le presbitère est fort mal bâti et en très mauvais état. Les parroissiens fort pauvres ne peuvent même contribuer à le réparer ; cependant, avec le secours de M^r^ l'héritier de mon prédécesseur, je vais tâcher de le mettre en état, sans qu'il en coûte rien aux parroissiens, vu leur misère générale.

Connac : Le presbitère est sur le point de crouler.

Durenca : Le presbitère est une vieille masure, bâtie depuis 200 ans, qui a grand besoin de réparations, sans bassecourt et sans grange.

Falguièiras : Le presbitère très mal bâti ; il y a déjà un' adjudication pour le réparer et augmenter.

La Garda : Il a besoin de réparations ; il n'y a point de grange, ni de four.

Lebós : Trop, à l'excès, d'un entretien ruineus pour le prieur.

Ledèrgas : Il n'y en a point.

Lentin : Le presbytère est quasi détruit.

Lincon : Passablement ; mais il y manque écurie, grange, cave et grenier.

Ortiset : La maison curiale est en très mauvais état et demande d'être construitte de nouveau ou du moins réparée.

La Rafiniè : [Néant.]

Requistar : Le presbitaire est passablement bien bâti.

Rutlac : Le presbitaire est asses bien bâty ; mais la nef menace ruine du côté du couchant. Le cimetière devroit être fermé de deux passages, sans lesquels il seroit assés grand et bien fermé contre les bestiaux.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Cannac : L'air est très salubre et bien sain.

La Clausa : L'air y est aussi assés salubre.

Combradet : L'air y est bon et la situation assés agéable.

Connac : L'air est salubre quoique fort vif.

Durenca : L'air est assés salubre, un peu froid.

Falguièiras, Lentin : L'air est salubre.

La Garda : Il l'est assés pour un air de montagne. Néamoins les personnes n'y jouissent pas d'une bonne santé ; mais je crai que cela leur vient de la mauvaise nouriture, et de [ce] que la pluspart manque du linge.

Lebós : Vif et montagneus.

Ledèrgas : L'air y est très salubre.

Lincon : Malsain.

Ortiset : L'air est assés humide, et par là très peu salutaire.

La Rafiniè : L'air est sain.

Requistar : L'air est passablement salutaire.

Rutlac : Dans toute ladite paroisse l'air y est bien sain et froid. Il y a beaucoup de forêts, et bruhyères et châtaigniers, et pomes de terre, et bestiaux à corne, et peu à laine ; sans quoy on y mourroit de faim pour la plus part ; car je compte qu'il n'y a pas huit mesures de bled seigle, mesure de Rodès, par tête pendant l'an, y ayant environ 300 personnes, petits ou grands.

(1) Il y a "par" dans le texte.

La Clausa : La plus grande étendue de la parroisse consiste dans sa rondeur, elle ressemble à crible. Il faudroit sept heures à un home à pied pour en faire le tour au lieu que deux heures suffiroit pour (1) la parcourir toute d'un bout à l'autre.

Combradet : La parroisse n'est pas fort étendue, car un homme à pied peut la parcourir dans deux heures et demy ; d'une extrémité à l'autre en tout sens il y a une heure et demy de distance.

Connac : La parroisse est ronde ; son diamètre est égal presque de toutes parts. Il faut pour le moins une heure et demy à un homme qui marche bien pour le parcourir.

Durenca : L'étendue dans son grand diamètre est de deux lieues, et dans le plus petit d'une ; il faudroit plus de quatre heures pour en faire le tour.

Falguièiras : Il faut un' heure de temps pour en parcourir la longueur et trois quarts d'heure pour la largeur.

La Garda : Deux heures dans son plus grand diamètre, et de trois quarts d'heures dans son plus petit.

Lebós : Quatre heures pour en faire le tour, une heure pour en parcourir la distance d'un bout à l'autre dans la plus grande longueur, et trois quarts d'heure dans sa largeur.

Ledèrgas : Il faut deux heures de temps à un homme à pied pour en parcourir la longueur et une heure pour la largeur.

Lentin : Il faut une heure pour parcourir les deux diamètres qui se trouvent égaux.

Lincon : D'une extrémité à l'autre, en tout sens, il faut une heure et demie soit à pied, soit à cheval, à cause de la grande difficulté des chemins ou de la rivière du Tarn qui partage la parroisse et qu'on passe à la faveur de bâteaux.

Ortiset : La parroisse a environ cinq quarts de lieue en circuit.

La Rafiniè : Il faut cinq heures à un homme à pied pour la parcourir.

Requistar : Il faut deux heures de marche depuis le village le plus éloigné jusques à l'extrémité de la parroisse, c'est-à-dire qu'il faut deux heures de marche d'une extrémité à l'autre en longueur, et une heure et demi en largeur.

Rutlac : L'étandue de la paroisse est telle qu'il faudroit au moins quatre heures pour en faire le circuit, soit à pied, soit à cheval.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Cannac : Nous avons un commissionaire de Durenque qui va tous les vendredis de chaque semaine à Rodès logé chez Vilaret, aubergiste à la croix de Laumet.

La Clausa : On peut les remettre à la veuve Puel, rue de La Barrière à Rodès.

Combradet : Il y a tous les mois un collecteur qui, vers le commencement du mois, va de Réquista à Rodès, qui loge chés Vilaret.

Connac : Je ne sçais d'autres moyens que de se servir des commodités ou envoyer des exprès, n'y ayant point de porteur à Réquista pour Rodès où il seroit très nécessaire.

Durenca : Il n'y a ni porteur pour envoyer les lettres et paquets, ny des commodités ; elles sont rares.

Falguièiras : Par voyes de rancontre.

La Garda : Exprès, et jamais de commodités, excepté qu'elles ne soient bien sûres.

Lebós, Lincon : Des messagers exprès.

Ledèrgas, Lentin, Ortiset, Requistar : Il n'y a pas d'autres moyens que les commodités.

La Rafiniè : [Néant.]

Rutlac : Proche encore de Cassainhes-Begonhès, moyens pour y envoyer les lettres et paquets de Rodez.

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Cannac : Me Antoine Vezins, prieur-curé, décimateur d'une partie des possesions des habitans de Cannac, et des villages de la Bessière et Mazels en entier, d'une petite portion des villages, la Sablonie et la Combe, et l'entier carnelage seulement du village de la Devèze. M. le prieur de Durenque est décimateur des autres possesions des habitans de Cannac, et M. le prieur d'Alrance des villages de la Sablonie et la Combe, et entièrement du village de la Devèze, quoyque ces villages soint de la parroisse de Cannac.

La Clausa : Le bénéfice de La Clause est partagé en trois, sçavoir : Sa Grandeur, M[r] l'abbé de Gaston, sous-précepteur des enfans de France, prieur, et le deservant.

Combradet : M[r] l'abbé Digne, qui se tient dans la Franche-Conté, est prieur de la parroisse ; il perçoit les fruits décimables en seul de deux tiers de la parroisse. Et M[r] le commandeur de La Selve perçoit l'autre tiers sur les villages de La Combe et des Doumensols, ce qui produit au seigneur commandeur de quatre à cinq cens livres, parce qu'il y a un champart, y compris encore quelqu'autre rente détachée qu'il perçoit dans le voisinage hors de ma parroisse. M[r] l'abbé Digne a affermé le prieuré de Combradet sur le pied de six cens livres, et son fermier ne fait pas gras. La dixme consiste en grains, vin et carnelage.

Connac : Le chapitre de Rodès est le décimateur. Les Mrs de Malthe perçoivent quelques censives ou rentes à l'extrémité de la parroisse, mais peu.

Durenca : Il n'y a qu'un décimateur, M[r] Le Fèvre de Milly, curé de Boussicourt (1) ; les religieux de Bonnecombe l'ébrèchent en deux cantons peu considérables ; M[r] le commandeur de la Selve perçoit la dîme du village de Piot.

Falguièiras : Mr de Panat, abbé de Conques, est le seul décimateur et curé primitif.

La Garda : M[r] l'abbé de Lafont, conjointement avec les moines de Rieupeiroux, pour un tiers, et le curé pour les autres deux tiers. A quatre-vingts septiers de huit mesures de bled seigle, et à quinze septiers bled de mars en y comprenant l'avoine qu'on sème en même temps que le bled (2).

Lebós : 1° Charles Girou, prieur-curé, principal décimateur ; 2° l'abbé de Lafon, prieur ou doyain du chapitre de Rioupeirous, et en cete qualité prieur de Lagarde ; 3° et le sieur de Roquefeuil, curé de Lagarde, condécimateurs sur une partie de la parroisse de Loubous dite Espeires et Griac, dîme partagée avec le prieur de Loubous ; 4° et l'œuvre de l'église de Touëls, décimateur en seul d'une autre partie de la parroisse appellée l'œuvre de Touëls.

Ledèrgas : Monsieur l'abbé Dufroger, habitant à Paris, seul décimateur.

Lentin : M. Lambert, curé au diocèse de Mende.

Lincon : Mr de Cinqpeyres, curé de Limeil, près Pariz, est prieur de Lencou ; il perçoit la dixme des grains, des raisins et du carnelage.

Ortiset : Monseigneur l'évêque perçoit le tiers de la dixme sur une partie de la parroisse ; le reste appartient au curé.

La Rafiniè : M[r] l'abbé de Grimaldy, chanoine de Rodès.

Requistar : C'est Mr Leroux, chanoine de Troye, ou le s[r] Alvernhe, curé de Rullac ; le bénéfice est donc en litige.

Rutlac : [Néant.]

Quelle est la Quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Cannac : Le carnelage qui est en entier pour le prieur-curé de Cannac va, années communes, à deux quintaux laine, 25 agneaux, et 6 à 7 cochons. Le produit en grains, années communes, va à 50 sestiers seigle de quatre quartes le sestier, 3 à 4 sestiers avoine grosse, même mesure. Pour le prieur de Durenque, 30 sestiers seigle, et 4 ou cinq avoine, idem. Pour le prieur

Lo dèime en 1787 (d'après Touzéry)

Cannac

« Les prieurs d'Alrance et de Durenque lèvent quelques dîmes dans la paroisse. Le prieur curé retire plus de 80 setiers de seigle en dîme ; le carnelage lui vaut plus de 300 l., le temporel consiste dans une maison ; il a encore deux petits prés. »

La Clausa

« Le curé jouit en seul des novales. Il est à la congrue. »

Combradet

« La cure fut donnée à Jean Ruissade, avec vingt-quatre setiers de seigle, six pipes de vin pur, deux cochons de lait, le casuel, la maison prieurale. Le curé est aujourd'hui à la congrue. Il jouit d'une petite vigne. La nouvelle augmentation de la congrue fera abandonner le prieuré. »

Connac

« En 1324, on fixa le revenu du curé à cinquante sols tournois et le casuel.
En 1338, on donna au curé cent setiers seigle, cinquante de froment, dix d'avoine, mesure de Connac, deux charretées de paille, une maison, jardin, une vigne, quatre setiers vin, le carnelage, *jus vectis*, à charge de l'entier service, l'hospitalité, le vicaire.
La pension actuelle du curé consiste dans dix sept sacs de froment, trente trois de seigle, cinq d'avoine, quatre pipes et demie vin, le carnelage et les décimes payés par le chapitre, qui vont à 129 l. 5 s. 3 d. et 20 quintaux paille. Le temporel consiste dans une vigne à Casals, estimée 198 l. Obits. »

Durenca

« Le curé est pensionné. Il a nonante setiers de seigle, dix pour les novales, quatorze agneaux pour le carnelage, 130 l. argent, 60 l. pour menues dépenses. Le temporel consiste dans une maison, trois prés. Obits : 16 l. »

Falguièiras

« Le curé est à la congrue ; il a maison et deux jardins. Les obits ont douze mesures de seigle de rente. »

La Garda

« La portion du prieur est le tiers du bénéfice et le fief de Vertalet. La portion du curé est les deux tiers restant et le carnelage. Les grains vont à 120 setiers seigle et 15 setiers avoine, mesure de Rodez. Il a maison et jardin. Obits : 16 setiers seigle, mesure de Rodez, 4 l. argent. »

Lebós

« Le revenu du prieur curé va à 2 000 l. Il a jardin, chenevier et pré ; très belle maison, bâtie par M. Bonnefoux, ancien prieur. Il y a trois codécimateurs dans cette paroisse. »

(1) Département de la Somme, arrondissement et canton de Montdidier.
(2) Comme on peut le voir d'après la disposition du manuscrit, le produit de la dîme indiqué ici ne concerne que la part du curé.

Lo dèime en 1787 (d'après Touzéry)

Ledèrgas

« Le curé est à la congrue. Il a attaqué la section et a demandé le bénéfice en entier, en cour de Rome, le 5 juillet 1779. Son visa est du 22 juillet, même année. »

Lentin

« La dîme des grains peut aller à 140 setiers de seigle ; le carnelage a quarante agneaux et 15 cochons.
Le curé est à la congrue ; le temporel est maison, jardin, champ. »

Lincon

« Le prieur se charge de toutes les charges, et donne au curé quatre sacs et demi froment, vingt-cinq sacs et demi seigle, la moitié du carnelage, les novales, six pipes de vin, une maison et jardin et le casuel.
Le prieur se charge de payer les décimes du curé. Le prieur paie à l'évêque dix sacs de seigle et cinq d'avoine. »

Ortiset

« Le bénéfice fut affermé par M. Boudou, prieur curé en 1752, devant Franques, notaire de Rodez, la somme de 1200 l. argent, vingt quatre setiers de seigle, six setiers avoine de réserve. Le temporel consiste dans une maison, un pré de 3 à 4 charretées de foin. L'évêque lève plus d'une charretée de blé sur certains quartiers. »

Rutlac

« Le curé est à la congrue.Il a 550 l. et menues dépenses ; obits, 18 livres. »

La Rafiniè

« Par la bulle d'érection, on donna la nomination de la cure au prieur, qui y nomma le 2 mars 1610. Il a perdu son droit. Le curé fut pensionné. On lui donna quatre vingt setiers de seigle, trois de froment, dix d'avoine, quatre agneaux, quatre cochons, le casuel, la permission au curé de semer autour de l'église, sans payer au prieur ni quart ni quint, une maison, jardin et permission de bâtir un moulin dans les terres du prieur sans payer de cens. Le curé est aujourd'hui à la congrue. Le prieur actuel, l'abbé de Grimaldi, a cédé au curé le temporel qui entoure l'église. Le temporel doit revenir au prieur par l'édit du 2 septembre 1786, qui met les portions congrues à 700 l. Il n'y gagnera pas. L'évêque a affermé les rentes et champarts, par acte du 4 décembre 1787, Costes, notaire, pour la somme de 1 000. »

La Sèlva

« Le revenu du curé ne consistait autrefois que dans la table du commandeur et six florins pour le vestiaire.
Il a aujourd'hui cinq cent cinquante livres et les mêmes dépenses. »

(1) C'est évidemment "laie" que le curé a voulu écrire. On sait que ce mot s'applique spécialement à la femelle du sanglier.

d'Alrance, 25 sestiers seigle, et 3 ou 4 sestiers avoine, idem. Je ne connois point le nom de M. le prieur de Durenque ; M. de Grimaldy, évêque du Mans, est prieur d'Alrance.

La Clausa : Chaque tiers peut produire, années communes, soixante-dix cetiers seigle, huit cetiers avoine, raou dix septiers, froment, deux cartes, le tout mesure de Rodès ; et le carnelage, cent livres. Il est même à remarquer que par la qualité du bled et par la commodité qu'on [a] de s'en procurer [à] Alby il se vend moins qu'ailleurs.

Combradet, La Garda : [Voir réponse à la question précédente.]

Connac : On tire la dîme du vin et du bled de dix un. Autrefois la dîme du vin alloit jusques à cinquante pipes ; aujourd'hui elle n'en donne pas dix. La dixme du bled est diminuée de même. Le chapitre afferme le tout à 2 000 livres, y compris les droits seigneuriaux, quittes de la pension du s[r] curé ; mais on diminuera beaucoup au bail prochain par la dégradation des champs et des vignes. Le produit de la récolte en bled ne sçauroit nourrir en général les habitants trois mois de l'année.

Durenca : On peut évaluer la quotité de la grosse dîme à vingt charretées, année commune.

Falguièiras : La quotité ou valeur de la dîme peut être évaluée 600 l., d'où il faut paier la congrue.

Lebós : La moitié de la dîme aus premiers, dix septiers de seigle, mesure de Rodès, 20 livres de carnelage et trois septiers de seigle pour l'entière dîme du second.

Ledèrgas : La dixième gerbe appartient au décimateur ; et la dixme peut être évaluée, les années ordinaires, à quatre-vingts ou cent sacs de seigle, de huit mesures le sac, et vingt-cinq sacs d'avoine.

Lentin : La quotité est cent vingt septiers seigle ou avoine, quarante agneaux, dix cochons.

Lincon : La dîme des grains peut produire par an quarante sacs de seigle et douze des autres menus grains dont la mesure se rapporte à celle d'Alby. De quoy le prieur paye à Monseigeur l'évêque 10 sacs de seigle et 5 d'avoine. Le produit desd. grains peut être évalué, année commune, 460 livres. La dîme des raisins peut produire par an 12 pipes de vin assés commun qu'on peut évaluer 288 livres, année commune. La dîme du carnelage peut être évalué 160 livres.

Ortiset : La dixme, années communes, pour Monseigneur l'évêque peut être évaluée à douse septiers seigle ou avoine, et pour le curé à cinquante jusqu'à soixante septiers seigle ou avoine ; ce qui, joint au carnelage, peut donner cent pistoles de rente à diviser.

La Rafiniè : Sa peut aller, années communes, à cent septiers seigle et quelques avoines, de huit mesures le septier.

Requistar : C'est la dixième gerbe des grains et le dixième des agnieaux, le quatrième des cochons jusques à dix de la même lée (1). La dixme du seigle peut aller, années communes, à soixante sacs du seigle, de huit mesures chaquun, mesure de Rodez, six sacs misture et huit sacs avoine.

Rutlac : [Néant.]

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Cannac, La Clausa, Combradet, Connac, Durenca, Falguièiras, La Garda, Lebós, Ledèrgas, Lentin, Lincon, Ortiset, La Rafiniè, Requistar, Rutlac : [Réponses négatives ou pas de réponse.]

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Cannac : M. de Bournazel est seigneur.

La Clausa : M^r^ le comte de Panat, d'Alby, est seigneur de [la] plus grande partye de la parroisse ; M. l'archidiacre de Saint-Pierre de Valance à Montpelier, d'une autre partie ; la chapelain de St-Jean de Réquista, de deux vilages.

Combradet : Monsieur de Panat, établi à Alby, est seigneur temporel des deux tiers de la parroisse, et Monsieur le commandeur de La Selve est seigneur de l'autre tiers de la parroisse.

Connac : Le chapitre est seigneur du chef-lieu appellé Connac et quelques autres villages ; les religieux de Bonnecombe d'une autre partie de la parroisse, et Mr de Panat d'une autre. Tous ont la justice dans leur terrain.

Durenca : Le seigneur est messire Claude de Buisson, marquis de Bournazel ; M^r^ le chevalier (1) tient cette terre en appanage.

Falguièiras : Le nom des cosseigneurs sont : M^rs^ (2) de Génibrouse de St-Amans, M^r^ Le Normant d'Ayssène, et Mr de Roquefeuil (3), de Ledergues.

La Garda : M^r^ le comte de Panat, d'Alby, est seigneur de la moitié de la paroisse ; et M^r^ le comte de St-Amans (4), de Lédergues, conjointement avec M^r^ d'Aisènes (5), de Rodès, le sont de l'autre. En outre, il y a plusieurs directiers.

Lebós : Monsieur le comte de Panat-Touëls et quelques petits directiers sans conséquence. La haute justice au premier.

Ledèrgas : Messieurs de Genibrouse de Boisseson et Le Normant d'Aissène, et Monsieur de Roquefeuil, de Ledergues (6).

Lentin : Mrs de Genivrouse et Le Normant d'Aysenne.

Lincon : Mr Sicard, natif de Requista, avocat au Parlement de Toulouze, est le principal seigneur (7). M^r^ le baron de Brousse, Mr de Panat-Toëls, Mr de Flavin, etc., sont seigneurs de quelque quartier ou village de la parroisse.

Ortiset, Requistar : Monsieur de Panat-Touëls (8).

La Rafiniè : Monseigneur de Rodès.

Rutlac : Le nom du seigneur est messire Raymond d'Eause (9), chevaillier de l'ordre de St-Jean de Jérusalem en Provence, et à présent commendeur de La Selve et dud. Rullac dont il perçoit les droits de seigneur et prieur.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Cannac : Il perçoit la sixième gerbe de tous les grains sur les possesions sur lesquelles perçoit la dixme le prieur-curé de Cannac ; de plus, il perçoit censive et une tolte ou taille annuelle et les droits de lods. M. le commandeur de la Selve perçoit aussi une censive sur certaines possesions.

La Clausa : La censive, et outre cella M^r^ le prieur de St-Jean Delnoux a l'acapte et réacapte dans les terres qui rélèvent de luy.

Combradet, Rutlac : [Néant.]

Connac : Leurs droits seigneuriaux consistent en censives, champart et droit de lods.

Durenca : Le seigneur y lève les censives et surcensives, les champarts, le droit de lods, d'acate et d'arrière-cate.

Falguièiras : Les droits consistent en champart ou censive.

La Garda, Ledèrgas, Lentin, Ortiset, Requistar (10) : Censive et champart.

Lebós : Rentes et champars.

Lincon : La censive, la 7e gerbe.

La Rafiniè : La sixième gerbe est censive.

(1) Raymond de Buisson, frère du précédent, dit le chevalier de Durenque.

(2) M^rs^ est au pluriel. La famille de Genibrouse était sans doute dans l'indivis. Un acte du 15 mars 1742 nous montre Jacques de Genibrouse, baron de Lédergues, agissant tant pour lui que pour ses frères et sœur.

(3) Il appartenait à la branche des Roquefeuil de la Bessière issue des Roquefeuil de Padiès, qu'on trouve établie à Lédergues dès le XVIIe siècle. Il s'agit probablement de Jean-Jacques de Roquefeuil, seigneur de Milhas et autres fiefs, qui avait épousé en secondes noces, en 1749, Louise de Pons, du lieu de Cadoul, près de Villefranche, et qui mourut en 1787. La terre de Milhas, que cette famille possédait en toute justice et où elle avait un château, était située dans les paroisses de Lédergues, Falguières et La Clauze.

(4) De Genibrouse de St-Amans.

(5) Jean-Baptiste-François Le Normant d'Ayssènes, conseiller au Parlement de Toulouse ; il avait épousé, en 1754, Marie-Catherine de Renaldy, fille d'un Renaldy, seigneur de Colombiès. C'était le petit-fils de François Le Normant, né à Montdidier (Picardie), qui était venu s'établir à Rodez à la fin du XVIIe siècle, avait été receveur des tailles en l'élection de Rodez et, pendant quelque temps, secrétaire du roi en la chancellerie de Montauban. Cette famille avait acquis au cours du XVIIIe siècle les baronnies d'Ayssènes et de Lédergues, ainsi que les seigneuries d'Espessergues, de Jos, de Marragou, des Angles, d'Aboul, du Bruel, de Bozouls.

(6) La terre et seigneurie de Lédergues comprenait, outre le chef-lieu, les communautés de Lagarde-Lédergues, Catières, Milhas, Falguières, Lentin, Castelpers et Meljac.
Elle appartint pendant longtemps à la famille de Castelpers, substituée au commencement du XVIe siècle aux noms et armes de la maison de Panat. Mais dès le commencement du siècle suivant nous trouvons que d'autres familles, tenant la terre de Lédergues en coseigneurie, ont remplacé les Castelpers.
L'une d'elles, fut celle de Genibrouse, qui avait été anoblie par Charles VIII, en mai 1492, dans la personne de Jean Genibrouse, riche marchand de Castres ; elle garda sa part de seigneurie jusqu'à la Révolution. Nicolas de Genibrouse, époux de Sara de Chalon, mort en 1649, se qualifia le premier baron de St-Amans (St-Amans-Soult, ch.-lieu de canton de l'arr. de Castres), de Boissezon (Boissezon-de-Masviel, comm. de Murat-sur-Viau, chef-lieu de cant. du même arr.), de Ledergues, etc. A l'époque de la réponse des curés, la famille de Genibrouse était sans doute dans l'indivis (voir Falguières) ; elle l'était certainement quelques années auparavant ; on voit, en effet, Jacques de Genibrouse, dans un acte du 15 mars 1742, agir, à propos de la nomination d'un garde-bois pour la terre et seigneurie de Lédergues, « tant pour
[suite page suivante]

lui que pour M[r] le Marquis de Boyssadou (Boissezon), M. l'abbé de Saint-Amans, Mr de Castelpers et Mlle de Saint-Amans, ses frères et sœur et messire Jean-François le Normant d'Ayssène, écuyer, seigneur dudit lieu, de Jos, d'Aboul et autres places. Nous ne savons trop quel est le membre de la famille de Genibrouse qui est spécialement visé dans notre texte. Peut-être est-il question de Gabriel-Maurice de Genibrouse, comte de Boissezon, que nous trouvons habitant son château de Ledergues, en 1764, lors de son mariage avec Marie-Thérèse de Roquefeuil, de la paroisse de Tels, au diocèse d'Albi. Au moment de la Révolution, le château de Ledergues appartenait à Irénée de Genibrouse, qui émigra ; rentré en France, il fut arrêté en l'an VIII, jugé à Toulouse par une commission militaire et fusillé. Le château de Ledergues, vendu comme bien national le 16 pluviose an II, pour le prix de 2,500 livres, a été démoli.

A côté de la famille de Genibrouse, nous trouvons tout d'abord les Bourbon-Malauze. On voit, en effet, Henri II de Bourbon, prendre dès 1606 les titres de « chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, marquis de Malauze, vicomte de Lavedan, seigneur et baron de Miremont, Chaudes-Aygues, Favars, Lacaze, Vabre, Ledergues, et des Graisses. » Il avait épousé, en 1598, Madeleine de Chalon, sœur de Sara, femme de Nicolas de Genibrouse. Madeleine et Sara étaient toutes filles d'Antoine de Chalon qui testa en 1584. Selon de Barrau les deux sœurs se seraient partagé les biens de leur père. Henri de Bourbon-Malauze et Nicolas de Genibrouse étant tous deux seigneurs de Ledergues, ne serait-ce pas par l'héritage d'Antoine de Chalon, leur beau-père, que leur serait échue cette coseigneurie ? Louis de Bourbon, mort en 1667, fils d'Henri, fut aussi seigneur de Lédergues.

Des reconnaissances féodales faites au Roi en septembre 1734 par les communautés de la terre de Lédergues nous apprennent que la justice haute, moyenne et basse, mere, mixte, impere appartenait alors « aux sieurs comte de St-Amans et Pascal », ainsi que tous droits de directe. Ce M. Pascal, conseiller au Parlement de Toulouse avait donc remplacé les Bourbon-Malauze dans la coseigneurie de Ledergues. Quelque temps après, tout au moins dès 1742, les Le Normant d'Ayssènes succèdent aux Pascal.

La maison de Castelpers-Panat, qui avait fondu en 1631 dans celle de Brunet par le mariage d'Anne de Castelpers, fille de David de Castelpers, vicomte de Panat et de Cadars, avec Louis de Brunet, baron de Pujols, son cousin n'avait point complètement abandonné la terre de Ledergues ; elle garda une parcelle de ses droits à Lagarde-Ledergues (voir le texte).

Nous voyons aussi les vicomtes d'Ambialet, branche des Castelpers-Panat formée dans la seconde moitié du XVIe siècle conserver le titre de seigneurs de Lédergues ; c'est ainsi par exemple qu'à la fin du XVIIe siècle Charles de Castelpers se qualifie vicomte d'Ambialet, seigneur et baron de Trévien, Ledergues, Almayrac, Castel-Raynal et coseigneneur de Monestiés.

La terre de Ledergues s'appela d'abord de Castelpers, du nom du château où demeurèrent les premiers seigneurs : puis la qualification de «baron de Ledergues» succéda à celle de «baron de Castelpers». (Voir les registres de muances de Falguières, aux archives communales de Ledergues.)

Les quelques indications que nous venons de donner au sujet des seigneurs de Ledergues aux XVIIe et XVIIIe siècles sont bien incompletes et nombre de points restent obscurs. Nous devons ici remercier notre très obligeant confrére M. Portal, archiviste du Tarn, qui a bien voulu, en cette circonstance, nous prêter son utile concours.

(7) François Sicard, né le le 1er novembre 1706 et mort le 9 juillet 1787 à Réquista où il exerça pendant de longues années les fonctions de juge. Son père, Nicolas Sicard, était neveu de l'historien Jean Sicard, qui nous a laissé en manuscrit la *Ruthena Christiana* et une histoire des comtes de Rodez. La famille Sicard était venue d'Uzerche en Limousin s'établir en Rouergue en 1502.

François Sicard avait acheté, par acte du 14 juin 1745, à noble Jean-Pierre d'Ortiguier, seigneur du Soulié, et à noble Antoine de Flavin, sieur de Tarral, habitant de Saint-Julien, près Réquista, et pour le prix de 1 650 livres, la terre et seigneurie de Lincou consistant en la justice haute, moyenne et basse, en un château alors en mauvais état, etc., sauf et réservé auxdits d'Ortiguier et de Flavin leur terre et seigneurie du Soulié. (Etude de Me Calmels, notaire à Requista, acte reçu par Bermond, notaire, vol. 16, fol. 170.) Antoine de Flavin avait acquis quelques années auparavant l'entière terre de Lincou, avec tous les droits utiles en dépendant, à Pierre de Flavin, sieur de La Capelle-Viaur, son frère aîné, au prix de 17 000 livres

La famille de Flavin avait succédé à Jean d'Ortiguier dans la part de seigneurie qu'il possédait à Lincou, et ce dernier tenait lui-même ses droits des évêques de Rodez. C'est ce que nous montre l'extrait suivant d'un document qui porte la date de 1645 : «Veu l'homage rendeu par noble Berenguier d'Arpajon, seigneur et baron de Caulmont, au seigneur évesque de Rhodès le premier jour de juillet 1373, achapt faict dudit seigneur évesque de la seigneurie de Lencou et du Soulier par Jean d'Ourtiguier le penultiesme janvier 1572, contract d'eschange passé entre noble Pierre de Flavin, sieur de La Capelle et ledict Jean d'Ourtiguier du 10e juillet 1576 [il y a en réalité 1676, mais il faut lire évidemment 1576]... Le conseil soubzsigné est d'advis que le sieur de La Capelle, estant au lieu et place du seigneur évesque de Rhodès, peut demander au seigneur d'Arpajon l'homage que luy pourroit demander ledict seigneur evesque...»

(8) Joseph II de Brunet, comte de Panat, etc.

Voici quelles sont les maisons seigneuriales qui ont successivement possédé Réquista. Cette petite ville fut fondée vers le milieu du XIIIe siècle par Henri II, comte de Rodez. Sa fille Cécile céda, en 1312, la seigneurie de Réquista et la vicomté de Cadars à Arnaud de Landorre, seigneur de Salmiech, son parent, sous réserve de foi et hommage. Près de deux siècles après, Marguerite de Landorre apporta Réquista (1502), puis Cadars (1519) dans la maison de Castelpers par suite de son mariage avec Raymond de Castelpers. Enfin la seigneurie de Réquista changea encore une fois de famille par le mariage, en 1631, d'Anne de Castelpers-Panat avec Louis de Brunet, baron de Pujols, substitué aux biens, noms et armes des maisons de Panat, de Levis et de Castelpers, aïeul de Joseph de Brunet, comte de Panat, le personnage dont il est question dans notre texte.

Les privilèges accordés à Réquista, par le comte de Rodez Henri II ont été publiés par de Gaujal dans ses *Etudes historiques sur le Rouergue.*

(9) La lecture de ce mot n'est point certaine. Dans la liste des commandeurs de La Selve donnée dans l'*Histoire du Grand Prieuré de Toulouse*, par A. du Bourg, nous relevons pour cette époque le nom du chevalier Raymond d'Eaulx.

(10) La communauté payait annuellement une taille de 40 livres à M. le Marquis de Panat, seigneur de Réquista.

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Cannac : Il y a 257 habitans, y compris les vieillards et les enfants.

La Clausa : Les viellars et enfants y compris, il y a environ 450 habitans.

Combradet : Tout compris, il y a deux cens soixante-douze âmes.

Connac : On peut compter communément 600 habitants dans la parroisse, tout compris. Mais cette année on n'y en compteroit pas au-delà de 400, la misère ayant fait déserter les autres.

Durenca : Il y a dans la parroisse, y compris les vieillards et les enfants, environ six cent.

Falguièiras : Il y a environ 150 vieillards ou enfants.

La Garda : Quatre cens vingt-neuf.

Lebós : Environ deux cens cinquante.

Ledèrgas : Il y en a sept cens trente-cinq.

Lentin : Deux cens quatre-vingts.

Lincon : 412.

Ortiset : On en compte cent huittante-quatre dans le total de la parroisse.

La Rafiniè : Trois cents vingt.

Requistar : Sept cens quattre-vingts.

Rutlac : Il y a environ trois cens habitans, y compris les vielliards et les enfans.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Cannac : Il y en a 146.

La Clausa : Il n'y a que la presbitaire et une autre maison composée de cinq persones.

Combradet : La presbitérale est seule auprès de l'église, au milieu d'un petit vignoble. Il n'y a q'une maison habitée par six personnes.

Connac : Le village de Connac est composé de 20 maisons, le presbitère comprisse. Il y a autres deux villages de même grandeur et plusieurs autres petits.

Durenca : Dans le chef-lieu, il y a deux cent habitans.

Falguièiras : Il n'y a que de petits villages ou hamaux.

La Garda : Soixante-trois.

Lebós : Environ trente-huit.

Ledèrgas : Il y a dans le bourg trois cens soixante habitants.

Lentin : Quatre-vingts-dix.

Lincon : 88.

Ortiset : On en compte dans le chef-lieu quarante-un.

La Rafiniè : L'église étant située sur une petite montagne en forme de pain de sucre entourée de deux rivières, il n'y a point d'habitans.

Requistar : Dans le chef-lieu, qui est Requista, il y a quattre cens neuf habitans.

Rutlac : Dans le lieu dud. Rullac il y a d'habitans environ 50 personnes.

• ***Los estatjants en 1787*** (d'après Touzéry)

Cannac

La paroisse avait 166 habitants, avant l'union des 4 villes.

Villages anciens :

Cannac ; La Combe, La Devèze, 4 maisons ; La Sablonie, 3 maisons ; La Bessière, Masels, 2 maisons ; Moulin de Gifou, 1 maison.

Villages nouveaux :

	Maisons	habitants
La Serre	3	27
La Sarrete	3	14
Pairalbe	3	26
La Calmete	2	19

jadis d'Alrance.

La Clausa

La paroisse contient 472 habitants.

Villages :

La Clause, Bannassac, Bosc de Peyranié, Cabricisses, Courviala, Estricisses, 2 maisons ; Farret, Farradet, Fraissinet, Massoulie, Pomarède, Poujet (le), Trinquardie, 2 maisons ; le Bes, Caissac, La Clapeyrie, La Guitardie, Pantèle.

Combradet

La paroisse contient 289 habitants.

Villages :

Combradet, Castel, 1 maison ; Cussac, Combe (la), Doumensol, 1 maison ; La Loubière, Le Pouget, 1 maison ; La Rosière.

Connac

	Maisons	Habitants
Connac	23	96
L'Hopital	27	100
Lavabre	22	112
Peret	11	77
Teulières	9	44
Figarède	8	32
Le Fraisse	7	36
Lescasals	6	23
Boresoulis	4	27
Lavernhe	4	33
Hissane	3	33
Escoularie	1	12
Filloulié	1	6
La Pause	1	
Le Pertel	1	2
La Valete	1	4

Durenca

La paroisse contient 592 habitants.

Villages

Durenque, Aridières, Boussac, Carrerie, Cambasie, Catessou, Crassous, Cros (le), Fournols, Ginestous, Ginestouset, Montméja, Monteillet, Piot, Prévinious, Prunet, Salvetat (la), Verdier (le), Vididie (la), 1 maison ; Moulin du Croset.

Falguièiras

La paroisse contient 150 habitants.

Villages

Falguières, Les Amourous, Le Bousquet, La Boissonnade, La Bourine, Cirac, Figarenc, La Fraudie, La Masserie, Le Rial.

La Garda
La paroisse contient 438 habitants.
Villages
La Garde, Bosc de Tauriac, Brugère (la) ; Combe cave ; Esperet ; Gardelle (la) ; Girvaldenc ; Linar ; Les Vios, 1 maison ; Maset, 2 maisons ; Parlariac ; Peissi ; Salesses ; Serieux ; Vacaresse ; Mouline, une maison ; Moulin de Caussoul ; Moulin de Monseigne ; Moulin de Parot ; Moulin de Rouquil.

Lebós
La paroisse contient 260 habitants.
Villages :
Loubous, Calvet, Cussemouls, Espeires, Estriesses, Griac, La Coste, 1 maison ; La Martinie, 1 maison ; Taisses, Tayrac, 2 maisons ; Viala, 4 maisons ; Moulin de Mare.

Ledèrgas
La paroisse contient sept cent quarante cinq habitants.
Villages :
Lédergues, Almont, Blaye, Bladene, Bouscaillou, Cambon (le), Croses, Caila (le), Cap delbosc, 1 maison ; Curaniols, Estourials, Forteresse (la), Grasselles, Balan, Mercadel, Milhas, Recombres, Trellussen, Vialetes (les), le Fraisse, La Borie blanche, La Borie cap delbosc, Le Teil, La Vialete.

Lentin
La paroisse contient 312 habitants.
Villages :
Lentin, Croustoulles, Gasconie, Garrigues, Grimaldie, Lugan, Malaterie, Maltrie, Mitourie, Pouget (le), Trellie (la).

Lincon
La paroisse contient 440 habitants.
Villages :
Lencou, Le Clot, Guiraldou, Labro, Lémas, Le Soulié.

Ortiset
La paroisse contient 194 habitants.
Villages :
Ortiset, 5 maisons ; Poudac, 9 maisons ; Le Fournet, 3 maisons ; Grillolles, 3 maisons ; La Saliège, 3 maisons.
Hameaux :
La Bouriète, 1 maison ; Caillol, 1 maison ; Lamajoux, 1 maison ; Sonnac, 1 maison ; La Vaisse, 1 maison ; L'Hopital Bellegarde, uni de Connac, a cimetière ; La Teulière, uni de Connac.

Rutlac
La paroisse contient 320 habitants.
Villages :
Rullac, 5 maisons ; Ardennes ; Boussigne, 8 maisons ; Boret moulin, 5 maisons ; Battut (le) ; Bes (le) ; Fournet (le) ; Garrigues, 6 maisons ; Roussenac, 4 maisons ; Rullaguet, 4 maisons ; Trescos, 2 maisons.
Hameaux :
Bessou, Mainardis, Parisot, Ramière (la), 1 maison ; Moulin de Bar ; Le Manau, 1 maison. Ce dernier a été désuni de La Raffinie.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Cannac : Il y a cinq villages, savoir : la Bessière à un port de fusil du lieu de Cannac ; il y a 13 habitans ; Mazels, à deux port de fusil, 17 habitans ; la Devèze, à un quart de lieue, 23 habitans ; la Sablonie, à un quart de lieue, 23 habitans ; la Combe, idem, 23 habitans ; et le moulin de Giffou, à demi-lieue, 6 habitans.

La Clausa : Il y a autres dix-huit vilages ou hameaux dont le plus nombreux e[s]t celuy du Bosc-Peyrassié où il [y a] dix-sept maisons. Le plus éloignés de l'église ne sont pas de distance de trois quarts d'heure de chemin. Les autres ne sont pas fort éloignés l'un de l'autre et donnent en tout 450 habitans.

Combradet : Il y a cinq villages et autant de hameaux, c'est-à-dire des maisons seules séparées de l'église, dont deux sont à une heure et demy de distance de l'église et les autres à trois quarts d'heure, quelques-uns de plus près. Au plus nombreux village, qui est Lacombe, il y a quatre-vingts personnes.

Connac : Il y a douse villages séparés dont deux aussi considérables que Connac au moins. Sept desquels sont à une heure de distance du presbitère ; les autres, un quart d'heure les uns, les autres demy-heure.

Durenca : Il y a vingt-un villages. Le plus éloigné est de six quarts d'heure de chemin, d'autres d'environ une heure, d'autres plus proches. Les plus gros villages sont de soixante habitans, d'autres de trente, d'autres de douse, de huit, six, quatre.

Falguièiras : [Néant.]

La Garda : Vingt et un. Il y en a cinq qui sont à cinq quarts d'heures de chemin, quatre à une heure, deux autres à trois quarts d'heures de chemin très difficille pour les susdit[s] villages, quatre autres à demi-heure, et les autres restant à environ un quart d'heure. Il se trouve dans lesdits villages trois cens soixante-six habitans.

Lebós : Dix. La Martinie, fort près, quasi touchant, vint habitans ; La Coste, fort près, 4 ; le Moulin, 4, un quart d'heure ; Le Viala, un quart d'heure et demi, 22 ; Taisses, trois quarts d'heure, environ 60 ; Cusomouls, un quart d'heure, environ 30 ; Tairac, un quart d'heure et demi, 12 ; Estriesses, demi-heure, environ 34 ; Calvel, trois quarts d'heure, 6 ; Griac, une heure ; Espeires, une heure, 20.

Ledèrgas : Il y a vingt-trois villages ou mazages dans la paroisse, dont le plus distant est d'une grosse lieue de six quarts d'heure de chemin, d'autres d'une heure et les autres moins. Il y a trois cens soixante-quatorze habitants.

Lentin : Il y a dix villages. La plus grande distance est de demi-heure. Il s'y trouve 190 habitans.

Lincon : 21. Il y en a six à une petite lieue de France ; à la pluspart des autres il faut une grosse demi-heure de marche. Il s'y trouve 324 habitans ; il y en a cinquante au plus nombreux.

Ortiset : Il y a dans la parroisse neuf villages ou hameaux. Le plus éloigné est à trois quarts de lieue du chef-lieu.

La Rafiniè : Douze villages, tous éloigné[s] d'une demi-lieu.

Requistar : Il y a quinse villages qui sont séparés du chef-lieu ou hameaux. Parmi lesquels villages il y en a quattre qui sont éloignés du chef-lieu d'environ une heure de marche, cest à huit d'environ demi-heure, et d'autres d'un petit car d'heure.

Rutlac : Il y a de villages ou hamaux, séparés dud. lieu, douse. Il y [a] d'habitans en tous environ 250.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Cannac : Il y a cinquante-huit pauvres dont quatre familles hontueux, quatre invalides sans compter les petits enfants, et trois familles qui n'ont aucune espèce de secours ; le restant des habitans peuvent aussi se dire pauvres, si on en exepte trois ou quatre familles.

La Clausa : Dans [la] plus exacte vérité, la plus grande partie de la parroisse est misérable. Il [y] en a environ six d'invalides ; les autres ne le sont pas. Il n'y en a pas qui ne puissent subsister avec un certain secours.

Combradet : Il y a dans ma parroisse huit familles composées de 4 ou 5 personnes très pauvres qui n'ont presque pas de secours, et une infirme qui mandie toujours autant qu'elle peut se traîner ; et la moitié de ma parroisse près se trouve, dans ces années si stériles, dans le cas de mandier depuis Pacques ou plutôt jusqu'à la récolte.

Connac : Distraction faite de trois paysans qui mangent du pain, tous les autres sont pauvres dans leur état. Lorsque j'ai fait des charités publiques, les dimanches et faites, j'ai compté 80 faméliques devant ma porte, et il y en avoit plus de deux fois autant qui souffroint la faim parce qu'ils n'osoint pas mandier. Le grand nombre sont invalides, faute de nourriture.

Durenca : Si on en excepte une dousaine des maisons, tout le reste peut être mis au nombre des pauvres, qui languissent dans la misère. Il y a quelquefois plus, quelquefois moins d'invalides ou par caducité d'âge ou estropiés ; actuellement je n'en connois que sept à huit.

Falguièiras : Il n'y a dans l'étendue de la parroisse aucune famille aisée ; de 31 maisons habitées, il y a 13 familles forcées de mandier ; quasi toutes les autres ont besoin du secours d'autrui dans leurs différentes maladies.

La Garda : Il y en a trois cens. Il y a deux cens soixante-dix-huit valides ; parmi lesquels il [y a] quatre-vingts enfants qui ne sont pas en étant de gagner leur vie. Il y a vingt-deux invalides qui n'ont de chés eux presque aucun secours ; parmi lesquels il y a un[e] veuve, qui est dans le village le plus éloigné de la paroisse, détenue dans son lit depuis plus de huit ans sans se pouvoir remuer, ayant une petite fille avec elle qui est infirme ; le village où se trouvent ces deux personnes est un des plus misérables de la paroisse. Le curé donneroit quelque chose pour faire mettre ces deux personnes à l'hôpital, si Sa Grandeur le jugeoit à propos ; il faut autrement que ces personnes périssent faute de secours, le curé n'étant pas à portée de leur faire donner celui dont elles auroi[en]t besoin. Il y en a bien deux cens qui auroient besoin d'être soulagés une grande partie de l'année ; et cent qui n'ont presque aucun espèce de secours, parmi lesquels il y a deux femmes enceintes.

Lebós : Les deus tiers des pauvres et point de riches ; les meilheurs ne subsistent qu'à force de travail. 1° une vingtaine d'invalides ; 2° au moins cent qui ont besoin de secours ; une cinquantaine qui n'ont que peu ou point de resource.

Ledèrgas : Il y a trois cens soixante-quatorze pauvres dans la paroisse. Parmi lesquels il y a une douzaine d'invalides ; et parmi les valides il y a cent quatre-vingts pauvres honteux qui n'ont aucun secours, et quatre-vingts-douze qui ont besoin d'être soulagés en partie ; et enfin quatre-vingts-dix pauvres mendiants.

Lentin : Il y a deux cens pauvres. Soixante invalides et les autres valides. Trente n'ont aucun espèce de secours ; les autres ont besoin d'être soulagés en partie.

Lincon : Il y a deux cens pauvres, dont 142 qui ont besoin d'être soulagés en partie, 28 sans secours, 11 invalides et 19 mandians. Le reste des parroissiens n'est pas dans l'indigence, mais on peut dire qu'il n'y en a pas de riche ; tous, sans exception, travaillent la terre et, à force de travail et d'éco-

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Cannac, Combradet, Falguièiras, La Garda, Lebós, Lentin, Lincon, La Rafinié, Requistar, Rutlac : Il n'y a point de fonds destinés pour le bouillon des pauvres ou pour leur soulagement.

La Clausa : Néant, et il n'y a d'autre secours que le curé et le vicaire ; et la dissenterie ayant fait un ravage considérable dans la parroisse a empêché le deservant de venir faire sa révérance à Sa Grandeur et de luy en exposer la triste situation.

Connac : Un encien curé de Connac fit héritiers les pauvres de la parroisse ; et il y a un bureau d'administration fixé à Réquista par arrêt. L'hôpital de St-Affrique en a envahi le plus clair revenu. Je me réserve d'instruire Monseigneur plus amplement dès que ma santé me permettra d'aller à Rodès.

Durenca : Il n'y a [pas de] fonds destinés pour les bouillons des pauvres ou pour leur soulagement ; ce soin est laissé au curé, si sa charité ou ses revenus y suffisent.

Ledèrgas : Il n'y en a point actuellement, mais il y en a eu autrefois.

Ortiset : Les pauvres dans leurs maladies n'ont d'autre ressource que le curé, et il se trouve dans bien des occasions surchargé.

Los paures

« I aviá de paures que passavan. I aviá Pè-Redond. Los fasiam cochar a l'estable de las vacas e lor balhàvem un bocin de sopa. Prenián una garba de palha, se fasián lo lièch aquí, metián lo sac que portavan a costat d'eles e passavan la nuèch aquí. Avián una saca sus l'esquina, en "bandolièira". I metián çò que li balhavan lo monde. Mès i aviá certenas personas que los volián pas reçaupre. Mès i a abut de femnas, pauras, tanben. » (C. T. / D. M.-L.)

« I aviá de paures que passavan a Bossac [de Durenca]. N'i aviá un que s'apelava lo Pierròt, aviá lo pè redond. Passava d'ostal en ostal. Demoravan una setmana, cochavan a la granja sul fen o sus la palha. » (C. L.)

« Lor balhavan un croston de pan e una assietada de sopa e los fasián cochar a l'estable. N'i a que fendián un briat de boès mès après partián endacòm mai. » (B. Mr.)

« I aviá de paures que passavan, manjavan a la taula dels mèstres, partajavan lo repais. Mès pièi, anavan cochar a la fenial. Mès lo patron passava a las pòchas per cercar las alumetas, per que metèsson pas lo fuòc. De còps, èran dos a dormir un a costat de l'autre. Mès i aviá de rats, dins la fenial, amb lo baston, los fasián partir. Alara de còps un tustava sul cap de l'autre e se disputavan ! Quora un, quora l'autre. Lo matin, quand arribavan, contavan aquò. » (P. R. / P. Jn.)

« Lo Ménard frère [nom de médicament] *se passejava amb un can e la museta. Portava de potigas per la polalha. Sovent, veniá cochar a l'ostal, cochava a l'estable. Los qu'avián de bornhons li fasián curar lo bornhon, amassava lo mèl tanben, el. »* (N. H.)

nomie, ils vivotent. Il passe beaucoup de mandians étrangers dans la parroisse à cause du passage du Tarn à la faveur des bâteaux.

Ortiset : Sur trente familles qu'on compte dans la parroisse on en trouve au moins une quinsaine qui sont dans le cas de recevoir l'aumône ou qui ont besoin d'être aydées pour pouvoir vivre.

La Rafiniè : Il y a soixante pauvres qui mandient ou malades.

Requistar : Les mauvaises récoltes que nous avons eues depuis sept à huit ans ont ruiné ma parroisse, et quo[i]que j'aye neuf à dix bonnes maisons, à peine peuvent-ils vivre. Les paysants ne sont pas en état de payer, il faut donc qu'ils se gênent. Je dois dire à leur louange qu'ils ne restent pas de faire beaucoup de charités. Et pour répondre en particulier, je dis qu'il y a dix à douse familles qui ont besoin de tout ; il y en a une pour laquelle j'ai etté obligé de faire une quette pour faire nourrir un petit enfant : la mère en avoit fait deux et n'avoit pas de quoy se nourrir elle-même. Cette dousene des bonnes maisons fait qu'il vient à Réquista beaucoup de pauvres de toute part ; il ne se passe pas de jour que [je] ne voye au moins cent pauvres mandians. Il n'y a que douse ou quinse maisons qui puissent ettre exeptées, et on peut dire que les autres auroint grand besoin du secours des âmes charitables. Il y a quattre maisons qui n'ont aucun secours ; ce sont des pauvres orphelins.

Rutlac : Dans l'étandue de la paroisse il y a de pauvres mandians plus de 30, et de pauvres honteux autant ; mais tous valides jusques à présent, et ayant quelque espèce de secours.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Cannac : Il y a une douzaine de mandiants de la paroisse, et plusieurs passants.

La Clausa : Il y en a quatre-vingts, tous de la parroisse, et en outre une maison, la plus anciene et la plus qualifiée, à laquelle le deservant est hors d'état de donner tout le secours dont elle a besoin.

Combradet, Ledèrgas, Lincon, Requistar : [Voir réponse à la question précédente.]

Connac : Tous ce qui se présentoint à ma porte étoint de la parroisse ; pour le nombre, je me refère à la réponse précédente.

Durenca : J'en ay veu à la porte mandier un morceau de pain, jusqu'au nombre de cent, et toujours il y en a ; sans compter les étrangers qui passent journellement.

Falguièiras : [Néant.]

La Garda : Il y a bien une quarantaine des mandiants de ceux de la paroisse, et un grand nombre des ceux des autres paroisses, mais qui ne font pour la pluspart que passer.

Lebós : Le nonbre varie selon la bonté ou la misère des années. Habituelement une vingtaine mandient aus environs ; dans ces années de disette, plus de cinquante. Il en passe aussi beaucoup d'étrengers, sans nombre.

Lentin : Il y a soixante mandians de la parroisse.

Lincon : Il y a deux cens pauvres, dont 142 qui ont besoin d'être soulagés en partie, 28 sans secours, Il invalides et 19 mandians. Le reste des parroissiens n'est pas dans l'indigence, mais on peut dire qu'il n'y en a pas de riche ; tous, sans exception, travaillent la terre et, à force de travail et d'économie, ils vivotent.

Il passe beaucoup de mandians étrangers dans la parroisse à cause du passage du Tarn à la faveur des bâteaux.

Ortiset : Les mendiants qui sortent de la parroisse se réduisent à neuf ou dix.

La Rafiniè : Il y a des mandiants qui ne sont pas de la paroisse.

Rutlac : Il y a des mandians : j'ay dit cy-dessus environ 30. Il y en a qui ne sont pas de la paroisse, mais ils y restent ; et sont au nombre de 4.

Los paures de La Sèlva

« D'après une lettre adressée le 25 décembre 1757 par Cransac, curé de Rullac, à Rouvellat, bourgeois de La Selve et fermier de la commanderie, de nombreux habitants de cette dernière vivaient dans une grande pauvreté. Il était réservé 14 charretées de seigle sur les revenus de la commanderie pour ce que l'on appelait "les aumônes", ensuite distribuées aux plus dépourvus afin de soulager quelque peu leur misère.

"Monsieur,

Vous pouvez délivrer à chacun dardennes [du village d'Ardennes] sa portion d'aumône pour me délivrer de leur importunité, car je ne puis les sortir de chez moi, je ne sais comment ils feront et pourront faire jusques à la récolte, si Mr. le Commandeur ne leur donne à votre prière, et à la mienne, et à celle de Mr. Blanc, son procureur, [procureur substitué du chevalier de Lestang de Pacade], à qui je les recommande aussi, et de vouloir bien assurer Mr. le Commandeur de mes très humbles respects, et que je ne puis aussi vivre avec deux cents cinquante livres, au moins il me faudrait 300 livres, selon la déclaration du roi qui veut que tout vicaire perpétuel ait 300 livres d'honoraires, sans en excepter ceux de Malte, et suis avec toute la considération possible en vous souhaitant une heureuse fin d'année, Monsieur,

Votre très humble serviteur, Cransac, curé".

Devant cette grande pauvreté, le chevalier de la Pacade fit remettre le 22 avril 1760, au nom du Commandeur, et en plus des "aumônes" habituelles, 300 livres aux curés de La Selve, Bégon, Rullac et Faussergues, destinées à être distribuées aux pauvres. » (Extr. de "La Selve et sa commanderie", d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 92*)

L'espital, l'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Cannac, La Clausa, Combradet, Connac, Durenca, Falguièiras, La Garda, Lebós, Lentin, Lincon, Ortiset, La Rafiniè, Requistar, Rutlac : [Réponses négatives ou pas de réponse.]

Durenca : Il n'y a ny hôpital, ny fonds destinés pour les bouillons des pauvres ou pour leur soulagement ; ce soin est laissé au curé, si sa charité ou ses revenus y suffisent.

Ledèrgas : Il y en avoit autrefois un ; mais on a laissé crouler la maison, et les revenus se sont perdus par la négligence des administrateurs (1).

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Cannac : Nous avons eu jusqu'icy un maître d'école qui n'a eu d'autre honoraire que 10 s. par mois de ceux qui commencent à lire et 15 de ceux qui écrivent.

La Clausa : Néant. M^rs^ le curé et vicaire enseignent gratis ceux qui en veulent profiter.

Combradet, Connac, Falguièiras, La Garda, Lebós, Lentin, Lincon (2), Ortiset, La Rafiniè, Requistar, Rutlac : [Réponses négatives ou pas de réponse.]

Durenca : Il n'y a pas non plus ny maître, ny maîtresse d'école, ny chirurgien, ny sage-femme. Les revenus manquent pour fournir à leurs honoraires, et la parroisse est trop pauvre pour les y trouver.

Ledèrgas : Il n'y en a point qui soient à titre.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Cannac, La Clausa, Combradet, Connac, Falguièiras, La Garda, Lincon, Ortiset, La Rafiniè, Rutlac : [Réponses négatives ou pas de réponse.]

Durenca : [Voir réponse à la question précédente.]

Lebós : Ni bien loin aus environs.

Ledèrgas : Il y en a trois pour un, et un médecin.

Lentin : Il y a un chirurgien.

Requistar : Il y a un médecin et un chyrurgien.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Cannac, La Clausa, Connac, Falguièiras, Lincon, Ortiset, La Rafiniè, Rutlac : [Réponses négatives ou pas de réponse.]

Combradet : Il y avoit dans ma parroisse une sage-femme qui ne continue plus sa fonction.

Durenca : [Voir réponse à la question précédente.]

La Garda : Il n'y en a point. Depuis que je suis dans le bénéfice, j'ai vu périr plusieurs enfans, faute de ce secours ; j'ai fait, en conséquence, ce que j'ai pu pour en avoir, mais je n'ai pas pu y réussir.

Lebós : Plusieurs qui gâtent la besogne.

Ledèrgas, Lentin, Requistar : Il y a une sage-femme dans la parroisse.

(1) C'était pour la seconde fois que l'incurie des administrateurs amenait la ruine de l'hôpital de Lédergues. En effet, un procès-verbal de visite de l'hôpital, du 7 avril 1650, à fin d'en ordonner le rétablissement, nous apprend qu'il avait été ruiné par les guerres civiles et la négligence des syndics. Rétabli grâce à la générosité des particuliers, l'hôpital de Lédergues comptait alors 4 lits. Parmi les legs faits en vue du rétablissement de cet hôpital, le document ci-dessus mentionné cite celui de Sara de Chalon (femme de Nicolas de Genibrouse), dame de St-Amans, de Lédergues, consistant en un capital de 200 livres et 12 setiers de seigle, mesure de Rodez, une fois donnés, et celui d'Olympe de Genibrouse, fille de ladite dame, qui allait à 100 livres de capital. L'extrait suivant d'un procès-verbal de visite pastorale de 1668 nous donne encore quelques renseignements sur l'hôpital de Lédergues : « Il y a dans le lieu de Lédergues un hospital où nous avons trouvé une chapelle assés passablement ornée et un bastiment capable de contenir dix ou douze pauvres ; le revenu est pour le présent sept ou huict livres. Le fondateur par son testament nommé Mr Valentin Lacombe, archiprestre de Lisle ; diocèze d'Alby, y lègue après sa mort 3,000 livres. La fin dud. hospital est d'y penser les malades du lieu et loger les passans. »

(2) Il y avait eu antérieurement un maître d'école

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Cannac, Falguièiras, Lebós, Ledèrgas, Lentin, Ortiset, La Rafiniè : Seigle et avoine.

La Clausa : On ensemence du seigle, du raou, d'avoine, du froment, mais très peu.

Combradet : L'on ne recueille dans ma parroisse que quelque peu de segle, peu d'avoine, d'orge et pamboule, très peu de froment et de millet.

Connac : On cueille dans la parroisse principallement du seigle, quelque peu de froment, quelque peu de légumes et quelques avoines.

Durenca : On ne cuille dans la parroisse que du seigle, d'avoine, rarement du froment et d'orge ; dans quelques cantons de[s] jardin[s].

La Garda : Seigle et avoine ; le reste est compté pour fort peu de chose.

Lincon : Le seigle principalement, peu de froment, d'avoine, de pamboule (1) et du milhet.

Requistar : Ce sont le seigle et l'avoine, et quelques châteignes qui ne réussissent guère à cause du froit.

Rutlac : Les différens grains qu'on recuille dans lad. paroisse de Rullac sont : le seigle, avoine grosse et peluque, bled noir, pomes de terre.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Cannac : Point de froment. Le setier seigle pèse, suivant la mesure de la paroisse, cent vingt livres.

La Clausa : La mesure est la même à peu près que celle de Rodès, mais le bled ne pèse pas tant parce que la qualité n'en est pas sy bone. Pour le froment il y en a sy peu qu'on ne peut en fixer le poids.

Combradet : Il pèse comme celui de Rodès.

Connac : A Connac on fait mesure de Brousse où le sac est composé de six quartes pesant 40 livres, qui font huit mesures un boisseau de la mesure de Rodès. Le prix du froment, années communes, est de trois livres la quarte ; ces années dernières on l'a vendu jusques à 5 livres la quarte.

Durenca : Le setier du seigle pèse communément cent vingt livres.

Falguièiras : Le septier est composé de huit quartes. La quarte de seigle pèse environ 25 livres ; la quarte d'avoine environ 15 livres. Point de froment.

La Garda : Le septier de seigle, qui est composé de huit quartes, pèse ordinairement deux quintaux seize livres dans une moitié de la paroisse, et quelques livres de plus dans l'autre moitié. Le septier d'avoine pèse environ cent trente livres.

Lebós, La Rafiniè : Il n'y a point du froment ; mais le seigle pèse communément vingt-sis ou vingt et sept livres la carte.

Ledèrgas : Le septier du seigle, qui est composé de huit quartes, pèse ordinairement deux quintaux seize livres ; et celui de l'avoine peut peser environ cent trente.

Lentin : Le septier de quatre mesures seigle pèse cent quatre livres.

Lincon : Cent vingt livres.

Nota : le nom de septier n'est pas usité dans cette parroisse, on ne parle que de sac et émine. Le sac, autrefoix septier, pèse communément 240 livres et l'émine moitié moins.

Ortiset, Requistar : Point de froment.

Rutlac : Année commune, le setier dud. bled peut peser 106 livres, suivant la mesure de la terre.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Cannac : Il y a assés de pâturages marécageux, de burguière[s] aigres. Il y a assés de bettes à corne, mais peu à laine.

La Clausa : Il y a assés de pâturages et des bestiaux, la pluspart à chatel.

Combradet : Il y a le tiers de ma parroisse qui pourroit nourrir des bestiaux au double de ceux qu'on tient ; mais la plus part furent obligés ces dernières années de les vendre pour subsister.

Connac : Les pâturages sont fort peu considérables, veu l'étendue de la parroisse ; encore sont-ils de mauvaise qualité ; et les propriétaires sont hors d'état d'acheter de bestiaux, ayant été obligés de tout vendre pour payer les charges ou pour se procurer du pain pour éviter la mort.

Durenca : Les pâturages sont la bruyère, et par conséquent mauvais ; il y a quelques bestiaux et de basse qualité.

Falguièiras : Il n'y a que peu de pâturages ; et mauvais ; peu de bestiaux.

La Garda : Il n'y a pas beaucoup de pâturages ; cependant il y a assés de bestiaux.

Lebós : Il y a considérablement des pâturages, mais ce ne sont que des bruyères qui n'admettent que fort peu des bestiaux.

Ledèrgas : Il n'y a pas beaucoup de pâturages non plus que de bestiaux.

Lentin : Il y a une médiocre quantité de pâturages et de bestiaux.

Lincon : Presque point.

Ortiset : Les pâturages suffisent pour les bestiaux de la parroisse. On peut compter douse cent brebis de mauvaise espèce et cinquante betes à corne.

La Rafiniè : Il y a quelques pâturages et quelques bestiaux.

Requistar : Les pâturages sont suffisents pour les bestieaux qui sont dans la parroisse. Il y a environ onse cens bettes à laine.

Rutlac : Comme la paroisse est si pauvre malgré sa grande étandue, il y a apparence qu'il y a de grand[s] pâturages en bruhyères, et lendes, et forêts : ce qui ne peut fournir que pour peu de bestiaux, surtout l'hyver, à cause du peu de foin.

(1) Paumelle.

Y a-t-il des terres en friche ?

Cannac : On a défriché presque tout ce qui étoit propre à la culture ; le reste est terre légère, froide, humide, etc.

La Clausa : Presque un quart du terrain de [la] parroisse est en friche et il seroit très dificile d'en tirer party pour le rendre fertile.

Combradet : Il y a aussi des terres en friche qu'on dit n'être de presque aucune valeur pour les réduire en culture ; les pouvres gens en défrichent de tems et tems quelques lambeaux qui ne leur donnent presque rien.

Connac : Il y a beaucoup de terres en f[r]iche, mais qui ne sçauroint être cultivées.

Durenca : La moitié des terres pour le moins est en friche, et les bestiaux ne sont pas ordinairement de ceux qui les hébergent. Le contract ruineux du chatel (1) est fort en usage, et mal pratiqué.

Falguièiras : Il y a plus de la moitié de la parroisse dont les terres ne valent ni pour défricher ni pour pâturages.

La Garda : Il y en a fort peu ; il faut même qu'elles ne soient pas propres pour y faire du blé, puisque il y a de mes paroissiens qui vont défricher dans d'autres paroisses.

Lebós : Point d'autres que ces bruyères qui ne sont nullement propres au défrichement.

Ledèrgas, Lentin, Ortiset : Fort peu ou peu.

Lincon : Point du tout.

La Rafiniè : Beaucoup soit par les rochers ou bois.

Requistar : Il y a environ un tiers de la parroisse qui est en friche parce que ce terrain n'est pas propre pour ettre cultivé, la terre étant ingrate.

Rutlac : Et par conséquent il y a des terres en friche.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Cannac : Environ quinze paires.

La Clausa : Il y a trante paires de bœufs employés au labour. Il y en avoit davantage, mais plusieurs les ont vendus pour achetter des grains et se servent de vaches.

Combradet : Je ne connois dans ma parroisse qu'un païsant qui employe au labour une paire de bœufs ; les autres se servent de vaches pour travailler le peu de fonds qu'ils jouissent, et ils sont au nombre d'une douzaine.

Connac : Il n'y a pas plus de dix à douse paires de bœufs employés au labour, encore même tous n'appartiennent pas à ceux qui s'en servent ; les autres se servent de vaches, n'ayant pas de quoi acheter ny nourrir des bœufs.

Durenca : Il y a cinquante paires de bœufs.

Falguièiras : 15 paires.

La Garda : Il y en a quinze, et un plus grand nombre de vaches.

Lebós : Une vingtaine et autant des paires de vaches, mais qui servent presque autant aus charrois de Gaillac comme au labourage.

Ledèrgas : Il y en a vingt-huit.

Lentin : Il y a trente paires bœufs ou vaches employés.

Lincon : 13 paires, mais de petite espèce.

Ortiset, La Rafiniè : Seise paires.

Requistar : Il y en a seize, et vingt et cinq paires de vaches.

Rutlac : Il y a ou doit avoir environ 31 paires de bœuf employés au labour.



La Rafiniè. (Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)

• ***Los parelhs en 1787*** (d'après Touzéry)

La Clausa

La paroisse contient 45 paires de bœufs.

Connac

	Paires de bœufs
Connac	5
L'Hopital	20 bœufs
Lavabre	3
Peret	5
Teulières	2
Le Fraisse	7
Lescasals	1
Boresoulis	4
Lavernhe	3
Hissane	3
Escoularie	1
Filloulié	2

Combradet

La paroisse contient 17 paires de bœufs.

Durenca

La paroisse contient 54 paires de bœufs.

Falguièiras

La paroisse contient 18 paires bœufs.

La Garda

La paroisse contient 40 paires bœufs.

Lebós

La paroisse contient 42 paires de bœufs ou vaches.

Lentin

La paroisse contient 30 paires bœufs.

Lincon

La paroisse contient 19 paires bœufs.

Ortiset

La paroisse contient 18 paires de bœufs.

Rutlac

La paroisse contient 34 paires de bœufs.

(1) Cheptel.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Cannac : Je ne crois pas que le terrain permette autre culture, que celle du seigle et avoine. Il y a quelque tems qu'on y a introduit la culture des pommes de terre appelés *trufets ;* je crois qu'on s'y addonne trop.

La Clausa : Il seroit assés difficile de tirer party du mauvais terrain qu'on laisse en friche ; on ne voit pas qu'elle peut être susceptible d'aucune espèce de fruit, et on les réserve pour le pacage des bestiaux.

Combradet, Falguièiras, Lebós, Ortiset, La Rafiniè, Requistar, Rutlac : [Néant.]

Connac : Les fruits de cette parroisse sont peu de chose et elle n'est pas susceptible d'autres.

Durenca : Il n'y a guère des fruits dont le terrain permette la culture qu'on n'ait cultivé ; la misère est un bon maître d'école.

La Garda : Je crai qu'on y sème tous les grains propres au terrain, et que les pommes de terre qu'on y a introduittes gattent les terres : on emploie là une partie du fumier qui seroit nécessaire pour faire venir le bled.

Ledèrgas, Lentin : On y sème touts les grains propres au terrain.

Lincon : Tout est plein.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Cannac : Gailhac ou Alby sont la resource de ce pays ; les cabaux ou quelques pièces toile qu'ils vendent leur fournissent pour y aller, ou les voitures, etc.

La Clausa : Les resources de ces misérables sont, lorsqu'ils manquent de grains, les pomes de terre, les châtaignes, quand elles réussissent, quelques légumes quoiqu'on en receuille fort peu, et le jardinage.

Combradet : Mes parroissiens épargnent par nécessité plus qu'ils ne mangent. Les châtaignes ou les pommes de terre font pour ainsi dire toute leur nourriture, surtout dans ces dernières années si diseteuses en vin qui feroit leur principal revenu s'il réussissoit.

Connac : La seule ressource que j'y ai veu a été d'aller ailleurs mandier ou travailler pour gagner son pain. On peut ajouter que les employés pour la levée des deniers du Roy ne quittent presque pas la parroisse et qu'il y en a souvent pour trois années à la fois.

Durenca : A défaut de récolte, les charrois de Galhac occupent les paysans ; ils laissent leur terre sans labourer, métier par conséquent ruineux.

Falguièiras : Les autres ressources sont ou de mandier, ou d'emprumpter, ou de voiturer de Gaillac à Rodez, ou d'acheter à Albi les grains qu'on peut se procurer.

La Garda : Les autres ressources sont les voitures de Gaillac à Rodès, de filer du chambre, les pommes de terre, quelques raves, choux, châtaines, d'emprunter, de mandier et de souffrir longtems la faim.

Lebós : Manger moins, souffrir baucoup, importuner le prieur sont les principales. Après quoy, par les moyain des charrois qu'on fait à Gaillac de quelque mauvaise planche ou marrain on en raporte du bled qui se répend ensuite dans le pays. Plusieurs décampent au commencement de l'hyver et vont travailler dans le bas Languedoc.

Ledèrgas : Les autres ressources sont les voitures de Gaillac à Rodès, de filer quelque peu de lin, d'emprunter ou de mandier.

Lentin : Les autres ressources sont les châtaignes, les pommes de terre et les bestiaux.

Lincon : Si ces fruits manquent, comm'il arrive souvent, on s'ayde des herbes, laitues et autre jardinage.

Ortiset : Les châtaignes et les truffes de terre.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Cannac : Il manque, années communes, un tiers de récolte pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre.

La Clausa : M[r] le curé estime que la dixme, les censives payées, il s'en faut d'un tiers pour que la récolte d'une année commune soit sufisante pour nourrir les parroissiens d'une année à l'autre. De là tant de pauvres dans la parroisse et le peu de secours qu'ils y trouvent, la pluspart étant de métayers pauvres.

Combradet : [Néant.]

Connac : Toutes les différentes récoltes de la parroisse qui consistent en grains, vin et châtaignes ne sçauroint nourrir les parroissiens trois mois de l'année ; c'est ce que j'ai veu depuis trois ans que je suis curé.

Durenca, La Rafiniè : La récolte d'une année ne suffit pas pour la demie.

Falguièiras : Le curé estime que la récolte d'une année commune ne suffit pas pour nourrir ses parroissiens pendant trois mois.

La Garda, Lentin : Le curé estime qu'elle n'est pas suffisante, il s'en faut de beaucoup.

Lebós : Il faudroit que l'année fût extraordinairement abondante ; ainsi cela n'arrive presque jamais.

Ledèrgas : M[r] le curé estime que la récolte de ces deux ou trois années dernières n'a suffi pour la nourriture de ses paroissiens que pour un tiers de l'année ; et les années communes, elle peut à peine suffire pour la moitié de l'année.

Lincon : Le blé qui se ceuille dans la parroisse suffit à peine pour trois mois de l'année. On s'aide des châtaignes, des pommes de terre, des prunes, et des pommes qu'on fait sécher, et d'un peu de vin qu'on vent.

Ortiset : On a besoin toutes les années de recourir à Alby ou à Gaillac pour se procurer du grain.

Requistar : La récolte d'une année commune n'a jamais suffi ; il faut que tout abonde, encore ça auroit peine à suffire.

Rutlac : Il s'en faut bien que le curé estime que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses paroissiens d'une moisson à l'autre, puisqu'il estime qu'il n'y a pas huit cartes bled, par tette, pendant l'an : ce qui ne peut pas faire une livre entière de pain par jour, par tette.

La Rafiniè : Leur resource n'est que des pommes de terre, de châtaignes et du mondier (1).

Requistar : Ceux qui sont en état de travailler vont dans le Languedoc et y travaillent une bonne partie de l'année et portent ce qu'ils ont gaigné ; les autres vont mandier ; ils se défont d'une bonne partie de leur bétail ; enfin il y en a beaucoup qui souffrent jusques à manger la souppe sans sel, y mettant toute sorte d'herbes.

Rutlac : Les autres ressources sont des charois pour ceux qui ont de bœuf, et pour les autres de s'en aller en partie au pays bas (2).

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Cannac : Il y a à peine d'artisants pour le service de la paroisse dans les besoins les plus communs.

La Clausa : Il n'y a que deux charrons, deux forgerons et deux tailleurs.

Combradet, Lentin, Lincon, La Rafiniè, Rutlac : [Réponses négatives ou pas de réponse.]

Connac : Il n'y a d'autre métiers que quatre forgerons grossiers et deux tisserans de toile ; tous les autres sont laboureurs ou brassiers.

Durenca : Il n'y a pas de métier dans la parroisse que quatre cabaretiers qui sont une pierre d'achopement.

Falguièiras : Il n'y a d'autre métier que de filer du chamvre ou du lin.

La Garda : Il y a cinq tisserands de toile qui ne travaillent qu'une partie de l'année, et deux forgeront qui ne font presque rien ; il y a un charron.

Lebós : Cinq ou six sabotiers et quatre ou cinq méchans tisserands.

Ledèrgas : Il n'y a que quelques forgerons, menuisiers, et quelques tisserands de toile, et deux d'étoffes en laine, et trop de cabaretiers.

Ortiset : On fait quelque pièce de toile dans les familles qu'on ne vend qu'autant que la nécessité y force.

Requistar : Il y a environ huit tisserents qui font quelque pièce de toile pour eux et environ douse qui travaillent pour les autres, qui trouvent un plus grand avantage d'aller prendre la journée quand ils le trouvent.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Cannac, Combradet, Connac, Falguièiras, Ledèrgas, Lentin, Lincon, Ortiset, La Rafiniè, Rutlac : [Réponses négatives ou pas de réponse.]

La Clausa : Il n'y a nul commerce dans la parroisse, exepté deux persones qui achettent du bled à Alby ou ailleurs et le revendent ; et la pluspart du temps ils n'en ont pas.

Durenca : La disette extrême ne permet que le contract de chatel, ou engagement du bled à la récolte ; voilà où l'on en est réduit.

La Garda : Il y en a qui achentent du beurre et qui vont le revendre à Alby ; mais fort peu de personnes font ce commerce-là.

Lebós : Point d'autre que les charrois d'Alby ou de Gaillac pour la voiture du sel, du fer, du bled, etc.

Requistar : On ne connoît point de commerce dans la parroisse, à la réserve de quelque particulier.

La Filature de la laine et du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Cannac, Combradet, Falguièiras, La Garda, Ledèrgas, Lentin, Ortiset, La Rafiniè, Rutlac : [Réponses négatives ou pas de réponse.]

La Clausa : Il n'y a point du local, au grand regret du deservant, où on peut occuper à cette fonction tant de geans qui mandient et qui pourroit par ce moyen gagner leur vie.

Connac : Il n'y a point de filature de laine, encore moins de coton ; chacun file comme il sçait pour se faire quelques gros bas.

Durenca : La filature de la laine ou du coton n'est pas introduite ; il ne seroit pas même facile de l'introduire.

Lebós : On n'y connoît point le coton et chaqun y file de la laine pour soi.

Lincon : Non, et il seroit inutile de proposer de l'introduire parce que la peuple est assés occuppé avec le travail des vignes, des jardins et du soin des arbres fruitiers, ou bien encore de la filature du chanvre et du linet qu'un chacun ceuille dans son jardin ; partie duquel chanvre et linet filés on vent, et c'est encore une petite resource.

Requistar : Chacun file la laine dont il a besoin. On fille beaucoup du chamvre.

(1) De mendier.

(2) Les plaines de l'Albigeois ou du Languedoc.

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Catièiras

« La communauté de Catières n'a rien de différent de celle de Lédergues ; elle faisoit anciennement un membre de celle-ci ; son cadastre est le même que celui de Lédergues ; elle est plus étendue. On y compte dix paires de bœufs, soixante vaches dont une partie employée au labourage et deux cens brebis. Il n'y a aucune espèce de commerce ; on n'y connoit que la filature du chanvre ou du lin. Cette communauté n'est pas trop allivrée. On s'y plaint de la capitation. »

Connac

« L'an, mois et jour susdit [5 décembre 1780], à trois heures de l'après-midi, au lieu de Connac, en présence de M^r^ le curé, Mr Panis, consul, de Mr Grimal, secrétaire de la Communauté, de Mrs Bousquet, Souyri, Barrière, Daures, Manson, propriétaires.

Mr de Richeprey n'ayant pu se faire entendre d'une partie des assistans, ne connoissant pas l'idiome du païs, Mr Calmès a exposé le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens que nous y emploions pour y parvenir ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y retrancher.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, qu'il avoit été fini en 1728 et que la table d'abonnement est divisée comme suit : vignes et prés, quatre degrés ; bois, appelés denugés, 4 degrés ; bois sauvages, 4 degrés ; maisons, 3 degrés ; chacun de ses degrés est subdivisé en plusieurs autres.

Les assistans ne se croyent pas plus chargés que les Communautés voisines, par rapport à la taille et au 20e. Mais ils se plaignent que M^rs^ les intendants les ayent singulièrement obérés par une capitation exorbitante ; elle se monte à 499 l. 10 s., qui se trouvent réparti sur 35 articles. Le plus fort capitable est taxé à 39 l. ; c'est un laboureur qui n'a qu'une paire de bœufs. M^r^ le curé nous expose qu'il a employé tout son crédit auprès de M^r^ le subdélégué de l'Intendant pour faire réduire à vingt sols deux particuliers réduits à l'aumône, qui payent jusqu'à 6 l. et 7 l.

Il n'est pas possible d'ailleurs de rejeter l'excès qui résulteroit de cette réduction sur les autres particuliers qui payent déjà au-dessus de leurs facultés. La taille et les accessoires se monte à 1.240 l. 17 s. 7 d. ; le 20e à 462 l. 13 s.

Nous remarquerons que dans toutes les Communautés la prestation de serment des consuls y est portée à plus ou moins haut prix ; il y a des province où la prestation de serment se fait gratuitement ; au moins le droit devroit-il être uniforme.

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (abbé Bousquet)

Les meilleures terres sont celles où l'on ensemence du froment ; on nous assure qu'indépendament que ces terres reposent de deux années l'une, elles reposent six ou sept ans ; il en est de même, dit-on, des terres de Lavabre ; c'est un fait à vérifier. Ces terres rendent de quatre à cinq. Les sols supérieurs de la montagne sont des terres à genêts ou à bruguière.

Les meilleures vignes produisent, par séterée de 1.280 cannes carrées, trois à quatre pipes de dix quinteaux chaque pipe, qui se vendent à raison de 30 l. la pipe. Les autres vignes ne produisent que trois, deux, une pipe.

Les meilleurs prés ne se fauchent qu'une seule fois ; ils randent trente-cinq quinteaux. Les meilleures chataignerées se vendent 72 l. la mesure de 160 cannes carrées.

On compte tout au plus cent cinquante brebis ou moutons.

Les habitans sont tous cultivateurs. Le principal produit de la Communauté est le vin.

L'église, les chemins sont en très mauvais état. La Communauté a obtenu de M[r] l'Intendant la permission de faire faire un devis ; il est entre les mains de M[r] l'Intendant ou de son délégué ; on se propose de le retirer pour le présenter à l'Administration.

Fini à quatre heures du jour et an susdit.

Dor, curé, le premier consul requis de signer a dit ne sçavoir, Grimal, secrétaire de la Communauté, Jean Bousquet, Barrière, Daures. »

Durenca e Cannac

« Le cadastre de cette communauté a été dressé en 1607 ; il est en bon état ; il a seulement besoin d'être relié ; les confronts ne sont pas désignés... Ces deux communautés sont distinctes et séparées mais leurs cadastres sont dans un seul et même volume. Elles ne reçoivent qu'un seul mandement puis elles se divisent entre elles les sommes à imposer au prorata de leur allivrement général. La table d'abonnement est défectueuse ; elle est singulierement minutieuse. La seterée de terre est composée de 640 cannes carrées, celle des jardins de..., la journée de pré de 960 cannes carrées.

A Durenque et à Cannac on a besoin d'une brevette.

Durenque : taille, 3034 l. 7 s. 2 d. ; 20me, 734 l. 9 s. 3 d.

Cannac : taille, 924 l. 15 s. 5 d. ; 20me, 223 l. 16 s. 9 d.

Le sol de cette communauté est plus propre au paccage qu'a toute autre genre de culture ; on trouve des tenemens qui ont pour le moins trois quarts de lieue de longueur sur un quart de largeur, tout couvert de bruguière ; dans les gorges il y a des paccages pour le gros bétail.

Il y avoit anciennement sur ces deux communautés beaucoup de bois de hêtres ; la misère des dernières années a forcé les propriétaires d'y faire main basse ; on en trouve aujourd'hui fort peu. Les bois du seigneur sont seuls restés.

Le terrain qu'on cultive en seigle ou en avoine est d'une assez bonne qualité ; la terre résiste au froid et à la secheresse. Mais le principal revenu consiste dans celui des bestiaux ; il y a plus de six mille bêtes à laine.

Il y a à Durenque quatre foires : le 7 X[bre], le 3 février, le dernier avril et le [blanc] mai. Dans celle du printemps on y mène du bétail à laine qu'on conduit dans le causse de Rodès ou dans le Gévaudan. Il n'y a aucune espèce de commerce et on ne connoit point la filature, ni des laines ni du chanvre. Il seroit très avantageux pour le païs qu'on y établit des manufactures de laines ; il est assez peuplé, le froid empêche les habitans de travailler pendant l'hiver à l'agriculture et il y a beaucoup de laines.

Dans cette contrée on pourroit semer des bois ; ils y réussiroient bien. Cette branche d'agriculture auroit le double avantage de procurer du bois pour faire du merrin qui a un grand débit et de fertiliser les terres. »

Jacques-François Loiseleur-Deslongchamps

« Jacques-François Loiseleur-Deslongchamps, ingénieur-géographe du roi, était arrivé à Durenque un beau jour de l'année 1769. Il était chargé de participer à l'établissement de la carte générale de la France, carte au 1/86.400[e], dite carte de Cassini, l'ancêtre de nos cartes d'Etat-Major.

L'élégance du jeune ingénieur (il avait 22 ans), son habit brodé, son chapeau à galon doré, ses épaulettes, firent sensation lorsqu'il pénétra à l'auberge du village. Quand il se fut présenté, un brave homme nommé Boudou alla vers lui et lui dit : "Vous ne pouviez vous adresser mieux qu'à moi. J'ai logé M. Cassini qui a travaillé aussi à la carte. Mon habitation est toute proche du signal qu'il a planté au sommet du Lagast. Je vous y conduirai dès ce soir, si vous voulez. Je vous offre le gîte et le couvert".

Les Boudou, dont les descendants existaient encore il y a peu de temps au hameau du Vitarel, étaient des gens relativement à l'aise, assez instruits, et riches de six enfants dont l'aînée, Marie-Jeanne, 13 ans, vaquait aux soins du ménage. Une idylle ne tarda pas à se nouer entre Jacques-François et Marie-Jeanne.

Malgré le peu d'enthousiasme du père Boudou et les réticences du curé, le mariage de M. Loiseleur-Deslongchamps, et de Marie-Jeanne Boudou eut lieu le 20 mars 1774 en l'église Saint-Amans de Rodez. » (Extr. de "Jacques-François Loiseleur-Deslongchamps géographe du roi", de Jacques Vaizy dans *Revue du Rouergue*)

***Durenca, 1782,* inventaire du cheptel du domaine de La Salvetat à Durenque, appartenant au marquis de Bournazel**

« A Durenque, les Buisson de Bournazel possédaient deux domaines (La Salvetat, Dalidières), un moulin (Roupeyrac), un château en ruines, deux granges et un bois de "haute futaie" (environ 230 hectares). Voici l'inventaire du cheptel du domaine de La Salvetat, en date de 22 juin 1782 :

- quatre paires de bœufs et une paire de taureaux estimées 940 livres.
- cinq vaches, cinq veaux et une vache pleine estimés 330 livres.
- trois petits taureaux et sept génisses estimés 335 livres.
- trente brebis et dix bassives à 5 livres 10 sols pièce : 220 livres.
- trente-neuf moutons à 10 livres : 390 livres.
- onze bassifs à 7 livres : 77 livres.
- onze agneaux à 5 livres : 55 livres.
- sept cochons vieux et six petits : 118 livres.
- deux paires de bœufs estimés 410 livres.
- une vache et une génisse estimées 70 livres.
- trente moutons estimés 305 livres.
- total de l'estimation : 3250 livres. » (Extr. de *La Révolution en Ségala*, de Daniel Crozes)

Falguièiras

« La communauté de Falières faisait anciennement un membre de celle de Lédergues. Son cadastre ne fait qu'un avec celui de cette dernière communauté ; la table d'abonnement est la même. Elle a été dressé en 1625 ; cette communauté est fort petite ; elle a une copie du cadastre et un livre de nuances depuis sa désunion avec Lédergues.

Le sol de cette communauté est le même que celui de Lédergues ; il y a des terres qui paroissent meilleures mais la misère où cette communauté est plongée ne permet pas au cultivateur de tirer partie de son bien. La plupart des laboureurs sont sans bestiaux, par conséquent sans engrais et ensuite sans récolte. On ne compte pas un habitant aisé dans cette communauté ; il n'y a aucune espèce de commerce. On ne connoit que la filature du lin et du chanvre qui consiste à filer le chanvre ou le lin de leur cru qui se réduit à peu de chose. D'ailleurs les grains sont sujets au champart, le fléau de l'agriculture.

Il y a beaucoup de pres et de pacages ; ils en retireroient un grand revenu s'ils avoient des bestiaux ; ce profit d'ailleurs est à l'abri des droits abusifs des seigneurs. Au reste cette communauté n'est pas trop allivrée ; c'est un fait que nous sommes démontrés.

On compte dans cette communauté cinq paires de bœufs, quarante cinq vaches dont on emploie une partie au labourage et environ cent cinquante ou deux cens bêtes à laine.

Cette communauté confronte avec l'Albigeois ; elle paye la présente année de taille 885 l. 8 s. 6 d., le 20me 344 l. »

La Garda

« La communauté de Lagarde etoit un membre de celle de Ledergues (1) ; elle a été désunie. Son cadastre est dans celui de Ledergues ; la communauté n'en a pas de copie mais un particulier en a un en forme. La table d'abonnement est la même que celle de la Communauté de Ledergues ; on peut se rapporter à tout ce qui a été dit sur cette communauté. Nous n'avons pu voir le role des impositions ; le consul etoit absent. Le principal produit de Lagarde consiste en grains ; il y a du fruit et principalement des chataignes.

Le terrein situé sur la pleine et dans les vallons est asses propre à la culture du seigle ; les pentes sont roides et peu fertiles. Les prés y sont secs et l'herbe est sauvage. Il y a peu de bois ; un particulier en a un de chene à futaye qui est très beau. Cette communauté n'est pas trop imposée. »

Ledèrgas

« La communauté de Lédergues étoit anciennement composée de six membres sans compter le chef lieu, Falières, Milas, Lentin, Castelpers, Meljac et Lagarde ; ces membres ont été désunis il y a environ quinse ou seise ans.

Le sol de la communauté de Lédergues est couvert de terres labourées de médiocre qualité du Ségala, des prés, des chataigners, des paturages et fort peu de bois.

La principale récolte consiste en seigle ; elle suffit à peine pour nourrir les habitans ; on y fait peu de chanvre et quelque peu de lin. On ne connoît dans cette communauté aucune espèce de commerce. Les habitans ne font guère que boire et plaider ; aussi sont-ils fort pauvres. Les droits seigneuriaux qui sont excessifs découragent le cultivateur. La principale partie du terrictoire est sujette au champart outre la dixme. On se plaint que les seigneurs livrent leurs vassaux aux mains avides des fermiers, se négligent beaucoup pour le maintien de la police et dans l'administration de la justice. Les cabaretiers qui sont à Lédergues en grand nombre ne connoissent aucune loi de police. Leurs maisons sont le théatre de la corruption et des meurtres ; dans ce païs on tue en vain ; il y a plusieurs exemples d'assassinats ; il n'y a pas d'exemple qu'on est simplement fait semblant de vouloir faire punir les coupables.

(1) Section de la commune de La Selve.

Il y a six foires, le 22 février, le 19e mai, le 2 juillet et le 28 août, le 19 octobre et le 19 décembre. Celle du 19 mai est la plus fréquentée ; on y conduit du gros bétail et du bétail à laine. Le premier reste dans le païs et les brebis s'en vont dans le Gévaudan, dans le Causse de Rodès et sur le Larzac. On conduit dans les autres foires du gros bétail et des cochons qu'on conduit dans le bas Languedoc.

Si on établissoit à Lédergues la filature de la laine ou du coton on parviendroit à tirer de la misère une foule de femmes et d'enfans que la vermine dévore.

On compte dans la communauté de Lédergues : dix paires de bœufs, cinquante vaches dont une grande partie travaillent la terre ; deux à trois cens bêtes à laine ; elles sont de petite qualité et périssent souvent.

Des habitans voudroient beaucoup que le chemin de Vabre à Villefranche passant par Moncla passat par Lédergues, St Just et Sauveterre.

La communauté de Lédergues n'est pas trop chargée de taille mais les habitans se plaignent beaucoup de la capitation.

La taille de Lédergue cette année se porte à 522 liv. 9 s. ; les accessoires 290 l. 11 s. ; le trop allivré 14 l. 19 s. ; les chemins 75 l. 5 s. 6 d. Total : 903 l. 4 s. 6 d. Les 20mes ruraux, 387 liv.

Le cadastre fait en 1625 est en état mais mal fait comme tous les cadastres de la province.

Dans cette communauté il n'y a pas de secrétaire en titre ; on se sert indiferement du premier écrivain qu'on trouve ; de là vient qu'on se plaint de beaucoup d'erreurs tant sur les livres de nuances que sur les roles de la taille et de la capitation et ce qu'il y a bien extraordinaire c'est quoi qu'il y ait à Ledergues beaucoup de gens qui savent écrire il n'y en a peut-être pas aucun qui ait les qualités d'un bon secrétaire (1). »

Lentin

« La communauté de Lentin est située en grande partie en pleine ; le terrein y est schisteux ; la principale récolte consiste en seigle ; elle suffit à peine pour les habitans. On y rencontre des terres assez bonnes, mais on ne sème dans les meilleures que de deux années l'une ; elle produit cinq pour un.

Les habitans vont acheter du chanvre à Villefranche de Rouergue, les femmes et les bergers le filent puis on en fabrique des toiles que des muletiers du païs apportent dans le Languedoc ; ils en raportent de l'huile d'olive et du savon en retour. Les cultivateurs vivraient avec une certaine aisance si leurs terres n'etoient presque toutes sujetes au droit de champart qui consiste à un quart ou à un cinquième et sixième de tous les bleds.

On tire quelque parti des brebis ou des cochons qu'on vend dans les foires voisines, telles que celles de Ledergues, Réquista en Rouergue et Valence en Albigeois.

On compte dans cette communauté environ quatre paires de bœufs, quarante vaches et trois cens brebis. Il y avoit anciennement une verrerie qui prenoit le bois nécéssaire aux fourneaux d'un bois appelé Mescassou ; il fut pour lors entierement dégradé ; depuis cette époque il n'a pu se rétablir.

Le cadastre de cette communauté dressé en 1625 est bien en état ; on peut en dire autant du livre des muances. Nous remarquons qu'on trouve beaucoup plus d'ordre et moins d'erreurs dans les livres des muances dans les petites communautés que dans les grandes.

Les habitans disent qu'ils ont été écrasés par les dépenses immenses qu'ils ont été obligés de faire pour faire un logement à leur curé ; ils prétendent que ceux qui firent le devis le chargèrent un peu trop et qu'il n'est pas nécessaire qu'un curé de campagne soit superbement logé.

Cette communauté ne paroit pas trop chargée de taille ; la capitation y paroit forte. »

(1) Un peu plus tard Calmès de Labessière ajouta les renseignements suivants : « On croyait avoir dit dans les verbaux des communautés de Lédergues, Lentin, Castelpers, Milhac, Falhières, etc., que le cadastre de Lédergues comprenoit celui de toutes ces communautés qui autrefois étoient ses membres. La table d'abonnement leur est commune ; ces différentes communautés n'ont qu'une copie du cadastre dont la minute est restée à Lédergues. Il est bien en état et ne paroit pas avoir été autorisé par la Cour des Aides. Il fut dressé en 1629. On a besoin d'une nouvelle brevette, celle qui existe est remplie. Dans cette communauté, comme dans toutes celles que nous avons vu on a perdu partie de l'allivrement depuis la faction du cadastre, ce qui vient le plus souvent des erreurs des secrétaires lors des chargements et des déchargements. Nous avons découvert qu'il y avoit dans cette communauté des pocessions qui n'étoient pas encadastrées et qui ne payoient ni taille ni vingtième ».

Lincon

« A neuf heures du matin, le 6 décembre 1780.

Nous avons traversé une partie du territoire de Lincou et nous avons reconnu qu'on pouvoit placer cette Communauté à peu près dans la classe de celle de Brousse.

Sous la direction de Mr Sicard, correspondant de l'Administration et coseigneur de Lincou (1) ; en présence de Pougenc, Aymé, et des propriétaires soussignés.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et la manière dont nous l'exécutons. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il avoit été dressé en 1606 et qu'il n'y manquoit aucun article. La table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, 2 degrés ; jardins, 3 degrés ; bois, 6 degrés ; vignes, 3 degrés ; prés, 6 degrés ; terres, 4 degrés.

La Communauté est très mécontente. Il s'est perdu 10 l. 11 s. 2 d. d'allivrement qu'on ne peut pas retrouver parce que les premières mutations sont perdues et parce que les dégradations ont changé la nature d'un grand nombre de sols.

La taille, les accessoires et les dépenses locales se montent à 2.752 l. 12 s. Le vingtième rural est porté à 261 l. Le vingtième noble à 7 l. La capitation se monte à 471 l. 10 s.

La Communauté est aggravée par ses impositions (2). Le territoire en est borné, partagé par la rivière du Tarn et enclavé dans ceux des Communautés de Soulié et de Réquista. L'imposition est si onéreuse qu'il y a beaucoup de propriétés qui ont été abandonnées, et que, pour éviter un abandon général, il a été arretté par la Communauté qu'il ne seroit passé aucun déchargement sans que cinq ou six des principaux habitants soient présents. Vers l'an 1740, les habitants firent examiner leurs facultés et ils les firent comparer à celles des Communautés voisines ; il en résulta que Lincou payoit proportionnellement 5 fois plus d'imposition que Coupiac et 7 fois plus que Brousse, mais les experts ayant été nommés par les intéressés, Mr l'intendant renvoya à un examen plus formel que l'on attend encore.

Nous avons trouvé la Communauté dans la disposition d'adresser une requête à l'Administration pour la supplier de faire régler le taux de son imposition par les experts qu'il lui plairoit de nommer, à raison du triple de ce qui se paye à Brousse et du double de celle de Coupiac, et de beaucoup plus que toutes les Communautés voisines. Voilà une démonstration expressive du trop imposé. Nous avons assuré les assistants que cette démarche n'étoit pas nécessaire, que pendant le temps qu'exigeoit l'opération qu'ils demandoient on pourroit terminer le renouvellement de leur cadastre et les réduire au taux commun de l'imposition de la province, conformément au plan adopté par l'Administration.

On a joint ici une table de comparaison de la proportion des impositions de Réquista, de Lincou et de Soulié, qui nous a été remise par Mr Aymé, avocat en parlement. Elle pourra servir de modèle pour la comparaison de l'allivrement d'une Communauté à une autre. Cette table suppose que les territoires sont à peu près semblables. C'est un fait qu'il est facile de vérifier. Il en résulteroit que les divers sols seroient à Lincou plus forts d'un cinquième, d'un tiers et même de moitié qu'à Réquista. Les différences ne sont guère moins grandes pour Soulié (3).

On compte environ 400 bêtes à laine et 40 à 50 têtes de gros bestiaux.

La Communauté demende qu'on fasse passer par Lincou la grande route projettée de Villefranche à Vabre.

Il faut bien établir le système de toutes les Communautés voisines relativement à la direction de ce chemin ; on nous assure que de Rieupeyroux à

(1) François Sicard (1706-1787), juge de Réquista, qui avait acheté, par acte passé devant Bermond, notaire à Réquista, le 14 juin 1745, la terre et seigneurie de Lincou de noble Jean-Pierre d'Ortiguier, seigneur du Soulié, et de noble Antoine de Flavin, sieur de Tarral.

(2) Lincou fut la première communauté qui demanda à l'Assemblée provinciale la vérification de ses impositions. Elle prétendait payer cinq fois plus de taille que les communautés voisines. L'Assemblée fit droit à sa demande et chargea l'ingénieur Loiseleur-Deslongchamp et l'expert-géomètre Calmès de Labeissière de dresser le nouveau cadastre de cette communauté. Ce travail fut fait en sept mois, pendant l'hiver 1783-1784. La contenance de la communauté fut de 1.375 arpents de Paris, 24 perches (469 hect. 92 a.). Les biens nobles représentaient 7 arpents, 27 perches, 60 secondes (environ 2 hect. 40 a.). Le revenu était évalué à 7.165 l., 19 s., 10 d., déduction faite des frais de culture. Si, dit Richeprey on prend le 1/6 du revenu pour fixer le taux de la taille, on trouvera que cette communauté doit payer 1.294 l., 6 s., 7 d., et elle payait 2.421 l., 10 s., 4 d. On y comptait 42 familles comprenant 184 habitants. Ces familles possédaient 1 cheval, 1 mulet, 2 ânes, 9 paires de bœufs et une paire de vaches de labourage, 17 génisses ou taureaux, 500 brebis, 40 cochons et 100 chèvres. (*Rapport lu à l'assemblée de l'Administration provinciale de Haute Guienne, par M. Henry de Richeprey*, p. 80 ; imprimé à la suite des Procès-verbaux des séances de l'année 1784).

(3) Au folio 915 des pièces annexes, est insérée la note suivante :

« Supplément au verbail des communautés de Lincou, Le Soulié et Réquista, élection de Villefranche (adressé avec la lettre du 10 mai 1781).

Cette communauté, reconnue depuis longtemps pour trop allivrée, l'est à un tel excès que certaines qualités de sol payent, d'imposition, au double et au triple de leur produit. Il y en a d'autres dont le produit n'égale pas le montant des impositions et les moins chargées ne produisent pas le double de l'impôt.

La sétérée de bois, par exemple, composée de 640 cannes carrées paye, de taille ou de 20e, environ 10 livres ; il est certain qu'on ne l'affermoit pas 3 livres et qu'on ne la vendroit pas 50 livres.

Les vignes bonnes sont celles qui sont le moins imposées ; elles payent cependant 14 livres pour chaque sétérée de 640 cannes carrées. On ne peut pas se persuader une pareille surcharge sans se l'être démontrée. Qu'on compare cette communauté avec la communauté, par exemple, de Taurines qui, pour certaines qualités de terrein, paye à peine un centième de leur produit, et on sera aisément convaincu de la nécessité de la rectification du tarif de 1669. La communauté de Réquista et celle du Soulié sont un peu moins allivrées, mais le sont beaucoup trop. Certains degrés de la table payent autant qu'ils produisent.

Les prés situés aux environs de la ville sont les seuls qui ne soient pas trop imposés. »

Sauveterre, il ne faudroit que tracer les alignements, après avoir tracé les rempes nécessaires mais faciles des côtes de Sauveterre à Naucelle. Rien n'est plus facile que de Naucelle à St-Just où il faudroit descendre et monter les côtes de Vior. Ces côtés sont aisées ; de là on va toujours en pleine et par des terreins favorables à la construction des chemins à Réquista et jusqu'aux côtes du Tarn ; descendra-t-on et remontera-t-on ces côtes à Lincou, à Connac ou à Brousse. La côte remontée à Montclar, on arrive à un chemin que va construire la Communauté de Faveyroles, de là à la grande route de St-Izaire à Vabre, à St-Affrique, etc.

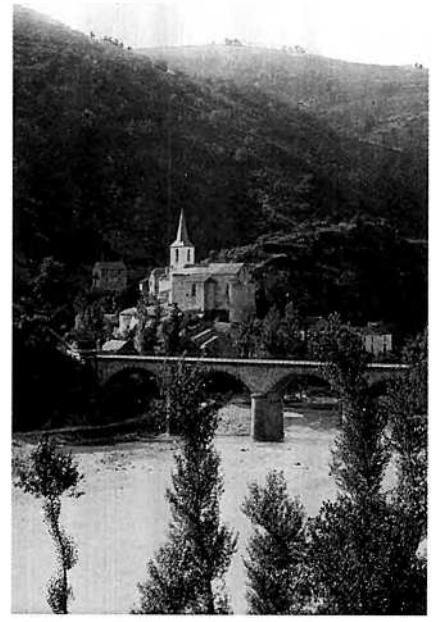
On fortifie ce projet par les débouchés déjà ouverts. C'est à Réquista qu'arrivent les muletiers de Villefranche, les huiles du Languedoc.

Enfin ce projet ne présente qu'un pont sur le Vior et sur le Tarn. On pourra même y suppléer par des barques. Les seuls travaux couteux seroient la montée et la descente du Tarn.

La comparaison de ce système avec celui qu'on veut lui faire prévaloir paroit très avantageux. En passant par le Bosc, on part également de Naucelle, on arrive au Vior dans un endroit resserré et rempli de rochers ; il y faudra d'énormes dépenses ; de là on descendra et on remontera les côtes du Séor. Lasselve est dans une profonde vallée qu'il faudra encore monter et descendre. Les côtes de Villefranche de Panat, sont plus faciles, mais celles du Tarn à Broquiès est très difficile. Enfin, sur les rives du Dourdou, on se mettra difficilement à l'abri des inondations pour arriver à la grande route de St-Izaire. Enfin encore ce projet, par le Bosc, exige un pont sur le Vior, car on ne pourroit y maintenir une barque, on ne trouveroit pas assez d'eau ; autre pont sur le Séor, troisième pont sur la Conne à Lasselve, quatrième pont sur l'Alrance à Villefranche de Panat, pont ou barque à Broquiès et un ou deux ponts sur le Dourdou.

Fini à onze heures du matin du jour susd.

Sicard, correspondant de l'Administration, Ravailhe, avocat, Aymé. »



Lincon. (Coll. S. d. L.)

Milhàs

« Cette communauté qui faisoit un membre de celle de Lédergues est situé dans la paroisse de Lédergues ; le sol et l'industrie y sont les mêmes.

On y compte quatre paires de bœufs, trente vaches dont partie est employée au labourage, cent bêtes à laine. Cette année cette espèce de bétail y a presque entièrement péri ; ce malheur est assez général dans la contrée. Leur cadastre est dans celui de Lédergues ; l'abonnement est le même. Cette communauté n'est pas trop allivrée, si la misère y règne et si l'agriculture y est négligée on doit attribuer ces deux malheurs inséparables des campagnes privées de commerce à l'excès des droits seigneuriaux.

On n'y connoit ni commerce ni filature ; les femmes filent le peu de chanvre et de lin qui s'y recueille. Quoique le seigle soit la principale récolte de la communauté elle ne suffit pas pour les habitants. Les habitants font quelques profits des veaux de lait et des cochons gras qu'ils vendent dans les foires voisines et qu'on conduit dans le Languedoc.

Pour épargner les frais locaux il seroit à souhaiter que cette communauté ainsi que celle de Catières et Falieres fussent réunies à celle de Lédergues. »

La Rafiniè

« L'an mil sept cens quatre vingt un à deux heures de l'après midi au lieu de La Rafinie (1).

Nous avons traversé la communauté de Falguières et celle de Lédergues ; ces deux communautés n'ont guère des sols différents. Les principeaux habitans et les plus intelligents de Lédergues s'etant trouvés absents nous n'avons pas de verbal ; sur la demande qu'ils nous en ont faite nous leur avons promis d'y revenir dans quelques jours.

Après ces observations faites, nous Louis Antoine Calmès de Labessiere, avocat au parlement, commissaire nommé par l'administration provinciale de Haute Guienne pour la rectification des cadastres en présence de Mrs de Crespon, chevalier seigneur de La Rafinie, de M. Tayac consul, de Mrs Jean Aleman, Jean Baptiste Souyris et Pierre Serin propriétaires et principaux habitans.

Nous avons proposé à l'assemblée le plan adopté pour la rectification des cadastres. Les assistans y ont applaudi et n'ont rien trouvé à y changer ou à y retrancher. On nous a exhibé le cadastre que nous avons vérifié ; il a été dressé en 1610. Il est en état et n'a besoin que d'etre relié. La table d'abonnement y est divisée comme suit : maisons, huit degrés ; terres bois et jardins, six degrés ; près, cinq degrés ; moulins, un degré.

La communauté de la Rafinie suivant les assistans est à peu près chargée comme les communautés voisines, si l'on en excepte celle de Lédergue qui l'est moins, et celle de Cassagnes qui l'est plus. La taille se porte à 1191 liv. 0 s. 2 d. ; le vingt^e^ à 341 liv. 10 s. 10 d. y compris 39 liv. pour le vingtième noble ; la capitation à celle de 600 liv. qui est divisée sur soixante seize articles y compris ceux des domestiques. Les habitans se plaignent d'être surchargés principalement par rapport à la capitation ; ils sont obligés de comprendre dans le rolle de la capitation plus de quinse chefs de maisons qui mendient journellement leur pain ; ces malheureux n'ont aucune espèce de bien pas même la maison qu'ils habitent. Si au contraire ils ne les imposent pas les autres habitans demeureront surchargés et seront dans l'impossibilité de payer leur quote. Ils supplient l'administration de ne pas les oublier lors de la répartition des dons accordés aux communautés pauvres.

La communauté est presque entierement située sur des pentes extremement rapides et par conséquent fort exposée aux ravines. La partie qui en est pleine est une terre à genets. La terre est argileuse et mêlée de quarts ; elle contient peu de parties végétales. La sécheresse serre la terre dont la nature est compacte et la pluie ne pouvant pas y pénétrer pour la diviser et la fertiliser les productions ne peuvent y réussir ; elles sont dailleurs fort difficiles à travailler. Si on les laboure avec la pluie elles ne se divisent point ; avec la sécheresse on ne peut pas les sillonner.

Les chataignerées sont les meilleures productions de la communauté, elles sont de médiocre qualité. La séterée s'en vend environ cent soixante livres. La séterée est composée de 1250... les plus mauvaises sont de 120 livres ; on en trouvera des exemples dans la communauté. Il y a aussi des fermes de chataignerèes faits par M. de La Rafinie à differents particuliers.

Les prés arrosés par le petit ruisseau appelé Conne (2) sont les meilleurs de la communauté. Les meilleurs qui sont rares car on n'en nomme qu'un seul, produit chaque 160 cannes carrées six quintaux de foin qui ne se vend année commune que 10 s. le quintal.

Les habitans observent que la difficulté des chemins les privent de le vendre à un plus haut prix quoiqu'il soit d'une assez bonne qualité.

Cette bonne qualité se vend 50 livres les 160 cannes quarrées ; il y a un exemple de ce degré dans la vente faite à Tayac. Les autres prés sont moins bons d'un quart, d'un tiers et de la moitié.

Il n'y a dans la communauté que des bois taillifs. Les verreries les ont détruit et les assistans s'en plaignent beaucoup. Ils désireroient que ces établissements fussent détruits, avec d'autant plus de raison qu'elles ne sont presque d'aucune utilité au païs (3).

Los estatjants de La Rafiniè en 1787
« La paroisse contient 412 habitants.
Villages :
La Raffinie ; La Serre ; Rouvellat, 6 maisons ; La Barbarie, 5 maisons ; Le Couderc, 5 maisons ; La Lande, 4 maisons ; Trémolières, 4 maisons ;Fabrègues, 3 maisons ; La Manau, 1 maison, uni à Rulhac ; La Martinie, 1 maison ; Le Puech, 1 maison ; Le Moulin, 1 maison. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez*, de J. Touzéry)

(1) La Raffinie est une paroisse de la commune de Rulhac-Saint-Cirq, canton de Réquista.
(2) Le Cone, ruisseau de la Selve, se jette dans le Giffou lequel est un affluent du Viaur.
(3) Cf. *La Sèlva*, note (1), page 96.

Les habitans se plaignent des chemins vicinaux ; ils ne peuvent sans danger et qu'avec beaucoup de difficulté communiquer avec les lieux circonvoisins où il y a des foires, tels que Lédergues, et Cassagne. Malgré la misère qui accable la communauté elle s'efforceroit de contribuer en partie aux réparations de ces chemins si l'Administration vouloit lui tendre les bras.

Dans la communauté il y a environ 600 bêtes à laine, douse ou quinze paires de bœufs et 50 vaches.

La communauté est de l'élection de Milhau quoiqu'elle en soit éloignée de plus de dix lieu ; les chemins sont fort difficiles et comme il faut traverser la montagne de Levezou chargée souvent de neige les collecteurs ne peuvent se rendre à Milhau qu'après plusieurs jours. Ce retard cause le double inconvénient de multiplier les frais du collecteur et celle des contraintes. La communauté désireroit d'avoir la faculté d'aller verser dans la recette de Rodès les deniers imposés. La Rafinie n'est éloignée de Rodès que d'environ quatre lieues.

Fini à cinq heures du soir le jour et an susdit.

La Rafinie, Tayac consul, Souyris, Aleman, Calmès de Labessiere. »

Requistar

« L'an mil sept cents quatre-vingts, le 5e décembre à six heures du soir, à Réquista. Sous la direction de M. Sicard, correspondant de l'administration. En présence de M. Pougenc, avocat en parlement, lieutenant de juge ; de M. Aymé, avocat en parlement ; de M. Delmas, notaire, et de M. Delmas, greffier de la juridiction, habitants et propriétaires.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'Assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et la manière dont on l'exécutera. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il avoit été dressé en 1614 et qu'il étoit en bon état. La table d'abonnement se trouve séparée de ce titre ; elle est divisée comme il suit : maisons de la ville, 3 degrés ; maisons des villages, 4 degrés ; jardin de la ville, 2 degrés ; jardins des villages, 2 degrés ; prés de la ville, 3 degrés ; prés des villages, autant ; terres labourables, 5 degrés ; vignes du Tarn, 4 degrés ; vignes de montagne, 2 degrés ; chataignerées, 3 degrés ; bois, 3 degrés ; moulins, 3 degrés.



Requistar.
(Coll. Arch. dép. A.)

Requistar

« Ce fut à Réquista que se rendirent en procession la plupart des paroisses de la contrée. Plus de trente paroisses y venaient au dire d'une tradition orale. Peu avant la Révolution de 1789, il y en avait jusqu'à douze dans le même jour, quoique la statue vénérée [de Notre-Dame de Connac] n'eût pas reparu dans l'église de Réquista après de longs troubles suscités par les huguenots. Après la Révolution, les processions ne revinrent qu'en moindre nombre ; puis, à la suite de quelques abus, elles cessèrent tout à fait. Mais en 1881 et 1882, la paroisse de l'Hôpital-Bellegarde a donné l'exemple du retour à la pieuse et antique coutume. Du reste, les pèlerins individuels n'ont jamais cessé d'affluer à Réquista le 8 septembre de chaque année, jour où l'on apporte à Notre-Dame un grand nombre d'enfants. » (Extr. de *Origines de Notre-Dame de Réquista...*, d'après P. Bonnefous, 1883)

On est très mécontent de la proportion qu'établit le cadastre. Les vignes sont singulièrement trop allivrées ; il en est de même des bois. Les maisons ne sont plus dans la même proportion parce qu'elles ont fort diminué de valeur depuis la destruction du fort. Autrefois, Réquista avoit beaucoup plus d'habitants. On y tenoit un marché. Tous les propriétaires aisés des environs venoient y demeurer. Réquista ne seroit plus qu'un village sans la résidence de deux ou trois principaux habitants (1).

La Communauté est trop allivrée. La taille et les impositions s'y montent à peu près à la moitié du revenu.

Les contraintes sont un objet de près de 2 000 l. Les frais de séquestre qu'on peut y ajouter se portent à 400 l.

On reconnoit un grand abus dans la manière dont se portent les contraintes. Le collecteur forme une liste des contraintes à payer. Cette liste, dressée par un seul homme, prescrit la somme due au porteur de contrainte qui a souvent séjourné à deux lieues du contribuable et dont ce contribuable n'a entendu parler qu'au moment qu'il est forcé à payer un séjour dont il n'étoit pas instruit.

L'Administration a pourvu à cet abus en ordonnant que le porteur de contrainte ira loger chez le contribuable.

Le département du contrôleur du domaine de Réquista s'étend sur les Communautés de Réquista, de Broquiès, de Ledergues, de Brousse, de Connac, de Lincou, de Soulié et de Peret. On sçait que la recette s'est souvent montée par quartier à 1 800 l. et même 2 000 l., mais les commis du domaine ne la portent, années communes, qu'à 4 000 l.

Il faut y ajouter les découvertes, les amendes et les vexations qui se portent aussi haut.

On se plaint surtout de la capitation ; elle se monte à 4 676 l. 5 s. On compte environ 460 capitales, mais il a fallu y comprendre des malheureux réduits à l'aumône.

On remarquera que dans l'état des frais locaux les gages du consul y sont portés pour 90 l. ; c'est beaucoup plus que dans aucune autre communauté, mais on ne porte pas en état les frais de ses voyages que celui de la vérification des rolles taxé à 12 l.

On voit encore par le même état qu'il est possible de faire des économies sur les gages du porteur des lettres, ainsi que nous l'avons insinué dans d'autres communautés (2).

La taille, pour 1781, se monte à 6.799 l. 4 s. Les accessoires à 3 782 l. 4 s. Le trop imposé, 194 l. 19 s. ; suivent les 6 deniers pour livre et 40 sols pour le receveur.

Les sols les plus avantageux sont couverts de prés. Les meilleurs ne se fauchent qu'une fois. Ils sont situés à l'entour des habitations et dans quelques gorges des collines. Ils produisent 39 quintaux de foin par séterée de 640 cannes quarrées (3). Ce calcul est fait d'après le meilleur pré de Réquista. Les autres rendent depuis 30 jusqu'à 12 quintaux. Il est à remarquer que les prés appellés de rivière, qui sont situés au bord des ruisseaux, des torrents et de la rivière de Giffou, sont compris entre les plus mauvais.

Les meilleures terres labourées sont celles qui produisent pendant 6 ans trois récoltes en seigle, et qu'on laisse ensuite reposer 3 ans. Les autres terres se reposent 5, 7, 9, 15 et 20 ans. On se plaint beaucoup de la grande quantité de fougère qui croît dans les champs ; elle s'élève avec les bleds et les étouffe.

Les meilleures terres rapportent cinq fois la semance ; les autres terres rendent trois et deux pour un.

Il faut observer que la neige se fondant presqu'aussitôt qu'elle est tombée, les terres se gèlent facilement et on y perd les récoltes.

Les meilleures vignes produisent une pipe de 10 quintaux (4) par séterée de 640 cannes quarrées. La pipe se vend 36 l., années communes.

(1) Cette observation faite assez souvent à Richeprey, à Compeyre, Saint-Rome-de-Cernon, Calmont de Plancatge, Cajarc par exemple, paraît peu fondée. Les petites localités de la province n'avaient, en général, jamais connu une prospérité comparable à celle de la moitié du XVIIIe siècle.

(2) Dans l'état des charges locales pour l'année 1783, mention est faite d'une somme de 90 livres « pour les gages du 1er consul et pour les voyages qu'il doit faire tous les mois à Rodez et autre », et 48 livres pour le porteur de Réquista à Albi. *(Archives de l'Aveyron*, C 1776).

(3) Soit 25 ares 68.

(4) La pipe équivalait à 436 litres.

On tient huit foires à Réquista. La meilleure est celle du mois de may ; on y emmène des brebis, des moutons, des veaux, du fil et de la laine. Le fil va à Lasselve. Les troupeaux sont conduits à Sévérac et au Larzac. Dans les autres foires on emmène des bœufs, des vaches, des veaux et des cochons. Les bestiaux qui ne restent pas dans le pays sont conduits en Languedoc. Les laines se portent à Alby, à Castres et à Rodès.

On ne compte guère que 2.500 moutons ou brebis. On assure que la brebis ne rend qu'environ une livre et demy de laine. La livre s'est vendue à 10 sols et à 15 sols.

Il se trouve, dans la Communauté de Réquista, environ 1.000 têtes de gros bestiaux. Les veaux se vendent aux foires pour l'Albigeois et le Languedoc.

On ne fait pas de fromage dans cette contrée. Les troupeaux produisent du beurre dont il se porte quelque peu dans les marchers d'Alby.

On élève environ 350 cochons, dont partie passe en Languedoc.

La Communauté se plaint beaucoup de n'avoir pas de chemin qui joigne aux grandes routes. Cela lui est très nuisible parce que les denrées n'ont aucune valeur, faute de débouchés. En sorte que le quintal de foin ne se vend qu'à 15 ou 16 s. Il en est de même du vin. On en feroit un grand commerce s'il y avoit des chemins.

La Communauté représente que la direction que la grande route qu'on projette de Villefranche à Vabres (1) devroit naturellement passer par Réquista, attendu que depuis St-Just jusqu'à Lincou ou Brousse le chemin se trouve tout fait. On ne rencontre pas de rochers, on ne traverse pas de ravins, le terrein est de niveau, le sol est quartzeux, les terreins sont de peu de valeur ; la direction est droite, la ligne seroit la plus courte ; en un mot tout se réuniroit pour construire le chemin le plus avantageusement qu'il seroit possible. La Communauté désire qu'un ingénieur soit chargé de vérifier ces faits et que les avantages de la province prévallent ; elle est bien pleine de confiance en la justice de l'Administration, elle espère que le crédit de certains seigneurs voisins ira y écheoir et que toutes les personnes attachées à l'Administration se réuniront pour sacrifier leurs intérêts particuliers à celui du public.

Les chemins donnent des exemples bien frappants de l'influance du crédit sur les décisions de l'ancienne administration. Chaque partie des grandes routes a été réglée non pas sur le besoin général, mais sur celui d'un subdélégué ou de quelques uns des habitants les plus puissants.

Cependant, ceux qui demeurent dans les Communautés éloignées des grandes routes ont été épuisés depuis 30 ans par les corvées et par les impositions de grandes routes, quoique par les directions qu'on leur donnoit on les privoit des ressources qu'elle devoit leur procurer, et on les forçoit à des détours qui augmentoit encore l'éloignement des débouchés (2).

On se plaint beaucoup des octroys ; ils se montent à 4.000 l. On doit 100 louis d'arrérages et la Communauté s'épuise par les frais d'un procès qui y est relatif.

La Communauté se trouve partagée par le Tarn qui occasionne beaucoup de dégradations.

Fini à huit heures et demy du soir du jour susd.

Sicard, correspondant de l'Administration, Pougenc, lieutenant, Aymé, Delmas, Delmas, Martin, Ravailhe. »

(1) Dans sa séance du 25 septembre 1779, l'Assemblée provinciale avait adopté le rapport de l'évêque de Vabres qui répartissait les routes de la province en 4 classes : la première, comprenant les routes où la Poste est établie ; la seconde, les grandes routes où la Poste n'est pas établie ; la troisième, les communicatons d'une Election ou d'une ville considérable à une autre ; la quatrième, les chemins de communauté. Les routes de la troisième classe devaient avoir 4 toises de largeur (7 m. 80 environ), non compris les fossés. Celle dont il est ici question partait de Vabres et, par St-Izaire et le pont de Grandfuel, allait rejoindre au Lac, près Rodez, la grand'route de Montauban à Montpellier, par Villefranche et Millau. Dans ses demandes de secours pour la construction de routes, St-Rome se heurta pendant un demi-siècle à l'opposition de Millau. Dès 1749, ses consuls demandaient à l'intendant qu'il leur fur permis de faire faire, à leurs frais, un chemin d'embranchement pour aller joindre la route de Villefranche à Millau à Viarouge. Millau protesta en disant que si l'intendant accordait cette autorisation avant que ses propres chemins soient finis, tous les voituriers du Languedoc qui passent à Millau iraient passer à St-Rome pour profiter de ce nouveau chemin, ce qui porterait un préjudice notable à Millau qui n'a d'autres moyens pour vendre ses denrées que le passage de ces voitures. Le tracé de cette route fut cependant commencé l'année suivante par l'inspecteur des chemins Fabre, originaire de St-Rome. De nouvelles réclamations de Millau arrêtèrent cette tentative (Com. de Mr Bonnefis).

(2) Cette protestation se trouve confirmée par ce qu'écrivait l'intendant Terray au président de l'Assemblée provinciale : « à cause de la faible population de la généralité, on avoit été obligé d'appeler à la corvée des communautés éloignées souvent de trois, quatre et même cinq lieues de distance, que le temps employé par ces communautés dans les chemins de traverse souvent très difficiles formoit une double corvée en pure perte pour les chemins et six fois plus à charge que la faction de la route, d'autant plus qu'il n'avoit jamais été possible de les déterminer à coucher hors de chez eux. » *(Archives de l'Aveyron*, C 1654).

La Sèlva

« L'an mil sept cens quatre-vingt et le neuf décembre, à La Selve. En présence de Mr Lacombe, juge, de Mr Angle, premier consul, de Mr Rouvellat, procureur juridictionnel, de Mr Carrière, bourgeois, de Mr Vigroux, notaire royal, de Mr Laroze, greffier consulaire et secrétaire de la Communauté, tous habitans et propriétaires.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres. Les assistans y ont applaudy et n'ont rien trouvé à y ajouter ou à y retrancher.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu que plusieurs articles de la fin de ce titre étoient déchirés. On y voit que des fragments de la table d'abonnement, mais on a fait une nouvelle coppie qui est divisée comme il suit : maisons, cinq degrés ; terre labourable et pacage, six degrés ; jardins, cinq degrés ; bois, cinq degrés ; preds, cinq degrés ; moulins, deux degrés. La séterée de jardin est composée de trois cent quatre-vingt-quatre canes, la séterée de terre de douze cent quatre-vingt. La journée de pred de neuf cens soixante canes carrées (1). Les assistans ne se plaignent pas de leur cadastre.

Cette Communauté étoit autrefois composée de treize membres, La Selve, Outrelaygue, Vayssoux, Garrisoux, Bégon, Sauguières, Rullac, Roussenac, Rouet, Bonnevialle, Ventajou, Espinoux et Puech Grimal. Cette désunion, qui fut faite en 1768, a porté un grand préjudice à La Selve qui en faisoit le chef-lieu.

La capitation a resté en grande partie sur les habitants de la Communauté de La Selve ; les assistants demanderoient que les membres qui ont été désunis fussent remis dans le premier état, du moins les petites Communautés qui n'ont pas de cadastre particulier et dont les possessions se trouvent enregistrées dans le cadastre de La Selve, telles que Outrelaygue, Vayssoux, Garrisoux, Bégon, Sauguières, Rullac et Roussenac.

La Communauté a dressé une requête pour représanté à l'Administration que la désunion des membres forme, pour les treize Communautés, une différence annuelle de trois mille sept cent trente une livres. Voici comment est établi ce calcul :

Controlle des treize nominations consulaires, à 14 s. ..... 9 l. 2 s.
Papier, timbre pour la nomination, à 2 s. 4 d. la feuille ..... 1 l. 10 s. 6 d.
Serment prêté au juge par les consuls ..... 39 l.
Au greffier consulaire, pour prestation du serment des consuls à raison de 1 l. 10 s. ..... 19 l. 10 s.
Extrait des délibérations portées à la tête des rolles, à 4 l. ..... 52 l.
Rédaction des rolles ..... 82 l.
Droit de quittance au Receveur, à raison de 2 l. 7 s. (compris le papier à 7 s. - morceau de papier) ..... 20 l. 11 s.
Enregistrement au greffe de la nomination consulaire, à 1 l. 13 s. ..... 21 l. 9 s.
Rediction de comptes, dressé par le commis du receveur, à 2 l. 4 s. ..... 28 l. 12 s.
Voyage des consuls pour vérifier les rolles, à 10 l. .....130 l.
Droit de vériffication aux officiers de l'élection, à raison de 5 l. ..... 65 l.
Droit de clôture de la cour des Aydes, idem ..... 65 l.

Les porteurs de contrainte et ceux qui les accompagnent, à raison de treize par jour, à 15 s., neuf livres quinze. Il y en a toute l'année dans chaque communauté ..... 3.558 l. 15 s.

Il faut prendre le treizième de cette somme que produiroit pour la dépense qu'occasioneroit le réunion des treize Communautés, si elles étoient réunies.

Nous observerons qu'il y a certaines communautés éloignées de celle de La Selve pour lesquelles la réunion ne nous paroit avantageuse. Mais elle le seroit pour les Communautés qui ont un cadastre commun avec La Selve. Sept le désirent et la huitième n'est que douteuse.

La Sèlva, 1780

« 1780 : Louis François Laurent Durre, chevalier profès de l'Ordre Saint Jean de Jérusalem, colonel d'infanterie, commandeur de La Selve, résidait à Marseille.
En 1780, son procureur général et neveu, le marquis Durre qui habitait Millau, afferma la commanderie pour six ans (du 1er mai 1781 au 1er mai 1787), à Reynès de Nazareth, à Rouvellat et à Pierre Carrière de La Selve. Ce dernier devint maire de la Selve en 1793. La famille Carrière occupait la maison qui servit plus tard de couvent et puis d'école libre de filles. Carrière fut sous la Terreur arrêté comme suspect, et emprisonné à deux reprises, d'abord à Rodez, puis à Sauveterre. Reynès, de Nazareth, était le gendre de Rouvellat.
Ce bail fut fait aux conditions suivantes : prix principal de 14 900 livres payables en quatre versements égaux de 3 725 livres (8 septembre, 24 décembre, mi Carême, 1er mai).
Outre cette somme de 14 900 livres, les preneurs étaient tenus de donner et de faire remettre tous les ans en espèces, "franc de port et de voiture", à titre de réserve et "goisaille", dans la maison du marquis Durre, à Millau, procureur et neveu du commandeur, six bons jambons de Najac (en mars, avril), 50 livres bons fromages Roquefort, et 2 livres de bons mousserons (nom sous lequel était connu le cèpe ordinaire).
Plus les preneurs devaient payer 1550 livres aux curés et vicaires de la commanderie et 60 livres au garde-terre,
- fournir 17 charretées et demie de seigle, belle et marchande pour aumônes, pensions, ou autres charges, comme voudra le sr commandeur,
- nourrir seigneurs, procureurs, visiteurs de l'Ordre, chevaux et domestiques, toutes les charges ensemble n'excédant pas 2 700 livres,
- planter chaque année 200 peupliers ou saules.
Le commandeur se réservait le grand jardin, entre le chemin du Théron et le pré de M. le Curé, pour en disposer comme il l'entendrait... » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 92*)

(1) La canne équivalant à environ 2 mètres carrés, la sétérée de jardin représentait 7 ares 56 ; la sétérée de terre 25 ares 22, et la journée de pré 18 ares 91.

Il est bon de remarquer que cette réunion est sollicitée par le juge et par le greffier, qui sacrifieroient volontier au public le droit de prestation de serment.

La Communauté se croit beaucoup plus imposée que celles de l'élection de Milhau qui sont voisines.

La Communauté désireroit avoir à La Selve un correspondant. Mr de St-Amans passe la plus grande partie de l'année à Milhau. Il faut de quatre à cinq heures pour aller à Bonnecombe et l'arrondissement du prieur est formé. Mr le comte du Bosc demeure huit mois à Alby.

La taille et les accessoires pour 1780 se montent à 747 l. 11 s., monte le vingtième 238 l., la capitation 866 l. 10 s., sur 79 articles.

Il y a quelque chenevière dans la Communauté.

Le meilleur pred produit, par journée, trente-six quintaux foin ; tous ceux de cette espèce ne payent pas la taille, ils sont à Mr le commandeur.

La seconde qualité de préd produit vingt-quatre quintaux.

Les meilheures terres labourées se sèment d'abord en seigle, ensuite en avoine, et la troisième année elles reposent. La seconde qualité se sèment en seigle, en avoine et posent trois ans.

La troisième qualité se sèment en seigle et avoine et posent pendant six ans.

Les terres payent au seigneur et décimateur (1) la quatrième gerbe.

Le pacage se sème une fois en quinze, vingt ou trante ans.

La Communauté de La Selve demande à l'Administration la continuation du chemin de Rodès à St-Sernin par le pont de Grandfeuil, par La Selve et Réquista. Ce seroit un embranchement avec le grand chemin de Villefranche à Vabre, par Sauveterre et Réquista.

Les assistants nous assurent que le chemin le plus court et le plus avantageux à faire pour aller de Villefranche à Vabre, seroit celuy qui passeroit par Naucelle et Réquista ; ils trouvent que le motif rapporté à Réquista est exact et que cette grande route est préférable à celle qu'on dirigeroit par les trois terres du comte du Bosc.

Los estatjants de La Sèlva en 1787

« Villages :
La Selve, 70 maisons.
Garissoux, municipalité ; Artieux, viel et nouveau, La Borie, Clapiers, 15 maisons.
Vaissoux, municipalité, Favaldou, Mignonac, Monteils, 36 maisons.
Municipalité d'Outrelaigue, Bernardie Haute, Bernardie Basse, Barlie (la), Glorie (la), Montaulat, Sigalo, Tourade, Vacaresse, un moulin, 42 maisons.
La Besse, Pierrefiche.
Bégon, annexe.
Bousines, Burguière, Caussie, Fourquié (la), Garriguié, Loupis, Malitie, Rosière haute, basse, Sauguières, Viale Haute.
Coutilie était d'Aunac. Cette annexe étaiat composée de 50 maisons. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez*, de J. Touzéry)

(1) La Selve était une commanderie de Templiers existant dès le milieu du XIIe siècle. Le commandeur était décimateur de la paroisse (Du Bourg, *Histoire du Grand Prieuré de Toulouse*, p. 563).



La Sèlva.
(Coll. Arch. dép. A.)

Quant à l'embranchement de Rodez par La Selve à Réquista, les assistans représantent qu'il seroit d'autant plus facille qu'on a déjà réparé presqu'à leurs fraix le pont de Grandfeuil et la décente de deux cottes. Ils en motivent la nécessité par le peu de ressource qu'ils ont pour le commerce de leur production. Car La Selve est un bourg dans lequel on compte 60 métiers de tisserands battans toute l'année, et où on fait au moins six mille canes de toille. Mais il faut acheter du fil à Réquista, Coupiac, Plaisance, Lédergues et Valance.

Ces toilles seroit bien plus facillement transportées par les voitures, car elles ont communément quatre pans un quart de largeur. Elles sont mauvaises et ne se vendent que vingt-cinq à trente-cinq sols.

On fairoit de meilheure toille si on filloit mieux et si les tisserants étoient meilheurs. Cependant on fait de toille de ménage qui se vendroit même quatre livres cinq sols. Il y a peut-être un seul particulier qui en a fait faire de cette qualité. Mais on en fabrique qui ne se vendent que trois livres. On n'en commerce point parce que les achepteurs n'en veulent que de mauvaises.

On remarquera que dans l'Albigeois on file beaucoup mieux. La livre de fil s'i vend quarante-cinq à cinquante sols, tandis que dans l'élection de Rodès ne se vend que de quinze à vingt-cinq.

On tient quatre foires. Les principales sont celles du premier juin et le lundy de la Quasimodo. On y vend de bœufs gras, des veaux, de couchons, de moutons, de brebis et du fil. Les troupeaux sont des environs. On conduit les bœufs, les veaux et les moutons dans le Languedoc.

On compte environ cent bettes à laine, une vingtaine de vaches. Mais dans les huit mandements on en compte qu'environ quinze cents bettes à laine et cinq à six cents bettes à corne.

On compte trois vereries dans cette partie du Rouergue ; elles sont à Centrès, à Camboulas et au village de la Pougue. Nous ne pouvons, présentement, donner des détails sur cette branche d'industrie (1).

Finy à quatre heures et demy du soir à La Selve, ce neuvième décembre mil sept cent quatre-vingt.

Lacombe, Rouvellac, Carrière, Vigroux, Laroze. »

Sent-Just / Sent-Cirgue

« L'an mil sept cent quatre-vingt, le 10e décembre à midy et demy, à St-Just (2). En présence de M[r] l'abbé Calmès, de Mr Senaux, de Mr Falgairac, de Mr Bonnefous, premier consul, et de Mrs Naves, Rouvellat, Hérail, Rouvellat et Seanux, féodiste, habitants ou propriétaires.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens qu'on employe pour l'exécuter ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il avait été dressé en 1665, qu'il étoit en très bon état et que la table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, 3 degrés ; jardins, 3 degrés ; prés, 3 degrés ; chataignerées, 3 degrés ; terres labourables, 4 degrés ; vignes, 3 degrés ; bois, 3 degrés ; bois tallis, 2 degrés ; landes, 3 degrés ; moulins, 1 degré. Les assistants ne se plaignent pas de leur cadastre ni de leur répartition. La taille, les accessoires et les charges locales se montent à 461 l. 13 s. 5 d. Le vingtième à 152 l. 3 s. 10 d. La Communauté dit que cette imposition est excessive relativement à ses facultés. La capitation se monte à 22 l. 15 s. Elle est répartie entre 24 contribuables. Les assistants se plaignent que lors de leur désunion de leur Communauté à celle de Lasselve, le partage de la capitation ne fut pas égal. La Communauté est très satisfaite de la désunion de son mandement à celui de Lasselve.

(1) Les détails complémentaires ci-dessous, sur les verreries de La Selve furent fournis à Richeprey par son collaborateur Calmès de la Bessière. Ils se trouvent au folio 1309 des pièces annexes du Journal.
« Il y avoit anciennement dans le Rouergue trois ou quatre verreries ambulantes. Lorsqu'elles avaient épuisé le bois dans une contrée, on allait les établir dans une autre ; pendant longtemps, il y a eu de ces établissements à Centrès, à Tayac, à Noyers près de Camboulazet, dans la paroisse de Saint-Just. Tous ont successivement dépéri et, dans leur décadence, ils ont entraîné la fortune des entrepreneurs ; pas un n'a gagné sa vie dans ces pénibles travaux, ils y ont même consommé leurs biens et perdu leur crédit. Presque tous ces malheureux sont sans pain ; en se ruinant, ils ont désolé le pays, moins en écrasant leurs créanciers qu'ils ont été dans l'impossibilité de payer, qu'en détruisant entièrement les bois du païs. Les spéculateurs l'avaient dit depuis longtemps, mais la misère urgente qui force le malheureux propriétaire de consommer les fruits de ses productions avant qu'ils soient parvenus à leur maturité, empêchait le public de lire ci-avant dans l'avenir, et quand il aurait prévu le mal à venir, la nécessité lui criait de jouir.
Les débris de ces malheureux verriers ont été se réfugier près de La Selve, dans un village qu'on appelle l'Aubigo ; ils sont au nombre de quatre. Leurs ouvrages consistent en de petits gobelets et des bouteilles de verre blanc et fort mince ; ils composent leur matière de verre de vitre cassée ou du saricout (?) mêlé avec du caillou. Le bois dont ils se servent appartient à Mr de Perssegals, auquel ils donnent trente-trois francs par mois, pour tout le bois dont ils peuvent avoir besoin. La consommation, s'il est sec, se porte à quatre charretées et jusques à huit s'il est verd. On peut voir par là combien peu sont avantageux au public de pareils établissements, puisque le propriétaire ne vend, comme il résulte de ce qui a été dit ci-dessus, que 5 s. 6 d., la charretée du bois sec et moins... celui qui est verd ; et si l'on compte les rejets que leurs ouvriers font du bois qui ne se trouve pas commode au transport ou au coupement et qu'ils dégradent par le peu d'attention qu'ils y portent en l'exploitant, le prix du bois sera encore bien plus modique. Ces établissements sont donc bien peu avantageux au propriétaire.
Le bien public en souffre beaucoup ; le bois qu'on exploite est ordinairement de belle venue ; ils choisissent et le plus jeune et les plus beaux parce qu'ils brûlent mieux, sont plus commodes pour le transport et s'arra[n]gent mieux dans le fourneau. Ces bois, s'ils avaient été réservés depuis cinquante ans, seroient aujourd'hui propres à la construction ; fourniraient tout au moins du merrein dont la rareté se fait déjà sentir depuis longtemps, et qu'on ne trouvera bientôt plus dans le Rouergue. Cette branche de commerce sera d'autant plus à regretter qu'elle a fait vivre, pendant les années de misère, la plupart des familles du Rouergue.
[Suite page suivante]

Une grande partie du territoire de la Communauté est sur une montagne des plus élevées qui est couverte de bruyère et de fougère où l'on n'ensemence qu'une fois en 10, 15, 20 et 30 ans. Les terres meilleures entourent les habitations. On y ensemence du seigle une fois en 3, 4 et 5 ans.

Les prés sont généralement secs et on en trouve très peu d'arrosés ; ils ne produisent que 30 quintaux. Les autres ne rapportent que 25, 20, 15 et 10 quintaux.

Le pays est exposé à de violents ouragants. On en a ressenti un en 1763 et un autre en 1775, qui ont entièrement ruiné les cultures. La Communauté sollicite l'Administration pour la construction des chemins et des ponts nécessaires au pays.

Cette Communauté n'a pas de chenevières. Elle ne fait ni fil, ni toile, en sorte qu'il n'y règne ni commerce, ni industrie.

On compte 250 bêtes à laine, 10 ou 12 vaches.

Fini à une heure et demy du jour susd.

J. Senaut, Naves, Rouvellat, Héral. Le consul ne sçait pas signer. »

Solièr

« A onze heures un quart du jour susdit [6 décembre 1780].

Nous avons traversé le territoire de Soulié (3) ; il est de nature semblable à ceux de Lincou et de Réquista.

Sous la direction de Mr Sicard, correspondant de l'Administration, en présence de Mr Aymé, avocat, et des propriétaires soussignés.

Les assistants ont applaudi au plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et la manière dont nous l'exécutons. Ils n'ont rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, qu'il avoit été fini en 1665 et que la table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, 3 degrés ; jardins, 2 degrés ; prés, 2 degrés ; chataignerées, 3 degrés ; terres labourables, 4 degrés ; pressoirs, 2 degrés.

Cette Communauté est fort petite. La taille et les accessoires ne se montent qu'à 365 l. 2 s. Le vingtième à 55 l. La capitation y est de 60 à 80 l.

Cette Communauté se croit à peu près aussi imposée que celle de Lincou et elle forme les mêmes plaintes que cette Communauté ; elle a d'ailleurs perdu une livre de son allivrement.

En formant le cadastre de cette Communauté et de celle de Lincou on pourroit les réunir, ce qui diminueroit les charges locales et ce qui serviroit à l'arrondissement des territoires voisins qui sont enclavés l'un dans l'autre.

Lincou et Soulié sont favorables à la culture des fruits qui, faute de débouchés, ne procurent aucun avantage.

Mr Soulié a essayé des plantations de mûriers à Lincou ; elles réussiroient et les éducations de vers à soye auroient du succès si on les suivoit.

On demenderoit qu'il soit semé une pépinière publique dans les vallons du Tarn pour en fournir gratuitement les habitants. Ce seroit les plus avantageux et les moins onéreux encouragements qu'on pourroit accorder (4).

On compte peut-être 60 bêtes à laine à Soulié.

Fini à midy du jour susd.

Sicard, correspondant de l'Administration, Aymé, Ravailhe, avocat. »

Quant aux entrepreneurs, nous avons vu qu'ils s'étaient généralement ruinés dans de pareilles entreprises. On n'en connaît pas un, depuis le commencement de ces établissements, qui ait pu seulement en retirer la subsistance, pas même soutenir les ateliers. Suivant les renseignements que nous avons pris, ces quatre ouvriers qui travaillent à la verrerie de L'Aubige ne font, par jour, que trois quintaux et demi... il faut noter qu'ils ne travaillent que six mois de l'an. Ils font... soixante à quatre-vingt... [feuille déchirée] qu'ils vont vendre le... voisinage et dans l'Albigeois.

On nous assure que ces colporteurs ne gagnent pas tout ensemble cinquante louis... On peut facilement juger partout ce qui vient d'être exposé si ces établissements sont fort avantageux au particulier et au public. Aussi il n'y a qu'une voix pour demander leur destruction. Les propriétaires même des bois conviennent de la sagesse du règlement qui les prohiberait ».

Dans l'*Etat du Diocèse de Rodez*, M. Lempereur dit que la verrerie de La Selve se trouvait à 2 km. environ à l'est du village, au domaine de Clapiès. Il pense qu'il y aurait eu deux autres verreries dans le voisinage, l'une au bois de Raouzet, près de Durenque, et la seconde à la Raffinie, près de Saint-Cirq. Enfin, dans une lettre du 19 mai 1788, le subdélégué de Rodez, de Cabrières, écrit à propos des verreries de La Selve : « Il y a à la vérité les MM. de Fonbonne, gentilshommes verriers, habitants dans la communauté et paroisse de Comps la Grandville, qui travaillent environ deux mois de l'année, mais c'est ordinairement loin de Rodès. Ils établissent leurs verreries dans quelque petit bois qu'ils achètent pour une année seulement et il arrive souvent qu'ils ne travaillent pas du tout faute de fonds » *(Archives du Lot*, C 379, n° 26).

La verrerie de La Selve existait encore en l'an X. D'après Monteil, elle s'était transportée aux environs de l'ancienne abbaye de Bonnecombe (*Description du Département de l'Aveyron*, t. II, p. 203).

(2) Il y a erreur de nom. Il ne s'agit pas de Saint-Just, mais d'une communauté des environs de La Selve qui en avait été désunie en 1768 et qu'il ne nous a pas été possible d'identifier. Nous pensons toutefois qu'il s'agit de St-Cirq.

(3) Le Soulié était un village de la paroisse de Lincou.

(4) A la suite des encouragements donnés à l'élevage du ver à soie par l'intendant Lescalopier, les plantations de mûriers se multiplièrent dans la généralité de Montauban jusqu'aux environs de 1780. Pour le seul Rouergue, les pépinières de Millau, Rodez et Villefranche fournirent, pendant l'hiver 1771-1772, 6.000 mûriers blancs ; pendant l'hiver 1774-1775, 8.000 *(Archives du Lot*, C 343).

Lo temps de la Revolucion

Loiseleur-Deslongchamps en 1789
« "Loiseleur fut l'un des deux délégués de la communauté de Durenque à se rendre à l'assemblée de la sénéchaussée de Villefranche-de-Rouergue, le 17 mars 1789, pour la préparation des Etats Généraux.
Lors de la contribution patriotique demandée aux Français en 1790, Loiseleur donna trois boucles en argent. Il déclara "avec vérité que n'ayant d'autre ressource que les appointements attachés à ma place d'ingénieur-géomètre en chef de la province de Haute-Guyenne, suspendus depuis le 1er janvier, je ne puis contribuer au don patriotique que de trois boucles d'argent, reste de mon ancienne aisance. Je promets cependant d'acquitter ma contribution patriotique si la province continue d'agréer mes services" (28 février 1790). A la même date, sa femme écrivait : "Marie-Jeanne Boudou, femme de Deslongchamps, déclare avec vérité que partageant avec mon mary ses sentiments et non sa fortune, je n'ay en pouvoir qu'une petite croix d'or, don qui n'exprimera jamais mon amour pour la Patrie.". Ces documents sont extraits de la liasse cotée 1 L 1381 conservée aux Archives départementales de l'Aveyron.
Loiseleur se fit désigner parmi les 136 délégués aveyronnais à la Fête de la Fédération à Paris le 14 juillet 1790. En juin 1790, il se fit élire parmi les électeurs du second degré du district de Sauveterre pour le canton de La Selve. Le 2 août 1790, il fut élu membre de l'administration du district de Sauveterre (il y en avait 12), puis le 23 août 1790 membre du directoire du district de Sauveterre (il y en avait 4). (...)
Au moment de la Terreur en 1793, Loiseleur fut classé parmi les fédéralistes et non parmi les montagnards, car il avait des idées modérées." (Extr. de *La Révolution en Ségala,* de Daniel Crozes)
Le personnage de Loiseleur-Deslongchamps se retrouve dans trois romans de Daniel Crozes : *Les Feux de la liberté* (1789-1793), *La Cloche volée* (1793) et *Les Neiges rouges de l'an II* (1793-1794), publiés aux Editions du Rouergue. » *(Doc. C. Rn.)*
« Es al Vitarèl de Durenca qu'es vengut Loiseleur-Deslongchamps *envoiat pel rei de França per tornar far los plans de la carta de* l'état-major *al cap de Lagast. A-n-aquela epòca, i aviá una familha que s'apelava Bodon. Degús, a Durenca, se voliá pas ocupar d'el alara aqueles Bodon lo prenguèron dins la familha. Finalament, la filha de Bodon se maridèt amb el. »* (C. Rn.)

L'aure de la Libertat
« C'était une tante de mon père, elle était née en 1870 à Cadix. Elle chantait :
"L'an plantat, l'an plantat,
L'aure de la Libertat !" » (R. E.)

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

• *Lo castèl de Durenca*

Abandonné depuis quelques années, le château de *Durenca* subit en 1791 les déprédations de moissonneurs étrangers à la commune. Puis les habitants de *Durenca* le pillèrent en 1793.

« En 1791, une troupe de moissonneurs étrangers au village s'étant livrée à des déprédations, la municipalité a décidé de faire retirer de la bâtisse tout ce qu'on pouvait encore récupérer et mettre à l'abri. Le pillage par les habitants de Durenque, qui est l'objet du procès en question, sera le coup de grâce porté à l'antique demeure. A cette époque, les toits sont effondrés, l'escalier écroulé, les salles dégradées. (...)

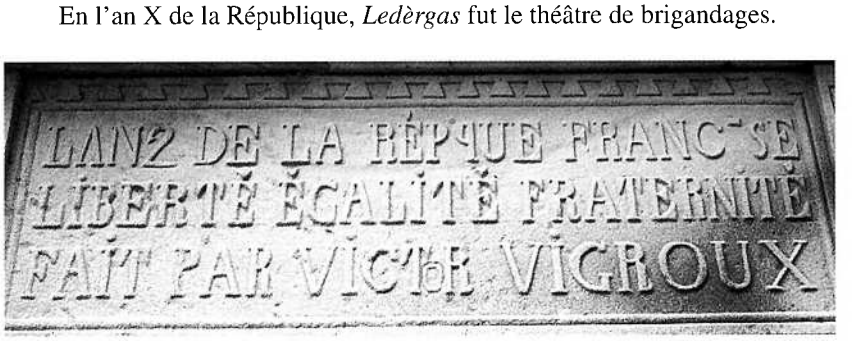
En 1792, les habitants de Durenque, soit spontanément, soit de façon concertée, se sont livrés à une expédition en masse qui a eu son épilogue devant le tribunal criminel de l'Aveyron, au mois de mars 1793. (...)

Le 23 septembre 1792, le juge de paix de La Selve, M. Rouvellat-Cussac, est saisi d'une plainte émanant du citoyen Nespoulous François, procureur de la commune de Durenque, qui relate ce qui suit :

Aux alentours du 14 septembre, des habitants de la commune : Quintin Boudou, Jean Vigroux, Pierre Maurel et sa femme, Gabriel Delram, Joseph Terrail, François Boudou, Louis Alvernhe et sa femme, Pierre-Jean Guy et sa femme, Marguerite Delram veuve Encontre, Jacques Pagès, François Rouvellat forgeron, Antoine Layrolle, Marie Vigroux, fille à Jean-Pierre, et d'autres, parmi lesquels Hyacinthe Marty, maçon de la Selve, sont entrés dans le château, certains munis de hâches, et y ont pillé tout ce qui était transportable : fers, ferrures, poutres, portes, fenêtres, pierres de taille, bois divers, grilles, gonds, tout, enfin, ce qui pouvait se prendre. Le citoyen Nespoulous, mis au courant de l'affaire, s'est empressé de se rendre sur les lieux pour faire des remontrances à ses concitoyens et leur demander d'arrêter le pillage. Mais, avoue-t-il, "en vain". » (Extr. de "La décadence et la ruine du château de Durenque", d'après Jean-Marie Tisseyre, dans *Procès verbaux des séances de la Société des lettres)*

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1 800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

En l'an X de la République, *Ledèrgas* fut le théâtre de brigandages.



Lincon.

Los nòbles

« Les décisions de la nuit du 4 août 1789, les décrets de l'Assemblée Constituante et les violences de l'hiver 1790 avaient sérieusement ébranlé les bases de l'autorité seigneuriale. Les inimitiés, nées de l'Ancien Régime, persistèrent notamment à La Raffinie. Crespon, déjà contesté avant les Etats Généraux, continua de cristalliser les oppositions de la population de la région de Saint-Cirq. Cette dernière lui manifestait une hostilité quasi générale, refusant de payer les rentes seigneuriales. Dans une lettre, datée du 3 avril 1791, Jean-Baptiste de Crespon fit part au directoire du district du climat de peur dans lequel il vivait. Il déclara, notamment, que l'on avait emporté et brisé son banc dans l'église paroissiale. La Révolution libérait la contestation.

Soupçonné de constituer une provision d'armes, il reçut la visite, à plusieurs reprises, d'un groupe de villageois qui se chargea spontanément de la réquisition. D'autre part, on l'accusa d'avoir répondu à une invitation de la légion d'Aspe à Toulouse. Crespon répondit qu'il ne s'était pas rendu dans cette ville depuis huit ans ! Calomnié par ses voisins, il sollicitait l'intervention de la justice, car il pressentait "un danger imminent". Des rumeurs insistantes affirmaient que l'on voulait l'assassiner, piller et brûler sa maison. Pas moins ! Il paraît indispensable d'apporter quelques précisions à cette lettre, dans laquelle Crespon de La Raffinie ne ménageait point ses anciens tenanciers, les rendant responsables de sa fâcheuse posture. Il leur infligeait fréquemment de sévères corrections et diverses vexations, contribuant fortement à son impopularité. Il écrivit à l'évêque de Rodez (qui le menaça de prison s'il poursuivait ses agissements), soulignant l'insolence de ses tenanciers, leurs habitudes "de manger mes herbes, de couper mes bois, de jouir mes biens comme le leur propre..." Il ajouta également : "... Aujourd'hui, je veux jouir mon bien, et le faire garder, ces gens-là voudraient me faire pendre".

Dans leur délibération du 6 avril 1791, les membres du directoire de Sauveterre demandèrent aux officiers municipaux de Saint-Cirq - La Raffinie d'assurer la protection personnelle de Crespon et de ses propriétés. Tout en appliquant le décret du 23 février 1790, relatif à la sécurité des biens publics et privés, ils espéraient "dissiper les obstables qui sont apportés dans la perception des impôts". D'autre part, ils arrêtèrent qu'en cas de "mise en danger par des attroupements sédicieux", ils décréteraient la loi martiale.

Les perquisitions d'armes, qui se déroulèrent chez Crespon de La Raffinie, aboutirent concrètement. Une pétition de Jean-Baptiste Crespon, adressée le 13 août 1791, aux administrateurs du district de Sauveterre, demanda la restitution des armes saisies par les gardes nationaux de La Raffinie-Saint-Cirq, Meljac et Lédergues. Le jour de la saisie, Crespon se trouvait à Albi, pour suivre un procès qu'il avait intenté à plusieurs habitants de la commune. Il précisa, d'autre part, qu'on lui avait enlevé "quelques minces armes qu'il avait pour se défendre contre les voleurs et les bettes feroces...".

Une lettre de sa femme, née Marie-Jeanne d'Izarn de Frayssinet, mentionne, en date du 4 septembre 1791, le nombre de fusils emportés : quatre. Elle évoque également "les autres choses qui leur furent enlevées par les gardes nationaux de Meljac, Lédergues, et La Raffinie-Saint Cirq, le 29 juin dernier".

Pour cette affaire, la version de la garde nationale de Meljac, dont l'intervention fut sollicitée par les officiers municipaux de La Raffinie-Saint-Cirq et Lagarde, a été conservée. Elle affirme : "Il fut convenu qu'il se passait dans le château de La Raffinie de grands attroupements et que les aristocrates y raignaient et y raignent encore et que Monsieur de la Raffinie, suivant les lettres qu'on lui a trouvé, saisies, portées et remises devant Monsieur Arsaut, maire de la ville de Rodez, le prouvent assez, et que les dites gardes demeurant instruites du départ du sieur de la Raffinie, partant de nuit et attroupé, et comme les gardes sont obligées de veiller sur ces attroupements et surtout lors de l'enlèvement du Roy. C'est ce qui a donné lieu à ce petit désarmement sans préjudice". Bien qu'il ne soit pas daté, ce document prou-

Cahier de doléances et plaintes de la communauté de Saint-Cirice-La Raffinie

« Les biens nobles et les biens ecclésiastiques multipliés dans cette province rejettent sur le Tiers Etat une portion considérable de l'impôt que les habitants de cette communauté ne sont plus en état de supporter et où d'ailleurs, l'excessive surcharge de l'allivrement, la capitation est aussi trop forte. La dite communauté est très misérable, son sol ne produit que du seigle en petite quantité et l'on compte pour une bonne année, lorsque la semence donne le troisième. Il n'y a que très peu et très mauvais pâturages aigres.

En conséquence, la communauté supplie sa Majesté, avec instance de supprimer tout impôt distinctif entre le tiers ordre de l'Etat et ordonner la répartition égale entre les trois ordres, à proportion du tènement de chaque individu et de l'abonnement du fonds.

La communauté demande avec la même ardeur que le Roi les délivre d'un autre fléau par la suppression des douanes dans l'intérieur du royaume et des gabelles. Le sel est d'une excessive cherté dans cette province, il est nécessaire au cultivateur pour ses bestiaux : cette cherté est la cause de leur dépérissement. Le grand nombre de comis employés dans les gabelles s'occuperoint à la culture des biens ; ils coûtent fort cher à l'Etat. Une grande diminution dans le prix du sel augmenteroit beaucoup la consommation et rapporteroit beacoup plus à Sa Majesté. Le motif le plus important encore est que cela fait périr tous les jours nos semblables sur l'échafaut, dans les cachots et dans les galères.

Le Roi est encore supplié de diminuer les droits excessifs, perçus par le comis de controlle. Cette diminution éviteroit beaucoup de procès ruineux dans les familles qui, pour ne pas payer ces droits, négligent de passer les contrats nécessaires à la conservation de leurs biens et hypothèques. Ces droits sont presque arbitraires au traitant ; lorsqu'il y a quelque ambiguïté dans les actes, elle est toujours interprétée en faveur de ce dernier ; les misérables n'ont aucune confiance et ne trouvent aucun appui auprès du juge de ces sortes de droits, éloigné de leur domicille ; ils préférent payer un droit qu'ils ne croient pas devoir que de soutenir un procès. En fixant ces droits par une règle constante et invariable, Sa Majesté est suppliée d'ordonner que toutes les contestations qui pourroint s'élever à ce sujet seront jugées par le juge des lieux et subsidiairement par les baillages ou sénéchaux.

La communauté observe encore qu'elle est éloignée des grandes routes et qu'il n'y a aucun espesse de commerce.

Et ont signé ceux qui ont sçu... » (Extr. de *La Révolution en Ségala,* de Daniel Crozes)

La Sèlva

« Pendant la Révolution, La Selve fut érigée en canton, supprimé puis rétabli en l'an VI (1798) au détriment de Réquista. Le canton de La Selve comprenait les anciennes communautés de La Selve, Outrelaygues, Vayssous, Garissous, Bégon, Rullac, Taurines, Durenque et Cannac.

Mais le canton de La Selve fut définitivement supprimé en 1800, au profit de Réquista, plus peuplé et mieux desservi en voies de communication. » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 93*)

Foires et marchés en 1792

« La Selve : 17 janvier ; le lundi Quasimodo ; 1er juin ; 6 octobre.

Réquista : 8 janvier ; jeudi gras ; 8 avril ; 8 mai ; 16 juin ; 8 août ; 30 septembre ; 23 novembre.

Lédergues : 22 février ; 12 avril ; 19 mai ; 2 juillet ; 29 août ; 18 octobre ; 19 décembre. » (Extr. de *La Révolution en Ségala,* de Daniel Crozes)

Durenque, 20 frimaire an II (10 décembre 1793), tableau du maximum des salaires, gages et journées de travail

« Maître-valet : 60 livres (1790) plus 30 livres : 90 livres.

Pour un domestique de labourage : 60 livres.

Pour un berger de 200 brebis : 60 livres.

Pour un berger de 100 ou 120 brebis : 40 livres.

Pour un berger de 50, 60 ou 70 brebis : 26 livres 13 sols 4 deniers.

Pour un berger de 25 à 30 vaches ou juments : 40 livres.

Pour tous les autres bergers de vaches de 10 jusqu'à 20 : 26 livres 13 sols 4 deniers.

Pour un berger de vaches, agneaux ou cochons qui se louera pendant sept mois (de l'été à commencer le 1er avril) : 26 livres 13 sols 4 deniers.

Pour une gouvernante de maison : 40 livres.

Pour une seconde servante : 26 livres 13 sols 4 deniers. » (Extr. de *La Révolution en Ségala,* de Daniel Crozes)

Los comunals

« A Réquista, le 27 juin 1794, 13 citoyens (contre 9) votèrent contre la répartition des communaux de L'Hôpital-Bellegarde, "trente sétérées de terre infertile, propre que pour le paccage à l'exception de trois sétérées de terre ou pâtus moyen". » (Extr. de *La Révolution en Ségala,* de Daniel Crozes)

ve l'importance accordée, sur le plan local, aux possibles répercussions de la fuite du roi à Varennes. Selon Crespon, les gardes nationnaux de Meljac, Lédergues et la Raffinie-Saint-Cirq étaient au nombre de 150. Cette estimation est-elle exacte ? Au-delà de la véracité des deux versions, l'affaire démontre, tout de même, le renforcement de la thèse du complot aristocratique au cours de l'été 1791. (...)

Les nobles, qui ne manifestèrent pas ouvertement leur hostilité et dont le comportement n'attira pas les soupçons, ne furent guère inquiétés, notamment sous la Terreur. Parmi eux : Philippe-Victor de La Raffinie qui, dans une pétition adressée au directoire du district à propos de la taxe de guerre (an II), précisa ses positions et son attitude depuis 1789. Une lettre circonstanciée qu'il convient de nuancer quelque peu : "...Tranquille dans mes foyers depuis le commencement de la Révolution de 1789, je ne me suis jamais absenté de ma commune, intimement convaincu que la soumission la plus absolue aux lois de sa patrie est le premier devoir du citoyen, j'ay du constamment à l'étude de ce principe salutaire le calme et la paix de ma conscience. Je n'ay jamais craint ny ne craindrais jamais de rendre publiques mes opinions ny les actions de ma vie privée. Jamais, l'idée d'aucun complot n'est entrée dans mon âme, jamais aucun acte incivique n'a souillé, ny ne souillera mon caractère. Et quels que puissent être les événements de ma vie, je la terminerai en faisant des vœux pour la République et je laisserai après moy le souvenir d'un citoyen qui fut digne de la liberté...". Belle déclaration !

En soulignant son civisme, Philippe-Victor de La Raffinie poursuivait : "Les altercations honorables consignées dans plusieurs certificats de civisme qui m'ont été accordés à différentes époques par les citoyens municipaux de ma commune, et qui sont connus de tous, attestent la vérité des sentiments que je viens de vous développer. Ils ont eu constamment sous leurs yeux les preuves de mon civisme et de mon attachement à la Révolution. Ils savent que dans les choses même les moins importantes, je me suis non seulement conformé à la loi, mais que j'ay meme prévenu leurs délibérations. Ils savent que j'ay toujours contribué avec plaisir et générosité aux gratifications à accorder à nos frères d'armes qui volaient à la défense commune... J'ay enfin la douce consolation de voir que la société des Sans-Culottes montagnards de Sauveterre a accueilli mon offrande civique pour l'équipement de deux superbes cavaliers...". En dépit ou en raison de cette lettre empreinte de patriotisme, ses trois domestiques figuraient parmi les déserteurs du district de Sauveterre en pluviôse an III (février 1795). La manœuvre était habile !

Cette pratique se répandit-elle parmi la noblesse ? On pourrait le penser à la lecture d'une lettre de Crespon de La Raffinie, datée du 5 février 1794. Ce dernier y évoque un certificat de civisme qui lui a été délivré par sa municipalité "qui n'avait pas à me le refuser d'après ma conduite depuis la Révolution. Auparavant, je n'en avais pas besoin, il serait trop long de vous faire le détail de mes actions civiques". Abordant sa situation matérielle, il affirmait : "Ma fortune consistait en rentes que la nature m'avait acquises comme à vous citoyens vos propriétés. Je m'en suis dépouillé avec le même désintéressement dont j'en avais joui et les miens (il y a 150 ans que nous ne nous sommes pas faits reconnaître). Informez-vous comment je traitais ceux qui me payaient mes rentes, ils vous répondront comme frères et amis...". Déclaration pour le moins surprenante ! Son attitude, en 1791, face au refus de ses tenanciers de verser le montant des rentes, ne se situa pas dans le même esprit. Durant cette période, la noblesse versa abondamment dans l'opportunisme. Cette attitude réussit assez bien, et peu furent inquiétés. Les suspects et "ci-devants" furent désarmés, parfois placés en état d'arrestation plus rarement reclus. Malgré tout, certains n'échappèrent pas aux mesures politiques de la Terreur dont les premiers signes apparurent en avril 1793. » (Extr. de *La Révolution en Ségala,* de Daniel Crozes)

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. Les deux frères Rey, prêtres, originaires de *Requistar,* furent déportés à Brouage. Antoine-Régis Rey y mourut le 28 octobre 1795, à l'âge de 54 ans. Son frère aîné, le père Bonaventure, rentra à *Requistar* à la fin de la Révolution et décéda le 1er avril 1808, âgé de 87 ans. En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez*, M. Touzéry a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du Rouergue, le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés (1).*

« La memè nos o contava. Al meun ostal [de Begon de La Sèlva], avián fach una passada amb una cambra e avián estremat un curat aquí dedins. Pareis qu'a La Garriguiè, n'avián estremat un autre, tanben. » (B. M.)

« A Ortiset, i aviá un curat, pendent la Revolucion, que s'i estremèt. » (N. A.)

« Suite au décret du 15 août 1792, un certain nombre d'ecclésiastiques insermentés demandèrent et obtinrent le 2 octobre 1792 un passeport pour l'Espagne. Il s'agit de :

André de Roquefeuil, curé de Lagarde, âgé de 59 ans. Les biens des prêtres et autres ecclésiastiques fugitifs ayant été déclarés biens nationaux dès 1790, son mobilier fut inventorié le 18 novembre 1793, au presbytère, chez Guillaume Vigroux, Marianne Couvenhes, Pierre Bonnefous, Antoine Ravaille, Guillaume Vidal, forgeron, Albergne de La Garde, et le lendemain chez Moncan, des Vios et lesdits Marie Couvenhes et Pierre Bonnefous. Le tout fut estimé 1144 livres 5 sols, mais furent réservés lors de la vente, les couvertes, le cuivre, l'étain, le laiton, estimés 59 livres, plus la bibliothèque qui comprenait 322 volumes estimés 50 livres et vendue ultérieurement.

La partie vendue le 6 prairial an II (25 mai 1794), estimée 1035 livres 5 sols fut adjugée en 63 lots à Glairouse, Lacam et autres pour 1722 livres 5 sols (Verlaguet, *Vente des Biens Nationaux de l'Aveyron.* t 1, page 476).

Mazet Thomas, vicaire du curé Taurines, de La Selve, âgé de 45 ans, avait obtenu un visa pour l'Espagne le 2 octobre 1792. Le mobilier lui appartenant (une armoire), inventorié le 23 décembre 1793 chez Alexis Taurines, estimée le 27 mai 1794, 25 livres, fut vendue comme bien national le 8 prairial an II (27 mai 1794), pour la somme de 36 livres (Verlaguet, op. cité, p. 477).

Girou, vicaire de La Selve, aussi déporté, avait obtenu, le 2 octobre 1792, un passeport pour l'Espagne.

Marti Joseph, vicaire de Lagarde, avait obtenu le 2 octobre 1792, un passeport pour l'Espagne qu'il ne dût pas rejoindre car il fut arrêté en 1794, embarqué le 21 novembre de la même année sur le navire "Le Républicain", à bord duquel il passa l'hiver à l'embouchure de la Charente. Il fut remis en liberté en avril 1795.

Robert Joseph, vicaire de Bégon, né en 1740, avait refusé de prêter serment en 1791 et 1792 et obtenu un passeport pour l'Espagne le 4 octobre 1792. Mais ce ne fut pour lui, comme pour Marti, vicaire de Lagarde, qu'un départ simulé. Il ne quitta pas la France, se cachant dans les maisons isolées ou dans les bois. Il fut trouvé à son domicile le 8 février 1793 "malade, accablé de faiblesses et de douleurs. Il présenta un certificat de Beauclan, médecin de Lédergues. Il fut impossible de le transporter dans la maison commune de Rodez en raison de sa grande maladie et du danger imminent de perdre la vie". (Daniel Crozes, *La Révolution en Ségala,* page 153). Le vicaire de Bégon prêta serment le 10 avril 1793 et le confirma le 28 mai 1793, devant le maire et les officiers municipaux de Rullac. (Verlaguet, *Notices sur les prêtres du Rouergue déportés pendant la période révolutionnaire,* t 2).

"Serment en poche, le 28 mai 1793, Joseph Robert, vicaire de Bégon, croyait échapper à la réclusion. Il avait trouvé refuge chez son frère, au village de Rouffénac, près de Rulhac. Il fut dénoncé par le maire de Taurines. Le

(1) ***Los bartassièrs*** (d'après Touzéry)

Cannac : « Pierre Jean Vezins, originaire de Coussergues, prieur curé de Cannac en 1790, gouvernait déjà cette paroisse en 1774, avec le titre de vicaire forain. Il fut incarcéré pendant la Révolution et mourut peu de temps après la Terreur. »

La Clausa : « Antoine Rivière, curé de La Clause en 1788, fut reclus le 7 mai 1793 et mourut probablement au cours de la période révolutionnaire, puisque l'état diocésain de 1798 porte seulement le nom de Pierre-Jean Vaysse, son vicaire. Après le Concordat, Pierre-Jean Vaysse qui avait assisté les fidèles de la contrée pendant la Révolution, devint curé de Rulhac. »

Durenca : « Jean Albenque, curé de Durenque en 1788 exerçait déjà cette fonction en 1774. Il mourut pendant la période révolutionnaire, victime sans doute des privations et des souffrances qu'endurèrent alors tous les prêtres fidèles. Pierre Cayron, son vicaire, né le 30 septembre 1751, parvint à échapper à la tourmente ; après le Concordat, il fut nommé curé de Durenque. »

Falguièiras : « Jean-Antoine Gary, curé de Lédergues en 1788, fut reclus à la prison Sainte-Catherine à Rodez et fit partie du convoi de prêtres déportés, qui quitta Rodez le 6 mars 1794. Après avoir été enfermé au fort du Hâ, à Bordeaux, il rentra dans le diocèse ; il figure en effet dans l'état de 1798 et dans celui de 1801 et 1802. Il mourut vers cette époque. »

Lentin : « Alexis Séguret, curé de Lentin, né à Sermet en 1737, fut reclus le 5 mai 1793 et déporté à Bordeaux où on l'enferma au fort du Hâ. Il mourut peu après sa déportation. Son nom en effet cesse de figurer sur l'état diocésain de 1798. »

Ortiset : « Jean Antoine Cayron, curé d'Ortiset en 1789, était né à Fréjamaynus, paroisse de Saint-Hilaire, le 14 août 1735. Ayant refusé de prêter serment, il se retira dans son pays natal, où il fut dénoncé par le citoyen Junelles, curé intrus de la Capelle-Viaur. Arrêté en pleine campagne, Jean Antoine Cayron fut conduit à Rodez et enfermé au couvent de l'Union. Il fit partie du convoi des prêtres déportés à Bordeaux le 14 mars 1794. Enfermé à la forteresse du Hâ, il y tomba malade à la suite des mauvais traitements qu'il avait endurés. On le transporta à l'hôpital St-André et il y mourut saintement, assisté par un de ses confrères, le 1er novembre 1794 : son âme alla célébrer au Ciel la fête de la Toussaint. »

La Rafiniè : « Simon-Jules Baissière, curé de cette paroisse en 1788, refusa de prêter serment et fut déporté à Toulouse. Il put rentrer dans sa paroisse ; mais il mourut en 1800 des suites de ses souffrances. »

La Sèlva : « En 1790, Jacques Taurines est curé. Il a deux vicaires Jean-François Mazet et, pour Bégon, Joseph Robert ; un autre prêtre, du nom de Salesses, est également approuvé. Les prêtres de La Selve et de Bégon refusèrent de prêter serment en 1791 et la population de ce pays demeura constamment fidèle à la religion catholique.

Joseph Robert, vicaire à Bégon, âgé de 52 ans, fut déporté à Bordeaux. Deux ecclésiastiques, Thomas Mazet, âgé de 45 ans, et François Girou, sont désignés comme vicaires de La Selve, sur la liste des déportés du district de Sauveterre. »

Interrogatoire de deux prêtres réfractaires arrêtés à Connac, le 29 avril 1793

« Sauveterre, le 1er mai 1793. Interrogatoire de Glandines et Buisson.

Apres lecture du procès-verbal d'arrestation et des faits dénoncés dans une lettre du maire de Connac, led. Glandines a été interrogé comme suit :

Interrogé pourquoi depuis environ quinze mois, il a fait les fonctions curiales en confessant, batisant et faisant des enterremens, dans la paroisse de Connac, a répondu qu'il a fait ces fonctions d'après l'autorisation des officiers municipaux.

Interrogé sur le nom des officiers municipaux qui lui ont donné cette autorisation, a répondu que le citoyen Bessoles, de Lavabre, et tous les officiers municipaux, ainsi que tous les membres de la nouvelle municipalité, l'ont requis de faire les fonctions dont s'agit, suivant les différentes circonstances ; notamment que le citoyen Jean Gastine et Pierre Daures officiers municipaux actuels se sont adressés à lui pour la confession et que le citoyen Souiris, maire, l'a requis plusieurs fois de dire vêpres et de faire les baptêmes ; que le citoyen Bessoles, fils, l'a requis une seule fois de dire vêpres, qu'il repose sur le bureau l'autorisation à lui donnée par le citoyen Bessoles, ci-devant maire, en date du 1er novembre 1792, et celle du citoyen Bessoles, fils, en date du 18 du même mois.

Interrogé s'il s'est soumis aux nouvelles lois et si, en bon citoyen, il a prêté son serment. A répondu qu'il n'a pas prêté serment ; qu'il n'a jamais été requis de le prêter ; et qu'il n'était pas fonctionnaire public ; qu'au surplus, il offre de prêter le serment prescrit devant la municipalité de Connac ou devant le directoire, à la première réquisition ; qu'il n'a jamais rien dit contre les nouvelles lois.

Les citoyens Bessoles, ci-devant maire, et les citoyens Gastines et Pierre Daures, officiers municipaux en exercice, comparant, ont dit : le citoyen Bessoles : qu'il est vrai qu'à la sollicitation de la majorité de la paroisse, il pria led. citoyen Glandines de lui donner la messe le 1er novembre 1792, à sept heures du matin, le lendemain, pour une fois seulement et que dans tous les autres cas, il lui avoit représenté qu'il rendoit service à la paroisse mais qu'il n'avoit pas le droit de le faire.

Les deux officiers municipaux ont convenu, led. Gastines qu'il l'avoit prié de dire la messe et vêpres, et led. Daures, qui après coup s'est déclaré le procureur de la commune, qu'il n'a pas fait une pareille réquisition ; qu'il a assisté à la messe et à vêpres pendant que led. Glandines, prêtre, faisoit les cérémonies à Connac.

Le citoyen Buisson, ci-devant curé de Connac, a été ensuite interrogé comme suit :

Interrogé s'il a prêté le serment prescrit par la loi du 26 décembre 1790. A répondu négativement, en ajoutant qu'il prêta un serment restrictif qui, ayant été présenté au département, a été rejetté. [suite page suivante]

directoire dépêcha à Roufféna, deux gendarmes de Sauveterre (qui demandèrent par la suite la prime de 100 francs que promettait la loi pour l'arrestation d'un prêtre réfractaire), pour procéder à son arrestation. Interrogé au chef lieu de district, il fut transféré à la maison Sainte-Catherine à Rodez". (Daniel Crozes, op. cité, page 163).

Transféré au fort du Hâ le 16 mars 1794, embarqué sur "Le Républicain" le 21 novembre 1794, il fut ensuite interné à la citadelle de Brouage en avril 1795.

Son mobilier, inventorié le 18 mars 1794 à Roufféna, fut estimé, le 9 prairial an II (28 mai 1794), à la somme de 155 livres 15 sols, y compris les effets non vendus estimés 61 livres, 10 sols. Adjugé en 9 lots pour 165 livres 9 sols et 6 deniers. On réserva : couverture, matelas, chemises, estimés 44 livres 10 sols plus 91 ouvrages estimés 17 livres. (Verlaguet, op. cité, page 478).

Dans le canton de La Selve, furent aussi recherchés et poursuivis :

Vezins Pierre Jean, curé de Cannac. Son mobilier fut vendu comme bien national en deux fois : le 29 frimaire an II (19 décembre 1793). Mobilier consistant en bois de lit, tables, 2 barriques de vin, dont l'un extrêmement gâté et l'autre moins, effets difficiles à transporter, adjugés à Cannac à plusieurs personnes pour 181 livres 13 sols ; le 7 prairial an II (26 mai 1794), mobilier inventorié le 19 décembre 1793, chez Espinasse, notaire de Cannac, estimé le 26 mai 1794 à la somme de 433 livres 5 sols, adjugé en 13 lots pour 703 livres. (Verlaguet, op. cité, pages 475 et 477).

Albenque Jean, curé de Durenque, né en 1711. Arrêté, il fut transféré à Figeac le 1er novembre 1793. Rentré à Rodez en juin 1794, il mourut à la maison commune de l'Annonciade, à Rodez, le 26 février 1795. Son mobilier, inventorié le 21 décembre 1793 chez Fiches et Marguerite Delmon, de Durenque, fut estimé le 7 prairial an II (26 mai 1794), 366 livres (la partie vendue 197 livres). Adjugé en 17 lots pour 318 livres 8 sols. Cent livres de cuivre furent réservées lors de la vente et cédées à l'atelier de salpêtre de La Selve. (Verlaguet, op. cité, p. 477).

Bousquet François, curé de Taurines (canton de La Selve) et de Céor, avait obtenu un passeport pour l'Espagne le 5 octobre 1792. Mobilier inventorié le 20 novembre 1793 au château de Taurines, dans l'appartement occupé par le curé, estimé le 8 prairial an II (27 mai 1794) 75 livres, adjugé en 7 lots pour 136 livres 5 sols. (Verlaguet, op. cité, p. 477).

Enjalbert François, vicaire de Taurines. Mobilier inventorié les 20 et 21 novembre 1793 à Fonvieille, maison du frère dud. vicaire, estimé le 8 prairial an II (27 mai 1794), au château de Taurines, 39 livres, adjugé en 6 lots pour 191 livres 5 sols, y compris 107 livres 15 sols en assignats (Verlaguet, op. cité, page 477).

A noter que le 25 mars 1795, l'abbé Espinasse, curé de Saint Igest, né à Plaisance, revenant de l'exil sur les pontons de Bordeaux, dans un état d'épuisement, mourut à La Selve dans la maison de Me Vigroux, notaire.

Pendant cette période de la Révolution, les secours spirituels et les services religieux étaient administrés à La Selve par Salesses, venu à La Selve comme instituteur chez Rouvellat Cussac, et qui avait prêté le serment à la Constitution civile du clergé. Il tenait donc ses pouvoirs de Deberthier, évêque constitutionnel de l'Aveyron, qui l'avait nommé curé de La Selve.

Mais il retracta son serment et obtint les pouvoirs de Monseigneur de Colbert, évêque reconnu par Rome.

Salesses administra le baptême à La Selve du 11, septembre 1792 au 2 juillet 1796. Etroitement surveillé, il fut l'objet de dénonciations fréquentes. Un citoyen "qui a été malade et à qui cet ecclésiastique est allé offrir les secours de la religion, va le dénoncer le 8 septembre 1793 ; il déclare qu'il a rencontré Salesses qui allait confesser un autre malade ; il ajoute que ce prêtre se montre impudemment dans la municipalité, armé de sabres et de pistolets, habillé tantôt en gendarme, tantôt en paysan.

Le même individu désigne certaines maisons où se rend quelquefois le réfractaire Salesses, qui célèbre la messe dans la commune.

Le 15 décembre 1794, une lettre de Sauveterre, adressée à Rodez à l'accusateur public, lui signale l'abbé Salesses, comme le matador d'un groupe de prêtres réfractaires autorisés par de Grun, vicaire général de Mgr de Colbert, évêque légitime de Rodez. Cet ecclésiastique trône dans la maison Taurines, où l'on se rend en grand nombre, surtout à l'époque des fêtes ; on y fait des mariages et toutes sortes de cérémonies ; on y a chanté une grand'messe ; on y a prôné, Dieu sait comme. Ils n'y mettent aucune retenue ; il est urgent d'y veiller.

Le 15 avril 1791, en réponse à une lettre de l'agent national, le district de Sauveterre parle encore du nommé Salesses qui a parcouru le canton de La Selve". (D'après le chanoine Touzéry, *Les Bénéfices du Diocèse de Rodez*, pages 261-262).

Daniel Crozes mentionne la dénonciation de la part d'un habitant de Bégon dont Salesses fut l'objet : "Il y a environ un mois ou un mois et demi, il s'est présenté chez lui à deux reprises, le nommé Salesses, cy devant vicaire de La Selve, prêtre réfractaire, lequel lui offrait de l'entendre en confession et de lui administrer les sacrements. Ledit prêtre réfractaire était conduit par une citoyenne du même village qui était allé le prendre..."

Bien que dénoncé à plusieurs reprises et pourchassé, Salesses ne fut pas arrêté. Mais les secours spirituels et les services religieux étaient aussi administrés dans certaines paroisses de la région de La Selve par des prêtres réfractaires qui se cachaient dans les maisons pour y dire les offices en période d'intolérance.

Ces prêtres insermentés, suspectés de menées contre révolutionnaires au moment où l'Assemblée législative concentrait ses efforts aux frontières, pour préserver le pays de l'invasion, étaient recherchés par les autorités.

Moncan, des Vios, "ci-devant noble ", accusé d'avoir donné asile à son frère Guillaume Cochy de Moncan, prêtre réfractaire, fut mis en réclusion, puis, le 5 frimaire an II, élargi sous caution de Galtier, avocat, de Lavabre (Connac), son proche parent. Moncan, des Vios, restait cependant sous surveillance du comité central du district de Sauveterre.

Jacques Cayré, prêtre, de Montautat, fut arrêté le 3 novembre 1793 et incarcéré à Sauveterre.

Les "dames de La Selve" envoyèrent des secours et des provisions aux prêtres détenus dans les prisons de Rodez. Le 2 mars 1794, Cabrol, curé de La Capelle-Farcel, écrivait à la "citoyenne Reynès de Rouvellat de La Selve".

" (...) J'ai reçu les quatre écus de six livres avec 20 frs en assignats, j'ai déjà fait une partie de la distribution et le reste sera acquitté le plus tôt possible. Je vous remercie des œufs, beurre et coque qu'il vous a plu de m'envoyer.

Votre sensibilité sur la situation des pauvres prisonniers ne sera pas sans reconnaissance. Mille choses de ma part à Mr Reynès... » (Extr. de "La Selve et sa commanderie", d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 97*)

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix.

« Estremèron las campanas de la capèla de Las Vias, davans d'arribar a La Garda, sus man gaucha, una granda bòria, las neguèron dins lo rèc de la Durenca. La nuèch de Nadal, las entendián tindar. » (P. G.)

« Al Gorg, sus la Durenca, i aviá una campana que i èra encavada dedins. » (C. Mc.)

« Pareis que, las campanas de La Garda, las avián metudas al gorg de Salhens e, la nuèch, tindavan. » (V. Ar.)

« Pareis que i a una campana negada a costat de La Garda. » (G. Am.)

« Las campanas de Sent-Juliè, lo vilatge qu'es a un quilòmestre d'aicí, sosquèron estremadas pendent la Revolucion a un airal qu'apelam lo Rajal de l'Espanhòl. Las an pas tornat trobar. Mès las campanas de la capèla que l'i aviá a Las Vias sosquèron estremadas dins lo riu de Durenca a l'airal qu'apelan lo Gorg del Salhenc e l'i son encara. Alara cada nuèch de Nadal, a mièjanuèch, sònan. » (P. G.)

[suite] Interrogé pourquoi il prêta un serment avec restriction, et en quels termes cette restriction étoit conçue. A répondu qu'il croyait pouvoir le prêter ainsi, d'après l'instruction de l'Assemblée Nationale ; et que la restriction étoit conçue en ces termes : "A la réserve de ce qui pourroit être contraire à la religion catholique, apostolique et romaine."
Interrogé pourquoi, au mépris de la loi du 26 août 1792, il a continué ses fonctions dans la paroisse de Connac. A répondu qu'il n'a pas fait les fonctions curiales, qu'il s'est borné à dire très rarement la messe ; qu'il a été empêché de remplir les dispositions de la loi du 26 août quand au changement de résidence à cause de ses infirmités constatées d'après le mode indiqué par la même loi et en vertu de l'arrêté du directoire fondé sur lesd. infirmités, du 13 janvier dernier.
Interrogé pourquoi depuis le 13 janvier, il a contrevenu aux dispositions de la susdite loi et à celles de l'arrêté qui, dans la quinzaine, lui enjoignoit de se rendre à la maison commune. A répondu que le retard a été causé par l'augmentation de ses infirmités ; que cependant, dans ce délai, il adressa au directoire du département une pétition, avec toutes les pièces nécessaires pour obtenir une prolongation de délai, même pour être autorisé à continuer ses remèdes dans sa maison paternelle ; et que le directoire du département déclara qu'il renverroit toutes les pièces au directoire du district pour être statué ce qu'il appartiendroit.
Arrêté que led. Glandines sera traduit devant le directoire du département et led. curé de Connac à la maison commune. (Arch. dép. Aveyron, 8 L 22) » (Extr. de *La Révolution en Ségala*, de Daniel Crozes)

15 de mai de 1791

« Curés qui n'ont pas prêté serment : Geniès (Lédergues) ; Baissières (Saint-Cirq-La Raffinie) ; Gary (Falguières) ; Séguret (Lentin) ; Gaffier (Réquista) ; Malrieu (Lebous) ; Camayras (Combradet) ; Cayron (Ortizet) ; Rivière (La Clauze) ; Roquefeuil (Lagarde) ; Cochy de Moncan (Lencou) ; Buisson (Connac) ; Taurines (La Selve) ; Alvernhe (Rulhac).
Vicaires qui n'ont pas prêté serment : Maurel (Lédergues) ; Albert (Réquista) ; Soulié (Lebous) ; Vaisse (Saint-Jean-Delnous) ; Mazet (La Selve) ; Robert (Bégon).
Curés qui ont prêté serment : Albenque (Durenque) ; Vezins (Cannac).
Vicaires qui ont prêté serment : Desmazes (Connac). » (Extr. de *La Révolution en Ségala*, de Daniel Crozes)

« A l'Oèst de nòstra comuna [Connac], i a un riu, apelam aquò lo riu del Colet, s'en va vas Tarn. I a una gorga que tot lo monde n'a ausit parlar, pareis que degús n'a pas vist lo fons : i a d'aiga que davala, bolhís aquí dedins... Lo vilatge vesin aviá una glèisa, sesquèt desafectada e lor demandèron las campanas. Diguèron : "Las anam pas balhar, sèm pas de tot d'acòrdi." Una nuèch, las prenguèron, las rebalèron per aquelses travèrses e aqueles camins que n'èran pas, e las anèron "balançar" dins aquel trauc, tan priond. Diguèron : "Aquí, degús las traparà pas !" » (P. Ds.)

6 février 1794, extrait de la liste des suspects de Sauveterre ou des environs qui ont été mis en réclusion ou qui été élargis en l'an II (avec ou sans caution)

« La Raffinie et Crespon : La Raffinie Saint-Cirq et Crespon des Vignes, dans le canton de Lédergues, ci-devant nobles, frères d'émigrés ; en réclusion, le 6 brumaire.

Aimé, de Réquista : destitué de ses fonctions de juge de paix pour cause d'incivisme et pour ce fait, rangé dans la catégorie des gens suspects ; mis en état d'arrestation le 20 brumaire.

Carcenac de Réquista : accusé de fanatisme et d'après l'arrêté du représentant du Peuple Taillefer, compris pour ce fait dans la classe des gens suspects, mis en état d'arrestation le 21 brumaire.

Reynès, de la Selve : accusé d'avoir recélé des prêtres réfractaires, mis en état d'arrestation le 21 brumaire.

Clauzel, de Lédergues : déserteur, arrêté et conduit à la maison de détention de Sauveterre, s'est présenté au citoyen Austruy, membre du comité, nommé commissaire à cet effet. 28 brumaire.

Moncan des Vios : ci-devant noble, accusé d'avoir donné à son frère, prêtre réfractaire, asile, élargi sous caution, les scellés apposés sur les effets furent levés ; surveillé par le comité de Sauveterre ; Galtier, caution, signée le 5 frimaire.

Cayre, de Montautat : élargi.

Tourins, de La Selve, élargi.

Carrière, de La Lause, de La Selve, élargi. » (Extr. de *La Révolution en Ségala,* de Daniel Crozes)

Etat des dépenses de l'atelier de salpêtre du canton de La Selve

« Ouvert le 6 floréal an II (25 avril 1794) et dont l'exploitation a été terminée le 16 ventôse an III (6 mars 1795).

Directeur de l'atelier : Loiseleur-Deslongchamps.

Futailles, ustensiles et bois de construction pour l'atelier.

Journées du directeur depuis le 6 floréal jusqu'au 3 brumaire inclusivement, 6 mois et 5 jours à 3 livres par jour : 549 livres 13 sols et 10 deniers.

Journées du tonnelier-charpentier à 2 livres 10 sols la journée jusqu'au 23 prairial, depuis la levée du maximum : 5 livres par jour.

Journées des maçons : 40 sous par jour.

Journées des manœuvres : 12 sous par jour.

Total des dépenses : 2 952 livres 13 sols et 4 deniers.

Recettes :

Avances du directoire (receveur du district).

Remise de 602 livres de salpêtre au magasin du district (à 1 livre 4 sols la livre de salpêtre).

Total des recettes : 1 323 livres.

Il reste à rembourser à la municipalité de La Selve la somme de 2352 livres 13 sols 4 deniers.

Le grenier de Sauveterre a fourni 80 mesures de blé qui n'y figurent pas, car elles ont été payées par le receveur du district. » (Extr. de *La Révolution en Ségala,* de Daniel Crozes)

« Aquò èra doas campanas qu'avián estadas negadas pendent la Revolucion per las rescondre. Mas que èran al fons d'un trauc que fasiá mai de trenta mèstres de priond e, per las tornar montar, èra pas plan facile... Enfin, un còp, assagèron. I arribavan, vesián las campanas que començavan de se veire a travèrs l'aiga... A-n-aquel moment, un òme diguèt : "E ben, ara, se plai a Diu, amai se li plai pas, las tenèm !" Las campanas tornèron davalar e dempuèi las vesèm pas plus. » (D. Mc.)

« Una legenda disiá que i aviá una campana dins un gorg, sus la Durenca. Pareis que l'ausissián tindar. » (M. El.)

Los "volontaris"

« A La Selve, les communes tentèrent, mais sans succès, de désigner d'office par tirage au sort le contingent qui leur était assigné.

"A Outrelaygues, Vayssous, Garissous, le 2 août 1793, on enregistre deux types d'absents : les moissonneurs et ceux qui s'étaient enfuis, après lecture de l'avis du directoire de Sauveterre (23 juillet 1793). Situation pour le moins bizarre à Bégon Sauguières (2 août 1793).

"Nous sommes dans l'impossibilité de trouver un homme capable de porter les armes... il n'y a point de jeunesse... attendu qu'il n'i avait point de garçons" (Daniel Crozes, *La Révolution en Ségala*, page 92).

Par contre la levée en masse, décrétée le 23 août 1793 par la Convention nationale, reçut un accueil plus favorable et les cantons de La Selve et de Réquista fournirent, le 2 octobre, 93 hommes. (Daniel Crozes, op. cité tome 2, pages 93 et 94)

Chaque canton put ainsi fournir sa compagnie et son capitaine. La compagnie de La Selve fut formée entre le 1er et le 6 octobre 1793 et Jean Amans Vigroux, fils du notaire de La Selve, entré le 9 septembre 1793 comme capitaine dans le bataillon de Sauveterre, fut nommé commandant de la compagnie de La Selve. Il était âgé de 22 ans.

Dans un premier temps, en octobre-novembre 1793, cette compagnie stationna à Quillan, dans l'Aude, avant de prendre part à la campagne des Pyrénées-Orientales contre les Espagnols, et plus tard à celle d'Italie.

Le capitaine Jean Amans Vigroux prit part aux sièges de Rosas (Catalogne), de Milan, Mantoue et de Corfou.

En 1803, il fut nommé par Bonaparte, quartier maître capitaine trésorier au 4e bataillon de sapeurs (génie). En 1803-1805, il tint garnison à Aix-la-Chapelle. Après 12 ans de services et 8 campagnes, il demanda a être admis à la retraite à cause de ses blessures. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur par l'empereur le 15 juin 1804.

Il rentra à La Selve en 1805 où il succéda à son père comme notaire. Il fut longtemps maire de La Selve. Il avait épousé en 1799, Elisabeth Jardy, née à Vénédich (ou Vénédicti) en Italie, qu'il avait connue au cours de la campagne d'Italie. De ce mariage naquirent plusieurs enfants, dont Me André Vigroux, plus tard lui aussi notaire et maire de La Selve.

Décédé le 8 août 1826.

Voici une lettre du général Chabot rendant témoignage à la parfaite bravoure du capitaine Vigroux.

"Au quartier général de Milan, le 1er germinal, an 11 de la République

Le général divisionnaire Chabot commandant la première division.

Voulant donner au citoyen Vigroux, capitaine au 2ème bataillon de sapeurs, un témoignage authentique de sa satisfaction pour la conduite qu'il a tenue pendant le temps qu'il l'a employé sous ses ordres dans la division du Levant se plait à rappeler ici les services signalés qu'a rendus cet officier pendant le siège de Corfou.

Il certifie que non seulement il a rempli les devoirs de sa place avec tout le zèle et l'exactitude désirables, mais que, jaloux de servir encore plus utilement, il s'est toujours offert volontairement à faire partie des détachements

destinés à combattre l'ennemi ; qu'à l'affaire de Butrinto en Epire cet officier s'est distingué de la manière la plus honorable ; que le 8 frimaire an 7, il parvient à la tête d'un détachement de sa compagnie à déloger l'ennemi du fort de Saint Salvador dont il venait de s'emparer et qu'il reçut une blessure dans cette affaire ; qu'enfin pendant le siège, il a voulu faire partie du corps des chasseurs à cheval que je fis former à Corfou et qui a puissamment contribué à défendre les approches de la place et que dans toutes les sorties qui ont eu lieu il s'est fait distinguer par son courage et sa bravoure.

Le général rappelle avec d'autant plus de plaisir la conduite qu'a tenue le citoyen Vigroux qu'il espère qu'elle lui vaudra de la part du gouvernement la récompense destinée aux militaires qui ont aussi bien servi que lui. Le général de division Chabot.

Encouragés par les royalistes et les prêtres réfractaires, un certain nombre de jeunes prirent le "maquis", mais se rendirent peu après.

C'est ce qui ressort de la lettre qu'André Vigroux, notaire, et à ce moment-là juge de paix de La Selve, adressa de Sauveterre à son fils Jean Amans, capitaine de la Compagnie de La Selve stationnée à Quillan :

« Le 11 novembre 1793, an 2 de la République.

Nous avons reçu avec la plus grande satisfaction tes deux lettres, mon cher fils, datées du 23 et 26 du mois dernier, si j'avais seu au vrai où vous aliés, je me serais empressé plutôt de répondre et vous donner de nos nouvelles, je te dirai que je me porte à merveille, tout comme ta tante, frères et sœurs, parents et amis (patriotes). Je souhaite que tu en fasses de même, tu verras arriver avec plaisir les déserteurs et autres qui m'ont promis d'être obéissants à la loi et à tout ce que tu voudras faire d'eux suivant tes pouvoirs, nos deux cousins Barrau de Coze et celui de la Batude viennent te joindre, ils espèrent de toi que tu leur rendra service, je t'en prie en mon particulier, il y en a bien d'autres comme Lagarde, tailleur d'habits, Blanquet Isabe et autres de Taurines et de Durenque qui se rendent aussi, traite les tous en bon frère, il y a apparence que sous peu de jours ton frère André et tous les autres jeunes gens viendront le joindre aussi, faites conserver une place pour ton frère... "

Il arrivait quelquefois que les soldats venus en permission ne rejoignaient pas leur corps, considérant que pour eux la guerre était terminée.

Portés déserteurs, ils étaient activement recherchés par les municipalités. Le 22 messidor an II (10 juillet 1794), la municipalité de Durenque, canton de La Selve, prit un arrêté concernant quatre déserteurs de la commune (Pierre Lacan, de Boussac, Jacques Gintrand de Durenque, Baptiste Vigroux de Durenque et Guillaume Angles de Cannac) et chargea la Garde nationale de La Selve de leur arrestation.

"Rapport de Viala, Commandant de la Garde nationale de La Selve sur la recherche des 4 déserteurs.

Nous Commandant de la Garde nationale du canton de La Selve, en vertu de l'arretté pris par la municipalité de Durenque en datte du 20 messidor a nous communiqué le 21 du même mois avec réquisition a nous faitte de le metre en execution et avec liste de quatre déserteurs, sçavoir, Pierre Lacan de Boussac, Jacques Gintrand de Durenque, Baptiste Vigroux de Durenque et Guillaume Angles de Cannac, nous sommes transportés aud. Durenque avec treize gardes nationaux, accompagné de Boudou notable dud Durenque, et ayant fouillé les maisons desd. déserteurs, à l'exeption de Guillaume Angles de Cannac que la d. municipalité nous a dit netre necessaire de nous y transporter, à cause que les gendarmes de la Résidence d'Alrance venaient de fouiller la maison de ce dernier, nous n'avons trouvé les autres trois déserteurs, dans aucune de leurs d. maisons, et après ayant fait toutes autres perquisitions dans les champs après avoir pris tous les renseignements nous n'avons pu prendre aucun desd. déserteurs, en foi de quoi nous sommes signés.

A Durenque vingt deux messidor an 2 Républicaine Viala, Commandant." (Arch. dép. Aveyron, 47 J 103) » (Extr. de "La Selve et sa commanderie" d'après Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 98*)

« A Réquista, le 31 juillet 1793, la majorité de l'assemblée se déclara opposée au tirage au sort et refusa de désigner son contingent. "Vous verrez par le verbal que je vous envoie de quelle manière se sont comportés nos habitants. J'en ai avisé mes confrères, le cœur navré, mais que voulez-vous que nous fassions, vous êtes à même de punir et de nous guider. Nous sommes à vos ordres et soumis aux lois", écrivit, à ce propos, la municipalité de Réquista. Le procès-verbal de séance mentionne aussi : "Il s'est levé dans l'assemblée une grande clameur et plusieurs voix qui ont crié qu'on ne voulait plus tirer au sort, attendu que ceux qui sont sujets sont absents ou en grande partie". » (Extr. de *La Révolution en Ségala,* de Daniel Crozes)

Levée des 300 000 hommes : répartition des recrues (Extr. de *La Révolution en Ségala,* d'après Daniel Crozes)

Commune	Volontaires à fournir	inscrits	restant à fournir
Lédergues	9	1	8
Cathières	4	0	4
Falguières	4	0	4
Lentin	6	0	6
Meljac	7	0	7
Milhas	2	0	2
Rouet	2	0	2
Saint-Cirq-La-Raffinie	8	0	8
La Selve	16	1	15
Bégon	6	0	6
Durenque	14	1	13
Rulhac-Roussenac	6	0	6
Taurines-Veynac	7	0	7
Réquista	47	4	43
Connac	5	0	5
Lagarde	4	0	4
Le Mas-du-Soulié	1	0	1
Lincou	5	0	5

Réquisition de la laine et des cochons, 1794-1795

« A Réquista, le 15 thermidor an II (2 août 1794), les commissaires Galtier et Barrau, par ailleurs officiers municipaux, firent observer : "...en général, les particuliers ont besoin de la laine qu'ils ont déclaré pour l'usage de leurs familles ou pour les vêtements des domestiques, attendu qu'il est d'usage dans le pays de donner un gage aux domestiques en vêtements. On a mis la laine en suin, attendu qu'il n'en existe pas de lavée, ni de l'ancienne tonte, ni de la nouvelle..." (...)

A Réquista, le 15 pluviôse an III (3 février 1795) : "Personne n'a aujourd'hui des cochons à amener au district. Et cependant, nous avons incité et requis tous les propriétaires d'aller aux foires acheter les cochons qu'ils n'ont plus ou par mortalité ou par ravage des loups ou enfin par le propre besoin. Ils ont répondu les uns que ils n'avaient point d'argent, et les autres qu'ils ne croyaient point que la loi les obligeait à fournir des denrées, bêtes ou marchandises que l'infortune a enlevé à leur pouvoir...". » (Extr. de *La Révolution en Ségala,* d'après Daniel Crozes)

Los paures en l'an II (Extr. de *La Révolution en Ségala,* d'après Daniel Crozes)									
Commune	Pop.	Feux	1	2	3	4	5	6	7
Réquista	2734	452	50	12	37	74	90	180	74
Connac	184	34	1	1	7	12	10	12	6
Lagarde	229	43	1	1	8	15	9	13	8
Le Mas-du-Soulié	80	16	0	0	3	4	5	4	4
Lincou	271	45	0	0	3	10	10	12	7
Peret-La Valette	74	12	0	0	0	3	4	6	3
Total du canton :	**3572**	**602**	**52**	**14**	**58**	**118**	**128**	**229**	**102**
Lédergues	492	114	366	22	17	4	147	168	18
Cathières	222	37	188	0	5	2	30	37	14
Falguières	230	40	180	6	14	1	92	107	12
Lentin	363	68	297	3	9	4	38	0	0
Meljac	395	69	332	6	12	5	35	52	12
Milhas	102	14	88	0	0	0	9	12	0
Saint-Cirq-La Raffinie	449	72	377	26	24	3	0	66	12
Total du canton :	**2253**	**414**	**1828**	**63**	**81**	**19**	**393**	**442**	**68**
La Selve	910	164	0	15	50	50	150	420	40
Bégon-Sauguières	350	45	3	3	17	4	18	40	6
Durenque	800	142	13	0	12	10	67	95	6
Rulhac-Roussenac	360	57	4	2	5	4	40	34	18
Rouet	114	25	0	4	12	5	46	tous	4
Taurines	420	74	300	8	12	4	18	42	6
Total du canton :	**2954**	**507**	**320**	**32**	**108**	**77**	**339**	**745**	**80**

Légende
colonne 1 : individus qui ne payent aucune taxe.
colonne 2 : individus qui ne payent que une à deux journées de travail.
colonne 3 : vieillards hors d'état de gagner leur vie.
colonne 4 : infirmes.
colonne 5 : enfants de pauvres au-dessous de 14 ans.
colonne 6 : enfants hors d'état de gagner leur vie, individus qui ont besoin d'assistance.
colonne 7 : pauvres malades.

Lo castèl de La Clausa
« [La pèira] la copavan amb la tora. Aquel castèl de La Clausa, èra pas benlèu acabat que lo demoliguèron completament. Disián que i aviá 360 fenèstras. » (P. L.)
« Lo meune pepin me contava que son paire èra estat gardien de la proprietat del castèl de La Clausa. Aviá totjorn existat, pareis, un castèl a La Clausa mès, lo darnièr que volguèron far, èra al sègle XIX, lo faguèron amb una pèira de talha que teniá pas e, quand siaguèt acabat, tornèt tombar. Demorava de pèiras que ne bastiguèron una paret tot lo torn. Ara i es pas mai aquela paret mès ieu l'aviái totjorn vista quand èri dròlle. I aviá un valat tot lo torn. Mès, quand lo castèl tombèt, lo valat èra pas finit, alara l'abandonèron. E pièi, quand las surs, la congregacion, reprenguèron aquò, faguèron finir lo valat tot lo torn. La tèrra, la portèron per aplanar ont l'ostal es bastit a La Clausa. » (P. Rm.)

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

La Sèlva

« En sortant du territoire de Cassagnes, on ne sort pas des landes : elles durent jusques aux environs de La Salve.

Ce bourg est situé dans un vallon bien cultivé et arrosé par trois ruisseaux : on y voit un vieux château bâti par les Templiers. Son commerce consiste en toiles qu'on porte aux foires de Rodez. On trouve aussi dans le voisinage une verrerie, mais les bouteilles et les verres qu'on y fabrique ont une couleur verdâtre. Les gens pauvres en chargent de grandes hottes, et les colportent dans le Département.

Les habitans de La Selve et des environs étaient dans la détresse, il y a quelques années. Ils payaient dîme et rente à l'ordre de Malte. Depuis la suppression de ces droits, leur territoire a changé de face ; il a reverdi.

De la Selve, au Département du Tarn, on rencontre alternativement des terres schisteuses, graniteuses, argileuses et glaiseuses. Cette variété les rend propres à une infinité de cultures ; mais elles changent subitement et deviennent stériles, en allant vers Requista. »

Requistar, Connac

« Ce Bourg [Réquista] dont la population se porte à 400 ames est l'entrepôt du commerce des environs ; on y porte des fromages, du beurre, du fil de chanvre et des toiles. Autrefois il n'avait pas moins de huit foires.

Le chemin de Requista à Villefranche-de-Panat suit presque toujours la crête des montagnes. On aperçoit à droite et à gauche un pays dépeuplé, couvert de bruyère et de buissons. En se détournant un peu vers le nord-ouest, on trouve auprès du village de Connac une mine de charbon et une fontaine d'eaux minérales. »

Los temps novèls

Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin avec l'avènement de nouveaux moyens de communication et le développement sans précédent de l'émigration vers les villes et l'outre-mer.

Lo temps de Napòleòn

« Le nom de ce brave officier [le commandant Cussac] est inscrit glorieusement sur les champs de bataille de l'Empire. Nous allons présenter ici ses états de service qui suffiront malgré leur laconisme pour donner une juste idée de son mérite militaire.

Cussac (Joseph-Henri, Rouvellat de), né le 21 février 1787, à La Selve, s'engagea comme vélite aux chasseurs à pied de la garde impériale, le 30 novembre 1806 ; fut promu au grade de sous-lieutenant au 10e régiment d'infanterie légère, le 11 avril 1807 ; au grade de lieutenant, le 20 août 1809 ; et enfin à celui de capitaine dans le même corps, le 28 janvier 1813.

Il passa avec son grade au 5e régiment d'infanterie de la garde royale, le 21 août 1825 ; fut breveté chef de bataillon, le 11 août 1830 ; employé la même année en cette qualité au 41e régiment de ligne ; puis au 27e ; commanda la place de Perpignan en 1834, et celle de Saint-Jean-Pied-de-Port en 1835.

Les états de service énumèrent les campagnes de cet officier :

De 1806 à 1810, campagnes d'Allemagne.
1811, 1812 et 1813, en Espagne.
1814, grande armée.
1815, campagne de France.
1823, Espagne.

Viennent ensuite les blessures qu'il a reçues :

Coup de feu à la jambe gauche à Taun, le 19 avril 1809.
Coup de feu au bras droit en Espagne, le 28 janvier 1813.
Coup de feu qui lui a traversé la poitrine à la Bidassoa, le 7 octobre 1813.
Coup de feu au bas-ventre au combat de Llado, le 15 septembre 1823.

Ce fut à la suite de cette dernière affaire que le prince généralissime de l'armée française en Espagne, par une ordonnance du 16 octobre 1823, datée de Cordoue, promut au grade d'officier de la Légion-d'Honneur M. le capitaine Cussac, déjà chevalier du même ordre depuis le 25 novembre 1813.

"C'est en témoignage", dit l'ordonnance, du dévouement et du courage dont il a donné des preuves éclatantes en présence de l'ennemi, dans la journée du 15".

Cet officier, à la tête de la compagnie de voltigeurs qu'il commandait, avait été envoyé en reconnaissance, lorsque rencontrant un fort détachement

Martin de Castanet

« Un jorn, l'emperur que s'amena e me ditz : "Martin, la guerre il est déclaré !" *Siblèri Farron, mònti sul mul, trapi lo viraplèja e, trotim, trotam, t'arribi sul camp de batalha. Aquí i aviá l'emperur amb tota son armada. Se vira vèrs los fantassins :* "Fantassins d'avancez !" *Se vira vèrs los cavalièrs :* "Cavaliers d'avancez !" *Se vira vèrs ieu :* "Martin d'avancez !" *Te foncèri suls Prussiens amb lo viraplèja, los engulhavi un per un, dos per dos... Lor te fotèri un carnatge que n'aguèri jusca a la poenta del viraplèja ! L'emperur me di(gu)èt :* "Martin, cessez le carnage ! Vous viendrez aux Tuileries où je vous décorerai."
Sibli Farron, preni lo viraplèja, mònti sul mul e, trotim, trotam, m'en vau a Las Tuileriás. Aquí dos grands gusassàs me dison : "– On ne d'entre pas ! – Comment, on ne d'entre pas ? Je suis Martin de Castanet ! – Oh, alors d'entrez, d'entrez..."
Aquí, durbi(gu)èri la pòrta e vegèri de monde qu'èran plan a lors aises : al "plafond", de cambajons, de salcissats, de salcissa fresca que penjavan e, al fons, tot al fons, l'imperatriça Jòsefina que lavava la vaissèla ! Li te fotèri una potonada sul còl que me regalèri. L'emperur arriba amb una palhassada de decoracions : "– Prends n'en z'en, Martin ! – Oh, mon empereur, je n'ose ! – Mais prends n'en !"
Ne prenguèri de plenas pochadas e ne metèri mème dins la pòcha falça. Sibli Farron, mònti sul mul, preni lo viraplèja e, trotim, trotam, arribi a Castanet mon païs natal. » (M. Cl.)

La Sèlva

« Vers 1830, en démolissant la vieille église, on trouva près de la sacristie, dans l'épaisseur du mur, une niche à siège dans laquelle était renfermé un squelette. Une ouverture circulaire d'un pouce de diamètre, du côté de la cour, avait été pratiquée pour faire pénétrer l'air dans cette cavité. A côté du squelette se trouvaient deux coques d'œuf. L'entrée de la niche était murée. Etait-ce un sépulcre, ou un lieu destiné à consommer un affreux supplice ?". » (Extr. de *Documents sur les Ordres du Temple et de Saint Jean de Jérusalem*, d'après de Barrau)

Trescans

« Lo vilatge s'apela Trescans, a-n-aquela epòca – aquò èra lo siècle que èra avant aqueste, en 1800... – cambièt de nom. S'apelava lo Suc-del-Bòsc. L'i aviá pas que de bòsces tot lo torn e l'i aviá pas qu'un bocin de planièr a la cima. Es per aquò que portava lo nom de Suc-del-Bòsc, l'i aviá pas qu'un bocin de "trabalhable".

Perdèt son nom. Per de que perdèt son nom ? Per çò que i agèt una granda malautiá que tombèt dins aquel vilatge, coma una pèsta, una fièbre. Tot lo monde moriguèt. Aquel vilatge èra pas de Rutlac, èra de Sent-Cirgue, seccion de Sent-Cirgue. Alara quand tot aquel monde siaguèt mòrt, lo curat de Sent-Cirgue n'agèt pron, volguèt pas nos anar cercar los mòrts, volguèt pas anar al vilatge. Diguèt : "Aquò es critique. Nos va arribar maitas istoèras, semenar tot pertot." Mès lo curat de Rutlac diguèt : "Non, ieu i vau anar !" E lo curat de Rutlac los anèt cercar. Mès après i diguèt : "Escota, soi anat cercar los mòrts, preni los "paroissiens" que tòrnan repoblar a-n-aquel vilatge, que vengan a la seccion de Rutlac." Es per aquò, que ara, dempèi aquela data, sèm estacats a Rutlac. Lo curat de Sent-Cirgue perdèt aquel vilatge. » (M. Rn.)

La Rafiniè, 1875

« L'église et le presbytère de St-Cyrice de la Raffinie sont isolées. Le curé de cette paroisse, Antoine Albar, fut assassiné dans son presbytère le 2 mars 1875. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez*, de J. Touzéry)

Légende

m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
(C) : fait aujourd'hui partie de *Connac.*
(S.-J.) : fait aujourd'hui partie de *Sent-Jan.*

de troupes composé de transfuges français et piémontais qui l'accueillirent aux cris de : "Vive l'empereur !" Il ordonna à ses voltigeurs de répondre par le cri de : "Vive le roi !" en les chargeant en même temps à la baïonnette. C'est ainsi que fut engagée à Llado la brillante affaire du 15, dont les conséquences furent la destruction entière du corps ennemi, le lendemain, devant Llers, et plus tard la reddition du fort de Figuières. Le capitaine Cussac fut grièvement blessé le 15, et pendant plusieurs jours on désespéra même de conserver sa vie.

Nous terminons cet article par une lettre que, plusieurs années après [février 1835], M. le lieutenant-général baron Fleury adressa au ministre de la guerre pour signaler à sa bienveillance ou plutôt à sa justice ce brave officier.

"Je demande qu'il me soit permis de recommander avec le plus vif intérêt à la bienveillance éclairée de M. le ministre de la guerre, M. le commandant Cussac, dont j'ai été à même d'apprécier l'honorable caractère et la brillante conduite pendant les événements de 1834 à Lyon. Il faisait alors partie du 27e régiment de ligne que j'avais sous mon commandement à la Croix-Rousse : il s'est montré, pendant ces six jours d'épreuves, ce qu'il a été partout, admirable de dévouement d'énergie et d'intelligence. J'ajouterai que les blessures graves qu'il a reçues à diverses époques n'ont altéré ni sa vigueur, ni sa santé, et lui permettent la plus grande activité, et que je ne connais pas d'officier qui réunisse mieux et plus complètement que M. de Cussac toutes les conditions voulues pour un bon commandement de place dans les circonstances les plus périlleuses et les plus difficiles."

M. Rouvellat de Cussac commandait à la fin de sa carrière militaire la place de Grandville, dans le département de la Manche. » (Extr. de *Documents sur les ordres du Temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem en Rouergue)*

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Durenca		**348**
Alidièiras	m	11
La Becièira	m	8
Bossac	m	11
La Cammasiá	v	39
Cannac	†-v	142
La Carradiá	m	17
La Comba	m	19
Las Combetas	o	3
Crassós	v	33
Lo Cròs	m	10
Fornòls	v	35
Ginestons	v	26
Ginestoset	m	16
Masèls	m	21
Mont-Mejan	v	37
Molin-de-Croset	m	9
Molin-de-Durenca	o	5
Molin-de-La-Cammasiá	o	4
Molin-de-Masèls	o	6
Pervencós	m	13
Lo Peiron	o	5
Prunet	m	12
Lo Puèg	o	2
Puòt	m	21
Quitariu	m	12
La Sabloniá	m	24
La Salvetat	m	16
Las Tendas	o	4
Lo Verdièr	v	118
Vidaliá	o	4
Vitarèl	m	13

Ledèrgas		**417**
Alios	v	17
Almont	m	28
Amoroses	m	12
Banassac (S.-J.)	m	22
Barraca-de-Reinés	m	7
Barraca-de-Ribet	m	7
Barraca-de-Cerièissòl	m	7
Binaron / Vinaron	o	0
Lo Bladenc	m	10
Blaia	v	48
La Boissonada	m	18
La Bòria-Blanca	m	9
La Bodoniè	v	42
Boscalhon (-de-Madama)	o	3
Boscalhon (-de-Mesia)	o	5
Lo Bosquet	v	61
Cabròl	o	4
Lo Cambon	v	38
Lo Cailar	v	53
Ceràs	m	24
Cors	m	15
La Crotz-Roja	o	4
Los Cròses	m	24
Curanhòl	v	52
La Devesa	o	0
Los Estorials	v	21
Fal(gu)ièiras	†-v	117
La Faraudiè	v	29
La Fortesa	m	13
Lo Fraisse	m	6
La Gasconiè	m	10
Graselas	v	36
La Grimaldiè	m	13
Lentinh	†-v	124
L'Estrada	m	9
L'Issarton	m	6
Luganh	v	49
La Malatariè	v	33
La Malric / L'Amalric	v	164
La Massairiè		
[Maisadiè]	v	70
Lo Mercadèl	m	14
Milhàs	m	20
La Mitoniè	m	26
Molin-de-L'Issart	o	3
Molin-de-Recombis	o	4
Lo Peraidet	m	12
Pèira-Blanca	m	9
La Pomareda	v	29
Lo Poget-de-Carrelís	m	11
Lo Poget-Novèl	m	17
Lo Pradal	m	10
Lo Rial	o	4
Salan	v	61
Los Salés	o	6
Lo Segairenc	m	22
Lo Tèlh	m	17
La Treliè	m	36
Lo Trelusenc	m	10
Las Vialetas	v	87

Requistar		**720**
La Barraca-de Grilhòlas	o	1
(La) Bausaguiè	v	56
Bèlregard	m	10
Beriças	o	3
La Bèça	o	5
Becièiras	m	26
Bòa	v	55
La Bonda	o	6
La Bòria-de-La-Crotz	o	3
Lo Bòsc-de Peirassièr (S.-J.)	v	113
Boet	o	3
La Borieta	o	6
Lo Bose	v	40
Las Bròas	v	27
Cabrièissas (S.-J.)	v	41
Lo Calvèl	v	22
Lo Capiton (C.)	o	0
Carmasèls	v	28
Lo Castèl (de-Lincon ?)	m	20
(Lo) Cailar	m	14
Caisac (S.-J.)	v	42
Los Casals (C.)	o	4
Castèl-de-Lincon	o	2
La Clausa (S.-J.)	v	45
Lo Clòt	o	10
Lo Colombièr (C.)	m	5
La Comba	v	97
Comba-Cava	v	14
Comba-Longa	o	4
Combradet	†-v	11
Las Comandariès	o	4
Connac (C.)	†-v	91
La Còsta	m	11
Corvialar (S.-J.)	v	109
La Crotz-de-L'Ardit (C.)	o	5
Cussac	v	50
Cusamols	v	46
La Devesa (S.-J. ?)	m	10
Domensòls	m	16
Esperet / Espeiret	v	26
Estrièissas	v	25
Estrièissas-de-Lebós	v	39
La Faramondiè-Bassa	m	6
La Faramondiè-Nauta	m	6
Farradet (S.-J.)	m	13
Farret (S.-J.)	v	32
La Figareda (C.)	m	22
Font-Botelha (C.)	o	2
Font-Sarrada	o	6
Lo Fornet	m	20
Lo Fornet-Naut	o	4
Fraissinet (S.-J.)	v	48
La Frosada	m	10
La Gardela	m	11
La Garriga (C.)	o	6
Lo Gibaldenc / Givaldenc	m	14
Las Gotinas	o	5
Griac	v	58
Grilhòlas	v	39
Lo Guiraldon	m	12
L'Èrm (S.-J. ?)	o	2
L'Espital-Bèla-Garda / L'Espital Negre	†-v	179
Jacmes	m	20
La Calm	v	71
Lo Landàs (L.)	m	11
Las Bròas	v	32
Las Mai(s)ons	v	22
La Vabre (C.)	v	101
L'Escolariá (C.)	m	22
Lincon	†-v	96
La Lobièira	v	51
Lobós / Lebós	†-v	39
La Martiniè	m	18
Mas-de-Falipòt	o	7
Mas-de-Fornet	m	13
Mas-de-Gelin	o	7
Mas-Nòu	m	5
La Massoliè	v	22
Las Mai(s)ons	v	24
Lo Maset	m	20
Mont-Plaser (S.-J. ?)	m	11
Modelòrgas	v	36
Molin-de-Calhòl	o	6
Molin-de-Clari (S.-J.)	m	9
Molin-de-Combradet	o	6
Molin-de-La-Còsta	o	3
Molin-de-Marc	o	8
Molin-de-Mont-Sénher	m	13
Molin-de-Peirassièr (S.-J.)	o	7
Molin-de-Roquet	o	0
Molin-de-Suau	o	3
Molin-de-Tarn	o	9
La Nogairiè (S.-J.)	m	12
Ortiset	v	41
L'Ostal-de-La-Vinha ?	o	4
L'Ostal-de-L'Òrt-Bas	o	3
Pantèla (S.-J.)	o	8
Lo Molin-de-Parròt-Lo-Bas (S.-J.)	o	3
Parròt-Lo-Naut (S.-J.)	o	2
Peret (C.)	v	72
Lo Periè	m	14
Lo Pestèl (C.)	m	11
Pèira-Blanca	m	24
Lo Peissin	v	55
La Piala	m	11
La Plana	o	2
La Planqueta	m	6
Podac	v	45
Lo Poget	v	45
Raunet-Lo-Bas	m	13
Raunet-Lo-Naut	o	5
Raissac	m	32
La Revaldiè	v	40
La Rivaldiè	m	25
Lo Ròc (S.-J.)	m	14
Lo Rocarèl	o	4
Rossilhas	m	25
Rosièiras	o	9
Sent-Amans	v	31
Sent-Jan-Delnós (S.-J.)	†-v	51
Sent-Jolièr	†-v	67
Sent-Lois	o	10
Salabert	m	11
La Salièja	v	28
Salomon	m	13
Sançòlas	m	12
Serius	v	41
Lo Sèrre	m	5
Sonnac	o	9
Lo Solièr	v	48
Lo Tairac	m	15
La Teulièira (C.)	v	38
Talamàs	m	13
La Tornada	o	3
La Trelha (C.)	o	8
La Trincardiè (S.-J.)	m	17
La Valeta (C.)	m	21
La Vaissa	m	15
Lo Verdièr	o	7
Lo Vernhàs	o	8
La Vèrnha (C. + R.)	m	17

La Sèlva		**335**
Artius	m	17
Auta-Viala	m	8
Barraca-de-Tornal	o	4
La Bartiá	v	56
Begon	†-v	64
La Bernardiá	m	20
Bòsc-de-Tauriac	o	9
La Bòria	m	23
La Borieta	o	7
La Bruguièra-de-Begonh	v	52
Bruguièra-de-La-Garda	m	20
La Caussiá-Bassa	m	9
La Caussiá-Nauta	m	12
Los Clapièrs	m	6
Lo Claus	m	5
Comba-Pradèl	o	4
Lo Favaldor	v	25
La Forca	v	81
La Garda	†-v	110
La Garriguiá	m	10
Garrissons	v	48
La Glòria	m	18
L'Aussalessa	v	33
L'Estorrada	m	19
Lopis	v	45
La Maletiá	v	38
Mas-Regòrd	m	5
Minhonac	v	67
Mont-Tautat	v	94
Montèlhs	v	89
Molin-d'Arnaud	m	10
Molin-de-Caussol	o	4
Molin-de-La-Bartiá	o	8
Molin-de-Minhonac	o	7
Molin-de-Roquièr	o	6
La Molina	o	5
La Pompariá	m	10
La Rosièira-Bassa	o	5
La Rosièira-Nauta	m	28
Sarràs	o	5
Sauguièras	v	50
Sigols	m	12
La Vacaressa	v	118
Vaissons	v	57
La(s) Vias / L'Aviá	o	18

Sent-Cirgue		**3**
Ardenas	v	92
La Barbariá / La Barbariè	v	58
Bòrn / Vòrn	m	15
Bressós	o	5
La Combatoguet / Lo Combet	m	7
Lo Codèrc	v	46
La Devesa	o	5
Fabregas	m	24
La Garriga	v	47
La Landa	v	41
L'Aubiga / Lauvinha	v	87
Lo Manhardés	o	5
La Martiniè	m	21
Mas-Nòu	o	5
Mon Plaser	m	13
Molin-de-Bon-Temps	o	6
Molin-de-La-Landa ?	o	1
Molin-de-Sent-Cirgue	o	4
Molin-de-Vòrn / Bòrn	o	7
Molin-Nòu	o	5
Parisòt	m	10
Lo Puèg	m	15
Puèg-de-La-Rafiniè	m	15
La Rafiniè	v	93
La Ramièira	o	10
Rofenac	v	58
Rovellac	v	53
Rutlac / Rullac	†-v	54
Rutlaguet / Rullaguet	m	20
(Sent-Cirici-) La Rafiniè	†-v	50
La Sèrra	v	91
Tremolièiras	v	59
Trescans	m	22

Requistar, 1884

La glèisa d'Ortiset

« A l'entorn de 1860, lo vilatge d'Ortiset començava de perdre de son importença. La glèisa èra vièlha, la caliá reparar, ne bastir una novèla o cambiar lo cap de "paroèssa" endacòm mai. Los unses èran partisents de la gardar a Ortiset e d'autres la volián metre a L'Espital per que èra mai lo centre de la "paroèssa" e èra sus la plana. Èran divisats. Lo curat-dòien que l'i aviá aicí lor diguèt : "Fasètz coma voldrètz, anatz veire l'avesque e farai coma decidarà l'avesque." L'i anèron. Diguèron : "Anam montar una delegacion de la "paroèssa", anam montar a Rodés veire Monsenhor." L'i aviá lo qu'apelavan lo Peiràs. Montan, a tres o quatre, a Rodés, amb la cavala a l'epòca. Partiguèron lo matin de bona ora, amb la carreta. Arriban amont a Rodés, van veire Monsenhor e li expausèron. Diguèron : "Nautres aimariam mai que la glèisa sosquèssa facha a L'Espital e n'i a que vòlon que demòra a Ortiset." L'avesque lor diguèt : "Vau far una letra, la donaretz al dòien a Requistar." Escriu una letra, la lor balha, sortisson de l'avescat, anèron beure un còp a l'aubèrja, diguèron : "Macanicha, tant que i sèm, poidriam ben agachar çò que ditz l'avesque." Dorbiguèron l'envelòpa, l'avesque disiá al dòien : "Val mai gardar la glèisa a Ortiset." Los autres diguèron : "T'en faguètz pas !" Metèron la letra a la pòcha, arribèron aicí lo ser e anèron veire lo curat. Lor diguèt : "De que vos a dich Monsenhor ? – Monsenhor nos a dich que valiá mai cambiar la glèisa a L'Espital."

Alara coma a l'epòca l'i aviá pas de telefòna, que podián pas demandar s'èra vertat, faguèron la glèisa a L'Espital.

Ai conescut un òme, qu'èra a Las Maions, ont demòra Austrui ara, un Milon de Garrissons qu'apelavan, son paire se soveniá qu'un diminge après-dinnar los tipes d'Ortiset èran montats a L'Espital per tornar cercar una campana, la pichona campana qu'avián presa d'a la glèisa d'Ortiset e que l'avián metuda a L'Espital. Los tipes èran venguts amb de tricas per tornar prene la campana. Se batèron, sul bòrd de la rota aquí, al-dessús de Grilhòlas. Desempièi apelan aquel prat lo Prat de la Barra. » (P. G.)

La mutuala de Requistar, 1880

Chapitre Ier : Formation et but de la Société

« Une Société de Secours Mutuels est établie, à Réquista, entre les ouvriers industriels ou agricoles de la localité ou des villages environnants dépendant de la commune de Réquista.

Elle a pour but :

- de donner les soins de médecin et les médicaments aux sociétaires malades ;
- leur payer une indemnité pendant le temps de leurs maladies ;
- de pourvoir à leurs funérailles ;
- de constituer une caisse de pensions viagères de retraite, conformément au décret du 26 avril 1856. » (Extr. des *Statuts de la Société de Secours Mutuels,* établie à Réquista, le 09 décembre 1880. *Doc. fam. T.)*

« En 1884, Adeline Flottes, habitant Béziers, vint visiter ses parents à Réquista. A peine arrivée, elle tomba gravement malade. Pas le moindre espoir de guérison, déclara le docteur. Sur les conseils d'une cousine, la malade fit brûler un cierge devant la statue de N.-D. de Pitié et promit de venir, chaque année, entendre une messe de reconnaissance dans son sanctuaire, après sa guérison.

Ayant recouvré la santé, elle revint de Béziers, tous les ans, fidèle à sa promesse. Elle amenait son enfant guéri aussi, disait-elle, d'une grave maladie, par l'intercession de N.-D. de Pitié.

Alcide Pialat, de Réquista, enfant de trois ans, fut atteint d'une fièvre violente qui le réduisit à la dernière extrémité. C'était au mois d'octobre 1884. Malgré tous les soins que lui prodigua un parent, chirurgien-major à Cambrai, le petit ne donnait déjà plus signe de vie. Et le médecin de dire : "Il est perdu".

Entendant cette parole, la Directrice des Postes à Réquista, Mlle G..., locataire dans la maison du malade, dit à la mère : "Nous allons le vouer à N.-D. de Pitié". Se rendant aussitôt à l'église, elle se met en prière et fait brûler un cierge. Pendant ce temps, l'enfant ouvre les yeux, remue les lèvres et demande sa mère. Quelques jours après, il était complètement guéri.

Marius Massol, de Pondac, paroisse de L'Hôpital-Bellegarde. Jeune homme de seize ans, atteint de la petite vérole noire en 1884. De l'avis du docteur Roques, de Trébas (Tarn), qui le vit au plus fort de la crise, la mort était proche. Le pasteur de la paroisse engagea ses parents à le mettre sous la protection de N.-D. de Pitié et d'aller communier avec lui, dans son sanctuaire de Réquista, après la guérison. Le jeune homme, regardant sa mère, lui dit : "Maman, priez pour moi, car je sens que je vais mourir. – Non, nous t'avons voué à N.-D. de Réquista ; elle te guérira. – Oh ! reprit le jeune homme, si elle m'obtient cela, je promets de dire tous les jours, de ma vie un chapelet en son honneur. – Non, mon enfant, car peut-être un jour tu pourrais manquer à cette promesse ; contentons-nous de renouveler le vœu que je viens de faire avec M. le Curé".

Guéri, Marius Massol alla remercier la Vierge de Réquista, accompagné de ses parents et du pasteur de la paroisse qui célébra une messe d'action de grâces.

Le village de L'Hôpital-Bellegarde fut témoin d'une autre faveur, non moins insigne, dans les premiers mois de l'année 1885.

Une enfant de neuf ans, du nom de Marie, fille de Madame V..., institutrice dans le lieu, souffrait d'un violent mal de poitrine aggravé d'une forte inflammation des intestins. Des caillots de sang noir sortaient fréquemment de la poitrine endolorie ; l'issue fatale s'annonçait à brève échéance... Désespérée, la famille promit à N.-D. de Pitié que si elle rendait la santé à l'enfant, celle-ci ferait sa première communion dans son sanctuaire de Réquista.

La Vierge tint pour agréable cette promesse. Au grand étonnement de tous, l'enfant vit le mal conjuré sur-le-champ. Le 19 mai 1885, elle recevait pour la première fois le Dieu de l'Eucharistie, à Réquista.

A la même époque, M. Connes, curé de Réquista, reçut la lettre suivante : "J'étais atteinte depuis cinq ans d'une maladie de cœur occasionnée par une frayeur d'incendie et, menacée de paralysie, ayant la moitié du pied droit continuellement froid et insensible. Les jambes s'étaient enflées et l'enflure avait gagné tout le corps. La gêne de la respiration m'occasionnait des suffocations ; le bras droit commençait à s'engourdir, enfin la faiblesse était extrême. J'ai commencé une neuvaine à N.-D. de Pitié, lui demandant ma guérison et la réussite d'un procès. La neuvaine terminée, je fus guérie. Quelque temps après, je gagnai le procès. Je me crois obligée, par reconnaissance, à vous faire connaître ces faveurs dont je suis redevable à N.-D. de Pitié".

Faut-il appeler ces diverses guérisons des miracles ? Les fidèles qui en bénéficient ne sont point des théologiens et, de plus, n'ont pas fait appel à un bureau de constatations médicales. Mais ils sont convaincus que la Sainte Vierge a eu pour eux, dans telle circonstance spéciale, des attentions exceptionnelles et ils ne gardent la plus vive reconnaissance. » (Extr. de *Souvenirs de Réquista,* d'après François Salesses)

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain. Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *Païs bassòl,* à *Parìs,* aux Amériques (1) ou dans les colonies.

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron (2).

« Fils de Gabriel Jeanjean, tailleur à La Selve, et de Marianne Carrière, Auguste Jeanjean naquit le 22 août 1795.

Ordonné prêtre, il partit dans les missions vers 1817. Son voyage le conduisit à la Nouvelle-Orléans (Etats-Unis), où il fut nommé, assez jeune, vicaire général. Le Pape le nomma évêque de ce diocèse en 1834, mais sans doute en raison d'une santé précaire, il refusa cette charge. Il n'en continua pas moins d'assurer les fonctions de vicaire général.

Il mourut le jour de Pâques 1841 à la Nouvelle-Orléans. Il n'avait que 46 ans. » (Extr. de "Galerie aveyronnaise", de Jean Delmas, dans *Vivre en Rouergue)*

« N'i aviá una que èra religiosa. Partiguèt al fons del Bresil e i demorèt. Es mòrta alà. » (T. E.)

« Un vesin partiguèt a Nomeà, L'apelavan Dominica, èra de La Landa [de Rutlac]. Seguèt malaute e tornèt. Es entarrat aicí. » (C. Hr. / C. Al.)

« Emilie Panis, sœur Bernadette en religion, *èra infirmièira mès fasiá lo trabalh de* chirurgien. *Èra estada a mai d'un airal, èra estada en* Mauritanie *e en* Algérie. *Disiá que, aval, se copavan la figura, se copavan las aurelhas, ela n'aviá pron l'abituda de los veire far e los cordurava... »* (P. Gg. / P. Dn.)

(1) ***L'America***
« Lo filh del comte de Bornasèl frequentava una sirventa, una domaisèla de companhiá del castèl de Pèira-Bruna. Mès lo paire lo volguèt pas laissar maridar amb ela, aquò èra una roturièira. Alara partiguèron totes dos una nuèch a chaval. S'en anèron a Bordèus per embarcar per las Americas. L'aviái ausit dire per lo meune pèra que lo teniá de Favièr. » (C. C.)
« Lo pèra de l'òme de nòstra sòrre ainada a Garrissons [de La Sèlva] anèt en Argentina e i demorèt quauquas annadas e pièi tornèt. Mès n'i a un autre, dins la familha, qu'èra partit e que an pas jamai abudas pus de novèlas. » (L. A. / S. Am.)
« I a un Bodon [de Puòt de Durenca] que partiguèt en America. Vendèt aicí [La Sèlva] que lo pepin li aviá crompat de tèrras, quand partiguèt. » (C. Ms.)
(2) **Tcheng-ting-fou, 1914**
« A cause de la guerre ce n'est pas commode d'envoyer quelque chose maintenant mais je n'oublierai pas le petit souvenir que tu me demandes et que je te promets.
Sais-tu que je fais le catéchisme ici à plus de trois cents fillettes chinoises orphelines ? Bientôt aussi il y en a une trentaine qui feront leur première communion. » (Extr. de la correspondance de Célestin Jaladieu, adressée depuis (Chine) le 10 décembre 1914, à sa nièce Gabrielle Bellières. *Doc. R. E.)*

1. et 2. - Jafa ? On reconnaîtra : Emilie Panis (sœur Bernadette) *de Pantela de Sent-Jan-Delnós. (Coll. et id. P. Dn.)*

1



2





París, vers 1925.
Dans le kiosque : Gabrielle Lacan, *nascuda en 1901 a La Sèlva. (Coll. et id. L. A.)*

Lo Parisenc

« Un còp èra, dins las familhas, tot lo monde podiá pas demorar a l'ostal, coma ara d'alhurs. Los joves, en general, partissián a París, enfin en vila, mès bèlcòp sus París. Alara, l'i aviá un dels fraires d'aquel que èra demorat a la bòria que èra tornat en vacanças. Èra vengut passar quauques jorns a l'ostal e, après-dinnar, se "promenava" amb son fraire, per un claus aquí, que l'i aviá jos l'ostal. Per aquel claus, l'i aviá un ase. Alara, lo que èra partit a París parlava francés, ditz al fraire : "Tu n'as pas évolué, tu n'as pas suivi le progrès, tu aurais dû faire une grange... enfin t'être agrandi pour dire de mieux travailler." *Aquel ase, al fons d'aquel pradèl, fasiá : "Chi, An, Chi, An" tot lo temps. Alara, li ditz al fraire :* "Qu'est-ce qu'il a ton bourricot, là-bas. Il est malade ? Il est toujours en train de chanter." *Alara, lo fraire li respondèt en patoès : "Ò, paure enfant, aquò's pus fòrt qu'el ! Quand vei un autre ase, cal que cante !" »* (R. G.)

Los Parisencs

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus *carbonièrs*, limonadiers, nourrisseurs ou cochers.

« Un oncle montèt a París, se metèt bolangièr e faguèt venir totes sos fraires. I a pas que lo meune paire que demorèt aquí a l'ostal. Dos faguèron bolangièr e los autres faguèron bistrò. » (S. M.)

Lo Païs bas o Païs bassòl

L'émigration saisonnière des Rouergats pour les vendanges *al Païs bas* pouvait devenir définitive.

« Dins lo temps, i anavan a pè amb lo baston sus l'espatla e lo mocador, dins lo Mièjorn, al Païs bassòl. N'i a que i demoravan tota l'annada. Trabalhavan la vinha tota l'annada.

Nautres, quand i anèrem, jasiam sus la palha. Èrem a pretzfach, èrem pas a la jornada. Mès èrem pas lasses e lo ser, dançàvem.

Los que volián anar trabalhar al Païs bas, per i anar podar, s'anavan logar a Sent-Bausèli, amont. Èra una fièira de la lòga. » (C. M. / A. T.)

« Davalavan per vendemiar a Montpelhièr, a Besièrs... N'i aviá un, Pière Astol de Bèl-Regard, que i anava portar los vendemiaires amb la cavala e, per ne prene un de mai, el marchava a pè, a costat. Aval, manjavan de feda, de vièlhas fedas. » (B. J.)

« Anavan vendemiar al Païs bas. Lo meune paire i èra anat un còp o un parelh de còps, mès pensi que preniá lo trenh. » (G. L.)

« Se volián far un bocin d'argent, èran oblijats d'anar a la vendémia. Partissián al Païs bas. » (C. Al.)

« Cochàvem dins la palha e plan sovent atapàvem de pesolhs, quauques tòtòs ! Cochàvem totes ensemble. Beviam un còp e ne cantàvem una ! Aquò durava una vintena de jorns. » (C. Af.)

« Dins la comuna de Sent-Jan, n'i aviá tres o quatre, còlas. Partissián pel trenh o a pè, tot a fèt d'ancien temps. Après, quand l'autòbus venguèt, partissián amb l'autòbus. Anavan a Frejòrgas, a La Devesa, al Masòt... I aviá de granjas pertot. Anavan vendemiar. » (T. Gm.)

« Las filhas èran contentas de partir vendemiar. Anavan sustot dins lo Tarn. » (C. Cl.)

« Mon grand-paire i èra anat en 1880-90. Anava dins lo Mièjorn. » (C. L.)

Lo gavach

« Mon père avait une amie d'enfance qui habitait à Saint-Christol dans l'Hérault. Elle venait passer les vacances à la montagne, chez sa grand-mère. Entre eux, ils se taquinaient comme font tous les enfants. Mon père traitait cette amie de *Païs-bassòla* et elle lui répondait : *"Lo gabach de la montanha s'es aufegat amb una castanha !" »* (R. E.)



1



2

3



1. - Fréjorgues de Mauguio (34), *6 de setembre de 1921.* On reconnaîtra Joseph Grimal. *(Coll. et id. C. M.)*
2. - Fréjorgues de Mauguio (34).
On reconnaîtra : Rosette Massol et Thérèse Assié. *(Coll. et id. C. M.)*
3. - Florentin (81), 1953.
(Coll. et id. G. Am.)

Ò Magali, ma tant aimada
Œuvre de Frédéric Mistral, Prix Nobel de littérature, diffusée par les écoles.
« Lo mèstre Montelhet nos fasiá cantar amb un violon. » (C. Js.)
« – Ò Magali, ma tant aimada,
Mete la tèsta al fenestron,
Escota un pauc aquesta aubada,
De tamborins e de violons.

Es plen d'estelas per amont,
L'ora es tombada,
Mès las estelas paliràn,
Quand te veiràn.

Pas mai lo doç murmura de l'onda,
De ton aubada ieu fau cas,
Mès ieu m'en vau dins la mar blonda,
Me faire enguila de rocàs.

Ò Magali, se tu te fas lo peis de l'onda,
Ieu lo pescaire me farai,
Te pescarai.

Ò 'mai se tu te fas pescaire,
Ton vertolet quand gitaràs,
Ieu me farai l'aucèl volaire,
M'envolarai dins lo campàs.

Ò Magali se tu te fas l'aucèl de l'aire,
Ieu lo caçaire me farai,
Te caçarai.

E perdiga, e boscarida,
Se venes, tu cal atirar,
Ieu me farai l'èrba florida,
E m'escondrai dins lo pradàs.

Ò Magali se tu te fas la margarida,
Ieu l'aiga linda me farai,
T'arrosarai.

Se tu te fas l'aiga tan linda,
Ieu me farai lo nivolàs,
E ieu m'en anarai en Inda,
A l'America per avàs.

Ò Magali se tu t'en vas alai en Inda,
L'aura de mar i me farai,
Te portarai.

Se tu te fas la marinada,
Ieu fugirai de l'autre latz,
Ieu me farai l'escandilhada
Del grand solelh que fa lo glas.

Ò Magali se tu te fas la solelhada,
Lo verlin verd me farai
E te beurai. » (C. Js.)

(1) ***Bodon a Durenca***
« [Bodon] Mèstre d'escòla al vilatge de Durenca en 1942 ; laissa per sos escrits en lenga d'òc un dels pus riches eretatges que pòt esperar una comunautat vilatgesa.
A la revèrs de Favièr cridava amb sa lenga maternèla son amor del païs, del trabalh, de la vida... de sas injusticias tanplan que de sas jòias...
Escrivan que d'uèi obten los laurièrs que li refusèron dins las annadas 1960 ; gràcia a de contemporanèus coma Cantalausa (en Avairon) que a remés a jorn per los estudiants los escrits en pròsa e en vèrs de Bodon.
Bodon per sus escrits revendica tot ce que regeta dins las annadas 1960 lo monde que viu a la campanha, particularament la lenga d'òc, lo passat, la vida rurala... Diu lutar a contra-corrent contra los temps modèrnes, l'invasion de la machina, de la television... Es aquel monde que l'a tant regetat autres còps que lo "glòrifia" d'uèi en faguent reeditar sas òbras. »
(Extr. de *Durenque 1832-1989*, d'après Francine Nouvel, 1990)

Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors*. Mais contrairement à *Besson*, qui fut curé de *Lebós*, et plus tard à *Molin* ou à *Joan Bodon, mèstre d'escòla* à *Durenca (1)*, François Fabié a chanté ses racines rouergates en français, sans renier pour autant la langue maternelle et historique du *Roergue*.

Paul Bonnefous (1821-1895)

« Marie, Jean-Pierre, Paul, Antoine, Adolphe Bonnefous, fils de Jean-Pierre et de Marie, Sophie, Justine Carcenac naquit à Farradet, commune de Réquista (aujourd'hui de Saint-Jean-Delnous), le 16 juin 1821. Après son baccalauréat (Montpellier, 1841), il devint maître d'études au Collège royal de Pau, professeur de 8e aux collèges communaux de Figeac (Lot), puis d'Agen (Lot-et-Garonne) et enfin censeur à la Pension Berger à Bordeaux ; tout cela durant la même année scolaire ! Il entra dans la Société de Marie de Bordeaux et s'attacha à la personne du fameux abbé Chaminade, fondateur et supérieur général de la congrégation. Pour le compte de cette société, il fut nommé en 1843 directeur légal et professeur de 8e du collège d'Orgelet (Jura). Mais le recteur de Besançon lui refusa la première responsabilité en raison de son jeune âge.

Bonnefous revint à Bordeaux, mais à la suite d'une crise dans la congrégation, il quitta cette ville et retourna à Réquista, où il devint chef d'institution secondaire libre (1847-1849). De là, il fit de brefs séjours à Bordeaux, à Paris, à la Salette, où il rencontra les deux bergers des apparitions, et à Lyon. Et il retrouva Réquista, où, associé à son ami M. de Boissy, il projeta une œuvre dit Œuvre de Notre-Dame de Pitié. Tous deux fondèrent l'orphelinat de la Compassion de la Clauze. Mais leur entreprise s'effondra.

En 1856, il alla voir le Curé d'Ars et l'interrogea sur sa mission concernant l'œuvre du Vœu réparateur. Celui-ci l'accueillit charitablement et l'aurait assuré d'"une longue série de très grands obstacles, puis [du] succès". Ayant l'intention de devenir prêtre, il partit à Rome avec M. de Boissy (1857-1860), et entra dans le Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise. Bientôt les deux amis se séparèrent, M. de Boissy, entrant dans le monastère des Prémontrès, à côté d'Aix. P. Bonnefous reprit sa route, toujours aussi mouvementée : orphelinat de Thodure (Isère), le Thuille (Haute-Savoie), où il exerça en 1860-61 la fonction d'instituteur communal, Tarascon et Massals (Tarn) où il fut pendant deux ans professeur de 8e et de mathématiques au Petit Sémiaire. Il revint comme instituteur à Réquista (1862-1865). C'est là qu'il composa parmi d'autres poésies ou cantiques, en français et en langue d'oc, le fameux *Nadalet de Réquista*. D'après une note manuscrite, il aurait en fait composé celui-ci lors d'un précédent séjour en 1853. Ce Noël connut un immense succès auprès des enfants et de la population non seulement de Réquista, mais des environs et de l'Aveyron. Et il est encore chanté de nos jours. (...)

Il reprit ses voyages. A Toulouse, il devint professeur de 5e au Collège Henri IV, et s'inscrivit comme étudiant en médecine. Il épousa à Massals Marie-Agathe Calmels. Il séjourna à Massals, à Toulouse (maître d'études dans une pension), à Castres (censeur de la pension Séjal, bientôt révoqué par le Directeur). Vers 1872, il ouvrit une école primaire libre à Castres, puis s'établit à Roquecourbe, y fonda une association du Vœu réparateur et recruta 70 adhérents. Ce fut une grande période de compositions mystiques, quasi quotidiennes. Il faisait imprimer un bulletin et des opuscules chez Abeilhou, à Castres. (...)

Mais l'autorité ecclésiastique, inquiète de ses élucubrations, freinait ses élans. Il continua sa course errante : Saint-Germain (Tarn), Saint-Mayme (Aveyron) et de nouveau Réquista, où il composa ses principales études historiques. (...)

Entre temps, il reprit la route : en Espagne, où il demandait l'aumône (1886), à la Devèze, près de Laussac (1888) où l'attirait, cette fois-ci, l'étonnante personnalité du père Jean-Baptiste Robert (1). De cette époque date un recueil de prières, de poèmes et de cantiques, en français et en latin, composé entre janvier et avril, parfois au rythme d'un ou plusieurs par jour. Et de nouveau il repartit, ne trouvant définitivement le repos que vers 1895, date supposée de sa mort.

Telle est la vie mouvementée, curieuse en elle-même, d'un extraordinaire personnage, poète, historien, mystique, coureur de chimères, auquel on doit le charmant et célèbre *Nadalet de Réquista,* qui suffit à sa gloire. » (Extr. de "Galerie aveyronnaise", de Jean Delmas, dans *Vivre en Rouergue)*

Besson (1845-1918) a Lebós

« Réquista a eu la chance de garder Bessou pendant près de six années, puisqu'il fut curé de Lebous de 1881 à 1886 (1) » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

« Besson èra curat de Lebós e aquò's aquí que composèt l'òbra magistrala "D'al brèç a la tomba". Besson èra un amic intime de Favièr. Quand moriguèt, Favièr li faguèt una poesia reputada. » (C. C.)

« Un còp, veniá de Requistar e tornava a Lebós e un vicari li diguèt : "Besson a lo nas coma un tesson." L'autre diguèt : "Vòli que lo Diable se desborre, s'ai pas lo cuol pus polit que ton morre !" » (P. L.)

« Trobavan a dire que racontava pas que de conariás als païsans alara, un jorn, l'evesque li envoièt un tipe per escotar cossí prechava lo curat. Alara Besson diguèt : "Vos vau explicar, duèi, lo sistèma de la Senta-Trinitat : al fons de la glèisa avètz un òme qu'es barbut coma un boc, sentís coma un ase e es cauçat coma un gús e aquò fa pas qu'un triste moèna !"

E Besson disiá que caliá pas jamai laissar los enfants amb las filhas anar manjar de cerièiras a Tarn. Quand èran a Tarn, las filhas volián montar suls cerièis e podián pas i montar. Los enfants lor fasián cropa e de que vesián quand levavan lo cap en naut ? » (D. H.)

« I aviá un nommat Grimal del Clavèl [de Lebós], sa femna agèt una bessonada, alara anèt veire lo curat Besson e li diguèt : "A... Mossur lo curat... Venèm d'abure una bessonada..." Li semblava qu'èra una catastròfa. E lo curat Besson, per lo consolar, li diguèt : "Nautres, a nòstre ostal, sèm nòu e sèm nòu Bessons !" » (V. Re.)

« I aviá un evesque que teniá pas tròp a tot çò que fasiá, que fasiá rire lo monde en cadièira. Alara li envoièt quauqu'un que l'aviá "tretat" de tot e èra tornat partir. Alara l'evesque venguèt el-mème. Quand montava la còsta de Lebós, lo campanièr li venguèt dire : "Mossur lo curat, i a l'evesque qu'arriba... – E ben vai-t'en tirar las campanas ! – Cossí las cal tirar ? – Coma per la grèla !"

L'invitavan pels maridatges, totes los gròsses de Requistar. Un còp, anava a un maridatge a Combradet, un ase se fotèt a gular, la seuna sauma agèt paur e lo fotèt per tèrra. Aboquèron. Alara li ramassèron lo capèl e el fasquèt : "Mon capèl n'a l'abituda de ne veire e ne veirà plan maitas !" » (V. Ar.)

« Lo curat Besson èra estat a Lebós coma curat. A l'epòca mèmes, quand l'i aviá l'Adoracion, totes los curtas dels environs s'invitavan. Èran sovent una dotzena benlèu a taula. Lo curat de Sauganas l'aviá invitat a l'Adoracion. Per anar a Sauganas, lo curat Besson passava pel Molin-de-Marc a l'epòca. Los curats, a l'epòca, avián un ase amb un carreton, un pichòt carreton aquí, una espeça de tilbury *que l'òm pòt apelar. Lo molinièr del Molin-de-Marc aviá una sauma. La deslargava per un pradèl aquí, aldejost del molin, una espeça de cambon. Lo curat quand passèt al Molin-de-Marc amb son ase e son* tilbury, *l'ase sentiguèt la sauma qu'èra dins lo pradèl en bas – los ases, sabètz cossí son caputs – mai li tirava las guidas per*



(Cl. B. C.-P.)

Trois poètes rouergats [Charles de Pomairols, abbé Bessou, Vermenouze]
« Nous étions deux, nous étions trois
(Comme les matelots de Groix
De la complainte)
Et nous chantions à pleine voix
Deux en français, l'autre en patois,
Le Rouergue, – la Terre sainte.

L'un célébrait, grave et touchant,
L'honneur de posséder un champ,
Le nom, la race ;
De montrer des portraits d'aïeux
Dont on peut jusqu'au temps des preux,
Dans l'histoire suivre la trace.

Et l'autre, était un bon curé
Dont Rabelais eût admiré
La verve franche,
Dans la langue de tous les siens,
Nous peignait les paroissiens
Auxquels il prêchait le dimanche.

Le troisième, déraciné
Et loin du berceau promené
Par la fortune,
A fait, avec l'amer regret
D'un moulin et d'une forêt,
Mille chansons qui n'en sont qu'une...
François Fabié. » (Extr. de "François Fabié", de Julien Tardieu, dans *Revue du Rouergue)*

(1) Voir *Vivre en Rouergue,* n° 69, p. 50-52.
(2) « Il a, bien entendu, laissé des souvenirs et je tiens de vieux Réquistanais des anecdotes amusantes dont son esprit était l'auteur, ou lui-même le héros.
C'est à Lebous, je crois :
Il était servi par une vieille servante qui ne lui donnait pas toujours satisfaction, quant à la propreté notamment.
Il en vint à lui en faire le reproche, mais de la façon suivante :
Lui parlant de saint Antoine, il expliquait que lui-même avait une vie assez semblable à la sienne.
Ce saint, disait-il, vivait avec un pourceau, comme lui-même avec "une porque".
Dans une autre occasion, cette vieille femme délaissait un peu le prêtre pour s'occuper plus attentivement de l'engraissement du cochon traditionnel dont l'étable était, suivant la coutume, sous le presbytère.
Les repas de Bessou n'étaient pas toujours servis à l'heure et, un beau jour, le brave curé apostropha sa servante en lui disant : *"Dios, Marie ! Cario pas qué lou den bas denaouquesso lou den naou !"* (Dis donc Marie ! il ne faudrait pas que celui d'en bas déloge celui d'en haut !). » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

costat, mon ase plegava lo cap mès se sarrèt talament del broal que lo te m'avoca dins lo pradèl. Lo molinièr vegèt quand avocava, li va ajudar a levar l'ase e lo carreton pardí. Alara l'abat Besson ditz a l'ase : "Tu per ta putardisa e ieu per ma gormandisa nos podiam plan espetar totes dos !" » (R. G.)

« Èra populari, aquel Besson. Los dròlles lo galopavan. Lor entaulavan de sòusses, del temps qu'amassavan los sòusses, se tirava ! » (M. El.)

François Fabié (1846-1928)

« François Fabié est né le 3 novembre 1846 à Durenque, de parents meuniers et paysans. Tour à tour élève de l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes à Rodez, de l'Institution Saint-Joseph, de l'Ecole Normale d'Instituteurs, de l'Ecole de Cluny, il est nommé, en 1872, professeur à Toulouse où il se marie. Nommé professeur de Littérature au Lycée Charlemagne, à Paris, en 1883, il professe en même temps à l'Ecole Arago. C'est alors que se situe une parution de ses premiers volumes, notamment *Le Clocher.* Il fréquente alors le groupe des Parnassiens où il compte de nombreux admirateurs. *La Bonne Terre* paraît en 1889, en 1892 un acte en vers intitulé : *Sous un chêne ;* entre temps avaient paru : *La Poésie des bêtes* et *Les Voix rustiques.* En 1888, il obtient une notice dans l'*Anthologie des Poètes Parnassiens* qu'édite Lemerre. En 1899, et pendant neuf ans ensuite, Fabié assume la direction de l'Ecole Colbert. Ses nombreuses occupations administratives ne lui font pas abandonner pour cela la poésie. *Vers la Maison* ayant paru en 1899, *Par les vieux chemins* en 1904. En 1908, Fabié prend sa retraite à La Valette, près de Toulon, après que l'Académie Française lui eût décerné le Prix Alfred-Née. En 1909 paraissent deux poésies : *Jamais* et *Voix éteintes ;* en 1912 : *Ronces et Lierres* et, pendant la tourmente, de nombreuses poésies réunies plus tard en recueil : *Les Paysans de la Guerre ;* paraissent en même temps : *Les Moulins d'autrefois, Le Retour de Linou* et *Souvenirs d'enfance et d'études.* Il s'éteint, le 18 juillet 1928, dans sa villa Les Troënes, à La Valette-du-Var. (...)

C'est, je crois, dans *Souvenirs d'enfance et d'études,* que François Fabié raconte son départ de Durenque pour l'Ecole des Frères de Rodez :

Dans le char paternel, traîné par des bœufs, où une barrique de cidre se trouvait enfouie dans des châtaignes et des pommes de terre. Provisions nécessaires à sa subsistance et destinées à sa logeuse qui en même temps devait le nourrir pendant ses études.

Son premier retour au pays natal s'effectua à pied et presque clandestinement sur ses pauvres jambes d'enfant, à travers landes et chemins, avec pour tout viatique un quignon de pain sec subrepticement empoché et de l'eau claire bue à même les rigoles des prés.

Après une journée de marche, il arriva exténué à la ferme des parents de sa mère située sur le plateau, on dut le réconforter et le garder alité.

Ce n'est que quelques jours après qu'il fut, avec ménagement, descendu dans une *"desquo"* (corbeille) à son cher moulin de Roupeyrac. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

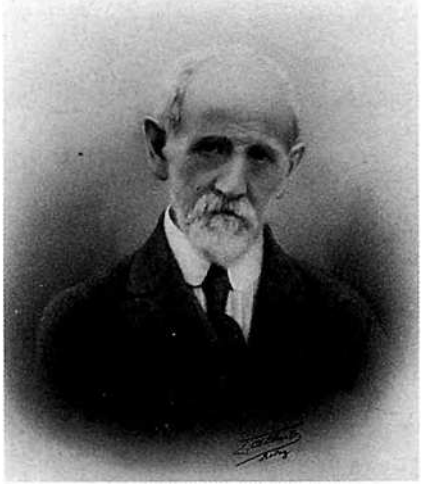
« Dans ces poèmes tout est loin d'être original, on y parle souvent de "beaux grands yeux" et de douteux recours à la langue du pays font rimer, quoi qu'ils en aient, deux mots comme *"novis"* ("fiancés" dit l'auteur) et "ravis". Mais quel poète supporterait et résisterait à un examen vers par vers ? Que penser de la remarque de son biographe, l'Américain L. H. Ryland, lorsqu'il précise : "S'il avait écrit dans la langue d'oc, il serait peut-être parmi les meilleurs" ? » (Extr. de "François Fabié ou la mort d'un poète", d'après René Couderc, dans *Revue du Rouergue)*

A la glòria de Francés Fabiè
Lo grand poeta roergàs
A l'ora ont son pichòt vilatge
Glorifica Francés Fabiè,
Vòli portar mon umble omatge,
Al mèstre qu'amb tant d'amor e de coratge,
Cantèt sa tèrra e son cloquièr.

De ton filh, ciutat de Durenca,
As lo drech de tirar fiertat :
Long de ma vida felibrenca,
I devi, per ma part, una minuta unenca,
Quand m'ofriguèt son amistat.
Emile Barthe (25 septembre 1932). » (Extr. de *Hommage de la commune de Durenque à son illustre enfant, le grand poète François Fabié. Doc. A. S.)*

(Coll. C. L. / N. H.)

LE GRAND POÈTE DU ROUERGUE
FRANÇOIS FABIÉ (1846 - 1928).



A Francés Favièr

« Qu'es aquel Roergat qu'aima pas son païs ?
Sos puèges ont lo vent fa cantar los babisses,
Sas igas, sos penjals vestits de talhadisses,
O sos riches planòls ont lo vièlh parladís
Aduèi, dels patanons, compta los benefices ?

Qu'es aquel, qu'en quitant de veire lo randal
D'ont s'ennaira lo fum d'una vièlha teulada,
A pas sentit al còr pesar una estomagada,
E plorat quauque còp en soscant al fogal
Plen d'aquels sovenirs qu'asugan la pensada ?

Mas quantes an sachut, en versès de cristal,
Quora lindes, rossèls, crusents coma una guina,
E quora atristesits, ablaiats de languina,
Escampar aquel amor per "la tèrra e l'ostal",
E, de cada regret tremudar cada espina

En nòta armonica ? Quantes, del terrador,
Amb la doça vision d'una prada florida,
An fargat piosament tot al long d'una vida,
Coma tu, o Favièr, un doç imne d'amor ?
Poèta, d'un regret ton òbra es espelida,

E ton òbra es tan bèla, al sen de cada vèrs
As metut tant de lum, tant d'ama vertadièira,
E ta lenga, o Favièr, nos es tan familhièira,
Que cada nòta nos dubrís un univèrs
Sus aquel vièlh païs de ròc e de bruguièira.

Aquí per que los filhs de nòstres païsans
Vendràn cada cent ans onorar ta memòria ;
Aquí per qu'avèm pres la lenga de la bòria,
E sèm venguts aduèi, fidèls e triomfants,
O poèta immortal, t'enauçar dins la glòria. »
Henri Mouly

Cent ans son passats…

« Aquelas tubas sus l'estanh,
coma tal jorn que tu nasquèras,
e la frescor del rosal blanc,
pel premièr còp que t'en anèras…

T'en anèras del teu molin :
un uòu sillat, una braçada…
Vas las cinc oras del matin
Montèras per la Grifolada.

Sus la pòrta, la tiá mamà
te comandava d'èsser satge
mas t'arrestèras de plorar
quand traversèras lo vilatge…

T'en anèras, Francés Favièr :
de flors secavan sus las tombas.
D'uèi, la brejor del resseguièr
siscla pas mai dins nòstras combas.

Pr'aquòs, venèm al teu ostal
nos rememoriar la tiá vida.
La dosa raja pel capval,
lo passat jamai non s'oblida. »
Jean Boudou,
instituteur à Durenque.

En l'ounour de Francés Fabié

« Ah ! qu'es poulit nostre Païs qu'as pla cantat
E subre-bèls, Fabiè, dins touto lour bèltat
Sous castanhers baumats que nous tendoun lous brasses
E sous garrics cinnuts pinjats pels trastoulasses.
Ah ! qu'es poulit nostre Païs qu'as pla cantat

E galhards sous efants que Paris nous ven querre,
Balhents sous païsans bèdres coumo lou ferre
Que demorou 'stocats al pèd del bièlh clouquiè
En gardant lour parlatge è la Fe del crestié.
Soun galhards lous efants que Paris nous ven querre.

Ah ! qu'es dous è gracious toun dieuzenc parladis,
E grand aquel amour, qu'en toun obro lusis.
Quand tu cantos l'Oustal, las Bestios è la Terro,
Lou Clouquié, lou Mouli, lou Païsan, la Guerro !
Oh ! qu'es dous è gracious toun dieuzenc parladis !

Fabié, Bessou, Peyrot, soun nostres grands felibres,
Félibre, tus ou sios dins cadun des tious libres :
Qual a, melhour que tu, cantat nostre Païs,
E que baltres aimat nostre bèl parladis !
Fabié, Bessou, Peyrot, soun nostres grands felibres !

Del tieune car amic, lou félibre Bessou
Toun noum qu'es immourtal es lou frairot bessou
E lou Rouèrgue en counserbant la tio memorio
Aimaro de mesclà la tio glorio, à la glorio
Del tienne car amic, lou felibre Bessou.

Tant que dins lou grand cèl luzirôu las estellos,
Tant que dins nostres prats i auro de flours noubèlos,
Coumo clos flourirou lous lauriers de toun frount,
E se beiro luzi la glorio de toun noum
Tant que dins lou grand cèl luzirôu las estellos ! »
Joseph Vaylet



Molin de Ropeirac, 1902. (Coll. et id. C. C.)
Edouard Gaffier (gendre de François Fabié et député de l'Aveyron), Albert Dresler (peintre de Paris), François Fabié.

Lo vielhum de Favièr

« "Si on m'avait dit, il y a seulement dix ans, que je me détacherais de mon pays natal, ou du moins que mon attachement pour lui subirait une telle éclipse, j'aurais haussé les épaules. Comme le malheur change les cœurs et les esprits !". (5 octobre 1909) (...)
"Je repartirai comme je suis venu, probablement même sans avoir essayé de placer mes *Moulins* [*Moulins d'autrefois,* roman paru chez Ollendorf en 1914]. Qui intéresseraient-ils ? Et quel besoin ai-je d'intéresser quelqu'un ? D'ailleurs j'ai tenté de me relire : cela ne me plaît plus. Et faire autre chose, un nouveau recueil de vers, à quoi bon ? Ceux que je parcours encore ici et là, me prouvent clairement qu'il ne faut plus écrire comme nous écrivions. Notre manière est aussi démodée que la jupe-cloche et le gibus ; place à la jupe-culotte et au chapeau mou !" (30-4-1911) (...)
"...nous avons bien du mal à dépouiller la froideur, l'égoïsme et la mesquinerie de nos montagnes. Je chante le Rouergue et même un peu les Rouergats ; mais les uns, en général, ne valent pas l'autre". Tout commentaire est superflu à propos de cette vision des "rustiques qui n'ont ni notre mentalité ni notre sensibilité". (21 août 1909) (...)
Et pourquoi, en un temps où chacun veut triompher en littérature en publiant des souvenirs accommodés à la sauce paysanne, ne relirait-on pas quelques bons poèmes de Fabié ? Il suffit de ne pas affirmer ensuite que la poésie, même en Rouergue, s'est arrêtée avec lui. » (Extr. de "François Fabié ou la mort d'un poète", d'après René Couderc, dans *Revue du Rouergue)*

« Los molinièrs de Fabié, *los parents, fasián lo molin, fasián forestièrs e èran païsans. La proprietat del molin aviá vint-a-una ectaras. Lo pèra de* Fabié *aviá dos fraires que èran celibataris e que demoravan al molin. Un s'apelava* Joseph *e l'autre* Fabien. *L'oncle Josèp èra republican.* Fabié *èra republican tanben. A l'atge de onze ans,* Fabié *partiguèt a l'escòla a Rodés e lo metèron a cò dels frèras. Al cap de dos ans, anèt a l'escòla laïca. Aquí, l'oncle Josèp èra content. Disiá : "Aqueste còp, siás a l'escòla de la Republica !" Mès i demorèt pas qu'un an perque los frèras balhavan una instruccion un pauc melhona. Montèron Sent-Josèp alara anèt a Sent-Josèp.*

L'oncle Josèp èra un caçaire mès aviá pas jamai pres lo permés perque disiá que èra la reialtat que l'aviá instituat.

Mès François Fabié *teniá de sa mèra lo costat religiós e de son pèra lo costat republican.*

Se presentèt en 1902 a las eleccions legislativas e siaguèt batut per Lacomba. I aviá bèlcòp de surs e de curats a-n-aquela epòca. L'evesque de Rodés, aquò èra Mgr Borret, Lacomba li aviá prometut que, se lo fasiá elegir per las surs e los curats, li donariá la barreta, per que lo president de la Republica aviá drech, a l'epòca, a doas barretas de cardinal. E Mgr Borret siaguèt nommat cardinal.

Lo fraire de Fabié, *qu'es estat mèra de Durenca de 1889 a 1892, moriguèt jove, sans enfants e balhèt tot a sa femna.* Fabié *tornèt crompar lo molin en 1892 a la mòrt del seune fraire e cinc ectaras de tèrras, lo molin e lo ressèguièr. Lo rèsta de la bòria anèt al nebot de la femna de* Fréderic Fabié. *Èra lo trosièma,* François. *Aviá doas sòrres e un fraire.* Marie *aviá esposat lo meune papeta qu'èra peirièr. L'autra aviá esposat lo portur que s'apelava* Bouat. *Totes son mòrts sens balhar de descendença,* sauf *la meuna mameta. »* (C. C.)

« Èrem de la familha. Ma paura maire èra la sola intelectuala de la familha, apreniá pron facilament, Favièr li paguèt sos estudis per far mèstra d'escòla. Cada còp que davalava de París, qu'èra a La Sorbona, l'anava veire a Rodés, s'anava rensenhar. » (C. Rn.)

« Aviái una grand-tanta que li fasiá bona a Favièr, quand veniá a Durenca. E la lotjava, demorava a l'ostal continualament. Gardava l'ostal. De Favièr, m'en soveni pas mès de Madama Favièr m'en soveni. Amb lo paure pepè, èran vesins, comprenètz, lo molin amb aicí, e disiá que lo veniá veire cada ans e lo preniá per anar beure un còp al cafè. E, quand soscava sas poesias, aquí i a un bòsc qu'es nòstre, s'en anava dins aquel bòsc. Sovent i èra, pareis, aquí. E sabi que, quand lo paure pepè moriguèt, moriguèt en 1909, cresi, l'estiu d'après, quand tornèt, venguèt veire lo paure papà e li diguèt : "Çò que fasiái amb lo teune pèra, vòli contunhar a lo faire amb tu." Alara, cada ans, se vesián al moment de las vacanças, un còp coma aquò. » (F. Mr.)



Durenca e lo molin de Ropeirac. (Coll. C.-G. J. / N. H. / S. d. L.)

Las guèrras

Les guerres coloniales ont entrainé de nombreux enfants du pays loin de leur terre natale.

« Del costat de ma maire, i aviá un oncle o un grand-oncle a-n-ela que aviá facha la guèrra de Crimée *e l'avián pagat, sèt ans. I èra anat a la plaça de quauqu'un mai. »* (D. J.)

La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées était l'occitan pour la majorité des Rouergats.

« Lo papà aviá fach la guèrra de 14. Me contava que avián talent e manjavan pas res. Se jasián dins las tranchadas e manjavan de rats o chucavan de raices d'èrba. Quand plòviá, èran totes trempes, disiá que rajavan de pertot. » (C. E.)

« A Las Dardanèlas, partiguèron dòtz-a-sèt batèus e ne tornèron tres. I aviái un oncle. I èran tres aicí de la region, un Gaubert e Gintrand de Rutlac, e mon oncle èra de Sent-Cirgue. Eran estats tot lo temps ensemble. » (G. Jph.)

« Mon pèra me contava que i aviá abut una ataca contra son batalhon. I aviá un bòsc de sapins per s'estremar mès quand agèron finit, ne demorèt pas que sièis. Totas las cimadas dels sapins èran plenas d'abilhaments o de carn de soldats. » (A. Al.)

Los transpòrts

Siècle de la révolution industrielle, le XIXe siècle est aussi celui de la révolution des transports.

• *La diligencia*

« N'ai abudas vistas passar [a Ledèrgas], quand fasián lo corrièr Requistar-Tanús. I aviá dos chavals. Aquò èra lo pèra Jaladiu mès ieu l'ai pas conescut. » (D. M.-L.)



Ledèrgas.
(Coll. Arch. dép. A.)

1915-1917

« Tout le 16e corps a beaucoup souffert et maintenant les Aveyronnais sont rares. C'est affreux à voir au fortin de Beausséjour qui est occuppé par le 96e et le 4e Colonial. Tout est couvert de morts, les boyaux et les tranchées sont pleins de morts à demi enterrés, un sort un pied, l'autre un bras, la tête, une épaule, on va y travailler la nuit pour creuser des boyaux ou des tranchées et il arrive très souvent qu'en piochant on découvre des morts ce qui n'est pas très agréable et maintenant avec la chaleur cela devient impossible d'y rester malgré que le service médical y repende tous les jours de la chlorure de chaux ou du grésil. » (Extr. de la correspondance d'Henri Julien, originaire du Puech-Ventoux, adressée le 10 mai 1915 depuis la vallée des Pins à Marie-Louise Costes. *Doc. fam. T.)*

« Je viens de recevoir ta lettre, cela m'a fait beaucoup de plaisir d'apprendre que tu étais toujours en bonne santé ; pour moi je vais assez bien, seulement le travail ne va pas bien fort, et je prie de croire que j'ai le temps de me reposer, il n'y a presque personne au pays, les foires ne valent absolument quoique tout se vende bien cher.

Tu recevras en même temps que cette lettre un poulet rôti ainsi qu'un billet de 5 f., tu en auras pour l'arroser, si tu as besoin d'autre chose tu me le feras savoir. On doit m'apporter un lièvre je te ferai un bon civet et je te l'enverrai... » (Extr. de la correspondance de S. Taurines de Réquista, adressée le 19 janvier 1917 à son fils. *Doc. C. L.)*

« Il faut remercier le Bon Dieu de ce qu'il a visiblement protégé notre famille ; ton papa resté à la maison, ton oncle Joseph blessé mais ensuite vite guéri, ton oncle Martial resté au Maroc ; je ne sais pas si du côté de ton papa tu as eu d'autres oncles ou parents sur le front, mais puisque tu n'en dis rien, je suppose qu'il n'y a eu ni tués ni blessés ni prisonniers. Il y a tant et tant d'autres familles dans le deuil.

Quant à moi après avoir été soldat à Tientsin pendant cinq mois, j'ai pu rentrer dans ma mission comme d'ailleurs la plupart des Français résidant en Chine et qui n'avaient pas été envoyés au front dès le début de la guerre. » (Extr. de la correspondance de Célestin Jaladieu, adressée depuis Tcheng-ting-fou (Chine) le 22 février 1917, à sa nièce Gabrielle Bellières. *Doc. R. E.)*

1. - *(Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *Sent-Jan, 1935. (Coll. M. R.)*
3. - *(Coll. R. L.)*

Lo carreg

« Mon père était roulier, ainsi que mon grand-père. Avec deux équipages de dix chevaux ils assuraient le service des Messageries Millau-Toulouse et étaient installés à mi-chemin, à Villefranche-d'Albi. (...)
Mon père vint à Réquista, comme premier roulier chez Monsieur Albinet, entrepreneur important de l'époque. Il y avait là une quinzaine de chevaux, magnifiques percherons, les plus beaux de la région.
Conduire un équipage était tout un art ; à ce titre, mon père jouissait de la confiance de la maison ; c'était le premier roulier, il avait l'honneur, assez rare, de manger à la table des patrons, tandis que ses collègues faisaient table à part.
Chose incroyable, ces rouliers arrivaient, sur leurs grandes charrettes, à transporter 10 tonnes de marchandises ; mon père arriva même un jour à charger 18 demi-muids vides (ce qui était un record) sur une seule charrette.
Les charrois étaient divers, mais la farine, en balles dites de minot, représentait une assez grosse part, la région étant encore loin de se suffire en blé ; les moulins des moines de Bonnecombe et ceux d'Albi étaient les fournisseurs. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

La Bèstia negra

« Mon paire trabalhèt a la linha. El trabalhèt bravament al "tunèl", aquò èra el que fasiá los traucs per far petar las minas. Quand anàvem a l'escòla, sabètz que, quand los obrièrs trabalhavan pas, èrem lèu sus un vagonet et allez... *Los obrièrs demoravan a Lincon. I agèt pas jamai de trenh sus aquela linha. »* (G. Léa)

L'electricitat

« Fasiam nòstre esclairatge. Aquò èra una pichona dinamò de corrent continu. *I aviá setze acumulaturs que fasián pas, cadun, que 2,5 vòlts. Lo voltatge total èra de 32 vòlts. Amb una mièja-jornada que fasiam virar l'afaire, acumulàvem per una quinzena de jorns d'esclairatge. E plangiam pas lo lum, que aviam dòtz-a-sèt ampolas entre tot. »* (C. G.)
« A La Saviniá [de Rutlac], avián fach un pichon barratge jol vilatge. En 1920, avián lo corrent alara que lo corrent arribèt a Rutlac en 49. » (S. G.)

L'aigatge de 1930

« En 1930, i agèt una inondacion. Sus Tarn, vesiam passar de fedas, de buòus, de chavals estacats a la grépia... » (C. Re.)

L'Aveyron Illustré
4 RÉQUISTA - Place de la Mairie P. X.

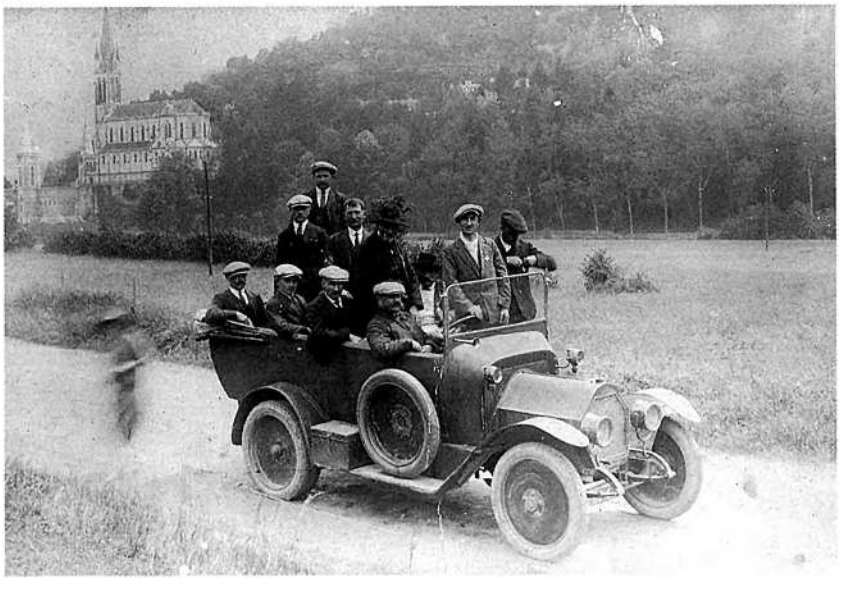


1

2



3



Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Requistar,* complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour *los jorns de fièira.*

Des *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs. On les chantait parfois comme les litanies des saints.

« Aicí, a Requistar, sèm los petarins. » (Requistar)

« A Rutlac, l'an prestat,
A Begon, l'an redond,
A Magrinh, l'i an de crinh,
A Taurinas, l'an que bina,
A Centres, l'an pel ventre... » (A. Hb.)

Los estatjants
En *Roergue,* le nom des habitants du village est en général identique au nom du village, précédé de l'article *los.* Mais en *Roergue* occidental, on utilise fréquemment les suffixes *-òls, -encs* ou *-eses.*
Durenca : los Durenqueses
Ledèrgas : los Ledergòls
Requistar : los Requistaneses, los Requistanòls
Rutlac : los Rutlagòls
La Sèlva : los Selvòls
Sent-Cirgue : los Sent-Cirgòls
Sent-Jan-Delnós : los Sent-Janeses

Connac
« Connac, pareis que un còp èra, l'apelavan Clamont. » (P. A.)

Ledèrgas
« Autres còps disiam Delèrgas : "Venèm de Delèrgas." » (P. L.)



La plaça del Vatican
« "Lo Pape", *aquò èra lo bèl-paire de mon paire. L'apelavan "Lo* Pape" *per çò qu'aviá servit dins las armadas pontificalas. S'apelava* Taurines Sylvain. *Èra conescut jol nom del* "Pape". *Es per aquò que i a una plaça del* Vatican *a Requistar. Autres còps, disián "La Placeta". E pièi i aviá Lo Barri, Lo Fièiral, La Peirada e La Crotz. »* (R. Jt.)

(Requistar. Coll. Arch. dép. A.)

Lo vilatge de Durenca

« Once a month, sheep pens are set up and parking areas marked off on the couderc for the sheep auction held there. Otherwise, except for an infrequent Saturday nigth dance in a tent set up for the occasion, or a game of boules played by a group of men on a summer evening or a Sunday, the couderc is usually deserted. Frozen, muddy, or dusty, according to season, its lack of vegetation makes it seem all the more vast and empty. If one continues on the road through the couderc, the bourg is soon left behing, and one is again in farmland, gradually descending to the low point of the township (700 meters). On either side of the couderc is a café and a row of houses. Beyond one row are fields and pastureland ; beyond the other is the rest of the bourg. Several streets descend into the bourg, quickly multiplying into a web of narrow unnamed streets, apparently going every which way, and often built on a steep incline. The houses, made of stone, are close to each other and to the street, though not necessarily aligned with it. The houses of the larger farms of the bourg form one side of a courtyard, surrounded on the other side by detached farm buildings and separated from the street by a stone wall. Other houses have barns attached to them, and in some sections of the village are long curving rows of attached houses, barns, stores, and workshops. Small open spaces in front of the church, the post office, and is several other places are actually the junctions and widening of several streets. (...)

Six neighborhoods, indistinguishable to an outsider, are identified by Ste Foyans. These are named after a particular building, place, or function found in each. Three are designated by French names and three by names in the local Languedocian dialect : l'école (school), la poste (post office), la place (public square), *lou castel* (castle), *lou barry* (outskirts), *lou couderc*. » (Extr. de *Shaping modern times in rural France*, de Susan Carol Roger)

« En tornent de la fièira d'Alban,
Passèri per La Pomareda,
Trapèri una femna qu'aviá sagnat una feda,
La li crompèri, la prenguèri a Requistar,
Totes la me volguèron acabar,
Malaval voliá lo davant,
Viguièr voliá lo darrèr,
Rocairòl lo cabassòl,
La Santassa voliá las cambassas,
De Requistar montèri a Sent-Martin,
Passèri per Connac,
Davalèri dins lo rèc de La Valeta,
Montèri a Plens-Camps,
Demandèri lo camin,
Per anar a Sent-Martin,
Quand si(agu)èri a Sent-Martin,
N'i agèt un que me di(gu)èt :
"Bigroson, un pepin,
Siei-te aquí, ne cal tastar un bocin !"
Davalèri a Brossa,
Totes se metèron a la troça,
Montèri a Tulhac,
N'i agèt un esparlencat,
Que la me fotèt dins un sac,
La m'anèt fotre per l'escalièr de la Plastriè,
A La Cabana volguèron la lana,
A La Capèla volguèron la cervèla,
Al Colhon volguèron lo rossinhòl,
Lo davant bolhit,
Lo darrèr rostit,
Per domino nostrum
Tout en chantant la préface,
Il faut que tout cela se fasse,
En buvant un bon verre de vin !
Amen ! » (M. Mc.)

« A Pomareda, an sagnat una feda,
A Requistar, la vòlon tastar,
A Corvialar, ne vòlon lo railà [pèça de carn],
A Cabrièissas, ne vòlon una cuèissa,
A La Massolièe, ne vòlon un pè. » (P. G.)

« A Pomareda, sagnan la feda,
A Corvialar, la vòlon tastar,
A La Clausa, ne son la causa,
Al Bòsc, ne vòlon un plen escloòp,
A Caisac, ne vòlon un plen sac. » (L. J.)

« A Pomareda, sagnan la feda,
A Corvialar, la vòlon tastar,
A Sent-Jan, vòlon lo sang,
A La Clausa, ne sèm la causa,
A Caisac, ne vòlon un plen sac,
A Farret, ne vòlon lo pet,
A Fraissinet, lo gilet,
A Banassac, un plen sac,
A Pantèla, vòlon la tèla... » (P. Rm.)

« A Pomareda, tuan una feda,
A Corvialar, la vòlon tastar,
A La Clausa, ne son la causa,
A Sent-Jan, ne vòlon lo sang,
A La Massolièe, ne vòlon un plen solièr,
A Cabrièissas, ne vòlon la cuèissa,
Al Bòsc, ne vòlon un plen escloòp,
A Fraissinet, ne vòlon un plen filet,
A Caisac, ne vòlon un plen sac. » (C. M.)

« A La Trincardiè, bolegan lo cafè amb un culhièr.
A Pomareda, tuan la feda,
A Corvialar, la vòlon tastar,
A La Clausa, ne son la causa,
Al Bòsc, ne vòlon un plen escloòp,
A Caisac, un plen sac,
A La Torreta, lo Diable i peta,
A Peret, un lo tira, l'autre lo li met. »
(Requistar)

« Planta-caulièiras de Tremolièiras,
Tabataires de La Sèrra,
Pintonejaires de La Martinariè,
Gòbis de La Barbariè,
Finetas de Rovellac,
Rapinetas del Codèrc,
Farra-moscas de Trescans,
Salvatges de Fabregas,
Escòrgas-burgasses del Puèg,
Manja-seconses de La Landa,
Bonbonas de Sent-Cirgue,
Musetas de La Plana,
Ivronhas de La Rafiniè,
Trufaires del Mas-Nòu,
Pòrc de La Barraca,
Arresta l'ase,
Que s'en va al molin,
Arri, arri ! » (Rutlac)



1. - *Ledèrgas.*
(Coll. C.-G. J.)
2. et 3. - *La Rafiniè de Rutlac, lo mai.*
On reconnaîtra les familles Marquise, de Roquefeuil, Vaysse, Gaubert, Artémon, Besombes, Assier et Massol.
(Coll. et id. C. Hr.)
4. et 5. - *(Coll. C.-C. P.)*

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et *lo senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn.*

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*.

2



Cuols blancs e cuols roges

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhièrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Les *cossols* administraient la *comunaltat* et étaient chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.

« A l'epòca, lo monde èran, per la politica, atissats. Un còp, panèron l'urna al "despolhament", e la venguèron brutlar, pareis, aquí al fons de nòstre òrt [a Pervencós de Durenca]. » (D. Js.)

« Los que legissián La Despacha èran excomuniats. » (R. J.)

3



4



5



Las eleccions a Durenca

« A Monsieur le Préfet de l'Aveyron à Rodez. Durenque le 16 mai 1913.

Monsieur le Préfet,

A diverses reprises j'ai eu l'honneur de vous faire parvenir des renseignements sur la situation politique à Durenque, ou sur l'état d'esprit de la population de notre commune surtout relativement à certains projets du Maire et de quelques conseillers municipaux. Je crois de mon devoir de vous renseigner sur les regrettables incidents de dimanche dernier. Les faits, extinction de la bougie, addition et soustraction de bulletins dans l'urne, le Maire pris la main dans l'urne, tumulte, impossibilité de rédiger un procès-verbal, bris des vitres de l'école par l'éclatement d'un puissant explosif, enlèvement de l'urne, ces faits vous sont déjà connus, Monsieur le Préfet, ou seront portés à votre connaissance par le Parquet. D'où est venu le désordre ? Non point évidemment du côté des cinq conseillers démissionnaires qui étaient certains d'être réélus avec cent cinquante voix au moins de majorité ; mais bien du côté des partisans du Maire qui, à tout prix, voulaient faire élire un des leurs, et qui avaient dit : "Pour un, d'une façon ou d'une autre, nous l'aurons". Un groupe de ces derniers vint voter avec force tapage à la dernière heure, et entoura la table autour de laquelle était assis le Bureau. Répondant à des observations qui lui étaient faites, M. Panis, conseiller municipal dit même : "La force prime le droit. Nous sommes ici les maîtres, et s'il nous plaît de jouer aux cartes sur cette table nous le ferons." Le coup de dimanche avait été minutieusement préparé par quelques individus qui trafiquent de l'idée républicaine pour servir leurs intérêts personnels ; chacun avait son rôle bien déterminé ; il a été exécuté avec l'évidence complicité du Maire, nul ne s'y est mépris. Pour que le coup projeté put réussir, il fallait l'aide de la nuit. M. le Maire, malgré nos protestations, ne consentit à clore le scrutin que plus de demi-heure après l'heure légale. Le dénombrement des bulletins et la lecture des noms qu'ils portaient se fit avec une lenteur calculée qui n'échappa à personne. Toujours évidemment pour laisser venir la nuit M. le Maire s'absenta un bon moment, laissant l'urne ouverte, alla faire un tour au dehors, puis chez l'instituteur, et plusieurs personnes entendirent qu'il disait : "Le dépouillement ira se finir à la Préfecture". Quant la nuit fut venue enfin, M. le Maire, malgré des réclamations, ne voulut faire allumer qu'une seule bougie. Des témoins ont vu nettement des signes d'intelligence échangés au moment d'éteindre la bougie. Ni pendant le tumulte, ni après, M. le Maire n'a eu une seule parole de blâme pour ceux qui avaient provoqué le désordre. Sa complicité avec les perturbateurs est indéniable. Monsieur le Préfet, la population est indignée contre les fauteurs de désordre, qui se disent les maîtres et prétendent vouloir faire ce que bon leur semble dans la commune.

[suite page suivante]

• ***L'aure***

La tradition du *mai* anciennement attestée en *Roergue* pour honorer les notables, mais également les jeunes filles le 1er mai en *Barrés* et en *Viadena,* ou encore *los nòvis* en moyenne vallée d'Olt, a pris une signification républicaine, en *Segalar,* sous la IIIe République, celle d'arbre de la Liberté.

« Plantavan un aure e caliá qu'invitèsson lo monde a manjar la fo(g)assa e beure lo vin. En principe, aquò èra pas que pel "mèra". » (G. Jt.)

« Anavan plantar l'aubre al mèra. Lo caliá pintrar e, el, caliá que paguèsse la fo(g)assa e lo vin blanc. » (P. L.)

« Quand anavi a l'escòla, davant la guèrra de 40, n'aviái abut vist. Es de la sovenença de tot lo temps, aquò. » (M. Rn. / M. Y.)

Los comunals

Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

« Aviái entendut dire que, aqueles comunals, aquò èra dels senhors de La Sèlva. Diguèron que lo monde que los voldrián trabalhar ne serián proprietaris. Los grands-parents i èran anats ne trabalhar. N'avèm una ectara-a-mièja a Begon. Lo metèron a lor nom. » (B. M.)

« Sus aqueles comunals, pareis que se disputavan, un voliá plonjar aquí, l'autre aquí... » (V. Em.)

• ***Lo codèrc e la granja***

« Bien que comportant une place centrale, le village possède deux étendues à usage collectif appelées le "couderc" et la "grange". Il s'agit là d'espaces herbeux où les volailles, les porcs et les troupeaux peuvent paître. Les paysans y laissent des instruments aratoires : houx, bois, léniers... qu'ils ne peuvent entreposer dans leurs dépendances. L'été les gerbiers se dressent sur ces espaces. Le "couderc" sert aussi de terrain pour les jeux de quilles, d'emplacement pour le feu de la Saint-Jean au soir du 23 juin ; c'est aussi le lieu des bals ; enfin il est le point de rassemblement des troupeaux lors de la bénédiction rituelle. Sur ces coudercs se trouvent les puits, les abreuvoirs, les mares, les lavoirs... » (Extr. de *Durenque 1832-1989*, de Francine Nouvel)

• ***Lo pàtus e lo mesièr***

« Los pàtus, aquò son de tèrras a costat del vilatge, tot lo monde aviá drech de l'i acampar los aucons. I plonjavan, i fasián los garbièrs per escodre. Pièi i aviá de comunals. I aviá de particulièrs que avián tant d'ectaras sus aquel terrenh. Ne pagavan los "impòts" e o vendèron a la "carrièira". » (G. C.)

« Aquò èra comunal mès pas que tres familhas i anavan, apelavan aquò un "mesièr". » (V. S.)

Los comunals de Durenca (Extr. de *Durenque 1832-1989,* de Francine Nouvel)

Evolution de la superficie en hectares	**1835**	**1989**
Habitants de Boussac	0,27	0,08
Habitants de La Cammazie	3,85	0,16
Habitants de Ginestouzet	0,30	0,20
Habitants de Fournols	0,23	0,21
Habitants de Crassous	0,29	0,06
Habitants de Ginestous	0,21	0,08
Habitants de Durenque	10,15	7,77
Habitants de Cannac	1,33	0,78
Habitants de La Combe	0,30	0,08
Habitants de La Sablonie	0,02	0,06
Habitants de La Bessière	0,42	
Habitants du Vitarel		0,22
Habitants de Mazels		0,06
Totaux	**17,37**	**9,06**

Las prestacions, las boadas

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las prestacions* ou *boadas*. Le nom de *boada* désigne surtout des prestations de service entre voisins.

« Dins cada familha, "selon" lo revengut, fasián tantas de jornadas de prestacions. En principe, las prestacions se fasián pels camins, per curar las banquetas. » (V. E.)

« Suivant *l'importença de la proprietat, caliá que faguèsson tantas de jornadas de prestacions. Pagavan pas mès caliá que faguèsson lo trabalh, portavan de pèiras... »* (G. C.)

« Quand fasián las prestacions, la talha èra pas tant elevada. » (V. Em. / V. S.)

Los emplegats

Jusqu'à une époque récente, les instituteurs, malgré des classes surchargées, cumulaient souvent l'emploi de maître d'école et de secrétaire de mairie.

• *Lo garda*

« Aquò èra lo garda que anonçava las novèlas, aviá lo tambor. » (V. E.)

• *Lo secretari de comuna de Durenca*

« L'instituteur responsable des grands élèves, ceux qui doivent passer le certificat d'études primaires, avait une autre activité, celle de secrétaire de mairie et le bureau de secrétaire de mairie jouxtait le logement de fonction. Les administrés, pour rencontrer le secrétaire de mairie, devaient franchir la porte centrale qui donnait sur un hall d'entrée et gravir les marches d'un escalier en bois jusqu'au logement de fonction de l'instituteur, avant d'accéder au bureau du secrétaire de mairie. Mon grand-père [François Codomier 1858-1933] fut à son tour secrétaire de mairie. Ma grand-mère, Louise, l'épouse de l'instituteur, contrôlait les entrées, une sorte d'huissier, sans le titre. Mais un huissier pas comme les autres car pour rencontrer le secrétaire, les visiteurs devaient montrer patte blanche. C'est ce qui m'a été rapporté par ceux qui ont vécu à cette époque. Vous ne lui donniez pas quelque "présent" (une volaille ou autre, pas d'argent bien sûr) et Louise renvoyait le visiteur en lui disant : "le secrétaire est absent, il ne peut vous recevoir". Dans le cas contraire, l'accès au secrétaire de mairie était facilité. Mon grand-père, bien que très dévot, avait dû s'accommoder de cette façon de faire, car son épouse, beaucoup moins encline à la spiritualité et plus autoritaire, avait dû lui imposer ce mode de fonctionnement. » *(Doc. C. L.)*



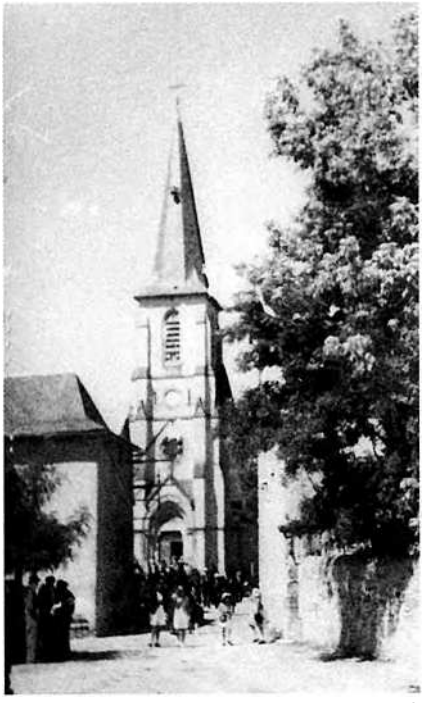
Requistar. Marcel Faramond. *(Coll. et id. F. L.)*

[suite] Et ce qu'il y a de plus grave c'est que ces messieurs disent bien haut qu'ils ont "l'appui de l'Administration, l'appui de la Préfecture" pour favoriser leurs desseins et leur assurer l'impunité, quoi qu'ils fassent. Les gens éclairés, réfléchis, savent bien que ce n'est là de leur part que pures vantardises destinées à se donner un prestige qui leur manque ; mais combien, ignorants ou simples, ajoutent foi dans quelque mesure, à ces paroles, et ne cachent pas leur étonnement de voir ces gens "soutenus, comme ils disent, par la Préfecture". Ils ont tant dit et avec tant d'assurance que "la Préfecture" était avec eux, que beaucoup ont fini par les croire. Monsieur le Préfet, nous avions à grand peine, dans notre commune, formé un noyau républicain, déjà respectable. Je crains bien que les violences de dimanche, préparées et exécutées par les dirigeants actuels du Comité Républicain, ne soient cause, avec l'œuvre entreprise par eux depuis quelque temps contre la volonté générale de la population, d'un grand recul pour notre parti. Dans les affaires qui ont depuis quelque temps passionné notre commune il n'y avait point de question politique. Mais le sort de notre parti a été, malgré de nombreux avertissements, compromis par quelques-uns qui n'ont vu dans le Comité Républicain qu'un instrument propre à servir leurs intérêts personnels. Monsieur le Préfet, veuillez excuser ma franchise à vous dire les choses telles qu'elles sont, à vous faire connaître les sentiments de la population tels qu'ils se manifestent. Ce n'est pas en voilant la vérité qu'on sert les véritables intérêts de son parti, qu'on peut mériter la confiance de ceux qui ont pu avoir quelque foi en vous. Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'hommage de mes sentiments respectueux.
Costes Denis, instituteur en retraite, délégué suppléant à la Fédération Républicaine pour le canton de Réquista. » (Extr. de *Durenque 1832-1989*, de Francine Nouvel)



Durenca. (Coll. N. H.)

La parròquia



1

Lo curat

« Ah ! ce prêtre du ciel tombé,
Ce frère cadet, "notre abbé",
Comme en nos fermes on le nomme,
Ce conseiller, ce protecteur,
Ce suprême consolateur,
Moins que Dieu, mais bien plus qu'un homme.

De quelle ferveur l'entourait
Jean le Pâtre ! et comme il pleurait
D'amour quand, selon sa promesse,
S'en vint le nouveau tonsuré
A la place du vieux curé
Dans la paroisse chanter messe !

Quelle fête de le revoir,
Une fois l'an, surgir tout noir,
Sur les monts de bruyères roses,
Bénir moutons, ruches et bœufs,
Embrasser ses petits neveux
Et sourire aux aïeux moroses.

Puis repartir, disant à Jean :
"Il faut que je sois diligent ;
Quand tu dors trop, ton troupeau bêle :
Frère, je suis berger aussi
D'un troupeau qui paît loin d'ici,
Qui craint les loups et me rappelle..." »
(François Fabié)

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois placé contre *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. Celle-ci est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del diminge, vèspras, los Reisses, la Candelièira, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia* dont le territoire peut être inférieur à celui de la *comuna* ou chevaucher les limites de plusieurs communes.

« La "paroèssa" principala aquò's Ledèrgas, pièi i a Lentin, Falguièiras e Las Vialetas. » (Ledèrgas)

« Requistar, Lincon, Combradet, Sant-Julièr, Lebós, L'Espital-Bèla-Garda, L'Espital-Negre qu'apelam, Connac, e autres còps l'i aviá Ortiset. » (Requistar)

La messa e lo catechirme

La messa et *lo catechirme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan.

« Amb la paura memè [d'Ardenas de Rutlac], lo diminge matin, partissiam a la messa prumièira que èra a uèch oras, totas doas. Après, lo meune pèra li menava las vacas a un camp qu'aviam, e li portava lo desjunar. Alara ela gardava las vacas e el anava a la messa de onze oras. Ieu veniái a l'ostal e me caliá anar donar als pòrcs. » (A. G.)

« Lo monde que venián a la messa, per esparnhar los solièrs, veniá pèsnuds. Mès aquò l'ai pas vist. Los metián en arribent aicí [La Sèlva]. » (R. J.)

2



1. - *(Coll. M. R.)*
2. - *Durenca, 1968.*
On reconnaîtra :
MM. Bellouguet, Devic, Durand, Nouvel, Laur, Trouche, Guitard, Capoulade, Naves et Baldet.
Mmes Gintrand, Fabre, Costes, Nouvel et Costes-Soulié. *(Coll. et id. C. Ma.)*

• ***Lo pan sinhat***

La tradition du *pan sinhat* était une survivance du *pan dels paures* que chaque famille portait à tour de rôle à l'église pour les plus démunis et pour faire dire des messes à l'intention de *las armas de l'Espercatòri.*

« Lo pan benesit, aquò èra quauqu'un, cada diminge, que ofrissiá una o doas michas que èran copadas a tròces e los clergues passavan pendent la messa per lo "distribuar". Ieu l'ai ajut passat, lo plat, èri clergue. » (Requistar)

« Una familha portava una micha de pan, lo curat la benesissiá pendent la messa e pièi, a la sortida de la messa, un "fabricien" anava sus la plaça per la copar. » (Sent-Jan-Delnós)

« Cada setmana, una familha portava una torta de pan al curat que la gardava per el. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Una familha portava una micha de pan mès pas que cada quinze jorns. La copavan a talhons e « distribuavan » aquò lo temps de la messa. » (Cannac)

« Lo pan benesit se vendiá a las "enchèras" après la messa. » (La Sèlva)

« I aviá la micha de pan cada diminge, l'encantavan [a Connac]. » (R. Al.)

« Cada diminge [a La Sèlva], lo curat, a la cadièira, disiá que lo pan sinhat seriá donat per un tal. Alara lo diminge d'après, portavan una gròssa micha, lo marguilhièr se metiá sus la pòrta de la glèisa e lo cridava : "40 sòus !" Alara lo que la voliá disiá : "41 !" A la fin, quand degús disiá pas res, fasiá : "46 sòus un còp, 46 sòus dos còps, 46 sòus tres còps !" Se degús disiá pas res, aquò èra lo dernièr qu'o aviá dich que lo gardava. » (R. J.)

« Lo curat disiá en cadièira : "Tala familha portarà lo pan benesit." E lo pan benesit anava a las surs, al convent. » (Begon de La Sèlva)

• ***Lo catechirme***

« La mameta me contava que, quand anavan al catechirme, partissián lo matin de bona ora, un tropèl, tombavan sul Gifon, caliá que montèsson, e s'esclairavan amb un espalhon de palha. » (V. S.)



Ordination de l'abbé Izard *nascut a La Rosièira de La Sèlva* (debout à droite). Debout à gauche : Urbain Blanquet *de París. (Coll. et id. L. H.)*

Lo torton de La Sèlva

« I aviá una femnòta de La Sèlva que èra sorda, entendiá pas res. Coma èra pas richa, faguèt un michon pichon. Èra la costuma que, en arribent, la persona que portava lo pan benesit l'anava portar sus un selon amont al pè dels clergues e pièissa lo curat lo benesissiá per lo vendre a la fin de la messa. Alara aquela femna, en montent, i aviá un bocin d'arrapatèl, un parelh de marchas, lachèt un pet... Lo curat se virèt, los clergues se metèron a rire... Aquela paura femna aviá pas ausit res : "E ben, vos trufatz de mon torton ! Lo còp que ven lo farai pus bèl !" » (G. Jp.)

La religion

« Toutes [les] pratiques religieuses sont effectuées dans les normes jusqu'en 1914. Ensuite, la guerre apporte de profonds changements dans la société ; il y a un apport d'idées nouvelles de la part des jeunes partis au front. La preuve nous la trouvons dans le Livre de paroisse où nous lisons : "La guerre aussi a porté de rudes coups aux croyances et à la moralité. Tel était parti avec un esprit sain, avec un cœur droit, qui est revenu le cerveau plein d'idées fausses, gâté, vitré jusqu'à la moelle. Comprendra-t-on jamais, par exemple, qu'un propriétaire, si petit soit-il, prône la révolution et le communisme ? L'émigration, et le retour au pays, ont également joué un rôle néfaste, ici peut-être plus que dans d'autres paroisses du voisinage (...). Il y a bien d'autres causes qui ont contribué à gâter le pays, et le monde moderne : nous nous contenterons de signaler le bien-être, moderne aussi, la jouissance, l'esprit d'indépendance, l'égoïsme, l'amour et l'argent". » (Extr. de *Durenque 1832-1989*, d'après Francine Nouvel, 1990)

« Ils sont religieux mais tout est extérieur ; scrupuleusement attachés au culte public, leur conduite ne s'en ressent point. On dirait qu'ils ne croient en Dieu qu'à l'église, et à certaines heures, et qu'ils pensent pouvoir gagner le paradis par des formalités. La religion rassure leur conscience sans toucher leur cœur, et encore y a-t-il souvent chez certains d'entr'eux plus d'hypocrisie que de sincérité. » (Extr. de *Mémoire sur la situation des paysannes dans le département de l'Aveyron et dans celui du Tarn en janvier 1853, et les moyens de l'améliorer,* de J. B. Rouvellat de Cussac)

Pregàrias e vêpres facétieuses

La foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

• *Las pregàrias*

Avant 1900, les anciens priaient en occitan. Dans les familles rouergates, la prière commune était de rigueur, surtout le soir.

« Lo papà nos apreniá la pregària. Sabètz que anavi dire la pregària per li montar suls ginolhs. Èri contenta, que me preniá suls ginolhs ! » (C. E.)

« Solelhum, solelhaire,
Que lo Bon Dius t'esclaira,
Per un paure pastorèl,
Que n'a pas ni saile, ni mantèl,
Un paure capelon de palha,
Que la graulha lo li a donat,
Se lo gòrp lo sabiá, li escarpiriá. » (A. T.)

« Mon Dius,
Vos me coneissètz ieu,
Ieu vos coneissi vos,
Anem-nos jaire totes dos. » (L. H.)

« Mon Dius
Me coneissètz ieu
Ieu vos coneissi vos
Dormissem-nos totes dos. » (V. M.)

« Ieu me vau dormir,
De Jèsus me vòli sovenir,
Deman matin quand me desrevelharai,
La Senta-Vièrja saludarai,
Me donarà tot çò que li demandarai,
Lo Paradís après la vida,
Ont l'anja que me guida,
Me guidarà totjorn. » (D. L.)

« L'i aviá una "prièira" que disián un còp èra :
"Mon Dius,
Garde-nos la santat
E la vista del passerat." » (F. L.)

« Crestien, soven-te que tu as :
Un Dius a glorifiar,
Que t'a fach per l'aimar,
Un Jèsus a imitar,
Son sang a t'aplicar,
La Vièrja a onorar,
Las anjas a venerar,
Los sents a intercedar,
Tos pròches a edifiar,
Lo monde a meprisar,
Lo temps a menaijar,
L'esternitat a meritar,
Ta consciénça a examinar,
De demons a dressar,
De passions a calmar,
De pecats a z'expiar,
De vertuts a demandar,
Ton còr a mortifiar,
Ton ama a sauvar,
La mòrt a sofrir,
Lo Jutjament a subir,
Lo castiment a evitar,
Lo Cèl a meritar. » (V. M.)

« A Crassós [de Durenca] disián aquò :
"Laissam los autres coma son,
Amb aquò nòstre n'avèm pron." »
(B. Jq.)

• *La prefàcia* (parodie du sacré)

« Quand èri pichonèla,
Gardavi las aucòtas,
Un jorn, en las anent claure,
Vegèri que m'en mancava una.
L'anèri cercar,
Trobèri un ase,
Que se doliá d'una camba.
Tornèri cercar,
Trobèri un sacat de favas blancas,
Ne semenèri una aicí, una alà,
Una al pè de la pibola,
Faguèri un somelhon,
Una caribombòta,
Quand me desrevelhèri,
Vegèri que las favas naissián,
Encara un autre somelhon,
Una autra caribombòta,
Quand me desrevelhèri,
Vegèri que las favas florissián,
Encara un autre somelhon,
Una autra caribombòta,
Quand me desrevelhèri,
Vegèri que las favas èran pus bèlas,
Que la pibola... » (C. M.)

Ont anatz vielhòta ?
« – Ont anatz vielhòta ?
– A la messòta.
– Me prenètz a ieu ?
– A non que me petariás.
– Non, petarai pas.
– E ben venes.
E prot, prot, prot ! » (L. M.-T.)

« – Ont vas vielhòta ?
– A la messòta.
– Me prenètz ?
– A non que me petariás.
– Ieu peti pas ! » (P. L.)

Parodies du sacré

« Vos vau dire lo chipelet, cossí lo disiam nautres per anar pus viste : "Passa tu, vèni tu. Passa tu, vèni tu. Passa tu, vèni tu. Passa tu, grand macarèl, que siás lo pus bèl. Amen !" » (L. J.)

« Aquò's una pregària que disián nòstres anciens, de còps que i a, aquò èra per rire o per plorar, quand fasiá polit temps o que fasiá bèl, levavan los braces al Cèl e fasián : "Nòstre Sénher d'al Cèl,
Fasètz-me un capèl,
Que siasca pron bèl !" » (N. H.)

« Benedicite,
Gòrja de tè,
Se ne vòls, bada.
Se ne vòls pas, sarra ! » (L. H.)

« Benedicite,
Gòrja-te,
Qu'amb lo pòrc del curat,
Anam plan dinnar ! » (F. L.)

« Pater Noster,
La cata sauta al cantèl,
Lo cantèl se vira,
La cata s'estira.
Amen,
Per la coeta lo tenèm,
Se nos escapa lo perdèm. » (Sent-Jan-Delnós)

« Pater Noster,
La cata sauta lo cantèl,
Lo cantèl se vira,
La cata s'estira. » (C. M.)

La cabra n'a pas qu'un pè...
« L'i aviá las cabras que fasián :
"Bèèèè, la cabra a pas qu'un pè.
Sap pas se lo met davant ni darrèr." » (F. L.)

• ***Lectio Actum Galzinarium*** (parodie du sacré)

« Vos vau contar una bèla
Que se passèt a La Capèla,
Durbissètz las doas aurelhas
Òmes, femnas e filhas,
Perque s'agís d'una fèsta
Qu'auriá poscut menar la pèsta.
Mossur l'abat Galzin,
Al fèrre tendut per un lapin,
Trobèt un vièlh rainald
Qu'aviá una coa coma un chaval.
En li paupent la codena,
Li semblèt de bona mena,
Lo carguèt sus l'espatla amb un pal,
E vite lo prenguèt a l'ostal.
Madomaisèla Galzina,
Qu'aviá pas lo brevet de la cosina,
Di(gu)èt en lo vegent tot arrondit :
"Farem plan de ne tirar profit,
En lo metent dins la topina,
El qu'a tan brava esquina,
Nos farà fòrças porcions
Per nòstra granda invitacion."
Lo penjèt per un cordèl
Per i levar la pèl
E lancèt un comís
Per sonar los curats vesins.
Lo brave curat de Sant-Remèsi,
Que partís pas sans reflechir,
Di(gu)èt : "Per un trace de lapin...
M'anarai pas desartelhar
Sans saupre se se pòt manjar.
Aquel fricòt m'agrada pas gaire a ieu
E sai que demorarai dins mon niu."
Se totes l'avián imitat
Ce qu'anatz entendre seriá pas arribat.
Quand aprenguèt la novèla,
D'una fèsta a La Capèla,
Lo curat de La Beça,
Tot de suita après la messa,
Passèt la lenga pels pòts
E demandèt sos escloòps.
Sans desanar, montèt a chaval
E, a còps d'esperons pel ribièiral,
Dins d'abòrd arribèt a l'airal.
Nòstre curat d'Alrança,
Fièr d'anar romplir la pança,
Di(gu)èt a son novèl vicari
Plan partisent d'un bon ordinari :
"Anem vite a cò de Galzin
Que duèi i aurà mai que de bodin !"
Lo lòng curat d'Arviu,
Per arribar pas tard a la reunion,
Asaguèt en sautent lo riu,
E disiá : "Ai... se n'i aviá pas per ieu..."
Lo vièlh curat de Durenca,
Que d'un garric mordiriá l'aubenca,
Pensava que dins aquel repais
Poiriá donar un bon còp de cais.
Lo paure curat de Lebós,
Qu'a pas sovent que de trufons,
Puslèu que de mancar la fèsta,
Auriá sautat per la fenèstra.
Per i èstre davant miègjorn,
Parti(gu)èt a poncha del jorn.

L'afable curat de Connac,
Qu'a pas jamai refusat,
Tanlèu que l'an invitat,
E qu'a l'èrt tot rejoït
Quand l'aste vira un rostit,
Agèt vite cambiat de mina
Quand senti(gu)èt la topina.
N'ajèt pas puslèu tastat
Que di(gu)èt a-n-aquel qu'èra a costat :
"Serà pas ieu que lecarai lo plat..."
L'ancien curat de Copiaguet,
Cresi que s'apela Janet,
Trobèt e prenguèt lo trinquet.
"Fotral, li di(gu)èt Fijaguet,
Prenetz pas qu'un trocet
Que benlèu n'es gaire net !"
"S'èra pas un cabecon,
Li respondèt lo vièlhon,
Tretariatz pas de piòt
Lo que manja ce que pòt.
Ieu manji pas gaire mens,
Quant age pas que doas dents,
Posquent pas mordir cap d'òs,
Totjorn preni lo d'aquòs."
Aquel vièlh rainald,
Pas tròp confit coma cal,
Amb qualques grans de pebre
Per lo faire un pauc pus negre,
Lor fiquèt una colica
Qu'auriá empoisonada l'Africa.
Lo monde de La Rascanha
Disián en se boissent la tronha :
"Los qu'envoian aquel parfum
An manjat de reborum !
Aquò put tant a canin
Que podèm pas mai demorar aicí !
Tampem-nos totes lo nas
Per arrestar aquel missant gas !"
Los paures invitats,
Quand se vegèron colhonats,
Disián : "Sauvem-nos totes d'aicí
Nos caldrà ben arrestar en camin..."
Los que marchavan dos a dos
Disián sovent "Excusatz...
Tot sol fasetz qualques pas,
Me cal desfar los botons..."
Dormi(gu)ètz pas a mon recit,
Entendetz aquò pus polit :
Lo grand curat de La Beça
Que, sabètz, totjorn a pressa,
Quand sasquèt plan sadol,
Volguèt s'en anar tot sol.
Dins lo bòsc de la devesa,
Aquò n'es pas una fadesa,
Remarquèt tot d'un còp
Que n'aviá romplit un escloòp...
"Ai, ai... que devendrai ?
Per m'en anar cossí farai ?"
Quand arribèt al Joanesc,
Aquí sul camin de Rodés,
Que tota la canalha o i es,
Totes los cans del vilatge
Disián : "Çai es un rainald de passatge...
Aquò n'es un ! Aquò n'es un !

O coneissi al parfum !"
Forçat aquí de s'arrestar,
Lo paure, preste a s'estavanir,
Dintrèt dins l'ostal lo pus vesin
E demandèt de lo secorir :
"Donatz-me, se vos plai, de vin caud,
Se n'i a pas gaire, aumens un pauc...
Per rescaufar mon centre,
E guerir mon gròs mal de ventre..."
Quand se sosquèt assetat,
Davant un fuòc plan alucat,
De son centre venguèt un vent
Que f(agu)èt tremblar tot lo bastiment...
Los cats se cresián empoisonats,
Cridavan coma d'enrajats.
Los qu'èran anats al lièch
Cutèron pas l'uèlh de tota la nuèch.
Totes volián estavanir,
Sabián pas de que devenir.
Quand se sosquèt rescaufat,
Lo malurós encolicat
S'en anèt coma posquèt.
E mai d'un còp pel camin
Repetèt aquel refrin :
"Al Diables la Galzina
E ce qu'aviá dins sa topina !"
Avant d'arribar ches el,
Sans luna ni solelh,
Volguèt netejar son escloòp
Mès l'i calguèt passar mai d'un còp.
Aquel orible evenament
F(agu)èt tot lo torn del departament.
Lo lendeman totas las pòstas
Anonçavan ce qu'èra arribat a Còstas.
E pertot èra question
De Galzin e de son invitacion.
Lo grand evesque de Rodés
Qu'es pus fieret que s'i pareis,
Agèt vite la novèla
De ce que s'èra passat a La Capèla.
Amai aquò lo regardèsse pas,
Posquèt pas téner sans i metre lo nas.
Informèt que Mossur Galzin
Aviá manjat un rainald per un lapin,
E que decont los invitats,
En s'en tornent, èran passats,
Totes los camins èran infestats.
Li lancèt un long mandament
Per i dire d'i tornar pas sovent.
Dins un article per la Galzina,
I reprochava sa missanta cosina,
Li recomandava de far estamar los plats
Qu'avián tant desrenjats los curats.

Ne dirai pas res pus
Per fatigar pas degús,
Mès la refleccion que farai,
E per aquí finirai,
Aquò's que, a La Capèla,
Los dinnars se fan a La Farcèla,
E que los que i son anats
Plan sovent son tornats
Malpròpres e plan colhonats ! »
(Doc. M. Rn.)

1. - *Durenca. (Coll. A. S.)*
2. - *La Garda de La Sèlva, 1957.* Inauguration des peintures à l'intérieur de l'église. On reconnaîtra : Nicolas Gresny (peintre), M. Couderc *(curat de Requistar),* Armand Vergne, Aimé Laurent, M. Nespoulous *(mèra de La Sèlva),* Armand Alauze, Albert Fournier *(mèra de Requistar),* M. Vigroux Vacaresse, M. Salesse *(curat de La Garda), Mossur l'evesque de Rodés. (Coll. et id. C. Mc.)*

La capèla de Mont-Tautat

« Le 14 avril 1880, une convention fut passée entre Cayre, Bley, l'abbé Bouteille, Pendariès et Nespoulous, précisant la participation de chacun d'entre-eux aux frais de construction de la chapelle qui devait être édifiée sur un terrain en nature de jardin, situé au milieu du patus dit "Le Couderc" de Montautat, et appartenant à Louis Pendariès :

"Les soussignés Cyprien Cayre, propriétaire, Jean Baptiste Bley, ex-instituteur, M. Jean Bouteille, prêtre, Louis Pendariès, cultivateur, tous quatre domiciliés à Montautat, commune de La Selve et Jean Antoine Nespoulous, né à Montautat, actuellement instituteur à Loubous, ont convenu, statué et arrêté entre eux ce qui suit sous mutuelle obligation, stipulation, et acceptation de droit et de fait : voulant conjointement faire construire au village de Montautat, une chapelle selon l'autorisation accordée par Mgr l'évêque de Rodez, pour l'usage présent du susdit abbé Bouteille, pour y dire la messe durant sa vie ; et pour l'avantage spirituel présent et futur des fidèles dudit village et autres, s'il leur convenait de s'y réunir ou d'y aller pour faire quelques prières ou satisfaire à quelque dévotion particulière, les susdits soussignés et associés bénévolement s'engagent à contribuer et contribueront à la construction et à l'appropriation de ladite chapelle chacun comme suit :

1°- Louis Pendariès fournit l'emplacement et donne pour cela gratuitement soixante quatre centiares de son jardin situé au milieu du patus dit couderc de Montautat, à prendre dans l'angle nord tirant en longueur du nord vers le midi. Il se réserve la propriété de l'égoût du toit du côté du levant sans pouvoir pourtant y rien faire qui nuise à la muraille ; il y aura de ce côté deux fenêtres : une pour la chapelle et l'autre pour l'habitation contiguë, dont la base est à environ deux mètres du sol. Pendariès s'engage en outre à donner cent francs pour frais et dépenses de la construction de toute la bâtisse. 2°- Le sieur Nespoulous s'engage à payer, pour sa part, la somme de cinquante francs pour les divers frais de construction et achat des matériaux. 3°- L'abbé Bouteille s'est engagé et a fourni pour les frais de la construction de la chapelle et autres frais pour la parfaire, la compléter et l'approprier à son usage, la somme de cinq cents francs. 4°- Le sieur Bley s'est engagé à compter mille francs pour payer les divers frais et dépenses faites ou à faire pour la chapelle et le reste de la batisse. 5°- Enfin ledit Cayre s'est chargé des frais suivants : nourrir l'arracheur de la pierre, les maçons, les menuisiers, les plâtriers ; faire les charrois de tous les matériaux tels que sable, plâtre, pierre de taille et autres, ardoise, linteaux, volige, etc. ; de fournir et porter les diverses pièces de charpente et la planche pour les fermetures ; de procurer les pointes et différents fers et serrures et autres choses utiles pour la complète construction et appropriation de cette chapelle. [suite page suivante]



1


2

Lo campanièr

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonaire* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada,* après les moissons.

• ***La quista***

« Quistava d'uòus e, se i aviá un polet o una vièlha pola, amassava aquò tanben. » (Ledèrgas)

« Lo campanièr, lo sonaire, passava per quistar de blat o d'uòus tanben, la setmana de Pascas e après l'escodre, a la davalada. » (Requistar)

« Lo campanièr passava per quistar de blat, après l'escodre, o d'uòus. » (Sent-Jan-Delnós)

« Lo campanièr passava quand podiá. Amassava de blat, èra per sonar las campanas. » (Connac)

« Quistava los uòus e lo blat tanben. Cresi qu'amassava tot al còp. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Passava pels uòus e pièi pel blat. » (Durenca)

« Passava la prima per amassar los uòus. » (La Sèlva)

• ***L'encant***

« Pagavan a la "paroèssa" per abure las campanas. Las metián a l'encant, las campanas, un còp cada an. Se disputavan. Lo campanièr sonava las campanas pels entarraments, tot aquò, e lo diminge, mès son salari, aquò èra de far una quista d'uòus per la campanha. E a l'encant, l'argent èra pel campanièr atanben, aquò èra son salari. » (D. S.)

• ***Las campanas***

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Sonavan las campanas quand fasiá auratge. » (Connac / Durenca / La Sèlva)

« Avèm una campana bèla aicí per aquò. » (Ledèrgas)

• ***Lo tombelaire***

« Sovent, lo campanièr curava las tombas. » (D. S.)

Lo cadièiraire

Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa.*

« Caliá pagar la cadièira. I aviá un cadièiraire. Cada diminge, aquò èra dos sòus, tres sòus. Èra lo campanièr que levava los sòus de las cadièiras. » (Cannac)

« I aviá las cadièiras que los tipes logavan, un sòu, e pièi i aviá las plaças a las tribunas que las "encheravan" cada Prumièr de l'An. Lo mai que donava aviá la plaça. » (Lebós)

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

« Pels dròlles pichons, anàvem al pè de Requistar. Anavan a Sent-Igèst atanben. A Rutlac atanben anavan quand los dròlles pichons patissián a sortir las dents. Aquò èra sent Laurenç. » (Ledèrgas)

« Anavan a La Clausa pels dròlles que marchavan pas o per las dents dels dròlles. Anavan atanben a Falguièiras per las dents. E a Combradet per lo mal-negre dels pòrcs. E a La Garda pels uèlhs, cresi. A Sent-Jan per "marchar". A Sent-Dalmasi, al pè de Lincon, per las aurelhas. Per la fièira de setembre, totas las femnas portavan los dròlles e los fasián benesir.

Anavan a Sent-Meèn, amont dins lo Camarés, per faire benesir l'aiga per las fedas e las vacas, e per las malautiès de la pèl.

Anavan a Rocairòl atanben e a la Font de la Mèra de Dius, un pauc per tot. » (Requistar)

« I aviá sent Jan a Requistar, e sent Dalmàs per las aurelhas. I anàvem dos còps per an, lo diluns de Pentacosta e pièi lo 14 de novembre. I aviá de monde que venián per las aurelhas. » (S. Mr.)

« A La Clausa, i a una devocion pels nenons que pòdon pas traucar las dents. N'i a que i venon encara. » (D. Mc.)

« Portavan los dròlles a La Clausa quand avián mal a las dents, e a Sent-Jan per las cambas. Lo monde d'aicí anavan tanben a la Font de la Mèra de Dius, sai pas plan per de que... O a Sent-Meèn pel bestial o pels dròlles tanben. » (Sent-Jan-Delnós)

[suite] Il choisira la meilleure manière de pavage et le fera faire. Ce qui restera de l'argent des sommes promises après avoir payé les maçons, menuisiers, plâtriers, la pierre de taille, l'ardoise et autres achats, servira à indemniser M. Cayre d'une partie des diverses avances par lui faites ou à faire. Enfin, il est convenu entre les co-associés soussignés qu'en regard et en vertu de leur association et de leur contribution quoiqu'inégale comme il est ci-devant expliqué, la conservation de ladite chapelle et du reste de la bâtisse sera pour toujours sous la sauvegarde de tous et d'un chacun, d'une manière collective et particulière, principalement de M. Cayrecomme plus fort contributaire, sans qu'aucun d'eux puisse rien entreprendre en particulier sans la majorité des associés contre la destination spirituelle de la sus dite chapelle. Le droit particulier ci-dessus exprimé passera pour chacun à leurs héritiers ou ayants-droits.
Il est expressément arrêté et convenu entre les sieurs Cayre et Louis Pendariès, que l'un et l'autre s'engagent pour eux-mêmes et leurs descendants à ne jamais rien faire, ni intenter aucune action ni toute autre voie de fait ou démarche contre la conservation et destination spirituelle de cette chapelle afin qu'elle soit toujours et à jamais pour sa propre destination.
Quand à la bâtisse contiguë si elle peut être utilisée, elle le sera pour sa fin et selon le consentement des associés.
Fait à Montautat, en quintuple copie, le quatorze avril 1880.
Suivent les signatures.
Enregistré à Réquista le 3 juillet 1880. » (Extr. de "La Selve et sa Commanderie", d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 94)*

Vièrja de las montanhas

La chanson du *romavatge roergàs* à *Lordas "Vièrja de Massabièla"* était adaptée localement.

« Repic :
A... Vièrja de las montanhas,
Senta-Vièrja, nòstra mamà,
De las combas, de las planas,
A ginolhs, venèm vos pregar.

Gardatz-nos, ò bona maire,
La fe prionda e lo cur nòu,
Totes sols valèm pas gaire,
Amb vos aurem pas paur.

A... sabètz, sus nòstra tèrra,
Nos cal sovent plan trimar,
I a talament de misèra,
A... prenetz-nos per la man.

Gardatz-nos tota la vida,
Gardatz-nos jusca a la mòrt,
E se vòstra man nos guida,
Nòstre vam serà pus fòrt.

E per far lo grand voiatge,
Nos laissetz pas totes sols,
Mès aurem mai de coratge,
Mamà sur vòstres ginolhs. » (C. H.)

La legenda de sent Dalmàs

« Dins un ostal de L'Escolariè [de Requistar], avián un parelh de buòus e n'i aviá un que, cada jorn, partissiá e s'en anava gratar a Sent-Dalmasi. Pareis qu'aquò's aquel Dalmàs, aquel evesque, que passava. » (S. Mr.)

Sent-Jan-Delnós
« Delnós, aquò vòl dire "del nós", du nœud. *Seriá per aqueles qu'avián los "membres", sustot los ginolhs, nosats. »* (D. Mc.)

La Vièrja de Requistar
« Èra una Vièrja qu'avián trobada, a Requistar, sus un auglanièr. Aquela Vièrja èra sus la plaça que ara es lo Crédit Agricole. *Aquela Vièrja – èra pas talament plan plaçada – la tornèron metre a la glèisa que, a l'epòca, èra a Cadars. Menèron aquela Vièrja aval. Lo lendeman matin, èra tornada sus aquel auglanièr, a Requistar. Alara, atrapèron un parelh de taurèls, los jongèron per anar tornar portar la Vièrja aval, e lo lendeman matin, totjorn parelh, aqueles taurèls èran tornats al mème airal. Alara diguèron : "Mès nos cal ensajar de..." Alara los survelhèron aqueles taurèls. Volián pas jamai bolegar d'aquí. Podián ben los batre, los batre, l'i aviá res a far. Alara, d'aquel moment metèron una capèla aval. »* (F. L.)

« Anàvem a sent Clar pels uèlhs. Anàvem menar totes los nènes a Requistar, a la Vièrja. » (La Sèlva)

« Anavan a la Font de la Mèra de Dius, sus la limita del Tarn, pels Clamençoses, que avián las cambas crosadas. Anàvem a La Clausa de Sent-Jan-Delnós. Pel bestial amai pel monde, anavan a Sent-Meèn, a Combradet tanben pels pòrcs. Per la tinha grassa Sent-Izèra e per la tinha seca anavan a Sent-Meèn. » (Connac)

« Anàvem a Meljac pels pòrcs, a Rutlac per las dents... A Begon i aviá sent Clar pels uèlhs. A Caussèrgas, i menavan los dròlles quand caminavan pas, qu'avián las cambas desarcadas. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« A Sent-Remèsi, aquò's los novèls maridats que i anavan quand avián una bèla-maira tròp... Per las dents anavan a La Cazòta, a Castèlpers, a Rutlac tanben, sent Laurenç.

A Sent-Jan-Delnós, i anavan pels pichonasses que podián pas córrer. » (Durenca)

« A La Clausa, i a una capèla, i anavan per las dents. » (C. M. / A. T.)

1



2



1. - *Lordas, 1947.*
On reconnaîtra : André et Emilien Capoulade, Clément Costes, André Assié, M. Trouche, Louis Fabre, Henri Bellouguet, Norbert Bousquet, Fernand Assié, Roger Nespoulous, Fernand Durand, Gabriel Garrigues, Irénée Cadars, M. Calvet, Jean Codomier, Paul Grimal, Paul Pomarède, Augustin Girard, Albert Lacan, Alfred Costes, E. Nespoulous, *lo pèra* Caussanel.
2. - *(Coll. M. R.)*

Los Reisses e la Candelièira

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des Rois. Pour *la Candelièira,* on faisait parfois des *aurelhetas*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Disiam la Candelièira. » (Ledèrgas / La Sèlva / Connac)

« Disiam "la Candelièira" o "Nòstra-Dòna de la Candelor". Benesissiam las candelas pels auratges. Aicí, fasiam d'aurelhetas. » (Sent-Jan)

« La Candelor, la Candelièira. Se benesissiá las candelas per quand tronava. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Las candelas èran benesidas per la Candelièira. Las alucavan quand tronava o quand i aviá un mòrt dins l'ostal. » (Durenca)

« Las alucàvem quand tronava. » (La Sèlva)

Lo clavèl
« Cresi que, per la Candelièira, metián un clavèl sus una candela. » (Requistar)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé, en *Segalar,* aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (1).* Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge.*

• *Las mascas*

« Metiam de mèl e de plomas. » (Requistar)

« Metián de carbon de boès o de mèl amb de duvet per dessús. » (Rutlac)

« Fasiam amb de suja o de mèl e bufàvem dins las plomas. De còps metiam una pèl de lapin amb la coeta per far la barbicha. » (Durenca)

« Fasián amb de pelhas amai de pèls. » (La Sèlva)

• *Los mascats*

« Los joves s'emmascavan, los junes òmes sustot. » (La Sèlva)

« S'emmascavan per se far pas conéisser. E dançavan jusc'al lendeman matin ! » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Metiam de mascas dins lo vilatge. Un còp, una vièlha nos fotèt un farradat d'aiga bolhenta sus l'esquina. » (Requistar)

« N'i a que s'emmascavan e passavan pels ostals ont i aviá de joves. De còps, cresiam que èra una femna e èra un òme ! » (Sent-Jan-Delnós)

« Anavan d'un ostal a l'autre e fasián paur al monde. » (Connac)

« S'emmascavan e, lo diminge, los aviatz alai que manjavan dins un "pòt" de cambra, anavan dins los ostals. » (Durenca)

« Passavan dins los ostals. S'emmascavan e s'arrestavan sustot quand i aviá de filhas dins los ostals. Las filhas los volián desmascar mès que eles... » (L. H.)

• *Las raujòlas*

La tradition des *raujòlas grassas* ou *magras* de *Carnaval* est attestée sur une grande partie du *Segalar,* du *Leveson* et de la Vallée de l'Aveyron.

« Fasiam las raujòlas e las fasèm encara. » (Durenca)

• *L'òme de palha*

« Totes s'emmascavan. Fasián un Carnaval amb de palha, abilhavan un òme e lo venián cremar aicí sus la plaça. » (Ledèrgas)

(1) ***La cançon de Carnaval***
« La Carnavalha n'es plena,
Farà de Carnavalhons,
Ne farà de tota mena,
De bèlses e de pichons !
Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli.
Quand aurem tot acabat,
Lèva la camba, lèva la camba,
Quand aurem tot acabat,
Lèva la camba, baissa lo cap. » (Ledèrgas)

« La Carnavalha n'es plena,
Farà de Carnavalhons,
Ne farà de tota mena,
De bèlses e de pichons !
Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli. » (V. E.)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli,
E la sopa sans alh,
Adiu paure Carnaval. » (Rutlac)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli,
E las trufas amb de sal. » (A. G.)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'oli,
E de trufas amb de sal,
Adiu paure Carnaval. » (V. M.)

« Carnaval es arribat,
Fuma la pipa,
Fuma la pipa,
Carnaval es arribat,
Fuma la pipa,
Sens tabat. » (Durenca)

Rampalms



(Coll. T. E.)

Les rameaux de laurier, de *cadre*, de *grifol*, de *vaissa* ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *fo(g)assets*, *d'oranges* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts.

« Fasiam amb un cadre. I penjàvem o de bananas o d'oranges aquí. Après, a quatre oras, o distribuavan als dròlles. Fasiam amb de bois, de cadre o de laurièr. D'abituda, i aviá una crotz que èra penjada dins la cambra e i metián un tròç de laurièr. L'annada d'après, quand èra sec, lo brutlavan. E, quand i aviá un mòrt, trempàvem un parelh de fuèlhas de laurièr o de bois dins lo veire d'aiga benesida e fasiam lo signe de crotz. » (Ledèrgas)

« Èra de laurièr o de bois. Ne metiam a las crotzes, al cap de lièch, dins los estables... » (Requistar)

« Èra de laurièr, de bois o un grifol. Fasiam de fo(g)assa, e nos metián de bocins de fo(g)assa amb de ribans, sul rampalm. O ai fach un còp, aquò. Après, ne metiam dins cada estable e a l'ostal, al-dessús del lièch. » (Sent-Jan-Delnós)

« De laurièr, de bois... Ne metiam dins l'ostal. » (Connac)

« Fasiam amb de bois o d'aurièr e ne metiam a l'ostal. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Anavan quèrre lo laurièr al Truèlh. I penjàvem de gormandisas pels enfants, un orange de còps que i a, de fo(g)assets. Ne metiam sus la chiminièira e dins las cambras, a l'estable tanben.

E pièi fasiam benesir d'auglanièira, de vaissa, e fasiam de crotzes que plantàvem, amb una fuèlha d'aurièr. » (Durenca)

« Fasiam amb de bois o d'aurièr mès i penjàvem pas res. Me metiam a las crotzes e dins los estables. » (La Sèlva)

• *La fo(g)assa de Rampalms*

En *Segalar*, la *fo(g)assa* était la pâtisserie traditionnelle des *Rampalms*.

« Fasián la fo(g)assa mès de gròssa fo(g)assa. Per la faire montar, la metián jol plumon, quand l'avián pastada. » (Ledèrgas)

« Nautres, per Rampalms, lo bolangièr nos fasiá una fo(g)assa coma una ròda de carri. Mès las femnas anavan far còire la fo(g)assa al forn, tanben. » (Sent-Jan-Delnós)

« Pels Rampalms, fasiam la fo(g)assa. » (Connac / La Sèlva / V. El.)

« Metiam las fo(g)assas e las fenèstras. Èran "decoradas" amb de ribans. Èra una tradition, aquò tombava per la fèsta, aicí a Rutlac. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

La quista dels uòus
« Los dròlles amassavan los uòus lo Jòus-Sent, per la Carèma [a La Sèlva]. Los portavan al curat e lo curat los vendiá al coconièr. » (R. J.)

Amen...
« Quand èrem clergues respondiam al rictor "Amen" e nautres ajustàvem :

"Per la coeta lo tenèm,
Lo paure sacristenh,
Nos escapa pel senfoènh,
Lo tornam trobar a Jerusalèm." » (L. J.)

« Amen,
Per la coeta lo tenèm,
Lo sacristenh
Passa per la prada,
La coeta levada,
Passa pel fenestron,
Ditz bonjorn a Mossur lo rictor. » (R. E.)

Las candelas benesidas
« Cresi que se benesissiá las candelas, per Pascas o pel Mècres de las Cendres. » (Connac)

La Setmana-Senta

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana-Senta*.

« Cresi que benesissián la candela pel Vendres-Sent o per Pascas. » (Requistar)

« Lo Vendres-Sent, èra la benediccion de l'aiga de Pascas. Ne menàvem pels camps, per las estables... » (Durenca)

« Los clergues passavan lo Jòus-Sent e quistavan los uòus. » (La Sèlva)

La bugada dels lençòls

L'interdit sur la lessive des draps pendant la *Setmana-Senta* était respecté sur le *canton de Requistar*.

« Caliá pas far la bugada lo Vendres-Sent. » (Sent-Jan-Delnós)



Lebós.
(Coll. C.-C. P., cl. P. Rb.)

Lo Jòus-Sent

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets (1). Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Viravan la reineta, qu'apelavan aquò. E sublavan atanben amb de rusca de castanhièr, de trompas. Lo mes de mai, fasián aquò. » (Requistar)

« Aviam de reinetas. » (Sent-Jan-Delnós)

« Lo Jòus-Sent, los clergues anavan passejar las esquilas dins lo vilatge. Fasián de sublets e de trompas amb de castanhièr. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Passàvem pel vilatge amb una bana de vaca traucada, una aurelha de peis, la cauquilhe, una rane... Fasiam de cantarèlas, de sublets, de caramèlas... » (Durenca)

« Quand las campanas tornavan, nos fasián jogar dins la glèisa. E risiam ! » (Lebós)

« Aviam de banas, de reinetas... » (La Sèlva)

« Fasiam de trompetas amb una caramèla a la cima. » (D. S.)

• *Lo nunú*

« Los sublets, las caramèlas, tot aquò, ai plan sachut faire. Amb las fuèlhas dels grifols joves, òm plegava en dos e òm desdoblava lo dessús, e òm sublava dins aquò que demorava. Apelàvem aquò un "nunú". » (B. E.)

• *Lo brau*

« Cada dròlle aviá un esquilon o una reineta, nautres aviam una topina, i metiam una botariga de pòrc e una ficèla, apelavan aquò lo brau. » (Ledèrgas)

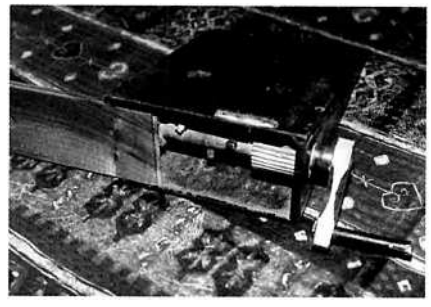
• *Las graulhas*

« Fasiam amb de caramèlas, de graulhas amb la rusca de castanhièr que sabava, èra normal que sabèsse a-n-aquela epòca, per faire aquò. » (Connac)

« Fasiam de graulhas. Caliá desruscar un tròç de castanhièr que sabava, òm lo desrotlava, òm lo tornava enrotlar, òm lo fasiá téner amb una poncha de bartàs e òm i metiá una caramèla a la cima, amb un tròç de castanhièr que sabava mès pus pichon. » (P. Ds.)

(1) ***Saba, saba, caramèla...***
« Saba, saba, caramèla,
Vint-a-quatre, dòtz-a-nòu,
Se sabas pas, te foti lo nas dins un bartàs,
Que las polas te picaràn lo nas ! » (L. J.)

La reineta. (Cl. B. C.-P.)



Pascas e Pasquetas



Davant 1914.
Marie Pujol, religieuse à Saint-Joseph de l'Apparition. *(Coll. et id. V. M.-R.)*

(1) ***L'anhèl***
« Manjàvem un anhèl, l'anhèl pascal. » (Requistar)

Las candelas
« Una femna que veniá de confessar, quand sortiguèt del confessional, anèt alucar una candela, una a la Senta-Vièrja e l'autra al Diable. Lo curat sortiguèt del confessional e li diguèt : "Paura femna, vos trompatz ! Las metètz a la Senta-Vièrja e al Diable ?" Li diguèt : "Mossur lo curat, decont òm vòl, òm sap pas ont anarem, nos cal ben abure d'amics pertot !" » (V. M.)

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait le bœuf gras. En *Roergue* méridional, *l'anhèl* pascal remplaçait le bœuf gras (1).

• *La messa*

La messe pascale fournissait l'occasion d'étrenner un vêtement neuf.

« Las femnas avián pas lo drech d'anar a la messa dels òmes. » (La Sèlva)

« Lo jorn de Pascas, metián lo costume. Per anar a la messa, los òmes prenián una blòda mès, quand anavan a la senta-taula, quitavan la blòda. Quand sortissián de la messa, caliá anar beure un còp. » (Ledèrgas)

« Cargàvem un costume nòu e anàvem crompar lo beret. » (Requistar)

« Aquel jorn, estrenàvem lo costume. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Crompàvem un costume nòu per far Pascas, lo capèl e tot. Metiam la tenguda d'estiu, aquí. » (Durenca)

• *Lo buòu gras e lo vedèl*

« I aviá dos bochièrs, Delmàs e Brugièr. Passejavan lo buòu tot lo torn de Ledèrgas. Ara, sovent èra una vaca, èra pas un buòu. » (Ledèrgas)

« I aviá dos bochièrs [a Ledèrgas] e cada bochièr passejava son buòu. » (V. E.)

« Per Pascas, los tres bochièrs [de Requistar] passejavan lo buòu, florit aquí, entre las banas i metián un tròç de boès amb de boquets. E menavan pas una pelha, pardí, menavan un buòu terrible ! » (B. Gr.)

« Manjàvem un bolhit de buòu o de vedèl. » (Sent-Jan-Delnós)

« D'abituda venián pas, mès aquel jorn, fasián lo sacrifici de venir. Aquò fa que manjàvem de vedèl. Èra de vedèl que se manjava, bolhit bèlcòp o farcissiam l'espatla. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Dins los ostals pichons, se fasiá lo melhor despartin de l'annada. Se crompava un bolhit de buòu que benlèu ne manjàvem pas de tota l'annada. » (Durenca)

« Manjavan de buòu en bolhit. » (La Sèlva)



(Coll. A. T.)

• ***Lo pastisson***

« Gardavan la flor del blat, la pus polida, la pus blanca, per faire un pastisson pel jorn de Pascas. Lo pèra, me rapèli, la metiá de costat, e la mèra fasiá los pastissons. » (Ledèrgas)

• ***Pasquetas***

En *Segalar,* on réunissait la famille pour manger *l'aumeleta de Pasquetas.* Parfois, c'était les *clergues* qui quêtaient les œufs pour *l'aumeleta,* ou encore la jeunesse qui se réunissait pour la déguster.

« Pasquetas, èra mai fèsta que non pas per Pascas. Totas las familhas se reunissián mai a Pasquetas que non pas a Pascas. Manjavan l'aumeleta. Disián que caliá manjar l'aumeleta per se parar dels moscalhons. » (Cannac)

« Per Pasquetas, manjàvem l'aumeleta. » (Requistar)

« Los clergues passavan per far l'aumeleta de Pasquetas. » (Sent-Jan-Delnós)

« Era marcat, Pasquetas, mès sai pas cossí. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

L'evesque e la confirmacion

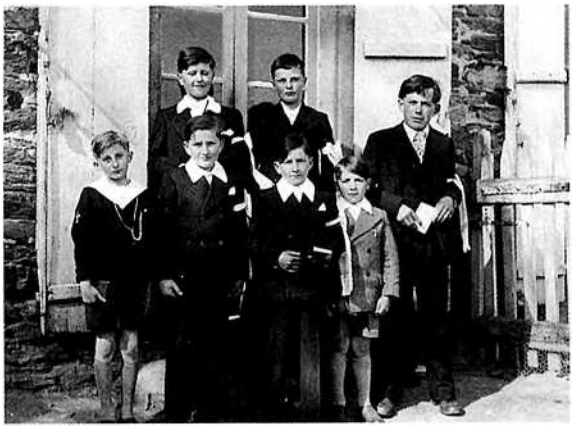
« L'evesque de Rodés èra vengut un jorn per la confirmacion a Broquiès. Quand agèt confirmat, tornèt partir e passèt per Sent-Martin. A Sent-Martin, l'i aviá un rictor que viviá coma podiá. Aviá quatre polas, aviá un òrt, aviá de carlòtas, de cebas, enfin aviá un pauc de tot. L'i aviá pas que lo lach qu'aviá pas aquel òme. Cada matin, li portavan lo lach, una carriòla. Veniá de Connac, cresi, lo tipe.
Lo ser, pardí, va veire lo curat en passent, li ditz : "Vos veni veire." Parlèron, japèron... Mès que lo temps passava, se fasiá tard e l'evesque diguèt : "Mès que, ara, partissi pas a Rodés. Amb la rota que i a..." Lo rictor li diguèt : "Vos gardarai ben per sopar mès que, apèi, per vos faire dormir, es dificile... Avèm pas qu'una cambra amb un grand lièch e una pichona cambrilha aquí per metre la bòna. – Mès que, diguèt, vos en faguètz pas, nos arrengarem !"
Sopèron, mangèron plan e beuguèron plan. L'evesque diguèt : "E ben, escotatz, se volètz, vendrai dormir amb vos ; fa freg, nos escaufarem coma aquò e se passarà coma aquò." S'endormiguèron tot de suita per çò que avián plan, plan manjat. Lo matin, èran a mitat endormits aquí, tot d'un còp entendèron una cavala amb un esquila e lo rictor te fot un còp de man sus las patèrnas de l'evesque : "Diga, Marie, leva-te que te pòrtan lo lach aval !" » (L. J.)



1926.
On reconnaîtra : Ch. Cannivenq, P. Ricard, G. Recoules, A. Maurs, P. Fraysse, H. Mazel, V. Viala, G. Ravailles, A. Daures. *(Coll. et id. C.-C. P.)*



Requistar, vers 1920. M. Fabry (le suisse) *(Coll. C.-C. P.)*



1



2

1. - *(Coll. L. H.)*
2. - *Connac, 1941.*
Assis : Georges Bouteille, Alban Genieys, Urbain Lacan, Henri Puech, Jean et Maurice Raynal, Henri et Joseph Vigroux.
Debout : Josette Panis, Maria Barthélémy, Denise Vigroux, Sylvanie Puech, Renée Vergnes, Maria Bouteille et Georgette Barthélémy. *(Coll. et id. R. E.)*

Lo Puèg-Cormion
« Sus aquel puèg ont i aviá un temple gallò-roman, i a una crotz. Totes los camps èran manjats pels negrilhs, un curat venguèt, diguèt de pregàrias, totes los negrilhs se metèron darrèr e se neguèron dins Tarn. L'òme que me contava aquò s'apelava Pierron Ginièis. » (R. Ad.)

Lo denièr del culte
« Un còp èra, lo curat passava dins los ostals pel denier du culte. *L'i aviá un paure païsan que aviá sovent de mal a lo pagar, alara la darnièira annada diguèt : "Sai pas se vos poirem pagar Mossur lo curat. Sai pas cossí farai per vos pagar aqueste an ? – Ò ben "tanpís" ! "Tanpís" per aqueste an, fa pas res ! "*
L'annada d'après, l'i tòrna. Li diguèt : "Quand mèmes, l'an passat me balhèretz pas res ! – Ò, aqueste an ai pas grand causa tanben. Mès, escotatz, l'i a la truèja qu'a faches tretze porcelons e a pas que dotze tetons. Se volètz, vos en balharai un, vos desbrolharetz, lo faretz venir bèl e vos pagaretz pardí ! – E ben, lo curat diguèt, ma foi, *aquò se pòt far."*
Alara, l'annada d'après, totjorn parelh, l'i aviá abuda la jalada, la secada... enfin lo paure païsan aviá encara mens e diguèt al curat : "Paure ! Aqueste an vos poirai pas balhar res. Aumens que... Avèm abut una bessonada e se volètz vos balharai un dròlle. – Ò, diguèt lo curat, quand mèmes, aquò pòt pas anar, de que diriá lo monde ? Digatz, dirián ben que ai cochat amb vòstra femna ! – E, l'an passat, vos balhèri un porcelon, degús diguèt pas qu'agèssetz cochat amb la truèja !" » (F. L.)

Los bens de la tèrra e las Rogacions

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

« Lo curat passava dins totes los ostals. Fasiá metre de blat dins una assièta e tres trufets, benesissiá aquò e, d'un còp d'aspersor, benesissiá totes los camps. » (Ledèrgas)

« Lo curat veniá benesir lo bestial, après l'escodre. » (Sent-Jan-Delnós)

« Lo curat passava e benesissiá las abelhas, las "recòltas", lo bestial, tot. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Lo curat veniá benesir lo bestial, dins cada ostal. Se i aviá una crotz dins lo vilatge, se metiá una palhassada de blat sus la crotz. Lo curat benesissiá aquò. » (Durenca)

« Lo curat passava dins lo vilatge per benesir lo bestial, a la fin de l'estiu, lo mes de setembre. » (La Sèlva)

La plèja

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes. Tout le Haut-Ségala allait au *Pont de Grandfuèlh.*

« Anàvem quèrre la plèja amont al Pont de Grandfuèlh, a Sent-Sauvaire. L'annada de la granda secada de 1959, l'i anèrem. Gifon, lo riu que passa aicí, aviá pas pus d'aiga a la paissièira de La Fabregariá, lo 1er de julhet. L'i anèrem lo 29 d'agost e plòguèt una mesada après, lo 21 de setembre. E, lo meune paire m'aviá dich qu'un còp èra anat a Senta-Jaleda pel polit temps. » (Ledèrgas)

« Anavan a Sent-Sauvaire. » (Requistar / Rutlac-Sent-Cirgue)

« Anàvem a Sent-Sauvaire de Grandfuèlh. Anavan quèrre l'aiga e menavan de vin ! » (Sent-Jan-Delnós)

« Pel temps, anàvem a Sent-Sauvaire. » (Durenca / La Sèlva)

Las Rogacions e las falças litaniás

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge.*

A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Autres còps, a las litanies *dels sents, se disiá a la fin :* "Te rogamus audinos." *E lo monde qu'èran pas plan intencionats disián : "Te tiravi amb un bigòs." »* (A. T.)

« Priez pour nous,
Padenon. » (La Sèlva)

« Priez pour nous,
Vira carnons. » (La Sèlva)

« – Oremus,
Presta-me los carris per diluns.
– Deo gracias,
Nani, que los me copariás.
– Sicut in cælo,
Los vos tornarai coma èran ! » (C. H.)

« Te rogamus audinos,
Te rebalas amb un bigòs.

Te rogamus audinos,
La cerièira es dins lo clòsc. » (Requistar)

« Ora pro nobis,
Arrapa-te Tòni. » (Requistar)

« Te rogamus audinos,
Te rebalas amb un bigòs. » (Connac / Rutlac)

« Te rogamus audinos,
Te rebali amb un bigòs. »
(Durenca / La Sèlva)

« Ave maris stella,
Me vòli maridar,
Atque semper virgo,
Sai pas qual me voldrà,
Se degús me vòl pas
Me maridarai pas ! » (L. H.)

« Ave maris stella,
Me vòli maridar,
Atque semper virgo,
Sai pas qual me voldrà. » (Rutlac-Sent-Cirgue / C. M. / A. T.)

« A la messa, tot lo monde escotavan pas totjorn lo curat :

"Ave maris stella,
Me vòli maridar,
Atque semper virgo,
Sai pas se me voldrà." » (R. G.)

« Ave maris stella,
Me vòli maridar,
Atque semper virgo,
Sai pas qual me voldrà. (bis)

Somés dins lo darrèr,
Gabrièl se me volètz,
E se me volètz pas,
Ieu vos aimarai pas.

Sabètz, aimi Regís,
Vos me parlètz pas plus,
Quand me maridarai,
Vos invitarai pas. » (P. S.)

« Magnificat, Magnificat,
Aimar las filhas es pas un pecat. » (L. H.)

« Magnificat, Magnificat,
Aimar una filha es pas un pecat. » (A. T.)

Pentacosta
Traditionnellement, l'eau bénie pour *Pentacosta* servait à la bénédiction des *camps* et des récoltes. Souvent le curé bénissait tout simplement la fontaine du *vilatge.*

« Per Pentacosta, fasiam la procession. Passàvem davant las fonts, qu'anàvem quèrre l'aiga a l'epòca, l'aviam pas a l'ostal. Totes, portàvem un botelhon e preniam d'aiga benesida d'aquela font. Ne preniam pas gaire e la gardàvem. » (V. El.)

« Fasián una procession speciala a la crotz de Cinhac. Sovent, fasiá un grand vent d'amont que lor preniá totas las banièjas ! » (Rutlac)

« Quand avián finit de semenar, sovent fasián una crotz amb l'aiga de Pentacosta. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Me sembla que l'aiga de Pentacosta fasiá pels bens de la tèrra. » (A. G.)

1



2



Los reganèls del curat de Combradet
« Cada an, los païsans balhavan al curat de Combradet lo reganèl de la maurada. Aquò èra un porcèl que èra pus pichon que los autres. Lo monde, o lo gardavan per engraissar mès jamai veniá pas plan gròs, o alara, coma aquí, lo donavan al curat de Combradet. Aquela annada n'aviá tres. Un èra magre e tot borrut, l'apelavan Pial-fresat, un autre aviá la coeta tota redda, l'apelavan Coeton-rèdde, l'autre aviá una gròssa taca negra al-dessús de la coeta, l'apelavan Cuol-negre. Alara cada an, lo curat deslargava los pòrcs per las castanhals al-dessús de Combradet. Entremièg Combradet e La Comba, i aviá pas que de castanhals e las vinhas èran al-dejost de Combradet. Aquel jorn, los vendimiaires èran en trenh de vendemiar e los pòrcs avián escapat. La sirventa diguèt al curat : "Mossur lo curat, los pòrcs son escapats, caldriá pas que anèsson manjar lo rasim per las vinhas, i a de vendemiaires un briat pertot, de que diràn lo monde que los pòrcs del curat mangèsson lo rasim ?" Alara diguèron : "Los nos cal anar cercar." Lo curat diguèt : "Ieu, anarai per las vinhas, me diràn pas res, e tu vai-t'en vite per la castanhal !" La sirventa montèt per la castanhal, aicí, alà, amont... Ne trobèt dos : lo Pial-fresat e lo Cuol-negre. Alara vite, tornèt davalar en butent los pòrcs e los clauguèt. Montèt al cloquièr, sonèt la campana e se metèt a cridar, amont al cloquièr : "Mossur lo curat ! Mossur lo curat ! Ai lo Cuol-negre e lo Pial-fresat, s'avètz lo Coeton-rèdde, podètz montar !" » (P. Rm.)

1. et 2. - *Fèsta-Dius a Requistar,* vers 1920. *(Coll. C.-C. P.)*

Ledèrgas

« Un còp, i aviá abut una granda batesta entre los que praticavan la religion e los autres. D'abituda, per la Sent-Jan, aquò èra lo curat que alucava lo fuòc. Aquel còp, èra un òme, que èra sai que butat per maites contra lo curat e contra la Glèisa, que l'aviá alucat. Aquò aviá facha una bastesta. Cresi que l'avián atrapat pel cuol de las cauças e pel còl de la vèsta per lo metre dins un pesquièr. Aviá fach çò que deviá pas far. La Sent-Jan se teniá al fons de la còsta que mònta al cementèri. » (G. L.)

La cançon de Sent-Jan

« Pensi que la velha de Sent-Jan, dins nòstras campanhas, a un endrech lo pus "elevat" del "coet", alucàvem çò qu'apelàvem de radals. E cantàvem la cançon de Sent-Jan :

"Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Bèla nos cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Iè, iè,
Nos caldrà anar demorar,

Lo cuol del mèstre fuma,
Lo de la mèstra a florit,
Lo de la sirventa cotela,
Iè, iè,
Dins una autra vilòta,
Nos caldrà tornar demorar. » (C. Rn.)

Connac

« Aquò se passava dins la glèisa de Connac. Un còp èra, avián l'abituda de portar de castanhas per las armas, a l'entorn de Totsants. Alara un jorn, lo "sacristenh", quand volguèt anar a la glèisa, entendèt de bruch dedins, un tarabastal. Diguèt : "De que diable s'es passat ?" Mès que ausava pas dintrar. Alara sonèt lo curat : "Mossur lo curat ! Mossur lo curat ! Viste ! Venetz viste que i a lo Diable dins la glèisa ! – Bogre d'ase que siás ! Lo Diable dins la glèisa ! As dejà vist un Diable dins una glèisa, tu ? – Vos disi que si, Mossur lo curat, vos disi que si !" Alara lo curat atrapèt l'aiga benesida e tot... e diguèt : "Escota, li anam anar." Lo "sacristenh" passava lo prumièr e lo curat darrèr. Quand arribèron davant la glèisa pardí, lo curat entendèt de bruch, parelh. Diguèt al "sacristenh" : "Escota, dorbís-me la pòrta del temps que me "prepari". – Òu, lo "sacristenh", nani, nani, nani, ai tròp paur ! – Bogre de pauruc, ne farem pas res ! Dintra !" N'entredorbiguèt la pòrta tot doçament, mès que lo curat començava de faire totas sas "prièiras" aquí... Li diguèt : "Escota, avans anam faire las litànias e cada còp me respondràs Amen." *Mès que lo "sacristenh" aviá talament paur que n'oblidava d'*Amens. *E l'autre li ditz : "Alara, respòndes* Amen *o non !" Alara, après se metèt a respòndre* Amen, Amen... *mème qu'a la fin n'i aviá de rèsta. Quand agèron pron finidas totas aquelas "prièiras", dorbrisson la pòrta, te sortís una gròssa truèja que te pren nòstre curat a cambarèlas... "Bogre d'ase, que li diguèt lo curat, èra la truèja d'Estienon qu'aviás "enfermada" dins la glèisa e aquela paura bèstia aviá una dotzena de porcèls a far tetar, comprenes qu'èra "afamada" !" Alara, pardí, lo "sacristenh" se met a far :* "Oui, *mès en atendent, se èran pas estats mos* Amens, *lo Diable nos preniá lo curat entièr !" »* (F. L.)

Lo radal de Sent-Jan, la Janada

Fête du solstice d'été, la *Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets.*

Le *radal* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhes* et *l'ostal* de *las fornises.*

La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde *tastava la fo(g)assa amb lo vin blanc.*

« Apelavan aquò "lo radal". Lo fasián pel pàtus. » (Requistar)

« Fasiam la Janada, fasiam una ronda al torn e fuòc e après lo sautàvem. » (Connac)

« Los domestiques cambiavan de mèstres. Fasián un fuòc. » (Ledèrgas)

« L'apelavan "lo radal". Aquò èra los domestiques que l'organisavan. I aviá la cançon de Sent-Jan que èra longa aquela cançon.

Lo fuòc fasiá per las canilhes e las fornises. Metiam un bocin de cendres caudas per l'òrt. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Dins cada bòria i aviá un fuòc, lo radal. I aviá de domestiques pertot. E sovent, i aviá la cançon de Sent-Jan mès desformada, ajustavan de coplets !

Prenián las cendres per las fornises. I aviá mème la paura tatà Emiliena del Vitarèl que podiá pas anar al radal sul puèg de Ginestoset alara alucava sèt o uèch "jornals", disiá que aquò li tuava las nièiras. » (Durenca)

« Lo radal tuava los parpalhòls. » (La Sèlva)

« A la Sent-Jan, los vailets se reunissián, fasián un emont de boès e i fotián fuòc. Fasián una ronda e cantavan : "Mía Sent-Jan s'apròcha..." » (C. Th.)

« A-n-aquela epòca, i aviá de vailets dins totas las bòrias. Fasián de fuòcs e cantavan la cançon de Sent-Jan. Cada còp. E pièi disián que lo fuòc de Sent-Jan cremava las moscas e los moscalhons ne petavan. » (G. Jp.)

« Aquò èra una granda fèsta, lo radal de Sent-Jan. Fasiá per las canilhes. Plantavan un aure e metián de ginèsses e de boès tot lo torn. E tota la junessa, tot lo monde, dançava al torn del fuòc. » (D. Js. / D. Mr.)

« Totes los vailets, las sirventas, los joves del païs se reunissián e fasián lo radal, fasián la fèsta, dançavan. » (V. Ar.)

Totsants

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin.*

L'encant de las armas, ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, s'est longtemps pratiqué à *Connac* et à *Cannac de Durenca, per Totsants.*

« A Sent-Jan, las margulhièiras ramassavan lo blat per las armas del Purgatòri. » (Requistar)

« Vendián de castanhas per Totsants. Cadun portava son sacon e pièi las vendián sus la plaça, a las "enchèras". » (Cannac)

« A la sortida de la messa, vendián de michons de pan, quauques polets... Èra davant Totsants, un còp per an. Encantavan. » (D. S.)

« La Fabrica vendiá de castanhas al fons de la glèisa [de Cannac de Durenca]. Aquò se fasiá per Totsants. "Encheravan" las castanhas. Lo darnièr que cridava aviá las castanhas. » (G. A. / G. Y.)

« A Connac, portavan de castanhas, de blat... Encantavan aquò per Totsants, per far dire de messas. » (R. Al.)

Nadal

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *la pola* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

« Lo Petit Jésus *nos portava un orange. Sabètz que los escòps lusissián aquel jorn, los fretàvem ! »* (C. E.)

« La messa de mièjanuèch, degús l'auriá pas mancada. » (Requistar)

« Per Nadal, lo monde arribavan amb d'espalhons de palha qu'alucavan en camin. Nautres qu'arribàvem de Minhonac o de Montèlhs [de La Sèlva] òm alucava l'espalhon de palha. E lo fasiam virar per dire que donèsse mai. » (R. J.)

« Aquel jorn manjàvem quicòm de melhor que d'abituda. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Manjàvem una sopa de pola o una pola amb de ris. » (Durenca)

Nadalets

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trinhons de Nadal* durant deux heures. *Calendas* et *recalendas* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

« Sonavan las campanas uèch jorns davant. » (Requistar)

« Sonavan nadalets dètz jorns davant. Caliá anar escotar nadalets. » (Sent-Jan-Delnós)

« Cada jorn alongavan un bocin. Trinhonavan. » (La Sèlva)

Nadals occitans

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *Nadalet de Requistar* (XIXe siècle), le *Cantatz cloquièrs* publié par l'abbé Bessou (1), ou encore le *Nadal tindaire.*

« Lo Nadalet de Requistar, tot lo monde lo cantava, "Enfants, revelhatz-vos...". » (Requistar)

• *Nadal tindaire*

« Anam ausir las aubadas
Que s'en venon de sonar
E las trompetas dauradas
Dison qu'un grand rei serà
L'una fa : "Tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon..."
E l'autra li fa lo respond :
"Tararà, tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon
Novèl vengut, pichon ponpon !"

Quand dintrarem dins l'estable
Li quitarem lo capèl
I direm : "Enfant aimable
Siás polit coma un angèl !"
L'una fa : "Tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon..."
E l'autra li fa lo respond
"Tararà, tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon
Novèl vengut, pichon ponpon !" » (C. J.)

• *Sonatz campanetas*

« Repic : Sonatz campanetas,
Tintatz carilhons,
Sonatz las aubetas,
Cantatz angelons. (bis)

A Betleèm, dins un estable,
Per "delivrar" l'òme immortèl,
Lo Filh de Diu tant adorable,
Es "descendut" cantar Nadal.

Los angelons, a la velhada,
Van revelhar cada pastron,
Cridan pertot dins la contrada :
"Nos es nascut un Sauvador !"

E los pastrons, dins l'alegressa,
Partisson a travèrs la nuèch,
E se rencòntran davant la grépia,
Per adorar lo Rei del Cèl.

– Avèm pas res coma richessa,
A te balhar pel mainatjon,
Los angelons coma largessa,
I causiràn lo qu'es mai bon. » (C. H.)

Devinhòla

« A Sent-Jan, las fèstas tomban pas totjorn lo mème jorn. Una annada Nadal tombèt per Sent-Jan lo jorn de Pascas. Avètz totes comprés qu'aquò èra un enfant que s'apelava Nadal e que, en faguent de bicicleta, tombèt sus la plaça de Sent-Jan lo jorn de Pascas. » (D. G.)

Lo Nadal de las bèstias

« Aquò's una cançon de Nadal. Aquí, l'i aviá un gal que fasiá : "Nos es nascut un rei !" Lo buòu : "Ont ?" L'anhèl : "A Betleèm !" E l'ase : "I cal anar ! I cal anar !" » (N. H.)

« Per Nadal, lo gal se metèt a cantar : "Jésus-Christ est né !" *Lo buòu li diguèt : "Ont ? E ont ?" La cabra, o l'anhèl, se metèt a far : "A Betleèm !" L'ase se metèt a far : "I cal anar ! I cal anar ! I cal anar !" »* (L. H.)

(1) ***Cantatz cloquièrs***

« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas,
Fasètz tindar, per amont, per aval,
Dins los pradals, las combas e las planas,
Fasètz tindar las jòias de Nadal.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors. » (S. O.)

L'estela de Nadal

« Aquò èra las surs de Ledèrgas que nos fasián cantar aquò. N'i a un briu, pecaire, qu'i son pas mai... » (C. H.)

« Una estela que lusís,
Un nenon que se dormís,
Una mamà que se ritz.

Es l'estela de Nadal,
Que per un nenon vaillant,
Lusís sus una fenial.

Una estela que lusís,
Un nenon que se dormís,
Una mamà que se ritz. » (C. H.)

Paul Bonnefous

« Le *nadalet* de Réquista a été écrit par un certain Monsieur Bonnefous né à Farradet, commune de Saint-Jean-Delnous. » (V. C.)

« Paul Bonnefous écrivit en 1878 sa biographie et M. Bouzat en copia l'extrait suivant : "Je fis chanter en 1853 par mes élèves un noël patois que j'avais composé, et les enfants des générations successives, sans aucune impulsion étrangère, se le sont transmis ; et, depuis 25 ans, les enfants de l'école primaire n'ont jamais omis de le chanter le jour de Noël. Je viens de dire qu'ils l'ont fait sans aucune impulsion étrangère, j'ai voulu dire sans aucune impulsion directrice, car il est de fait que dans plusieurs familles ils y ont été encouragés par leurs parents qui aiment entendre tous les ans le cantique de M. Bonnefous. Et ce n'est pas seulement à Réquista que ce cantique se chante ; mais encore dans les paroisses où mes élèves ont action comme instituteurs ou prêtres. (...)
Interrogé par moi sur l'époque de la composition de cette petite œuvre, il me répondit que c'était à peu près vers 1850. (...)
Vers 1880 environ, il en fit imprimer à différentes reprises, chez M. de Broca, des exemplaires qu'il vendait aux enfants. (...)
A l'Ecole secondaire libre de Massals (Tarn) il y reste deux ans et revient comme instituteur à Réquista (1862-1865). C'est là qu'il compose les fameux *Nadalets*. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista*, de Marcel Massol)

• *Lo Nadalet de Requistar*

« Qu'es aquela clartat,
Qu'esclaira la campanha,
Sètz vos sus la montanha,
O Dius de Magestat,
Qu'es aquela clartat ?

Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Los pastres d'alentorn,
Enfants revelhatz-vos.

Ai, ai qu'avèm ausit ?
Qual canta amont dins l'aire ?
Qu'auriá mai poscut faire,
La arpa de David ?
Ai, ai qu'avèm ausit ?

Laissatz vòstres motons,
Un temps preciós s'escola,
A Betleèm en fola,
Anatz, despachatz-vos !
Laissatz vòstres motons.

Que pòt èstre arribat ?
Que nos sòna dels astres ?
À que sèm bons los pastres,
De bèl o d'elevat,
Que pòt èstre arribat ?

Vos es nascut un rei,
Alai dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grépia sosten,
Es mèmes vòstre rei.

S'èra pas vist jamai,
Un rei naissent tan paure,
A pena, podián claure,
Eles dins un palais,
S'èra pas vist jamai.

Anem-vos l'adorar,
Sans creire l'uèlh que trompa,
N'a pas besonh de pompa,
Es filhs de nòstre Diu,
Anem-vos l'adorar.

Angèl consolador,
Qu'es granda nòstra jòia,
Lo Senhor nos envoia,
L'aimable Sauvador,
Angèl consolador.

Amor, glòria al Senhor,
Sus tèrra amor celeste,
Patz a tot òme prèste,
A s'enflamar d'amor,
Per servir lo Senhor. »
(A. Jn. / R. E. / R. M.)

« Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Los pastres e los pastrons,
Enfants revelhatz-vos.

Laissatz vòstres motons,
Un temps preciós trescola,
A Betleèm en fola,
Anatz, despachatz-vos !
Laissatz vòstres motons.

Vos es nascut un rei,
Alà dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grépia sosten,
Vos es nascut un rei. » (C. H.)

« Qu'es aquela clartat,
Qu'esclaira la campanha,
Sètz vos sus la montanha,
O Dius de Magestat,
Qu'es aquela clartat ?

Vos es nascut un rei,
Aval dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grépia sosten,
Es mèmes vòstre rei. » (C. D.)

• *Pausem nòstra gauleta*

Composé par Elie Rey de Carmaux (1872-1957)

« A Begon, quand èri pus jove, cantàvem en patoès un nadalet que, a La Sèlva, ne coneisson un autre mès es pas tot a fèt lo mème. » (G. Jp.)

« Pausem nòstra gauleta,
Quitem nòstre tropèl,
En seguient l'esteleta,
Que brilha amont pel cèl.
Rendem-nos a l'estable,
Qu'anuèch es arribat,
Lo filh tot adorable,
Del Dius de caritat... » (G. Jp.)

« Pausem nòstra gauleta,
Quitem nòstre tropèl,
Segui(gu)em l'esteleta,
Que brilha amont pel cèl.
Rendem-nos a l'estable,
Qu'anuèch es arribat,
Lo filh tot adorable,
Lo filh de Majestat... » (M. R.)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de soixante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français, au moment où l'anglais s'impose dans les maternelles... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« Quand comencèri l'escòla, parlavi pas que patoès. Urosament, aviam una mèstra del païs e que coneissiá lo patoès. Mès, èra defendut. La premièira setmana, te laissavan parlar patoès, o aital, amai te questionavan en patoès, mès après... » (D. J.)

« Los dròlles de la campanha, n'i aviá pas cap que sachèsse parlar lo francés. I aviá pas que los de Ledèrgas que, empr'aquí, qu'encara lo sabiam parlar. » (C. T.)

« Avèm pas jamai parlat francés a l'ostal, jusqu'en 1940 apr'aquí, sai que. Ieu coneissiái pas un mot de francés quand venguèri a l'escòla a La Sèlva. » (S. Am.)

« Avèm apres lo francés a l'escòla. » (G. Léa)

« Davant 1930, dins las campanhas, tot lo monde parlava patoès. Quand un dròlle anava a l'escòla, aviá pas jamai entendut lo francés. » (N. A.)

« Los parents avián apres a parlar francés en mème temps que los dròlles. » (V. A.)

« Mon grand-paire èra mèstre d'escòla a Durenca. » (C. L.)



(Coll. T. E.)

« – A, B, C, D...
Mèstre foitatz-me...
– Per qunta rason ?
– Perque sabi pas ma leiçon...
Balhatz-me un bocin de cambajon,
Que deman la saurai melhor ! »
(A. R. / A. V.)

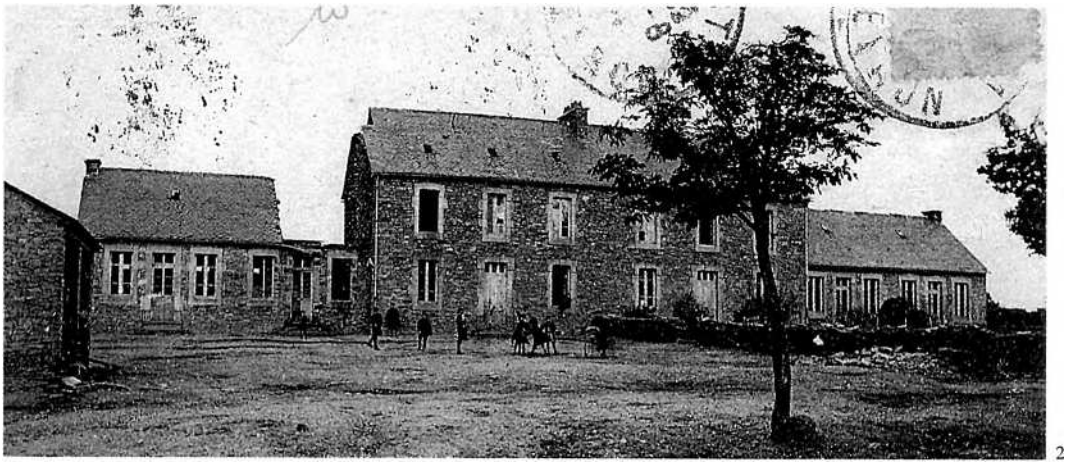
« – A, B, C, D...
Mèstre foitatz-me...
– Per quna rason ?
– Perqu'ai pas sachuda ma leiçon...
Balhatz-me un tròç de cambajon,
Que deman la saurai melhor ! » (D. A.)

Requistar

« Comme aujourd'hui, Réquista avait de mon temps deux écoles, l'une publique, l'autre privée. Si de nos jours elles vivent en paix, il n'en était pas de même vers 1910. La rivalité était partout : chez les maîtres, chez les parents et aussi chez nous, les enfants.
A la sortie des classes, il s'ensuivait au hasard des rencontres de véritables batailles rangées. Bien entendu, pas de morts ni de grands blessés, mais des blouses déchirées, en lambeaux quelquefois, faisaient le désespoir des parents, généralement pauvres et toujours économes. Cela nous valait des raclées qui, hélas ! ne nous empêchaient pas de recommencer, quelquefois le lendemain. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

1





2

1. - *Requistar.*
(Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J.)
2. - *Requistar.*
(Coll. C.-G. J.)

L'escòla de Durenca

« Si les cochons n'y venaient point prendre leur pâtée et leurs ébats, c'est qu'elle était située au premier étage et que l'escalier était trop raide pour eux. Mais nous étions obligés souvent, pour entrer ou sortir, de nous frayer un passage au milieu de leur troupe grognante ; et la volaille nous faisait de nombreuses visites tant par la porte que par les fenêtres. Nous nous trouvâmes rassemblés là une quarantaine d'écoliers ayant, les plus jeunes sept ans, (...) les plus âgés dix-huit ou dix-neuf, avec déjà de la moustache et des favoris. (...) Comme, d'ailleurs, grands, moyens et petits jouaient un peu pêle-mêle, sur le communal, loin de l'école et de toute surveillance, on s'exposait à de rudes chocs et à de brutales taloches ; aussi les combats à coups de boules de neige, les glissades à la file indienne, la truie, etc., ne me tentaient pas. On se rattrapait au cache-cache, au *chil* et à une sorte de jeu de dés auquel nous nous livrions, en cachette, derrière une haie, ou dans la bergerie du maire, M. Milhac ; les enjeux étaient tout bonnement les boutons de nos culottes ou de nos gilets. Les décavés rattachaient tant bien que mal leur pantalon avec de la ficelle, parfois avec des piquants d'aubépine, en méditant sur les gifles qu'ils récolteraient en rentrant chez eux. Je n'en recevais pas, il est vrai, parce que je jouais petit jeu, et que maman, quand il manquait des boutons, les remplaçait en hâte, et sans en rien dire. Elle était heureuse de me savoir bon élève, de voir que j'apprenais mon catéchisme aussi bien que mes *fables* (les paysans appellent *fables* tout ce que leurs enfants apprennent par cœur à l'école). » (Extr. de *Souvenirs d'enfance et d'études,* de François Fabié)

Lo regent dels vesins

« L'instituteur que notre commune paie depuis vingt ans est l'un des plus incapables de tout le département, je ne crois pas qu'on le conteste. Il doit son diplôme et sa place, et la faveur d'y avoir été maintenu, à ces patrons que la bonté du cœur égare, et qui souvent sans réflexion, sacrifient à leurs protégés les intérêts d'une commune entière. Nous manquons aussi d'institutrice, c'est le fait de l'indifférence. (...) Il faut donc à nos petits paysans un bon instituteur et une bonne institutrice. Sur ce point l'administration ne saurait être trop vigilante. Les pères et les mères ont sans doute le droit de vouloir chez les instituteurs et chez les institutrices, en fait de moralité et de capacité, tout ce que la loi en exige le plus rigoureusement. (...) Une jeune paysanne sachant lire et écrire pourrait être difficile à trouver dans la commune de Cadix. » (Extr. de *Mémoire sur la situation des paysannes dans le département de l'Aveyron et dans celui du Tarn en janvier 1853, et les moyens de l'améliorer,* de J. B. Rouvellat de Cussac)



1

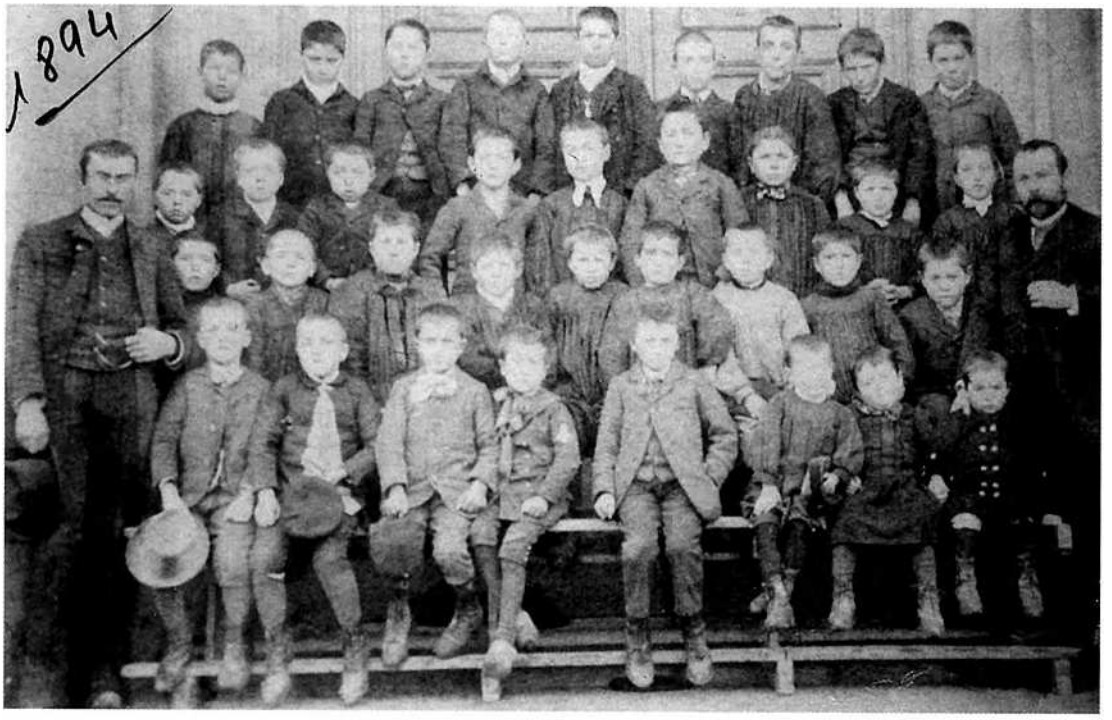


2

3



1. - *Escòla de Requistar,* 1921 ou 22. 2e du 1er rang : Georges Lacombe. *(Coll. et id. M. J.)*
2. - *Escòla de Ledèrgas, 1915-17.* 5e et 6e du 1er rang : Denise Clergues et Juliette Dalbin. 3e, 4e et 5e du dernier rang : Fernande Cavalié, Alphonsine Taurines et Eugénie Mathieu. *(Coll. et id. M. E.)*
3. - *Escòla de Falguièiras.* Mme Viguier *mèstra* et Lucie Assié. *(Coll. et id. R. L.)*



1



2

3



1. - *Escòla de Requistar, 1894.*
On reconnaîtra : M. Bessière, F. Carcenac, F. Cazals, A. Assier, J. Ricard, L. Labit, Delmas, A. Laurent, M. Laure, Bertrand, Bousquet, Capelle, A. Albinet, A. Pialat, C. Antoine, Vidal.
(Coll. et id. C.-C. P.)
2. - *(Coll. C. M.)*
3. - *Escòla de La Sèlva, 1919-1920.*
Marie-Louise Lacan-Saussol *mèstra.*
(Coll. et id. S. Am.)

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre (1). Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la maura.*

« Per anar a l'escòla, i aviá a pus près tres quilòmestres-e-mièg, per far del Vitarèl a Durenca. Èrem quand mème, quand tota la tropelada d'enfants i èra, nos trapàvem ben quinze a dòtz-a-uèch. Aviam d'esclòps e arribàvem sovent tots trempes a Durenca. I aviá un "poèla" e aquí quitàvem los esclòps e fasiam secar los debasses. Aviam un mèstre que s'apelava Favièr, Milon de Favièr. Èra dins la parentat amb nautres. Aquò èra un "descendent" del poèta Francés Favièr. Madama Favièr, Amanda que l'apelavan, ela, s'ocupava de nautres. Quand arribàvem, qu'aviam freg, nos fasiá caufar, nos fasiá secar los abilhaments. A mièjgjorn, anàvem departinar a cò de las surs. E pièi, lo ser, tornàvem montar totes ensembles. » (C. Rn.)

« Quand èrem a Carmasèls [de Requistar], nos caliá una orada per davalar a l'escòla de Lincon. Començàvem per Totsants e pièi finissiam lo mes de junh. De ma generacion, aquò èra un briat "evoluat" mès, de davant, i anavan a pena a pena, a l'escòla. » (G. Léa)

« Partissián a l'escòla amb de castanhas o de pomas a la pòcha. E fasián lo camin a pè. » (C. Y.)

« Anàvem a l'escòla amb una museta de castanhas, una poma, e d'esclòps. » (A. Al.)

« I aviá una filha que veniá a l'escòla amb un parelh d'esclòps qu'èran de son fraire qu'èra plan pus bèl. Ieu, per anar de La Sèlva a-z-Ardenas [de Rutlac], m'avián crompat un parelh de galòchas nautas. » (G. M.)

« Jogàvem a cotelon, al carrat, a la cabra, rotla-barricòt, al pas-ranquet, a la cuta, a las quilhas... » (Requistar)

• *La maura*

« Jogàvem a la maura. » (C. Af.)

« Quand èrem a l'escòla, jogàvem a la maura. Nos metiam en rond aquí, totes que èrem, fasiam un trauc en faça de nautres. Aquí aviam un pal, metiam lo pal dins lo trauc e n'i aviá un al mièg que lançava la "boeta". Alara, la caliá campejar, assajar de la metre dins lo trauc o de l'un o de l'autre. Lo que l'aviá dins lo trauc aviá perdut. Contunhàvem aquò tantes de còps. Ajustàvem los ponts e, après, lo qu'aviá lo mai de ponts aviá ganhat. » (N. H.)

« Aquò èra plan simple, curàvem un trauc e i caliá metre una bola dedins, amb una masseta, un baston pron gròs. » (R. Al.)

« Aquò se fasiá amb de bastons e una pèira. » (D. S.)

• *A barra, las barras*

« Fasiam a barra atanben. Nos metiam aquí en linha, fasiam doas "equipas". Nos causissiam, tiràvem al sòrt per causir las "equipas". Preniam los pus "rapides" aquí per ce que aquò se comptava aquò. Nos metiam, metèm, a quinze mèstres los uns dels autres, las doas "equipas" faça a faça. N'i aviá un qu'èra "delegat" per anar tustar sus la man d'un tipe que causissiá dins l'autre camp. I tustava tres còps sus la man e caliá que partiguèsse al pus vite avant que l'autre lo tornèsse trapar. Se l'aviá trapat avant de tornar dins lo camp, aviam perdut ; e se arribava pas a lo trapar, quand èra claus, aviam ganhada la partida. E aquò jusc'al temps que n'i aviá pas plusses, d'un costat o de l'autre. » (N. H.)

« Jogàvem a las barras. Nos metiam al fons de la cort, un tropelon, e un autre tropelon a la cima. Pièissas nos corissiam e, quand ne trapàvem un, lo metiam en "prison". Lo que aviá pas pus de monde aviá perdut. Apelàvem aquò lo jòc de las barras. Nos fasiam pas mal. » (G. Jp.)

(1) « Anavi a l'escòla publica e un jorn, lo curat diguèt a ma maire : "Cal que las tres filhas anèsson al convent !" Ma maire volguèt pas, alara l'an excomuniada. Après, anava quand mème a la glèisa mès anava pas a la comunion. » (R. Jt.)

Comptinas...
Les comptines permettaient de sélectionner les joueurs et de distribuer les rôles.

« Un ponh, bordonh, l'estèl, l'emèl, clicam, girmèl, l'alivam, l'aufin, coquin ! » (A. Al.)

« Un còp, un lop, passava, la coeta, levada, lo cuol, dubèrt, faguèt, patim, patam, corneta, va-t'en ! » (S. M.)

« Un lop, passava, sus un, castèl, la coeta, levada, lo cuol, dubèrt, patim, patam, corneta, va-t'en ! » (V. Re.)

« Un còp, un lop, passava, jos un, castèl, la coeta, levada, lo cuol, dubèrt, fasiá, patim, patam... » (G. O.)

« Un còp, un lop, passava, sus un, castèl, la coeta, en l'èrt, lo cuol, dubèrt, fasiá, patim, patam, corneta, vai-t'en ! » (B. Mr.)

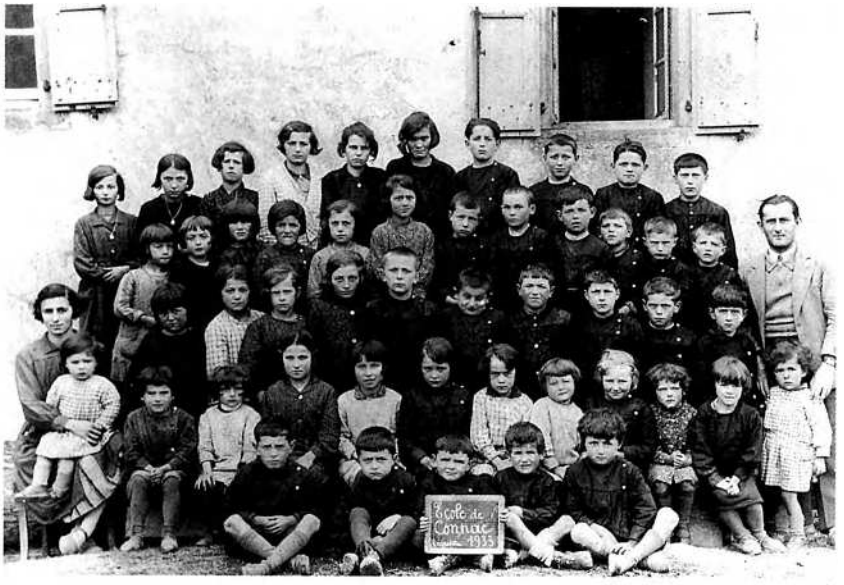
« Vinagre, tot agre, vira las batas, vai-t'en tu ! » (L. J.)

« Quand nos amusàvem al cinquanta-un, per desinhar lo que cercava, los passàvem totes, l'un après l'autre : "Un còp, un cat, montèt, sur un, castèl, la coeta, levada, lo cuol, dubèrt."
O alara : "Pom, pom, rond, rond, una poma, rosièira, montèt, en cadièira, faguèt : batic, batac, corneta, batac". Lo darnièr que demorava a "corneta, catac" aquò èra aquel que cercava los autres. » (L. A.)

« "Ron, ron, un còp, un lop, passava, jos un, castèl, la coeta, levada, lo cuol, dubèrt, fasiá, patim, patam, croseta, vai-t'en ! " Apelavan aquò la clutòrda. Tiràvem aital. » (R. U.)

Passa cotelon
« "Passa, passa cotelon. Se tu l'as pas, cerca-lo !" E fasián passar lo cotelon d'un a l'autre e caliá lo trobar. » (M. R.)

La bala cavalièira
« Jogàvem atanben a la bala cavalièira. Nos metiam en linha e n'i aviá un que nos passava una bala. Se metiá a sèt o uèch mèstres, lançava una bala a l'un o a l'autre, à l'improviste. *Alara la caliá trapar. Lo nòstre cavalièr s'en anava, quand èra a una certena distença, caliá que lo tipe lo tapèsse amb la bala. Alara tornàvem començar e nos donàvem de ponts coma aquò. E aquò se terminava aital : lo qu'aviá lo mai de ponts, tornar mai, aquò èra lo qu'aviá ganhat. »* (N. H.)



1



2



3

1. - *Escòla de Connac, 1933.*
1er rang : Gaston Frayssinet, René et Henri Vigroux, Adrien Lacan, Maurice Frayssinet.
2e rang : Mme Raynal *la mèstra amb* Maurice Raynal *suls ginolhs*, Marthe Frayssinet, Sylvanie Puech, Elina Gavalda, Maria Viala, Augustine Bousquet, Marie-Louise Rouvellac, Yvette Saunal, Henriette Bousquet, Marcelle Assié, Antoinette Daures, Jean Raynal.
3e rang : Hélène Teyssier, Maria Rouvellac, Maria Frayssinet, Henriette Daures, Placide Souyris, Elie Puech, Germain Ravaille, Ernest Tayac, Ulysse Assié, René Tarayre, Robert Raynal *lo mèstre*.
4e rang : Odette Tayac, Henriette Panis, Maria Lacan, Paulette Vigroux, Marie Daures, Maria Teyssier, Emile Cluzel, Yvon Fabre, Pierre Genieys, Léopold Lecouls, Louis Tayac, Gaston Lecouls.
5e rang : Yvonne Frayssinet, Clémentine Bertrand, Augustine Platet, Marthe Laroque, Marguerite Genieys, Fernande Fabre, Georges Vigroux, Roger Teyssier, Louis Vigroux, Albert Tayac.
(Coll. et id. R. E. / T. P.)

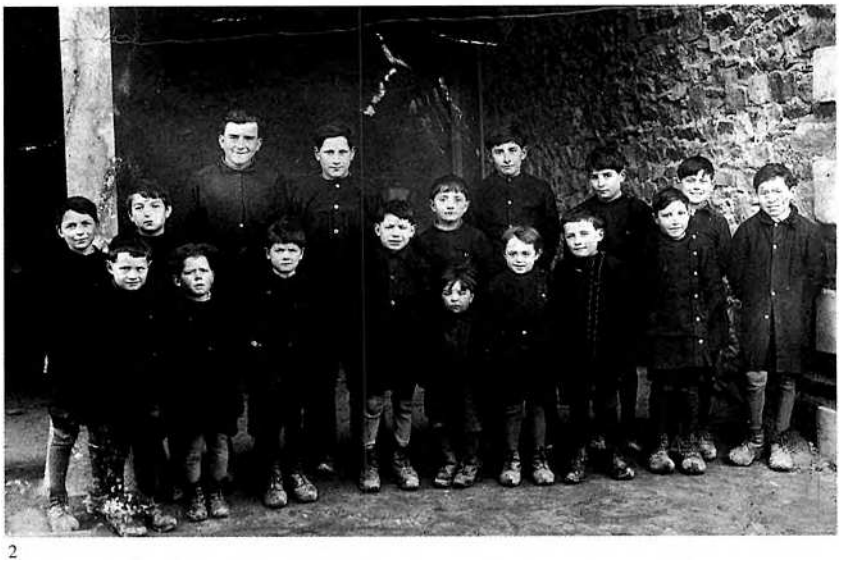
2. - *Escòla de Durenca, 1933.*
1er rang : André Capoulade, René Bru, Augustin Trémolières, Georges Bru, Albert et Eliette Lacan, Emile Paulhe, René Calviac, André Assié, Maria Boudou, Louis Fabre, Camillette Nouvel, Yolande Durand, Roger Galtier, André Ruas.
2e rang : Georges Plégade, Julia Layrolles, Marie-Louise Magre, Denise Costes, Louisette et Yvette Lacan, Rosa Paulhe, Simone Carrière, Marthe Galtier, Camillette Trouche, Marthe et Yvonne Caillol, Lucette Nouvel, Henriette Boudou, ?, Yvette Baldet.
3e rang : Lucette Fabre, Yvette Calviac, Camillette Vidal, Maria Nouvel, Georgette Bousquet, Félicienne Nespoulous, Madeleine Sigal, Marguerite Dellac, Noëlie Caillol, Marguerite Magre, Yvonne Nespoulous, Cécile Trouche, Marie-Louise Costes, Denise Capoulade, Marcelle Cabot, Andrée Costes.
4e rang : Lucie Boudou, Rose Trémolières, Thérèse Cabot, Yvette Calmes, Yvonne Rouvellac, Simone Fabre, Marguerite Trouche, Louise Fabre, Augusta Bonnet, Marie Cabot, Marthe Caillol, Thérèse Galtier, Marie Trouche, Paulette Devic, Odette Vidal. 5e rang : Paulette Magre, Alice Calviac, Marthe Costes, Maria Caillol, Paulette Rouquette, Linette Barrau, Marie-Louise Layrolles, Simone Lacan, Marie-Louise Trémolières, Marinette Barrau, Thérèse Paulhe, Rosa et Julia Costes, Lucienne Cadars. *(Coll. et id. P. S.)*

3. - *Escòla de Rutlac, 1933.*
(Coll. G. Rb.)

1. - *Escòla de Catièiras (Las Vialetas) de Ledèrgas, 1933.*
1er rang : ?, ?, Maurice Cabot, ?, Fernand et André Massol, René Caillol, ?, Fernand Bouteille, Justin Nègre, ?, ?, Joseph Commeyras. 2e rang : Hubert Assié, René Hérail, Lucien et Simone Assié, Simone Souldo, Simone Routhe, Jeanne Cayrel, Juliette Lorcin, Elise Courrèges, Odette Carmes, Félicien Massol, Olivette Gaubert. 3e rang : Colette Aussel, Louise Meunier, Noëlle Augé, Maria Labit, ?, Lætitia Aureille, Marie Fonsenge, Yvonne Canivenq, Elisa Mathieu, Juliette Fabre, Denise Grimal, Ernest Cabal, Clément ou Roger Carmes, Mme Aussel *la mèstra*. 4e rang : M. Aussel *lo mèstre*, Lucien Caillol, André Fabre, ?, Julien Cabot, ?, Lucien Bouyssier, Lucien Courrèges, ?, ?, Lucien Assier, Louis Canivenq. 5e rang : Auguste Massol, ?, Roger Nègre, ?, Elie Cabot, ?, ?, ?. *(Coll. et id. C. Af.)*
2. - *Escòla de Cannac de Durenca, 1938.*
Henri Calmes, Joseph Pirès, Léon Galzin, Adrien Trouche, Marcel Calvet, Armand Malric, Albert Calmes, Paul Souyris, Henri Soulié, Augustin Pomarède, Augustin Girard, Roger Calmes, Armand, Fernand et Arthur Foissac, Damien Galzin, Henri Trouche. *(Coll. et id. G. A.)*
3. - *Escòla de Requistar, 1939.*
1er rang : Ginette Ravaille, Yvonne Nègre, ?, Rémi Gaubert, ?, ?, Ginette Bélières, Yvette Dalmazy, Jean Juéry, ?, Rosette Bérail, ?, André Clergue, Emile Donaté, Raymond Navech, ?. 2e rang : ?, Eliette Belières, ?, Claude Bousquet, Maurice Viguier, Aimé Bages, Fernand Bélières, ?, Gaston Bélières, ?, ?, Henri Bélières, Léonce Dalmazy, Maurice Bélières. 3e rang : ?, ?, René Calviac, ?, Fernand Saleil, Raymond Douziech, Georges et Pierre Vergnes, Charles Gaubert, ?, Jean Canac. *(Coll. et id. R. E.)*



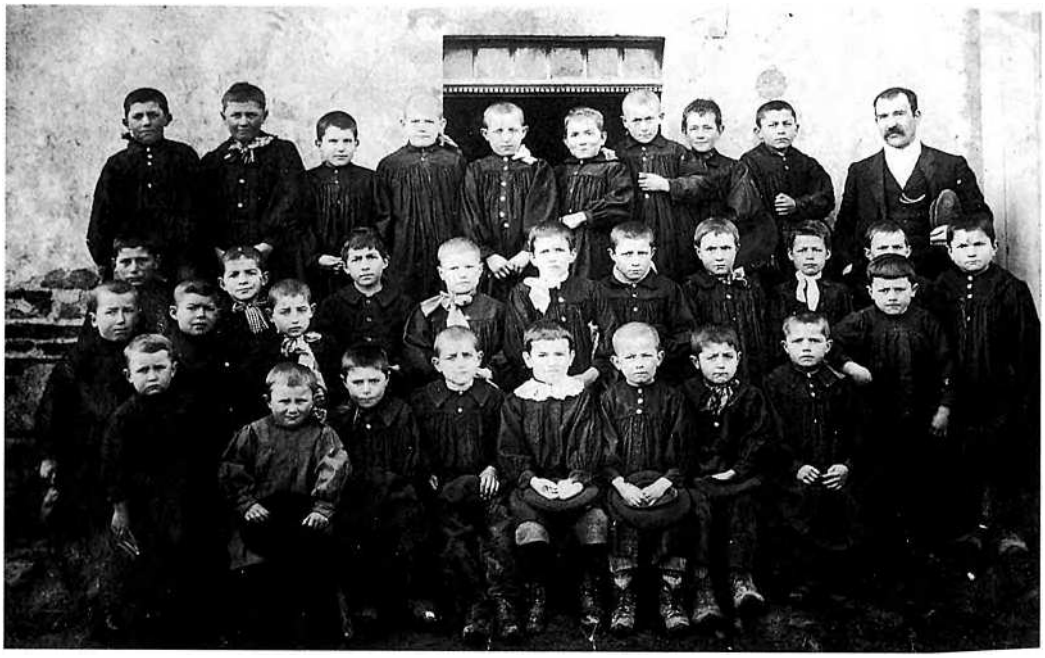
1



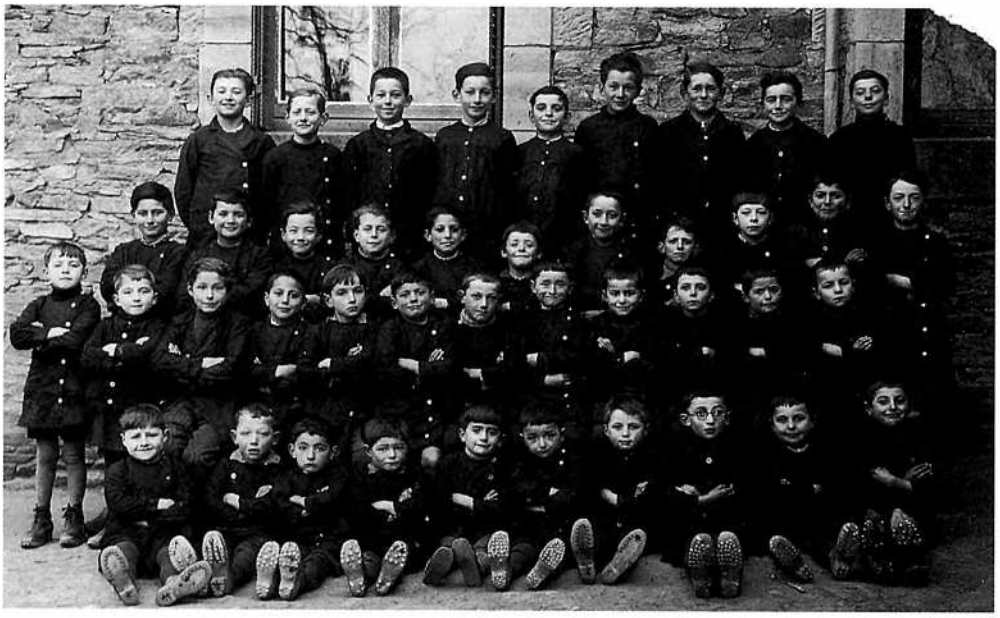
2



3



1



2



3

1. - *(Coll. T. D.)*
2. - *Escòla de Sent-Jan-Delnós, 1937-38.*
1er rang : Maurice Massol, Louis Boniface, André Durand, Maurice Magnabal, Guy Massol, Lucien Assié, ?, Roger Magnabal, ?, Norbert Assié. 2e rang : ?, Gérard Massol, Roger Vigroux, Alfred Orus, René Cabot, René Rayssac, André Boniface, Aimé Assié, Gaston Nouvel, Maurice Malié, Abel Julia, Raymond Nouvel. 3e rang : Marius Assié, Yves Julia, Raymond Maurel, Paul Albar, François Orus, Elie Julia, ?, Georges Clouscard, Yvon Malié, Georges At, Fernand Assié. 4e rang : Yvan Assié, Noël Lescoules, Germain Hérail, Angély Lescoules, Fernand Rudelle, Aimé Jeanjean, Paul Nouvel, Raymond Albar, Guy Boyer. *(Coll. et id. A. D.)*
3. - *Escòla de Ledèrgas.*
(Coll. M. E.)

Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton.* Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhòlas* recueillis par les *escolans del canton de Requistar.* Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton.*

Prodèrbis

• *Lo temps, lo vent, la luna*

« Quand la luna es pesquièira,
Pas gaire de pluèja. » (N. H.)

« Quand lo solelh se regarda,
De plèja, pren-te garda. » (R. E. / A. R. / A. V.)

« Quand plòu per Pentacosta,
Fa ni miula, ni crosta. » (N. H.)

« Per Sent-Blase,
De nèu jusca la coa de l'ase. » (A. R. / A. V.)

« Quand Lo Vitarèl pòrta capèl,
Lo pastorèl pren son mantèl.
Mès amb lo vent d'Aubon,
Pas gaire de pluèja. » (N. H.)

« Quand la luna parga,
Lo temps es pas de durada. » (N. H.)

« Luna mercruda,
Femna barbuda,
Cada cent ans n'i a pron amb una. » (A. R. / A. V.)

« Cap de brave lunièr,
A pas jamai romplit cap de granièr. » (D. A.)

« L'autan del jorn
Dura nòu jorns,
L'autan de la nuèch
Dura pas qu'un jorn-a-mièg. » (N. H.)

« Lo vent del jorn,
Dura uèch jorns. » (E. A.)

« Rogèiròla del matin,
De plèja al despartin. » (F. L. / E. A.)

« Auclon de la serada,
Envoia lo boièr, de bon matin, a l'arada. » (F. L.)

« Quand janvièr es lauraire,
Febrièr es pas son fraire. » (L. J.)

« Per Sent-Martin,
L'auca al topin.
Per Totsants,
La nèu pels camps. » (L. J.)

« Nòstra-Dama de la Candalor
S'as pas fach l'ivèrn, fai-lo. » (C. M.)

« Diu me garda de la secada del mes de mai,
E de la fanga del mes d'agost. » (L. J.)

• *Las filhas, las femnas, lo maridatge*

« Entre una filha e un curat,
Cap sap pas ont anarà manjar son pan. » (N. H.)

« Las castanhas e lo vin novèl,
Fan pissar las filhas pel pandèl. » (M. R. / B. F.)

« Cada oiràs,
Troba son cobertoiràs. » (R. E.)

« Cloca del mes de mai
Espelís pas jamai. » (F. L.)

« Leca-plat,
Se marida pas. » (A. R. / A. V.)

« I a pas de dissatbe sens solelh,
Ni de femna sens conselh. » (Requistar)

• *Los jorns*

« Per Sent-Marcèl,
Los jorns fan un saut de vedèl. » (L. J.)

« Per Nadal,
Los jorns alongan d'un pè de gal. » (A. R. / A. V.)

• *Divers*

« Un pòrc, magre o gras,
Sèt iòlas i as. » (P. C.)

« Amb la santat e la volontat,
Mancarem pas jamai de pan. » (N. H.)

« Per Sent-Martin,
Sona lo vesin,
Trauca la barrica, tasta lo vin. » (B. F.)

« Lo pan de dessús la taula,
N'a pas de mèstre. » (N. H.)

« Que se grata que se prús,
Fa pas tòrt a degús. » (L. J.)

« Quand avèm lo pan,
Avèm pas pussas de dents per lo manjar. » (N. H.)

« Las mans negras,
Fan manjar lo pan blanc. » (N. H.)

« Lo que se pòt pas copar lo pan,
Lo se pòt pas ganhar. » (N. H.)

« Lo pan dur,
Ten l'ostal segur. » (N. H. / B. F.)

« Lo que ten lo cotèl,
Copa lo cantèl. » (N. H.)

« Coma o faràs,
O trobaràs. » (G. R.)

« Quand i a de pan e de vin,
Lo rei pòt venir. » (N. H.)

« Piu, piu,
Dura un briu. » (A. R. / A. V.)

« Lach sus vin
Es un coquin.
Vin sus lach
Es un planfach. » (S. O.)

« Per Sent-Marcial,
La dalha es al trabalh. » (L. J.)

« Annada de fen,
Annada de res. » (D. J.)

« Cada feda que biala,
Perd una gorjada. » (A. R. / A. V.)

« Rodas que rodaràs,
A Rutlac tornaràs. » (G. Cn.)

« Rodas que rodaràs,
Per anar a Rodés totjorn montaràs. » (Requistar)

« Lo qu'a de biais s'en servís,
Lo que n'a pas ne patís. » (D. J.)

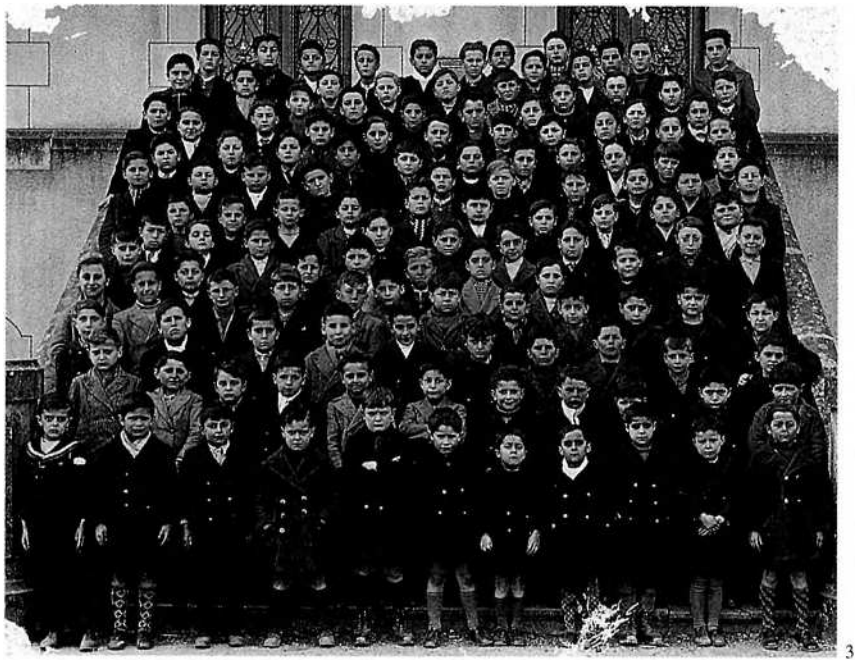
« Un còp èra, se disiá : "Fin de janvièr, mièg-fenièr e lo bacon entièr." Aquò vòl dire : "Pòrc entièr", èra pas començat quand voliam passar l'annada coma cal. » (N. H.)



1



2



3

l'escòla
l'instituteur : *lo regent, lo mèstre*
l'institutrice : *la regenta, la mèstra*
la blouse : *la blòda*
l'élève : *l'escolan*
les garçons : *los dròlles, los enfants*
les filles : *las dròllas, las filhas*
les jeux : *los jòcs*

1. - *(Coll. N. H.)*
2. - *(Coll. M. R.)*
3. - *Escòla de Requistar, 1938. (Coll. M. J.)*

Diches

« Vos vau dire la pregària del cat. Quand los cats son un pauc volurs e que las femnas daissan "trenar" un tròç de carn sus la taula, lo patron disiá a la femna : "Nòstre Sénher, envoiatz-me una femna estordida e preservatz-me d'un òme fat." » (N. H.)

« "Long coma un jorn sans pan" aquò vòl dire qu'aquò's un òme bèl. » (N. H.)

« L'òm estaca pas los cans amb de salcissa. » (A. R. / A. V.)

« A manjat son pan blanc en premièr. » (N. H.)

« Cap de castanhièr a pas jamai fach cap de garric. » (D. A.)

« "La taula va tombar." Lo patron disiá aquò a la patrona quand emblidava de metre lo pan sus la taula. » (N. H.)

« La vièlha voliá pas morir, que totjorn n'apreniá. » (A. R. / A. V.)

« "Sembla qu'a cremat lo pan al forn." Aquò's quand quauqu'un a las gòrras. Aquò vòl dire aquò que bota un pauc. » (N. H.)

« Fa un temps coma una paret. » (A. R. / A. V.)

« "Cort de pal e long de barra" aquò's lo patron d'un can magre. » (N. H.)

« Autres còps, caliá pas virar la micha dessús-dejost. Disián que lo Diable i veniá se sèire dessús, aquò portava malur. » (N. H.)

« Lo qu'entemenava la micha, aquò èra sovent lo patron. Amb la poncha del cotèl, "dessinava" un signe de crotz avant de lo partejar. » (N. H.)

« Dins un afar que se podiá pas acabar e que lo monde èran pas d'acòrdi : "Tanpís, me manja pas de pan !" e l'afar se fasiá pas. » (N. H.)

« Val mai un palm de bois qu'una cana de canabèra. » (D. A.)

« "Donat per un tròç de pan" aquò èra un afar que se fasiá. Lo crompaire fasiá un bon afar en principe. » (N. H.)

« De quauqu'un qu'aviá rendut servici a un autre, se disiá : "M'a metut lo pan a la man." » (N. H.)

« "D'una man ten lo pal e l'autra la pèira." Aquò remplaça la version de la carlòta e del baston. » (N. H.)

« Caud prenguèt bufa per gendre. » (M. R. / D. G.)

• *Los vacairòls*

« Tres que n'ai e quatre que n'empruntarai a mon cosin d'abrial, totas tas vacas e tos vedelons t'aurai ! » (T. M.-L.)

« Tres que n'ai e quatre que n'empruntarai a mon cosin Abrial, totes tos anhelons t'aurai ! » (R. Al.)

Devinhòlas

« Borrut dedins,
Borrut defòra,
Botifara i es dedins.
Qu'es aquò ?
Es lo debàs. » (M. R.)

« Grand paire,
Borruda maire,
Polits enfantons.
Qu'es aquò ?
Lo castanhièr, lo pelon e las castanhas. » (S. Al.)

« Quatre domaiseletas dins un prat,
Tant que plòu, jamai se molhan pas ?
Qu'es aquò ?
Los tetons de la vaca. » (C. M.)

« Mai tira per la coa,
Mai ne va.
Mai tira per la garganta,
Mai canta.
Qu'es aquò ?
La campana. » (M. R.)

« Pindolet pindolava,
Barbaret l'agachava,
Pindolet tombèt,
Barbaret lo mangèt.
Qu'es aquò ?
Lo gland e lo pòrc. » (E. A.)

« Pindolet pindolava,
Barbaròt l'agachava,
Pindolet tombèt,
Barbaròt l'amassèt.
Qu'es aquò ?
Lo gland èra sul garric e lo pòrc èra per tèrra e, quand lo gland tombèt, lo pòrc l'amassèt. » (C. M.)

« Fasica fasiá,
Fosica fosiá,
E Venica veniá.
Sans Fasica,
Venica manjava Fosica.
Devinatz de qu'es aquò ?
Fasica aquò èra lo can,
Venica aquò èra lo lop
E Fosica èra lo pòrc. » (A. T.)

• *Las aucas*

« Cossí fan sèt aucas per sautar Tarn e per cagar pas ? La segonda met lo bèc al cuol de la prumièira e la tresièma al cuol de la quatrièma... E la darrièira ? E ben i metretz lo vòstre ! » (M. Js.)



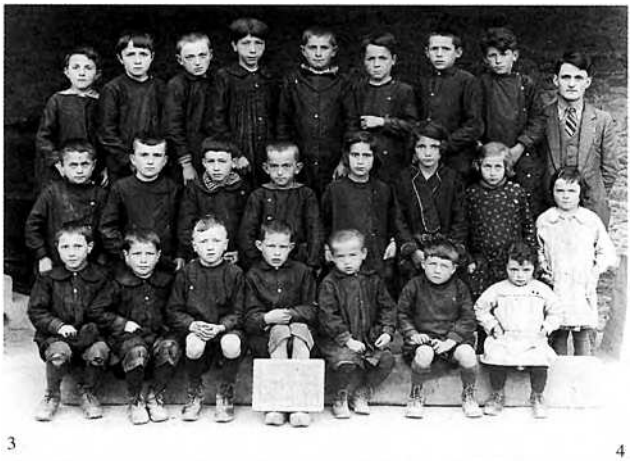
Escòla de Sent-Jan-Delnós, 1939. (Coll. A. T.)



1



2



3



4

1. - *Escòla de La Sèlva, 1939.*
1er rang : Roger Taurines, Yvette Lacaze, Huguette Albinet, Yves et Yvette Viala, Gabriel Saussol, Guy Mai, Léon Mazel, André Angles, ?, Marcelle Viala, Francette Taurines, ?. 2e rang : Annette et Edmonde Brignon, Marthe Bélières, Raymonde Assié, Henriette Goulesque, Albina Serin, Thérèse Vigroux, Maria Trouche, Odette Cabot, Clémence Bélières, Yvonne et Albina Nouvel, Zéphirin Pomarède. 3e rang : Augusta et Henriette Grimal, Andréa André, Ginette Vayssettes, Marinette Rigal, Raymonde Routhe, Raymonde et Marinette Nespoulous, Emilienne Magnaval, Madeleine Laurent. 4e rang : Mlle Cassan *la mèstra*, Hélène Gintrand, Huguette Viala, Yvonne André, Henriette Nogaret, Raymonde et Simone Courbière, Jeannette Routhe, Agnès Pomarède, Elia Canivenq, Augusta Loubières, Odile Saussol, Alice Héral, Alice Laurent, Mlle Régis *la mèstra*, Mlle Laurent *la mèstra. (Coll. et id. S. A.)*

2. - *Escòla de Falguièiras de Ledèrgas,* vers 1916.
On reconnaîtra : Lucie Assié et Maria Routhe. *(Coll. et id. R. L.)*

3. - *Escòla de Cannac de Durenca, 1933.*
1er rang : Léon et Augustin Souyris, Jean Marican, Emilien Grimal, Augustin Pomarède, Joseph Calvet, Edmonde Malric. 2e rang : Emilien Galtier, Augustin Girard, Alfred Delmas, Paul Pomarède, Odette Calmes, Thérèse Souyris, Marinette Blanquet, Paulette Girard. 3e rang : Yvon Alibert, Roland Malric, Louis Pomarède, Edmond Souyris, Albert Foissac, Joseph Malric, Benjamin Grimal, Edouard Castelbou, M. Treillou *lo mèstre. (Coll. et id. D. A. / M. J.)*

4. - *(Coll. C.-C. P.)*

Légendes de la page suivante :

1. - *Escòla de Requistar, 1931.*
A. Petit, P. Maurel, M. Bousquet, J. Lecouls, G. Delmas, D. Verdalle, P. Douzal, O. Bellières, G. et J. Julien, Léa Vergne, E. Trouche, R. Assier, F. Labribeau, A. Laurent, J. Clergues, M. Fournier, F. Saleil, G. Recoules, F. Verdalle, A. Fournier, L. Vigroux, R. Labribeau, G. Bellière, Mlle Fournier *la mèstra. (Coll. et id. C.-C. P.)*

2. - *Teatre a Requistar, 1925.*
Mimi Albinet, Rose Laureille, Maria Labit, M.-P. Lecouls, A. Assier, Y. Fabre, S. Albinet, N. Daures, P. Marquet, R. Viala, D. Canac, J. Fabre, M.-L. Albinet, M. Boyer, R. Laureille, G. Fabre, C. Vernhet, M. Panis, P. Puech. *(Coll. et id. C.-C. P.)*

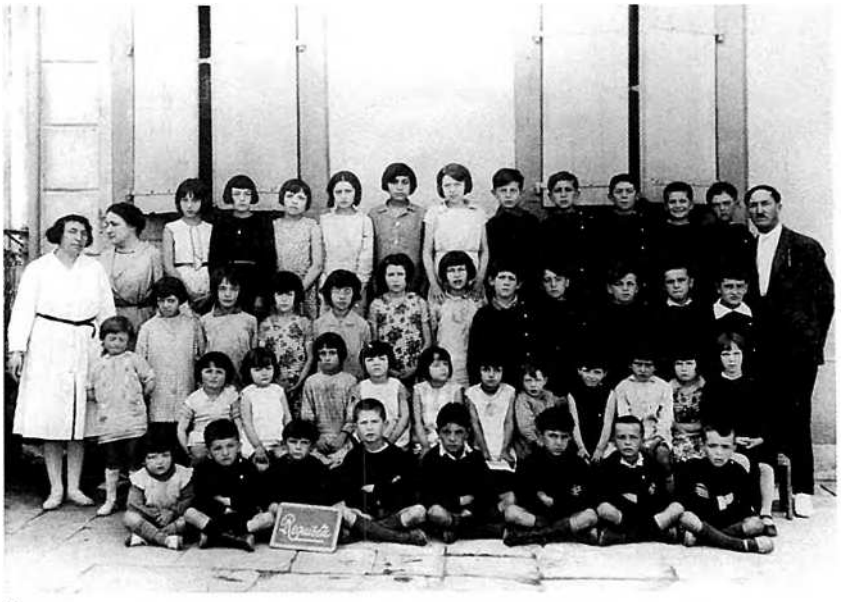
3. - *Teatre a Requistar, 1925.*
R. Durand, M.-L. Canac, J. et D. Fabre, R. Laureille, A. Assier, M.-G. Pialat, L. Vernhet, S. Albinet, M.-L. Albinet. *(Coll. et id. C.-C. P.)*

Favièr al colègi

« Maman pleura, en cachette, et se mit à préparer mon petit trousseau. L'oncle Jean et son apprenti Pougnet vinrent me faire veste, gilet et pantalon ; les trois sœurs Daures, de Bonneguide, les meilleures couturières du pays, me confectionnèrent des chemises et des blouses ; quelques bonnes femmes du village auxquelles maman faisait goûter notre miel, et prêtait, pendant les années de disette qui suivirent la guerre de Crimée, quelques *tourtes* de pain qu'elles ne lui rendaient guère, s'offrirent à me tricoter des bas. Enfin, le cordonnier *nouveau* – comme nous l'appelions, pour le distinguer du vieux Bonneviale, qui avait chaussé les générations précédentes – me fit de solides brodequins ferrés... On achèterait les sabots à Rodez, des sabots de noyer, plus légers que ceux que fabriquait mon parrain de Ginestouset. (...)

On laissait mon frère et mes sœurs continuer leur sommeil. Je m'habillais rapidement, et j'allais m'asseoir devant le feu, en attendant que mon père fût prêt et que maman eût fait réchauffer un peu de soupe de la veille... Sous le *calèl* fumeux, en face de mon père endimanché, j'essayais d'avaler quelques cuillerées de bouillon et un des œufs que maman venait de faire cuire à la poêle et d'arroser d'un filet de vinaigre ; mais mon estomac était fermé : mon cœur devait peser dessus. (...)

De ce premier pas hors de notre maison, datent toutes les tristesses et toute l'inutilité de ma vie. (...) Pour faire les neuf ou dix lieues qui séparent Durenque de Rodez, il fallait aller à pied ou à cheval, ou sur un char à bœufs, comme cela devait m'arriver l'an d'après. Cette fois, mon père – ou le père de Denis – avait emprunté une jument poulinière à un paysan aisé des environs. On nous jucha dessus, Denis et moi, lui en selle, moi en croupe étant le plus petit et le plus novice en équitation. Et nos deux paternels suivirent à pied, le bâton en main, devisant gaiement. Denis me parlait quelquefois, par-dessus son épaule, mais je ne répondais mot. (...) Nous atteignîmes Salmiech, dont plus tard la vue me fit si souvent battre le cœur, à mes retours d'exil, mais qui, ce jour-là, me parut affreux. Et Grandfuel, avec sa vieille auberge où il fallut s'arrêter pour boire un coup et faire boire et manger la jument, et son vieux pont si pittoresque sur le Viaur, me déplut encore davantage. Puis, on gravit – à pied tous les quatre, les chemins étant raides – la pente qui, du Viaur, mène sur le Calmontois. Nous longeâmes les plus belles châtaigneraies du Ségala, – aujourd'hui dévastées par un industrialisme inintelligent : je n'y pris pas garde. Le hameau au nom si pittoresque de Cureboursot, qui fit s'esclaffer Denis, ne m'arracha pas un sourire. Arrivés en plaine nous regrimpâmes sur la bête ; et un peu plus loin, ayant dépassé le carrefour de routes qui porte le joli nom de La Primaube, mon père étendit brusquement son bâton vers le nord, et cria : "Rodez !". » (Extr. de *Souvenirs d'enfance et d'études,* de François Fabié)



1



2



3

Légendes : voir page précédente.

Los conscrits, los conscriches

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* c'est-à-dire quêter les œufs pour faire l'omelette.

« Passàvem per las bòrias, pels ostals e amassàvem d'uòus. Lo monde nos balhavan d'uòus e nos fasián beure tanben, d'aigardent, sovent. Disián : "A partir de uèi sètz d'òmes !" Après, vendiam los uòus e, amb aquel argent, fasiam un repais, me sembla. » (Ledèrgas)

« Quistavan los uòus [a Ledèrgas] e, lo lendeman, rassemblavan totas las filhas de lor atge, a pus près, fasián una aumeleta e la manjavan ensembles. » (V. E.)

« Passavan pertot e reclamavan d'uòus e, se lor balhavan un polet, lo prenián tanben ! » (Requistar)

« Anavan pas al lièch ! » (Sent-Jan-Delnós)

« Avián lo drapèu e un panièr per amassar los uòus. Lo diminge, se reunissián per manjar l'aumeleta al restaurant. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« La classa, los conscrits, a l'atge de vint ans, passàvem los uòus, l'aumeleta qu'apelavan. Passàvem dins tota la comuna mès anàvem pas quand mème a Sent-Cirgue, fasiam tot Rutlac. Amassàvem d'argent o d'uòus e, amb aquò, fasiam un bal e invitàvem las classardas, lor pagàvem la fo(g)assa e una ensalada d'oranges. Aquò se fasiá al mes de novembre. Sabi que, quand aviam acabat anàvem far la Sent-Andriu a Rodés. Los conscrits, fasiam Rampalms, la fo(g)assa, e la vòta. Un bal pels Rampalms e un per la vòta. » (V. En.)

« Quistavan los uòus. » (La Sèlva)

« Los conscriches [de Durenca], passàvem l'aumeleta, quand aviam passat lo conselh. » (D. S.)





Begon de La Sèlva, 1926.
On reconnaîtra Ernest Pomarède et Auguste Galtier. *(Coll. et id. V. J.)*

Las batèstas
« A l'epòca, d'una "paroèssa" a l'autra se batián, los joves, los conscrits. I aviá de batèstas. S'en fotián de fretals ! En 1695, a la fin del renhe de Loïs XIV, a Rutlac festavan Sent-Laurenç e la junessa de La Sèlva, amb un tambor, anèron a Rutlac per dobrir lo bal, perque Rutlac èra jos la dominacion de La Sèlva. E se batèron. » (R. J.)

Lo carràs
« De còps, montavan un carràs sus un aure. » (C. Af. / C. E.)

Lo martelet
« Los joves fasián lo martelet. Estacavan un ròc a la pòrta de dintrada e, amb una ficèla, tiravan de luènh. » (V. E.)

Lo servici
« Mon père [...] était [...] frappé par la dispense du service militaire que l'engagement décennal de normaliens conférait alors. Et, ma foi, quand on songe qu'en ce temps-là le service militaire pour celui qui tirait un mauvais numéro comportait sept ans de caserne, – ou l'achat d'un remplaçant, qui se montait à 2000 ou 2500 fr., – il n'y a pas trop à s'étonner de la faveur dont jouissait auprès des familles peu aisées l'entrée dans l'enseignement par l'Ecole normale. » (Extr. de *Souvenirs d'enfance et d'études,* de François Fabié)

Los conscrits de Rutlac.
Debout : ?, Esperet *de Lauvinha,* Viarouge *de La Laurenciá,* Louis Gintrand *de Fabregas. (Coll. et id. G. T.)*



1



2



3

Cançons de conscrits

« Sèm de la classa,
No'n fotèm,
Avèm una cabra,
La molzèm,
Quand a tarit,
La fasèm boquir,
E totjorn tiram d'aquí. » (R. G.)

« Sèm de la classa,
No'n fotèm,
Avèm una cabra,
La molzèm,
Quand n'a pas,
La sosbatèm,
Quand a tarit,
La fasèm boquir,
E totjorn tiram aquí. » (C. Js.)

« Sèm de la classa,
No'n fotèm,
N'avèm una cabra,
La molzèm,
Quand a tarit,
Fasèm boquir,
E totjorn tiram d'aquí. » (C. M.)

« "Sèm de la fanfara,
Nos quitam pas encara,
Sèm de la musica,
Nos quitam pas brica."

Los conscrits quand passavan lo conselh de revision cantavan aquò. » (M. R.)

« Ai fach lo regiment dins l'Infantariá alpina, alara quand fasiam de marchas de trenta quilòmestres, quand n'aviái lo coratge e enveja, cantavi presque tot lo temps. Aquò nos adujava a far los quilòmestres. Me soveni :

"N'a pas d'importença se la rota mònta,
Sabèm que davalarem en tornent..." » (R. G.)



4



5

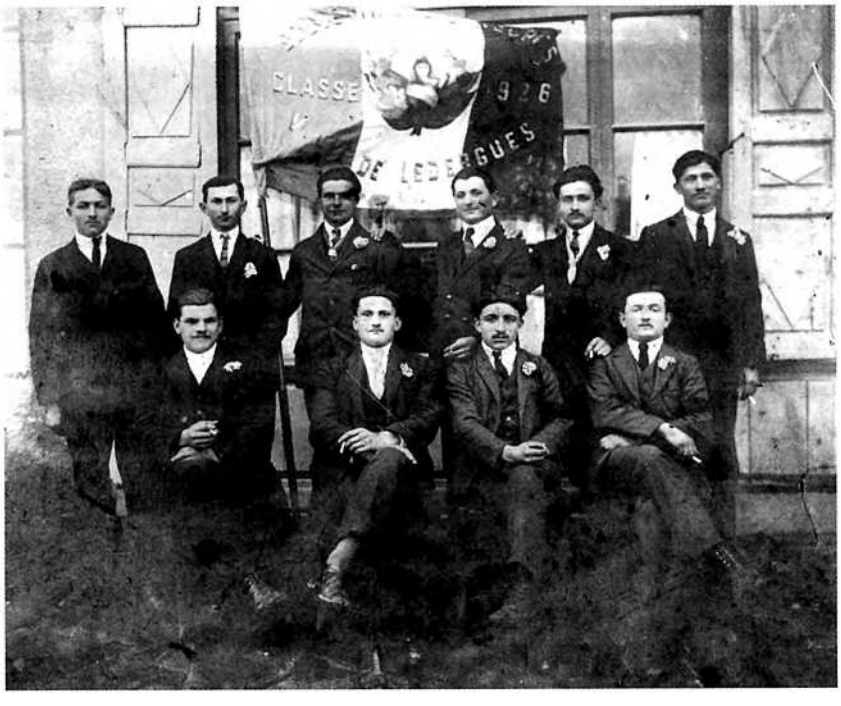
1. - *Lebós, 1918.*
Delmas *del Verdièr,* Saussol *del Mas-Nòu,* Calviac *de Lebós,* Anduze *de Lebós,* Barthélémy *de Griac. (Coll. et id. D. A.)*
2. - *Requistar, 1938.*
Joseph Trémolières, Albert Pagès, Henri Vernhes, Joseph Durand, Alban Trouches. *(Coll. et id. D. Js.)*
3., 4. et 5. - Voir page suivante.



1



2



3



4



5



6

1. - *Requistar, 1927.*
Denis Lecouls, M.-Louise Delmas, Maurice Antoine, Vigroux, Georges Canac, Delrand, Pialat, Tintin Labit. *(Coll. et id. C.-C. P.)*
2. - *Los conscrits de Rutlac.*
Dernier du 1er rang : Philippe Savy *de La Saviniá.* Debout à droite : Ernest Vaysse, *nascut en 1906. (Coll. et id. V. En.)*
3. - *(Coll. C. Rb.)*
4. - *La Rafiniè de Rutlac, 1947.*
Aimé Angles, Henri Couvenhes, André et Marcel Azam, Ernest Albinet.
(Coll. et id. C. Hr.)
5. - *Los conscrits de Durenca, 1944.*
Assis : Clément et Joseph Costes, Roland Malric, Roger Laurens.
Debout : André Alauze, Louis Tayac, Marius Massol *(mèra),* Roger Calmes, Augustin Girard. *(Coll. et id. G. A.)*
6. - *(Coll. C. Rb.)*

Légendes de la page précédente :
3. - *Los conscrits de Durenca, 1950.*
Assis : Jean Souyris *de Durenca,* Irénée Albinet *de Ginestons,* Roger Capoulade *del Vitarèl.*
Debout : Emilien Raymond *de La Cammasiá,* Joseph Durand *del Verdièr,* Georges Plégade *de Durenca,* René Calvet *del Vitarèl.*
(Coll. et id. C. Rn.)
4. - On reconnaîtra Albert Alvergne.
(Coll. et id. J. P.)
5. - *Requistar, 1938.*
René Jalbert, René et Arthur Lacan, Alfred Naves. *(Coll. et id. N. A. / L. H.)*

La fèsta, la vòta



Fèsta de Requistar, 1958. Los dròlles : Jeanine Clergue, Alain Viala, Alain et Christiane Trouche. Josette Viala, Aubain et Augusta Trouche. *(Coll. et id. C. Mc.)*

Farandòla

« Salta pòrc, que la fèsta s'entancha,
Salta pòrc, que deman seràs mòrt. » (T. L.)

Lo penon

« Lo penon Madoimasèla,
Lo talon, bolegatz-lo,
Taisson, tira-me l'araire,
Lebron, tira-me lo jo.
Un, dos, tres e quatre.
Un, dos, tres e dos.
Perlon, leva-me la lèbre,
Perlon, leva-me lo lop. » (T. L.)

En passent la planca vièlha...

« Quand èrem joves, cantàvem coma aquò per dançar :

"En passent la planca vièlha,
Soliedor tombèt al riu,
Alauset que lo butava,
Lo butava ben plan pron.
Lo butava, lo butava,
Lo butava ben plan pron..." » (V. M.)

La Tònia

La Tònia est une bourrée-jeu appelée aussi *borrèia sauta-l'ase.*

« La Tònia n'es malauta,
Ni'n cal lo medecin, (bis)
Ni'n cal lo medecin,
Aquela vièlha garça,
Ni'n cal lo medecin,
Per la podre guerir.
La Tònia, la carrònha,
Finta-la coma cal,
Vira-z-i lo davant,
Vira-z-i lo darrèr,
E sauta-la coma cal ! » (N. H.)

La borrèia Sauta-l'ase

« Lo Sauta-l'ase se fasiá. Aquò èra una borrèia. Fasián : "Vira-z-i lo davans, vira-z-i lo darrèr, sauta l'ase, fot-z-i un còp de pè !" » (C. R.)

Los joves de Durenca s'en van a la fèsta de Requistar amb lo camion de M. Bellouguet *de Montelhet, 1950. Dins lo camion :* Julia Layrole *d'Arviu,* Jean Souyris et Georges Plégade *de Durenca.* A l'arrière, on reconnaîtra : Maria Boudou *del Codèrc,* Marie-Louise Nègre et Yvette Lacan-Plégade *de Durenca,* Emilien Raymond *de La Cammasiá,* Aimé Delmon, Jean Codomier et René Lacan *de Durenca,* Roger Capoulade et René Calvet *del Vitarèl. (Coll. et id. C. Rn.)*

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta.* Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fo(g)assa,* et d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas,* avec *borrèias, valsas* et *branlons,* et de jeux divers comme *lo rampèu* ou le *jòc de las topinas.*

« Èra per la Sent-Martin, lo 11 de novembre. » (Ledèrgas)

« Disiam "la fèsta" e "la vòta", los dos. » (Requistar)

« Èra pas que lo diminge. Dançavan sus la plaça. La classa s'en ocupava. » (Sent-Jan-Delnós)

« Èra lo mes de setembre. » (Connac)

« La fo(g)assa de la fèsta, la distribuavan a tot lo monde a la sortida de la messa. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Èra lo 15 d'agost, per Nòstra-Dama. Dançavan per lo codèrc. Aquel jorn, caufàvem lo forn e tot lo monde portava de pastisses e de fo(g)assa. » (Durenca)

« Aquò èra los conscrits que la fasián [Durenca], logàvem cinc o sièis musicaires. La velha, dejà, i aviá la musica. Lo matin, plantavan de cocardas per l'estomac del monde, e pièi i aviá lo bal dels "abitents" qu'apelavan, donavan un boquet, amb un musicaire. E pièi fasiam una "tombòlà". Lo monde dançavan dins las aubèrjas, amai sus la plaça del vilatge. Los aubergistas, en principe, per far venir de monde, logavan un musicaire. » (D. Js.)

« Lo dissabte, tuavan un vedèl e tot lo vilatge ne crompava. Èra lo 1er diminge d'agost. » (Cannac)

« Los conscrits fasián venir la musica. Aquò durava un jorn. Passavan dins los ostals amb un boquet e cadun balhava çò que voliá. Dançavan sus la plaça. » (La Sèlva)

« De vin, ne bevián pas que lo jorn de la fèsta de Sent-Jan. Autrament bevián pas que d'aiga e de citra. » (V. R.)

« Cada classa fasiá sa vòta del diminge. » (V. En.)

*« A Lincon, i aviá quatre musicas, sul camin. Dançavan sul camin. I aviá d'afaires, de candelas de papièr. La linha del camin de fèr aviá donat d'*entrain *a Lincon. »* (G. Léa)

« Per la fèsta, invitàvem tota la familha, tot lo monde, coma per un entarrament. » (V. El.)



Los musicaires

« Aicí, son venguts pendent tres generacions, de Mialas. Los caliá anar quèrre per comandar e venián a pè. Jogavan e tornavan partir coma aquò, a pè. » (Connac)

« I aviá Guston que èra de Centrés, jogava de l'acòrdeòn. » (Rutlac)

« Venián de Cramaus. I aviá Marican de Cannac. I es encara. » (Durenca)

« I aviá un Rainald. » (La Sèlva)

« I aviá un acòrdeònista a La Forca, fasiá fabre e fasiá cafè. Cada ser, quand veniam de la fièira d'a Cassanhas, anàvem amb el e tres o quatre filhas e dançàvem la mitat de la nuèch. » (C. R.)

« Venián de la montanha, sustot, de La Guiòla... I aviá de cabretaires. » (D. Js.)

« Aicí, i aviá René Galtier, *que a 85 ans aquel òme, ara. Es de Surguièiras [de La Sèlva]. Aimava la musica e aviá un armònicà. »* (A. Hb.)

« Mon pèra, el, s'apelava Lucien Massòl e pièi aviam un esclopièr aicí [Ledèrgas], s'apelava Frederic. Mon pèra coneissiá la musica, l'aviá apresa als joves de Ledèrgas que la volián aprene. Anavan a cò de l'esclopièr, se sesián dins los copèus. Aital, montèron l'orquestre. I aviá lo meune pèra, Barrau de Saland, Herman Canac *de Requistar, Taurinas,* Hippolyte Lauras, *Camila Navas qu'es partit a París apièi... Anavan far las fèstas de La Mòta, Naucèla...* Mon père les prenait avec une jument bossue. Ils partaient la veille, on leur mettait le cheval dans une étable et ils faisaient le bal. » (M. Cl.)

1



German Alibèrt
« Aviái apres l'armonicà per rotina. Mès, ne jogavi bravament, sabètz. » (T. Gm.)

Jan Marican
« Lo meune pèra èra musicaire, jogava del diatonica, pichinèl. Ieu, quand èri pichonàs, voliái que me crompèsson una armònicà. Lo meune pèra la m'aviá crompada en 1936. L'ai encara. Mès ara, ieu, ai un cromatica, totjorn. » (M. J.)

Borrèias
« Son davalats,
Los vaquièrs de la montanha,
Son davalats,
Los vaquièrs d'Aubrac,
Regretan pas lo païs de la genciana,
Regretarián una mia se l'avián. » (R. G.)

« Gardavi las cabretas
Al Bòsc de Mont-Tautat, (bis)
Al Bòsc de Mont-Tautat,
Pichona, pichonèla,
Al Bòsc de Mont-Tautat,
Las podiái pas gardar. » (L. H.)

« E lo papin,
Totjorn pica, totjorn pica,
E lo papin,
Totjorn pica la mamin. (bis)

S'aquò èra pas qu'un còp,
L'òm sauriá pas que dire,
L'òm s'amaginariá,
Qu'aquò li passariá. (bis)

E tota la nuèch,
Remena que remena,
Tota la nuèch,
De còps de pès pel lièch. (bis)

S'aquò èra pas qu'un còp,
L'òm sauriá pas que dire,
L'òm s'amaginariá,
Qu'aquò li passariá. (bis)

E lo papin,
Totjorn pica, totjorn pica,
E lo papin,
Totjorn pica la mamin. (bis)

S'aquò èra pas qu'un còp,
L'òm sauriá pas que dire,
L'òm s'amaginariá,
Qu'aquò li passariá. (bis) » (V. J.)

2



1. - *Ledèrgas, 1920.*
Assis : M. Barrau, Camille Naves, Lucien Massol, Hippolyte Lauras.
Debout : Auguste Taurines, Herman Canac, Germain Rouvellat, Jules Gineste.
(Coll. et id. M. Cl.)
2. - *Requistar, 1934.*
On reconnaîtra Pierre Fraysse et MM. Delmas et Birot.
(Coll. et id. C.-C. P.)

On dansait surtout la *borrèia* et *lo branlon*. Faute de *musicaire* on dansait à la voix (1). Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles qui se laissaient séduire par les valses, les polkas, les scottishs et les mazurkas, étaient étroitement surveillées (2).

« De còps, sublavan per far dançar. Mès los que sublavan per far dançar, sabián sublar e sublavan coma cal. Un Barrau de Durenca o fasiá aquò. » (V. A.)

« La borrèia, la valsa, la bufatièira non, lo branlon cresi que si... » (Ledèrgas)

« La borrèia, lo branlon, la bufatièira pareis que se fasiá aicí. Se fasián un trauc per la camisa. » (Requistar)

« L'Auvernhassa, la valsa, la borrèia, lo branlon... » (Sent-Jan-Delnós)

« La borrèia, la valsa, lo branlon... » (Connac / Rutlac-Sent-Cirgue)

« Dançavan la borrèia una botelha sul cap, e un veire sus cada man. » (Durenca)

« Mon paire dançava la borrèia amb una botelha sul cap e un veire plen sus cada man. Per vos dire cossí dançava planièr ! Èra de la classa 98. Aquò èra una mameta de 75 ans que li ensenhèt a dançar la borrèia, que el aviá pas que nòu ans, en gardent, que l'avián logat per pastre a L'Escura. » (L. H.)

« La crosada, lo branlon... Lo fasián dos a dos e en ronda. » (La Sèlva)

*« Lo branlon, la pòlcà-*piquée, *la masurcà, la valsa, la borrèia... La borrèia a totjorn existat. »* (C. M. / A. T.)

« Lo branlon, lo dançàvem en tornejent, quand èrem joves. La cena atanben. Èra una marcha e cambiavan de cavalièr. E lo sauta-petaç atanben, sautavan. La borrèia se dançava en borrèia o alara en valsa. » (T. Gm.)

« Lo sauta-petaç, aquò's una dança, aquò. Se crosavan amb las mans, sautavan e se "lachavan". Los nòstres parents lo fasián. L'ai vista far, ieu ! » (G. Jph.)

« Lo branlon se fasiá. » (P. G.)

« Lo branlon, l'ai vist bravament. A la fin de cada fèsta, fasián lo branlon. Lo branlon o la dança de la balaja, aquò èra a la fin, aquò. » (D. A.)

« La borrèia se dançava a quatre. » (V. J.)

« I aviá de borrèias a dos e de borrèias a quatre o a sièis. E ai vist dançar la borrèia al torn d'una botelha, e mèmes dançavan amb la botelha sul cap. » (V. En.)

« Ieu ai totjorn vist la borrèia e lo branlon. » (D. Js.)

• *Lo Filoset*

Très répandu en *Segalar, lo Filoset* est une polka figurée qui consiste à soulever la cavalière.

« Ieu la sabi pas faire mès la fasián. Sabi l'èrt, que la paura tanta la cantava. Auriá cent ans, duèi. O dançavan dins lo temps : "I a longtemps que l'avèm pas fach, lo Filoset de la Filosèia..." » (T. Gm.)

« N'ai entendut parlar del Filoset, fasián sautar :

"Al Filoset de la Filosèia,
Al Filoset,
On dit qu'elle est malade,
Al Filoset,
On dit qu'elle en mourra. » (C. M. / A. T.)

(1) *« L'i aviá un tipe chas nautres que cantava la valsa per dançar. Cantava la valsa coma cal. A-n-aquela epòca, quand nos amusàvem, las dançaș las fasiam pas qu'amb de cançons. Quauqu'un, per azard, de còps que i a, aviá un armònicà. Passèt una "periòda" aquí, quand èri june òme, davant de me maridar, quand sosquèri tornat del regiment, cantavi, de còps que i a, presque doas oras entièiras, de cançons diferentas sans m'arrestar. »* (R. G.)

(2) *« Defendián a las filhas d'anar dançar, lo cal pas emblidar, aquò. » (La Sèlva)*

Borrèias

« Per plan la dançar,
Viva las Limosinas,
Per plan la cantar,
Viva los Auvernhàs. » (T. Gm.)

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sens jamai s'atrapar. »
(C. M. / A. T. / T. Gm. / A. A.)

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar,
Dançavan al torn d'un aure,
Sens jamai se lassar.
Dançavan al torn d'un aure,
Sens jamai se lassar. » (F. L.)

« Quand èri pichonèla,
Gardavi los aucons,
Ara que sièi bèla,
Gardi los anhelons. » (C. M. / A. T.)

« Quand èri pichonèla,
Gardavi los aucons,
Ara que sièi beleta,
Gardi los anhelons. » (A. Hb.)

« Quand èri pichonèla,
Fasiái l'amor pel sòl,
E ara que sièi bèla,
Lo fau jol lençòl.

E l'anarai quèrre,
E la menarai,
E malgré *son pèra,*
Ieu l'esposarai. » (T. A.)

« Montavi la marmita,
La podiái pas montar,
Montavi la marmita,
La podiái pas montar,
La podiái pas montar,
La marmita, la marmita,
La podiái pas montar,
La marmita del curat. » (V. En.)

« Montavi la marmita,
La podiái pas montar,
Sonavi Ipolita,
Que venga m'adujar,
Tralalà, lalalalà,
Tralalà, lalalèra,
Tralalà, lalalalà,
Tralalà, lalalalà. » (R. E.)

• ***La bufatièira***

A date ancienne, la *bufatièira,* répandue dans tout le *Roergue* méridional et dans quelques bourgs du *Segalar (Cassanhas, Sauvatèrra, La Sauvetat),* semble avoir été pratiquée sur le canton de *Requistar,* notamment à *Lebós, L'Espital, Durenca, Sent-Jan* et *Ledèrgas.*

« I aviá la borrèia. Lo branlon, lo "bufa-z-i al trauc" aquò's aquò, pas a Requistar. A quatre quilòmestres, l'Espital, Lebós, Sent-Jan, Alban... fasián lo branlon e la bufatièira amb lo conflet del fuòc. Mès Requistar èra aldessús, mai borgés, alara fasián pas aquò. » (P. R. / P. Jn.)

« La dança la pus conescuda dins lo païs, aquò èra l'Auvernhassa, mès los vièlhs ne parlavan de la bufatièira. » (C. Re.)

« I aviá la borrèia, la pòlcà, la masurcà, la scotissa e la valsa. Lo branlon, non. E un còp, per azard, la bufatièira [a Ledèrgas]. Se metián en camisa, un darrèr l'autre, se tenián, avián un conflet, un bufet, e se bufavan jos la camisa. » (V. E.)

« Sai pas de qu'èra aquò... Amb un conflet : "E bufa-li al trauc !" Benlèu n'ai ausit parlar mès l'ai pas plan vist. » (V. El.)

« Se fasiá, de còps que i a dins las fèstas de familha, amb lo conflet : "E bufa-li al trauc ! E bufa-li al cuol !" De còps aquò se fasiá a la fin de la fèsta [de Durenca], quand las aurelhas èran pas frejas. » (D. S.)

• ***Branles e branlons***

Trochas de Taissas..., comme *lo Sauta-petaç,* est un air de branle à rapprocher de la ronde sautée appelée *Jan de la Riba* en *Roergue* occidental et en *Carcin-Bas.* Il remonterait au XVIe siècle. *Lo drollon* est également un air de branle qui semble très ancien. Nous l'avions collecté en 1988 à *Sent-Andriu de Najac* auprès d'Achille Arnal alors âgé de 101 ans. *A mon ostal...* est un branlon surtout répandu en *Roergue* méridional, alors que *Cossí fa lo rainaldon* est surtout connu en *Leveson* et Haut-Rouergue. Quant au rythme du *Tròta topin,* très populaire en *Segalar,* il semble plus proche d'un branle que du *branlon.*

« Un drollon caressava doas dròllas,
Totas doas li disián : "Quina vòls ?"
Lo drollon qu'èra pron badinaire,
Li disiá : "Vos vòli totas doas !"
Trapa la teuna, ieu teni la meuna,
Trapa la tiá, ieu teni la miá... » (C. M.)

« Al meune ostal, lai fan l'amor,
E ieu paure bridi l'ase, (bis)
Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase, bridarà l'ase,
Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase que voldrà. » (T. L.)

« Trochas de Taissas es arribat,
Amb una brava tropa d'ases,
Trochas de Taissas es arribat,
Amb una brava tropa d'ases,
E totes cargats,
De civada, de civada,
E totes cargats,
De civada e de blat. » (V. Js.)

« Trochas de Taissas es arribat,
Amb una granda tropa d'ases,
Trochas de taissas es arribat,
Amb una granda tropa d'ases,
Totes cargats
De farina, de farina
Totes cargats
De farina, de farina e de blat.
Trapa-tu la tiá
Que ieu teni, que ieu teni,
Trapa-tu la tiá
Que ieu teni la miá. » (R. G.)

« L'a copat lo topin la Cardarsa,
L'a copat lo topin lo matin.
Se l'a copat, que lo petace,
S'èra miá, lo petaçariái. » (A. T.)

« L'a copat lo topin la Tomassa,
L'a copat lo topin lo matin.
Se l'a copat, que lo petace,
Se ieu l'aviái, lo petaçariái. » (A. Hb.)

« E l'a copat lo topin la Cadarsa,
E l'a copat lo topin lo matin,
Se l'a copat, que lo petace,
Se l'a copat, trà, là, là... » (N. H.)

« Cossí fa lo rainaldon,
Quand atrapa las galinas ? (bis)
Lor met un pè sul cap,
Un autre sus l'esquina,
Aital fa lo rainaldon,
Quand atrapa las galinas. » (D. A.)

« Tròta topin,
Que topin trotava,
Tròta topin,
Que topin tombèt. (4 còps)

L'a copat lo topin la Marianna,
L'a copat lo topin lo matin. (bis)

Se l'a copat, que lo petace,
Se ieu l'aviái, lo petaçariái. (bis)

Cap de fenhant trabalha pas,
Del temps de las amoras.
E fot lo cuol dins un bartàs,
De temps en temps ne grinha una. (bis)

Borrèias

« E lo trintram de nòstra ainada,
N'es tot virat sus un costat,
Cossí farà lo nòstre gendre ? » (N. H.)

« Vai, vai, vai Camalhada,
Vai, vai, vai te lavar,
Quand tornaràs, Camalhada,
Quand tornaràs, dançaràs. (bis) » (F. L.)

« Vai, vai, vai, vai Camalhada,
Vai, vai, vai, vai te lavar,
Pren de sabon, Camalhada,
Pren de sabon, lava-lo. (bis)
Quand tornaràs, Camalhada,
Quand tornaràs dançaràs. (bis) » (C. H.)

« E lo t'ai vist, lo t'ai vist, vièlha puta,
E lo t'ai vist, lo t'ai vist, l'as tot gris.
Pren de sablon, Moralhada,
Pren de sablon, lava-lo. » (T. Gm.)

« Ò vèni pichonèla,
Vèni qu'escodrem, (bis)
Ò vèni qu'escodrem,
Lo blat e la civada,
Ò vèni qu'escodrem,
Lo blat e lo froment. » (C. Th.)

« Ont anarem gardar,
Pichona, pichonèla ?
Ont anarem gardar,
Per plan nos carrar ?

Aval, aval, aval, a la ribièireta.
Aval, aval, aval, al prat sarrat. » (T. A.)

Cossí fa lo rainaldon,
Quand atapa las galinas ? (bis)
Ni'n met un pè sul còl,
E l'autre sus l'esquina. (bis) » (V. J.)

« Cap de fenhant trabalha pas,
Del temps de las amoras.
Se fot aquí darrèr un bartàs,
De temps en temps ne pica una.

Cossí fa lo rainalhon,
Quand atrapa las galinas ?
Lor met una pata sul còl,
E l'autra sus l'esquina.

Sauta petaç,
Que teni, te teni,
Sauta petaç,
Que te teni pel braç. » (L. H.)

« Sauta petaç,
Que te teni, te teni,
Sauta petaç,
Que te teni pel braç ! »
(C. M. / A. T. / F. L. / A. Hb.)

« Trapa la tiá,
Que ieu teni, que ieu teni,
Trapa la tiá,
Que ieu teni la miá. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

Pòlca-picada

« Taïsson,
Tira-me l'araire,
Taïsson,
Tira-me lo jo.
T'ai crompat,
Te vòli pas vendre,
T'ai crompat,
Te vòli gardar. » (C. M. / A. T.)

« L'ai crompat,
Lo moton banut,
L'ai crompat,
Lo vòli pas vendre,
L'ai crompat,
Lo moton banut,
L'ai crompat,
Lo vòli gardar. » (P. S. / D. A.)

« L'ai crompat,
Lo moton banat,
L'ai crompat,
Lo vòli pas vendre,
L'ai crompat,
Lo moton banat,
L'ai crompat,
Lo vòli gardar.
Taisson,
Tira-me l'araire,
Lebron,
Tira-me lo jo.
Taisson,
Tira-me l'araire,
Lebron,
Tira-me lo jo. » (G. Jph.)

L'escòtissa

« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
En quilhent lo det.
Qual m'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? » (R. E.)

« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.
Qual m'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? » (T. Rg.)

« Quand lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
I quilha lo det.
Qual m'empacharà,
De l'agachar de la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? » (C. Th.)



1



2

1. - *Requistar, 1934. (Coll. C.-C. P.)*
2. - *Requistar, 1922. (Coll. C.-C. P.)*

Jòcs de fèsta

• ***Los quilhons***

« Jogavan als quilhons. Aquò èra tres quilhons e los tiravan amb una bola que èra coma lo ponh. Aquò èra un particulièr, sovent, que fasiá jogar als quilhons. Fasiá jogar un polet, un canard, una lèbre, una padenada de trochas. Mès s'amassava d'argent, aquí. A Durenca, benlèu n'i aviá dètz tipes coma aquò. » (D. Js.)

« I aviá los quilhons. Aquò èra tres quilhons e una bola [a Durenca]. Lo que mai ne tombava fasiá lo rampèu. Aquò èra un jove que, per abure quauques sòus, fasiá aquò d'aquí. Tanplan metián en jòc un polet, aital, que la maire li aviá balhat, pardí. » (D. S.)

• ***Lo rampèu***

« Lo rampèu se fasiá los jorns de fèsta. Aquò èra lo que mai ne tombava. Tota la serada, fasián jogar a las quilhas, pagavan. Se se trapavan quatre o cinc a la fin, caliá rampelar. » (C. R.)

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« Dins lo vilatge [Ledèrgas], avián doas, tres vacas, e un pichon comèrce. Cada familha. » (V. E.)

« [A Ledèrgas] i aviá lo paure Frederic, l'esclopièr, lo cordonièr, la modista, la cordurièira... » (C. T. / D. M.-L.)

« [A La Sèlva] i aviá dos o tres menusièrs, dos cordonièrs, dos fabres, lo "charron", dos bolangièrs, tres espicièrs, cinc cafès, un merchand de vin, dos "talhurs", una capelièira... » (L. A. / S. Am. / S. O.)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. En *Roergue,* il était à la fois forgeron, maréchal, taillandier et vétérinaire.

Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an *per Sent-Jan.* Très souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.

« Aicí [Corvialar de Sent-Jan], mon arrièire-papè èra fabre e fasiá aubèrja, vendiá de vin roge e de pichonas michas de pan, de michons. » (C. M. / A. T.)

« L'arrièire-arrièire-grand-paire èra lo prumièr fabre de Rutlac. E fasián manjar, fasián aubergistas. Pendent que lo monde farravan, fasián manjar lo monde. Èra a La Saviniá-Vièlha, jol vilatge de Rutlac. E, en mai d'aquò, avián aquel brave tropèl de cabras. Aquò's lo grand-paire qu'ensenhèt a Ribièira qu'èra fabre a Rutlac, i balhèt mème totes los utisses per trabalhar. Aquò durèt doas generacions e pièi lo grand-paire, el, comencèt a far "maquinhon". » (S. G.)



Martèl e enclutge de la farga Malatèrra de Requistar. (Coll. Musée du Rouergue)

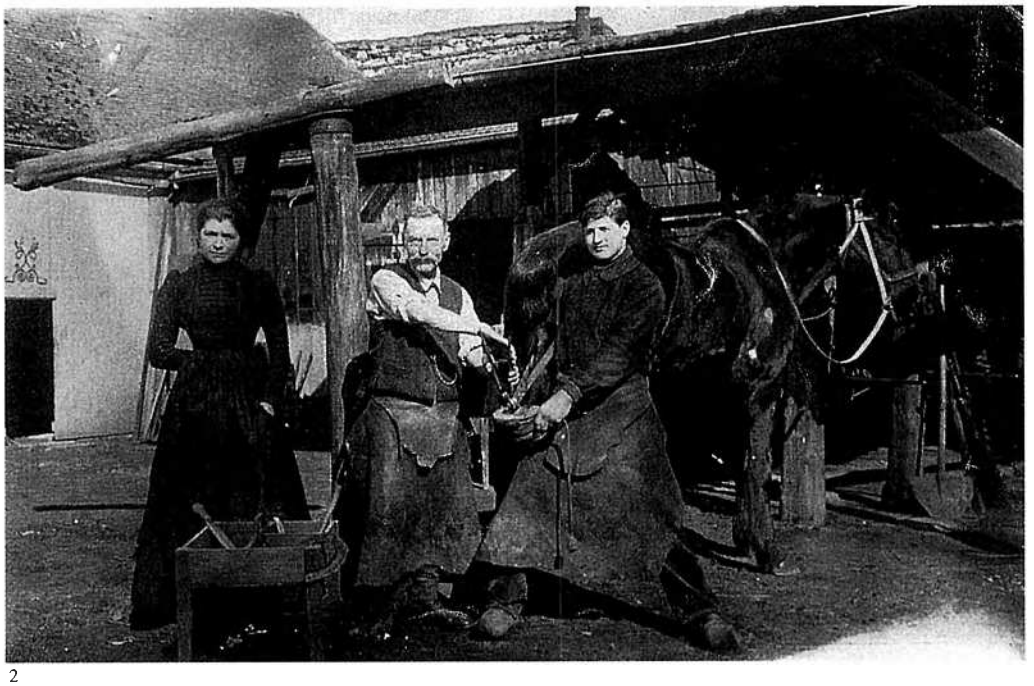
lo fabre
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
la clientèle : *la practica*
ferrer : *farrar*
le soufflet : *lo conflet, lo bufet*
l'enclume : *l'enclutge*
le marteau : *lo martèl*
aiguiser : *asugar*



Ledèrgas, 1913.
M. et Mme Chamayou, Mme Rayssac, Mme Pujol, Théophile Rayssac, Valentin Massol. *(Coll. et id. L. M.-T. / M. Cl.)*



1



2

1. - *La Peirada de Requistar. (Coll. C.-C. P.)*
2. - *Requistar, familha Canac. (Coll. et id. C.-C. P.)*
3. - *(Cl. B. C.-P.)*

3



« Mon pèra èra fabre. Avián viscut a París e venguèron aicí en 28. Èra nascut a Comps-La-Grandvila e aviá fach lo torn de França per aprene lo mestièr de fabre. Aviá començat a Versalhas.

Partissiá a la farga a doas oras del matin e asugava, de còps que i a, dos o tres cents bigòsses dins la matinada, que tot èra en vinha aicí. » (F. R.)

« Quand una bèstia aviá quicòm, anavan veire lo fabre. Aviá d'enguents que el aviá fachs. » (V. Ar.)

« De mon temps, quàand ieu prenguèri la bòria aicí [Pantela de Sent-Jan], las pus gròssas cargas èran de pagar la talha e lo fabre. Lo fabre, sabi que lo pagàvem un còp per an, per Sent-Jan, me sembla. » (P. Gg. / P. Dn.)

« Aicí [Connac], lo fabre trabalhava bravament per la vinha, tornava fargar de bigòsses o farrar d'ases. » (R. Al.)

L'aplechaire, lo rodièr

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

« Anàvem ches los païsans, dins las bòrias, amb la varlòpa, la rèsse, la règla... Se trabalhava de garric, mai que mai. Mès lo trabalhàvem ressat. » (R. Gb.)

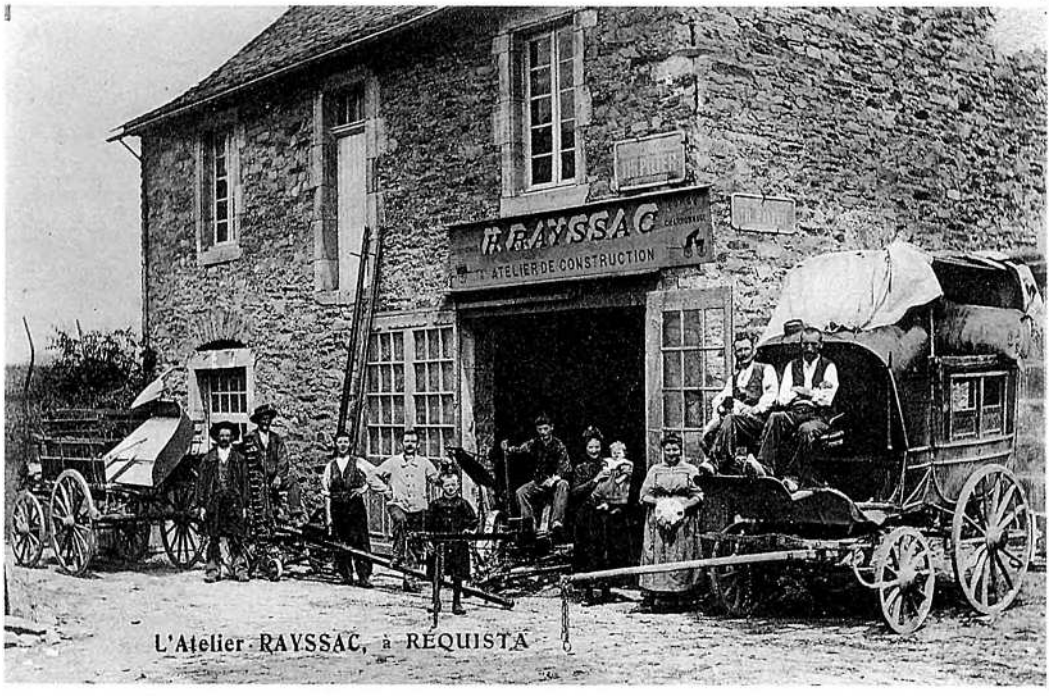
• ***Los carris***

« I aviá de carris simples amb lo clastre. » (R. Gb.)

« I aviá las travèrsas, los bobisses e lo timon. Tot èra en garric. Èra çò que resistava lo mai. » (P. H.)

lo rodièr
le charron : *lo rodièr*
une roue : *una ròda*
deux roues : *doas ròdas*
les chars : *los carris*
le moyeu de la roue : *lo boton de la ròda*
les rayons : *los riats, los rajats*
la jante : *las taulas*
un outil : *un aplech*

1



2



1. - *Requistar, familha* Rayssac. *(Coll. et id. C.-C. P.)*
2. - *Requistar.* A droite : *familha* Laureille. *(Coll. et id. C.-C. P.)*

los aubres
le sureau : *lo saüt*
le houx : *lo grifol, la grifola*
la houssaie : *la grifolièira*
le genièvre : *lo cadre*
le buis : *lo bois*
le laurier : *lo laurièr, l'aurièr*
la bruyère : *la burga*
une étendue de bruyères : *un burgàs*
le genêt : *lo ginèst*
un arbre : *un aubre, un aure*
les racines : *las raices*
un petit arbre : *un gamàs*
mettre la souche en morceaux : *asclar la soca*
l'enfourchure : *la forca*
les branches : *las brancas*
le feuillage : *las fuèlhas*
le rameau terminal : *lo ramèl*
une feuille : *una fuèlha*
un bourgeon : *un uèlh*
élaguer : *recurar*
un rejeton : *un rebrot*
une verge : *una gimbla*
... m'a fouetté : ... *m'a gimblat*
l'arbre est creux : *l'aure es curat*
une forêt : *un bòsc*
un petit bois : *un boscatèl*
un pin : *un pin*
le sapin : *lo sapin*
le peuplier : *lo píbol*
le chêne : *lo garric*
le gland : *lo gland, l'agland*
le châtaignier : *lo castanhièr*
le hêtre : *lo fau, lo faus*
la faine : *la feina, la faja*
le frêne : *lo fraisse*
le saule : *lo salés*
l'aulne : *lo vèrnhe*
l'osier : *lo vim*
le bouleau : *lo beç*

lo fust
abattre : *tombar*
arracher un arbre : *de(s)rabar un aubre*
ébrancher : *recurar*
équarrir : *capusar*
le tronc : *lo rol*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèsse*
la scierie : *lo resseguièr*
scier : *ressar*
la scie à deux manches : *lo torador*
la scie passe-partout : *la tora*
la sciure : *lo ressum*
le chevalet ordinaire : *la cabra*
une planche : *una pòsse*

(1) ***La cançon dels ressaires***
« Los ressaires, me rapeli pas de las paraulas mès l'i aviá lo refrenh al còp de rèssa :

"E chim, chincron, lamelon,
Timelon, lamelon,
Pam, pam, timelà..."

Disián en francés atanben :

"Nous irons voir nos femmes,
Nous tous qui en avons,
E chim, chincron, lamelon,
Timelon, lamelon,
Pam, pam, timelà..." » (R. G.)

• ***Las ròdas***

« Mon paire disiá que una ròda de "broeta" èra tan dificila a faire qu'una ròda de carri. » (G. C.)

« L'oncle èra "charron" aicí [Ledèrgas]. Las ròdas de carris èran fachas amb de garric, e lo boton èra de garric atanben. E pièi, per las pichonas, fasiam amb d'acacià. Per far lo boton, aviam un torn mès davans, fasián a la man.

I aviá de ròdas d'un mèstre-cinquanta e d'un mèstre vint. Un còp èra, las que èran bèlas anavan luènh, jusca-z-a Carmaus, "developavan" mai e lo bestial trimava pas tant. N'i aviá de catòrze rajats mès las bèlas, de còps que i a, n'i aviá setze. Las pichonas, n'i aviá pas que dotze.

Al boton, la mortaira èra pus pichona de mièg centimèstre o quatre millimèstres. Lo fasián bolhir, per lo margar. Lo boès bolhit èra pus tendre. Pièi i aviá las taulas. » (P. H.)

« Lo boton èra de garric e los riats èran d'acacià principalament, e las taulas, aquò èra de garric, mès las de las ròdas dels chars-à-bancs *èran en fraisse.*

I aviá de torns que marchavan amb una pedala mès per far de quilhas puslèu, perque los botons de ròdas èran pesucs, quand mèmes. Començàvem a los trabalhar a la pigassa. Aquò èra un trabalh que m'agradava, aquò. Los riats èran pus bèls que los traucs, d'un centimèstre e mièg. Fasiam còire lo boton, e plan cuèch, s'èra plan caud, aquò dintrava. Mès a borra, a còps de massa. Mès èra anelat, lo boton. » (R. Gb.)

Lo fust

Les métiers du bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menudièrs*, émules de *sent Josèp*, se sont succédé jusqu'à nos jours.

« Lo pèra èra menusièr, lo papè èra esclopièr e l'arrièire-grand-pèra èra "charpentièr". » (M. Cl.)

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du siècle (1).

« I aviá bèlcòp de vèrnhes, dins lo temps. Ara, totes an secat. Èra de boès que èra de bon capusar, ne fasián d'esclòps o alara de jogs. Èra plan atanben per far las cledisses pels carris, que quand anavan quèrre los trufets, los tòpins, cledissavan los carris, los tampavan. » (M. Rn.)

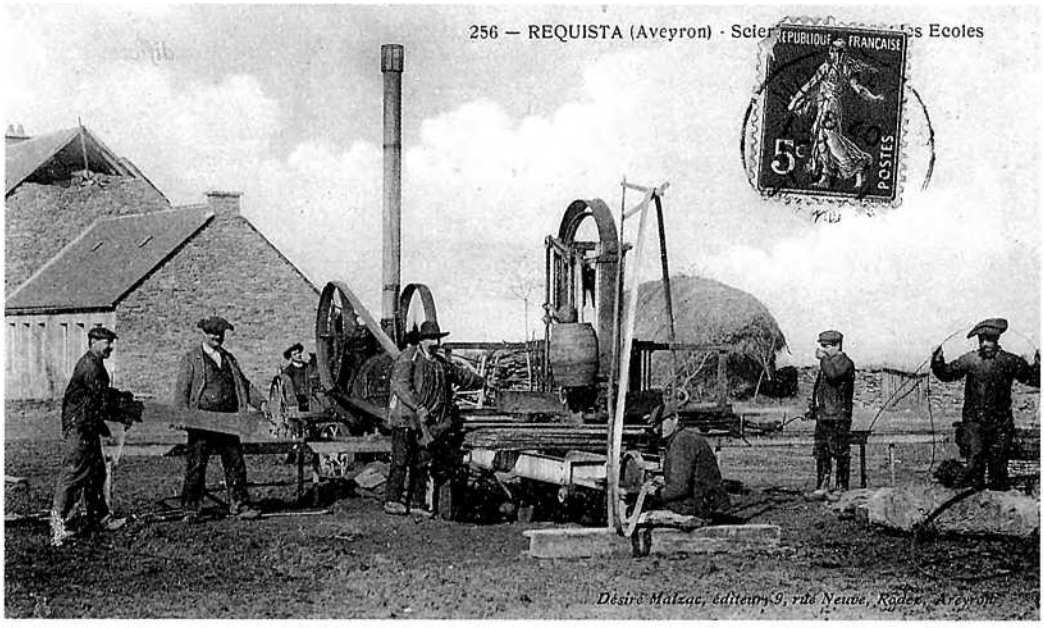
« Per lo fau o lo píbol, caliá que lo boès seguèsse madur, a la fin agost o setembre. Lo boès tanièr resistava mai. E pièi, per talhar lo boès, va plan de far amb la luna vièlha. Amb la luna novèla, las brancas baissan en bas, sustot los fraisses e los garrics. » (P. H.)

« Aviái adujat a un vesin per far una fenial, i copèrem totes los aures per far la "charpenta", amb lo torador. » (V. R.)

« Lo meune pèra aviá ressat sul riu. Metián de fustas sul riu, l'estiu, quand i aviá pas d'aiga e, amb la tora, un tirava dessús e l'autre dejost. Aquelas fustas que i aviá un còp èra, qu'èran partejadas pel mièg, las metián sus una planca. La fusta èra marcada e lo qu'èra dessús tirava drech. » (G. Jph.)

• ***La rèsse del Molin de Calhòl***

« Èra alternativa. Èra una ròda orizontala. I aviá una manivèla e una bièla, amb un sistèma de glissièiras. La lama ressava en davalent, ressava pas en montent. I aviá un sistèma de cliquets, una cremalhièira que cada còp avançava. Mès fasiá una pòsse cada mièja-ora... » (M. El.)



1



2

1. - *Requistar.* *(Coll. C.-C. P.)*
2. - *Requistar.* *(Coll. Arch. dép. A.)*

Fustièrs e menudièrs

La plus grosse partie du travail avait lieu sur place, chez l'habitant. Le *fustièr* ou le *menudièr* partait souvent pour la semaine avec ses outils sur le dos.

« Lo paire èra menusièr [a Ledèrgas]. Fasiá las pòrtas, las fenèstras. Mès èra partit una detzena d'annadas a París e sabiá faire de mòbles atanben. Trabalhava sovent lo garric o lo castanhièr. » (C. Rb.)

« Mon paire èra menusièr aicí a La Sèlva. Al començament, partissiá a pè amb los utisses sus l'espatla. Cada matin a sièis oras, e de còps que i a pus lèu, e juscas al ser. E, quand èra tròp luènh, i dormissiá. » (S. O.)

« Lo castanhièr anava plan per far de pòsses, per ressar, que se rodava pas pareis. » (G. L.)

« I aviá lo ponchon, las "fèrmas", las "semèlas", lo "tirant"... Lo ponchon, aquò èra la pèça que èra al "fetatge". Lo "tirant", aquò èra per téner l'escartament de la "fèrma". Fasiam amb de garric mès ara... La doèla, ela, èra de píbol o de castanhièr. Lo garric, pas plan, que los teulièrs i podián pas espintar las "poentas". » (R. Gb.)

lo fust
la hache : *la pi(g)assa*
la hachette : *lo pi(g)asson*
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
démancher : *de(s)margar*
fendre le bois en bûches : *asclar*
casser du bois : *copar de boès*
les bûches : *las bròcas*
les copeaux de hache : *los estelons*
le bûcher : *lo lenhièr, lo linhièr*
un bâton : *un baston*
une trique : *una trica*
une écharde : *una estelinga*

Los mestièiròls

1



2



1. et 2. - M. Bouteille *de Rutlac. (Cl. J. C.)*

L'esclopièr de Durenca

« L'oncle Charles, l'aîné, durant la morte-saison, faisait des sabots, de frustes sabots de hêtre. Je le regardais assez volontiers fendre ses billes, ébaucher, tarauder, râper ; mais, en somme, le plaisir était assez mince et durait peu. » (Extr. de *Souvenirs d'enfance et d'études,* de François Fabié)

Los cadièiraires

« I aviá de cadièiraires que passavan, aquò èra d'Italiens. Demandavan se l'òm voliá de cadièiras. Un còp, ne faguèrem faire vint-a-quatre. La bèla-mèra ne comandèt dòtz-a-uèch o vint e, quand s'en mainèt, n'agèron copadas vint-a-quatre. Los fasiam manjar, èran quatre o cinc. A mesura qu'avián manjat, se levavan de taula e... al trabalh. S'esperavan pas, los qu'avián finit partissián al trabalh. Lo boès, lo prenián tot vèrd per far los "montants" e, las cavilhas, las fasián amb de pòsses. Èra de cerièr e de còps de fraisse. » (D. M. / D. G.)

Lo clavelaire de Ledèrgas

« I aviá un "clotièr". Sabi que me disián que aviá un can dins una ròda e lo can virava. Fasiá los clavèls. » (C. T. / D. M.-L.)

Lo "placur"

« Lo "placur", aquò èra un òme que fasiá las placas d'identitat per las bicicletas, pels carris... » (P. R. / P. Jn.)

Lo pelhaire

« Lo pelhaire cridava. "Pèls de lèbre, pèls de lapin !" aquò, l'avèm entendut. » (P. Jn.)

« Cabanèl, l'alumetaire, crompava tanben las pèls de lapin. Dins totes los ostals i aviá de pèls de lapin. Cridava : "Pèls de cabra ! Pèls de lapin !" » (G. A. / G. Y.)

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...*

« Passavan per arrengar las cadièiras, los parapluèjas, per estamar los culhièrs... » (P. S.)

« Passavan los estamaires, los pelhaires, lo joatièr... » (P. R. / P. Jn.)

« I aviá Fastré. *Petaçava las "pendulas", petaçava de plats en tèrra, vendiá quauquas "alumetas" tanben. »* (D. S.)

• *L'esclopièr*

« L'esclopièr èra aicí a Sent-Jan, li anàvem portar lo boès, nos fasiá assetar e nos preniá las mesuras. » (D. M.)

« Lo meune papeta èra esclopièr, fasiá los rastèls e èra teisseire [a La Martiniá]. Fasiá d'escòps amb de fau. » (M. Ed.)

« Lo papà fasiá d'escòps e ne vendiá. Aviá un soc e d'utisses penjats, per curar... Los fasiá amb de fau. » (G. M.)

• *Lo barricaire*

« Aquò èra lo papeta, èra barricaire [a Connac], aquò èra lo pèra que lo me contava. Èra jove el. Li diguèt : "Nos cal levar matin e nos cal anar a Pervencós de Durenca." Prenguèron la règla, la varlòpa penjada e la rèssa e partiguèron. Mès que, de Connac a Pervencós, i a tres oras de camin a pè, amai mai, e aquò mònta. Lo paure pèra aimava pas las cebas cuèchas e, quand arribèt amont, i agèt un gròs platàs de cebas cuèchas per manjar !

Li ai abut vist far de barricas al pèra. Las fasiá amb de boès de castanhièr. Aviá un "gabari". Apièi, fasiá los ceucles, metiá un ceucle en fèr en bas. Autres còps, los fasián en boès, mès ieu o ai pas vist far en boès. Caliá èsser dos, un teniá lo ceucle e l'autre metiá las pòsses en tornejent. Veniá un moment que... Aquel ceucle, lo butavan e, las pòsses, caliá que se pleguèsson pel mièg. Fasián un ceucle un briat pus bèl. I alucavan un fuòc, de còps que i a, dedins, e "molhavan" las pòsses. » (T. E.)

• *Lo "talhur"*

« Ara, aquò's la cinquièma generacion de "talhurs" [a Ledèrgas]. Dins lo temps, anavan a la jornada a cò del monde. Fasián l'estòfa e trabalhavan aquela estòfa. Aquò èra de lana de feda. Aquò èra fach al Cambon, a Falguièiras. L'estòfa èra facha dins lo païs. I aviá una filatura e de teisseires. Amb aquò, fasián las cauças e los gilets. E pièi trabalhavan la tela que fasián a Falguièras. Mon pèra èra nascut en 1873, aprenguèt lo mestièr amb lo seune pèra e amb lo papè. Fasián tot a la man. Partissián amb lo fèr a "repassar", las gulhas a la pòcha, lo mèstre, una règla e los cisèus. L'estòfa, l'avián dins los ostals. Avián un bocin de tèrra atanben e trabalhavan un bocin la tèrra. Mès, partissián cada jorn e anavan luènh, anavan a dètz, quinze quilòmestres. Fasián doas oras de marcha a pè lo matin. Mès, dins d'ostals, i demoravan tota la setmana. I "cochavan" e abilhavan tot lo monde. Lo pèra i anava amb lo seune pèra e qualques còps amb lo papeta. Amb lo papeta, anava sustot dins los bons ostals ont i aviá de vin per beure ! Mès, dins plan ostals bevián un còp d'aiga a la fin del repais. Pièi, lo meune pèra montèt lo comèrce aicí, amb la mèra. Fasián de tela al metratge per far de blòdas, de tela de fial. Ieu, comencèri d'aprene amb lo pèra, pièi anèri trabalhar a Rodés e a Tolosa. Ai fach un pauc lo torn de França. M'establiguèri après la guèrra. » (A. H.)

« Mon paire èra del Vialar de Lebós. I aviá un "talhur" que veniá a l'ostal per far las camisas, las cauças. Veniá de La Sèlva. Fasiá lo camin la nuèch, que i a una quinzena de quilòmestres, per trabalhar tot lo jorn. » (P. R.)

• ***La cordurièira***

« La mama èra cordurièira. A abut juscas a trenta obrièiras, en tot. E quatre al còp. I aviá de trabalh. Marta Lambèrt s'apelava, Massòl de son nom de filha. » (B. Jn.)

• ***La modista, la capelièira***

« La mamà èra modista. Ai pres lo trabalh de ma mèra. Las palhòlas de l'estiu, las trempava dins d'òli especial, las repassava e las vernissava. Aquò veniá de Rodés. Èra per totas las femnas del païs. Après, las femnas las tornavan menar a la mamà per las tornar metre en estat, e s'en servissián tota la vida. L'ivèrn, las femnas metián la còfa. Aquò se metiá sus la boneta, sai pas cossí se metiá. N'i aviá una que venguèt un jorn e me diguèt : "Me sièi pas jamai penchenada ! Aquò's la còfa que me ten totes los pèlses !" E dessús i metián la palhòla l'estiu e la boneta l'ivèrn. » (V. N.)

« La capelièira [de La Sèlva], aquò èra una tanta que èra estada religiosa. En 1905, quitèt lo convent e venguèt aicí amb sa sòrre. Tenián una merçariá. E, la qu'èra modista, èra especialisada dins las blòdas e las camisas d'òmes. Aquò èra los capèls e aquò. » (L. A. / S. Am. / S. O.)

• ***Cotelors, amolaires e estamaires***

Traditionnellement, les *estamaires* passaient dans les *vilatges* peu avant la *fèsta*.

« Lo cotelor passava. Vendiá de cotèls. I aviá un amolaire que passava, aviá un brave boc per tirar lo carreton de la mòla. Sentissián pas bon, ni el ni lo boc ! » (P. Jn.)

« La setmana davant la fèsta de Sent-Jan, passava un estamaire, cada an. Caliá faire estamar los culhièrs e los nos tornava totes nòus. » (D. M.)

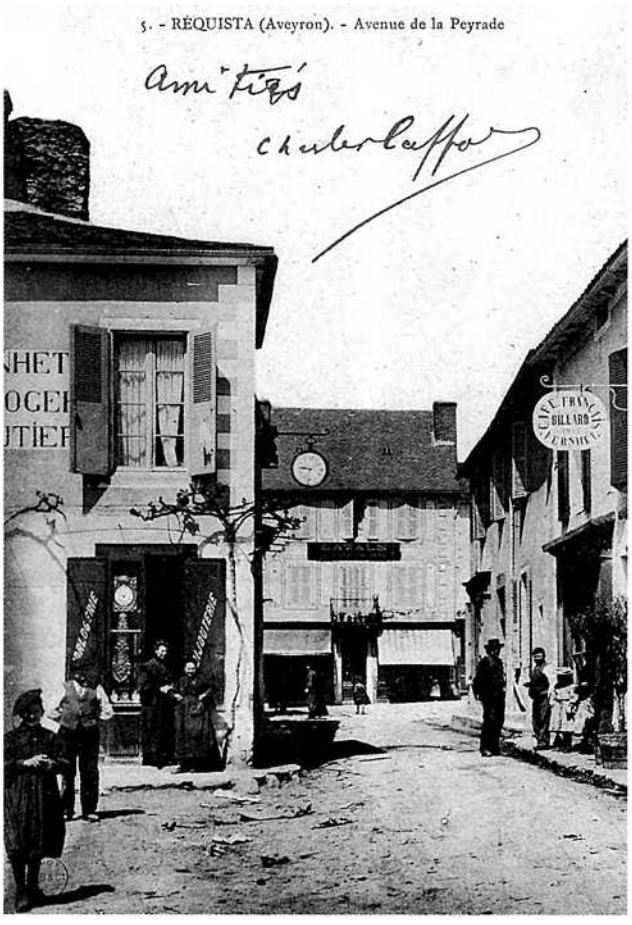
« L'estamaire passava aquí davant la fèsta o davant l'escodre. » (P. S.)

1. - *Requistar, 1925.*
Debout à gauche : Laurencie Gavalda.
(Coll. et id. G. Cl.)
2. - *Lo relotgièr de Requistar.*
M. et Mme Vernhet.
(Coll. et id. C.-C. P.)
3. - *Requistar.*
A gauche : M. et Mme Rech.
(Coll. et id. C.-C. P.)

1



2



3





Requistar.
(Coll. Arch. dép. A.)

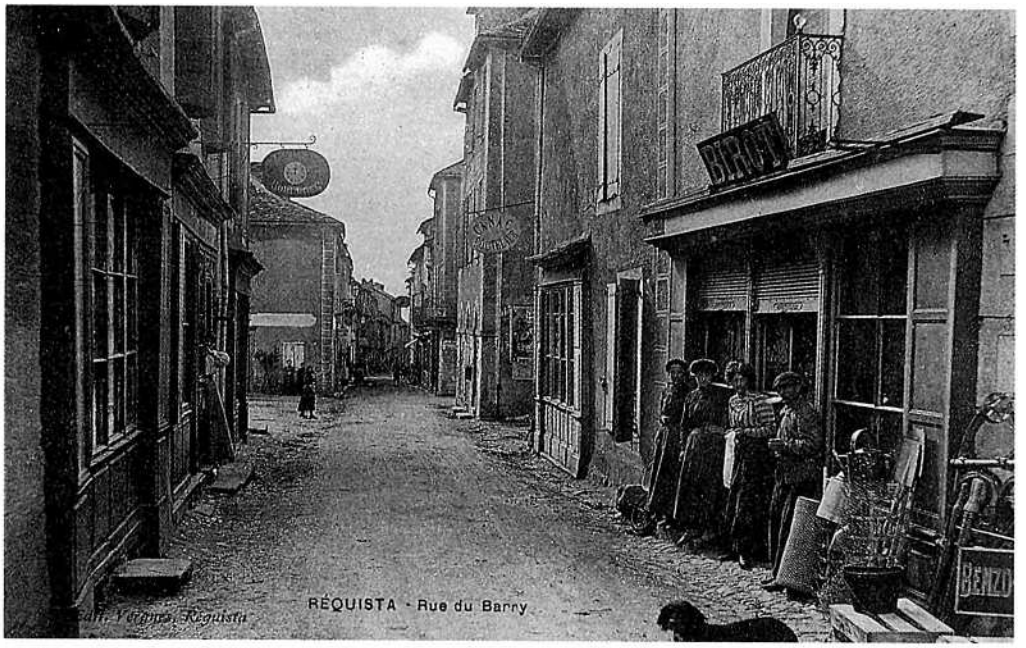
Los mestièrs de Durenca (Extr. de *Durenque 1832-1989*, de Francine Nouvel)

Métiers du bâtiment	1872	1876	1881	1886	1896	1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936
Tailleur de pierre		4	6	4	3		3		3			
Maçon		15	14	16	8	15	16	2	3	3	4	1
Plâtrier											1	1
Charron		1	1	3	2	3	2	2	3	2	1	
Charpentier							1					
Menuisier		4	9	9	3	9	8	5	4	6	6	8

Métiers de l'habillement	1872	1876	1881	1886	1896	1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936
Tisserand		5	7	7	3	4	5		1			
Modiste					2	2	2		1		1	1
Tailleur d'habits	5	7	7	3	4	5		1				
Couturière		3	2	1	7	5	10	2	4	3	3	4
Sabotier			1	1	1	2	1	2		1	1	1
Cordonnier				5	5	5	6	7	5	5	3	3

Métiers liés au commerce	1872	1876	1882	1886	1896	1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936
Cafetiste / caberetiers		5	6	8	3	3	3	1	4	2	4	5
Hôtelier								1				
Buraliste		1	1	1								
Epicier		1	2			2			2			4
Boulanger			1	3		1		1	2	1	2	2
Négociant							2			4	2	3
Marchand de tissu						1				1	1	1
Meunier		3	4	3	2	3	3	2	3	1	2	2
Boucher												1

Autres professions	1872	1876	1882	1886	1896	1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936
Clergé	4	4	4	4	4	4						
Gendarme	1	1										
Instituteur	4	4	4	6	6	4	4	6	6	6	6	6
Sage-femme		1	1									
Facteur		1	1	1	1	1	2	2	2	2	3	3
Employé			3		5	13	11		9	13	3	6
Laitier							3	2		5	3	3



1



2

3



los mestièrs
le sabotier : *l'esclopièr*
le tonnelier : *lo barricaire*
le tailleur : *lo sartre*
le chiffonnier : *lo pelhaire*
la couturière : *la cordurièira*
la chapelière : *la capelièira*
le rémouleur : *l'amolaire*
l'étameur : *l'estamaire*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo perruquièr*

1. - *Requistar, carrièira del Barri.*
Familha Birot.
Maria et Alexandrine Birot, Nini Ricard.
(Coll. et id. C.-C. P.)
2. - *Requistar.*
(Coll. L. M.-T.)
3. - *Requistar.*
(Coll. Arch. dép. A.)

Commerçants et artisans en 1910 et 1927 (par Jean-Jacques Jouffreau)

Connac en 1927 : 341 habitants
aubergistes : Baptiste Assié, Benjamin Crayssac.
cordonniers : Firmin Frayssinet, Victor Souyris.
épiceries : Imbert, Lecouls.
forgerons : Crayssac, Vernhes.

Durenque en 1910 : 1 027 habitants
auberges et affenages : Bonnet, Galzin, Gintrand, Labit, Panis et Vidal à Durenque. Alauze et Malric à Cannac.
boulanger : Denis Cadars.
charrons : Henri Bru, Pamphile Magre.
coiffeurs : Bru, Lacan, Lacroix, Rigal.
cordonniers : Costes, Laur et Vidal à Durenque. Alauze et Malric à Cannac.
épiceries : Hippolyte Costes, Louis Galzin.
hôtels : Galzin, Guitraud, Panis.
laiteries (de Roquefort) : Société à Durenque. Rigal à Cannac.
lingère : Mme Galzin.
maréchaux-ferrants : Joseph Costes, Cyprien Panis à Durenque. Durand à Cannac.
menuisiers : Alvernhe, Vigroux à Durenque. Rouquette à la Carradie.
tailleurs d'habits : Fortuné Lacroix, Pierre Lacan.

Lédergues en 1910 : 2 235 habitants
auberges et remises : Boutois, Carmes, Féral-Massol, Massol dit Jambert.
ameublements : Cavalier.
armurier : Alibert.
bouchers-charcutiers : Faugères à Lédergues. Alauze à Lentin.
boulangeries : Massol, Rayssac.
bourrelier-sellier : Manenq.
cafetiers : Boulignac, Canac, Courrège, Delaure, Gasc, Gineste, Manenq (2).
camionneurs : Marenq, Poujols.
charrons-carrossiers : Alibert, Faugères.
charpentier : Lauras.
chaux et ciments : Labat.
coiffeurs : Manenq, Néron, Vergnes.
cordonniers : Azam, Cransac, Couderc, Enjalbert.
épiceries : Goulesque, Manenq, Massol, Rech, Vernhes.
engrais : Adolphe Manenq.
ferblantiers : Rech, Vergnes.
forgerons-maréchaux : Assié, Azam, Chamayou, Rayssac, Taurines.
horlogers : Assié, Denis.
hôtels : Canac, Manenq, Péral, Vernhes.
librairie : Assié.
artisans maçons : Clergue, Gasc, Gazelle, Lauras.
menuisiers : Manenq, Massol, Vergnes.
pharmacien : Bellière.
photographe : Henri Assié.
quincailleries : Maury, Rech, Vergnes.
restaurant : Mathieu.
draperies-rouenneries : Assié, Goulesque, Vidal-Massol.
sabotiers : Roques, Vialettes.
serrurier : Jean Taurines.
négociants en vins : Manenq, Poujols.

Réquista en 1910 : 2 800 habitants
auberges-affenages et hôtels : Boularan, Bousquet, Bouzat, Calviac, Capelle, Constans, Frayssinet, Galzin, Gasc, Marty, Moysset, Recoulès, Taurines, Vernhet, Viala (2), Viguié.
armurier : Ferdinand Canac.
marchands automobiles : Amédée Assié.
marchands grains et blés : Vve Albinet, Fournier, Geraud, Laur, Laurcille.
bois-charbon-chaux : Vve Albinet, Vve Bec, Fournier, Geraud, Laurcille, Marquet.
bouchers-charcutiers : Assié, Bonnevialle, Malzac, Saussol, Taurines.
boulangers : Clouscard, Malaval, Pialat, Taurines.
bourreliers : Albinet, Durand, Gardes.
cafetiers : Allemand, Anduze, Angles, Vve Auguy, Barrès, Barthélémy, Canac (2), Cluzel, Druilhe, Malaval, Massol (2), Moysset, Puech, Rayssac, Saussol, Vaysse, Vernhet.
camionneur : Marcellin Saussol.
charrons-carrossiers : Delran, Genieys, Rayssac, Serin.
chapeliers : Assier, Gasc.
chaudronniers : Birot, Fournier.
marchands de chaussures : Bousquet, Delmas, Durand, Pialat, Vernhet.
coiffeurs : Calvet, Labit.
confections : Alibert, Barricie, Labit, Larinier.
couteliers : Lafon, Serin.
couturières : Durand, Panis, Poujol.
marchands de cycles : Assié, Vernhet.
marchands de draperies : Assié, Fabre, Pouillet, Suau.
droguerie : Canac.
épiceries : Bec, Fournier, Géraud, Laur, Laurcille, Malaval, Pialat.
ferblantiers : Birot, Fournier.
marchands de fruits-primeurs : Assié, Bonnevialle.
maréchaux-forgerons : Canac (2), Flavin, Genieys.
horlogers : Pialat, Vernhet.
lingères : Mlles Audouard, Cluzel.
artisans maçons : Anduze, Puech, Viala.
menuisiers-ébénistes : Canac, Fabre (2), Ravaille, Viala.
merceries : Bousquet, Cluzel, Martinou, Martin.
meuniers : Canac, Delaure, Enjalbert, Sau.
modistes : Audouard, Bousquet (2), Durand, Martin, Pialat, Taurines.
pâtissier-traiteur : Cazals.
pharmacien : Baptiste Canac.
peintres-plâtriers : Antoine (Antonin), Marquet.
quincailleries : Birot, Chamayou, Ricard.
sage-femme : Mme Vergnes.
fabricants de sabots-galoches : Casimir et Joseph Berger.
serruriers : Durand, Nouvel, Ricard.
tailleurs d'habits : Alibert, Barrière, Coutouly, Labit, Larinier, Saussol.
négociant en vins : Druilhe.
marchands de volailles : Marnies, Suau.
loueurs de voitures : Boularan, Recoulès, Saussol.

Saint-Cirq en 1910 : 977 habitants
auberges et affenages : Pendariès à Saint-Cirq. Rudelle à Rullac.
épiceries : Pendariès à Saint-Cirq. Paulhe à Saint-Cyrice.
maréchaux-ferrants : Tayac à Rullac. Bonal au Couderc.
menuisiers : Caubel, Cluzel, Malet, tous à Saint-Cirq.
modiste : Pendariès à Rullac.
meuniers : Massol à La Lande. Bousquet à Bontemps. Faugères à Born.

Saint-Jean-Delnous en 1927 : 676 habitants
aubergistes : Alibert, Massol, Molinier, Viguier.
charcutiers : Albar, Assié, Imbert.
charron : Assié.
cordonnier : Bonnet.
épiceries : Capelle.
machines agricoles : Massol, Viguier.
marchands de bestiaux : Assié, Cluzel.
meuniers : Chabbert, Imbert.
œufs et volailles : Assié, Molinier, Panis.
draperies-rouenneries : Eugène Vaysse.
sabotier : Albar.
tailleur de pierres : Pyronnet.
marchands de vins : Charles Hérail.

La Selve en 1910 : 1 700 habitants
auberges et affenages : Angles, Armand, Clergue, Pomarède, Rey, Saussol.
boucherie : Rouvellac.
boulangeries : Armand, Barreau.
charrons : Clergue, Pharamond.
chaussures : Alauze, Combière, Souyris.
coiffeur : Freycinet.
épiceries : Blanquet, Clergue, Mai.
laiterie (de Roquefort) : Société.
artisans maçons : Rigal, Terral.
maréchaux-ferrants : Druilhe, Panis.
menuisiers-ébénistes : Barthe, Canivenq, Taurines.
mercerie-bonneterie : Lacan.
modistes : Mlles Massol, Lacan.
tailleurs d'habits : Freycinet, Laurent.
teinturier : Layrolle.
commis. en vins : Jules Angles, Clergue.

Requistar, davant 1920.
Devant le magasin de cycles de M. Genieys. Debout à gauche : Emile Genieys et M. Canac.
Sul banc : Maurice Antoine, M. Recoules, Denis Lecouls. *(Coll. et id. C.-C. P.)*



Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*. Les *fièiras* de *Requistar* sont devenues parmi les plus importantes de France pour les ovins. Mais *lo pòrc* et *lo vedèl* tenaient également une grande place dans les *fièiras* du *Segalar.*

« La mameta disiá : "Quand vas en fièira, te cal èstre pròpre tant dejost coma dessús !" » (V. M.-R.)

« I aviá de fièiras pertot, a Requistar, a Valença... » (M. C.)

« Un oncle menava los pòrcs de La Barraca a Ròca-Cesièira a pè. E portava los escuts dins una saca. E i aviá una femna d'al pè de Requistar que portava d'aucons dins un panièr, sul cap, de La Barraca a Ròca-Cesièira. » (B. J.)

« Anavan a la fièira a pè. D'aicí [Ardenas de Rutlac], anavan a la fièira a Las Salas. I anavan crompar de bèstias e las tornavan davalar pel camin, a pè. E, las fièiras del bestial èran l'autom e, de còps, fasiá de nèu. Alara tornavan menar las bèstias a l'ostal. Lo pèra m'aviá ajut dich que, per Sent-Andriu, i aviá una gròssa fièira a Rodés, partissián a pè amb los polins. Partissián lo ser per èsser amont lo lendeman. Avián de corchas. Ieu, sièi estat anat a Requistar crompar un parelh de buòus e los menèri a pè de Requistar. » (C. J.)

« Mon paure pèra me contava que los "charcutièrs" de Sent-Africa venián, avián de carretas que fasián dètz, dotze mèstres de long, avián lo limonièr e un autre dos o tres chavals davant per tirar, cargavan los pòrcs dins de caissas e èran tornar a Sent-Africa lo lendeman matin. » (B. Gr.)

« Quand vendián un vedèl, l'anavan embarcar siá a Tanús, siá a Valença, siá a Naucèla... De còps que i a, quand lo vendián pas aicí, a Ledèrgas, anavan a Tanús, o a Valença, o a Naucèla, o a Requistar, o a Cassanhas. Un vesin me contava que, amb un vedèl, aviá fach tres cents quilòmestres a pè. L'aviá pas vendut aicí, ni mai a Naucèla, ni mai a Requistar, cresi que l'aviá vendut a Cassanhas, e d'aquí l'èra anat embarcar a Carmaus ! » (G. L.)

« Per vendre los vedèls, los anavan menar a Tanús, a la gara, a pè. Los pòrcs tanben, los menavan a pè, coma un tropèl de fedas. » (V. Em.)

« Quand anavan a Tanús, disián que prenián tres o quatre litres d'aiga per far beure los vedèls en camin, perque pesèsson dos o tres quilòs de mai. Mès que un còp, un aviá fach beure lo vedèl mès lo vedèl arribèt pas a la fièira... » (V. Ar.)

« Quand anavan a Tanús, partissián la velha e prenián per apasturar los pòrcs. E a pè. » (C. Al.)



Requistar, vers 1940.
Familha Laurent *que vend de fromatge. (Coll. et id. C.-C. P.)*

1935

« Dins las annadas 35-36, prenián de pòrcs, prenián de tot e podián pas vendre res. Fasián cinc o sièis fièiras e los tornavan portar. I aviá abondença de tot. » (P. Gg.)

Lo menaire d'ors

« N'ai pas vist cap mès i aviá de tipes que menavan un ors e que lo fasián dançar sus la plaça [de Requistar]. Alara lo monde li gitavan un sòu, dos sòus, una pèça de moneda. » (R. G.)



Requistar. (Coll. C.-C. P.)

Los brigands

« Partissián en bandas per anar a las fièiras. Un preniá un polin, l'autre d'ègas... Tota la nuèch, caminavan. Los òmes passavan davant e darrèr, i aviá de tipes que pilhavan, que cercavan pas qu'a panar. Partissián en banda e prenián de camins prionds, se metián a l'abric. Se sentissián pus tranquiles. » (B. Gr.)

« I aviá de brigands. Quand tornavan de la fièira, avián d'argent sus eles, alara los esperavan per los destroçar. Pica-Talent èra reputat per aquò. Se metián al cementèri de Sent-Jan, pareis, a Corvialar tanben. I a encara de crotzes de monde que i son mòrts aquí. » (P. R. / P. Jn.)

« Quand anàvem a Tanús, sovent n'i a que nos venián arrestar al Molin de Clarin per nos prene l'argent. Un còp, lo papin Vèrnhas tornava de Requistar e l'arrestèron pel camin de L'Espital. Èra un òme qu'aviá pas paur, trapèt son foet e li fotèt aquò sus las maissas. Li faguèt : "Aital te tornarai conéisser !" » (V. Ar.)

la fièira

la foire : *la fièira*
le marché : *lo mercat*
le foirail : *lo fièiral*
le bétail : *lo bestial*
les gens qui vont aux foires : *los fieirejaires*
les gens qui accompagnent le bétail : *los butaires*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
l'arracheur de dents : *lo desrabaire de dents*

« Tanús, dins lo temps, apelavan aquò Lo Cabanàs. Dins lo temps, per anar a la fièira, prenián lo bestial amb una còrda, los vedèls, amai los pòrcs los fasián córrer. Lo pus riche aviá una cavala mès... Anavan mème jusca a Rodés [de Rutlac], a pè. » (M. Rn.)

« Un còp, del Codèrc [de Rutlac], menèri de fedas amb d'anhèls pichons a Requistar, a pè. I a sai que una vintena o dòtz-a-uèch quilòmestres. Mès i caliá anar un parelhat, perque vos escapavan ! E preniam de falces-camins. » (M. Y.)

• ***Los butaires***

« Aicí, i aviá un "merchand" de fedas que èra "importent", Boissièr. Menava las fedas pels caminses. Los apelavan de "butaires". » (P. G.)

« Sièi vengut "merchand" de fedas per çò que mon paire aviá aquò dins lo cap e s'establiguèt a Requistar qu'aviái pas que quinze meses. Ieu, conesquèri lo mercat pas que a partir de 1930. Èrem quatre fraires e me volián far estudiar que disián qu'èri pas tan galhard coma los autres, los autres semblavan de braus ! Comencèri la medecina, abandonèri. Comencèri l'escòla de veterinari e l'abandonèri tanben. E faguèri merchand de fedas !

Lo bestial arribava bravament a pè o sus de carretas amb d'ègas, e n'i aviá pas tant coma ara. De bòrias que an cinc cents fedas, alara n'avián cinquanta.

Per las fièiras, lo monde arribavan a pè, menavan quauquas bèstias, i aviá de pachacas aquí, aquò se fasiá sus la confiença, se tustavan dins la man. Mès i aviá de "merchands" que avián missanta reputacion... E n'i a que podián pas pagar. I aviá pas de banca, caliá abure la moneda. Los coneissiam entre nautres, podiam dire : "Aquel, quand n'aurà crompada cinquanta, s'arrestarà que pòt pas pagar la cinquanta-unièma !" Degús s'en dobtava pas, mès lo pèra disiá : "Laissatz-los córrer, seràn lèu lasses !"

Los anhèls, a l'epòca, se sagnavan totes. Mès i aviá pas de gròsses tropèls. E i aviá de "periòdas" que i aviá pas de fedas per çò que lo monde molzián e n'avián pas gaire. Vendián una feda qu'aviá lo mal-somés, una qu'aviá pas anhelat... Mès l'autom, davant l'ivèrn, ne vendián de molons. A Las Salas i aviá de "lòts" de trenta, de quaranta, de cinquanta... A Sent-Africa tanben, que i aviá de gròsses proprietaris.

Davalàvem a pè. Partissiam a onze e mièjas o mièjgjorn, la fièira èra facha, sarràvem las fedas dins un camin priond, aviam de cans que duèi los te cromparián una fortuna e davalàvem a pè, arribàvem aicí a dètz oras. E embarcàvem tot a Tanús, 21 quilòmestres. Partissiam a pè, una carreta davant, una jardinièira amb una èga, de cans, e embarcàvem dins los vagons.

Mès, dins lo temps, las fièiras èran matinièiras. Èrem a Laissac a cinc oras. A Meruèis, sul Causse Negre, que i aviá una gròssa fièira, a quatre oras, los tipes èran arribats, las fedas mescladas amb los vesins, de "lòts" de quatre o cinc cents bèstias, mès totas èran marcadas amb las inicialas. Èra una mòda coma aquò. D'aquí, de Meruèis, anàvem embarcar a Milhau. Aviam ben un pichon camion mès, quand n'i aviá tres o quatre cents, davalàvem a pè. E èrem contents. » (B. Gr.)

« Anava crompar de bèstias a La Guiòla e, tot en davalent, fasiá totas las fièiras, i demorava tota la setmana. I anava a pè. Èran dos o tres, partissián amb una banda de bestial e un can cadun. Anavan a la fièira de Laissac, de Terondèls, Peirafòrt... Lo ser, metián lo bestial per un camp barrat e, lo lendeman, tornavan partir per anar a una autra fièira. Fasián las fièiras en davalent. De còps que i a, ne menavan una vintena o trenta. Cadun crompava per se mès se mesclavan lo bestial. » (C. A.)

« Lo paure pèra, ieu, èra estat anat a La Guiòla a la fièira dels borruts, e los menava a pè. Traversavan Rodés e tot, metián un moment ! Mès se "gropavan" amb maites vesins. » (M. Rn.)

• ***Boquièrs e porquetaires***

La vente de porc frais à l'étal était assez répandue en *Roergue,* sur les confins *d'Albigés,* depuis le canton de *Cassanhas* jusqu'au canton de *Bèlmont,* en passant par ceux de *Requistar* et *Sent-Sarnin (1).*

« Quand los bochièrs [de Requistar] tuavan un vedèl, tamborinejavan, anavan passar lo tambor, que sagnavan lo vedèl. Ma paura mèra me disiá : "Vai me crompar quatre o cinc quilòs de trancha." Lo penjàvem dins lo potz per lo téner al fresque, al-dessús de l'aiga. » (B. Gr.)

« Mon paure pèra èra bochièr. Aviá apres lo mestièr amb Assièr, un bochièr que i aviá aicí a Requistar. Cadun aviá son "abatoèr". Fasiam lo porquet, èrem porquetaires, anàvem a totas las fièiras, a Cassanhas, a Arviu, a Las Salas... I aviá de bancas amb de petaces. Fasiam de salcissa, de bodin, de grautons amb lo cap... Mès n'i aviá que fasián aquò, lo porquet, e que èran pas ni mai ni mens de bochièrs. A Requistar, èrem quatre o cinc porquetaires. A Sent-Jan n'i aviá un, a La Garda n'i aviá un autre... N'i aviá que nos crompavan los cambajons, los fasián salar e pièi los anavan vendre dins lo Miègjorn. Las espatlas, las crompavan per far de salcissa. E mème fasián la salcissa, la fasián mièja-secar e l'anavan vendre dins l'Erault. » (V. Em.)

• ***Lo lenguejaire***

« S'il s'agissait d'un porc, (...) la vente était conditionnelle et subordonnée à l'examen du *lenguethaïre.* Ce dernier, tombant l'animal sur le flanc à l'aide de son pied gauche, d'un bâton rapidement mis en travers de sa gueule, et de quelques aides (tout cela au milieu de la boue et des cris stridents de la bête), devait déclarer que le porc, n'ayant pas des *"borouyés pel la lengo ero pas ladré". »* (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* d'après Marcel Massol)

« Sus las fièiras, i aviá de lenguejaires. Amb un baston dobrissiá la "gòrja" dels pòrcs per agachar la lenga. Se i aviá de mal, los vendián pas. Los venián lenguejar. Sabètz que un jorn que plòviá o que fasiá missant temps, èran pròpres ! » (V. Em.)

« I aviá de lenguejaires. Lo meune pèra lenguejava, lo pagavan per los lenguejar. » (G. Jph.)

• ***Mesuras e monedas***

« Dins totes los ostals avián una mesura que teniá 20 litres, lo decalitre. E, quand parlavan de crompar un tròç de petaç, disián 1 palm de petaç. O, sus las fièiras, m'en rapèli, ieu, quand fasián un afar : "T'en balhi tantas de pistòlas !" Sai pas se valiá pas 10 francs la pistòla. E se tustavan sus la man. » (P. Gg. / P. Dn.)



Mercat a Requistar, 1907.
Au centre : Auguste Assié *dich lo Grelon.*
A droite : Mme Cayre et Désiré Malzac.
(Coll. et id. C.-C. P.)

(1) ***Lo porquet***

« Ici il fait froid depuis le Mercredi des Cendres, mais en journée le temps est beau mais il gèle la nuit. A la foire du 3 mars *[de Durenca],* il n'y eut pas de porc frais sur les banques et il est presque certain que le 3 avril il n'y en aura pas non plus. Il faudrait acheter ça en janvier ou février. On ne saurait acheter maintenant un jambon qu'à domicile. » *(Correspondance, doc. C. L.)*

Los boquièrs

« Il n'y avait pas, à proprement parler, de charcuterie et le porc se vendait aussi quelquefois chez les bouchers.

Pour ceux qui n'en tuaient pas à la maison, c'était bien rare, il y avait ce que l'on appelait le *"pourquet" :* charcuterie vendue sur la place, généralement par un propriétaire qui se défaisait, en les débitant, de ses animaux pendant la saison d'hiver.

Nous voyons autour de la table, le propriétaire qui pèse sa viande à l'aide de l'antique romaine, entouré de ses clients. A gauche, sa femme en tenue de travail et à droite le distingué photographe venu tout exprès de Rodez.

Il convient de parler ici des bouchers. Il y en avait plusieurs. Tous avaient un abattoir, situé dans les petites rues derrière leur magasin, dont les étages servant de séchoir, étaient remplis de peaux d'agneaux disposées avec des arceaux et suspendues à toutes les poutres. Il permettait au boucher d'acheter ses bêtes et sans trop de formalités, sauf la concurrence, de parer et de débiter sa viande au mieux de sa clientèle. Il est certain que dans ces rues sans voiries, l'hygiène y était fort relative.

Les deux ou trois derniers mois de l'année et au début de l'autre, ils tuaient tous quantité de petits agneaux de lait dont le poids ne dépassait guère 7 kilos. Ils provenaient des nombreux troupeaux de brebis d'alentour, dont le lait des mères était destiné à la fabrication du fameux fromage de Roquefort. Ces agneaux dont le bêlement emplissait la ville, étaient apportés, à mesure qu'ils arrivaient à faire un certain poids souvent par temps de neige, à l'aide d'une paire de besaces en toile blanche *"las biaças"* qui se trouvait dans toutes les maisons. Elle permettait de disposer sur l'épaule du paysan qui venait à pieds, deux agneaux, l'un devant, l'autre derrière. C'était la période de l'agnelage qui précède immédiatement celle de la traite : travail pénible (à la main, bien entendu), autant pour les femmes que pour les hommes qui occupait les familles jusqu'à la Saint-Jean. C'est de là qu'elles tiraient le meilleur revenu.

Pour les bouchers, c'était aussi le bon moment de l'année, un gros travail également, mais de bons rapports. » (Extr. de *Le vrai nom de Réquista,* de Marcel Massol)

Durenca

« Ai vist tres mila anhèls a Durenca, ieu, d'anhèls grasses. Me sièi ocupat un brave briu de las fièiras a Durenca. Èran cada 3 del mes. Mès, aquò èra vengut pichon a pichon. De suita après la guèrra, valián pas res, las fièiras. I aviá quatre o cinc vedèls, vint o trenta fedas, quauques anhèls pichons, que a l'epòca se fasiá pas d'anhèls grasses. » (D. Js.)

Ledèrgas

« Aquò èra las fièiras las pus importentas de la region. Èran lo 19 de cada mes. Sus la plaça de la glèisa i aviá los pòrcs. Al fièiral, coma apelan, i aviá pas que las vacas. Davant nòstre ostal aicí, i aviá la volalha. Veniá de monde de pertot. Èra cada mes. E la fièira durava dos, tres jorns. » (V. E.)

« Las fièiras de Ledèrgas èran importentas. Prenián un pòrc o una feda, prenián un sac amb de castanhas dedins, las manjavan e anavan beure a la pompa. Lo monde vivián sans argent, fasián pas de despensas. » (P. Gg.)

« Èran cada mes. I aviá de vedèls, de pòrcs, de vacas mème. » (P. H.)

« A Ledèrgas, i aviá de vedèls. La fièira èra lo 13 de cada mes. » (A. M.)

« De còps que i a, anàvem menar los pòrcs la velha a Ledèrgas. » (C. Hr.)

Requistar

« A la fièira del 8 de setembre, i aviá un monde fat aquel jorn. » (Requistar)

« Cada 8 del mes, i aviá una fièira. I aviá de vedèls, de vacas... Mès venguèt un moment que i agèt pas pus de vedèls. Aquò se vei dins maites regions, la fièira se vira sus un o sus l'autre. Las prumièiras fièiras se tenián aicí dins lo borg. Se tenián dins las carrièiras de Requistar. Lo mercat començava pas matin, lo monde venián a nòu o dètz oras. Portavan lo dinnar o dinnavan dins los "restaurants". Tornavan partir pas que lo ser un bocin tard, quand caliá anar sonhar lo bestial. La fièira durava tota la jornada. Los fièirals èran sus las plaças. I aviá los pòrcs a-z-un airal, las fedas a-z-un autre... E i aviá totjorn de polalha, de polas, de lapins, de canards... Avèm totjorn abut un bon mercat de polalha. » (R. G.)

« A Requistar, menavan los pòrcs la velha pel lendeman. » (V. Em.)

Durenca
« Avant-hier un boucher de Broquiès vint acheter des veaux à Durenque. Il en acheta 2 ou 3. Hippolyte en lui amenant à la bascule le sien tiré par Brunou, poussé par Hippolyte, se brisa la colonne vertébrale devant la maison de Rouvellac et mourut là. On le saigna, mais le boucher ne le voulut pas. Hippolyte avec Angles l'ont débité. » *(Correspondance, doc. C. L.)*

Requistar
« Les foires de ma jeunesse duraient trois jours. (...)
Au temps de la traction animale et de la marche à pied où les paysans, venant avec leurs bêtes de tout l'horizon cantonal et quelquefois bien au-delà, devaient partir bien avant le jour pour arriver à une heure convenable où le marchand risquait d'acheter à un prix raisonnable. Sans compter qu'une fois la vente faite, après force marchandages, et définitivement conclue, ponctuée de la dernière tape sonnante et claire, comme les écus qu'elle annonçait, il fallait que le vendeur, s'il s'agissait d'un veau, aille se chausser de ses souliers neufs pour le mener au moins à Tanus, quand ce n'était pas à Rodez ou à Saint-Affrique. Le pauvre homme rentrait de bonne heure à la maison mais ce n'était guère que le lendemain, harassé et fourbu, après avoir marché toute la nuit. (...)
Le marché des bovins était au foirail, à côté des écoles publiques. Les ovins se tenaient dans la Grand-Rue, sur le trottoir du couvent, les cochons sur la place du centre, la volaille sur la place du Vatican, où se trouvait "le pape", sympathique boulanger qui, autrefois, dans la Ville éternelle, avait eu l'honneur de servir dans l'armée pontificale. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)



Lo fièiral de Requistar. (Coll. C.-C. P.)

• *Lo desrabaire de dents*

« A cette époque, personne ne se soignait encore les dents ; stoïquement, on supportait le mal, la mâchoire enveloppée d'un mouchoir noué sur la tête, sous le chapeau.

Quand, pour la foire, le mal persistait, on s'aventurait, pour se les faire enlever, sur l'estrade de Cros, l'arracheur. C'était un gros bonhomme avec chapeau et blouse de paysan d'une propreté plus que douteuse, une grosse voix, et nanti d'une étonnante réputation professionnelle auprès d'une clientèle primitive et quelquefois plus que naïve. Son estrade était une attraction où, tout d'abord, l'arracheur débitait son boniment invitant le client possible à venir s'asseoir. Si, poussé par la douleur ou la conviction, quelqu'un montait, l'homme faisait choisir l'instrument du supplice : pinces, tenailles, fourchette, cuillère, disposées sur une table ; à moins, disait-il, que tu préfères ton aiguillon de bouvier que quelquefois le client portait avec lui ; le choix étant fait, bouche ouverte, l'opération était rapide, mais toujours couverte par un violent roulement de tambour. Les cris du patient n'étant de ce fait jamais entendus par la foule et avant qu'il ne se lève, sollicité par l'opérateur, il affirmait invariablement n'avoir rien senti ; tandis qu'une grosse et saignante dent était montrée aux badauds ; et ainsi le suivant ne tardait pas à monter ; j'aurais presque envie de dire, sur l'échafaud. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

« Les jours de foire à Réquista, au début du siècle, il y avait un arracheur de dents sur la place publique. Mon arrière-grand-mère, alors âgée d'une dizaine d'années, avait mal à une dent. Sa mère la conduisit donc à la foire pour lui faire arracher la dent douloureuse. Quand elle vit cet arracheur de dents qui se servait du même mouchoir sale pour tous ses patients, elle n'eut plus mal à sa dent ! » (F. L.)

• *Los potingaires*

« Il y avait aussi les marchands d'orvietan (herbes et poudres médicinales). Ils arrivaient dans une sorte de beau carrosse traîné par de magnifiques chevaux et s'installaient au beau milieu de la place, avec force tableaux représentant l'anatomie humaine.

C'étaient de grands bonimenteurs et leurs herbes, leur poudre de perlimpinpin, guérissaient tout, le ventre, l'estomac, le sang, la tête, qu'ils désignaient avec une baguette sur les tableaux disposés à cet effet. A les entendre, le médecin et le pharmacien n'avaient plus qu'à plier boutique. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista*, de Marcel Massol)

Las blòdas

« Les paysans avaient encore tous la blouse noire ou bleue avec le grand chapeau à rebord qui préservait autant du soleil que de la pluie. Les marchands, eux, arboraient une blouse de la même étoffe que celle des paysans mais dans la forme cache-poussière, la casquette remplaçait le chapeau. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

« Las blòdas dels "merchands" èran amb de frònças e de pòchas. I aviá una femna, aicí [Ledèrgas] que, tota l'annada, fasiá pas que de blòdas, aquò èra sa specialitat. » (A. H.)

Milon

« Un còp èra, los òmes anavan naturalament a la fièira e sovent anavan a la fièira a pè, quand la fièira èra pas tròp luenda, a Durenca, o a Vilafranca de Panat. Quand èra una fièira un briat pus luenda, sus Requistar o Cassanhas, prenián çò qu'apelavan un break, *una èga o doas èga*s. *Alara sovent los fieirejaires, que vos o apelarai, èran en retard. Sovent èra tard qu'èran pas encara tornats. Las femnas avián lais, sabián pas, s'en passava talament que sabián pas de que se passava. Ai en "memoèra" una serada que lo paure papeta èra pas encara dintrat de la fièira qu'aviá pres un vedèl pel cabèstre, alara la paura memè, naturalament quand siaguèt nuèch, tot lo lais l'atapava. Aviá son chipelet a la man e, de temps a autre, sortissiá sus la pòrta per veire se vesiá pas venir degús. Sortissiá en diguent lo chipelet. Quand èra sul "balcon" :* "Je Vous salue Marie... Milou..." *Alara sonava lo siu òme que s'apelava Milon. »* (C. Rn.)



Requistar.
(Coll. L. M.-T.)

La Sèlva e los pòrcs

« N'i aviá sièis. Una èra lo 1er de junh, una autra lo 4 de mai, lo 17 d'octobre, cresi, lo 17 de decembre... N'i aviá sièis per an. » (R. J.)

« L'i ai vistas las vacas, ieu. L'i ai vist de tot : de vacas, de fedas, de pòrcs... N'i aviá sai que quatre o cinc dins l'annada. Mès un còp èra, a La Sèlva, la fièira durava tres jorns. Èra tan bèla coma la de Sent-Andriu. E La Sèlva èra una fièira de las pus fòrtas pels pòrcs. Los pòrcs anavan a Sent-Africa o La Primauba. Los portavan sus un carri. » (G. Jph.)

« Los bèls-parents disián que las fièiras duravan dos o tres jorns. Mès i a pas de plaça a La Sèlva, aquò's pichon. Alara aquò montava pels caminses. Sus un camin i aviá de pòrcs, sus un autre de vacas, d'aucons... sai pas. Mès las ai vistas las fièiras, mès de pichòtas fièiras. » (V. El.)

La fièira dels aucons de Sent-Jan

« Lo 29 d'abrial, aquò èra la fièira dels aucons. Mès n'i aviá una autra, n'i aviá doas. » (Sent-Jan-Delnós)

« Aicí, n'i aviá pas que una, la fièira dels aucons, lo 29 d'abrial. Que, quand anàvem a l'escòla, languissiam qu'arribèssa, aquela fièira ! I aviá la fièira dels aucons e i aviá de bancas atanben. I aviá pas que d'aucons, a-n-aquela fièira. Las femnas del païs avián las aucas d'aquel moment e fasián d'aucons. » (A. M.)

L'espiçariè

« Chez nous l'épicerie augmente tous les jours. Le sucre est à 5 frs le kg.
Mais plus il augmente, plus nous en consommons ; on dirait que nous faisons fi des augmentations. Pourtant Georgette nous empêche bien les billets de banque de pourrir dans le portefeuille qui n'est pas aussi gonflé que va l'être celui de M. Dellac. Il a vendu 3500 qm. de pommes de terre à un M. de Millau 60 fr les 100 kg., ce qui lui fait la jolie somme de 60 x 3500 = 210 000 frs. Et encore il en a vendu à d'autres. » *(Correspondance, doc. C. L.)*

« Avèm encara un molin a pebre d'autres còps. Èra doas pèiras. S'en servissián per mòlre lo pebre a l'espiçariè. Pareis que lo pebre èra plan molgut, èra coma de farina. » (M. E.)

« Anavan crompar de sucre a cò de l'espicièr e l'espicièr talhonava un pan de sucre amb un martèl. Vendiá aquò al pes. De cafè, ne crompavan pas que per la vòta, per Sent-Martin. » (G. L.)

Lo Caifar

« I aviá un fraire del meune pèra que fasiá lo Caifar, aviá una camba de boès. Vendiá un bocin d'espiçariá sus l'esquina, coma aquò, de macaròni, de pebre, de sal. Un còp, quand agèt amassat quauques sòus, crompèt una èga a Sent-Andriu a Rodés, li crebèt al Pont de Grandfuèlh, en arribent... S'en tirèt ben que ne tornèt crompar una autra quand agèt tornar quauques sòus. Josèp Novèl, s'apelava. » (N. H.)

1



2



1. - *Requistar, carrièira del fièiral. (Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *Requistar. (Coll. L. M.-T.)*

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.*

« Cresi que i aviá tretze cafès [a Ledèrgas]. E cada cafè fasiá aubèrja. Fasián venir un musicaire, per las fièiras. N'i aviá un que jogava de l'acòrdeòn, s'apelava Fastré. *Èra devàs Cassanhas. E pièi i aviá una pichona fanfara. Un jogava de la clarineta, un del tambor e l'autre del piston. Èran d'aicí. Aquel jorn, se manjava de favons. Aquò èra lo plat de la fièira. E un bon "bifstèc". »* (V. E.)

« Se manjava de favas amb un briat de carn apr'aquí, e lo vin. » (G. Jph.)

« Per las fièiras [de Ledèrgas], fasiam manjar. Me rapèli que metián de monde pertot, dins totas las pèças, dins las cambras... Lo diminge, prenián un chaudèl amb de vin roge. Quand èran dos o tres prenián un pinton, mès n'i a que prenián un litre. » (M. E.)

1853

« Ce n'est guère qu'aux foires qu'on peut rencontrer nos paysannes dans les cabarets où elles sont entraînées par leurs parents, ou leurs amis, ou par leurs affaires. C'est là que les amants se réunissent (...), et que la grande affaire de leur mariage se traite entre leurs parents en présence d'amis communs, et que se font et se concluent tous les accords et tous les marchés entre paysannes ; c'est là que se fait le paiement des bestiaux achetés à la foire, ce qui oblige beaucoup de femmes, les veuves, surtout à aller s'y asseoir. » (Extr. de *Mémoire sur la situation des paysannes dans le département de l'Aveyron et dans celui du Tarn en janvier 1853, et les moyens de l'améliorer,* de J. B. Rouvellat de Cussac)

1



2



1. - *Requistar.*
(Coll. C.-C. P.)
2. - *Requistar.*
(Coll. Arch. dép. A. / C.-C. P. / L. M.-T.)

Cançons d'aubèrja

« Ma maire, quand m'auretz perdut,
Me venguètz pas cercar a la glèisa,
Anatz tot drech al cabaret,
Aquí beurem quand aurem set. » (G. Jp.)

« Tornarem pas partir d'aicí,
Davant la luna levada,
Tornarem pas partir d'aicí,
Davant deman matin. » (G. Y.)

« Partissem pas d'aicí,
Davant luna levada,
Partissem pas d'aicí,
Davant deman matin. » (C. Js.)

« Partirem pas d'aicí,
Davant luna levada,
Partirem pas d'aicí,
Davant deman matin,
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas gaire,
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's plan pron.
Tant que farem aital, miladiu,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital, miladiu,
Cromparem pas d'ostal. » (B. Mr.)

« Un escargòt en bicicleta,
Que fasiá lo torn d'un caulet,
Montèt sur una mongeta,
E fasquèt un brave pet.
Tant que farem aital, Marinon,
Cromparem pas de bòria,
E tant que farem aital, Marinon,
Cromparem pas d'ostal.
Un còp, dos còps,
Disiá qu'èra pas gaire,
Un còp, dos còps, tres còps
Disiá qu'èra pas tròp. » (M. R.)

« Tant que farem aital, Marinon,
Cromparem pas de bòria,
E tant que farem aital, Marinon,
Cromparem pas d'ostal.
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas gaire,
E un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas tròp.
Dins lo trauc d'una cerièi(s)a,
L'i aviá un rinòceròs,
Que dançava, chaütava,
Sus quatre palms de fial gròs.
Una mirga degordida,
Fasiá lo torn d'un grifol,
Assubtava sa cosina,
A còps de pè dins lo cuol.
Una mosca en bicicleta,
Fasiá lo torn d'un caulet,
Passèt sur una mongeta,
I fotèt un brave pet.
Al combat d'una cigale,
L'i aviá cinc cents elefants,
Empliguèron la mar glaciala,
De cadavres e de gens.
Una mosca degordida,
Fasiá lo torn d'un pibol,
Una agaça aluserpida,
Li fotèt lo nas al cuol.
Un papin e sa mamina,
Se caçavan los pesolhs,
Los fotèron dins una topina,
E fotèron fuòc al cuol. » (L. H.)

• La pola farcida

« Un jorn de fièira, lo matin, èra bravament de pès de pòrc amb de trufas, sans salça o alara al vin, o de pola farcida qu'avián facha la velha, que la manjàvem fresca. Me damne, ne fotiam de ventrals ! Amb lo fraire, a miègjorn, tornàvem acabar la pola. A totes dos, la flambàvem. » (B. Gr.)

• Tripons e persilhada de vedèl

« Manjavan de tripons, e las mongetas, a la fièira de Requistar. Mès aicí [La Sèlva], lo diminge matin, anavan desjunar als tripons a cò del bochièr que fasiá cafè e restaurant. E, a las quatre-oras, lo diminge, los joves se fasián una persilhada de vedèl. Mès, los de la campanha anavan manjar la persilhada lo diminge matin, après la messa. » (L. A. / S. Am. / S. O.)

« Las fièiras començavan plan de bona ora e s'acabavan tard. Tota la jornada, aquò durava. Lo monde, venián desjunar a l'aubèrja, fasián lors afars, tornavan dinnar a l'aubèrja e lo ser sopavan. Manjavan de tripons e de morre de vedèl, e pièi alara las favas e la trancha de vedèl, la persilhada. E lo vin èra a volontat, aquí. » (P. R. / P. Jn.)

« Lo diminge matin, a la sortida de la messa prumièira, totes los òmes anavan a l'aubèrja manjar de tripons. » (P. G.)

« Lo diminge, anavan manjar una trancha de vedèl, de tripas... » (B. Gr.)

1

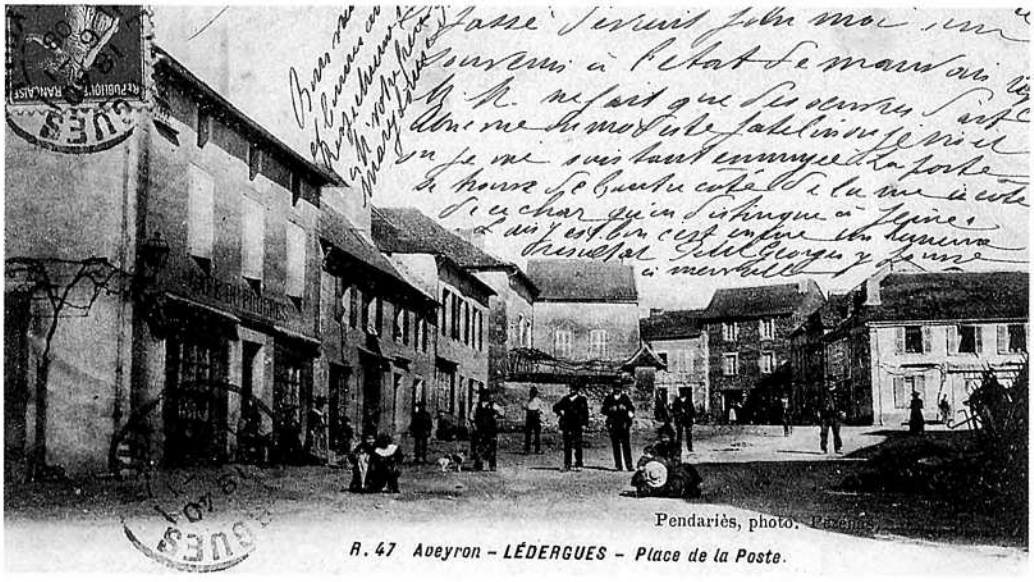


2





4 3



5



6



1. - *(Coll. J. P.)*
2. - *(Coll. C. M.)*
3. - *(Coll. Arch. dép. A.)*
4. - *(Coll. L. M.-T.)*
5. - *(Coll. L. M.-T. / Arch. dép. A.)*
6. - *Ledèrgas, 1956.* Lucien Manenq, Célestin Rouquier, Alphonsine, Edmond, Léonide et Urbain Manenq, Léa Rouquier, Léon Manenq, Céline Rouquier *amb la pola d'Alibèrt. (Coll. et id. M. E.)*

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue,* à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja,* était et reste encore souvent le jeu de quilles. Mais, avant la codification des concours, il existait de nombreuses variantes.

« Aquò èra lo jòc dels vièlhs, aquò. I aviá nòu quilhas e ne prenián una a la man que lançavan amb la bola. » (V. E.)

« Lo diminge, a La Fabregariá, i anavan aquí ! Començavan a doas o tres oras de l'après-miègjorn. Ieu, èri darrèr una puta de fuston, aquí, me balhavan un "creion" e : "Marca !" Compreniái pas res, al debut. Sabiái que i aviá cinc mèstres, la bufa, tot aquò. Après, jogavan lo quatre-oras a cò de la Marie. » (Ledèrgas)

« I aviá dos cafès [a Connac], un al fons del vilatge al-dessús del cementèri, e un autre al mièg del vilatge. Avián de jòcs de quilhas. » (P. A.)

« Èra coma ara, cadun jogava per son compte, jusc'a 21. Mès se passavan 21, tornavan recuolar. Caliá tombar juste a 21. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Uèi fan pas qu'al concors mès i aviá la vint-a-una. E la porcelaira mème, qu'apelavan. A la 21, se despassavas d'una quilha, porcelavas, te caliá recuolar a 12. E te caliá far la bona. » (Durenca)

« Cada vilatge aviá son jòc. I aviá la 21, a tombar l'uòu... » (La Sèlva)

« Jogavan a la partida, la vint-a-una qu'apelavan. Plaçàvem los tipes per los far tirar ont voliam. I aviá tres rengs : dos de tres e un de doas. Alara fasián a "sortir l'uòu" o a "faire lo chaudèl gròs"... A "sortir l'uòu", aquò èra la del mièg, la caliá sortir del jòc. Al "chaudèl gròs", la prumièira, la sèt, la cantonièira d'aicí e la cantonièira d'alà, caliá tombar aquelas tres. Caliá jogar jusca vint-a-una quilhas. Mès caliá tombar juste. Se ères a vint e que t'en calguèsse pas qu'una, ne caliá pas far doas. Se ne fasiás doas, porcelavas e tornavas al-dejost del darnièr, d'aquel que n'aviá lo mens. Jogavan sul codèrc [de La Garriga de Rutlac] e nautres fasiam bistrò aicí. Lo que perdiá pagava lo litre. De còps èran vint, aquí pel codèrc, per jogar a las quilhas. Manjavan un chaudèl e bevián un litre. » (C. R.)

« "Sortir l'uòu", caliá sortir la quilha del mièg, la prumièira. » (T. Gm.)

« L'"uòu", èra la quilha del mièg. Mès caliá tombar la bona quand mèmes, la prumièira que i aviá davant. N'i aviá tres, tres, e doas. Se tombàvetz pas aquela, aquò èra la bufa. » (D. S.)

« Jogavan a la vint-a-una. Caliá arribar a tombar vint-a-una quilhas. Èra cadun per se. Lo prumièr que i arribava aviá ganhat. Mès ne caliá pas tombar vint-a-doas ! Si que non, caliá tornar una quilha darrèr lo darnièr. I aviá atanben "a tombar l'uòu". L'uòu, aquò èra la quilha del mièg. Apièi, i aviá "a sortir l'uòu". La caliá mai que tombar, la caliá sortir del jòc. I aviá las penses atanben. Vos metián a un airal e caliá tirar d'aquí, per arrèr o per davant, mès per arrèr, sovent. Los vièlhs, mème de quatre-vints ans, i jogavan. Tot lo monde èra aquí. » (G. Am.)

« A las quilhas de uèch caliá jogar un còp a un mèstre, dos còps a cinc mèstres, tres còps a dètz mèstres, dos còps a quinze mèstres e un còp a vint. » (M. Cl.)

Las cartas

On jouait également aux cartes, à *la manilhe* ou à *la borra,* parfois pour de l'argent.

« Fasián pas qù'a la manilhe, a-n-aquela epòca. » (V. E.)

« A La Calm [de Requistar], fasiam la borra, la manilhe e la "coença-da". Fasiam la borra e jogàvem d'argent. Tant a la plega. A la fin de l'annada, aviam mes aquò dins una "boeta" e fasiam un revelhon. » (A. Sv.)

« Pareis que l'arrièire-papeta jogava a las cartas e aviá manjada tota la bòria aital ! Sauvèron pas que çò qu'aparteniá a la mameta ! Aquò's per aquò que nautres sèm un pauc jogaires ! » (L. A. / S. Am.)



1



2



3

1. - *Requistar, 1939. Aubèrja* Daures. Auguste Assié *dich lo Grelon, boquièr de Requistar,* Joséphine Daures *amb son enfant,* Maria Vergnes, *una vesina. (Coll. et id. R. E.)*
2. - *La Sèlva, davant 1914.* Au 2nd plan, à gauche : Armand Clergue. *(Coll. et id. R. J.)*
3. - *Ledèrgas, 1915. Aubèrja* Manenq. Assis : Lucien Massol, Camille Naves, Auguste Manenq. Debout : ?, Urbain, Lucien, Georges et Fernand Manenq. *(Coll. et id. M. E.)*

Caçaires e pescaires

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.*

La caça e la sauvatgina

Les techniques de chasses traditionnelles s'apparentaient au braconnage, mais elles étaient relativement tolérées. Sur le canton de *Requistar* on attrapait les lièvres avec des *liçons* et les lapins avec des *fèrs,* et on préparait le lièvre en civet.

Las lèbres e los lapins

« Quand èri jovenàs, i aviá de bartasses que un òme se vesiá pas dedins. Los braconièrs, aquí, anavan metre de liçons pels lapins. » (P. G.)

« I aviá de lapins e de lèbres, metián de liçons. Metián una bròca, lo liçon e lo lapin o la lèbre i se preniá. » (V. E.)

« I aviá una femna aicí en faça [Sauguièiras de La Sèlva], encara a quatre-vints ans ne trapava ! L'ancien curat, quand li caliá una lèbre, la veniá veire. » (G. Am.)

« Plaçavan de liçons per trapar los lapins o las lèbres, als bartasses, als passatges. N'i a que anavan a la pista, tanben. » (A. M.)

« Fasiam de liçons amb un cordèl. » (G. R.)

« Amb los fèrs, los lapins se trapavan plan. Manjavan de lapins quand volián. » (D. H. / D. L.)

« Caçavan amb la nèu, l'ivèrn, a la pista. De còps ne fasiam tres, quatre, dins la mèma jornada. E totjorn i aviá de lèbres ! Aicí, se fasián en civet, amb de codenas. Ieu, aviái un tonton que èra tot sol, i metiá tot lo jorn per la far còire, mès atencion, èra bona ! Caliá pas desacaptar, jamai. » (C. R.)

« I aviá bravament de lèbres. Las manjavan rostidas a l'aste amb lo saupiquet, e en civet qualques còps. » (P. Ds.)

« Aquò se manjava en civet, amai encara. » (P. G.)

« Aicí, la manjavan en civet, en general. Ara la manjan rostida, mitat crusa ! Mès aicí, los caçaires aprestavan aquò en civet. » (A. M.)

« En civet e a l'aste, los dos se fasián. » (D. S.)

« Quand n'i aviá mai d'una, fasián lo davant en civet e lo darrèr rostit, e pas tròp cuèch, lo darrèr. Los caçaires s'invitavan, los que caçavan ensemble. » (V. El.)

La pista

« Que j'aurais été heureux d'accompagner l'oncle Frédéric, – le seul qui sût tenir un fusil, – dans les parties de *piste* qu'il faisait, tantôt seul, tantôt avec quelqu'un de mes oncles du moulin ! Pas très bon tireur, l'oncle Frédéric, disait-on. Quelquefois, cependant, il arrivait joyeux, et montrant d'un geste de triomphateur son carnier rebondi dont les mailles laissaient apercevoir des touffes de poil roux. Il sortait la bête en la soulevant par les oreilles : *"Béi lo poulido câto !"*, me criait-il. C'était un malheureux lièvre, surpris sans doute dans une *congiaire* de neige, encore tiède et saignant par le nez. (...)

Je me contentais d'assister aux préparatifs du départ et aux retours de mon père et de mes oncles, tous braconniers convaincus, se refusant à prendre un permis de chasse, non par économie, mais par principe. "La loi sur la chasse est un reste des droits du seigneur, proclamait l'oncle Joseph ; elle est faite pour permettre aux bourgeois de manger le gibier que nourrissent les paysans ; Eh bien ! il ne sera pas dit qu'ils mangeront tout seuls nos lièvres et nos perdreaux...". (...)

La chasse de l'oncle Jean, très intéressé, était généralement vendue dans les foires du voisinage ; celle de l'oncle Joseph se consommait toujours au moulin. Il dépouillait lui-même le lièvre et préparait le civet ou le saupiquet pour peu que maman l'en priât. Je n'aimais pas lui voir installer la broche, parce que, faute de tournebroche, c'était généralement moi qu'on chargeait de tourner ; or, l'on faisait de tels feux chez nous, que je me rôtissais presque autant que les cailles et les perdreaux. » (Extr. de *Souvenirs d'enfance et d'études,* de François Fabié)



Ledèrgas, vers 1920. *Aubèrja* Canac.
On reconnaîtra : Emile et Valentin Canac, Edmond Vidal, Lucie, Marie et Herman Canac, Léopold Fabre, Julia et Augustine Massol.
(Coll. et id. A. Mr.)



1



2

1. - *(Coll. T. Gs.)*
2. - *Durenca, 1945.*
Henri Reynès, Augustin et Jean-Denis Souyris, Marius Fabre. *(Coll. et id. A. S. / C. Rn.)*

la caça
le chasseur : *lo caçaire*
le chien : *lo can*
le lièvre : *la lèbre*
le lapin : *lo lapin*
les lacets : *los liçons*
le tourne-broche : *l'aste*
le piège à grives : *la teulèra*
les oiseaux : *los aucèls*
le perdreau : *lo perdigal*
l'alouette : *la lauseta*
la haie de houx : *la grifolièira*
le grand filet : *l'esparvièr*
le renard : *lo rainald*
le blaireau : *lo tais*
la loutre : *la loira*
l'écureuil : *l'esquiròl*

Lo can de caça
« Mon coisin metiá un sucre sul nas del can e i disiá :
"Mirson, s'en va a la caça,
Per tuar una becassa.
Pren de podra e de plomb,
Per li faire pim-pom."
E quand disiá "Pim-pom" lo can fasiá sautar lo sucre e lo manjava. » (M. R.)

Los esquiròls
« Ieu, quand aviái dètz, dotze ans, comencèri de caçar los esquiròls. Aviái un can de tropèl e l'aviái abituat a caçar los esquiròls. Quand vesiá montar un esquiròl per un castanhièr, se sesiá dejost e japava, esperava que ieu arribèssi. Quand l'esquiròl dintrava dins un trauc de pic, dubrissiái lo trauc amb un pigasson e trapavi l'esquiròl dins lo trauc. » (V. R.)

La ploma

Les oiseaux étaient chassés à l'aide de *liçons* en crin de cheval, de *teulèras* ou de *merlhièiras.*

« I a de torges, de mèrlhes, de lausetas... » (C. Gb.)

« Lo païs èra pas coma duèi, i aviá de bartas de ginèsses pertot. Aquí tendián de liçons pels aucèls. Trapavan de mèrlhes, de torges... » (G. Am.)

« Un pepè me contava que, dins las bartas, i anavan plaçar de liçons per atrapar d'aucelons, e fasián los liçons amb de crinh de cavala. Los aucelons se trapavan pel còl. » (G. Jp.)

• Los perdigals

« Los perdigals, los fasiam rostits. Ne mancava pas. Los nius, un tocava pas l'autre mès presque ! Preniam los uòus e ne fasiam una aumeleta a l'ostal. N'i aviá de roges e de grises. Metiam de liçons. » (V. E.)

• Las grivas

« Fasián de teulèras, una teule que teniá pas qu'amb una bròca, e amb de granas o de ginèbre. Las grivas anavan manjar las granas e demoravan dejost. » (P. G.)

• Los mèrlhes

« Pels mèrlhes, fasián los liçons amb un crinh de chaval. Los metián dins los passatges dins las bartas, dins los pichons caminons. » (P. G.)

• Las merlhièiras, las auceladas

Les *grifolièiras* du Haut-Ségala et du Lagast favorisaient le braconnage des oiseaux, *las auceladas,* à l'aide de filets.

« Apelàvem aquò "anar al tabotge". Fasiam aquò amb un esparvièr, una forca, de nuèch mès sans lum. Quand n'aviam pron, los plomàvem e los manjàvem. Disiam : "Aqueste ser, manjam las castanhas !" Sabiam de qu'aquò voliá dire ! » (P. Jq.)

« Èrem quatre o cinc, o sièis. Aviam un esparvièr cadun, que fasiá dos mèstres de large e tres mèstres de naut, montat sus doas pèrgas, e cadun nòstre esparvièr. E n'i aviá un o dos, de còps que i a, amb una gulhada, que passavan de l'autre costat del bartàs per nos butar los aucèls. Se trapava de mèrlhes, de grivas, de torges, de piuçons. Los fasiam dins la caçairòla, amb d'òli, de lard e d'alh, plan confits. Après, fasiam grilhar de pan amb de crosta e los metiam aquí dessús, de tòstas. » (V. R.)

« Fasián aquò quand fasiá freg. I aviá mai de grifols naut que ara. » (P. G.)

« Anàvem pels bartasses amb l'esparvièr per trapar d'aucèls. » (G. R.)

« I anavan amb un filet, a tres. Dos portavan lo filet e l'autre clapava lo bartàs, amb una lampa. Los aucèls se sauvavan e se fotián pel filet. » (G. Am.)

« Aucelavan. Avián de fialats amb una pèrga de cada costat. Se metián darrèr una grifola amb lo fialat e los autres tustavan de l'autre costat. Alara los aucèls se fotián dins lo fialat e, vistament, barravan lo fialat. » (B. H.)

« Quand èri jove, me prenián per anar téner lo lum, per anar als aucèls. Un teniá lo lum, los autres tenián lo filet e un autre tustava pel grifol, e los aucèls sortissián. N'i aviá d'aucèls ! Los plomàvem, los vojàvem e te fasiam rostir aquò al forn de la cosinièira amb quauquas castanhas. » (A. G.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés.* On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« Trapavan sustot la sauvatgina per abure la pèl, l'ivèrn quand èra bona, per la poire vendre. I aviá de rainalds, de taisses, qualquas feinas, pas gaire e qualquas loiras. Tendián amb d'esclòps coma disián. » (P. Ds.)

« N'i aviá bravament, de taisses. Graissavan los solièrs amb lo grais de tais. » (G. Jp.)

La pesca

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels.

Lo peis

Les *trogans* étaient parfois préparés avec du lait bouillant et les *boirèlas* en *aumeleta.*

« Aicí, i aviá pas que de trochas e de trogans, e d'enguilas mès tot a fèt al debut. Dempièi qu'an fach lo barratge de Pampalona... Ieu, la darnièira enguila que trapèri, èra l'annada de la secada, en 49. » (V. R.)

« Per las trochas, cal de lard e un bocin d'òli. Quand èran plan grilhadas d'un costat e de l'autre, copavi d'alh, de persilh plan menut e, amb de grais plan caud, o arrosavi. N'i a que las enfarinavan, ieu las ai pas jamai enfarinadas. Ni mai los trogans. Los trogans, atanben, coma aquò. Mès a Cannac aicí de Requistar, n'i aviá que los metián dins de lach. Los atrapavan totes vius e los fasián bolhir dins de lach, tanlèu trapats. » (V. M.-R.)

« Aicí, i aviá de caboòts e de trochas e pièi de trogans e boirèlas. Las boirèlas, ieu las aimavi plan en aumeleta, mès caliá que siaguèsson pichonas, vesètz. E pièi en "fritura". Èra bon, aquò. » (C. G.)

« Los pichons trogans, los dorbissián pas, nani. Los fasián a la padena, dins d'òli. » (G. Jph.)

« I aviá pas que de trochas. » (P. C.)

« Pescavan las sièges e los barbèus. E los metián en vivièr dins aquel rèc aquí, èra plen de caissas. Cadun aviá sa caissa. Aprestavan aquò a la padena e al lard. A la padena negra qu'apelavan. » (C. Re.)

« Las boirèlas, la paura mèra las fasiá a la padena. » (G. Am.)

« I aviá de trochas, de caboòts, de barbèus, de boirèlas... Las boirèlas se fasián a la padena, amb d'alh e de persilh. » (V. A.)

« Per manjar de bon peis cal mitat lard-mitat òli. Mès las boirèlas son bonas tanben en aumeleta. » (C. P.)

« Las enguilas se fasián copadas en "rondèlas", grilhadas a la padena, amb de lard. » (C. Re.)

Las pescas

« Fasián a la man o amb de fialats, la nuèch. » (V. E.)

« Fasián a l'esparvièr, a la linhe... » (P. Ds.)

• *A la man*

« Las trochas, las pescàvem amb la linhe, mès l'estiu, amb la man jos las pèiras. » (V. R.)

« Quand dalhàvem, sautàvem dins lo riu e, dins un quart d'ora, portàvem sèt o uèch trochas, a la man. » (G. Jph.)

• *Lo fialat*

« Aviam un fialat qu'aviá cinc mèstres de long. Sus la fin de l'estiu, quand l'aiga èra bassa, dins las paissièiras, que i aviá dos o tres mèstres d'aiga, i podiam pas anar pescar amb las mans, quand sabiam un airal que i aviá una trocha gròssa, i metiam lo fialat e s'atrapava al fialat. » (V. R.)

« Lo fialat èra permés, lo fialat de 27. » (C. G.)

• *La traça, lo tremalh*

« Question de braconar, l'estiu, òm passava totas las paissièiras a la traça, un tremalh qu'apelavan. Èrem un tropèl de monde. Los unses burgavan, los autres tiravan la traça. E òm fasiá baissar la paissièira, davans. » (C. G.)

L'estanh

« Il y aurait d'autres scènes à raconter : la pêche à fond de l'étang, la Semaine-Sainte, et pendant la nuit, pour éviter la présence des curieux et des pillards. Le tri et la mise en paniers, à la faible lueur de *calèl,* des carpes, des tanches, des truites, des goujons se débattant, sautant, glissant des mains, dans un gargouillis de nageoires et d'ouïes, c'était un spectacle fantastique. » (Extr. de *Souvenirs d'enfance et d'études,* de François Fabié)

La tarida

« Une pêche plus passionnante, mais que je ne pouvais réaliser seul, était celle que préféraient mon père et l'oncle Pataud. Elle n'a lieu qu'à la saison chaude et quand les eaux sont basses, et consiste, en gros, à mettre le ruisseau presque à sec, par une série de petits barrages hâtivement construits avec des pierres et des mottes taillées dans des prés riverains. Au bout d'une heure de ce travail, – et pourvu qu'on ne soit pas dérangé par la maréchaussée, ou simplement par un meunier levant ses vannes au bon moment et vous lançant son mascaret aux chausses, – on peut prendre à la main les truites surprises dans les rapides où l'écoulement des eaux les laisse affolées et sautillantes. Celles qui se sont réfugiées dans les creux où l'eau séjourne, dans les *païssières* ou les *gourgues,* on les cueille avec un filet en cul-de-sac, dont les bords sont montés sur deux longs bâtons et que l'on manœuvre un peu en manière de tenailles.

Après la rentrée des foins et le dépiquage des gerbes, mon père m'emmenait, une ou deux fois, pêcher ainsi dans la Durenque, en aval de notre moulin, voire dans le Jabru, son affluent, ou même dans les ruisseaux de Prunet ou de la Vergnade ; et j'avoue que j'y prenais un vif plaisir. » (Extr. de *Souvenirs d'enfance et d'études,* de François Fabié)

la pesca
le pêcheur : *lo pescaire*
le poisson : *lo peis*
le goujon : *lo trogan*
le vairon : *la boirèla*
l'anguille : *l'enguila*
la truite : *la trocha*
le filet : *lo fialat, lo tremalh*
le filet rond : *l'esparvièr*
l'hameçon : *lo cròc, lo croquet*
la nasse : *lo mantuèlh, la mossòla*
les écrevisses : *las escarabiças*

Las escarabiças
« Ces pittoresques crustacés me valurent, de la part de l'oncle Joseph, une petite mystification, – que je devais repasser à mon cadet plus tard.
Une fois mes écrevisses dans le gros chaudron de cuivre qui bouillait sur un feu ardent, il me dit de les bien remuer avec un bâton, afin de les empêcher de devenir rouges. Mais plus je m'escrimais, suant et soufflant, et plus mes écrevisses troquaient leur casaque de bronze bruni pour la couleur cardinalice. » (Extr. de *Souvenirs d'enfance et d'études*, de François Fabié)

• ***Las còrdas***

« Per las enguilas, fasiam amb las còrdas, a l'epòca de las cerièiras, metiam una cerièira a cada croquet. Lançàvem aquela còrda que fasiá cinc o sièis mèstres amb una pèira a la cima. » (C. Re.)

• ***La saca***

« Trapàvem las boirèlas amb una riscle, una pèrga e una saca de trufets de cinquanta quilòs, un bocin de pan aquí dedins, ne trapàvem ! » (C. P.)

• ***Las botelhas***

« L'estiu, quand òm pescava amb las botelhas, òm i metiá un bocin de pan o de bren dedins. Aquí, òm pescava pas los trogans que i anavan pas gaire, mès las boirèlas. » (C. G.)

• ***L'esparvièr***

« Pescavan amb l'esparvièr. » (V. A.)

« Fasián de granadas a l'esparvièr. Avant lo barratge, aviam una resèrva de peisses. Atrapàvem de barbèus, de sièges, de trochas... » (C. Re.)

• ***Lo mantuèlh e la mossòla***

« Las nassas las pus ancienas èran en fial mès que las manjavan. Apelavan aquò lo mantuèlh. Après, èran en eram. Mès metiam pas res dedins. » (C. G.)

« Los trogans s'atrapavan quand pondián, al debut de junh. Aquí metiam de mantuèlhs. Èra afrós los trogans que i aviá. Metiam los mantuèlhs lo ser e los anàvem quèrre lo lendeman matin. Mès tanplan n'i aviá dètz quilòs, dins un mantuèlh. » (V. R.)

« La mossòla, èra en vim. La se fasián eles-mèmes. » (C. Re.)

Las escarabiças

« Las escarabiças, las pescàvem amb de balanças. Mès n'i aviá talament ! N'i aviá un que cada jorn anava a la pesca a las escarabiças, e cada matin, anava vendre un saconat d'escòri de 50 quilòs, en tela. » (V. R.)

« Las escarabiças, n'i aviá. Me soveni que l'estiu i aviá de tipes de Besièrs que venián e, quand tornavan partir, prenián de sacadas d'escòri. Mès, a partir de l'annada de la granda secada, desparesquèron. » (C. G.)

« A Trescans [de Rutlac], a la planca, benlèu l'i ai vistas sèt o uèch sacs de cinquanta quilòs d'escarabiças. Las trapavan amb un fialat. Mès aicí, degús ne manjava pas cap d'escarabiça. Aquò èra lo monde de Cramaus o d'Albi que venián. Degús ne manjava pas una ! » (G. Jph.)

« De còps i anàvem la nuèch. Aquí nos regalàvem de las trapar, n'i aviá ! Las trapàvem a la man e las fasiam còire a la padena amb d'alh e de persilh. » (J. P.)

« Las fasián còire al cort-bolhon plan relevat. » (V. A.)



La Clausa de Sent-Jan. (Coll. C.-G. J.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. Ainsi, sur le canton de *Requistar* les *travèrs* et *costals* bien exposés de la *val de Tarn* furent longtemps le domaine de la *vinha* encore bien présente au-dessous de *Connac ;* les *castanhals* occupaient les *puègs* de moyenne altitude et permettaient l'engraissement de *pòrcs* de *Ledèrgas* à *La Sèlva* en passant par *Rutlac,* cependant que les *puègs* les plus élevés autour du *Lagast* et de *Durenca* étaient couverts de *landas* et de parcours pour les *tropèls* de *fedas.* Les révolutions techniques successives et le développement de *Ròcafòrt* ont généralisé les *pradas* et les *camps* pour la satisfaction des besoins de l'élevage ovin-lait.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo chaval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *cubèrta* pour le matériel (1) ; *la cort, codèrc,* ou *carrièira,* mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

« Dins totas las bòrias i aviá una cort e, al fons de la cort, al fons de l'escalièr, i aviá un nauc pels pòrcs. » (V. Em.)

« L'estable de las fedas, ches nautres, èra pas jos l'ostal, mès i aviá fòrça bòrias que las avián jos la cosina, las fedas. » (T. Rg.)

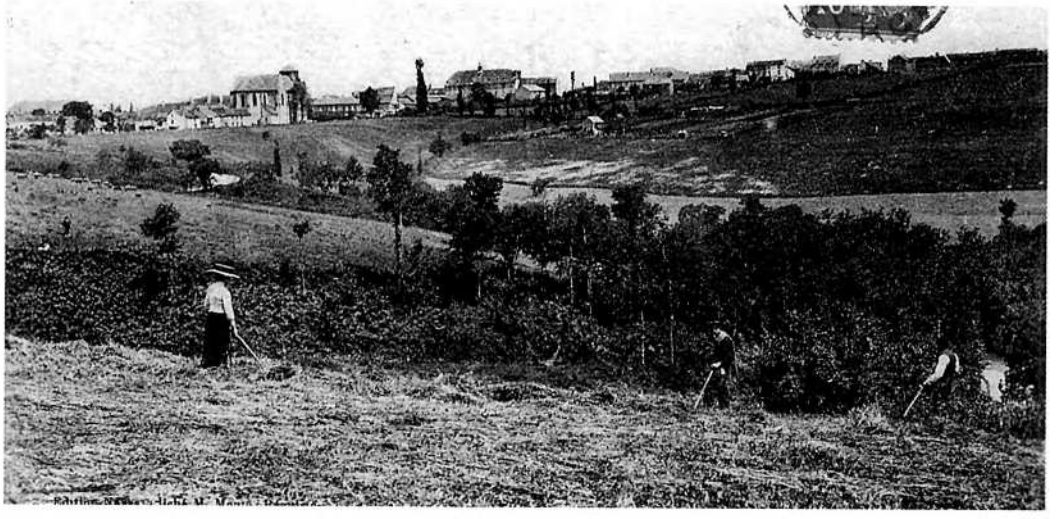
(1) ***Las cubèrtas, las clujadas***
Autrefois, les *ostals segalins* étaient des chaumières recouvertes de paille de seigle, les *clujadas.* Cette technique était encore utilisée au XXe siècle pour les petites dépendances des *bòrias.*

« Aquí [La Garriga de Rutlac], n'i aviá una, clujada. Mès tota la palha del naut es tombada. Mès èra pas un ostal, èra per metre quauques utisses o de boès. » (C. R.)

« N'ai vistas de cubèrtas, amb de palha. » (B. Mr.)

« Ieu, ai vist l'estable de las fedas teulat amb de ginèsses. Èran de gavèls de ginèsses un contra l'autre. O alara, dins aquò, i quilhavan la rama. » (V. Ar.)

Los ròcs
« Un còp, crompèron un camp, lo paguèron amb los ròcs qu'amassèron. An empeirat lo camin de Corvialar, pareis, amb aqueles ròcs. Aquò èra dins las annadas 1910, davant la guèrra de 14. » (C. E.)



Requistar.
(Coll. C.-C. P.)

Bòrias e borietas



Ardenas de Rutlac, 1960.
Irma Viguier. *(Coll. et id. V. J.)*

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait ou de traite. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production (1).

« Aviam un parelh de buòus, tres o quatre vacas a costat e una vintena de fedas. » (M. C.)

« Los parents avián dotze o tretze vacas, doas cavalas per trabalhar e quauques pòrcs e de polalha. Èra lo vedèl que fasiá lo revengut. I aviá pas de fedas, pas jamai. » (M. R.)

« La bòria aviá una trentena d'ectaras mès, a-n-aquel moment, comptavan bòsces e tot. E totjorn de fedas. » (B. E.)

« Vendián de pòrcs, de vedèls, d'anhèls, molzián per Ròcafòrt. » (P. Rm.)

« Aviam cinquanta ectaras. Fasiam de tot : de blat, de trufets, de bestial sustot. Aviam de vacas, de pòrcs, de fedas, de polas, de pièts... » (R. J.)

(1) *« Me fasián levar lo matin, me caliá anar als pòrcs. Los pòrcs, amai qu'aquò siaguèsse trempe, que i agèsse de rosal, manjavan. Tornavi dintrar a l'ostal, m'en anavi a las fedas. »* (C. Al.)
« Quand veniái de l'escòla o del catechirme, me fasián amassar de ròcs. Me prenián al camp e amassavi los ròcs mès, de còps que i a, aviái una man qu'èra fenhanta, teniá la quèrba del panièr. Alara me lançavan un ròc dessús, compreniái, avián pas besonh de me parlar. "Fai amb las doas mans !" Mès la man voliá pas faire, èra sovent sus la quèrba del panièr ! E las vacas, los pòrcs. Quand veniái dels pòrcs : "T'amuses pas que te cal anar acampar las vacas !" E las aucas, de còps que i a m'endormissiái, lo coirinon de l'aiga als pès, las aucas al pè de ieu, disián pas res. » (C. E.)

Lo trabalh
« Emploi du temps d'un agriculteur entre 50 et 60 ha à dominante élevage ovin-lait (250 bêtes)
En 1950 :
15 novembre : fin de pâturage ; soins des bêtes 1 mois avant l'agnelage ; mise à bas aux alentours de Noël jusqu'à fin mars / début avril ; marquage : sélection du troupeau ; pour 250 ovins-lait, la traite se fait de 4 h à 7 h avec quatre ou cinq personnes ; 7 h-9 h : alimentation des brebis.
Journée : élagage des haies à la serpe ; transport du fumier à l'entrée des champs pour le travail du printemps.
L'hiver : réparation du matériel ; soirées entre voisins.
Jusqu'au 20 avril : alimentation des bêtes ; plantation des pommes de terre ; "binage" des plantes sarclées... ; tonte des brebis.
Juin : préparation en vue de la fenaison ; moisson de 4 h à 23 h.
Octobre : semailles ; ramassage des pierres. »
(Extr. de *Durenque 1832-1989*, de Francine Nouvel, 1990)

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

« N'i aviá un que s'ocupava de las vacas, lo vaquièr, l'autre dels chavals, lo carretièr... Lo pastre, el, s'ocupava de las fedas. » (P. C.)

Inversement, les travaux *a la montanha per dalhar* et *al causse per segar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas,* ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

« Lo meune paure pèra, l'estiu, anava coma dalhaire e coma segaire, amb lo volam. I aviá de còlas qu'apelavan e un "chèf" de còla. Lo "chèf" de còla s'anava presentar a cò dels païsans e lor disiá : "Bon, ai tantes de missonièrs, podèm venir tal jorn per missonar." E per dalhar, parelh. Èran totes un darrèr l'autre, cadun butava son reng. N'i aviá que venián del Tarn. Començavan dins lo Tarn, que aquò èra pus aboriu, e fasián en montent, jusc'al Leveson, Las Salas, Sent-Jan lo Freg... Montavan pas pus naut, e pièi a l'Aubrac i aviá pas de blat. » (D. Js.)

« Fasián de còlas per dalhar e per segar atanben. Montavan devàs Las Salas, Viaroge... » (C. Mr.)

« Encara i a pas que trenta ans que fasiam las còlas. Amb la dalha, me defendiái. Èrem sèt o uèch un darrèr l'autre. Mème lo paure paire i èra estat un parelh d'ans, a las sègas, a Las Salas. Segavan, i èran una dotzena, un darrèr l'autre. » (T. Gm.)

« Lo paure pèra aviá fach de còlas de missonièrs, amai de dalhaires. I èran tres o quatre ensemble. Anavan faire de matinadas, pecaire. Mès aviá pas jamai pres, el, de grandas còlas per la montanha, non. Anavan apr'aquí, que aviá son trabalh. Mès lo matin i èran un tropelon, quatre o cinc. El, tirava la còla, lo paure pèra. Dalhavan a la dalhe. » (G. Jph.)

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals.* On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Jan* encore très répandue en *Segalar* et particulièrement sur le canton de *Requistar.*

« A Cassanhas, i aviá la lòga lo prumièr diminge de mai. Los domestiques metián un bocin de flor a la botonièira per far veire que se volián logar. E los patrons los causissián. Mès, un bon domestique aviá pas besonh d'anar a la lòga. Lo patron lo tornava gardar o lo balhava a un autre, enfin s'entendián entre eles, lo laissavan pas partir. Ieu sièi demorat sèt ans a Randan [Auriac-Lagast]. » (V. J.)

« I aviá de lògas : a Requistar, a Las Salas... Pertot. Lo paure paire i èra estat. » (T. Gm.)

« I aviá Cassanhas, Arviu, Tremolhas, Vilafranca... Nautres, a Durenca, las lògas, aquò èra Cassanhas o Arviu. Mès sovent logàvem de joves d'una bòria vesina, de vesins. » (D. S.)

« Me sièi logat tota ma vida. I aviá de lògas. Èra coma un mercat per las bèstias. Mès i a de tipes que èran renommats. Los se disputavan. Aquò se fasiá bravament per coneissença. I aviá una lòga a Durenca, una a Grandfuèlh. » (A. P.)

« La lòga a Vilafranca èra per Sent-Jan. Anavan a la fièira, i aviá los vailets e los patrons. L'ai vist far e l'ai fach. » (P. C.)

« Aquí, lo patron vos mercandejava. » (A. J.)

« Cada prumièr de mai, se logava los vailets aicí a Ledèrgas. » (V. E.)

• *Vinatge e convenença*

Le salaire convenu entre le patron et le *vailet,* perçu en une seule fois à la fin de l'année, était appelé *convenença.* Ce terme juridique était également utilisé au XIe siècle pour désigner les engagements de fidélité passés entre *senhors* rouergats, les *rics òmes de la tèrra.* Il remonterait au droit écrit romain, et plus particulièrement au code théodosien compilé au Ve siècle dans le *Breviari d'Alaric,* roi wisigoth de *Tolosa.*

« De còps que i a, nos pagavan la sopa, per començar. E nos balhavan una sòlda, un bocin d'estrena, lo vinatge. Mès, la convenença, la pagavan pas qu'al cap de l'an. » (A. P.)

« Lo patron te preniá al "bistrò" e te disiá aquò que i aviá a faire e cossí te pagariá. » (B. Mr.)

« Se balhava un vinatge. Aquò èra un engatjament. » (P. C.)

« Se fasiam l'afar, nos balhavan çò qu'apelavan lo vinatge. » (A. J.)

« Nos balhavan un bocin d'estrena, per dire que nos dediguèssem pas. » (V. J.)

« Se fasiam l'afar, nos balhavan l'estrena, lo vinatge. E parlavan pas de salari, aquò èra la convenença. » (B. Mr.)

« La convenença, aquò èra lo salari del vailet. Lo logavan per Sent-Jan e, quand partissiá, l'annada d'après, tocava sa convenença. » (D. S.)

los vailets
les domestiques : *los vailets*
le batier : *lo batièr, lo boièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
le jeune berger : *lo pastron*
la servente : *la sirventa*
les équipes : *las còlas*
la loue : *la lòga*

Los païsans
« Comment vivaient ces paysans, dans les exploitations, les mas ? Il y avait surtout, comme il y a d'ailleurs encore heureusement, *l'oustal,* la maison, avec tout ce que ce mot peut contenir de signification matérielle, familiale, spirituelle ; éléments associés et indissolubles. C'était le foyer, le feu avec le symbole du *fournel* (cheminée) qui fume, donc qui vit. Les maisons se comptaient par feu : tant de feux dans un village ; il s'agissait d'*oustals.* Au-dessus des plus pauvres qui n'avaient que quelques brebis, des poules, 4 ou 6 oies, un cochon et presque pas de terre, il y avait ceux qui tenaient une paire de vaches ; et le mot "tenir" avait ici sa signification propre, dans le sens de surface de terre, où pouvait vivre, en sus et en correspondance, la volaille, les ovins et les porcins, deux vaches. D'autres *oustals* tenaient de la même façon, deux paires de vaches, mais rares étaient ceux qui en tenaient trois, ces derniers généralement avaient un cheval. Au-dessus, quelques rares fermes avaient 8 ou 10 vaches, une paire de bœufs et un à deux chevaux. Quant aux gros domaines, il y en avait deux ou trois dans le canton. C'était ceux dont on disait que les maîtres ne faisaient rien. Cela voulait dire qu'ils ne travaillaient pas de leurs mains.
C'est à l'instar du grand monde et cela paraît bien curieux, des seigneurs, des comtes et des rois, qui ne s'y prenaient pas autrement avec leurs domaines ou leurs châteaux, que pour maintenir ou agrandir *l'oustal* c'était toujours les parents qui même à l'insu des enfants arrangeaient et décidaient, souvent de bonne heure de leur destinée. Ils négociaient les unions, les mariages, les destinations ; en utilisant la tradition du droit d'aînesse qui, même réduit à un quart n'en constituait pas moins un signe de continuité favorable et la couronne de l'héritage sinon de l'héritier qui, pour le reste demeurait cependant tenu de s'arranger avec la fraidie (frères et sœurs). Ceux-ci avaient la ressource d'aller dans le voisinage ou ailleurs, comme gendre ou belle-fille *(la noro),* quelques-uns émigraient à Paris, au Pays bas, quelquefois ailleurs : les autres étaient déjà partis, religieux ou au couvent ; mais tous avaient leur place et revenaient, pour quelques heures, quelques jours à la maison vénérée, *l'oustal,* dont l'importance se déterminait par le nombre de paires de bœufs ou de vaches que contenait ou ne contenait pas son étable. » (Extr. de *Le vrai nom de Réquista,* de Marcel Massol)

Los utisses

« L'outil de travail à la ferme au XIXe siècle est un outil façonné par son utilisateur. Il est fabriqué avec amour et, non content d'être utile, il est beau. Sa forme résulte d'un usage précis, se prête bien à la prise en main et possède également une certaine valeur esthétique. Certains outils ont une marque personnelle. Ces instruments de travail sont fabriqués soit à la ferme, soit par l'artisan du village. Les outils de provenance extérieure sont très rares car on manque d'argent.

L'hiver est consacré à la fabrication de ces objets et toute la famille y participe. Le travail se fait sur du bois choisi par le maître de maison et se compose de tiges souples de châtaigniers et de bois durs comme le houx, le châtaignier sauvage, le frêne, le chêne d'eau... Un couteau, un marteau et une plane suffisent pour la fabrication de ces instruments usuels. Les objets fabriqués sont : les fourches pour la fenaison, les colliers, les paniers, les "lattes" pour le dépiquage, des anneaux d'attelage ou jougs... Mais la fabrication finale de ces objets ne se fait que par séchage.

Peu à peu vers 1850 les instruments aratoires et les moyens de transport sont plus importants. Cependant beaucoup de travailleurs retournent leur terre à bras. Ces "trimardeurs" utilisent alors la pioche, la bêche ou une grande houe à deux dents, le "bigos". Il faut attendre 1850 pour voir adopter les charrues dombales et la herse. Mais la technique des labours va encore se modifier grâce à la charrue à versoir qui se répand après 1850, puis la charrue brabant.

La pénétration de ces instruments va accroître les différences entre les grandes fermes, qui peuvent désormais tirer un bon parti de leurs terrains, et les petites exploitations que la faiblesse des attelages contraint à conserver l'araire.

De même l'achat des faucheuses mécaniques puis des javeleuses par les plus grands domaines réduit rapidement l'emploi des faucheurs et des moissonneurs.

Des années 1880 date aussi la progression du dépiquage à vapeur chez les "gros exploitants", tandis que les pauvres continuent à s'échiner au maniement du fléau sur l'aire traditionnelle.

Il faut ensuite attendre l'entre-deux-guerres pour que de nouveaux moyens techniques viennent améliorer le travail de l'exploitant ; ceci s'est fait grâce à l'ouverture vers l'extérieur. Mais la plus grande révolution industrielle que connaîtra la commune est l'arrivée des premiers tracteurs dans les années 50 et leur développement dans les années 60. A partir de là, une multitude d'instruments vont venir faciliter le travail de l'exploitant en supprimant petit à petit la main d'œuvre qui était sur place. » (Extr. de *Durenque 1832-1989*, de Francine Nouvel, 1990)

• *La cançon de Sent-Jan*

« Mía Sent-Jan s'apròcha,
Mía se cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Iè, anarem abitar. » (C. Th.)

« Mía Sent-Jan s'apròcha,
Mía se cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Iè, iè, cal anar demorar.

Mèstra fasètz la còca,
Mèstre balhatz d'argent,
Balhatz-ne bravament,
Iè, iè, balhatz-ne bravament. » (T. Gm.)

« Mía Sent-Jan s'apròcha,
Mía se cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Iè, iè, cal anar demorar.

Lo mèstre un pauc j'en foutre,
La mèstra encara mai,
Que met pas de sal a l'ola,
Iè, iè, ni los trufets jamai.

Pica, pica relòtge,
Abaissa-te solelh,
Mía Sent-Jan s'apròcha,
Iè, iè, de mèstre cambiarem.

Lo ser quand veni claure,
Lo mèstre es al portal,
Me còmpta las anhèlas,
Iè, iè, tot mon vacival. » (M. Mc.)

« Los peses çai florisson,
E laissa-los florir,
Dins una autra vileta,
Iè, los anarem culhir. » (C. A.)

« Lo cuol del mèstre fuma,
Lo de la mèstra florís,
E lo de la sirventa cotela.

Totjorn la vièlha crida,
Que fau l'amor pels camps,
Mès ela, aquela sauma,
Lo fa, amai jols lençòls. » (Durenca)

« – Pica, pica relòtge,
Rabaissa-te solelh,
Sent-Jan, Sent-Jan apròcha,
Iè, iè, de mèstre cambiarem.

– Mèstre vendètz las fedas,
Anatz-ne las vos gardar,
Soi lassa de far pastra,
Iè, iè, me vòli pas mai logar.

– Ieu vendrai pas las fedas,
Las anarai pas gardar,
Ne'n logarai una autra,
Iè, iè, que las me gardarà.

– Mèstre se la trobàvetz,
La logariètz ben plan,
Rotlatz d'un mas a l'autre,
Iè, iè, sans la podre trobar.

– N'ai la mèstra malauta,
Li me cal far de tè,
Amb de grais de talpa,
Iè, iè, d'aiga de fomarièr.

– N'ai facha una balaja,
De verd amb de rós,
Mèstre per vos far veire,
Iè, iè, que me foti de vos. » (C. M.)

« Aquò's la paura Lauçona que la m'aviá ensenhada. Una memè que s'èra logada. Tota sa vida aviá fach pastra. » (C. M.)

« Pica, pica relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Jan apròcha,
Iè, iè, de mèstre cambiarem.

Lo ser quand veni claure,
Ai la mèstra al portal,
Que me còmpta las fedas,
Iè, iè, amai lo vacival. » (A. G. / A. P.)

« Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Iè, iè, anarem demorar.

Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoïssiái,
E ieu m'amaginavi,
Iè, iè, quora Sent-Jan seriá.

Sent-Jan, Sent-Jan, la nòstra fèsta,
Arribarà benlèu,
Mès tanlèu que n'arribe,
Iè, iè, serà pas jamai tròp lèu.

Totjorn la vièlha crida,
Que fau l'amor pel sòl,
Mès ela la coquina,
Iè, iè, la fa dejol lençòl. » (V. J.)

« Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Bèla nos cal quitar,
Dins un autre vilatge,
Iè, iè nos caldrà demorar. » (M. Ed.)

« Mía Sent-Jan apròcha,
Mía se cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Iè, iè, caldrà tornar demorar.

N'ai fach una fusada,
De verd amb de blu,
Aquò's per te far veire,
Iè, iè, que me foti de tu.

N'ai facha una fusada,
De verd amb de blanc,
Aquò's per vos far veire,
Iè, iè, que m'en vau per Sent-Jan.

Cada ser quand veni claure,
N'ai la mèstra al portal,
M'en còmpta las anhèlas,
Iè, iè, e tot lo vacival.

Las cerièiras çai vailan,
Las cal laissar vailar,
Dins una autra vilòta,
Iè, iè, las anarem manjar.

Los peses çai florisson,
Los cal laissar florir,
Dins una autra vilòta,
Iè, iè, los anarem culhir. » (P. L.)

« Pica, pica relòtge,
Rabaissa-te solelh,
Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Iè, iè, de mèstre cambiarem.

E prega tu ta mèstra,
Que te tòrne gardar,
Ieu pregarai la meuna,
Iè, iè, que m'en laisse anar.

Si j'étais hirondelle,
Que je puisse voler,
Mais sur ton cœur la belle,
Iè, iè, je viendrais reposer. » (G. Jph.)

Vailets, pastres e sirventas

« Dins las bòrias, tot se fasiá a la man alara, dins cada bòria, i aviá un vailet. » (C. Th.)

« Dins las familhas que èran cinc o sièis, demoravan pas aquí, s'anavan logar. » (P. A.)

« Los domestiques que s'ocupavan d'una bona causa, que molzián las fedas o que apasturavan los buòus e las vacas, ganhavan mai. Lo que aviá pas de carga, que podiá partir lo dissabte e tornar pas que lo luns, aquel d'aquí ganhava pas tant. » (V. J.)

« Sèm demorats quatre o cinc ans a-n-acò del mème patron. » (V. J. / V. L.)

« Sovent, avián pas l'argent per pagar los domestiques a Sent-Jan. Urosament que esperavan. Ieu, los parents o an contat, amai aicí lo bèlpèra. Quantes de còps ! » (C. Al.)

• *La sirventa*

La *sirventa* s'occupait des tâches ménagères, mais surtout c'était elle qui portait les repas aux hommes sur leur lieu de travail, qui allumait le feu le matin et qui soignait des cochons. Elle participait également à la préparation des repas et faisait la vaisselle et la lessive.

« La sirventa èra la prumièira levada e la dernièira cochada. » (V. J.)

« Ieu, me levavi a quatre oras, fasiái caufar lo cafè e anàvem mólzer. Pièi, se caliá ocupar de sonhar los pòrcs e far la vaissèla, la bugada. E disiam la pregària encara ! L'estiu, caliá anar faire passar lo fen. E pièi caliá missonar, far las garbas, los crosèls... » (V. L.)

« Èri sirventa. Lo trabalh ? Espandir de fems, mólzer las fedas, las apasturar... Fasiái lo trabalh dels òmes. Caliá desrabar los tòpins, los lavar, los far còire, las bledas, los trufets per engraissar los pòrcs... » (C. A.)

« La meuna mèra, comencèt a trabalhar aviá sièis ans. Se loguèt a sièis ans per anar gardar de pòrcs. Partissiá lo matin amb una pochada de castanhas cuèchas, a miègjorn aviá de sopa de pas grand causa, l'après-miègjorn caliá far un e l'autre, e lo ser, sul tard, tornar prene los pòrcs. » (M. Y.)

• *Los pastrons*

« Un còp èra, quand èrem pichons, gardàvem las vacas. Èrem un tropèl, ieu èri amb lo fraire, i aviá los vesins apr'aquí... E alara, quand aviam talent, aviam d'esclops, los eissugàvem amb un bocin d'èrba, aviam una vaca que èra franca, un la caressava pel cap, aquí, e l'autre la molziá. E beviam lo lach amb l'esclòp. E totes un bocin cadun. Fasiam quatre-oras coma aquò. » (L. H.)

« Chas mon pèra, èran nòu de familha e l'ainat èra estat logat aviá pas que sièis ans. L'avián logat per un parelh d'esclops e un boissèl de blat. Aquel oncle disiá totjorn : "Sai pas se los parents an vist lo boissèl de blat mès ieu ai pas jamai vist los esclops !" Marchava pès descauços. Èra pichonàs e li fasián anar gardar las vacas dins los travèrses e aviá paur dels lops. » (S. M.)

« A sèt ans, la meuna mèra èra logada, anava gardar las vacas a Peret. » (F. R.)

« Quand quitèri l'escòla, m'anèri logar dins las bòrias per gardar las vacas. » (P. G.)

« A dotze ans, comencèron de m'envoiar gardar de fedas e de vacas. » (C. R.)

« Me loguèri a catòrze ans, gardavi una vintena de vacas, a Salvinhac amont. » (S. Ad. / S. F.)



A droite : Paul-Ernest Bousquet. *(Coll. J. P.)*

Lo pastre

« Large chapeau, long sarrau gris,
Les sabots à ses pieds meurtris,
Le fouet comme un sceptre en sa droite,
La miche ronde sous le bras
Et son grand chien jaune à poil ras
Suffisaient à son âme étroite. » (Extr. de *François Fabié,* de Julien Tardieu)

Vailets e jornalièrs

« De 1866 à 1936, on note la présence de domestiques (1866 : 33 ; 1936 : 25), mais ceux-ci ne sont présents que sur les grandes exploitations de la commune. Ils constituent un personnel loué à l'année. Il semble tout de même que ces hommes et femmes ont des tâches bien spécifiques dans le travail à la ferme. On trouve des maîtres-valets, des charretiers, des bouviers, des bergers... parmi lesquels un nombre important d'adolescents de moins de seize ans. Leur gage est légèrement supérieur à celui du journalier ; de plus une partie de leur salaire est payée en nature. Le journalier est lui aussi présent chez le gros exploitant. Non propriétaire, le journalier se loue à l'année pour quelques menus travaux. A la différence du personnel loué à l'année, le journalier est embauché pour tel ou tel travail et quitte ensuite son employeur. De ce fait il est contraint à des périodes d'inaction ; surtout l'hiver, ce qui aggrave sa condition misérable. Son sort s'améliorera à la fin du XIXe siècle où il verra ses gages augmenter. » (Extr. de *Durenque 1832-1989,* de Francine Nouvel, 1990)

« Anavan a la jornada, anavan espandir de fems, anavan gardar de fedas... » (B. H.)

Los grans

Lo Segalar

« "Les habitants de ce pays y sont peu riches, ne retirant de leurs biens que des récoltes de seigle, d'avoine, de châtaignes... Sans les châtaignes et les pommes de terre, la famine aurait emporté, en 1812, plus de la moitié de la population du canton". Cette évocation suffit à rendre compte du dénuement économique de cette région au XIXe siècle. Le système cultural est très pauvre : le terme même de Ségala fait à ce moment-là allusion à la notion de pauvreté. Le Ségala est une terre à seigle, or le seigle est une céréale pauvre adaptée aux terres acides peu fertiles. De fait, les rendements moyens sont faibles, trois fois la semence dans le meilleur des cas. De plus, les terres destinées à cette production sont encore peu étendues : la terre cultivée est un îlot au cœur de la lande. Cette céréale ne suffit pas à l'alimentation du paysan, la pomme de terre mais également la châtaigne sont des compléments essentiels.
On ne vit donc que de sa production, du produit de sa culture principale, le seigle. De fait, la volonté de tout paysan est de satisfaire les besoins de ses bêtes et de sa famille. Faute d'argent, on n'achète presque rien et on essaie de pallier toutes les exigences de la vie quotidienne : paysan, artisan, bâtisseur ne forment qu'une seule et même personne.
Le repli sur soi, sur la famille, caractérise donc cette société rurale qui vit précairement. Cependant, l'introduction de la pomme de terre au début du XIXe siècle entraîne un recul définitif de la mendicité ; c'est le fait économique le plus important dans la région. » (Extr. de *Le Réquistanais : émergence d'un pays*, de Laurence Barthe)

En *Segalar*, la céréale de base était le seigle, mais dans les *ribièiras* du *Requistanés*, on produisait aussi un peu de *milh per embucar (1)*, ou de *civada pel bestial*. Avec le chaulage, *lo blat froment* s'est ensuite imposé.

« Se fasiá bravament de segal aicí. Las bartas, quand las viravan, i metián de segal. I aviá pas de froment. » (P. Ds.)

« I aviá pas que de segal, i aviá pas ges de blat. » (P. Jn.)

« Lo blat veniá pas aicí [Durenca], alara fasián de segal. » (P. S.)

« Quand desrabavan una castanhal, la prumièira annada i fasián de blat negre. Aquò, o ai vist. Lo vendián. Lo froment tanben lo vendián. Ne gardavan pas que per far lo pan. Davant la guèrra, fasián de blat canin, de blat borrut. Après, sortiguèt la tosèla qu'apelavan. » (G. Am.)

« Lo segal, s'en fasiá bravament, per las tèrras magras. Apièissa, aquò fasiá de palha. » (G. R.)

« Del temps dels meunes parents, de blat, ne fasián pas plan, fasián sustot de segal. Quand òm fasiá dètz quintals a l'ectara, trobàvem que aquò fasiá un bon rendament ! » (D. Js.)

« Sabi que n'i aviá que disián que fasián vint-a-cinc, mès aquò èra polit ! En general, aquò èra al torn de dètz, dotze, quinze sacs per un sac semenat. Mès aquò èra de polit blat que fasiá una bona farina. » (N. A.)

Les techniques d'assolement ont varié dans le temps et selon les cultures ou les terroirs.

« Fasián de blat, la segonda annada sovent de civada o de segal e après i metián de trufets. » (G. Am.)

« Començàvem de far de segal, l'annada d'après de civada, de granas e lo dalhàvem l'annada d'après per far de fen. » (E. A.)

Lo terrador e las bartas

Les *puègs* du Haut-Ségala étaient recouverts de *bartas* et de *landas* livrées à la dépaissance des *tropèls* de *fedas* et défrichées périodiquement par petites surfaces pour être ensemencées en seigle, un an ou deux. Les *travèrs* étaient exploités de façon continue sur des *paredors*.

« I aviá de ginèsses e de burga, i metián lo bestial. » (M. C.)

« I aviá de calcigs. Aquò florís jaune e pica bravament. Totes los puègs [de Rutlac], i aviá pas qu'aquò. Ne fasián pas res. » (C. J.)

« Totes aqueles puègs de Rutlac, aquò èra pas que d'estrepas, de ginèsses... Ne fasián pas res de tot. » (C. R.)

« Aicí a Pervencós [de Durenca] i aviá a pus près un tièrç de tèrras de trabalhadas. I aviá de burgas, de calcigas, de barbaus qu'apelavan, de falguièiras... I metián lo bestial. » (D. Js.)

« Pendent l'ivèrn, las fedas anavan per la burga mès pas mai. Las i ai abudas gardadas. » (C. Ms.)

« Lo païs a cambiat, èra lo païs lo pus paure de l'Avairon. Los causses èran pus riches que nautres. Aquela tèrra acida, amb de cauç, d'escòri e de fems, lo païs venguèt... » (B. Gr.)

Répartition du sol en hectares (Extr. de *Durenque 1832-1989*, d'après Francine Nouvel)

	Tèrras	*Prats*	*Landas*	*Bòscs*	*Castanhals e verdièrs*	*Òrts*	*Sòls*	Totaux
1836	1209	508	575	555	78	22	8	2955
1914	1521	492	918	219	86	15	9	3260
1989	2031	660	149	321	19	15	39	3234

(1) ***Lo milh***

En *ribièira* et dans les zones les plus basses du canton, on cultivait du maïs *per embucar*.

« Fasiam un bocin de milh mès pas que per nòstra utilitat. Lo fasiam al començament de mai. Quand l'amassàvem, fasiam de rèsses e lo penjàvem a las fustas de la cosina. Apièi, lo desmargàvem e lo metiam dins de sacas. Se lo laissàvem l'estiu, i se metiá de vèrms. N'aviam per embucar. Lo caliá d'una annada per l'autra. Lo de l'annada èra pas sec per embucar. » (D. M.)

« Se fasiá qualque bocin de milh. » (V. E.)

« Fasiam de Corentin qu'apelavan. Fasiam de despelofradas, après. » (C. P. / C. H.)

« *Aviam un camp un briat luènh del Vitarèl [de Durenca], aquel camp aviá doas o tres ectaras mès aquò èra doas o tres ectaras de barta de ginèsses. E ieu ai participat a desrabar aquela barta. Pièi, pichon a pichon, la laurèron. Uèi, aquò's un camp un briat traversut mès i se fa de "recòlta".* » (C. Rn.)

« *A La Salvetat [Durenca], i aviá pas de burga mès i aviá de calcigs, de barbaus qu'apelavan. Los calcigs e los barbaus, aquò's parelh. Los caliá desrabar per poire laurar.* » (D. S.)

« *Aicí, i aviá bravament de ginèsses.* » (C. Ma.)

« *Autres còps, laissavan las planas e trabalhavan los travèrses. I fasián de segal. Dins las planas, i aviá bravament de castanhals, de bòsces. I a de braves prats que disián que i aviá pas que de castanhals, dins lo temps.* » (M. Ed.)

« *Trabalhavan pas las planas, las planas èran negadas e las podián pas laurar, podián pas tirar l'aiga. I aviá d'estrepias, d'estrepas. Trabalhavan pas que los travèrses. A La Clausa, i aviá un camp que degús voliá pas. I aviá pas que de calcigs, de ròcs e de romècs. Ara aquò's lo camp lo pus polit del païs.* » (P. L.)

« *Trabalhavan los travèrses e laissavan las planas en bartas.* » (V. Em.)

« *I aviá bravament de calcigas e de ginèsses. Las calcigas fissan, fan de flors jaunes. Ne fasián pas res. En 24 [a Requistar], i aviá pas que de ginèsses e de castanhals. Los paredors de Lincon èran cultivats mès tot lo platèu, i aviá presque pas res.* » (P. R. / P. Jn.)

« *I aviá d'estrepias o estrepas, de calcigas, de babisses, de barbaus, de laparassa, de lenga de buòu, de petarafla...* » (P. L. / L. J.)

Los fornèls

Les techniques d'écobuage héritées de la préhistoire ont été utilisées en *Roergue* jusqu'au milieu du XXe siècle (1). Le travail sur les *paredors* s'effectuait à bras, au *bigòs*, en raison de l'exiguïté des parcelles, mais aussi des exploitations qui ne permettaient pas l'entretien de gros bétail.

« *Laissavan butar la barta, laissavan pausar las tèrras tres o quatre ans e apièi i fasián de fornèls. O cremavan e espandissián las cendres per fumar la tèrra per far de segal.* » (P. G.)

« *M'avián abut dich que avián pas que de paredors e, per semenar de blat o coma aquò, fasián amb lo bigòs. La sòrre me disiá que aviá vist lo papà, aviam un camp amont, un travèrs, aviá desrabat los ginèsses per i faire de blat e o aviá fach amb lo bigòs.* » (P. A.)

« *Fornelavan. Copavan l'èrba e brutlavan aquò. Aquelas cendres, disián que aquò fumava.* » (D. J.)

« *I aviá bravament de ginèsses, de burga, de barbaus [a Durenca]... Desrabavan tot aquò e fornelavan. Aquò fasiá un engrais. Mès o ai pas vist far gaire, quand mèmes.* » (G. A.)

« *Mon grand-pèra Lacan, dins sa junessa, avián pas un grand canton de ben, alara èra jornalièr e partissiá per far las forneladas. Anava copar las calcigas e o fasiá cremar. Las cendres remplaçavan l'engrais.* » (P. S.)

« *Fasián secar l'èrba e pièi fasián de fornèls.* » (C. Th.)

« *Trabalhavan amb l'araire e fornelavan. Desrabavan aquelas calcigas, las fasián brutlar e, amb las cendres, fumavan la tèrra. E amb aquò fasián lo segal. Aquò se fasiá en 1860 apr'aquí.* » (P. R. / P. Jn.)

« *Fornelavan. Viravan la gleva amb l'aissada e pièi o cremavan, cresi.* » (D. A.)

« *Lo metián en molons un bocin cada an. I fotián dos parelhs de buòus e la charruga, e la piòcha darrèr per desrabar las pèiras se n'i aviá de tròp gròssas.* » (C. J.)

« *Copavan de romècs, ne fasián un mont pel camp, las fasián cremar e las cendres fasián d'engraisses.* » (P. L.)

La fòsfata
« *Un pepè me disiá que totes aqueles puèges [al Puèg-Ventós de La Sèlva], aquò èra pas que de ginèsses e de romècs. E me disiá que, a un moment donat, en 1870 enlai, los batèus portavan d'en l'aval, d'Algeria o del Maròc, de fòsfata, èra pas tròp car e espandissián aquò. Arrabavan un canton de ginèsses, i metián un bocin de fòsfata, aquò donava un segal terrible ! A partir d'aquí, aquò n'avancèt. Lo monde, arrestèron d'i menar lo bestial e se metèron a netejar.* » (G. Jp.)

los grans
le blé : *lo blat froment*
le seigle : *lo segal*
le sarrasin : *lo blat negre*
l'avoine : *la civada*
le maïs : *lo milh*
une friche : *una barta, una landa*
les terrasses : *los paredors*
les genêts : *los ginèsses*
la bruyère : *la burga*
la fougère : *la falguièira*
pratiquer l'écobuage : *fornelar, afornelar*

(1) ***Raire***
« *Cossí apelavan aquò ? "Raire". Aquò voliá dire que desrabavan la gleva e la viravan. Afornelavan quand aquò èra sec. Disián : "Tu raires e ieu fòisi." Lo que veniá per darrèr fosiá.* » (D. S.)

Lo fems

La cauç
L'usage systématique et à grande échelle du chaulage s'est répandu à partir de la fin du XIXe siècle.

« L'anavan quèrre amb de parelhs a Carmaus. Mès èra davans nautres, avans la guèrra. » (M. C.)

« Anavan quèrre de cauç a Carmaus amb los buòus. » (V. S.)

« Partissián d'aicí [Ledèrgas] amb la cavala e anavan quèrre la cauç a Carmaus o a Albi. » (M. E.)

« Anavan quèrre la cauç e l'escòri a Tanús, partissián après sopar amb de carris, de buòus e d'ègas. » (B. Gr.)

« Cresi que [de Durenca] l'anavan cercar a Bertolena, amb los buòus. » (P. S.)

Los garrics e la cauç
« Ai entendut dire per mon papè que aicí, al Maset [de Requistar], èran estats los prumièrs a "emploiar" la cauç. Per abure aquela cauç, l'ivèrn, copavan de garrics e, quand la prima arribava, partissián amb una carrada d'aqueles "troncs" e los buòus, cap a Carmaus, e vendián aqueles "troncs" a la mina per far las galariès e, amb aquel argent, montavan un carri de cauç. Amb los vesins, amb tres parelhs, montavan aquela carrada sul Maset. Lo grand-pèra èra nascut en 1870. » (V. Ar.)

Los fomerons
« Aviam un tombarèl e de buòus e fasiam de fomerons. Espandissiam aquò amb la forca. » (E. A.)

lo fems, la cauç
la chaux : *la cauç*
une charretée : *una carrada*
le fumier : *lo fems*
les tas de fumier dans les champs : *los fomerons*
les feuilles : *las fuèlhas*
le châtaignier : *lo castanhièr*
le chêne : *lo garric*
le hêtre : *lo fau, lo faus*
faire litière : *apalhar*

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *castanhièr* ou de *garric,* des *calcigues,* des *falguièiras* ou *de brossa.* Sur le canton de *Requistar* les feuilles et les broussailles étaient répandues dans la cour de la *bòria* pour être piétinées et engraissées par le bétail.

« Apalhàvem amb de segal, de palha longa. » (E. A.)

« Apalhàvem amb de fuèlhas de castanhièr, de garric, de fau... Per la cort mème, ne metiam. Quand plòviá e quand lo bestial i passava, aquò fasiá de mèrda, ramassàvem tot aquò e fotiam aquò pels camps. » (C. R.)

« Quand lor mancava de palha, amassavan las fuèlhas. Las corts, i aviá pas cap de cort de cimentada, i metián de carradas de fuèlhas e pièi après portavan aquò pels camps, de fuèlhas trempas. Los joncasses tanben, copavan aquò e o metián per la cort. E, per la cort, totjorn al fons de l'escalièr, i aviá nòu o dètz pòrcs, fasián de fems. Tiravan lo fems d'aquí. » (V. Em. / V. S.)

« Anàvem cercar de fuèlhas o de falguièiras, e copàvem de calcigues amb una dalhe... Dins un canton coma l'ostal, ne copàvem una carrada, per apalhar. E pièi, anàvem quèrre de fuèlhas de garric o de castanhièr. La fuèlha de fau, disián que poirissiá pas. » (D. Js.)

« Amassàvem la fuèlha de garric per apalhar, que la fuèlha de fau poirissiá pas. » (C. Ms. / C. Tr.)

« Sovent, los ginèsses, los desrabavan e n'apalhavan las vacas. » (D. S.)

« Quand aviam amassat las castanhas caliá anar amassar las fuèlhas e copar las falguièiras per apalhar lo bestial. » (C. Al.)

« Los pelons dels castanhièrs, los portàvem amb lo carri e las vacas, los metiam davant la pòrta, las vacas i passavan e fasián estorrum e aquò fasiá de fems. Fasiam l'engrais coma aquò. » (C. E.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los trufets.*

« Ieu cresi que es del temps dels grands-parents que se metèron a laurar amb de vacas o de buòus. Mès de davans, fasián tot a la man. Tanben, trabalhavan mai los travèrses que las planas. Aquí i aviá los polits trufets, aquò negava pas, que las planas èran plenas d'aiga. Pareis que, a la debuta, lo grand-paire laurava e tornava laurar dins la rega, per dire d'anar priond. » (D. J.)

« Mon pèra, sos parents o sos grands-parents trabalhavan a la man, "piochavan", o alara amb un araire de boès. Los travèrses, los fasián a la man. Mon pèra aviá ajut trabalhat amb l'araire de boès. Començavan de se "modernisar", amb de vacas e de buòus. Après, sortiguèt lo brabant. » (C. Hr.)

« Lauravan amb l'araire per un travèrs amb un parelh de vacas magras. » (D. H.)

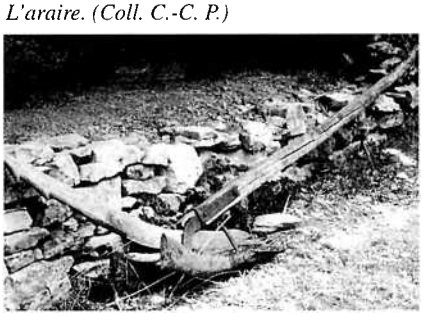
« I aviá d'araires en boès. » (M. C.)

« L'ai vist, èra en boès, i aviá pas que la relha que èra en fèr. » (B. Mr.)

« Los parents èran pas riches, lauravan encara amb l'araire. L'ai vist far. I aviá pas que la relha que èra en fèr, tot lo rèsta èra en boès. » (V. E.)

« Sabètz que nos levàvem matin ! A la poncha del jorn, i èrem a l'arada. Ieu, ai laurat amb de brabants, quand mèmes. Mès mon paire aviá laurat amb la charruga. » (D. S.)

L'araire. (Coll. C.-C. P.)





1



2

3



Lo concors de laurar

« Lo meune pèra laurava amb l'araire. Aviá fach de concors de laurar al pè de Flavinh, a-z-Iars. Agèt un prumièr prètz de lauraire a-z-Iars, amb l'araire. Èran sai pas quantes de "domestiques", aquí, los alinhavan dins un camp e lo que fasiá la rega la pus drecha aviá lo prètz. » (D. Js.)

laurar

l'araire : *l'araire*
la charrue : *lo brabant*
charruer : *laurar*
le manche de l'araire : *l'esteva, la coeta de gal*
le sep : *la relha, lo mossard*
les versoirs : *las aurelhas*
l'age : *lo cambet*
la chaîne : *la cadena*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
enrayer : *enregar*
la raie est profonde : *la rega es prionda*
le labour : *l'arada, la mossada*
une raie mal tracée : *una maura*
la motte de terre : *la turra*
un drain : *un ratièr*
une friche : *un ermàs*
une herse : *un carràs*
herser : *carrassar*
un champ : *un camp*

los apleches

la pelle : *la pala*
bêcher : *palabessar*
piocher : *marrar, fòire*
creuser : *curar*
la pioche : *la marra-pic*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talha prat*
la houe simple : *l'aissada*
la binette : *la bicarèla*
la houe fourchue : *lo bigòs*

1. - *(Coll. C.-C. P.)*
2. - *Artius de La Sèlva, 1935.*
Joseph et Elise Cabot.
(Coll. et id. C. Ms.)
3. - *Artius de La Sèlva, 1933.*
Marius Cabot, Zéphirin Benoit, Joseph et Désiré Cabot.
(Coll. et id. C. Ms.)
4. - *Artius de La Sèlva, 1935.*
Sylvain Cabot *que met d'engrais.*
(Coll. et id. C. Ms.)

4



Los silhons

On semait par planches de labour, *los silhons*, que l'on marquait avec des brindilles dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.

« Quand aviam finit de semenar, fasiam una crotz amb de palha. » (Sent-Jan-Delnós)

« Quand silhonavan, se fasiá una crotz amb de palha e un emont de tèrra. » (Durenca)

« Quand aviam acabat lo camp, òm trapava quatre o cinc bocins de palha de silhon, las metiam en crotz e i metiam un bocin de tèrra dessús, que lo vent la prenguèsse pas. Fasiam aquò a la cima del camp. Aquò èra per que Nòstre Sénher benesiguèsse lo tarrenc, la recòlta. » (N. A. / N. M.)

« Se fasiá aquò. Quand avián finit, fasián una crotz amb de palha. » (V. Em. / V. S.)

« Ieu cresi que fasián una crotz pel camp quand avián acabat de semenar, amb de palha e d'aiga benesida. » (A. P.)

« Semenàvem lo segal a la fin d'agost. Coma aquò se missonava lo 15 d'agost. Metiam de fems e tornàvem laurar per l'annada d'après. » (E. A.)

Los espalhons
« De còps, quand un tipe passava endacòm, metián un espalhon de palha a la cleda. Aquò èra una misa en garda, aquò voliá dire : "Cal pas passar aquí !" Sabiam de qu'aquò voliá dire ! » (V. S.)

Lo criblaire
« Lo criblaire passava d'un ostal a l'autre per la semença, lo mes de setembre, avant de cobrir. Virava lo crible amb una manivèla. Èra sortit de La Clausa. » (D. M.)

La luna
« Se l'òm fasiá la civada amb la luna vièlha, amadurava al còp. Amb la luna novèla, amadurava pas regulièr. » (N. H.)

Las fedas
Quand la croissance du seigle était trop rapide, on la ralentissait en faisant décapiter les pousses *pel tropèl de fedas.*

« N'i a que fasián passar las fedas dins lo segal, quand èra tròp domètge, quand èra verd. La prima, lo fasiam descapitar per las fedas. » (E. A.)

La misson

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha.* Ces *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la fauç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas.*

« Missonavan a la fauç. Après, i agèt la "gavelusa". » (C. Th.)

« Mon paire crompèt una "liusa" en 1902, mila francs. N'i aviá pas que una a Durenca, una a Sent-Julièr e una a costat de Brossa, a Sent-Martin. Quand lo "liur", caliá que venguèsson lo "despanar", venián d'Angletèrra. Aquò èra pas per deman ! Èran fabricadas en America, aquelas "machinas". Mès sabètz que los que anavan missonar, que fasián de còlas, èran pas contents ! E, ches nautres, la "dalhusa" venguèt après la "liusa". » (D. S.)

Las còlas

Les *Segalins* partaient en *còlas* pour moissonner en *Albigés,* en *ribièira de Tarn* puis, après avoir traversé leur *Segalar,* ils moissonnaient *lo causse* et terminaient leur campagne sur la *montanha.*

« Lo meune papè èra estat anat missonar a Severac, al volam. Aquí, fasián una còla. Lo diminge matin, sus la plaça, quand sortissián de la messa prumièira, disiá : "Ai trobat de camps a missonar, sus qual pòdi comptar ?" Partissián lo baston sus l'esquina, lo mocador e d'abilhaments. » (C. M. / A. T.)

« N'i aviá que anavan a las sègas per ganhar quauques sòus. » (P. A.)

« Ai entendut dire que partissián segar dins lo causse per anar ganhar quauques sòus. » (F. R.)

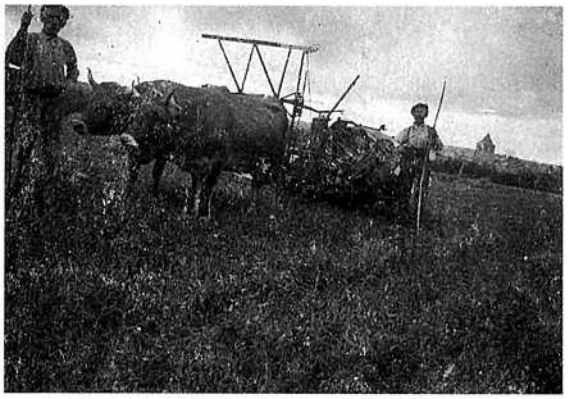
« Lo meune paure papeta, aviái ausit contar que missonava lo païs, a l'epòca, aicí, e partissiá après a la montanha. Anava a Rodés, amont a la Plaça dels Missonièrs que l'apelavan, sai pas cossí l'apelan aquel plaça ara. Partissián en còlas a Rodés e s'anavan logar pel causse, que lo blat èra plan pus tardiu. Tornavan quand avián acabat de missonar. » (M. Ed.)

« Fasián d'equipas d'una quinzena. Començavan en general del costat d'Albi. Davalavan aval e tornavan montar aicí e cap pus naut. » (N. A.)

Chafrar
« Los missonièrs, los que ne tombavan bravament, aqueles d'aquí èran "preservats", mancavan pas de trabalh. Los autres anavan, apelavan aquò "chafrar", asugavan las faucilhas amb una cot, coma se fasián amb una mòla. E chafravan pas qu'un còp per jorn. Après, asugavan sovent mès amb una cot, una pèira pus fina. Alara se metián apr'aquí al pè d'un cafè e lo monde los venián veire, los "embauchavan" aquí coma aquò. » (N. A.)



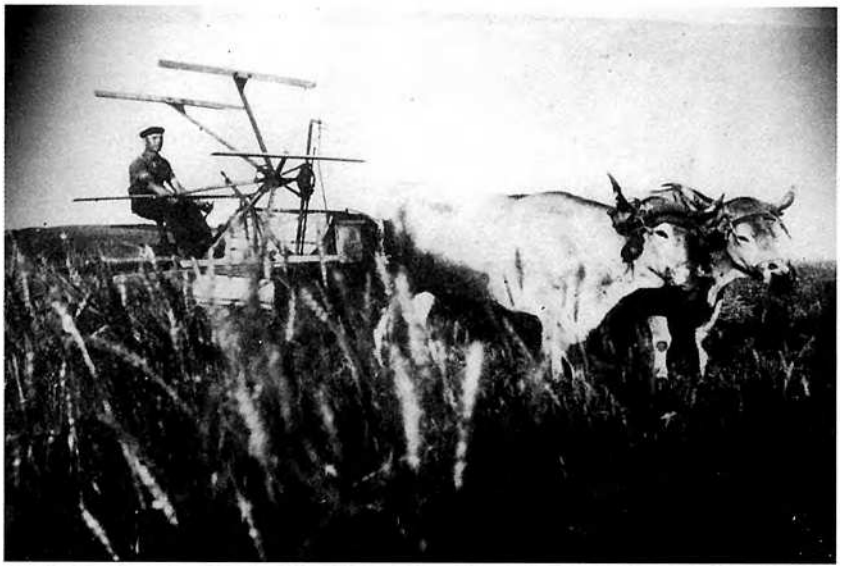
1



2



3



4

la misson
moissonner : *missonar*
les moissonneurs : *los missonièrs, los segaires*
la faucille : *la fauç, lo volam*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo liam, la li(g)a*
la glaneur : *l'englanaire*
la glaneuse : *l'englanaira*
glaner : *englanar*
l'éteule : *la rastolha*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en tas : *acroselar*
la "gerbière" : *lo garbièr, la garbièira*
mettre en meule : *plonjar*
la grande meule : *lo plonjon*

Los crosèls

« Fasiam de crosèls de dotze o de setze garbas. Ara, quand missonavan a la fauç, los fasián pas que de dotze, que las garbas èran fachas a la man e èran pus gròssas. Après, los fasiam de setze. » (M. Ed. / M. A.)

1. - *(Coll. L. H.)*
2. - *Ledèrgas, 1930.*
Urbain et Léon Manenq.
(Coll. et id. M. E.)
3. - *Artius de La Sèlva, 1932-33.*
Marthe, Marcel et Joseph Cabot.
Los dròlles : Désiré Cabot, ?, ?.
(Coll. et id. C. Ms.)
4. - *Requistar.*
(Coll. C.-C. P.)



1



2



3

Lo plonjon en fuòc

« Un còp, lo plonjon, al Vitarèl, prenguèt fuòc. Un còp èra, naturalament, l'i aviá pas de pompièrs. Alara caliá tirar d'aiga al potz, caliá far amb lo farrat. La paura memè implora, lo farrat a la man que "pompava" d'aiga : "Je Vous salue Marie..." *O alara, en sonent lo siu òme :* " Je Vous salue Marie... Milou..." *O alara :* "Sainte-Marie, mère de Dieu... *Sai que l'escantirem pas !" »* (C. Rn.)

Las estolhas

« En gardent las aucas, me disián : "Amassaràs un planponh d'espigas per las estolhas, las metrem al cap del garbièr e, los escossors, quand vendràn, diràn : "Qu'es polit ! Qu'es valenta aquela dròlla !" Aquò me fasiá plaser alara tornavi amb un fais d'espigas. E las metián al cap del garbièr. » (C. E.)



4

5



1. - *Requistar,* vers 1947, *repais dels missonièrs.* Josette et Raymonde Nègre, M. Nègre, ?, Yvonne Nègre. *(Coll. et id. C.-C.P.)*
2. - *Ledèrgas, a cò de* Rayssac. *(Coll. et id. M. E.)*
3. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1937.* Léon, Joseph et Laurencie Fabre. *(Coll. et id. C. L.)*
4. - *Artius de La Sèlva, 1933.* Au 1er plan : Jeanne Benoit, Elise et Maria Cabot. Au 2nd plan : Joseph Cabot, Joseph Paulhes, Sylvain Cabot. *(Coll. et id. C. Ms.)*
5. - *Fornòls de Durenca.* 1er rang : Marcelle, Lucienne, René, Henriette et Maria Serin. 2e rang : Léon Vigroux, Odette Durand, Emilienne Durand-Serin, Lucie Durand-Vigroux, Marie Durand-Serin. 3e rang : Pierre Durand, ?, Basile et Joseph Serin, Joseph Durand. *(Coll. et id. G. Ar.)*



1



2



3



4

1. - *La Gasconiá de Ledèrgas,* vers 1930. On reconnaîtra Mme Larigaldie. *(Coll. et id. C.-C. P.)*
2. - *Crassós de Durenca, 1946-47.* Ernest Gintrand, Paul Delmon, Paul Pomarède, Adrien Gintrand, Georges Cavalini, Joseph Capoulade. *Sus la carreta :* M. et Mme Armand Gintrand, Marie-Thérèse Gintrand. *(Coll. et id. N. H.)*
3. - *Camin-Grand de Connac, 1950.* Mme Daures, Mme Reynès, Lucile et Roger Reynès. *(Coll. et id. F. L.)*
4. - *Ardenas de Rutlac, 1956.* Bernard et Francis Viguier, ?. *(Coll. et id. V. J.)*

L'escodre e los escossors

Avant l'avènement de *la caufaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl,* à la *lata,* au *rotlèu* ou par le piétinement de gros bétail : *calcavan.* Les repas étaient nombreux et copieux. En *Cadarsés,* la *lata* d'origine celtique semble l'avoir emporté sur le *flagèl* d'origine latine.

« La meuna mamè [Mélanie Bousquet], *per ganhar quauques sòus, quand èra jove, anava a la jornada per escodre a la lata. »* (A. T.)

« Escodián amb la lata. Lo meune pèra tustava amb una branca, aquí. Balajavan plan l'airal e pièi amassavan lo blat. » (G. Jph.)

« Lo flagèl, aquò èra pas qu'un baston amb un tròç de cuèr que virava. » (B. A.)

« Metián de bosa e, quand èra seca, i metián lo blat e tustavan amb, apelavan aquò lo flagèl. Aquò èra un tròç d'auglanièira de tres o quatre mèstres de lòng. E pièi caliá lo ventador per lo ventar. » (V. E.)

« Davant la batusa, fasián al flagèl, a la lata per sortir lo blat. Aquò èra un baston que i aviá a la cima coma un foet. Aquò tombava sus las espigas e fasiá sortir lo blat. Fasián aquò amb de brancas de grifol sople. Fasián aquò amb un grifol que aviá presque dos ans, qu'èra sople mès que teniá lo còp.

Fasián aquò per la cort, avián pas besonh d'un grand afar. S'adujavan dins lo vilatge. Se metián en linha e tustavan. E los autres èran amb la forca. » (N. A.)

Lo codèrc de Durenca

« Ai trobat un afaire, de monde que plaijavan. Per escodre, n'i aviá que tustavan lo blat amb la lata e un autre aviá crompat una "machina". Alara se fasián la contra. Un còp, lo qu'aviá la "machina", se venguèt, al codèrc [de Durenca], plaçar al mièg dels plonjons. Prenguèt la plaça dels autres que tustavan. » (C. L.)

Los escossors

« Quand escodián, sonavan los escossors a la sopa amb una còrna. » (F. L.)

« Lo meune grand-paire aviá la machina per escodre, la "batusa", e pièi la "caufusa" per la vapor. Fasián pas qu'amb de buòus. La davalavan a Requistar. Anavan començar al Garric, a costat de Cramaus. » (M. J.)

« Per escodre, fasiam amb la "batusa". Pendent la guèrra fasián amb la "caufusa" mèmes que trobavan pas solament de carbon. » (C. Js.)

« Aquò's lo meune pepè que aviá montat l'entrepresa de batatge [al Maset de Requistar]. La prumièira "batusa", la crompèron a mièjas amb los Moisset que i aviá a La Garda, en 1873.

La prumièira, i aviá un "batur", èra tot a fèt al fons de la "batusa". La palha sautava e lo gran anava dins un ventaire. Aquel ventaire començava a plan netejar e apièi i aviá de grilhas. Mès i aviá pas per ensacar. Caliá far una palhassa. L'autra "batusa", la crompèron en 1903. Aquela d'aquí ensacava. Aquò èra lo pèra que la crompèt. Après, ne crompèrem una autra en 1930. La prumièira, caliá graissar cada còp que l'òm s'arrestava. L'autra, la graissàvem dos còps per setmana. Après, la darnièira, la graissàvem pas que dos còps dins la campanha.

Nautres, anàvem acabar la campanha al-dessús de Vesinh. Los vièlhs nos demandavan de novèlas d'un tal, d'un tal, de tala familha... Que, dins lo temps, los tipes i anavan per missonar al volam. Nautres, amb la "batusa", fasiam coma eles. Anàvem començar al pè d'Albi. Dins lo Tarn, los obrièrs se remplaçavan per trabalhar mièja-ora cadun. Quand aquò pressava, doblavan tot lo monde, los tipes dels sacs, los tipes de la palha... En general, fasiam sièis escauts de ficèla dins tota la jornada. Amb las novèlas "batusas", ne passàvem un a l'ora. Un còp, un païsan qu'aviá tretze escauts, o faguèrem dins lo mème jorn. Aquò s'en parlèt de luènh.

Los obrièrs se repausavan totas las oras. Trabalhavan una ora, avián una ora de repaus. Mès los patrons... E cambiàvem de bòria dins la nuèch.

Una annada, aquò èra en 56, que jalèt, se semenèt pas que de causas de prima, de paumola, de civada... Aquò rendèt, rendèt... Faguèrem tres meses de batatges. Paguèri als obrièrs tres meses de trabalh. » (N. A.)

1. - *Ortiset de Requistar, 1938.*
Henri Laur. *(Coll. et id. N. A.)*
2. - *Pervencós de Durenca, 1950.*
M. Baldet *de Crassós. (Coll. et id. D. Js.)*
3. - *Requistar, familha* Bérail.
(Coll. et id. C.-C. P.)
4. - *Requistar.*
(Coll. C.-C. P.)

1



2

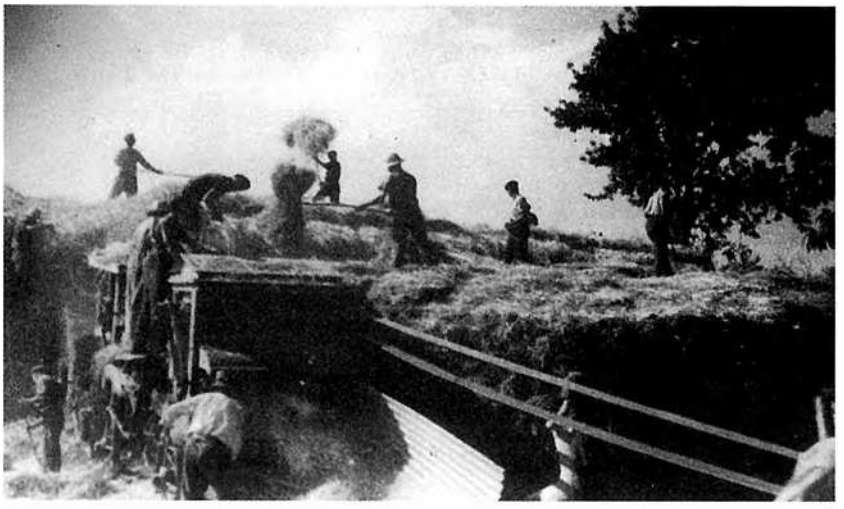


3



4





1

l'escodre
la latte : *la lata*
le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
l'aire : *lo sòl*
la meule de paille : *lo palhièr*
le drap de vannage : *la borrona, lo lençòl, lo curador*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador, lo ventaire*
la trémie du tarare : *la tremièja*
les mauvaises graines : *las missantas granas*
la balle d'avoine : *lo ventum*
la barbe des épis : *los atses*
les épis cassés : *los espigòts*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un planponh*
une jointée de grains : *un junchat*
les sacs : *las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*
les batteurs de blé : *los escossors*



2

1. - *Requistar.*
(Coll. C.-C. P.)
2. - *Rutlac.*
A gauche : M. Cabal *d'Ardenas*. A droite : M. Gintrand *d'Ardenas.*
(Coll. et id. G. T.)
3. - *Ardenas de Rutlac, 1952.*
(Coll. V. J.)
4. - *(Coll. L. H.)*
5. - *Pervencós de Durenca, 1949.*
(Coll. D. Js.)
6. - *(Coll. L. H.)*

3





4

5

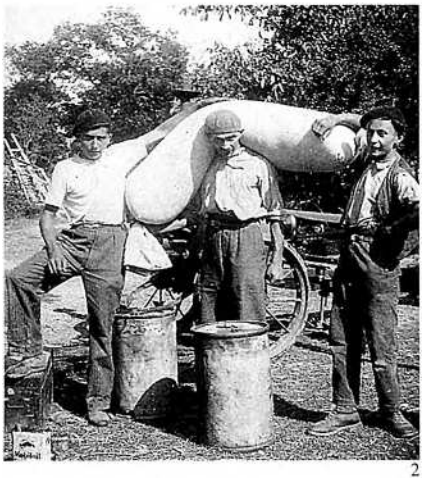
6







1



2

Lo jòc de las palhassas

« Jogàvem a las palhassas en escodent. "Depicàvem" amb la "batusa", èri un pauc jove encara, a l'epòca aviái pas que setze ans. Los anciens, lo ser, e nautres començàvem pardí tanben, s'amusavan quand aviam sopat, la velhada, i demoràvem jusca a mièjanuèch aquí. E dançavan, cantavan, fasián totas sòrtas de jòcs. E un que m'interessèt, s'amusèron a far a las palhassas. Sabètz ben, quand òm es jove, òm aima de saupre totjorn quicòm de novèl. Se metèron aquí dos tipes a pus près de mèma talha. Diguèron : "Vam far nautres dos." Comencèron de dire : "Anatz cercar una palhassa." Portèron aquela palhassa pardí, e diguèron : "Ara nos cal un "folard" per "bandar" los uèlhs, a totes dos, un per cadun." Lor "bandèron" los uèlhs que degús i vegèsse pas. E los autres agachàvem de que volián far. Los te faguèron sèire per tèrra, a s'agachar aquí. Los metèron en faça un de l'autre. Un teniá la palhassa amb la man e, alara, l'autre caliá que se levèsse sus l'esquina e que faguèsse plan veire lo darrèr per que l'autre l'i tustèsse dessús. Disián : "Mi-flau, escota se plòu !" En mèmes temps que disián "Escota se plòu" l'autre li fotiá un còp de palhassa sul cuol. Se l'aviá pas levat pron vite, lo trapava ; se l'aviá levat pron luènh, lo mancava, tustava per tèrra. Mès que l'autre amb la palhassa, en faça, i tornava far parelh : "Mi-flau, escota se plòu !" E se despachava de tustar l'autre. S'èra pron lèste l'i me fotiá aquò sul cuol ! Lo que mai lo tustava es aquel qu'aviá ganhat. » (C. Js.)



3



4

Repaisses d'escodre e solenca

« Fasián de fo(g)assa, d'aurelhetas... Lo matin i aviá la sopa, a nòu oras un veirat amb un talhon de fromatge, un trufet redond de còps que i a. A miègjorn, se manjava coma cal : de sopa, de polets, de lapins, de canards... Ne caliá per far manjar tot aquel monde ! De còps èran trenta ! » (C. R.)

« Servissián totjorn un pauc la mèma causa. I aviá la pola farcida, lo rostit, lo pastís amb de prunas... » (S. Am.)

« Començàvem a sièis, sèt oras. Una ora après, anàvem desjunar amb de sopa espessa. A miègjorn, fasiam un bon repais. Los polets avián pas bèl temps ! Fasiam quatre-oras atanben, nos portavan un tròç de fromatge e un tròç de fo(g)assa. Lo ser, aquò èra un pauc la fèsta... » (E. A.)

« Pertot fasiam una fèsta. E sovent las cosinièiras nos demandavan de rensenhaments suls vesins apr'aquí. Nos demandavan de que nos aviá donat la vesina... » (N. A.)

« Quand s'escodiá, èra rare que faguèsson pas lo branlon. » (C. J.)

« Bogre, lo branlon se fasiá quand escodiam ! » (G. Jph.)

• *Los trufets mòls*

« Per desjunar los jorns d'escodre, fasiam de trufets mòls. Aquò èra de trufets copats a tranchas que metiam dins una caçairòla amb d'aiga, de tomatat e de grais de canard. E metiam de cocorlons secs per donar un bocin de gost. » (D. M. / D. G.)

• *Los uòus en tripa*

« Quand escodián, la paura mamè fasiá d'uòus en tripa. I aviá de vineta e d'uòus durs. » (C. M. / A. T.)

Lo molin

Les *molins* étaient situés sur *Gifon* et autres *rius* affluents de *Tarn*. Ils sont particulièrement nombreux sur le canton de *Requistar*. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre le grain, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains, comme le célèbre *molin de Ropeirac* cher à François Fabié, ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Sul Gifon, de la sorça a Viaur, i aviá una vintena de molins, o vint-a-cinc. Aquò començava amont : lo Molin de Romain, *lo Molin de Croset, lo Molin de Marc, lo Molin de La Còsta, lo Molin de Griat, aicí [lo Molin de Calhòl] aquò èra lo Molin de Podac, lo Molin de Cadars, lo Molin de Mont Sénher, lo Molin de Clarin, La Molina, lo Molin de Parròt, lo Molin del Bòsc, L'Issart, Lo Cambon, lo Molin de Recombis, lo Molin Nòu, La Fabregariè, lo Molin de Romegat e lo Molin de Puèg a costat de Castelpèrs. »* (M. El.)

« Nautres èrem al Molin del Bòsc. Lo monde veniá de pertot. Fasiam d'òli pel monde, d'òli de còlza, de noses... » (C. Ag.)

« [De Falguièiras de Ledèrgas] lo papeta anava al Molin de Recombis o aicí a La Fabregariá, mès anava puslèu a Recombis que èra pus planièr. I anava amb un parelh de vacas. » (S. M.)

« I aviá un molin a La Beça, dos molins a Saumièg e un molin a Flauvelon. » (T. A.)

5



LE MOULIN DE ROUPEYRAC

C'est là ma maison paternelle,
C'est là le nid qui m'a bercé;
Que ne puis-je y ployer mon aile,
Et n'y vivre que du passé!

F. FABIÉ.

6



1. - *Lo Maset de Requistar, 1954.*
Daniel Cirgue, Paul Lacan, ?.
(Coll. et id. N. A.)
2. - *Lo Landàs de Ledèrgas, 1938-40.*
Fernand Hérail, Amans Massol, Lucien Courrèges. *(Coll. et id. C. A.)*
3. et 4. - *Requistar* vers 1940.
Familha Bérail. *(Coll. et id. C.-C. P.)*
5. - *Lo molin de Ropeirac.*
(Coll. Arch. dép. A. / N. H. / C.-C. P.)
6. - *Lo Molinet. (Cl. B. C.-P.)*

lo molin
le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòlre de gran*
le grain moulu : *lo farinal*
le son : *lo bren*
le son fin : *lo rasset*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*
la trémie : *la tremièja*
le blutoir : *lo curvèl, la seda, lo passaire*

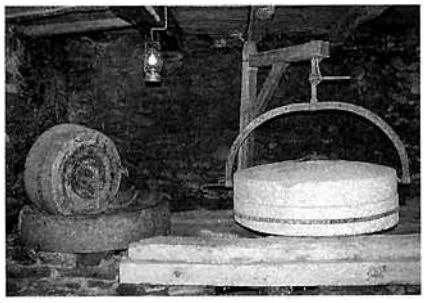
Ropeirac e La Cammasiá

« Le moulin de Roupeyrac fonctionne grâce à une retenue d'eau qui permet, à l'ouverture des vannes, le fonctionnement d'une scierie ; ensuite l'eau est recyclée en direction du moulin à grain. L'eau qui, par sa chute, actionne une roue à aubes, est ensuite restituée au ruisseau en contrebas. Les meules horizontales qui écrasent le grain sont soit en grès dur soit en granite ; elles se meuvent grâce à un système d'arbre en bois. Ce moulin est surtout spécialisé dans la farine destinée à faire le pain.

Le moulin de la Cammazie fonctionne aussi avec l'aide de l'eau et selon le même principe de la retenue, mais faisant de la farine autant pour la consommation familiale que pour les animaux.

A proximité de ces moulins se trouvent des dépendances qui permettent d'accumuler blé et farine ; à côté se trouvent des tamis qui reçoivent la mouture dont les paysans ont toujours la conviction que le meunier ne restitue en farine qu'une trop faible partie du grain. En effet le meunier garde, sur un sac de 100 kg, environ 10 kg de mouture.

Le deuxième moulin communal est celui de la Cammazie qui fermera ses portes aux alentours de 1953 concurrencé par les moulins particuliers (qu'acquièrent peu à peu les exploitants) et les minoteries. » (Extr. de *Durenque 1832-1989*, de Francine Nouvel)



Mòlas e pilon. (Cl. B. C.-P.)

Sent-Ròc

« Disián que caliá pas mòlre lo jorn de Sent-Ròc, que las mòlas petavan. » (M. El.)

La pesca a la paissièira

« Ne fasián un revengut, los anciens. Pas lo papeta, mès los de davans. Anavan vendre las trochas a Rodés sus la plaça del Borg. Las trapavan a la remargue, un fialat amb dos bastons, se clausián aquí, l'estiu. I aviá d'escarabiças tanben, d'enguilas... Tota la familha veniá. La paura mèra ne fasiá còire de còps 60, 80, amb de lard. » (M. El.)

(1) ***M'as panat !***

« Fasián : "M'as panat ! M'as panat ! M'as panat !" E l'autre que marchava pus viste fasiá : "D'ont que venga, mès que venga !" » (M. El.)

• Lo Molin de Calhòl [Molin de Podac]

« Los parents e los grands-parents èran molinièrs al molin de Calhòl. Aital dempièi lo XIIIe o XIVe siècle.

Lo lèuge leva la mòla de dessús. Aquò regla la finessa de la motura. Lo cople de mòlas de gres, aquò servissiá per far la farina pel bestial. Aquelas que son de silex, *servissián per far la farina del pan.*

Caliá pesar e "envoiar" aquò per en naut, dins la tremièja e tornar ensacar la farina. I aviá la caçòla amb la tèsta de chaval. Caliá reglar. Caliá balhar una certena quantitat de blat a la mòla, autrament pièi se borrava, podiá pas virar. E èra fonccion de la vitessa de la mòla tanben, un bocin. E, quand donàvem mai d'aiga, la mòla virava pus vite. I aviá una trapa per reglar l'aiga. I aviá lo parièr e lo rascàs e pièi l'escampadoira que totjorn lo parièr perdiá. Quand dorbissián aquí, i aviá pas pussa d'aiga dins la paissièira. D'origina, lo molin èra pas coma aquò, i aviá pas una turbina, i aviá una ròda. Montèron la "turbina" en 25. Autres còps, la cambra de la farina èra amont a l'estatge.

Aicí, lo monde menavan lo blat, lo laissavan e tornavan quèrre la farina. Esperavan pas plan. Anàvem pas viste. Quand fasiam cent quilòs a l'ora... Venián amb de vacas, de buòus, una cavala o doas. Menavan dos cents, tres cents, cinc cents quilòs lo mai.

Lo paure pèra pesava, tant lo quilò. Dins lo temps, molduravan. Ne prenián tant per sac e alara lo monde, comprenètz, fasián las sacas de mai en mai bèlas. » (M. El.)

« I a lo molin per far la citra e per far l'òli. » (D. A.)

• Lo Molin de La Còsta

« Lo grand-paire èra molinièr al Molin de La Còsta. I aviá la rèssa atanben que fasiá monta-davala. Marchava amb l'aiga, amb un rodet en bas. Totes i venián far la citra e l'aiga de las noses verdas. Premsavan la vendémia atanben. » (P. C.)

• Lo Molin de Recombis

Lo molin de Recombis est très bien conservé.

« Fa tres generacions que son aquí. Davans, èran molinièrs a un autre molin plan pus bas, aval, a Romegat.

I aviá dos copies de mòlas, una mòla a òli e la premsa. Los dos copies de mòlas, èran de pèiras que podián mòlre lo froment. Perque n'i aviá que èran en "granit", apelavan aquò "las brunas", per mòlre pas que pel bestial. Mès aicí, n'aviam pas. Totas èran per mòlre lo froment. De la tremiège, lo gran davalava entre las mòlas amb lo batarèl, n'i a que l'apelavan lo fuse, lo fusòl. Las òscas èran per far davalar lo blat. E i aviá lo passaire, la farinièira. Avèm conservat lo tambor que èra "entorat" de seda.

La riscle acaptava la mòla, èra pels sacs. Quand lo molinièr èra tot sol, per ensacar, fasiá passar los sacs e, amb la pala ensacava tot sol.

I aviá tres sòrtas de farina : la flor-farina, los rassets e lo bren. La premièira qualitat, lo monde ne prenián tres, quatre quilòs per far las pastissariès.

Aquò èra lo monde que venián amb los chavals o los buòus. Los qu'èran près, tanplan lo portavan e apièi lo tornavan quèrre quand èra prèste. Ara, los que èran de plan luènh, de còps que i a venián "cochar" lo ser. Lo pèra ne fasiá un bocin lo ser e pièi acabava lo lendeman.

Los molinièrs avián una reputacion internacionala que los "tretavan" de panaires (1). Molduravan. Mès, un còp èra, quand èri dròlle, i aviá mai de la mitat del monde que pagavan en natura. Lo païs èra pas riche, avián pas d'argent, alara pagavan en natura. Alara lo molinièr preniá, aicí aquò èra la mòda, un boissèl, es a dire cinc litres de gran per un ectòlitre de blat, per la motura. Alara n'i aviá que disián que lo molinièr posava dos còps dins lo mème sac. Es per aquò que panava. » (C. G.)

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una fo(g)assa, una flausona* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des fruits (1).

« Alucàvem lo forn amb de ginèsses. » (C. Rn.)

« Caufàvem lo forn per far lo pan amb los botèus qu'avián balhat a las fedas. » (M. Rn.)

« Per far còire lo pan, laissavan los boissonses. Los ligavan e, quand èran plan secs, metián aquò al forn. Aquò caufava plan lo forn, aquò. Cosián lo pan un còp per mes. » (A. Hb.)

« Aviam un forn [a La Garriga de Rutlac]. Quora un, quora l'autre, tres o quatre del vilatge i venián per far lo pan. Fasiam de pan per quinze jorns. Caufàvem amb de boissons, caliá una quinzena de fagòts cada còp que fasiam lo pan. Caliá que siaguèsse plan caud. Quand las bricas del forn venián blancas, arrestàvem lo fuòc e laissàvem tombar plan la calor en bas. » (C. R.)

« Pendent la guèrra, tiràvem pas lo bren, fasiam de pan entièr. Èra negre coma la chiminièira. » (C. A.)

« De pan de segal, de pan negre, ne fasián. » (V. Em. / V. S.)

« Metiam lo pan sus l'escala, a la cosina. Quand fasián una fornada de pan, fasián una dotzena de michas. » (R. A. / R. Gb.)

• *Los faisselièrs*

« Èran sèt o uèch òmes dins los bòsces per faire de "fagòts" per caufar lo forn. » (V. El.)

• *Lo farç*

« Aquel farç, quand aviam fach còire lo pan, la mamà metiá aquò dins lo forn, èra quicòm ! Èra coma una aumeleta mès i aviá bravament de carnons, un briaton de cambajon, se n'i aviá, bravament de persilh e d'uòus... Sai pas se metiá de farina o que. Èra deliciós. » (S. M.)

« I metiam de farina, d'uòus, bravament d'èrba, de bledas, de persilh, de lach. O metiam dins una padena amb d'òli e o metiam dins lo forn. » (B. M.)

« Nautres i metiam de farina, de lach, d'uòus e de persilh, mès n'i a que i metián de carn. » (D. Mr.)

« La meuna paure mèra i metiá de carn, los carnons de la padena. » (D. Js.)

« I metiam lo fetge e lo bresièr, un bocin de cambajon, d'uòus, de bledas, de persilh, d'alh... » (L. A. / S. O.)

« Fasiam de farces, de fo(g)assa... Al farç, i metiam d'èrbas, de bledas e de persilh, de carn, d'uòus, un briat de pan e de farina... » (C. A.)

« Quand fasiam de pan, la mamà fasiá un farç. Aquò èra un regal ! » (C. H.)

• *La flausona*

« Aplatissián una micha de pan sus la pala qu'enfornavan lo pan e, amb lo cotèl, fasián de quadrilhatges. Aquò se conflava pas. Aquò èra la flausona. Los dròlles, aimàvem aquò. » (C. M. / A. T.)

Los pastisses

« Quand fasián lo pan, fasián de pastisses amb de prunas. » (R. A.)

• *La fo(g)assa*

« Cal metre lo levam a venir pendent mièja-ora. Apièi cal d'uòus, de burre, la crosta, un bocin de lach, de sal e la farina. La cal laissar venir pendent una ora o una ora e mièja. La fasiam, autres còps, al forn. » (C. H.)



1



2

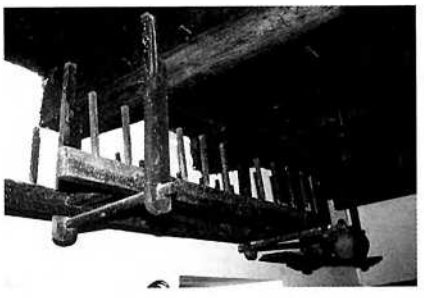
1. - *Lo forn del Vitarèl de Durenca. (Coll. et id. C. Rn.)*
2. - *Botèus de boissons pel forn. (Repro. B. C.-P.)*

lo pan
le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una polida fornada de pan*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam, lo levat*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *la raimag*
les raclures : *las rascladuras, los raimajons*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
l'écouvillon : *lo bruèg*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
il est mal levé : *es acodat*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar la micha*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la mie : *la meula*
le pain est rassis : *lo pan es dur*
émietter : *engrunar*
le pain de froment : *lo pan de froment*
le pain de seigle : *lo pan de segal*
la tourte : *la micha*
la fouace : *la fo(g)assa, la còca*
une tarte : *un pastís*

(1) ***Las prunas e los perons secs***
« Fasiam secar de prunas e de perons dins lo forn del pan. E pièi i aviá un topin, aquí, davant lo fuòc, i metiam d'aiga, beviam aquela tisana de pruna o de peron e manjàvem las prunas o los perons. » (L. H.)

1. - *L'escala del pan. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *(Cl. B. C.-P.)*
3. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1935.* Laurencie et Sylvie Fabre. *(Coll. et id. C. L.)*

1



2



3



• ***Los chaudèls***

En *Segalar, los chaudèls* à l'anis font partie des pâtisseries traditionnelles au même titre que *la fo(g)assa* ou *lo pastís de prunas.*

« Fasián de chaudèls, de fo(g)assa, de pastisses...

Raimajavan la mag, quand fasián lo pan, i metián un briat d'anís aquí dedins e aquò fasiá los chaudèls. Los metián dins una pelha trempa e los laissavan aquí que venguèsse, coma lo pan, e pièi metián aquò al forn dins una tòla. » (C. R.)

« Fasiam una pasta dura amb d'anís. Amb un bòl, fasiam de ronds que plegàvem en tres. Quand l'aiga bolhissiá, los metiam dins l'aiga bolhenta e, quand montavan en naut, los tiràvem, los metiam sus un petaç e après, los passàvem al forn. » (R. A.)

Lo bolangièr e l'escambi

Dans les *borgs,* les *bolangièrs* ont succédé aux *fornièrs.*

On pratiquait *l'escambi* révélateur de la dégradation des termes de l'échange au détriment de l'agriculture. Tous les anciens se souviennent du temps où l'on avait un kilo de pain pour un kilo de blé, le son payant *lo molinièr* et la proportion en eau du pain payant *lo bolangièr.*

« Mes grands-parents étaient boulangers à Durenque. » (T. G.)

« Caufàvem lo forn amb de boès que anàvem far a La Talhada, al bòsc de la comuna [de Durenca].

Lo diminge matin, amb l'èga, anàvem vendre lo pan a Cannac e al Verdièr.

L'escambi, aquò's nòstra generacion que l'a suprimat. Èrem contents mès que los païsans volián pas. Vos portavan de farina per tres ans mès, tres ans après, lo pan aviá augmentat... Dins lo temps, fasián quilò per quilò de farina. Un quilò de farina, un quilò de pan.

Lo païsan portava lo gran al molin e lo molinièr portava la farina al bolangièr.

Normalament, 100 quilòs de farina fan 130 quilòs de pan. Lo bolangièr se pagava amb aquò. Lo bolangièr tornava al païsan 100 quilòs de pan per 100 quilòs de farina. Aviá los 30 quilòs per el. E pagavan la cuècha, 30 francs d'aquel temps per quilò. Mès n'i a que fasián 100 quilòs per 100 quilòs e pagavan pas de cuècha.

Dins lo temps, coma pastissariá, i aviá pas que la fo(g)assa. I metiam lo levam del pan e pièi de farina, d'uòus, de burre e de sucre. Ne fasiam lo dissabte e lo diminge. E per la vòta. » (T. A.)

« Fasiam de còps que i a doas o tres fornadas de fo(g)assas. Lo monde venián cercar de levam. Avián de farina, dins totes los ostals, o alara ne prenián un quilò o dos se n'avián pas. E cadun portava sa fo(g)assa. Un i metiá un papièr, un autre una "poenta", l'autre un tròç de boès... Per las conéisser.

Lor disiam : "Vendretz a tala ora, qu'agèssem lo forn preste, que i agèsse pas de pan dedins." E cadun arribava, n'i a que l'avián pus confla... Cadun la fasiá coma voliá. » (V. El.)

« Balhàvem 1000 quilòs de blat e nos tornavan 1000 quilòs de pan. Balhàvem 100 quilòs de farina e nos tornavan 130 quilòs de pan. » (P. Gg. / P. Dn.)

Los tardivals

On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine (1). Une partie de la production de pommes de terre du *Segalar* était destinée à la vente.

Los trufets

« Sustot ne tiravan d'argent dels trufets. Nautres aviam pas qu'una quinzena d'ectaras mès fasiam una ectara de trufets. Ieu, ai vist partir de tonas de trufets. » (G. Am.)

« Disián qu'amb la luna novèla los trufets èran pus fins, pas tan gròsses e pus nombroses. Per far la semença, fasián atal. » (N. H.)

« De trufets, s'en fasiá ! Aquí s'en raportava ! Nautres al Milhàs [de Ledèrgas], i aviá pas qu'una bòria de quinze ectaras mès dintràvem totjorn dotze o quinze tonas o mai de trufets. A-n-aquel moment aquò fasiá d'argent ! Los venián crompar sus plaça. I aviá lo Beauvais *e l'Abondança de* Metz *que èra un trufet per las bèstias, fasiá un rendament afrós. Lo fasián venir per Sent-Jan, aquel. Dins un tombarèl i metiam una tona de trufets, n'aviam un que i dintràvem dotze cents quilòs. »* (C. P.)

« Fasián mai de vint tonas de trufets que vendián sul mercat a Carmaus. Prenián los trufets e tornavan montar de carbon per lo tornar vendre dins lo païs. » (S. G.)



1

2



(1) ***Tòpins e rabatasses***

« Anàvem far de tòpins, de carlòtas, de trufets, de bledas o de rabatasses tot l'ivèrn jos la nèu per donar als pòrcs o a las fedas, per abure un bocin de lach. » (V. J.)

« Fasiam de bledas, de rabatasses, de tòpins... » (D. Js. / D. Mr.)

« Fasiam de favaraus pel bestial, de rabatasses per la bolhida dels pòrcs, de tòpins... » (A. G.)

« Quand aviái quinze o setze ans, qunt temps que fasquèsse, caliá anar arrabar de tòpins. E los caliá lavar dins una semal e los copar. Balhàvem aquò a las fedas. » (G. R.)

1. - *Artius de La Sèlva, 1933.*
Zéphirin Benoit et Sylvain Cabot.
(Coll. et id. C. Ms.)
2. - *Artius de La Sèlva, 1933.*
Zéphirin Benoit, Marcel Cabot, Léonie et Aglaë Cabot, Thérèse Benoit, Joseph Cabot, Marie Paulhes, Marthe et Ernest Cabot.
(Coll. et id. C. Ms.)
3. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1942.*
Joseph Fabre. *(Coll. et id. C. L.)*
4. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1936.*
Sylvie Fabre. *(Coll. et id. C. L.)*
5. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1942.*
Léon Fabre. *(Coll. et id. C. L.)*

3



4



5



Lo fen e la pastura

la dalha
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha, la dalhe*
le manche : *lo margue*
aiguiser la faux : *asugar*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*

lo fen
le foin : *lo fen*
faner : *fenairar*
tourner le foin : *virar lo fen*
mettre en rangée : *encordar, aremar*
une rangée : *un reng, una còrda*
un tas : *un bracèl, un molon*
faire des tas de foin : *abracelar*
la meule de foin : *la mota*
sécher : *secar*
il est sec : *es sec*
il est moite : *es moste*
râteau, râteaux : *rastèl, rastèls*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *las rasteladuras*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar lo carri*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*
le treuil : *lo torn*
le cliquet : *lo rainald*
tasser le foin : *quichar la mota*
le regain : *lo rebrot*

los carris
le traineau à pierres : *la rebala*
le char : *lo carri*
une charrettée : *una carrada*
une bonne charrettée de foin : *una bona carrada de fen*
le banc : *lo banc*
le tombereau : *lo tombarèl, la carruga*
son contenu : *lo tombarelat, la carrugada*
basculer : *acuolar, caplevar*
les ridelles : *los cledisses*
la barre : *la barra*
le frein : *la mecanica*
une roue : *una ròda*
deux roues : *un parelh de ròdas*
la jante : *las taulas*
un rayon : *un riat*
l'essieu : *l'ais, l'aissèl*
le moyeu : *lo boton*
la brouette : *lo carriòl*

1. - *Requistar. (Coll. C.-C. P.)*
2. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1942.* Thérèse, Laurencie et Andrée Serin. *(Coll. et id. C. L.)*
3. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1937.* Laurencie et Léon Fabre. *(Coll. et id. C. L.)*
4. - *Pervencós de Durenca, 1948.* Joseph Durand. *(Coll. et id. D. Js.)*
5. - *Lo Vitarèl de Durenca,* vers 1940. Charles Capoulade. *(Coll. et id. C. Rn.)*

Le développement de l'élevage ovin et bovin en *Segalar* est lié à l'extension des *pradas* et des cultures fourragères.

Los besals

L'irrigation des prés et des prairies était considérée comme une fumure à part entière et l'usage de l'eau était réglementé.

« Aviam un talha prat a l'aissada e fasiam los besals. Un aviá drech un jorn, l'autre un autre jorn. Prenián l'aiga als camins o a Gifon, i aviá de paissièiras. » (V. E.)

« Fasiam de besals, a l'epòca. Prenián l'aiga a la cima de la devesa e davalavan tota la levada. E mème i aviá de vesins que venián quèrre l'aiga dins lo prat de dessús, e i aviá de dreches pels prats que èran en-dejost. Prenián l'aiga tantes de jorns per setmana. Dins lo vilatge [Ardenas de Rutlac], lo monde profitava de l'estorrum, aquò èra los engraisses dels anciens. Aquò sortissiá directament dels estables, aquò anava directament dins lo besal. La prenián de luènh, aquela aiga. E sabètz que, lo besal, l'entretenián ! Avián lo bicat. Aviá lo talha prat d'un costat e lo galon de l'autre. D'un costat talhava lo besal e apièi levavan la mota.

Los prats de ribièira, a l'epòca, avián una richessa que... Metián las vacas defòra vint jorns davant los autres. Tot l'ivèrn, chimpavan dins l'aiga, amb la besala que i passava. Quand jalava, l'èrba jalava pas. Alara pièi, arribava la prima que, aicí, i aviá pas gessa d'èrba, e aval l'aiga l'aviá mantenguda, tornàvem tirar l'aiga e i preniam las vacas. Las vacas i anavan vint jorns e i tornàvem metre l'aiga per far lo fen, al 11 de mai. Mès que, de còps que i a, après lo 11 de mai, lo riu aviá baissat e n'i aviá pas tròpa. » (C. J.)

« Fasián de besals pertot per qu'arrosèsson un bocin los prats, amb l'aissada o un bicatador, lo talha prat. Mès, pensàvem pas qu'a amassar l'aiga, tot lo torn de l'estable dels pòrcs, de las vacas... La fasiam davalar pels prats amb de besalons. Aviam l'aiguièira per abesalar, un sautador, quand aquò èra plen, l'aiga anava pel prat. Mès aquò èra pus pichon qu'un pesquièr. » (C. Af. / C. E.)

Los pesquièrs

Il y avait des réserves qui récupéraient l'eau des chemins et les eaux usées des *bòrias.*

« Al-dejost del Vitarèl [de Durenca], i aviá un pesquièr, mès aquel pesquièr, aquò èra reglementat. Totes los del Vitarèl i avián drech, mès un de tala ora a tala ora, l'autre... Tot èra marcat. E alara, desbondavan aqueles pesquièrs, se tirava partida de l'aiga. » (C. Rn.)

« Aicí n'i a tres pesquièrs dins lo prat d'en bas [al Puèg de La Rafiniá]. Èran per far beure lo bestial e per anar lavar la bugada. Mès, a costat del riu, fasián una besala. O fasián. A mon ostal [Rovellac de Rutlac], aviam un prat que i aviá lo riu, fasiam una granda besala de cada costat de la levada e s'arrosava coma aquò. E aicí desbondavan los pesquièrs, l'ivèrn. Aital totas las levadas s'arrosavan. Al mes de janvièr, febrièr, jusca la fin de març. » (C. Al.)

« Tiravan la bonda del pesquièr e asagavan. » (G. R.)

Lo fen

Les grandes *fenials* du *Segalar* témoignent de l'importance de l'élevage.

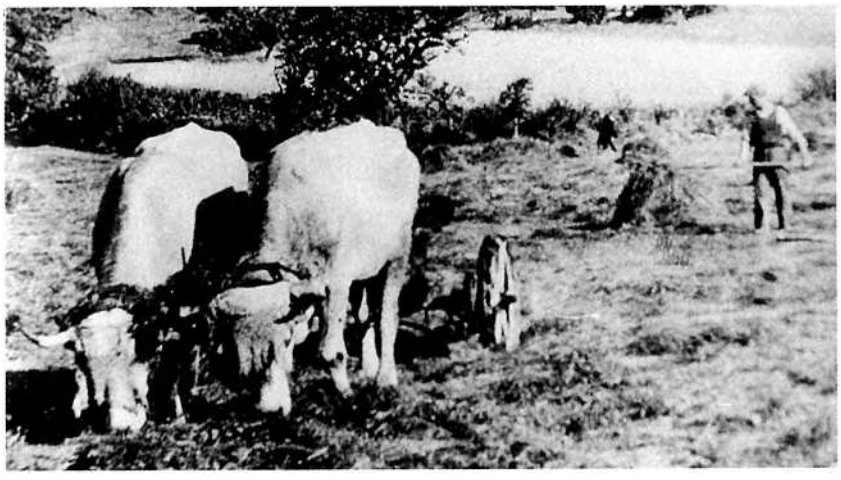
« Aquò èra un trabalh ! Davant qu'agèssem dalhat, fenairat, rastelat e cargat... Anavi portar la sopa, ieu. Mès me regalavi, ieu, de manjar la sopa defòra. » (C. Al.)

« Viràvem lo fen amb la forca. » (V. E.)

« Aviam de carretas que fasián pas qu'un mèstre en bas e un mèstre trenta. Metiam un fais de cada costat e un pel mièg. Mès fasiam de carradas de tres mèstres de large ! N'i anava de fen ! Per las estacar, i aviá una còrda que èra facha amb de cambe, una còrda gròssa e, amb una carrèla qu'apelavan, "amaràvem" a un aubre o un d'aquòs e fasiam recuolar los buòus.

Dins la fenial, i aviá de "tirants" mès la nos fasián garnir juscas amont a la pus cima, al minal. Aquí fasiá bon en plena plangièira ! Per cachar, n'i aviá que fasián amb de buòus mès nautres fasiam amb una vaca o una cavala. Apièi, lo copàvem amb un copa-fen. » (C. P.)

1



Las fenials

« Mon paire faguèt una fenial pel bestial. Per l'epòca, fasiá mai de trenta mèstres de long sus uèch de large. Se fasiá portar la pèira amb de buòus. E lo boès, l'avián carrejat. Los obrièrs, per faire tota la mand'òbre : 1000 francs. » (D. S.)

2



3



4



5



• ***Los rastèls***

« Lo papeta fasiá los rastèls. Per las puas, anava quèrre d'auglanièira e la partajava. Tot l'ivèrn, preparava aquò al pè del fuòc per la prima, per l'estiu. Las puas èran de fau e lo margue èra de grifol. N'i a que los venián crompar aicí [La Martiniá] mès, en general, caliá qu'anèsse a la fièira. Anava a la fièira a Valença o a Requistar. Anava portar un brave fais d'aqueles rastèls e lo lendeman, partissiá amb quauqu'un d'alà. » (M. Ed.)

« Fasián lo margue dels rastèls amb de grifol. » (V. Ar.)

« Lo margue èra de grifol, la barra èra de faus e las puas atanben. » (C. Af.)

« Sai pas se las puas èran pas de bediça. Lo papà los fasiá totes, los rastèls. Ne fasiá de clars e d'espesses. Lo clar, aquò èra per desrabar lo fen e l'espes aquò èra per rastelar. » (C. E.)

1. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1937.* Sylvie Fabre. *(Coll. et id. C. L.)*
2. - *Artius de La Sèlva, 1932.* Désiré et Marcel Cabot, Thérèse Benoit. *(Coll. et id. C. Ms.)*
3. - *(Coll. B. Mr.)*
4. et 5. - *Requistar, familha* Bérail. *(Coll. et id. C.-C. P.)*
6. - *La Gasconiá de Ledèrgas, davant 1933.* Mme Larigaldie *amb lo rastèl. (Coll. et id. C.-C. P.)*
7. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1937.* Joseph, Laurencie et Léon Fabre. *(Coll. et id. C. L.)*
8. - *(Coll. T. E.)*
9. - *Rutlac, a cò de* Manenq. *(Coll. M. E.)*

1



2



3



4



5



6





7



8



9

La pastura

Lo fen était mélangé à de la paille pour faire la *pastura*.

« Fasiam de pastura, mesclàvem lo fen amb de palha. » (C. R.)

« Copàvem la palha amb una vièlha dalhe, sus un soc. E pièi metiam una sisa de palha, una sisa de fen, una sisa de palha... » (D. Js. / D. Mr.)

« Per far la pastura, espintàvem una vièlha dalhe sus una pòsse, trapàvem la palha a planponhs e la copàvem amb la dalhe. E pièi mesclàvem aquò amb lo fen. » (T. Rg.)

La rama

Les feuilles de *fraisse*, de *garric*, de *cerièr* ou de *vèrnhe* étaient utilisées pour la soudure à la fin de l'été, pour les *fedas* pendant l'hiver, ou *pels lapins*.

« Fasián de fuèlha. Apelàvem aquò de "rama". Fasián amb de garric e de fraisse, se n'i aviá. Los fraisses, los descapitavan cada dos o tres ans. Tota la davalada, quand las fedas encara manjavan un bocin defòra, lor donàvem quauques gavèls de fuèlha. Lor donàvem pas de fen que apièi n'aviam pas pron per passar l'ivèrn. » (D. Js.)

« Dintràvem de fuèlha de garric, de cerièr, de fraisse... Lo cerièr èra bon. » (C. Ms.)

« Fasiam de fuèlha pels lapins, mès copadas tot a fèt tard, al mes de setembre. » (C. P.)

« Fasián de fuèlha de garric, quauqua fuèlha de castanhièr mès i tenián pas, e pièi de fraisse. Dins los prats ont i aviá bèlcòp de vèrnhe, ne fasiam quauqu'una de vèrnhe. Mès preferavan la de fraisse e la de garric. » (V. Ar.)

« Aviam de garrics o de fraisses per los reparar, per far de botèus. Ligàvem aquò e o laissàvem una bona jornada al solelh après, los laissàvem entresecar, ne fasiam una pila a costat del fen quand i aviá de plaça. Mès caliá metre totjorn las fuèlhas en dedins, lo boès en defòra, per que las fuèlhas demorèsson verdas e savorosas. L'ivèrn, las fedas manjavan un bocin de fen, un bocin de palha, de la bona, e un o dos botèus. » (M. Rn. / M. Y.)

Lo tè

« Aquò èra una èrba coma de tè, o fasián secar e, l'estiu, aquò copava l'aiga e escantissiá la set. Sortissiá a Lincon aval, pels ròcs. » (V. R.)

Espigòts, polses, ventum

« Los espigòts, aquò èra lo ventum. I a la bala, los atses e los espigòts. Los espigòts, aquò èra de palha brisada, d'espigas, mès pus gròs que la bala. Aquò, o recuperàvem e o metiam sovent sus la mota del fen. Portàvem aquò amb un curador, sus l'esquina, e pièi lo mesclàvem amb lo fen. » (D. Js.)

« Las vacas manjavan los polses, o mesclàvem amb de pastura. Los polses, n'i aviá pas de quantitats. Mès i aviá los polses e lo ventum. Los polses, aquò èra çò que tombava amb la palha. Lo ventum, l'amassàvem pas, l'anàvem espandir per un prat, per fumar. » (T. Rg.)

« Fasiam manjar los polses, los espigòts. Quand escodiam, amassàvem aquò dins un curador e lo portàvem a la fenial. Lo mesclàvem amb de fen per los taurèls. » (E. A.)

Lo curador

« Per portar lo fen, per apasturar, aviam un curador. » (T. Rg.)

la rama

le frêne : *lo fraisse*
le chêne : *lo garric*
le cerisier : *lo cerièr*
l'aulne : *lo vèrnhe*
un fagot : *un gavèl, un botèu*

Lo bestial gròs

Le gros bétail fournissait essentiellement la force de trait, le fumier et des produits que l'on vendait aux *fièiras del païs*. Certaines exploitations se spécialisaient sur l'achat de jeunes bêtes que l'on revendait plus ou moins dressées.

Lo parelh
« Per far avançar : "A !"
Per arrestar : "O !" » (M. C.)

Noms de buòus
« Rossèl, Maruèlh, Daurat... » (M. C.)

lo bestial gròs
le bœuf : *lo buòu*
le taureau : *lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
la vache : *la vaca*
le veau : *lo vedèl*

Los parelhs

Les gros travaux étaient effectués par des paires de bœufs d'Aubrac souvent dressés sur place. Les *borietas* se contentaient d'une paire de vaches.

« Aviam de taurèls d'Aubrac. Los anàvem crompar a dòtz-a-uèch meses e los fasiam venir pus bèls, a tres ans. Los anàvem crompar lo mes d'octobre a costat de La Guiòla. Los davalàvem a pè d'amont, amb un oncle. Un an après, davant de crompar los autres, vendiam aqueles. Los nos venián quèrre a l'estable. » (E. A.)

« Avián uèch ectaras. Molzián quinze fedas e lo meune pèra crompava de buòus joves, de doblons o de treçons, los dondava e los tornava vendre. Los crompava a Vilafranca o a Arviu o a cò de païsans que n'avián. Fasiá aquò tota l'annada.

Los jongiam, de còps que i a nos fotián per tèrra. Mès, los gardàvem pas un briu, tanlèu que sabián téner lo cap, los tornàvem vendre. De còps que i a los gardàvem un mes, de còps que i a dos. Los vendiam a la fièira, tornar. A Requistar o a Vilafranca... Aquò èra pas que de buòus d'Aubrac, mès anava pas a la montanha. » (D. A.)

« Se prestavan las vacas quand n'avián pas prossas per laurar. Un parelh. Las se prestavan. » (V. E.)

« La prima, nos levàvem a quatre oras del matin per anar deslargar los buòus per l'èrba. De còps que i a demoràvem a l'abròa dels camins, i aviá pas plan d'èrba ! Quand èran sadols, los clausiam per anar trabalhar. » (D. Js.)

• ***Lo sanaire***

« Èran sanats, èran per la garda, per ne far de buòus, après. Nautres los fasiam sanar. Un de Requistar, Valat èra sanaire. » (E. A.)

• ***Lo joatièr***

« Lo joatièr veniá e passava la jornada per far lo jog. » (P. R. / P. Jn.)

« Los jogs dels buòus èran en vèrnhe. » (V. Ar.)

• ***Las gulhadas***

« Fasián las gulhadas per apelar los buòus amb de grifol. » (N. A.)

1. - *Pervencós de Durenca, 1948.*
Fernand Durand.
(Coll. et id. D. Js.)
2. - *(Coll. T. E.)*
3. - *Requistar.*
(Coll. C.-C. P.)

1



2



3





1



2



3

1. - *Lo Landàs de Ledèrgas, 1938-40.*
Elise et Juliette Courrèges. *(Coll. et id. C. Af.)*
2. - *(Coll. L. H.)*
3. - *Vaissons de La Sèlva,* vers 1940.
Jean Viala. *(Coll. et id. S. Am.)*

lo jo, lo parelh
le joug : *lo jog, lo jo*
les courroies du joug : *las julhas*
les cornes : *las banas*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
l'atteloire : *la cavilha, lo cavilhon*
les émouchettes : *lo moscal, lo para-moscas*
les muselières : *los morrials*
une paire de bœufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
lier le joug : *jónger, jónher*
ils sont liés : *son jonjuts*

l'atelatge
dresser : *adondar, dondar*
la pointe de l'aiguillon : *l'agulhon*
piquer l'attelage : *agulhonar*
le grand aiguillon : *l'agulhada, la gulhada*
le timon de renfort : *lo prodèl*
doubler l'attelage : *far prodèl*
porter aide avec un attelage : *aprodelar*
faire reculer l'attelage : *far recuolar*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*
délier l'attelage : *desjónger*
la lanière du fouet : *la correja del foet*

Las vacas

Outre la force de trait et le fumier, les vaches fournissaient leur *vedèl* et un peu de lait dont on faisait des *fromatges d'ostal.* L'élevage bovin a régressé face à la concurrence de l'élevage ovin-lait encouragé par l'implantation des laiteries pour *Ròcafòrt.*

« Quand las lachariès venguèron, abandonèrem las vacas. » (V. Ar.)

« Mos parents avián pas que de vacas amb de vedèls. Al debut, aquò èra de vacas d'Aubrac e pièi crosèron amb de Limosinas, quand èri pichona. Mès lo papà me disiá totjorn : "Nautres, avèm pas patit..." Aviam de vacas, molziam, aviam de lach, la mamà nos fasiá de crosta. » (F. Mr.)

« Avèm totjorn abut d'Aubracs, aviam jusca quatre-vints vacas d'Aubrac, sus cinquanta ectaras. Pièi après, davalèron a una quarantena de vacas pendent trenta ans o quaranta ans. » (S. G.)

« Èra de vacas d'Aubrac, d'Auvernhassas. Fasiam venir lo vedèl e pièi las fasiam trabalhar. Èran d'una raça ruda. » (M. C.)

« I aviá l'Aubrac e la Salèrs, i aviá de rojas tanben. » (V. E.)

« A la debuta, avián de vacas d'Aubrac, coma tot lo monde apr'aicí e pièi crompèron quauquas lachièiras blancas e negras, o de vacas crosadas, grisas. » (G. L.)

« Aviam quauquas vacas mès agèron lo mal afolaire, perdián los vedèls a sèt meses. A-n-aquel moment, lo paure papà nos diguèt : "E ben perque auriam pas d'anhèlas coma tot lo monde ?" E nos i metèrem. » (C. H.)

Remèdis

« Quand avián de fics, lor penjavan de grifol. » (Requistar)

« Penjavan de grifol a l'estable per empachar los endèrbis al bestial. » (P. S.)

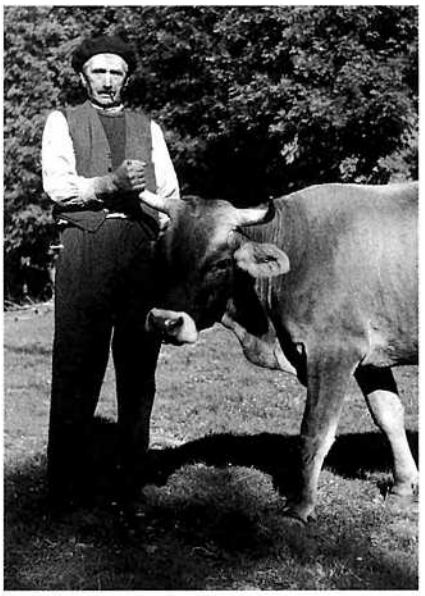
« Pel bestial, fasián de tisana amb de sèrps qu'escorgavan. » (P. C.)

« Per la foira dels vedèls, amassàvem de vesc de pels bartasses. » (Sent-Jan-Delnós)

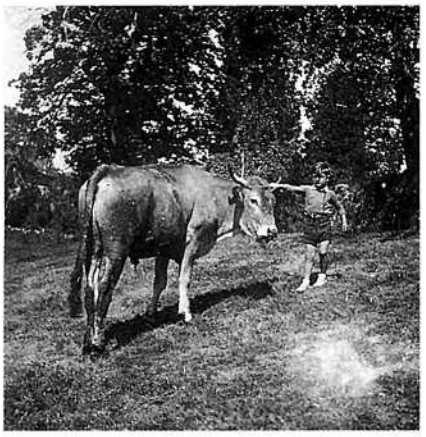
« Penjavan d'èrba de fics dins l'estable. » (G. L.)

« Quand una vaca podiá pas vedelar, venián cercar lo grand-pèra. Quand una vaca aviá lo mal-somés, partissiá amb l'escaufa-lièch e de brasas e de brescas de mèl per far de fum. I aviá totjorn quauqu'un a la pòrta per venir cercar Lacan. » (P. S.)

« Quand una vaca podiá pas vedelar, li fasián de tisana de saüt. » (V. Ar.)



1



2



3

1. - *Lo Fornet de Requistar, 1945-48.*
Germain Laurens.
(Coll. et id. D. S.)
2. - *(Coll. L. H.)*
3. - *Camin-Grand de Connac.*
Léon Reynès.
(Coll. et id. F. L.)
4. - *Artius de La Sèlva, 1944.*
Elise Cabot et Odile Durand.
(Coll. et id. C. Ms.)



4

Lo brau

« Cada ans, anàvem menar las vacas al brau a Montcalm de Sent-Leòn. Un còp èra, aquò èra Trocha. Al luòc de lo pagar, li anàvem far doas o tres jornadas per escodre. Pagàvem aital. Ieu i anavi sovent. Traversàvem tot lo Lagast. Un còp, manquèrem lo camin e nos perdèrem. Nos venguèron cercar mès nos trobèron pas qu'a tres oras del matin. Aviái lo frairon que plorava. Ieu èri pus bèl, aviái quinze ans. » (C. Rn.)

Los vedèls

Devenu un label, *lo vedèl d'Avairon e del Segalar* était élevé sous la mère jusqu'à 150-180 kg, à l'étable, avec un complément d'alimentation produit sur la *bòria*.

« Lo vedèl tetava la vaca, se n'aviá un briat, e li balhàvem per manjar. Quand arribavan a dos cents quilòs, sabètz que... Cent vint, cent cinquanta. » (M. C.)

« Fasián venir de vedèls. Los fasián tetar a las vacas e lor balhavan de gran, sai que, de farina. Mès aquò èra una alimentacion plan naturala. Fasián dos cents, dos cent cinquanta quilòs, pas mai. Los fasián pas venir tan gròsses coma ara. E pièi las vacas trabalhavan e avián pas gaire de lach. » (G. L.)

« Fasiá cent cinquanta quilòs, los pus gròsses fasián cent quatre-vints quilòs. » (V. Em.)

« Avián d'Auvernhassas e, los vedèls, los fasián pas pesucs, dos cents, dos cent cinquanta quilòs. Lo fasián venir amb lo lach de la vaca e après, se fasiá bravament de trufets, li copavan de trufets enfarinats e los li donavan. Mès demoravan tot lo temps dins l'estable. » (A. M.)

Los cabecons

« Vendián lo vedèl e molziam la vaca quauques jorns per far de fromatges. Amai los reussissiam ! Apelavan aquò de "cabecons". » (C. Af. / C. E.)

La crosta e lo burre

« Las Auvernhassas, las Aubracs, avián pas grand lach mès èra plan bon, fasiá de bona crosta, mai qu'aquelas pigadas de duèi. » (C. Af. / C. E.)

« Fasián de burre. Gardavan la crosta per far de burre. Viravan amb un culhièr, lo fasián gaspejar e lo lavavan. Mès n'i a que avián de barratas. » (R. A.)

« Nautres, ne vendiam un bocin, de burre, mès pas de molons. » (R. Gb.)

Lo cavalin

Les chevaux servaient surtout pour les déplacements et pour la fauchaison. Les ânes étaient utilisés pour le transport et le travail dans les *travèrses,* mais on élevait également des mulets pour l'exportation traditionnelle du *Roergue* vers l'Espagne.

« Los ribièirencs del Tarn, lo costat de Lincon, tot aquò, fasián pas qu'amb de muòls. Fasián polinar e vendián aquò en Espanha. Bogre... Aquò partissiá per Sent-Andriu a Rodés e per Senta-Cecila a-z-Albi. » (T. Gm.)

« I aviá de muòls a l'epòca, e d'ases. » (B. A.)

« Anàvem a Rodés per Sent-Andriu, e los tardius per Mièja-Carèma. » (D. S.)

« Lo grand-paire crompava de cavalas, de polidas cavalas per far la traccion. Fasiá lo "dressatge" e las tornava vendre dins lo païs. » (S. G.)

« Totes avián pas de cavalas. » (M. Rn..)

« Quand avián de cavalas, n'avançavan un bocin mai amb lasègas qu'amb los buòus. » (C. R.)

« I aviá los "arasses" a Requistar o a Cassanhas. Las cavalas anavan plan per laurar, per missonar o dalhar. » (C. Ms.)

« Los chavals èran per laurar, per tot, per cobrir... » (D. S.)

« Per anar a la fièira, aviam un break *amb quatre ròdas e doas cavalas e lo "voeturon" amb doas ròdas e de brancals. »* (T. Rg.)

Remèdis

« Quand las cavalas avián lo palagà, quand manjavan de fen un briat tròp dur o de palha, avián lo palais *que s'uflava talament que las gencivas arribavan al ras de las dents e podián pas manjar, alara mon paire copava una ceba amb bravament de sal e de vinagre. Metiam un baston a la cavala e trempàvem un petaç dins aquela mesclada e fretàvem. Aquò li deviá faire mal a la paura bèstia, mès dins tres o quatre jorns èra garida. »* (S. M.)

1. - *Ardenas de Rutlac, 1956.*
Lucien Moly.
(Coll. et id. V. J.)
2. - *Lo Guivaldenc de Requistar, 1950.*
Paul et Maurice Clergue.
(Coll. et id. C. Mc.)
3. - *Lo Fornet de Requistar, 1943.*
Germain Laurens, Renée, Annie et Marie-Claude Druilhe. *(Coll. et id. D. D.)*
4. - *(Coll. L. H.)*
5. - *Lo Puèg de La Rafiniá de Rutlac, 1943.*
Henri Couvenhes.
(Coll. et id. C. Hr.)

1



2



3



4



5





1



2

• ***Lo faissilhal***

« Als ases, lor metiam un faissilhal. Èra de cada part e l'ase al mièg. Aquò èra per anar pels travèrses, quand i podián pas anar autrament. » (B. A.)



1. - *La Comba de Requistar, 1942.* 3
Eliette Bellières-Raynal, Louise Reynès-Cluzel, Norbert Lamathe *amb l'ase Finon. (Coll. et id. R. E.)*
2. - *Durenca, 1930.*
Debout : Louise Codomier.
Assis : Henriette Maleviale *amb son nebot* Jean, Hippolyte Costes. *(Coll. et id. C. L.)*
3. - *Artius de La Sèlva, 1944.*
Ernest et Marius Cabot. *(Coll. et id. C. Ms.)*

Las fedas e las cabras

Avec ses importantes *fièiras* et l'élevage ovin-lait et ovin-viande, le canton de *Requistar* revendique le titre de premier pays moutonnier de France. Avant la spécialisation sur l'élevage ovin-lait, presque toutes les *bòrias* avaient au moins un petit troupeau de *fedas* pour *la lana e l'anhèl,* et une *cabra pel lach.*

Las fedas

Un còp èra, la race locale était élevée pour la viande. Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *Ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls de La Cauna.*

« La Caunesa èra la principala raça mès èra pas seleccionada coma ara, èra pus borruda, quand aviá fach un pinton de lach... » (B. Gr.)

« N'i aviá que fasián l'anhèl, mès n'i aviá que las molzián quand mème un briat. » (M. C.)

« Lo meune pepin aviá dich que n'avián totjorn molz. Ne molzián pas quatre cents, ne molzián dètz o dotze mès molzián. » (C. Ms.)

« Comencèron a mólzer per Ròcafòrt en 1915, benlèu un briat davant. Èran pas nombroses a l'epòca, sus la comuna de Rutlac. I aviá La Saviniá, La Ramièira... » (S. G.)

« Lo meune pèra comencèt de mólzer en 1917. Dempièi, se molz. » (C. Hr.)

Lo tropèl

Les anciens troupeaux étaient très rustiques mais la production laitière exigeait des soins assez poussés.

« Aviam vint, vint-a-cinc fedas. » (C. Gb.)

« Quand avián vint, trenta fedas, aquò's tot çò qu'avián. » (P. Ds.)

« Sabètz que lo que n'aviá cinquanta començava de n'abure un tropèl. » (M. C.)

« I aviá l'anhèl, lo vaciu juscas a un an, la feda e la garcha. Las turcas, aquò èra las qu'anhelavan pas. » (D. S.)

« I a l'anhèla, la vaciva, la doblenca e la treçona. La turca anhelava pas jamai. » (G. R.)

Los coples

« Del temps dels parents, molziam pas. Fasiam la feda amb l'anhèl. Vendiam los coples per mólzer o per la carn. Tota l'annada aviam d'anhèls, tota l'annada n'i aviá qu'anhelavan. Los vendiam tanlèu qu'èran nascuts, enfin... quand èra la sason de mólzer las fedas. Ara l'estiu, los gardàvem gròsses, los vendiam vacius, fasián quaranta quilòs. » (A. M.)



Artius de La Sèlva, 1944. Marius Cabot et Odile Durand. *(Coll. et id. C. Ms.)*

• *La burga*

« Dins lo temps las fedas sortissián tota l'annada. Ai ausit dire, ieu, que lo pepè, aicí [Artius de La Sèlva], anava brandir los ginèsses o la burga per far tombar lo gibre per far manjar las fedas. » (C. Ms.)

• *Los glands*

« Las fedas, coma los pòrcs, anavan amassar los glands. » (C. Al.)

• *La bolhida*

« Lor balhàvem de fen e pièi de bolhida : fasiam de tòpins, de caulets, de rabas... Copàvem aquò, aquò tombava dins una canal e i mesclàvem un briat de farina qu'aviam. » (T. Rg.)

Los anhèls

Avant la généralisation de la traite, l'élevage ovin était principalement orienté vers l'engraissement d'agneaux jusqu'à quarante kilos.

« Las fedas, aquò èra per far l'anhèl de quaranta, cinquanta quilòs. Tetavan un mes, un mes e mièg e pièi la racion, caliá ben comptar tres o quatre meses, plan. Los anàvem vendre a Cassanhas, lo 11 de cada mes, e a Requistar lo 8. I aviá una sason. » (C. R.)

« Vendián los anhèls al cap de sièis meses. Mès, quand molzián las fedas, los vendián a dotze quilòs, catòrze. Vendián pas al-dejost de sèt quilòs. Apièi, los que molzián pas, lo laissavan amb la feda e lo vendián a la dintrada de l'ivèrn. Èra de vacius qu'apelavan. N'i a qu'o fasián. » (M. C. / M. H.)

« Dins lo temps, i aviá pas que la molza e vendián los anhèls pichons, de uèch, dètz quilòs. Los anavan portar a la bochariá. Nautres, aicí [Ardenas de Rutlac], anàvem a La Sèlva. Mès, n'i aviá pertot : Cassanhas, Requistar... Me rapèli que los fasián partir dins de descas. Èran coma de lapins. » (C. J.)

« Davant de los vendre, los fasiam sanar, se vendián melhor. Fasián tretze o catòrze quilòs. » (D. S.)

• *L'anhèl gris*

Actuellement, l'élevage ovin-viande se spécialise sur l'agneau élevé sous la mère appelé *anhèl gris.*

« L'anhèl gris, aquò's l'anhèl que elevam jos la maire. Teta lo lach de la maire jusca que lo vendèm. E manja, en mai, de racion, mitat "granulat", mitat "cerealas". L'apelan coma aquò per lo distingar de l'anhèl de "bataria", aquel d'aquí teta pas ges de lach. » (C. J.)

Las garchas

« Las fedas vièlhas, las garchas, las engraissavan e partissián. Mès, a-n-aquel moment, se vendián. Amb las vièlhas crompàvem las joves. » (D. S.)

La feda en salmoira

« De còps que i a se tuava una feda e la conservavan a la salmoira, dins un bacin, dins d'aiga-sal. » (P. Gg.)

Remèdis

« Penjavan d'èuna pel mal-somés. » (Durenca)

« Penjavan de grifol dins los estables per arrestar l'abrasièira dels anhèls. » (V. D.)

« Fasián de cataplasmes amb d'òli de granas de lin. Fasián bolhir de granas de lin. Quand una feda aviá un pè ufle, lo lor plegavan amb aquò. » (C. J.)

« Quand una feda aviá abut un freg, li balhavan d'aigardent que fasián caufar amb de sucre, o alara lo vesin fasiá caufar de trufets, los metiá dins una saca e los i pausava sus l'esquina, que los trufets la tornèsson caufar. » (C. H.)

La carn e lo lach

« L'élevage ovin se décompose en deux catégories : ovins lait et ovins viande ; ce qui correspond à des types de productions différents : les exploitants spécialisés dans l'ovin lait se consacrent à la traite ; à côté, l'agriculteur faisant de l'ovin viande élève des bêtes destinées à la vente.
Dans la commune les exploitants qui font de l'élevage ovin font soit l'ovin lait, soit l'ovin viande ; on ne rencontre pas de lieu où il y ait un mélange dans la production. (...)
De 1885 à 1955 : c'est la période où l'agriculteur n'est pas encore spécialisé dans la production agricole. Mais on note une croissance du nombre de bêtes de 247,8 %, ceci en raison de l'implantation de la société Roquefort sur le territoire communal. (...)
Eleveur d'ovins lait : cet agriculteur sélectionne son troupeau dès l'agnelage. En effet il met à part les agneaux issus de bonnes mères laitières dans le but de renouveler son troupeau. Ces bêtes sont appelées des "antenaises". Les autres agneaux sont vendus dès qu'ils pèsent entre 10 et 12 kg. (...)
Eleveurs d'ovins viande : Il y a deux sortes d'élevage : l'agneau "sous la mère" et l'agneau "à l'engrais". Le premier donne des bêtes de meilleure qualité ; quant au second son étendue augmente. Aucun quota n'a été fixé pour cette catégorie d'élevage. » (Extr. de *Durenque 1832-1989*, de Francine Nouvel)



1



2

las fedas
l'espèce ovine : *las fedas*
un joli toupeau : *un polit tropèl*
le bélier : *l'aret, lo parròt, lo marròt*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
agneau, agneaux : *anhèl, anhèls*
jumeau : *besson*
jumelle : *bessona*
couple de jumeaux : *bessonada*
antenais : *vacius*
antenaise : *vacivas*
mouton châtré : *moton*
brebis stérile : *turca*
rendre famillière une bête : *amigadar una bèstia*
bêler : *bialar*
le piétin : *la garrelhièira*
la sonnaille : *las esquilas*
le battant : *lo batalh*
parquer : *pargar, sarrar*
le parc : *lo pargue*
l'anneau du parc : *l'anèl*
la claie du parc : *la cleda*



3



4

1. - *(Coll. L. H.)*
2. - *Ortiset de Requistar,* vers 1940. M. Laur. *(Coll. et id. C.-C. P.)*
3. - *Ardenas de Rutlac, 1956.* Joseph Viguier. *(Coll. et id. V. J.)*
4. - *Requistar. (Coll. C.-C. P. / L. M.-T.)*

La molza

« Comencèrem amb sèt litres de lach ! » (C. H.)

« Aicí, a Requistar, la sason èra pus longa. Començava al mes de novembre, juscas al mes de julhet. Amont, èra pus corta, avián pas tant per far manjar las fedas. » (B. J. / B. G.)

« Se caliá sèire sus una sela qu'apelàvem. Quand una feda aviá bravament de lach, totes lo fasián pas, mès fòrça fasián amb las doas mans. E sobatiam. » (B. E.)

« Aviam una selha. Per cent fedas, nos caliá plan doas oras a dos amai a tres de còps que i a. Tot lo monde n'avançava pas parelh. Quand lachàvem la feda, l'aviam acabada. » (C. Gb.)

« A l'epòca, fasián pas tant de lach coma ne fan ara ! Quand avián fach un litre, sabètz que trobavan qu'èran bonas. » (C. J.)

« Quand avián bravament de lach, i metiam sai que doas oras o doas oras a mièjas per ne passar un centenat, amb la femna, a dos. Un al pè de l'autre. A mesura las fedas passavan darrèr. Al debut, aviam de fedas que avián lo somés carnut. Caliá tustar, sosbatián. A fòrça d'i tustar dessús, atrapavan lo mal somés. Mès a fòrça de seleccionar los parròts, nautres aviam de fedas que avián lo somés, quand aviam molz, coma una pelha. » (S. Ad. / S. F.)

Lo fromatge

Les caves de *Ròcafòrt* implantèrent des *lachariès* dans les *vilatges* et les *mases*, et parfois même dans les grosses *bòrias*. On faisait aussi des *fromatges d'ostal* ou d'arrière-saison.

• *Las lachariès, las lachariás*

« Nautres [a Connac], disèm la "lachariè" e a la montanha dison la "lachariá". N'i aviá doas aicí [La Vabre]. » (F. R.)

« La prumièira lachariá de la comuna de Rutlac, cresi que èra a La Ramièira. » (S. G.)

« Un còp èra, i aviá de pichòtas lachariás un pauc pertot. A La Forca [de La Sèlva]... » (A. Hb.)

« Nos portavan lo lach lo matin, lo fasiam caufar e lo metiam a calhar a 32°. Metiam de presura. Doas oras après, copàvem lo calhat. Una ora après, fasiam sortir lo pichon-lach e lo metiam dins de mòtles en tèrra, de faissèlas, amb de pan mosit. Amb la man, lo bolegàvem. E los viràvem quatre còps per jorn pendent cinc jorns. Après, caliá passar dins la cava freja e, lo sieisième jorn, los salàvem, après, amb de sal gròssa. La cava èra a costat. I demoravan sièis jorns, a la cava. Mès, davant de los salar, los fromatges, los caliá lavar, per çò que èran totes rossèls, autrament, prenián pas la sal.

Ròcafòrt los venián quèrre dos còps per setmana. Los metián dins de "cajòts" en boès amb un planponh de palha de segal. L'i ne dintrava dòtz-a-uèch. » (B. J. / B. G.)

• *Lo salatge*

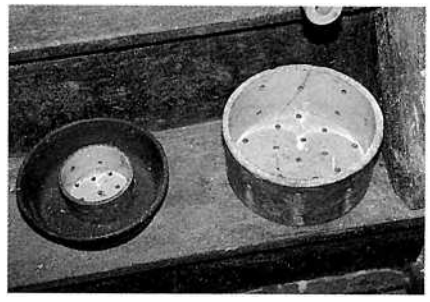
« A la fin de la sason, fasián lo fromatge pendent una setmana pels païsans. Mès, quand avián quatre o cinc fromatges cadun, aquò èra tot. Alara lor prenián lo fromatge a Ròcafòrt e los gardavan quinze jorns o un mes. Aquò èra lo salatge. » (T. M.-L.)

« Èra de fromatge que veniá de Ròcafòrt. Dins las bòrias, sovent los gardavan un an sus l'autre, per dire que s'en mangèsse pas tant. Apelavan aquò "lo salatge". Veniá tot gris. Amb un briat que raspèssetz amb lo cotèl, n'aviatz pron ! Aquò te fotiá un raspal, t'emportava lo cais ! » (R. A. / R. Gb.)

« Quand aviam acabat de mólzer las fedas, lo lachaire fasiá dètz jorns de fromatge per cada païsan. Aqueles fromatges partissián a Ròcafòrt. » (D. S.)



1



2

1. - *Fornòls de Durenca*, vers 1930. Odette et Simone Durand. *(Coll. et id. G. Ar.)*
2. - *(Cl. B. C.-P.)*

lo lach
traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
traire à fond : *estorrar, repassar*
la "selle" à traire : *la sela, lo selon*
l'anse : *la quèrba*
couler : *rajar*
le couloir à lait : *lo colador*
la crème : *la crosta*
le petit lait : *la gaspa*
la presure : *la presura*
le caillé : *la calhada*
tirer le petit lait : *estorrar lo lach*
le fromage : *lo fromatge, lo formatge*
la cage : *la gàbia*
il s'étale : *s'espandís*
il pisse le petit lait : *s'estorra*

Ròcafòrt
« The local economy has thrived over the last generation because of the possibility of producing ewe's milk under contract to Roquefort cheese firms. A lucrative, labor-intensive specialty production requiring little land or capital investment, this type of farming can comfortably support as many inhabitants and farms as were once meagerly supported by the subsistence economy of the past. » (Extr. de *Shaping modern times in rural France*, de Susan Carol Roger)



(Cl. B. C.-P.)

Los ròcafòrts d'ostal

« A la fin de la campanha, fasián de fromatge amb de lach de feda e de lach de vaca, mesclats, coma un ròcafòrt, amb de pan mosit. L'anavan vendre a Griac, ont La Domaisèla lo lor crompava. Marie Grimal, *l'apelavan La Domaisèla. »* (V. Ar.)

Los cabecons de feda

« Ne fasiam quand aviam finit de mólzer. Los metiam a calhar e apièi los fasiam estorrar. Apièi, los metiam a secar dins un panièr. La lachariè nos balhava la presura. » (T. M.-L.)

« Fasiam de cabecons que fasiam secar sus la palha. » (C. Mg.)

« Quand arrestàvem de mólzer las fedas fasiam los cabecons. Metiam lo lach a prene, lo copàvem, lo fasiam estorrar, metiam de sal e lo pastàvem. De còps que i a los metiam sus de palha a la cava per secar. Cada dos jorns, los viràvem dejost-dessús. » (A. G.)

« Se fasiá de calhada e pièi se fasiá de cabecons. Los fasián secar. » (D. S.)

Los fromatges de topina

« Los fromatges estorrats, fresques, los metiam dins d'aigardent, dins una topina. Los pastàvem amb un bocin de sal. » (B. E.)

« Per los conservar, los metiam dins de vin blanc, quand èran tròp secs, dins una topina. » (C. Mg.)

« Ni' a que ne metián dins de vin blanc. » (D. H. / D. L.)

La flausona

La *flausona* était connue en *Cadarsés,* mais de façon relativement marginale par rapport au *Roergue* méridional.

« Anavan cercar la gaspa a la lachariè per far de recuècha e, amb la recuècha, fasián aquela pastissariè qu'apelavan la flausona. La sucravan e i metián un afaire de vanilha. La meuna mamà o fasiá. » (V. Ar.)

« La paura mèra ne fasiá de flausonas. » (T. Rg.)

« Aquò se fasiá mès pas tant qu'aital, pensi. » (V. El.)

las cabras

la chèvre : *la cabra*
le bouc a sailli la chèvre : *lo boc a boquit la cabra, lo boc a aboquit la cabra*
chevroter : *cabridar*
chevreau, chevreaux : *cabrit, cabrits*
chèvre cornue : *cabra banuda*

• Lo fromatge de vendémia

Dans les communes "vigneronnes" du canton de *Requistar,* chaque propriétaire de vigne faisait son *fromatge de vendémia.* C'est une véritable spécialité du pays.

« Quand tarissián las fedas, fasián secar de fromatges e, quand se vendemiava, los metián dins la raca. Los laissavan aquí a confir qualques meses dins de topinas. Una sisa de vendémia, una sisa de fromatge. Apelavan aquò "lo fromatge de la vendémia". Tot lo monde ne fasiá. » (B. E.)

« Fasiam de fromatge de la vendémia. Anavan quèrre de raca e metián aquò dins una topina. Metián de fromatge blanc que siaguèsse mièg-sec, presque sec. Metián una "cocha" de raca e una "cocha" de fromatge... E un bocin d'aigardent dessús. Èra bon, i aviá coma una crosta dessús, aquò fialava. Disián qu'èra tan bon, aquò. Mès manjavan pas de fromatge de la vendémia cada jorn, pas que quand se fasiá un repais o coma aquò. » (C. T. / D. M.-L.)

« Caliá de fromatges secs, plan durs, fotián aquò dins una topina, amb la raca. Carpavan, aqueles fromatges, venián mòls e fòrts. Manjavan la raca e tot ! Mès caliá la luna vièlha per far carpar los fromatges, autrament, carpan pas, demòran durs. E, quand veson que vòlon pas carpar e que i a de nèu, l'ivèrn, i meton de nèu e dison que carpan, après. Aqueles fromatges, son pas polits a veire mès son bons ! Los cal trapar a planponhs amb la raca e tot. Ieu los aimi ! » (D. H. / D. L.)

La lana

La laine avait une valeur domestique et commerciale qu'elle a perdue de nos jours. On la vendait, on la faisait filer aux filatures du pays, on en faisait des couvre-pieds et des matelas...

« Caliá lavar la lana surja per la portar a la filatura del Cambon. Ne fasián de matalasses e de lana per far las caucetas. » (B. J.)

« La lana surja fasiá per far de matalasses. La vendiam aital, mès ne lavàvem per far fialar. Anàvem al Cambon, sul Gifon. » (C. Ms. / C. Tr.)

« Ne fasián de matalasses o la fialavan, mès ieu lai pas vista fialar. La lana se vendiá pron car a l'escòla. I aviá de lanaires que passavan e que la crompavan. » (D. S.)

Las cabras

Les chèvres permettaient d'avoir un peu de lait toute l'année, non seulement dans les familles des villages qui n'avaient ni *vacas,* ni *fedas,* mais aussi dans les *bòrias.*

« I aviá fòrça monde que avián una cabra o doas, mès pas de tropèls coma ara. » (F. L.)

« N'i aviá que avián de cabras per noirir los enfants. Una cabròta, doas, e lo boc. Quantes n'i aviá que tiravan lo lach de la cabra per balhar als dròlles ! » (C. Al.)

« Ieu, aviái un cosin, aviá un vedèl, lo fasiá tetar a la cabra. Montava la cabra dins la grépia e lo vedèl tetava, e de còps de cap a la cabra ! » (B. J.)

• Lo boc

« N'i a que crompavan un boc per empachar las fedas de tossir. » (Requistar)

• Los cabecons

« Los arrièires-arrièires-grands-parents avián de cabras, cent-trenta cabras a pus près. Fasián de cabecons qu'anavan vendre sul mercat a Carmaus e tornavan montar de carbon per lo monde d'aicí. Arrestèron aquò quand se metèron a mólzer per Ròcafòrt. » (S. G.)

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac.* C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats, ventres-negres* ou *barrats,* semblables aux *limosins* ou aux *gascons.* Mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.*

« I aviá pas de pòrcs angleses, aquò èra de craoneses, amb d'aurelhas bèlas. I aviá los ventres-negres que venián de Riupeirós atanben, e de tacas negras. Avián d'aurelhas que avián lo sadol de quinze personas ! » (B. Gr.)

« Èra lo craonés qu'apelavan. I aviá atanben los "barrats". Los disián barrats perque avián de placas de negras al-dessús dels cambajons, a las aurelhas... Mès èran puslèu rares. » (V. Em. / V. S.)

« I aviá de pòrcs mitat-negres e mitat-blancs. » (T. Gm.)

En *Segalar,* la production de *pòrcs* pour la vente occupait une place importante, surtout là où il y avait des *castanhals,* autour de *Ledèrgas, Rutlac, La Sèlva...*

« Es amb lo pòrc que pagavan a l'epòca. Lo pòrc, aquò rendiá. S'en caliá ocupar mès aquò raportava. » (C. Al.)

Remèdis

« Quand tuàvem los canards, lor gratàvem la pèl de las patas e ne fasiam de tisana per la foira dels porcèls pichons. » (G. Y.)

« Quand una maura aviá porcelat, fasiam bolhir de fuèlhas de bauma amb de bren e li donàvem a la maura. » (C. H.)

Ivernaires, mauras e porcèls

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands,* de la farine et toutes sortes de verdures.

« Lo temps de las castanhas, avián bravament de pòrcs, avián sèt, uèch, dètz pòrcs. Fotián aquò per la castanhal e, quand èran prèstes, los anavan quèrre e los anavan vendre. Dins lo nauc, lor balhavan d'aiga amb de farina e, dins la nuèch, los pòrcs venián per beure la farina e tornavan partir a las castanhas. E pièi, quand èran prèstes, demoravan. » (V. Em.)

« Engraissavan de pòrcs e los vendián. Ne fasián venir, dos, tres, quatre, aquò dependiá de la bòria. Quand èran grasses, los menavan a la fièira del 19 [a Ledèrgas]. Aquò èra lo mes de novembre, decembre o janvièr. Los engraissavan amb de castanhas e de trufets. » (V. E.)

« Lor balhàvem de trufets e de castanhas, coma aquò, las triavan e manjavan aquò. » (C. Th.)

« Elevavan de pòrcs per vendre, los anavan gardar per las castanhals e per la trèfla. Avián una maura que fasiá de pichons e los elevavan. Quand n'avián tròp, de còps que i a, ne prenián a la fièira. » (M. Rn. / M. Y.)

« Lor donàvem de castanhas e los anàvem gardar per las castanhals. E manjavan de trèfla, los acampàvem. Se gardavan defòra, los pòrcs. » (C. Al.)

« Los anàvem far manjar dins las castanhals. Amassavan los glands tanben. Tornavan quand volián. » (B. M.)

« Los fasiam venir amb de trufets, de castanhas e de segal. » (P. Ds.)

• *Lo pan al lach*

« Fasiam de pòrcs de dos cent cinquanta, tres cents quilòs. Una femna, per acabar d'engraissar son pòrc, cada jorn, li copava una micha de pan e trempava aquel pan dins de lach de vaca, per que metèsse de graissa. » (V. Em. / V. S.)

1. - *(Coll. L. H.)*
2. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1942.* Andrée et Thérèse Serin. *(Coll. et id. C. L.)*

1



2



• ***Lo beure, la bolhida***

« Amassàvem de glands per donar als pòrcs. Deslargàvem los pòrcs mès n'amassàvem per l'ivèrn. Los metiam dins de sacas o alara los vojàvem sus un ponde, que mosiguèsson pas. Tiràvem d'aquí, lor metiam dins lo beure o mème coma aquò dins l'estable. » (D. Js.)

« Dins la bolhida del pòrcs i metiam de rabatasses, de bledas, de carlòtas blancas, quauques trufets a la cima e mesclàvem tot aquò. » (A. G.)

« Quand avián donat lo beure als pòrcs, lor balhàvem un panièirat de castanhas, dins lo nauc. » (M. Js.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira.* En *Segalar,* le sacrifice du cochon était une véritable fête.

« La melhona fèsta que fasián èra quand sagnavan lo pòrc ! Lo ser, invitavan los vesins, los que venián téner lo pòrc e fasián una brava fèsta. Aquí fasián còire la trocha, a la padena amb d'alh e de persilh. Tastavan lo bodin tanben ! » (M. Js.)

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena.* Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds soit par le dos vers la *montanha,* soit par le ventre vers les *ribièiras.*

« Mon pèra èra sagnaire. Aviá apres aquò pendent la guèrra.

Autres còps, metiam lo pòrc sus un banc. Nos metiam dos per lo téner. Un a las patas de davans e un autre a las patas de darrèr. Lo sagnaire li passava la còrda al musèl per lo téner per lo poire sagnar. Las femnas èran aquí amb la conca per "recuperar" lo sang e bolegar amb la man.

Quand èra plan mòrt, l'aiga èra prèsta a bolhir alara l'ebolhentàvem amb lo pade. I passàvem d'aiga jusca que la borra sautèssa. Apièi, amb lo cotèl, òm raspava.

Après, lo penjàvem per poire lo lavar e lo dobrissiam pel ventre. Mès lo partajàvem completament en dos, las còstas e tot.

Après, las femnas lavavan las tripas dins una conca amb d'aiga. Aviam lo fornàs e lo passavan mai d'un còp. Après, las caliá virar e i metián de vinagre, de cebas...

Aquò fa que, quand lo pòrc èra dubèrt, nos metiam dos, un de cada costat, per prene una pèrga cadun sus l'espatla e lo menàvem dins la cava sus una taula per lo poire "descopar". » (V. R. / V. M.-R.)

« Lo grand-pèra sagnava totes los pòrcs a Durenca. » (P. S.)

« Lo jasiam sus un banc, li fotiam lo cotèl pel còl, li passàvem d'aiga bolhenta per tirar las sedas, rasclàvem amb de cotèls e pièi lo dobrissiam per l'esquina. A mesura tiràvem lo ventre, lo fetge, las tripas, la ventresca, los cambajons e lo lard. » (B. H. / B. M.)

« Ai sagnat de pòrcs pendent quarante ans, ieu. I aviá un sagnaire de pòrc aicí a Mont-Tautat [de La Sèlva]. Vos parli de soassanta-cinc ans de duèi, pas que de veire faire aquel òme, aprenguèri tot sol.

Lo sagnàvem sus un banc, n'aviam un pas que per aquò. Lo fasiam bolhir amb d'aiga e lo dobrissiam aquí, sul banc. » (M. Js.)

« Lo tuavan sul banc, de davant. Après, lo desrufavan amb d'aiga bolhenta e de raspas o la cotèla. Nautres aicí [Pomareda de Sent-Jan], fasiam totjorn pel ventre. Per l'esquina, aquò ven puslèu del naut, devàs Durenca o tot aquò. E penjàvem lo pòrc amb un torn e doas tavèlas. » (A. D. / A. M.)

« Lo sagnam sus un banc e lo dobrissèm per l'esquina. » (D. H.)

Lo pòrc

« Nous avons tué le cochon parce que nous ne voulions pas acheter d'autre blé. Il n'était pas gras, à fond de cale, mais nous en aurons assez pour nous !

M. Cayre vient d'égorger le sien de 207 kg qu'il avait acheté 410 f. les 50 kg à François Costes. La Vialane tue aussi le sien. » *(Correspondance, doc. C. L.)*

Lo present

Un peu partout en *Roergue* on offrait un présent de viande fraîche aux voisins qui avaient donné un coup de main, mais aussi *al curat* et *al regent.*

« I metián de sanqueta, de barbaròt, un bocin de trocha... Aquò dependiá a qual lo fasián. » (D. S.)

(Coll. T. Gs.)





1



2



3

1. - *Puòt de Durenca, 1976.*
Joseph Paulhe, A. Vernhes et Raymond Vernhes. *(Coll. et id. P. S.)*
2. - *Las Vias de La Sèlva, 1959.*
Paul Terral, Henri Vergnes *lo sagnaire,* Marcou. *(Coll. et id. V. M.-R.)*
3. - *Puòt de Durenca, 1976.*
Joseph Paulhe. *(Coll. et id. P. S.)*

« Lo tuàvem sus un banc e lo dobrissiam sus l'esquina e fasiam de talhons. Quand l'aviam tuat, lo tombàvem sus de palha per lo dobrir. Per la montanha qu'apelavan, metián aquò dins de palha e lo brutlavan e pièi lo repassavan. Disián que la codena aviá melhor gost amb lo fum.

Quand lo dobrissiam sus l'esquina, i aviá totes los vesins e lo mesuravan per veire cossí èra large. Èran jaloses. » (V. Em. / V. S.)

« Caliá de pòrcs grasses, èra lo pus riche que tuava lo pòrc lo pus gras. Agachavan pas los cambajons, agachavan lo lard, o mesuravan, aviá dètz, dotze... » (B. M.)

• *Las sedas*

« Amassavan la seda crusa, pas bolhida, per la vendre. La desrabavan. » (P. C.)

« N'i aviá que crompavan las sedas mès las caliá desrabar davant de bolhir. » (M. Js.)

lo pòrc
le cochon : *lo pòrc*
la truie : *la maura*
le verrat : *lo vèrre*
mettre bas : *porcelar*
la portée : *la maurada*
le porcelet : *lo porcèl*
le culot de la portée : *lo reganèl*
engraisser le cochon : *far venir lo pòrc*
l'auge : *lo nauc*
tuer le cochon : *far masèl*
le saigneur : *lo sagnaire*
le couteau : *lo cotèl*
arracher les soies : *desrabar las sedas*
ouvrir le cochon : *dobrir lo pòrc*
le dos : *l'esquina*
le ventre : *lo ventre*
la tête : *lo cap*
les oreilles : *las aurelhas*
le museau : *lo musèl, lo morre*
le filet : *la trocha*
le boudin : *lo bodin*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissòt*
le jambon : *lo cambajon*
sécher : *secar*
l'huile : *l'òli*
la vessie : *la botariga*
la panne : *lo saïn*



Puòt de Durenca, 1976.
Marie Vernhes et Simone Paulhe.
(Coll. et id. P. S.)

Las aurelhas
« Las aurelhas del pòrc, de còps, las gardàvem per manjar coma aquò. » (V. M.-R.)

La ventresca
« La ventresca, la fasiam secar. A la sopa, amb un trufet, aquò èra bon ! » (V. M.-R.)

Lo melsat
« Lo melsat se fa amb de pan, d'uòus e de carn blanca. Quand èra mièg-sec, lo manjàvem crus, quand èra sec, lo fasiam còire a l'aiga. Quand èra fresque, se fasiá còire atanben dins d'aiga. » (T. M.-L.)

« Dins lo melsat, i metián de pan, d'uòus, de persilh, un bocin d'alh... I aviá de carn de salcissa atanben mès ne metián pas tròp, un bocin. Aquò èra pas missant. Se manjava a la sopa. » (D. S.)

Las iòlas
« Sabi que i metián de tripas que las metián pas totas pels salcissats, un talhon de carn e pièi bravament de pebre. Fasián còire aquò a l'aiga e pièi o penjavan. Metián aquò a la sopa o fasián còire aquò dins maitas aigas, n'i a que aimavan pas la sopa amb aquel gost. » (V. El.)

« Amb las tripas, fasián d'iòlas. » (D. S.)

• Lo bodin e la sanqueta

« Un còp èra, avián pas lo fornàs, avián una coireta en coire per far còire lo bodin. I metián tot lo barbaròt, tot çò que èra un pauc gras. » (M. Js.)

« Passàvem lo sang, nautres, i metiam bravament de pan, lo laissàvem aquí, al caud, e après, l'après-mièjorn, fasiam lo sang. E fasiam còire de carn, de carn del còl. Un còp qu'aviam fach lo bodin, l'anàvem metre dins lo fornàs e i demorava tota la nuèch. N'i a que i metián de cebas, tot aquò, mès nautres lo fasiam pas : de pan e de carn. Aital disián que lo bodin èra "plan farrat". Lo metiam dins las tripas dels salcissòts. » (V. M.-R.)

• Los grautons e la botariga

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre et on les conservait parfois dans la *botariga.*

« Als grautons, i metiam lo d'aquòs de la codena, los bocins que demoravan, lo d'aquòs de la ventresca. Quand copàvem la salcissa, se i aviá un tròç que sasquèsse un bocin dur, fotiam aquò als grautons. I metiam las aurelhas atanben de còps que i a, lo cur. L'ase tanben, nautres, lo fasiam còire e lo metiam pels grautons amb las lèus. O fasiam lo lendeman, aquò. A-n-aquela epòca, o metiam dins de platons, plan quichats, amb de grais de pòrc dessús. Se conservavan que ne manjàvem tota l'annada. » (V. M.-R.)

« Nautres, los grautons, los metiam dins la botariga. La netejavan plan. Aquò se conservava presque jusca l'annada d'après. Èra penjada, la botariga. » (V. R.)

« La botariga, la conflavan, la metián en naut. S'en servissián per i metre los grautons. Los grautons s'i conservavan fresques. O ai vist, aquò. » (P. L.)

• Salcissa e salcissòts

Une fois séchée, *la salcissa* était parfois conservée dans des *topinas* d'huile.

« Copàvem la carn amb lo cotèl. Nautres, n'i metiam pas mès n'i a que i metián d'aigardent. Apièi, la metiam dins l'òli, la salcissa. Ara, se fasiá plan pus grassa que duèi. Se tuava de pòrcs grasses e se manjava bravament de grais. » (B. M.)

« La salcissa, la fasiam pas que lo lendeman, la laissàvem sus una taula, que se desfregiguèssa. Mès n'i a que la copavan tot amb lo cotèl. » (V. R. / V. M.-R.)

« Quand èra seca, la salcissa, n'i a que la metián dins d'òli, d'autres dins de blat, d'autres dins de cauç, plegada, que ranciguèsse pas. » (V. El.)

• Los cambajons

Los cambajons et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans de la chaux.

« De còps, metián los cambajons dins las cendres o dins la cauç. Los salcissòts tanben se conservavan coma aquò. » (B. H. / B. M. / L. Y.)

• Lo saïn

« Lo saïn, lo salàvem plan, lo metiam dins un plat e ne fasiam la sopa. » (V. R. / V. M.-R.)

« Lo saïn, lo plegavan plan coma cal e lo penjavan al cèl de l'ostal. I aviá dos saïns de penjats e lo lard de cada band. Sabètz que n'èran jaloses del lard ! Caliá mai tirar sul lard que suls cambajons. » (V. Em. / V. S.)

• L'aiga-sal

« Metiam d'aiga amb de sal dins una topina e i metiam los pès, lo cap, las còstas... » (F. R.)

« Conservavan las còstas dins d'aiga-sal, dins de topinas bèlas, amb bravament de sal. » (P. Dn.)

Las castanhas

Lo Segalar es lo païs de la castanha. Autrefois, les *castanhals* recouvraient les *puègs,* tant que l'altitude le permettait.

Las castanhals

« I aviá de castanhals pertot. O ai vist un pauc tot desrabar, ieu. Lo bestial i manjava jusca que las castanhas tombèsson. Vivián bravament de las castanhas. » (G. Am.)

« Begon [La Sèlva], tot lo torn, aquò èra pas que de castanhals. » (B. M.)

« I aviá benlèu quinze ectaras de castanhals, e tot planièr. N'amassavan pels pòrcs, de castanhas, e ne manjavan eles. Aquò èra la granda produccion, a l'epòca, del païs. E avián pas la malautiá coma duèi. » (C. Al.)

« Las castanhals èran dins de camps totes planièrs. A la sason, i deslargavan los pòrcs e n'amassavan las castanhas per far d'auriòls. » (C. Ms.)

« Los castanhièrs èran dins las combas, amai sul planièr. » (M. Js.)

« Per manjar, las castanhas, aquò èra quicòm ! » (M. Ed.)

« Ne vendián pas aicí, de castanhas. » (V. E.)

« Quand èrem joves, ne vendiam una tona aquesta setmana e una tona la setmana d'après. Las venián quèrre de Requistar o alara las anàvem portar a Requistar amb la cavala. Mès los vesins ne fasián tanben. » (M. Js.)

« Las desrabèron que ieu anavi a l'escòla. Las desrabèron per trabalhar, per far de camps. De còps avián quauques jornalièrs per far aquò, a la "piòcha". Tiravan la tèrra e, amb una "piòcha", copavan las raices. Fasián tot lo torn de l'aure. Ressavan l'aure quand èra tombat. Esperavan un jorn de vent d'amont, que lor adujèsse e, amb de còrdas, tiravan. Quand voliá pas venir, lo laissavan e, quand fasiá un vent d'amont, tombava. De còps fasián 1,50 m de diamèstre, la rèssa a man que fa dos mèstres aviá de mal a los ressar. » (C. Hr. / C. Al.)

Los castanhaires

Les *castanhals* étaient nettoyées et balayées. Les feuilles servaient pour faire la litière du bétail.

« Las castanhals èran plan entretengudas. » (G. L.)

« Coma amassàvem las fuèlhas per apalhar lo bestial, èran netejadas, las castanhals. Amb los tombarèls, anavan amassar las castanhas, amb un tròç de baston e un còp de pè. Nautres, les enfants, anàvem portar la sopa a la castanhal als parents. » (C. Al.)

• *La forcatèla*

« Ramassàvem las castanhas amb una forcatèla, amb aquò fasiam sortir las castanhas de dins lo pelon, per nos fissar pas tròp. » (M. Js.)

• *Los pelonièrs*

« Fasiam de pelonièrs, per que amassàvem las fuèlhas, un còp èra, per apalhar las vacas o los pòrcs. Sabi que lo paure pèra fasiá un mont, un pelonièr. E pièi, un jorn, anàvem despelonar, amb un rastèl aquí. » (M. Js.)

« Acuolàvem un carri per la castanhal e ne fasiam de plenas carradas, per las far secar. Amb lo rastèl, fasiam partir los pelons, rastelàvem e pièi amassàvem las castanhas. De còps que i a, fasiam de pelonièrs, ne metiam mème dins una cabana. Ne fasiam un emont e après, l'ivèrn, las anàvem triar. Dins lo pelon, se conservavan. Un còp mème las aviam fachas secar. » (C. Th.)

« Amassavan los pelons, los sarravan en emonts e après, despelonavan coma disián. » (V. E.)

las castanhas
la châtaigneraie : *la castanhal*
le châtaignier : *lo castanhièr*
ramasser les châtaignes : *castanhar*
les ramasseurs de châtaignes : *los castanhaires*
la fourche : *la forcatèla*
la bogue : *lo pelon*
l'amas de bogues : *lo pelonièr*
les variétés : *las menas*
le séchoir à châtaignes : *lo secador*
la châtaigne séchée : *l'auriòl*
la claie : *la cleda*

Las menas
Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas.* Il y avait les *aborivas* et les *tardivas,* ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan.*

« I aviá sustot la marron-negra e la raiada. La marron-negra èra la melhona, èra gròssa amb una pèl presque negra. La raiada èra rossèla amb de raias blancas. » (V. E.)

« N'i aviá de totas, de marron-negras, sai pas cossí apelavan las autras. N'i aviá que se desrufavan melhor. La marron-negra, per far las grilhadas, èra la melhona. » (C. Th.)

« La marron-negra, la rosselòta e la cevenòla qu'èra gròssa mès èra pas bona per manjar, èra pels pòrcs. Las castanhas se conservavan mai que duèi. Las metiam dins de sacas gròssas de cent quilòs. » (M. Js.)

« Nautres, per las conservar, las espandissiam sus un ponde. » (M. L.)

« I aviá la marron-negra, la rosselòta... N'i aviá mai d'una mena. » (M. Ed. / M. A.)

« Lo marron-negre o la ponchuda. » (D. H.)

« I aviá lo marron-negre, la boqueta, la gena... Lo marron-negre èra per grilhar sustot, es la melhona castanha. Las genas èran de castanhas bèlas mès se conservan pas mai qu'aital. » (C. P.)

« Sabi que i aviá la marron-negra, principalament e n'i aviá una autra, la felauda qu'apelavan. » (C. Al.)

Secadors e cledas



Secador. (Cl. B. C.-P.)

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals,* près des maisons associés à *la fornial,* et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

« Dins la chiminièira i aviá de cledas per far los auriòls. » (B. H. / B. M.)

« Aviam un secador per las far secar. Ne balhàvem après als pòrcs, los auriòls. Tustàvem aquò dins una saca. » (C. Th.)

« Las fasián secar amb una cleda dins la chiminèia, avián pas de secador. » (P. Ds.)

« Fasián secar las castanhas dins un secador, fasián fuòc dejost, qu'aquò fumèsse bravament. O alara, n'i aviá que las metián dins la chiminièira, amb una cleda. » (P. A.)

« Tres jorns davant de las metre sus las cledas, las metián a trempar pendent tres jorns, dins l'aiga. » (C. Al.)

• ***Los auriòls***

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Fasián d'auriòls e après, l'ivèrn, manjavan d'auriòls. » (V. E.)

« Fasián d'auriòls, bravament, las castanhas secas. Caliá far còire aquò pendent tres o quatre oras. Mès caliá començar de los tustar dins una saca per los pelar. » (B. E.)

« Ne manjavan tota l'annada. » (G. Am.)

« Los auriòls se conservavan, un còp qu'èran fumadas, secas. Apièi, las fasián còire dins d'aiga, las fasián bolhir. » (M. Ed.)

La vinha

Cultivées sur les terrasses soutenues par des *paredors* construits dans les *travèrses* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* ont longtemps été un élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas,* les *borgs,* mais surtout avec les *bòrias montanhòlas.*

la vinha
le vignoble : *lo vinhal*
le cep : *la soca*
greffer : *empeutar*
tailler : *podar*
fumer : *femar*
le fumier : *lo fems*
piocher : *fòire*
les vendanges : *las vendémias*
vendanger : *vendemiar*
les vendangeurs : *los vendemiaires*
la comporte : *la semal*

Los plants
Il semble que les plants locaux les plus anciens aient été *lo tarret, lo morastèl* et, comme dans toute la vallée du Tarn *roergat, l'ulhat.*

« Per las vièlhas parets, encara n'i aviá quauqu'unas d'anciens plants que i aviá davant lo filòxerà. Pièi i aviá bravament d'aramon, lo negre, l'ulhat... N'i aviá tres o quatre menas. » (B. A.)

« I aviá de tarret, de morastèl... » (P. Ds.)

« A Combradet, i aviá d'aramon, una especia d'ulhada e un rasim negre que apelàvem aquò lo gran noir. » (A. Sv.)

Los vinhals

Le vignoble de *Connac* est toujours exploité, alors que les vignes de *Lincon* ont fortement regressé et celles de *Ledèrgas* ont quasiment disparu. Les *montanhòls* de *Durenca* ou de *La Sèlva* possédaient parfois une *vinha* en *ribièira.*

« A Connac, quand lo filòxerà venguèt, aquò sosquèt la misèra. Mès, davant, plantavan de bròcas pertot, per un paredor, l'i aviá tres pès de soca, aviatz ni a la sofrar, ni a la sulfatar, l'i aviá pas qu'a la vendemiar e parar l'èrba. Quand lo filòxerà arribèt, las vinhas crebèron e se metèron a crompar de fedas. » (D. A.)

« Lo revengut, aquò èra sustot la vinha. Avián bravament de vinhas [a Connac] mès apartenián pas totas al monde d'aicí. Aquò èra de monde de La Sèlva o L'Estrada. Aquel monde, avián pas lo temps, e la se fasián trabalhar pel monde d'aicí. Per paga, lor portavan de blat per que ne fasián un briat mai, en naut. Amb aquò, lo vinhairon n'aviá pron per passar l'annada, per far de pan blanc. Aquò anava pas luènh mès en bas, aicí, i aviá de vinhas. Daissavan butar los bartasses en naut e cultivavan la vinha. » (P. Ds.)

« Los riches d'en l'amont avián de vinhas aquí en bas. La venián trabalhar. N'i aviá de La Sèlva, de pron luènh. » (B. Ma. / B. A.)

« I aviá bravament de vinhas, que siaguèsse aicí a Connac, que siaguèsse a Lincon, Sent-Martin, tot aquò i aviá de vinhas. L'argent èra als tipes que avián de vinha. Los tipes que avián de planas, en naut, crebavan de fam. Avián pas per trabalhar las bartas. » (V. Em.)

« Dins lo vilatge [Connac], totas avián de vinhas. Lo papeta n'aviá bravament. » (P. A.)

« Totas las parets, aval, de Tarn, en partiguent de Brossa juscas a Trebàs, i aviá pas que de vinhas. » (B. A.)

« Tot èra en vinha [a La Vabre de Connac]. Trabalhavan aquò amb lo bigòs. Tota la montanha, avián de vinhas aicí. Totes aquelas "residenças segondariás" que son aquí, aquò èra los ostals de vinha. » (F. R.)

« Tot lo monde aviá una vinha a Broquièrs, al Truèlh o a Lincon. Amb un parelh de buòus, prenián lo fems e anavan a Lincon o al Truèlh o a Broquièrs. Anavan per la fòire, s'adujavan entre vesins. E i aviá totjorn un ostal, a la vinha, i aviá "l'ostal de la vinha" qu'apelavan. » (D. Js.)

« La vinha, l'aviam a Lincon. » (V. R. / V. M.-R.)

« Los parents avián una vinha [a Ledèrgas] mès la desrabèron. » (V. E.)

« Ai totjorn ausit dire que i aviá de vinhas [a Ledèrgas] e òm vei encara los paredors pels travèrses, mès quand lo filòxerà arribèt, totas las vinhas crebèron. » (G. L.)

Plantar

Quand on plantait la vigne, on faisait des fossés profonds dans lesquels on mettait de la broussaille qui donnait un engrais vert. Les pierres récupérées servaient à la construction des *paredors.*

« Assajavan d'anar priond mès sovent i aviá de ròcs. Alara los tiravan, los ròcs, e s'en servissián per far los paredors. A mesura qu'avançavan, fasián lo paredor en bas.

Al fons del valat, de còps que i a, i metián de lenha que disián, de bròcas, de rama, de ginèsses bravament. » (P. Ds.)

« I metián de gavèls de rama o de ginèsses. » (D. H. / D. L.)

« N'i a que i metián de ginèsses. » (B. A.)

Vendemiar

Dans les *ribièiras* du *Segalar,* on vendangeait avec la *desca* que l'on allait verser dans un *cornut,* lorsque la vigne était accessible avec un *carri.*

« Fasián amb lo panièr e la desca. Per montar aqueles paredors, avián la desca sus l'esquina. Avián solament pas qu'un parelh de buòus per sortir aquel rasim. » (P. Ds.)

« Portavan lo rasim sus l'esquina, pardí, amb una desca. » (B. A.)

« Fasiam amb un cabeçal e la desca. » (D. H. / D. L.)

Paisselar

« Paisselavan. Aicí, aquò penja talament que las socas se jasián, se las paisselavan pas amb de paissèls de castanhièr. » (P. Ds.)

Empeutar

« I metiam d'argila dins un petaç, tot lo torn. Teniá un briat fresque lo "grefe", en esperent que prenguèsse e aquò empachava que lo bestial i anèsse dedins. » (P. Ds.)

Podar

« Avián pas de polidas socas, podavan... Estiravan un pauc. » (P. Ds.)

« Se podava redond. Cada soca aviá son afaire. Una soca qu'èra galharda, li laissàvem maites uèlhs. La question de la forma de la soca, cada païs aviá sa manièira. » (B. A.)

Femar

Le fumier de brebis était très apprécié pour la vigne, mais on pratiquait aussi l'enfouissement de genêts entre les *socas.*

« De còps, i tornavan metre qualques ginèsses, coma aquò, o alara un briat de fems, mès coma i aviá pas gaire de bèstias, n'avián pas gaire de fems. Lo fems de feda èra melhor. » (P. Ds.)

Fòire

Comme pour faucher ou moissonner, on formait des *còlas* pour piocher la vigne.

« Venián fòire al bigòs en còlas de nòu o dètz personas. » (F. R.)

« Quand èran de luènh, aital, avián de còlas per fòire, lo mes d'abrial, mai. Venián a nòu o dètz, o quinze. Aquò dependiá la vinha. Caliá fòire amb lo bigòs e tornar passar, après. » (B. A.)

1. et 2. - *La Rafiniá de Rutlac, 1948.* On reconnaîtra : Augusta Couvenhes, Roland et Ginette Gaubert, Lucette Massol. *(Coll. et id. C. Hr.)*



1



2



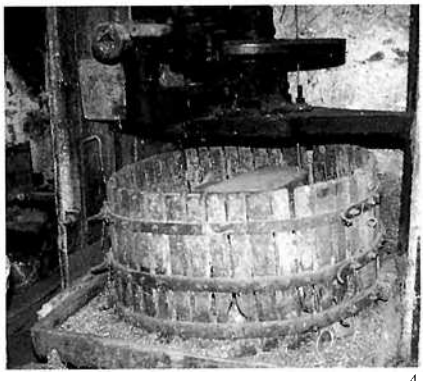
1



2



3



4

1. - *(Coll. C.-C. P.)*
2. - *Peret de Connac. (Coll. D. H.)*
3. - *Peret de Connac. (Cl. B. C.-P.)*
4. - *Lo truèlh. (Cl. B. C.-P.)*

L'ostalon de vinha

« Los oncles nos prenián per anar vendemiar. I demoràvem una setmana. Prenián de grais d'auca, quauques polets, un fromatge de Ròcafòrt e nos noirissiam coma aquò, a l'ostal de la vinha. Aquò èra un oncle que fasiá la cosina. » (D. Js.)

« A Connac, fasián amb lo cornut, una granda semal que teniá tota la carreta e portavan las descas sus l'esquina amb lo cabeçal. Romplissián una saca amb de palha. Aicí [Segonzac de Vabre], fasiam amb de semals que portàvem amb de pals semalièrs. » (D. A.)

• Los ases e lo paissedal

« Quand vendemiavan, i aviá tres ases e lo paissedal. Anavan en bas ont podián pas anar amb los buòus. Portavan la desca sus l'esquina e los tres ases partissián amb lo paissedal e los rasims. Una setmana, vendemiàvem. » (F. R.)

« Montavan lo rasim sus l'esquina, dins una desca, sul cap. Apièi, quand avián un ase, metián un d'aquò de cada costat e lo montavan coma aquò. A La Vèrnha [de Connac], o avián abut montat coma aquò, amb un ase. » (P. A.)

La cava

La vinification était effectuée dans une *tina* ouverte, on foulait le raisin avec les pieds et on enfonçait la *draca* à l'aide d'une sorte de masse en bois.

« Avián de tinas en boès e de vaissèls. Los vaissèls èran tampats, que las tinas èran dubertas. Caliá quichar cada jorn amb los pès. Quand colavan, tornavan metre lo vin prim dins lo vaissèl. Lo vin de premsa, lo metián dins una barrica. Mès n'i aviá ben que los mesclavan. » (B. A.)

« Metián lo rasim dins la tina coma aquò e, cada jorn, quichavan la tina. Apièi colavan e lo passavan al truèlh. Aquí èra pas lo mème vin, lo mesclavan pas. Lo vin de truèlh, lo bevián l'ivèrn, per gardar lo bon per l'estiu. » (P. Ds.)

« Lo vin se fasiá dins una tina duberta, èra pas barrada. Lo quichàvem amb una massa qu'aviam facha espres, per faire trempar la raca. » (A. Sv.)

• Lo vin

La *montanha* était un débouché naturel pour le vin de la *ribièira*. Dans les temps anciens, un litre de vin équivalait à un litre de lait de brebis ou à un kilo de blé.

« Ne fasiam mai que per nautres [a Ledèrgas]. N'i aviá de blanc, de negre, èra bon. » (C. Th.)

« Lo monde del naut lo nos crompava, lo vin [de Connac]. Lo trobavan bon. » (P. Ds.)

« A La Sèlva, i aviá pas de vinhas mès disián que un litre de lach de feda pagava un litre de vin. » (L. H.)

« Vendiam lo vin per la montanha, als montanhòls. Un veniá amb un ase, l'autre amb un parelh de buòus, l'autre lo li anàvem portar... » (B. A.)

La frucha

Dans les *vinhas,* il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés (1). On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs.* Mais c'était surtout les *ribieiròls* qui vivaient de la production de fruits et de légumes qu'ils vendaient sur les *mercats* des *borgs* ou sur les *fièiras* de la *montanha,* ou à la sortie de la messe (2).

« En bas, aquí i aviá d'argent ! Vendián de rasim, de castanhas, de figas, de vin, vendián de tot... » (V. Em.)

« Aviam pas mal de frucha : de castanhas, que n'i aviá pertot, de pomas, de peras... » (F. Mr.)

« Los grands-parents vivián de la frucha que fasián. Montavan per la montanha : Requistar, Saumièg, Cassanhas... Partissián amb un chaval e una carrada de frucha : de figas, de rasim... E après, fasián de plants tanben, los caulets... Tanlèu que la frucha de l'estrangièr arribèt, aquò se pleguèt. » (C. Re.)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs,* surtout dans les *travèrses* et les *ribièiras,* mais aussi de véritables *pomaredas* car la *poma* était très présente en *Segalar,* soit pour la vente, soit pour la consommation familiale, soit pour la fabrication du cidre.

« I aviá de pomas, passablament. » (M. C.)

« I aviá de reinetas del Canadà, de rojas... » (C. Gb.)

« I aviá de reinetas, d'orangetas que èra una poma rossèla... » (P. Ds.)

« Bevián de citra, bèlcòp. Las pomas reussissián melhor, neblavan pas coma duèi. Las reinetas èran plan melhonas a-n-aquelas epòcas. » (M. Rn.)

« N'i aviá mai d'una mena. I aviá sustot de reinetas qu'apelavan, e pièi de passaròsa, d'orangetas, las borrudas que ne fasiam pas que la citra. Aquela, èra pas tan larja qu'aquò, ponchuda, èra pas bona a manjar, roja, verda, èra polida mès èra vispra. » (M. Ed. / M. A.)

« Fasián de citra, que i aviá bravament de pomièrs a l'epòca. N'i aviá benlèu vint raças diferentas. Las caninas èran bonas per la citra. » (V. E.)

« La que fasiá la melhona citra, aquò èra la morruda. Èra un bocin longa, un bocin roja. Èra la qu'auriá fach la citra la pus fòrta. Mès mesclàvem las pomas. » (M. Js.)

Las peras

Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« Aviam de peras fondentas. » (C. Gb.)

« I aviá de peras formentadas que èran bonas a manjar. N'i aviá una autra mena que ne fasiam bravament de citra. La fasiam bèlcòp amb de peras perque aviam pas que de peras.

Aviam de perons per far de confitura. Aqueles perons èran durs. Apelàvem aquò d'"estrangle-pastres". » (V. Em. / V. S.)

« N'avián per l'ivèrn. » (P. Ds.)



(Coll. L. H.)

Las cerièiras
« I aviá qualquas cerièiras, de "cur" de buòu, de còr de capon, la cerièira de Pentacosta que deviá èstre madura lo temps de Pentacosta. » (P. Ds.)

(1) ***Los pèrsecs***
« Fasián de pèrsecs dins las vinhas. Aquò partissiá per la montanha, aquò. » (F. R.)

(2) ***Las figas***
« I aviá de figuièrs. Lo monde fasián secar las figas e ne vendián. Aquò èra lo monde de pus naut que las crompavan. Anavan sovent a la fièira de Requistar e anavan a la sortida de la messa d'una "paroèssa" a l'autra, en naut totjorn. » (P. Ds.)

La citra e lo citraire
La production de cidre, surtout sur les communes un peu trop *montanhòlas* pour avoir des vignes, donnait du travail au *citraire.*

« Bevián pas gaire de vin mès fasián de citra. La citra, la conservavan lo mai possible, la cambiavan de barrica. » (G. L.)

« Una annada, i agèt un òme que passèt per far la citra, un citraire. La nos veniá faire dins la cort. » (D. M.)

« Fasiam de citra. A Sent-Jan, n'i aviá un que la fasiá. E, de pus lèu, anavan al molin, sul riu. Amb l'aiga fasián virar la mòla per las espotir. » (M. C.)

« Al molin [de Calhòl], fasiam la citra. Aquò virava amb l'aiga, tanben. Lo monde demoravan tot lo jorn, per far la citra. Arribavan lo matin e tornavan pas que partir tard. A mièjgjorn, totes portavan lo polet e totes manjàvem ensemble. E cada jorn, aquí, pendent tres meses. » (M. El.)

« I aviá un citraire, encara i es. Se ne caliá far, encara ne fariá. Fasiá aquò lo ser après sopar. » (V. E.)

« Venián, portavan un parelh de polets e passavan tota la jornada per faire la citra. De còps que i a n'avián dos o tres tombarelats de pomas. La mèra fasiá còire los polets. De còps portavan de macaròtis, un tròç de lard, tot çò qu'avián. » (G. Jt.)

Las noses e l'òli de nose



Lo pilon. (Cl. B. C.-P.)

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un pilon* pour écraser les noix.

« L'ai vist faire, l'òli de nose. S'en fasiá mès pas gaire. Anavan al Molin de Recombis [de Ledèrgas]. » (V. E.)

« Los anciens disián que fasián d'òli de nose, mès l'ai pas jamai vist far. Fasián de velhadas per tirar lo clòsc. » (M. C. / M. H.)

« Lo molin d'òli èra pel còlzà, principalament. Un còp èra, quand èri dròlle, i aviá passablament d'òli de nose tanben. E après, caulet, lin de còps que i a. Quand èri pichonàs, ai vist far l'òli de nose.

Començavan de far pilonar las noses, i metián una certena quantitat d'aiga. Aquela aiga s'evaporava en faguent calfar. Avián pas qu'una premsa a braç e, per que l'òli sortiguèsse melhor, lo fasián calfar davans. I a encara la padena. Aquí, caliá que totjorn qualqu'un boleguèsse al fons. Se sesián sul peiron, vesètz. Lo "movament" èra totjorn lo mème alara la pala s'usava dins la man. Dins lo temps, i aviá un torn per las mòlas mès aquò èra dangeirós, caliá èstre dos o tres. Lo vailet netejava lo bòrd de l'afaire, l'ais, e la sirventa tornava menar la pasta jos la mòla. Cada còp que la mòla passava, la pasta s'escartava de cada band, aquò fa que la sirventa la tornava menar, que la mòla i tornèssa passar dessús. La boissa èra a l'entorn de l'ais, pel mièg. Un còp èra, o netejavan plan e, a la sason de la citra, i espotissián las pomas tanben. » (C. G.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sent-Jan, et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.*

« Fasiam secar las Sent-Antoninas. » (L. H.)

« Fasián secar las prunas. Las metián sus un d'aquòs "tressat" amb de vim, una banasta, al solelh. » (P. A.)

« Me rapèli quand fasiam l'aigardent amb de prunas, de pomas, de perons... L'alambicaire passava. Los prunèls tanben, ne fasiam l'aigardent. » (C. T. / D. M.-L.)

« I aviá d'alambicaires mès pensi que pus lèu aquò èra un pauc cadun que fasiá son aigardent. » (P. Ds.)

« Fasiam d'aigardent amb de citra. » (C. R.)

« Quand avián fach la citra, fasián d'aigardent, de nhòla. » (V. Em.)

• *La pomassa, la raca, la citra*

« Amb las prunas, fasiam d'aigardent, èra bon aquel aigardent. E espotissián quauques clòscs per la far melhona. E, de còps que i a, ne fasián amb la pomassa de las pomas, quand avián fach la citra. Ne fasiam amb la raca de la vinha, apièi. » (M. Ed. / M. A.)

« I aviá un tipe que aviá una "caufusa" amb l'alambic. La fasiam davant la pòrta, nautres. Lo monde ramassavan las pomas, que i aviá maites de pomièrs. Contra lo riu [de La Sèlva], i metián la pomassa e n'i a que venián cercar de sacadas qu'aquela pomassa, la fotián dins de barricas, plan quichada e, amb aquò, venián faire d'aigardent. N'i a que amassavan las prunas atanben. Fasián d'aigardent de pruna. O alara i aviá quauquas vinhas del costat de Rutlac empr'aquí e portavan lo d'aquòs per venir faire d'aigardent de marc. Sai que demorava un mes, davant la pòrta, en plen ivèrn. Aquò èra una paura femna que s'ocupava de la "machina", quand aviá tròp de freg, se veniá caufar a l'ostal. » (V. El.)

Lo grata-cuol
« Amassàvem los grata-cuols e los metiam dins un "torchon" e o estorràvem per faire de confitura coma la groselha. L'ai entendut dire. » (C. T.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

En *Segalar,* beaucoup de *balets* comportent un auvent construit dans le prolongement de la toiture et prenant appui sur les *fustas* traversant *l'ostal.*

« Au siècle passé, les maisons les plus modestes ne comportent qu'une ou deux pièces en rez-de-chaussée. Le sol est souvent de simple terre battue sous un toit de lauze. Cependant dans l'ensemble de la commune nous trouvons une maison en hauteur : au niveau du sol la porcherie ou la bergerie, à l'étage au-dessus vivent les gens. La grange-étable forme le pendant de la maison d'habitation, soit accolée à celle-ci, soit séparée. » (Extr. de *Durenque 1832-1989,* de Francine Nouvel, 1990)



Ledèrgas. (Cl. B. C.-P.)



Lincon.
(Coll. Arch. dép. A.)



1

La pèira e lo fust

Le matériau de construction du *Segalar* était le schiste. Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* ou de chaume.



2



3



4

1. - *1935. (Coll. T. E.)*
2. - *Cannac de Durenca.*
Ostal Verdu. *(Coll. et id. D. A.)*
3. - *Lindal a Durenca. (Coll. S. d. L.)*
4. - *Durenca, vers 1940.*
Raymond Barthe et Jean Reynès.
(Coll. et id. A. S.)

Las parets

Les pierres de schiste étaient de faible épaisseur et de dimension réduite, leur pose demandait donc beaucoup de temps, d'autant plus que les murailles devaient être épaisses.

Las peirièiras

« Davant 39, anavan quèrre de pèiras al Pestèl de Lincon e fasián prodèl. Un parelh de buòus anava far prodèl per montar de pèiras. De còps ne metián tres parelhs. I a cinc quilòmestres de còsta, aquò's penible. » (V. Em.)

« I aviá de monde que aviá de "carrièiras", arrabavan la pèira al palfèr e amb de cunhs. » (V. En.)

Los peirièrs

Le liant était fait avec de la terre argileuse ou avec un mortier, *lo paston,* fait de chaux et de *cranc.*

« De còps, bastissián pas qu'amb de tèrra e de pichonas pèiras. » (A. J.)

« A l'epòca, los peirièrs trabalhavan bravament la pèira e la montava per las escalas. E lo mortièr, fasián lo paston a la man. E pièi fasián de lòngas jornadas. Ieu, ai vist far lo mortièr amb de cranc qu'arrabavan, èra coma de sable. Mesclavan aquò amb de cauç grassa e d'aiga. Fasián lo paston. Ai vist bastir tanben amb de tèrra marna, d'argila. » (V. En.)

« Quand arribèri a catòrze ans, partiguèri a la pèira, anèri far manòbra. Començàvem a Mièja-Carèma e finissiam a la Sent-Andriu, e l'ivèrn demoràvem a l'ostal. Començàvem lo matin a poncha de jorn e lo ser jusca que siaguèsse nuèch.

La matin, partissiam pas qu'amb la tibla e lo martèl, lo plomb e un mèstre a la pòcha. Mès, aquò èra lo proprietari de l'ostal que fornissiá tot lo rèsta. Una annada, anèrem faire una fenial a Tanús. Èrem setze o dòtz-a-sèt mès, doas setmanas per la faire, e acaptada e tot ! Tot lo monde cochava aval, dins tres o quatre airals. Cada jorn, nos caliá dòtz-a-sèt sacs de cauç. Mès, quand fasiá missant temps, demoràvem a l'ostal.

Lo sable
Le sable était souvent remplacé par *lo cranc.* Mais on utilisait aussi le sable des *rius.*

« Mon paure pèra "exploitava" una sablièira. Lo monde venián quèrre de sable. » (C. Re.)

Per far lo mortièr, començavem de mesclar la cauç amb lo cranc e d'aiga e laissàvem prene aquí un pauc. Per setze o dòtz-a-sèt obrièrs, ne caliá ! E pièi lo caliá portar sus l'esquina. Èrem dos aquí, manòbras, un per far lo mortièr e l'autre per lo portar. » (C. R.)

• ***Lo cafiatge***

« Las parets fasián cinquanta. Bastissiam amb de mortièr, de cauç de Flavinh plan sovent, que la descantissiam nautres aicí, e pièi de cranc, de pèiras qu'engrunàvem. Quand èra plan pastat, aquò èra solide, aquò. Dins lo temps, fasián de parets de soassanta-dètz o quatre-vints. Metián de pèiras enfòra e endins e lo mièg i clausián de cafiatge : de tèrra, un briat de tot. » (C. R.)

• ***L'aucèl, lo gòrp***

« Un còp èra, bastissián amb de tèrra roja, apelavan aquò "lo mortièr del l'agassa". Montavan aquò amb un aucèl sus l'espatla, sus las escalas. » (C. P.)

« Montavan lo mortièr amb l'aucèl, sus l'esquina. » (V. En.)

« D'un solelh a l'autre, trabalhavan. E montavan lo mortièr per l'escala amb un gòrp qu'apelavan. Es un païs de peirièrs aicí. Dins totes los ostals i aviá un peirièr [Corvialar de Sent-Jan]. » (C. M. / A. T.)

La teulada

Les *clujadas* ont été remplacées par des couvertures de *lausas* de schiste posées sur la *doèla* recouverte de terre, puis par des *lausas* chevillées, et enfin par des ardoises.

« N'ai vist de teuladas vièlhas. I aviá la "charpenta", la doèla e ai vist de teuladas que las teulas tenián amb de cavilhas e mèmes, dejost, metián de tèrra. Fasián aquò per "protejar" del freg, pensi. O ai vist aquò. » (V. En.)

« Mon paire trabalhava a la teulièira. Quand èri a Lincon, li anavi portar lo despartin cada jorn. La teulièira èra dins lo riu, en fàça Las Bròas. I aviá dos patrons e i èran sovent quatre que trabalhavan. » (G. Léa)

« Metián de clapas a l'epòca, de lausas. Las metián sus de cistèls en boès. » (A. J.)

« Aicí, aquò èra la teula de La Barta. Començàvem de plaçar las gròssas, los arestièrs, e de las pus gròssas a las pus pichonas, jusca la cima. Mès i aviá d'ostals que èra teulats a la cavilha. Traucavan la teula al mièg e fasián una cavilha de la grossor del det e la metián sus la doèla. La doèla èra de castanhièr, tot a la pigassa. » (C. R.)

« Las teulas venián de La Barta, al pè de Grandfuèlh. L'anavan quèrre amb de buòus, amb los vesins. » (D. S.)



Teuladas.
(Coll. C. Rn.)

Lo tròn

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Brandissián la campana e, a l'ostal, fasián brutlar una candela. Atanben, quand tronava, fasiam cremar de laurièr benesit dins la chiminièira. » *(Ledèrgas)*

« Sonavan las campanas, alucavan la candela benesida e fasián brutlar de laurièr al fuòc. » *(Requistar)*

« Alucàvem la candela benesida e metiam lo ramèl jos la pòrta. Ieu, ai vist ma mameta alucar lo ramèl e lo gitar jos la pòrta. L'escampàvem pel fuòc tanben. O alara escampavan d'aiga benesida defòra. » *(Sent-Jan Delnós)*

« Alucàvem la candela benesida. » *(Connac)*

« Alucàvem la candela e escampàvem d'aiga benesida defòra. O, quand tronava, prenián una fuèlha del bois benesit e la fotián al fuòc. » *(Rutlac-Sent-Cirgue)*

« Alucàvem la candela dins la chiminèia e se fasiá cremar de laurièr benesit. E, quand tronava, que liuçava, lo monde se signavan. » *(Durenca)*

« L'èrba del tròn aquò's una espèça d'èrba que èra sovent sus las teuladas. "Ressemblava" un pauc a l'artichaut. *Disián, que quand l'i aviá aquela èrba, lo tròn tombava pas sus l'ostal.* » (F. L.)

« Quand tronava, tanplan gitavan d'aiga benesida. » (D. S.)

Lo ramèl

« A la fin, fasián lo ramèl qu'apelavan, amb un grifol estacat a la cima, fasián un briat de fèsta lo ser, manjàvem un polet. Invitavan totes los vesins e los peirièrs. » (C. R.)

« Lo papeta èra peirièr. Quand avián acabat un ostal o una fenial, passavan la nuèch a cantar, aquò èra la fèsta. » (C. C.)

Lo canton e lo fuòc



La lenha 1
« Cette année beaucoup de gens sont allés couper du bois à la taillade. Il revient moins cher que les charretées à 100 fr, surtout pour celui qui fait tout le travail et qui a des bœufs ou des vaches. » *(Correspondance, doc. C. L.)*

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches.

« Amassavan lo boès mòrt. Los ressavan, los aures, per que raportèsson. » (C. Al.)

« Cadun fasiá son boès. Lo ressavan a la tora e l'asclavan amb los cunhs. » (V. E.)

• L'aluquetaire

Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

« Certains, demi-mendiants, demi-marchands, offraient des allumettes dites de contrebande ; ils avaient une réelle clientèle chez les paysans qu'ils livraient, pour leur sécurité, le plus souvent à domicile, en traînant leur besace à l'abri des chemins creux ou à travers champs, derrière les haies. » (Extr. de *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* de Marcel Massol)

« S'apelava Cabanèl, fasiá d'"alumetas". Èra conescut. Cada mes, o cada dos meses, fasiá la tornada. Un jorn, arribèt aicí [Cannac de Durenca] amb sa sacada d'"alumetas", mès los gendarmas l'avián "reperat". La patrona de l'aubèrja los aviá vists alara t'atrapèt la saca d'"alumetas" e la faguèt passar per la fenèstra. Los gendarmas montèron mès trobèron pas las "alumetas". Bonafós que èra en bas, que vendiá las potingas de Menard, Lo Menard l'apelavan, quand vegèt tombar la saca, la ramassèt e l'estremèt. Anèt quèrre la caisseta amb las potingas e s'en anèt cap al Verdièr. Mès que pièi los gendarmas cercavan Bonafós. Alara Bonafós diguèt : "Mès ieu èri pas a Cannac, èri al Verdièr amb ma caisseta !" Aquò fa que Bonafós se trapèt aquí e sauvèt Cabanèl. » (G. A.)

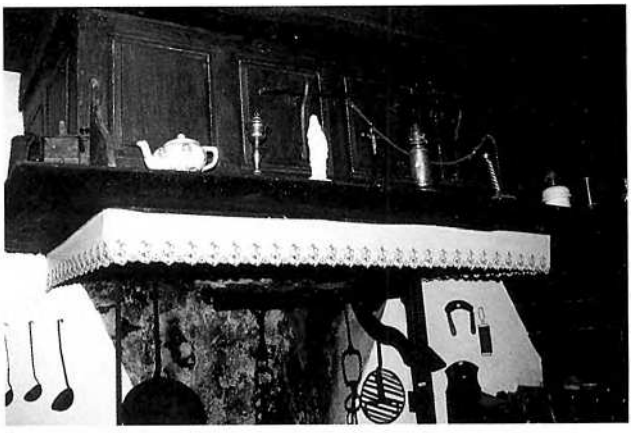
2



1. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1936.*
Léon Fabre *que fa de lenha.*
(Coll. et id. C. L.)
2. - *Artius de La Sèlva, 1939.*
Au 1er plan : Marius et Elise Cabot, Ninette et Roger Cance.
Au 2nd plan : Joseph et Sylvain Cabot, Zéphirin Benoit.
(Coll. et id. C. Ms.)



1



2



3



4



5

1., 3. et 4. - *(Cl. B. C.-P.)*
2. - *Durenca,* musée François Fabié. *(Cl. B. C.-P.)*
5. - *Lunon. (Cl. B. C.-P.)*

Los repaisses

Les repas étaient simples et frugaux. La *sopa de castanha* était de règle au menu du soir.

« Lo potatgièr èra per far "mijotar" los plats. » (M. R.)

« Aviam una escaufeta per far crostar lo lach, èra pas missanta, la crosta ! Èra sus quatre pès, i metiam de brasas dedins e metiam un plat en tèrra dessús. Aquí lo lach crostava plan. » (C. Af. / C. E.)

« Sovent, lo matin per desjunar, i aviá de pascadons. » (L. A.)

« Lo papà m'aviá dich que, coma avián de vacas, a miègjorn, fasián bolhir una caçairolada de lach e i metián un bocin de sal dedins e aquí fasián de trempas. E pièi avián de frucha e totjorn una assietada de crosta a la fin del repais. Coma avián de vacas, patissián pas. » (F. Mr.)

« Aquò èra los trufets dins la brasa, la crosta, las pascadas, las castanhas... » (C. T. / D. M.-L.)

« Molzián per eles, fasián la crosta sus la brasa del fuòc, manjavan aquò amb un bricon de pan de segal, e de castanhas. » (P. R.)

« Sabi que la bèla-maire disiá que lo ser, n'i aviá que, amb un bocin de sopa e de castanhas, avián sopat. » (C. Th.)

« Cada ser, tot l'ivèrn, manjàvem de castanhas. » (C. R.)

« Lo ser, avián una brava assietada de sopa, fasián un sabròt, e de castanhas, l'ivèrn. » (L. H.)

« Del temps del grand-paire sopavan amb de sopa de castanha. » (L. Y.)

Lo lum, los calelhs

« Per s'esclairar, avián los calelhs amb d'òli. » (P. R. / P. Jn.)

« Dins lo temps, nos esclairàvem amb los quinquets qu'apelavan, los lums en coire, de calelhs. Metiam de crassa d'òli aquí. Alara esclairavan pas plan. Aquò èra de mecas que fasiam amb de fial de lana, fasián de fum e sentissián un bocin. M'enfin i èrem abituats. » (C. G.)

Los repaisses

« Frugalité et monotonie caractérisent la nourriture paysanne avant 1914 ; encore que la population essaie de varier son menu modeste.

La croyance populaire soutient que pour bien travailler il convient de bien manger. D'ailleurs un homme accompli est un homme capable de "bien se tenir à table". Aussi le paysan prend trois repas principaux par jour. Vers huit heures, après les soins donnés aux bestiaux, il déjeune : la soupe figure toujours au "déjeuner" accompagnée parfois de lard, d'oignons et de fromage. Parfois s'ajoute une petite rasade d'eau-de-vie. Le repas de midi, plus simple, se compose de la soupe, d'un plat de légumes (le plus souvent des pommes de terre), du fromage ou de quelques fruits frais ou secs en guise de dessert. Le repas du soir est moins copieux : souvent du pain de mauvaise qualité, des châtaignes, une salade verte et un oignon pour accompagner la soupe.

La journée est interrompue par des collations : l'une vers dix heures le matin, l'autre vers 16 ou 17 heures. Elles sont constituées de galettes, de lard, de fromage et de châtaignes.

Les plats de résistance sont la pomme de terre et les châtaignes. La première apparaît au moins une fois par jour sur la table paysanne ; on la mange cuite à l'eau ou rôtie à l'étouffée. Les châtaignes forment l'autre fondement de la nourriture paysanne d'octobre au printemps. On les mange soit bouillies sans les éplucher, soit en les faisant griller dans une poêle à trous : la *grelada*.

Le pain accompagne tous les repas ; jusqu'en 1900, on mange du pain constitué d'un mélange de méteil et de seigle.

Les aliments riches, comme la viande de boucherie, sont absents. Le paysan se satisfait du porc familial (les familles modestes se contentent d'un demi-porc). Le lard apparaît sur la table du paysan en guise de viande. C'est la "portion" chère à tout travailleur de la terre.

Enfin, la ménagère tire de la volaille les œufs dont elle fait des omelettes et des galettes pour remplacer la viande (pascade, pascadou).

Haricots secs, carottes, riz, volailles n'apparaissent que le dimanche ou les jours de fête dans les familles aisées.

Enfin, grâce au braconnage (lièvres, lapins...), les paysans peuvent apprécier les viandes fines.

Pour terminer, la pâtisserie, très appréciée, se constitue de tartes, flones, pastis et fouaces... qui sont composés le jour de la fête votive, des repas de mariages, des réunions de familles et à Carnaval. » (Extr. de *Durenque 1832-1989*, de Francine Nouvel, 1990)

mossarons, cocorlons

champignon : *mossaron, cocorlon*
bolet : *cap negre*
coulemelle : *Sent-Martina, Sent-Miquela*
chanterelle : *caramila*

• *La sopa*

L'élément de base du repas rural traditionnel occitan était la *sopa d'ola.*

« Fasiam la sopa amb de trufets, de caulets, de mongetas, de saïn, de lard o de ventresca... La fasiam còire un brave moment, sai qu'una ora, al cramalh. » (C. Mg.)

• *L'ensalada*

« Fasiam còire una ceba dins la brasa e pièi la metiam dins l'ensalada. » (M. C. / M. H.)

« Amassàvem de pissa-lièches, de cresson, èra bon lo cresson, de dolcetas de còps que i a, pels camps. » (A. G.)

• *L'òli de feina*

Sur la *montanha* où le *noguièr* ne résistait pas aux grands froids, la *feina* de *fau* fournissait l'huile aux habitants.

« N'amassavan bravament. Lo pepin disiá que, dins lo temps, n'amassavan per far d'òli. » (C. Ms.)

• *L'òli de còlzà*

« Fasián d'òli de còlzà, aquò sentissiá pas tròp bon. » (V. A.)

• *La mostarda*

En *val de Tarn*, notamment à *Brossa, Connac* ou *Lincon* la production de *mostarda* n'était pas négligeable.

« Presque dins totes los ostals avián lor molin per la mostarda [a Connac]. Los Requistaneses venián quèrre la mostarda aicí. La vendián. Aquò èra coma de grana de caulet. Lo molin èra traucat al mièg, i aviá una pèira e una autra pèira redonda. Viravan amb una ponhada. Me sembla que lo trauc del mièg conteniá per far un litre de mostarda. I metián un litre de vin blanc o roge. Blanc, èra pus polida. Avián una paleta per fretar e la far tombar a mesura. » (F. G. / F. R.)

« Caliá amassar la grana e pièi i aviá de molins, de pèiras, amb una manada. La farina sortissiá pichona. Aquí a La Vabre, s'en fasiá fòrça. » (B. A.)

• *Los cocorlons*

Les champignons étaient consommés ou vendus, frais ou séchés.

« N'i aviá que amassavan de cocorlons, los fasián secar e los vendián. » (B. H.)

« Lo paure papà disiá que, las Sent-Miquelas, quand èran plan barradas, las romplissián de crosta e las fasián còire sus de brasa, davant lo fuòc. » (F. Mr.)

« Aviam de cocorlons. Los vesiam de la pòrta de l'ostal, pel prat. Ne manjàvem o ne fasiam secar al solelh. E pièi ne vendiam, aquò fasiá un rapòrt. E n'aviam besonh ! » (C. E.)

• *Los uòus en tripa*

« Fasiam d'uòus en tripa amb la vineta, d'uòus durs e de crostons. Espotissiam lo jaune amb de lach, fasiam fondre la vineta a la padena e mesclàvem tot aquò. E i metiam un quartièr d'auca o de canard dedins. » (D. M.-L.)

• *Los quartièrs a la vineta*

« Fasiam los quartièrs amb d'uòus en tripa o pas qu'amb de vineta. » (C. T. / D. M.-L.)

• ***Lo cap d'anhèl, lo cabassòl***

Comme dans tous les pays d'élevage ovin-lait où le marché des jeunes *anhèls* tient une place importante, les abats entrent dans la composition des menus. *Requistar* a sa confrérie officieuse de *tasta-cabassòls.*

« Fasián de caps d'anhèl a dotze o tretze quilòs. La bèla-maire èra la pus reputada de Requistar per far aquò. Fasiá aquò al forn amb dètz "gossas" d'alh plomat, après li fotiá un pichon flambador de Conhac o d'Armanhac, e lo fasiá grilhar. Aimàvem aquò, lo cabassòl. » (B. Gr.)

• ***La pola farcida***

La poule farcie était un plat de fête : *escodre, vòta...*

« La pola, ne fasiam de sopa. La pola farcida. Fasiam lo farç amb de cambajon, d'uòus, de pan, de persilh, d'alh e de bledas, e lo fetge de la pola. Picavan aquò amb lo ponhard e lo talhador. Aviam de pan dur alara lo rotlàvem dins las mans per faire de bricas. » (C. T. / D. M.-L.)

• ***Lo polet sautat***

En *Segalar, lo polet sautat* est un plat traditionnel vite préparé.

« Lo polet se manjava sautat, amb de cebas e de tomatas. » (C. T. / D. M.-L.)

« Copàvem lo polet a talhons e lo rossissiam amb de cebas, de tomatas e d'alh. Lo polet se fasiá mai coma aquò que rostit. » (B. Ma. / B. A.)

• ***Los macaròns***

« Fasián los macaròns. Fasián una pasta, l'estiravan plan, la copavan amb lo cotèl, ebolhentavan aquò e pièi o fasián secar. » (R. A.)

• ***La fo(g)assa al fuòc***

« Gardavan un bocin de pasta vièlha per far levam. I metián de crosta, de lach, d'uòus e de farina. E la metián a levar jol plumet. » (R. A.)

« Fasiam la fo(g)assa al fuòc, de còps. Fasiam un brave fuòc, tiràvem la brasa, metiam la fo(g)assa sus la tòla, en bas, l'acaptàvem amb un cobertor e metiam la brasa sul cobertor. Cosiá coma aquò. » (C. A.)

« Fasiam còire la fo(g)assa al fuòc amb un cobertor de pairòl dessús. La trobàvem bona ! » (T. Rg.)

• ***Las pascadas***

Les *pascadas* étaient un plat presque quotidien en *Segalar.*

« Preni de farina, fau un trauc, i meti l'uòu, d'aiga e mescli tot aquò amb un pauc de sal e fau còire aquò a la padena. La cal pas far tròp espessa e la cal virar sovent. » (R. Jt.)

• ***Lo milhàs***

Sur les confins languedociens et *carcinòls* du *Roergue,* le *milhàs* était un plat fait avec *lo milh* cultivé en *ribièira* et le fond de *pairòla* des *gratonadas.*

« N'i aviá que fasián de milhàs. O metián en farina e apièi ne fasián una pasta amb d'aiga, o copavan e o passavan a la padena. Èra pus espés qu'una pascada. » (D. M.-L.)

« Fasián bolhir de farina de milh, o remenavan, o fasián còire sul fuòc. Aquò se conflava. L'ai vist far, lo milhàs, ieu. » (D. H.)

« Ont èra sortida la paura mèra, al-dejost de Valença, un còp qu'aviá fach los grautons dels canards o del pòrc, avián de farina de milh, ne metián dins d'aiga, bolegavan e fasián una pasta. De milhàs que s'apelava. Après, lo vojavan dins una palhassa, un còp qu'èra cuèch aquel milhàs e, amb un cotèl copavan aquò a tranchas e metián aquò a la padena amb un bocin de sucre. Es bon aquò ! » (A. M.)

1



2



1. - *Los tasta-cabassòls de Requistar,* vers 1940. On reconnaîtra : M. Nogaret, Pierre Fraysse, Edmond Pyronnet, M. Jalladieu, Hubert Verdalle (au volant), C. Goulesque, Pierre Assié. *(Coll. C.-C. P. ; cl. P. Rb.)*
2. - *Requistar,* vers 1930. Mme Bélières. *(Coll. et id. C.-C. P.)*

la vaissèla
une casserole : *un pade*
une écuelle : *una escudèla*
une écuellée : *una escudelada*
un chaudron : *un pairòl*
un couvercle : *un cobertor*
un pot : *un topin*
un tesson : *un test*
l'anse : *la quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *la bacina*
l'entonnoir : *l'embuc*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
le tranchant : *lo talh*
il coupe mal : *es asimat*

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait (1).

« Se reunissián dins las familhas, un cantava e los autres dançavan. » (D. J.)

« Quand i aviá de velhadas, se i aviá un simplòt empr'aquí, li disián : "Vai-t'en a tal airal cercar lo "mòtle de las onhoras". Partissiá e, quand èra a tal airal, aviá compres que s'èran fotut de el ! » (C. A.)

« Jogavan al cobertor. Fasián virar un cobertor e lo caliá amassar davant que tombèsse. » (F. R.)

Palhassas, panièrs e cadièiras

« Caliá començar de cercar de romècs per far de bridolas e, amb de palha de segal plan lònga, fasiam la palhassa. Aviam una alzena de bois, qu'èra solide per poire traucar. Èran de palhassas per far lo pan. » (R. Gb.)

« Per las palhassas, caliá anar quèrre las romècs e caliá tirar totes los boissons, las partejar e tirar tota la meulha que i aviá dedins. E pièi, la palha, fasián amb lo segal. Las romècs, caliá que siaguèsson verdas. Lo papeta [de Vaissons de La Sèlva] las fasiá plan. Après la guèrra, ne teniá pas de facha ! En 40, ne tornèt far bravament. Fasiá los panièrs tanben e los vendiá. Los fasiá amb de vim e la "carcassa" se fasiá amb de boès jove de castanhièr, que aquò èra de bon plegar. E, quand aviá pas de vim, fasiá amb d'auglanièira, la palava, sai pas cossí fasiá. » (M. A.)

« Fasián la quèrba amb de castanhièr e après fasián los costons amb de bridolas o de vim. La bridola, aquò èra la rusca de l'auglanièira. Lo papeta, atencion, te fasiá d'aqueles panièrs carrats. Bolegavan pas quand los pausava per tèrra !

Fasiá de palhassas atanben. Mès ieu las sabi far, m'aviá ensenhat. Fasiá amb de palha e de romècs gròssas. » (G. Am.)

« Lo segal, quand èra prèste, l'engrunavan e gardavan la palha per rempalhar las cadièiras. O fasián, aicí. » (V. Em.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*.

« Mon pepè d'aicí [La Clausa], m'aviá abut dich que un còp, l'avián "galopat", en venguent de Sent-Jan. I aviá maites de bòsces que duèi. A un moment, sabiá pas plan se lor escapariá. » (D. J.)

« Ieu, la bèla-mèra partiá a la fièira amb un vedèl que tirava per una còrda. En còp, n'i aviá un que la "galopava". Disián que caliá far de fuòc per lo faire partir. » (C. Th.)

« Lo seune pèra de la nòstra mèra, ai entendut dire que i aviá de lops que l'assubtavan. » (M. Ed.)

« Ma memè aviá vist, en plen jorn, "traversar" un lop al fons d'un prat. Es per aquò que, un còp èra, fasián los "bastiments" totes al torn e plan tampats. Entre las castanhas, las burgas e tot aquò, aqueles camins prionds, i aviá de missant bestial, dins lo temps. » (A. Hb.)

« Un còp, mon pèra, quand èra jove, ne tuèt un amb la forca sus un emmont de fems. » (P. O.)

« Ieu, m'avián abut dich que, de lops, n'i aviá abut a Montèlhs [de La Sèlva] e qu'anavan "gular" cada nuèch jos la fenèstra. » (M. L.)

« Disián que lo lop atacava pas lo monde se se fotián pas per tèrra. Fasiá pas que los assubtar, la nuèch. » (R. G.)

(1) ***Jòcs de velhada***
« Las campanas, aquò's un jòc que l'òm se met a dos, esquina contra esquina, los braces crosats en rèr, òm s'inclina lo mai possible a drecha en disent : "Bing." Quand t'inclinas a gaucha, dises : "Bang." Òm pòt tanben se "corbar" en avant de faiçon a çò que un perde lo pè e se retròba sus l'esquina de l'autre.
Lo grapald, se cal metre dins la mèma posicion, mès aicí cal surtot demorar plan esquina contra esquina, s'abaissar jusca a presque tocar lo "sòl" amb las cuèissas e, de la mèma voès, dire : "Cròac, cròac." Lo pus dur demòra a faire. Cal, se tornar levar, e solament en prenent appui *sus l'esquina de son partenari. Un còp "debot", òm fa un pas en avant, òm s'abaissa encara e totjorn : "Cròac, cròac."... »* (T. L.)

Los lobatièrs
Le terme de *lobatièr* désignait parfois un lieutenant de louveterie mais aussi le meneur de loups qui rançonnait les *païsans*. La tradition orale en a conservé le souvenir sur les cantons de *Sent-Bausèli, Cornus, Severac* et *Laissac*.

« Disián que n'i aviá que menavan de lops. » (B. Mr.)

Chaudèls e bolanjons
« Lo paire de mon pepin èra anat a-z-una fièira e aviá crompat d'utisses e quauques chaudèls pels enfantons. En tornent dintrar a l'ostal, la nuèch arribava, caliá "traversar" un bòsc, sentiguèt darrèr el qu'èra segut. Se virèt, aquò èra un lop. Se metèt a marchar pus viste mès lo lop lo seguiá al mème pas. Comencèt per li gitar los chaudèls mès que, lo lop los saufinhava ben mès los manjava pas... Alara se metèt a córrer e lo lop atanben. Çò qu'arribèt, tombèt. Una raice... Tombèt. E, en tombent, los utisses se truquèron e lo lop agèt paur e s'en anèt. Alara lo papà de mon pepin se diguèt : "E ben s'aviái sachut, n'i a un briu que lo lop seriá partit e auriái estauviat los chaudèls !" » (D. Mc.)
« Aquò èra un pastron que èra logat dins una bòria e, cada dissabte, s'en anava a Las Canabièiras e "traversava" dos bòsces. Per lo pagar, cada dissabte, li balhavan dos bolanjons. Quand passèt pel bòsc de Las Canabièiras, rencontrèt dos lops. Agèt paur mès se serviguèt d'aqueles dos bolanjons. Lor copava un tròç de pan e lo lor lançava plan luènh. Del temps que lo manjavan, el s'en anava. Los menèt coma aquò entra la pòrta de Las Canabièiras, entr'al cementèri. » (M. M.)

« Pareis que los anciens crompèron aicí [La Garriguiá], que als Clapièrs, i volguèron pas anar, que i aviá de lops. Los lops, ieu, n'ai pas vistes, ni mai los meunes parents n'an pas vistes. Mès nos'n parlavan de lops. » (G. Jph.)

« Me soveni que disián que los lops anavan "gular" a la paissièira del Molin de Calhòl. Mès disián que lo lop, en principe, èra pas missant. De còps, la nuèch, lo lop los subtava mès lo atacava pas, o alara caliá tombar... » (V. Re.)

« Mon paire, quand anava quèrre de cauç a Flavinh, tornava la nuèch. Quand "traversava" los bòsces de Bona-Comba, i aviá de lops que l'assubtavan. Alucava lo "briquet" de temps en temps per dire de los téner a distença. E agachava de tombar pas, perque se èra tombat, lo lop li auriá sautat dessús. N'avián paur, quand mème. » (D. S.)

« La memè a ieu se logava al pè d'un bòsc, aquí darrèr Fornòls [de Durenca] e disiá que los lops los venián agachar per la fenèstra. » (F. Mr.)

« Pareis que los lops venián dins los òrts del Borg-Naut [de Requistar], que, dins lo temps, Requistar s'arrestava al convent de las surs apr'aquí e pièi i aviá lo Borg-Naut. E disián que, un jorn, un jove de Requistar tuèt un lop, e lo decorèron, aquel jove. » (R. Ad.)

« Disián que portava la seda sus l'esquina, lo lop, acompanhava lo tropèl mès jamai atacava pas l'òme. » (G. A.)

« Disián que alucavan de fuòcs per los faire partir. » (V. El.)

« Quand ieu aviái dètz ans, parlavan bravament de lops. Disián que te caliá pas tombar ; que se tombavas, lo lop te volava dessús. Te disián que s'alucavas un "briquet" o quicòm coma aquò, lo lop se sauvava. » (G. Jph.)

« Los anciens contavan que, sus Aubrac, lo portur èra partit dins la nèu e tornèron trobar pas que las bòtas. Lo lop l'aviá manjat. » (V. Rn.)

« N'i a que disián que los sanglièrs avián fach partir los lops. » (C. J.)

• ***Los pastres***

« La memè m'aviá dich que aviá vist lo lop en gardent las fedas. Mès la memè, pas los parents. Èra nascuda en 68. » (B. E.)

« La mèra del meune pèra anava gardar las fedas e, un còp, lo lop li voliá prene una feda, ela la teniá d'un costat e lo lop tirava de l'autre. » (C. Hr.)

« La mameta n'aviá vist, de lops. N'i a un, un còp, que li preniá una feda, amai l'i èra, ela. Èra aquí del costat de Lebós. Gardava las fedas e lo lop li preniá la feda, amai lo tustava amb lo baston. » (M. El.)

« La grand-maire nos contava que aviá conescuda una femna vièlha que aviá vist de lops passar quand gardava las fedas, que fasiá pastra. Lor metián los cans, per los far partir, o alara prenián los escòps e los tustavan. » (G. L.)

« Pareis que, quand lo lop voliá panar un anhèl al pastre, preniá un ginèst e lo fasiá rebordelar amb el. Lo pastre se trachava pas que i aviá lo lop darrèr lo ginèst. E, un anhèl que èra nascut defòra, que lo pastre l'aviá pas vist, pareis que lo lop lo manjava pas. » (P. J.)

« Lo grand-paire Delmàs me contava que, un jorn que gardava las fedas, qu'èra pichonàs, quatre lops èran passats. Passèron plan luènh e partiguèron. E ne tornèt pas veire pus. » (T. M.)

« Mon paure paire aviá vist lo lop. Èra anat copar de falguièiras al ras de Connac amb son paire e, en fàça, l'i aviá una pastra que gardava las fedas, una vintena de fedòtas. Tot un còp aquela pastra se fotèt a cridar. Aviá talament abut paur que aquela paura filha perdèt la paraula, podiá pas pus parlar. Lo paure papeta se metèt a siflar amb los dets e lo lop lachèt la feda. A la feda, a la cuòissa, li mancava un planponh de carn. La prenguèt sus las espatlas e la tornèt metre amb las autras. Mon paure papà me disiá : "Agèri talament paur que tot lo jorn tenguèri mon paire per las cauças..." » (D. A.)

« La maire èra nascuda a Durenca. Un còp, gardava las fedas, èra logada, un lop se sarrèt. Pareis que agèt talament de paur que, d'una setmana, poguèt pas parlar. » (S. Ad. / S. F.)

La caça al lop

« (...) très profondes, les impressions que j'ai gardées de la chasse au loup. Il ne se passait point d'hiver sans qu'il y en eût au moins une, – et toujours dans le bois de Roupeyrac, quartier général, alors, de ces fauves. Dès que l'un d'eux y était signalé, au lieu de faire appel au lieutenant de louveterie, qui était loin, ou à la gendarmerie du chef-lieu de canton, on organisait sur place et dare-dare une battue irrégulière, qui ressemblait encore au braconnage et qui n'en avait que plus de charme... et plus de chance de succès. Le garde champêtre, ancien tambour de l'Empire, reprenait sa peau d'âne et, rataplan ! rataplan ! par les rues du village... On devinait ce que cela signifiait ; et tous ceux qui possédaient un fusil, à pierre ou à piston, une canardière rouillée, se rassemblaient derrière l'oncle Pataud, leur général élu. Les autres, valets, bergers, artisans, s'armaient de fourches, de faux, de sonnailles. On venait à l'école demander notre concours : quel bonheur ! Nous emportions les instruments qui nous servaient, le Jeudi-Saint, au bacchanal des Ténèbres : crécelles, trompes d'écorce, ou coquillages rapportés de Cette par la colonie rouergate qui y prospérait alors... Sous la conduite du garde Ramon et du sonneur de cloches Rouvellac, nous contournions le bois, en descendant le cours de la Durenque, et, disposés en croissant, nous le remontions en rabatteurs. Quel vacarme !... Aussi le *glouton* s'empressait-il de détaler, et presque toujours d'aller déboucher à la lisière opposée où Pataud avait posté ses tireurs : rarement il la franchissait sans recevoir du plomb au bon endroit.

Le retour était triomphal. Nous, les marmots, nous marchions en tête, comme à la procession. Puis, deux gaillards solides portant la bête suspendue par les pieds, à une perche ; et, derrière eux, Pataud le premier, général victorieux, le feutre en bataille, la démarche aussi fière que le permettait sa claudication, tireurs et traqueurs se congratulant, braillant, contant comme quoi tous avaient plus ou moins contribué à la mort de la bête. (...)

Arrivés sur la place du village, on attachait le cadavre du loup à la pointe du timon d'un char qu'on *acculait* ensuite, afin qu'on aperçût de loin le *ribaud* pendu haut et court. Et on le mettait aux enchères, lesquelles montaient jusqu'à quarante ou cinquante francs. L'acquéreur toucherait la prime à la préfecture ; ensuite, il promènerait la bête dans tous les mas et fermes de la région, récoltant ainsi force dons en nature ; lard, jambon, œufs, parfois des toisons de brebis, – sans compter maintes rasades.

Après l'adjudication, on allait boire dans les cabarets le produit des enchères... Ainsi se terminait la chasse au loup telle qu'on la pratiquait dans mon enfance et jusqu'au jour où – vers 1880 – les loups disparurent de notre pays, on n'a jamais su pourquoi. J'ai beaucoup regretté cette disparition : les loups donnaient à notre Ségala un accent pittoresque qui lui manque aujourd'hui. » (Extr. de *Souvenirs d'enfance et d'études,* de François Fabié)

Las fedas

« Chas Navas, al Maset [Requistar], una nuèch, lo lop lor tuèt totas las fedas qu'avián, sèt o uèch. Lo pepè o contava. » (V. Ar.)

« Ma mèra èra sortida d'al-dessús de Durenca e, un jorn, lo lop li bandèt una feda. I anèron amb quauques fusilhs e de forcas mès lo posquèron pas trapar. » (N. A.)

Los pòrcs

« En 70, pel sòl, amont a Pomareda, los lops lor prenián los pòrcs. Avián pas que de forcas alara i anavan amb una forca. » (T. Gm.)

« Lo lop aviá fach perir una maura dins un camin destrech, entre doas parets. » (M. J.)

« A la crotz de Peret, lo lop prenguèt un porcèl a la sòrre del meune grand-pèra. » (L. Y.)

L'èga

« Un còp, lo lop aviá fach perir una èga per un camp. » (M. J.)

Las cauças

« Un tipe veniá de velhar, la nuèch, montava la comba que nos separa del Tarn, e los lops èran aquí. Agèt talament paur que montèt sus un aubre, mès los lops èran totjorn aquí. Fasiá freg, èra l'ivèrn alara diguèt : "Pòdi pas demorar aquí tota la nuèch, vau jalar..." Alara agèt l'idèia de quitar las cauças, de la romplir de fuèlhas e de tot çò que podiá atrapar sus l'aubre e de lor lançar las cauças. Los lops partiguèron amb las cauças e el tornèt dintrar tot nud a l'ostal. » (S. M.)

Lo dròlle

« Un còp, lo lop tuèt un dròlle. Aquò èra a Aurefuèlhas. Avián un forn dins lo vilatge, la familha èran en naut del vilatge e caliá anar portar la pasta al forn. Aquel dròlle qu'aviá tres o quatre ans èra a l'ostal mès voliá anar veire al forn. Èra nuèch, après sopar. Quand tornèron a l'ostal, lo dròlle èra sortit mès èra pas arribat al forn. Lo cerquèron e trapèron de sang sul camin. Lo lop l'aviá bandat. Aquela femna que contava aquò èra nascuda en 1882. Aquò èra dins sa junessa. » (N. A.)

« La paura mameta moriguèt a 90 ans, e mai mèmes. M'aviá abut contat qu'un pichonàs qu'aviá sèt, uèch ans èra estat manjat pels lops, ela me disiá, darrèr lo forniòl [al Vitarèl de Durenca]. Lo forniòl èra una espeça de bastissa que l'i aviá lo forn a part. Aquel lop aviá manjat aquel "gòsse" de sèt, uèch ans a dètz o vint mèstres del vilatge. » (C. Rn.)

Lo talhur

« Per atrapar los lops, fasián de traucs. Lo lop tombava dedins e podiá pas tornar sortir. Un còp, lo talhur de La Sèlva i tombèt, amb un lop que i aviá dejà dedins. Aviá de cisèusses e sabiá que lo bruch dels cisèusses fasiá paur als lops. Passèt una partida de la nuèch a far marchar los cisèusses per gardar lo lop a distença. Quand lo monde arribèron per veire se i aviá pas un lop dins lo trauc, trobèron lo talhur de La Sèlva. Anèron quèrre lo cotilhon d'una vièlha amb una còrda. Lo talhur prenguèt la còrda e laissèt davalar lo cotilhon. Tirèron d'un còp, lo lop sautèt mès s'ataquèt pas que al cotilhon. Alara lo talhur siaguèt sauvat. » (P. R. / P. Jn.)

« I aviá un talhuròt que èra a L'Estrada. Anava trabalhar a la jornada. D'aquel temps, pels lops, fasián de traucs. Aquel talhur tornava de nuèch e passèt dins un trauc. Mès que i agèt un lop ! Urosament que agèt los cisèusses, lo lop aviá paur ! » (D. H.)

• Los vilatges

« Quand anavan velhar, pareis que lo lop los acompanhava. Se mefisavan, caliá pas tombar. Se tombavan, lor sautava dessús. E pareis que, dins los vilatges, lo lop traversava pas los vilatges, anava far lo torn e los esperava a la sortida. » (G. Am.)

« Un còp, lo papè èra anat a Falguièiras manjar de grautons e un lop èra darrèr. Quand passava un vilatge, lo lop l'abandonava. Quand tornava sortir del vilatge, cent mèstres après, lo lop èra tornar aquí. La paur l'atrapèt e s'en anèt a cò de qualqu'un que coneissiá e li diguèt : "Fai-me cochar, demorarai al pè del fuòc, d'aquí que arribèssi a l'ostal, lo lop m'aurà manjat. Ai un tròç de lanternon mès, se lo lanternon se tua, lo lop me manja !" » (C. M. / A. T.)

« Un jorn, lo papeta veniá del molin amb de vacas, "marchava" davant las vacas e s'èra aperçachut que i aviá dos lops que "marchavan" a costat del carri. Alara, el, èra montat sul carri. Aqueles lops, cada còp que "traversava" un pichon vilatge, los lops, los vesiá pas mai e, tanlèu qu'aviá tornar atrapat lo camin, los lops èra aquí. E l'avián acompanhat jusca l'ostal. Mès aviá pas que paur que, en passent Ciron los buòus lo te fotèsson dins l'aiga e que los lops li sautèsson dessús. » (S. M.)

• Lo bruch

« Lo pepè Lacan siaguèt subtat per un lop. Veniá de far asugar las placas del brabant a la farga. Alara se metèt a "marchar" un bocin pus vite e lo lop marchava atanben un bocin pus vite mès gardava totjorn la mèma distença. Finalament, aquelas placas de brabant èran pesugas, lo pepè las lachèt, aquò faguèt un sarrabastal en tombent e lo lop partiguèt. » (L. A.)

« Faramond èra "charron" a La Sèlva. Aviá pas qu'un pichòt ostalon al cap del vilatge. Per atelièr, aviá pas qu'un bocin de cava jos l'ostal. Mès anava surtot trabalhar dins las bòrias per far los carris o los tombarèls. Fasiá surtot de carris a-n-aquel moment. Partissiá lo matin, a poncha de jorn, amb sos utisses sus l'espatla : una bona pigassa, una rèssa, una garlòpa, e, dins una museta, lo cabaissòl, lo cotèl a doas mans, quauquas limas e de vironas. Pièi, tornava dintrar a l'ostal lo ser, plan tard, après abure sopat. Un ser de janvièr, que fasiá plan freg e qu'aviá un bocin nevat, veniá de far un carri a Montelhs. En davalent Massavaca, per corchar un bocin, copèt tot drech per una castanhal. Tot d'un còp, s'atrachèt que l'i aviá un gròs lopàs que lo subtava. Èra pas dels pus paurucs mès sabiá que se l'òm tombava, lo lop podiá vos atacar. En tornent atapar lo camin, l'i aviá un pauc de glaça amagada per la nèu, e patatràs !, los escòps farrats al fabre faguèron pas que plan la lisoleta. E mon Faramond pausèt lo cuol per tèrra. A-n-aquel moment, agèt plan paur e se despachèt de se tornar levar. Mès sai que en tombent, los utisses que portava, en se trunquent faguèron d'esclaires, lo lop disparesquèt e lo tornèt pas veire. » (C. D.)

« Caliá pas que s'arrestèsson e caliá brandir una cadena. » (B. H.)

« La paura mameta, quand anava menar las truèjas al vèrre a Sent-Leòns – per anar a Sent-Leòns, l'i aviá quand mèmes una distença, a vòl d'aucèl, en linha drecha, de quatre o cinc quilòmestres ; dos còps cinc, aquò ne fasiá dètz naturalament – alara l'i anava e preniá una dalhe, una dalhe sans lo fauç-margue pardí. Amb aquela dalhe, quand vesiá un lop, amb una pèira o quicòm, i tustava dessús, alara los lops avián paur, s'en anavan e se sarravan pas. Per que, per anar a Sent-Leòns, caliá "traversar" lo bòsc del Lagast e caliá "traversar" atanben de bartas. Un còp èra, d'aquel temps, i aviá bravament de bartas e de landas. Atanben me disiá que caliá pas que se sieguèssa per que se s'èra sieguda e qu'un lop siaguèt estat apr'aquí, n'auriá profitat per li sautar dessús. » (C. Rn.)

« Los peirièrs, en tornent, lo ser, de còps lo lop los assubtava. Alara brandissián la museta que i aviá lo martèl e la tibla dedins, per far de bruch e aquò espaurugava lo lop. » (T. Rg.)

« Disián que, per passar un bòsc, caliá totjorn abure quicòm per far de bruch. E lo lop atacava sustot se jamai èretz per tèrra, tant que èretz drech, atacava pas. » (D. Mc.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo farrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

En *Segalar,* certains puits étaient accessibles directement depuis l'étage à partir de la *foraiguièira.*

« Lo farrat, l'apelavan tanben lo blachin, aviá dos noms. Al potz, i aviá un torn. L'aviam dins l'ostal, nautres. » (C. M. / A. T.)

« I aviá un potz amb un torn en boès. Montàvem l'aiga amb un farrat. » (C. Re.)

« Per posar l'aiga, avián una copa en coire amb un margue lòng. O ai vist, aquò. » (D. H.)

La bugada

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la font* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Fasián amb de cendres. Fasián bolhir d'aiga dins un fornàs, sabonavan lo linge, lo metián dins lo bugador amb las cendres e passavan l'aiga bolhenta per dessús. Aquò rajava. Pièi, la tornavan metre dins lo fornàs, la tornavan far bolhir e la tornavan passar. Èra lo lessiu. » (D. M.-L.)

« En anent al cementèri [de Ledèrgas] i aviá dos pesquièrs : un que servissiá per far beure las vacas e l'autre, las femnas i lavavan la bugada. » (G. L.)



1



2

1. - *Farrat de coire. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *Estorrador. (Cl. B. C.-P.)*
3. - *La Sèlva. Blachin de coire, pegal de tèrra, farrat de fèr blanc. (Coll. S. Am. / C.-G. J.)*
4. - *Ardenas de Rutlac, 1954.* Francis Viguier. *(Coll. et id. V. J.)*
5. - *Durenca, 1934.* Henriette et Camille Cadars, Thérèse Nouvel. *(Coll. et id. N. H.)*



3



4



5

l'aiga
le seau : *lo farrat, lo blachin*
la cruche : *lo pegal*
la "conque" : *la conca*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn*
la poulie : *la carrèla*
la fontaine : *la font*
le bac : *lo nauc*
elle est tarie : *es seca*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'aiga a la font*

la bugada
faire la lessive : *far la bugada*
le "lessif" : *lo lessiu*
le battoir : *la batadoira*
la lavandière : *la lavaira*
savonner : *sabonar*
le savon : *lo sabon*
le lavoir : *lo lavador*
la mare : *lo pesquièr*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*
il a rétréci : *s'es estequit, s'es destrengit*

« Fasiam de lessiu amb de cendres. Fasiam bolhir lo linge blanc. Apièi, l'anàvem refrescar al pesquièr, que fagèsse caud o freg. L'ivèrn, jalàvem. » (C. Tr.)

« Fasiam la bugada dins un barquet e l'anàvem refrescar al pesquièr. De còps que i a nos caliá crocar lo gèl per poire refrescar la bugada. » (V. L.)

« Quand fasián la bugada, aquò èra un trabalh ! La velha, fasián amb de cendres... Mès per nautres, aquò èra la fèsta, desjongiam los buòus e manjàvem un polet sus l'èrba e anàvem al riu e trapàvem de boirèlas pel ser. » (C. P.)

« Espandissián la bugada pels bartasses. » (P. J.)

1



2



3



1. - *Requistar. (Coll. L. M.-T.)*
2. - *Riussec de Requistar, 1940.* Alice Assié et Thérèse Routhe. *(Coll. et id. C.-C. P.)*
3. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1935.* Laurencie Fabre *al pesquièr. (Coll. et id. C. L.)*

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin*.

• *Lo cambe*

« Una annada, ne faguèron aicí a mon ostal. Me rapèli que lo metián dins lo fornàs e lo bargavan amb una barga. E aquò's la meuna mamè que lo fialèt amb la conolha. La meuna mèra èra sortida del Tarn e i aviá un tisserand *e li fasián faire de lençòls. »* (D. M.)

« Fasián los lençòls amb de cambe. » (A. H.)

« Ai ausit dire que tal endrech que la tèrra es bona, i fasián lo cambe, pareis. Mès ieu l'ai pas vist. » (M. Ed.)

« A Connac, fasián de cambe. » (B. Mr.)

« Dins totes los ostals i aviá una penche de cardaire per dire de cardar lo cambe. » (G. Jp.)

« La prumièira annada que siaguèri aicí, faguèrem de lençòls amb la memè, amb de cambe qu'avián de fialat. Aquò èra un Tremolièiras de Minhonac que aviá facha la tela. Sabètz que, quand los caliá lavar e sortir del pesquièr, n'i aviá un braçat ! » (C. Tr.)

« La meuna memè fialava lo cambe, pensi ben ! Lo copavan, ne fasián de fagòts, o fasián secar... » (F. Mr.)

« Ne fasián de cambe e lo fialavan. O ai vist aquò. Quand èra madur, lo bargavan – avián un afar per lo bargar – e pièi avián de penches. Totas las calòças del cambe s'en anavan, demorava pas que lo fial. Pièi avián lo fuse per fialar. De las estopas fasián lo fial. Ne fasián de lençòls. » (R. U.)

• *Lo lin*

« Lo lin, èra una planta que èra gormanda, alara la fasián per un canton de tèrra bona. Aquò èra la memè que fialava. » (D. J.)

« Fialavan lo lin. A l'ostal, fasiam de lin. Amai i aviá las bargas. Ai vist far las estopas amb lo lin e après la memè ne fialava. Mès se servissián d'aquò per estacar la saucissa, n'ai pas vist faire, ieu, los lencòls. E pièi fasián bolhir aquò per balhar a las fedas, la grana de lin, amb un bocin de bren. » (B. E.)

« Fialavan d'estopas de lin. » (C. M. / A. T.)

« Lo caliá bargar, l'ai fach mème. » (V. E.)

« Me soveni que i aviá las bargas per lo bargar, las penches amb de ponchas. » (C. G.)

N'ai un tornet...
« N'ai un tornet,
Que vira, que vira,
N'ai un tornet,
Que vira tot solet. » (T. E.)

Marianna fialava...
« Marianna fialava,
Pierron retorciá,
Las cauças traucadas,
Lo cuol se vesiá,
Marianna las petaçava,
E Pierron s'en risiá,
Marianna las petaçava,
E Pierron s'en risiá. » (N. H.)

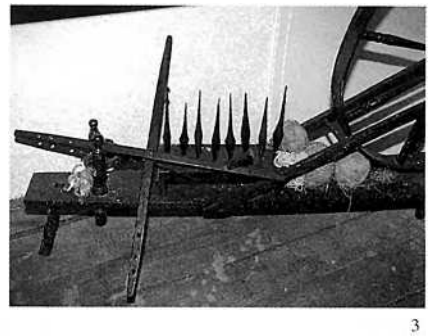
« Janeta fialava,
Pierron retorciá,
Las cauças traucadas,
Lo cuol se vesiá. » (T. L.)

« Marianna fialava,
E Pierron retorciá,
Las cauças traucadas,
Lo pandèl se vesiá. » (A. T.)

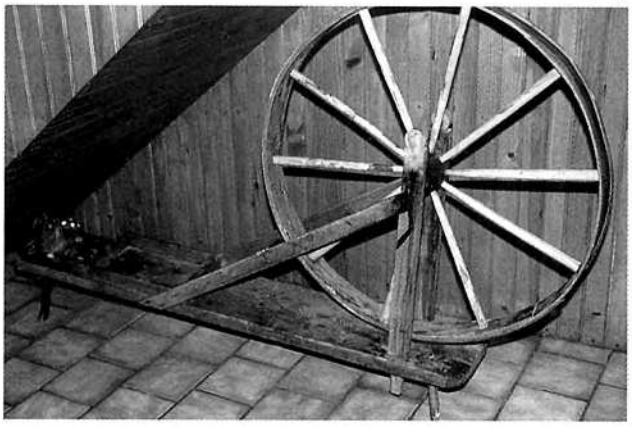
lo fial
le chanvre : *lo cambe*
la maque : *las bargas*
maquer : *bargar*
le peigne à carder : *la penche de cardaire*
filer : *fialar*
le fil : *lo fial*
le quenouille : *la conolha*
le fuseau : *lo fuse*
l'étoupe : *l'estopa*

1. et 3. - *Durenca*, musée François Fabié. *(Cl. B. C.-P.)*
2. - *Torn. (Cl. B. C.-P.)*

1



2



3



Los teisseires de La Sèlva

« Sur la lève (cahier de redevances féodales) de 1746, 27 chefs de famille de La Selve sont désignés comme tisserands, et un certain nombre d'entre eux possédaient plusieurs métiers à tisser.

L'abbé Pierre Bosc, historien, qui écrivait en 1797 *(Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue)* cite Rodez, La Selve et Najac comme des centres importants du commerce des toiles ; et Henry de Richeprey, qui visita La Selve le 9 décembre 1780, note dans son *Journal des voyages en Haute Guienne* que le bourg de La Selve comptait à cette date soixante métiers de tisserands "battans toute l'année, et produisant au moins 6000 canes de toile". Il est vraisemblable que cette insdustrie occupait au moins cent personnes dans le seul village de La Selve. » (Extr. de "La Selve et sa commanderie", d'Adrien Recoules, dans *Bulletin municipal La Selve 93)*

lo teisseire

la toile : *la tela*
le serge : *la sarga*
le fabricant de serge : *lo sarguenaire*

Lo Cerièisset de Durenca, 1935.
Laurencie Fabre *que petaça de debasses. (Coll. et id. C. L.)*



• ***Las fialairas***

« La mameta encara fialava, las velhadas. Metiá la conolha e tirava. Caliá de saliva, escopissiá. I aviá lo fuse e, a proporcion que lo fial èra pron fin, l'escapotava. » (C. G.)

« I aviá de monde que fialavan amb la conolha. Caliá abure un fuse, un tròç de boès que èra ponchut dels dos costats, amb un cròc a la cima. Fialavan de lin. » (V. E.)

« Ma mèra fasiá amb la conolha. Fialava de lana. » (A. Al.)

• ***Lo teisseire***

« Aicí [La Clausa de Sent-Jan], lo papet èra teisseire. Caliá far lo lin e lo caliá cardar. L'ai abut vist trabalhar. Mès per tissar... Tissava en naut. Aviam de pòrcs e caliá montar per una escala. Ieu, èri pichona... Lo paire de la miá maire èra teisseire tanben. Aviái dos papets que èran teisseires. L'apelavan "lo talhur" mès èra pas talhur, èra teisseire. » (D. J.)

« Aicí a Begon [de La Sèlva], aviam una filatura. » (G. Jp.)

« A Begon i aviá un teisseire que fasiá la tela. » (G. Jph.)

« A Falguièiras, i aviá un teisseire, de mon temps. L'ai vist. » (V. E.)

« A Falguièiras, i aviá dos o tres teisseires que fasián de tela amb de cambe. E recebián de coton que fasián venir de Lion o sai pas. » (A. H.)

« Ai de lençòls que son faches amb de cambe, que la miá mamà nos aviá gardats. Èra a Falguièiras, s'apelava Souyris. *Quand èri pichona, me sembla que l'anàvem veire. Es el que fasiá totes los lençòls de lo d'aquòs. »* (S. M.)

« Lo papè fasiá de tela, aviá un mestièr a la cava. » (J. P.)

« Aquí, al pè de Ledèrgas, a Falguièiras, i aviá un sarguenaire que fasiá d'estòfa qu'apelavan la sarga. » (G. L.)

« I aviá una filatura al Cambon e una autra a Codòls. » (B. J.)

« Lo teisseire èra pas luènh, èra aquí al fièiral [de Requistar]. Quand sortissiam de l'escòla, anàvem veire cossí fasiá. L'avèm vist far la tela. » (P. R.)

« Mon paure papeta èra un veritable artista, fasiá la tela, fasián los lençòls... Èra teisseire, e en mème temps, fasiá valer un bocin de ben qu'aviá. E encara, èra esclopièr, fasiá los esclòps ! Ai vist lo mestièr, èra un trabalh, aquò ! I aviá de pedalas. Totes aqueles fials passavan dins aquelas penches qu'apelavan. M'en rapèli, n'i ai abut vist far al paure papeta. » (M. Ed.)

• ***Lo vestit***

« Jusqu'à la guerre de 1914 on ne note aucun souci d'élégance vestimentaire, notamment dans le costume de travail. Les gens se moquent de la mode ; ce qu'ils recherchent c'est la solidité et la commodité du vêtement.

Pour les hommes, les vêtements se composent d'une chemise taillée dans une pièce de grosse toile, ornée d'un col de tissu fin et d'un plastron ; c'est la chemise du dimanche. Par contre la chemise de travail, ravaudée, ternie par les lavages, donne au paysan bien piètre allure.

La culotte subsiste très longtemps, ne cédant la place au pantalon que dans la seconde moitié du siècle. Le tissu est très grossier car le paysan le soumet à dure épreuve au cours des travaux. Vers 1880 apparaît le pantalon rayé bleu et blanc ou gris et blanc, puis le velours qui habillera la génération de l'après-guerre. Les pantalons et les culottes sont pendant longtemps appelés *bragas*. En ce qui concerne le costume, il comporte un *camiàs*, sorte de blouse grossière en toile grise, mais ce dernier est vite remplacé par la *blòda*, en fil pour les riches et en coton pour les pauvres, blouse noire que les gens portent les jours de foire et le dimanche à la messe.

A la fin du siècle les riches du pays (par exemple la famille Lapeyre ou la famille Milhac) portent une veste avec amorce de queue-de-pie appelée *carmanhòla*, faite de tissu lourd bleuâtre ou rouge brique et qui tranche sur le gilet, lui-même orné d'une belle chaîne attachant la montre-oignon. Le dimanche les riches sortent le taupé, *lo capèl borrut*.

Comme les hommes, les femmes et les filles n'utilisent que la rude toile de la ferme pour les chemises. Les fermières portent une robe simple (courte ou longue suivant la période) nantie d'une encolure carrée. Elles découvrent largement la chemise qu'on peut cacher à l'aide d'un fichu, *lo mocador*, qui constitue la seule fantaisie (couleurs vives). Mais en semaine elles portent une robe ou une jupe qu'elles cachent par un tablier (partant de la ceinture) que la fermière relève pour transporter une foule de choses, s'en servant comme d'un panier. Il faut également souligner que le noir se retrouve souvent sur les vêtements des femmes étant donné les deuils fréquents et leur longueur. Enfin les bijoux sont rares. il s'agit souvent d'un sautoir que l'on passe autour du cou puis à la ceinture et auquel pend une montre. A noter aussi la coiffe qui se compose d'un chapeau couvrant une partie de la nuque et les oreilles (la nuque est couverte jusqu'au chignon qui est caché par une résille). Les femmes riches portent des robes tissées en fuseau.

Quant aux souliers, beaucoup n'en avaient pas et marchaient pieds nus ; les souliers n'étaient portés que par les riches car ils coûtaient cher. Vers 1840 une paire de souliers coûte cinq francs tandis que les sabots ne coûtent que cinq sous ; ces derniers sont constitués de différentes façons selon la saison et l'usage qu'on en fait.

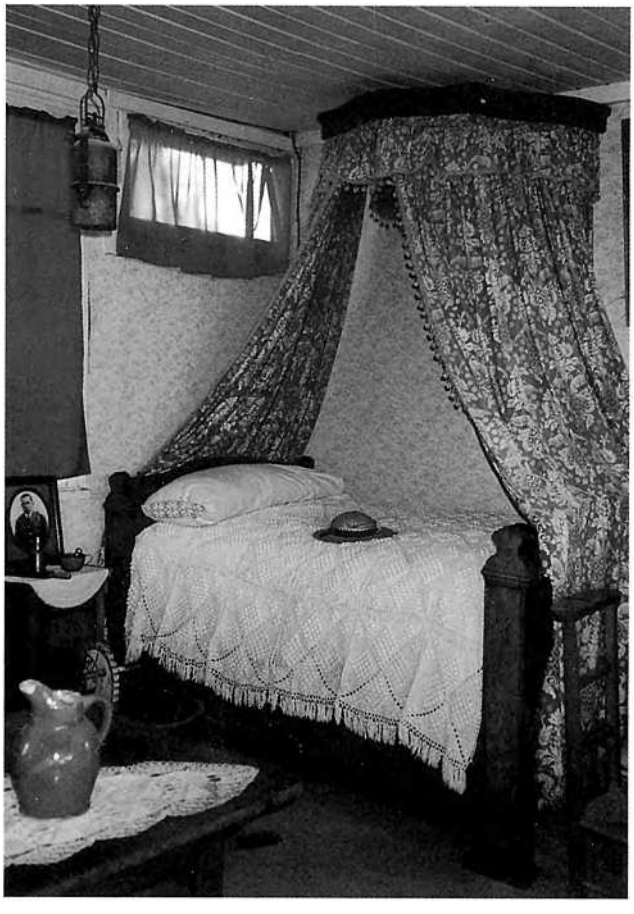
En conclusion il faut souligner que tout a changé après la Première Guerre mondiale ; on a alors abandonné la *blòda* pour le veston. Aujourd'hui seuls quelques marchands de bestiaux portent encore ce vêtement traditionnel. » (Extr. de *Durenque 1832-1989,* de Francine Nouvel, 1990)

• *Lo lièch*

« Quand dormissián, la vermina bolegava la palha onte que se jasián, los pesolhs... » (A. Al.)

« Avián de palhassas. Los que n'avián fasián amb de fuèlhas de milh, enfin de las còcas, o alara amb de palha de civada, de palha pas tròp dura. » (D. S.)

1



lo lièch
un lit : *un lièch*
le chevet : *lo cabeç*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièira*
la taie d'oreiller : *la plega de la coissinièira*
la toile du traversin : *la plega del coissin*
la paillasse inférieure : *la balassa, la palhassa*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *lo lençòl*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch, lo caufa-lièch*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *l'escaufa-pès, lo caufa-pès*
le pot de chambre : *lo pissador*

1. - *Durenca. (Coll. C.-C. P.)*
2. - *Durenca,* musée François Fabié. *(Cl. B. C.-P.)*

2



L'òrt e la polalha



1



2



3

1. - *(Coll. L. H.)*
2. - *Lo Cerièisset de Durenca, 1935.* Sylvie et Laurencie Fabre. *(Coll. et id. C. L.)*
3. - *Requistar.* A droite : Monette Daures. *(Coll. et id. C.-C. P.)*

Las favas

« Fasián de favas, que me rapèli n'abure vist al granièr, de totas las colors, rojas, picotadas de roge... Se fasiá bravament de favas per desgrunar, que s'en manja mens de tot aquò. Èra çò qu'apelavan autres còps las favas caninas. Las desmargavan e las manjavan secas tot l'ivèrn. » (P. Gg. / P. Dn.)

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Fasiam de lentilhes e de ceses, qu'aquò èra redond. Tanben, fasiam de "cròsnes", manjàvem la "racina", aquò semblava l'escarçanèla. Fasiam de favaròts atanben. Èra bona la sopa amb aquò ! Aquò se fasiá fresque, amai en "purèia". Ne fasiam pas secar, que ne fasiam pas pron. E de vineta, tot lo temps s'en es facha. » (C. T. / D. M.-L.)

« Per l'òrt, fasiam quauque briat de "cròsnes", aquò donava de gost, coma l'escarçanèla. E pièi fasiam de trufets, de carlòtas, de peses, de favas... » (V. J. / V. L.)

« Metián de suja quand semenavan d'alhs. » (C. Tr.)

« Las mongetas, las fasián secar, un còp èra. » (C. Mg.)

« Fasiam de salmoira per metre de favas en cotèla. Una sisa de sal, una sisa de favas... Mès caliá de sal gròssa. Cresi que i metián pas d'aiga. E i metiam una pèira dessús. » (V. El.)

• Los bornhons

Près de *l'ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer, et *la cera* pour les *candelas.*

« Las abelhas, aquò èra importent a l'epòca. » (Rutlac-Sent-Cirgue)

« Las abelhas anavan sus las burgas e lo mèl èra bon. Dins lo vilatge [Esperet de Lebós], cada familha aviá son bornhon. Quand curavan los bornhons, los dròlles, èrem aquí ! » (V. Re.)

« Tustavan dins las mans : "Pausa bèla, pausa bèla !" » (M. A.)

« Pausa, pausa bèla ! A l'ostal nòu ! A l'ostal nòu ! » (C. M. / A. T.)

« Disiam : "Pausa bèla ! Pausa bèla ! Polida, polida, polida !" » (B. M.)

« Ieu, n'ai abut fach pausar, dos o tres. Vesiatz un molon d'abelhas que se passejavan, tustàvetz dins las mans, nos avián apres aital, e aquelas abelhas se sarravan d'un aubre e se metián en issam. Apièi, caliá metre lo bornhon sus un grand lençòl, caliá copar la branca ont èra l'issam e la pausar sul lençòl. Tornar mai aquí fasiam : "Pausa bèla ! Pausa bèla ! A l'ostal nòu ! A l'ostal nòu !" E tustàvem dins las mans. Tot en un còp, se metián a dintrar dins lo bornhon. En principe, a-n-aquel moment, las abelhas èran francas. » (V. Re.)

« Tustavan dins las mans, lançavan de tèrra e cridavan : "Pausa bèla ! A l'ostal nòu !" » (D. H. / D. L.)

« Per far pausar un issam d'abelhas, disiam : "Pausa bèla, pausa bèla..." E pièi : "Monta bèla, monta bèla..." quand las volián far dintrar dins lo bornhon. Disián que caliá tustar amb de pèiras blancas. » (V. Ar. / V. G.)

« Fasián : "Pausa bèla ! Pausa bèla !" E lançavan d'aiga o de tèrra. O ai fach mai d'un còp, aquò. E tot lo monde tustava dins las mans. Finissián per se "gropar" e fasián un issam, alara las ramassàvem. Metiam un bornhon dejost e i menàvem la branca. Mès fissavan pas aquí, quand issaman, fissan pas las abelhas... » (C. E.)

« Cada còp que aquel òme curava los bornhons, cosiá, aviá de pan tendre, e me veniá cercar. Me sonava : "Vèni, que cal que te fague tastar lo mèl perque las abelhas serián pas contentas !" Aquí me fasiá una tòsta de mèl. » (L. H.)

La polalha

« Los polets èran per los anar vendre per crompar lo faudal. » (V. M.-R.)

« La mamà vendiá los uòus per crompar lo sucre e tot aquò. » (L. H.)

« Se la paura mèra aviá pas de blat per acabar d'apasturar una clocada de polets, ne tustava sus un curador, un braçat, amb un flagèl. » (V. El.)

« Un polet, lo manjavan pas que quand escodián. » (M. Js.)

Los polatièrs

En *Segalar* on avait des poulaillers mobiles que l'on transportait sur les chaumes après les moissons ou sur *las lauradas* avant de *semenar.*

« N'i a que avián de polatièrs en pòsses. Nautres o avèm pas fach mès o avèm vist. Mès èran pas bèlses, taulats, los pausavan darrèr un botigàs e i metián una clocada de polets. S'avidavan aquí, los polets, amb las espigas. » (C. E.)

Los rits e las aucas

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison d'accueillir convenablement ses invités en préparant rapidement un mets de choix.

« Aviam de rits mulards amb de rits muscats, de las aucas mès las aucas n'aviam pas tot lo temps. Mès, nautres, aviam las ritas per pòndre. Al "printemps", aviam un rit canin per manjar rostit, pièi metiam lo muscat que fasiá lo canard mulard. Lo mulard reproduís pas. La rita canina, amb lo rit barbarés fasián un rit mulard. » (D. M.)

• *La pastada*

« Se disputavan los ortics pels aucons, pels rits... » (V. M.-R.)

• *L'embuc e la cavilha*

« Los prumièrs embucs, aquò èra amb una cavilha. Ai abut fach coma aquò. Nautres avèm totjorn fach de milh mès, pendent la guèrra, n'i aviá qu'embucavan pas qu'amb de blat. » (D. M.)

« Embucavan amb de milh. Nautres, ne fasiam aicí [Sent-Jan-Delnós]. Mès en naut, a Durenca, tot aquò, lo crompavan. » (A. M.)



1



2

3



1. - *La Gasconiá de Ledèrgas, 1930.* Mme Paulhe. *(Coll. et id. C.-C. P.)*
2. - *Lo Vitarèl de Durenca.* Marie et Georgette Calvet. *(Coll. et id. C. Rn.)*
3. - *Requistar. (Coll. Arch. dép. A. / L. M.-T.)*



1. - *Requistar,* vers 1940. 1
Josette Nègre.
(Coll. et id. C.-C. P.)
2. - *1933.*
Al mièg : Mme Bouyssié.
(Coll. et id. M. Cl.)



2

• *Lo fetge gras*

« Lo fasiam còire e lo metiam dins una topina e dins de grais. Lo caliá far còire pron mès pas tròp, sustot lo fetge de canard. Mès lo fasiam pas còire dins la pairòla amb las cuèissas, non, lo fasiam còire a part amb de grais, tot doçament, e lo grais del fetge fondiá atanben. Aquò fasiá un grais rossèl. » (D. M.)

• *Los còls farcits*

« I metiam de carn qu'aviam tirada de pels òsses e un bocin de carn de salcissa, qualqu'uòus e un bocin de pan. » (D. M.)

• *Los quartièrs*

« Cada an, caliá netejar tot aquò. Al mes de mai, quand aviam sortit lo pan del forn, metiam las topinas dins lo forn e tampàvem lo forn. Las sortissiam sai que pas que lo lendeman, per que lo grais se tornèsse fondre. Apièi, fasiam prene un bolh a la graissa, qualquas minutas e lavàvem las topinas que al fons i aviá totjorn un bocin de... Apièi, tornàvem metre aquò dins la topina. » (D. M.)

• *Los tripons*

Comme sur les cantons de *Naucèla, La Barraca* et *Cassanhas,* on faisait des *tripons d'auca* ou de *rit* en *Cadarsés.*

« Quand tuàvem los canards, netejàvem plan las tripas e ne fasiam de tripons amb d'api, de carlòtas... » (J. P.)

« Los tripons de canard se fasián. » (M. Y.)

« Netejavan plan las tripas e ne fasián de tripons, amai èran bons. » (T. Gm.)

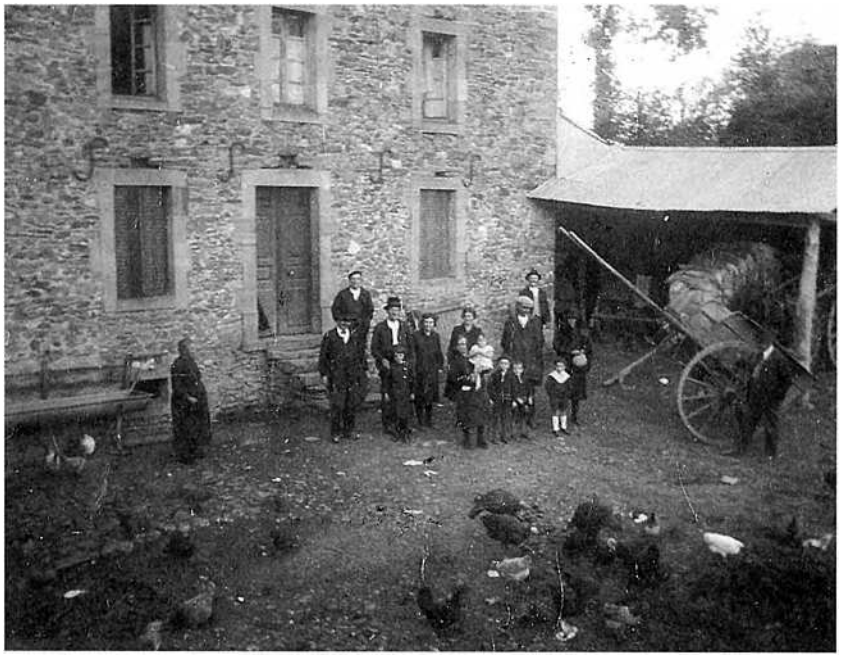
Los pièts

La production de *pièts* était relativement importante en *Segalar* dès le XVIIIe siècle. On les vendait dans les *vilas* et les *borgs* du *Roergue per Nadal* et jusque dans les villes *del Païs bas.*

« Aviam quauques pièts, los anàvem gardar decont i aviá un faus, per que mangèsson. » (V. El.)

« Los pièts, los embucavan amb de castanhas. » (A. M.)

Las aucas
« Le gavage des oies touche bientôt à sa fin. Nous vous en enverrons une dans une petite caisse, bien plumée. Vous n'avez qu'à la dépecer et à la fondre. Nous en avons égorgé 4 ; elles sont superbes. Les autres 6 y passeront un de ces jours, très prochainement. Préparez donc son gîte. » *(Correspondance, doc. C. L.)*



Artius de La Sèlva, 1934.
(Coll. C. Ms.)

la polalha
la poule : *la pola*
le coq : *lo gal*
le poulet : *lo polet*
la couvée : *la clocada*
le poulailler : *lo polatièr, lo galinièr*
le canard : *lo rit*
la cane : *la rita*
le caneton : *lo riton*
l'oie : *l'auca*
le jars : *la gabre*
l'oison : *l'aucon*
le dindon : *lo piòt*
la dinde : *la piòta*
le dindonneau : *lo pioton*
les orties : *los ortics*
gaver : *embucar*
le maïs : *lo milh*
le foie gras : *lo fetge gras*
les cous farcis : *los còls farcits*
les confits : *los quartièrs*

« Los piòts èran per lo campestre e, lo ser, los caliá anar cercar. De còps que i a, los trobàvem pas. Cochavan defòra e lo rainald los manjava. Quand èran pichons, fasiam de pastada, lor fasiam còire d'uòus, d'ortics pastats amb de bren, e pièi manjavan de gran. Los anàvem vendre a Requistar o a Ledèrgas, aquò dependiá, per Nadal. N'aviam una trentena, aquò dependiá cossí aquò reussissiá. » (C. Th.)

« N'i aviá una trentena o quaranta [a Puòt de Durenca]. Aquò èra la guèrra del païs, anavan pertot aqueles piòts ! Tanplan s'apasturavan chal vesin ! Los vendiam a Vilafranca de Panat per Nadal, a pè. La meuna mameta qu'èra a Viaroge anava a Milhau a pè, amb los piòts. Preniá de milh per los far sègre. De còps, n'avián de cents ! » (V. M.)

« Los piòts anavan ramassar los glands e las fajas, subtavan los bòsces. » (P. S.)

« Aviam de piòts, fasiam coar las piòtas. Aviam un parelh de piòtas o tres, e lo piòt. Las piòtas pondián, las fasiam coar e aviam los piotons. Caliá amassar d'ortics e lor balhàvem aquò amb un bocin de bren, d'uòus cuèches e de fromatge de calhada quand n'aviam. Mès los caliá anar claure cada ser ! N'aviam fach de braves tropèls de còps n'aviam quatre-vints. Mès reussissián. En trabalhent, los òmes los me susvelhavan. A quatre oras, los aviái aquí. Manjavan de glands, de fajas e de castanhas, e un bocin de milh que fasiam. E lor fasiam de pastada amb de trufets, d'ortics, de caulets. Amont, a Durenca, n'i aviá un tropèl que lo fasián. Los vendiam a Vilafranca de Panat. Nautres, èrem estats mème a Tanús, a La Barraca. » (A. G. / A. P.)

« Ieu, ai vist ma paura mèra amassar de fajas per embucar un piòt per manjar per Nadal. Mès n'i aviá de piòts ! I aviá la fièira de Nadal de Vilafranca, Arviu, Cassanhas, Durenca... » (D. Js.)

Rainalds e falcons

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Amassavan d'argent e, quand tuavan un falcon, amassavan d'uòus. I aviá Miquèl que fasiá lo torn [a Ledèrgas] amb lo falcon, amai lo rainald, sus l'esquina. Èra un dròlle que veniá de Tremolièiras. Prenián un dròlle mès, praticament, aquò èra lo qu'aviá tuat que lo passejava. » (C. T. / D. M.-L.)

Los lapins
L'élevage du lapin est une activité relativement récente dans les campagnes du *Roergue*. Dans les temps anciens, le braconnage des lapins sauvages pourvoyait aux besoins.

« Je ne fais pas grand chose et pourtant je suis occupé toute la journée à faire ceci ou cela. Ne serait-ce que les lapins, ils me donneraient assez de travail pour leur tenir des choux. » *(Correspondance, doc. C. L.)*

1. - *1930.*
On reconnaîtra : Nathalie et François Boyer, Marie, Rosalie, Joseph, Paule, Albert, Odile et Léonce Enjalbert, Louise Briane, M. Briane, Germaine, Baptiste et Marie Enjalbert, François Boyer (fils), Alice Boyer, Jules et Marthe Vergnes, Georges Enjalbert, Marie Boyer, Louis, Zénobie et René Enjalbert. *(Coll. et id. G. Am.)*

2. - *Montèlhs de La Sèlva, 1928-29.*
On reconnaîtra : Marie Viala-Serin et Joseph Serin *de Vaissons.*
(Coll. et id. S. Am.)

3. - On reconnaîtra : Mme Bousquet *de Garrissons de La Sèlva,* Elodie et Ernest Bouquet, Alban Lacan, Aimé Merlhe, Sylvain Lacan, Jean-Baptiste Bousquet *de Garrissons. (Coll. et id. S. Am.)*



1



2

3



L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En général, en *Roergue,* le terme de *familha* désigne les seuls enfants, d'où le terme d'*ostalada* pour désigner ceux qui vivent ensemble. *L'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

« Quand aviái pas que dètz, dotze ans, i aviá tres familhas e èran mai de trenta-cinc o quaranta. n'avián dètz cadun, o mai ! E pièi, dins lo temps, i aviá los "tontons" e las tatàs. Rendián los ostals riches aqueles "tontons" e aquelas tatàs. » (A. G.)



Familha Vigroux- Froment *de La Sèlva.*
On reconnaîtra : Léon Froment *(musicaire),* Julie et Pierre Blanquet. *(Coll. et id. L. A.)*



1 2

1. - *La Gardela de Requistar, 1920.*
Assis : Aimé et Auguste Viala, Christine Massol-Viala, Irma Rouanet.
Debout : Auguste, Albert, Emile, Camille et Sylvain Viala, Ernest Rouanet.
(Coll. et id. C. Mc.)
2. - *1926.*
(Coll. B. Mr.)
3. - Assise à droite : Mme Viala.
Debout à gauche : Laurent Cannac.
Debout à droite : Henri Viala.
(Coll. et id. S. Am.)
4. - *(Coll. L. H.)*
5. - *Lo Fornet de Requistar, 1934.*
Au 1er plan : Jeanine et André Laurens.
Au 2nd plan : Renée, Germain et Augustine Laurens. *(Coll. et id. D. D.)*



3 4 5







Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *pepè* et *memè, papeta* et *mameta, pepin* et *memina.*

« *Disiam lo pepè e la memè.* » (D. J.)

« *Lo papeta e la mameta.* » (D. S.)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...



1



1. - *Durenca,* musée François Fabié, *brèç.* 2
(Cl. B. C.-P.)
2. - *Durenca, 1927.*
Louise Codomier, Georgette et Georges *(lo nenon)* Vézy, Henriette Maleviale.
A l'arrière : François Codomier, *mèstre d'escòla a Durenca.*
(Coll. et id. C. L.)

La naissença

« *Nos disián que los dròlles naissián per las burgas. Ieu, aviái dètz ans quand lo pichon fraire arribèt. Arribavi de l'escòla, i aviá una sòrre de la mamà, una tanta, me diguèt : "Vèni veire ten, que t'ai portat un pichon frairon, l'ai trobat per las burgas en montent !" E o cresiam.* » (N. M.)

• *Lo bolhon de pola*

En *Roergue,* les voisines portaient une poule à l'accouchée pour lui faire un bouillon réconfortant.

« *Aquò se fasiá a l'ostal e sans medecin. I aviá una femna del vilatge qu'apelavan "l'acochusa" que anava "acochar" las femnas. E se caliá jaire. Disián : "La que se jai pas un mes se jai tres." E lor fasián de sopa de pola.* » (B. M.)

« *Quand i aviá una naissença, fasián un bolhon de pola per donar a la mèra que veniá d'"acochar".* » (C. H.)

• *Las relevalhas*

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« *Parlavan de las "relevalhas", caliá coma purifiar la maire. La memè o disiá. Èra nascuda en 1869, ela.* » (B. M.)

« *Aquò se fasiá, a-n-aquela epòca, los anciens lo contavan. Quand la femna aviá "acochat", lo curat l'esperava jos lo "pòrche" per la benesir, per que tornèsse dintrar.* » (V. E.)

« *Las femnas, caliá que demorèsson a l'ostal un brave moment, anavan pas a la messa de suita.* » (F. L.)

« *Quand aviá "acochat", la femna, quand tornava a la messa, caliá que demorèssa defòra e caliá que lo curat l'anèssa quèrre. Aquò, l'ai ausit contar.* » (M. A.)

• *Los malhòls*

« *Paures mainatges ! L'i sèm estats plegats dins aquelses malhòls ! I aviá lo cimós per emmalholar.* » (A. T.)

« *Los malholavan coma de paquetons.* » (G. Y.)

• *Las patèrnas*

« *Quand avián las patèrnas rojas, lor metián de bren de per las fustas, dels cussons. Aquò èra lo* talc *que l'epòca.* » (M. El.)

Al lièch Pierron !
« *– Al lièch Pierron !*
– N'ai pas sopat mon pèra...
– Al lièch Pierron, ajas sopat o non ! »
(A. R. / A. V.)

Bernat es l'ainat
« *Bernat,*
Es l'ainat,
Gabrièl,
Es lo pus vièlh,
Laurens,
Es de tot temps,
E Simòn,
Es davans. » (F. L.)

Jòrdi cambajon...
« *Jòrdi cambajon,*
Tira la femna pel teton,
Lo teton se còpa,
Cambajon la galòpa. » (L. J.)

Lo croston
« *Quand los enfants metián las dents, lor donavan un croston per lor far rosegar a la plaça de la tetarèla, per çò que totes avián pas de tetarèla.* » (N. H.)

Las batejalhas

L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* désignaient souvent les grands-parents qui étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. Le baptême avait lieu dans les jours qui suivaient la naissance.

« Un dròlle, tant qu'èra pas batejat, lo caliá pas sortir defòra. » (C. Th.)

« Me rapèli que, quand batejavan un dròlle, aquò èra la mairina o lo pairin que lo preniá e la mamà demorava a l'ostal. Sovent, aquò èra la grand-maire e lo grand-paire. » (F. L.)

« Los nos prenián per los nos batejar. » (L. H.)

« Jamai la maire preniá pas l'enfant a la glèisa. Las batejalhas se fasián sens la maire. » (G. A. / G. Y.)

1



2



1. - *Requistar, 1946.*
Batejalhas de Brigitte Lecouls.
On reconnaîtra : Maurice Boucheron, Fernand Cœurveillé, Pierre Birot, Henri Genieys, Annie Verdeil, Marinette Segonds, Marie-France Boucheron, Brigitte et Monique Lecouls, Nelly Lombari, André Clergue, Emile Genieys, Yvette Dalmazy, Jacqueline Sourèzes, Jacqueline Cœurveillé, Pierrette Pétin, Renée Nogaret, Ginette Fournier, Suzette Marty, Yvette Palpacuer, Eliette Bellières, Alice Vigroux, Huguette Marquet, Suzy Birot. *(Coll. et id. R. E.)*
2. - *Artius de La Sèlva, 1933.*
1er rang : Jeanne Benoit, Désiré, Marius et Ernest Cabot.
2e rang : Maria Benoit, Aglaë Benoit-Cabot, Joseph, Sylvain, Pierre Cabot, Zéphirin Benoit.
3e rang : Marthe Cabot, Léonie Paulhe-Cabot, Maria Gayrard-Cabot, Elise Cabot *(lo nenon). (Coll. et id. C. Ms.)*

Breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles.

• *Sòm-sòm*

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni d'endacòm. » (B. E.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni, vèni endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
L'enfanton pòt pas dormir. » (A. Hb.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir,
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni d'endacòm. » (C. A.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni d'endacòm,
Lo nenè vòl pas dormir,
E lo sòm-sòm vòl pas venir,
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni d'endacòm. » (L. H.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni dònc,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir,
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni dònc. »
(D. M.-L.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenè pòt pas dormir. » (P. C.)

« "Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
L'enfanton vòl pas dormir,
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni d'endacòm."

Quand èri pichona, entendiái la mamà que lo cantava al pichon fraire. » (N. M.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni d'endacòm.

Lo sòmton vòl pas venir,
Lo nenè vòl pas dormir,
Lo nenon s'en es anat,
A chaval sus una cabra,
Tornarà deman matin,
A chaval sus un polin.

Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni d'endacòm. » (C. M.)

• *Nòstre Sénher...*

La célèbre *breçairòla Nòstre Sénher...* de l'*abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue.

« Nòstre Sénher m'a envoiat
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una cerièi(s)a,
Sembla un angelon de glèi(s)a,
Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat.

Quand los angelons rossèls,
Se miralhan dins sos uèlhs,
Sai pas que li pòdon dire,
Mès sul còp lo vesi rire,
Quand los angelons rossèls,
Se miralhan dins sos uèlhs.

Quand lo meu nenin me ritz,
Cap de dama de París,
De Bordèus o de Tolosa,
Mai que ieu n'es pas urosa,
Quand lo meu nenin me ritz,
Cap de dama de París.

Lo nenin m'agrada mai,
Que la flor del mes de mai,
Que l'estela mirgalhada,
Que lusís dins las velhadas,
Que la flor del mes de mai,
Lo nenin m'agrada mai.

Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus la cavalòta blanca,
Li cromparem un capèl,
Al nenin quand serà bèl.

Amont darrèr lo bartàs,
Avèm ausit lo lopàs,
Çai venguèt la nuèch passada,
Rescond-te jos la flessada,
Amont darrèr lo bartàs,
Avèm ausit lo lopàs.

Venètz totes angelons,
Li me cutar los uèlhons,
Tu gardien que tant t'agrada,
Fai-li far una autra cutada,
Venètz totes angelons,
Li me cutar los uèlhons.

Lo nenin s'es adormit,
Aï, mon Dius, qu'es amarmit,
Doçament, sus la gauteta,
As aquí una potoneta,
Lo nenin s'es adormit,
Aï, mon Dius, qu'es amarmit. » (P. Rm.)

Lo carri fumaire

Cette chanson est attribuée à Armand Landes, dernier chansonnier errant des Monts de Lacaune par Daniel Loddo.

« La mamè cantava aquò per far dormir lo nenon. Las mamès, un còp èra, breçavan. Alara, en brecent, cantavan al nenon per lo far dormir.

L'autre jorn pecaire,
Vegèri venir
Un carri fumaire
Cre(gu)èri morir.

N'aviá quatre ròdas,
Negras de carbon,
Sans vacas, sans muòlas,
Ni sans vacaron.

Lo viajor viajava,
Deviá èstre nòu
Pus fòrt que la cabra,
Que truca lo buòu.

En traversent la landa,
Los bòsces e los prats,
Ieu m'en vau a la luna,
Tu t'en vas a l'ostal.

Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir.

Lo sòm-sòm vendrà ben lèu,
Lo nenin dormirà lèu.
Lo nenin, quand serà bèl,
Li cromparem un capèl.

Lo prendrem a Vilafranca,
Sus una cavalòta blanca.
Lo prendrem a París,
Sus un ase gris. » (G. Jph.)

Tira la rèssa

« Tira la rèssa de Salpincon,
Tira-la tu que vendrà melhor... » (D. M.-L.)

« Anarem a Vilafranca,
Sus una cavaleta blanca,
Li cromparem un capèl,
Pel pastorèl quand serà bèl. » (M. Y.)

« Quand lo nenon serà bèl,
Li cromparem un polit capèl,
Un capèl, una casqueta,
Per jogar de la clarineta,
Quand lo nenon serà bèl,
Li cromparem un polit capèl. » (C. J.)

Arri, arri

Las campanas de…
Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Drim, dram,
Las campanas de Curanh,
Quand las sònan,
Lai anam,
Drim, dram. » (T. R.)

« Las campanas de Curanh,
Quand nos sònan,
Lai anam,
Quand nos cridan,
Nos'n tornam. » (M. M.)

« Bim, bam,
Las campanas de Curanh,
Quand las sònan lai vam,
Bim, bam,
Las campanas de Milhau,
Quand las sònan lai vau. » (P. J.)

Ai set !
« – Ai set !
– Beu un pet.
– Pòdi pas…
– Mets-i poder.
– Ai talent !
– Met un ròc a la dent,
E quicha plan sovent ! » (B. F.)

« – Ai set !
– Beu un pet,
O una lofa,
Que serà pus doça.
– Ai talent !
– Met un ròc a la dent,
E quicha-lo plan sovent ! » (F. L.)

1. - *1914. (Coll. L. H.)*
2. - *Davant 1910.*
Las filhetas : Marcelle (1904) et Maria (1902) Maurel.
De cada costat de la filheta del mièg : Pierre Maurel *del Landàs de Ledèrgas* et Elodie Maurel. *(Coll. et id. C. Af.)*


1

Les *arri, arri* sont des formulettes appelées sauteuses parce qu'elles sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux. Les versions recueillies sur le canton de *Requistar* se rattachent au fonds du *Roergue* méridional.

« Èra lo pepè que cantava aquò. Èra sortit de La Garda de La Sèlva :

"Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Ne beurem de vinet,
Dins la taceta d'argentet,
Sent Laurent sautèt a l'òrt,
I trobèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl,
S'en anèt en caramejent,
A la fièira de Sent-Jan,
– Sent Jan, sent Jan, dobrissètz-me,
Qu'aicí passan buòus e vacas,
E galinas e capons." » (G. Y.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Manjarem de compliments,
Dins una taça d'argent.
– Vièlha, vièlha, dona-m'en !
Sent Laurent sautèt a l'òrt,
I trobèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl,
S'en anèt caramelejar,
Per la pòrta de sent Jan,
– Sent Jan, dobrís-me,
Qu'aicí passan buòus e vacas,
Poletons en sabatons. » (P. L.)

« Arri, arri cavalon,
Anarem al molinon,
Sus un ase de carton.

Arri, arri cavalièr,
Anarem a Montpelhièr,
Sus un ase de papièr. » (V. M.)

« Arri, arri cavalon,
Sauti Tarn amai Dordon. » (V. Re.)

« Arri, arri cavalon,
Sauta Tarn amai Dordon,
Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Ne beurem de bon vinon,
Amb una taça d'argenton. »
(D. Js. / D. Mr.)

« Arri, arri cavalon,
Anarem a Vilafranca,
Amb la cavala blanca,
Cromparem un capèl,
Al nenon quand serà bèl. » (M. Js.)

« Anarem a Marselha,
Sus una cavala vièlha,
Anarem a París,
Sus un ase gris.
E anarem a Tolosa,
Sus una bosa. » (L. H.)

2




1



2

3



1. - *La Sèlva,* vers 1908.
Familha Barthe.
(Coll. et id. A. S.)
2. - *La Sèlva.*
(Coll. A. S.)
3. - *Lo Verdièr de Durenca, 1935.*
Familha Delmas.
(Coll. et id. D. A.)
4. - *(Coll. C. M.)*
5. - *(Coll. T. A.)*

4



5



Per la maneta

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique. La formulette de *la lebreta (1)* est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays. Le domaine de cette formule concerne principalement le *Roergue* septentrional.

Manòta copada
« A la fin, aquò èra : "Manòta copada, ponheton !" » (S. O.)

Los dets
Les formules désignant les doigts sont relativement nombreuses sur le canton alors qu'elles semblent avoir quasiment disparu dans certaines régions du département.

« Lo pichon det, disián "lo det coïn". » (D. M. / P. G.)

« Coïnon, renon, lònga-gulhada, leca-pascada e cròca-pesolh. » (C. M.)

« Los cinc dets : "Cuïnon, renon, lònga-gulhada, pauc-menada e cròca-pesolh." » (A. T.)

« Minhonèl, l'anfardèl, lònga-gulhada, la promenada, cròsca-pesolh. » (M. E.)

« Minhonèl, l'anfardèl, lònga-gulhada, permenada e cròca-pesolh. » (D. M.-L.)

« Minhonèl, l'anfardèl, lònga-gulhada, picapol e cròca-pesolh. » (T. M.-L.)

« Pinon, renon, lònga-gulhada, lèca-pascada e cròca-pesolh. » (D. S.)

« Minonèl, l'anfardèl, lònga-gulhada, pèira-panada e pèl-rufet. » (A. G.)

« Es la menina que me disiá aquò : "Minonèl, l'anfardèl, lònga-gulhada, permenada e cròca-pesolh." » (L. J.)

« Det-coït, porta-anèl, l'anfardèl, lònga-gulhada e cròca-pesolh. » (P. L.)

« Minonèl, l'anfardèl, lònga-gulhada, remenada e cròca-pesolh. » (G. Am.)

« Coïn, dominon, rataton, papapon e cròca-pesolh. » (F. L.)

« I a l'omenon, l'anfardon, la lònga-gulhada, la promenada, cròsca-pesolh. » (L. A.)

« Remenèl, pòrta-anèl, longa-gulhada, remena-farina e croca-pesolh. » (G. Jp.)

« Remenon, regasson, rei de totes, paupa-pol e cròca-pesolh. » (M. M.)

« Remenèl, porta-anèl, rei de totes, paupa-pol e cròca-pesolh. » (V. M.)

« Autres còps la meuna mamà me fasiá dire : "Lo nenonèl, l'anfardèl, lònga-gulhada, picapol, cròca-pesolh". » (C. H.)

(1) ***La lebreta***
« Dins aquela pradeta,
I a una lebreta,
Aquel l'a vista,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a facha còire,
Aquel l'a manjada,
"I a pas res per ieu !" ditz lo pus pichon. » (T. Mt.)

« Per aquel caminon es passada una lebreta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí la faguèt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
"Piu, piu, i a pas res per ieu !" » (D. A.)

• *Cinc sòus...*

Cette formulette, dite en caressant la main de l'enfant, est caractéristique des cantons limitrophes du *Lengadòc albigés.*

« Cinc sòus,
Una aumeleta d'uòus,
Un tròç de cambajon,
Tot aquò es plan bon. »
(P. Gg. / D. H.)

« Cinc sòus,
Una aumeleta d'uòus,
Un tròç de cambajon,
Tot aquò es plan bon,
Minon, minon, minon ! »
(M. H. / P. G.)

« Cinc sòus,
Una aumeleta d'uòus,
Una trancha de cambajon,
Tot aquò es plan bon,
Minon, minon, minon ! » (T. Mt.)

« Cinc sòus,
Una aumeleta d'uòus,
Un bocin de cambajon,
Tot aquò es plan bon,
Per nòstre nenon,
Minon, minon, minon ! » (L. J.)

« Cinc sòus,
Una pochada d'uòus,
Un bocin de cambajon,
Un pauc de vinon,
E tot aquò es plan bon,
E minon, minon, minon ! » (L. H.)

« Cinc sòus,
Una aumeleta d'uòus,
Un veirat de vin,
Riquiquí ! » (G. O.)

« Cinc sòus,
Una palhassada d'uòus,
Un pinton de vin,
Riquiquí ! » (J. P.)

« Cinc sòus,
Una pochada d'uòus,
Un pinton de vin,
Per far lo camin,
Guilí, guilí, guilí ! » (M. E.)

« Cinc sòus,
Una aumeleta d'uòus,
Un tròç de cambajon,
Minon, minon, minon ! » (F. L.)

« Cinc sòus,
Una pochada d'uòus,
Un pinton de vin,
Per te divertir,
Minon, minon, minon, minon ! »
(C. H.)

• *La porcelòta*

« Per aquela pradelòta,
Passèt una porcelòta,
Aquel la vegèt,
Aquel la trapèt,
Aquel la tuèt,
Aquel la mangèt,
E aquel d'aquí diguèt : "E cui, cui, cui que i a pas res pus per ieu !" »
(P. S.)

« Aquí per una pradelòta,
I aviá una porcelòta,
Que se passejava.
Aquel la vegèt,
Aquel l'atrapèt,
Aquel la sagnèt,
Aquel la mangèt,
E aquel fasiá : "Piu, piu, pas res per ieu ?" E es demorat pichon. »
(T. Rg.)

« Per aquela pradèla,
Passèt una porcèla,
Per aquel pradelon,
Passèt un porcelon.
Aquel lo vegèt,
Aquel lo trapèt,
Aquel lo tenguèt,
Aquel lo sagnèt,
E aqueste cridava : "Cosin, cosin, balha-m'en un bocin !" » (C. Ms.)

Quant de polas as al joc ?

« Se trapavan lo nas un a l'autre e disián :

"– Quant as de polas al joc ? – Sèt amb lo gal. – Qunta me dònas ?"

Se l'autre respondiá "la pus polida", "lachava" lo nas, mès se respondiá "la pus missanta", sarrava ! » (B. E.)

« Quand èrem dròlles, nos prenián lo nas e nos disián :

"– Quantas de polas as al joc ? – Sèt amb lo gal. – Qunta me vòls balhar : la pus polida o la pus foiruda ?"

Se disiam "la pus polida", tot anava plan ; se disiam "la pus foiruda", nos torcián lo nas. » (F. L.)

« – Quant as de polas al joc ? – Sèt amb lo gal. – Qunta me balhas ? – La pus foiruda ! » (P. Dn.)

« – Quant as de polas al joc ? – Sèt amb lo gal. – Qunta me dònas ? La pus polida o la pus foirosa ? – La pus foirosa ! » (A. R. / A. V.)

« Es un jòc que òm pòt faire a doas personas. Una pausa las questions e demanda :

"– Quant as de polas al joc ?" en pincent lo nas de la vesina.

L'autra respond :

"– La pus foirosa !"

Alara sarra lo nas. "La plus esperiotida !" Sarra lo nas e a fòrça i ditz : "Te balharai la pus polida !" Aquí "lacha" lo nas. » (M. R.)

Sabi un niu…

« Sabi un niu de richiuchius
Dins las cauças de Matiu.
Sabi un niu de passerats
Dins las cauças del curat.
Sabi un niu d'aucèls
Dins las cauças de Novèl. » (L. H.)

Los jorns de la setmana

« Diluns lo gus,
Dimarç lo farç,
Dimècres lo fetge,
Dijòus los uòus,
Divendres las cendres,
Dissabte los actes,
Diminge lo singe. » (F. L.)

1. - *Artius de La Sèlva, 1937.* Ninette Cance, Marius et Désiré Cabot. *(Coll. et id. C. Ms.)*
2. - *Ardenas de Rutlac, 1955.* Francis Viguier. *(Coll. et id. V. J.)*
3. - *Bòa de Requistar, 1928.* Au 1er plan : Maria Villeneuve et Anna *(una vesina).* Au 2nd plan : Maria Daures, Marthe Villeneuve et Marie Saussol-Daures. *(Coll. et id. F. L.)*
4. - *La Peirada de Requistar,* vers 1920. *Familha* Trouche. *(Coll. et id. C.-C. P.)*

1



2



3



4



Pimpinèla, vola Volau...



Camin-Grand de Connac,
vers 1920.
Maria Daures.
(Coll. et id. F. L.)

Pour deviner le temps à venir il fallait faire voler la coccinelle en prononçant une formule.

« L'i aviá de pimpinèlas. La metiam sul det e disiam :

"Pimpinèla, vòla, vòla,
Que deman farà solelh !
E après-deman plourà." » (F. L.)

« Pimpinèla, vòla, vòla,
Que deman farà solelh,
Pimpinèla, vòla pas,
Deman plòrà. » (C. A.)

« Vola, vola Pimpinèla,
Que deman farà polit temps. » (V. Js.)

« La fasiam partir en diguent aquò :

"Vola, vola Volau,
Que deman farà caud !" » (M. C. / A. R. / A. V.)

« Vola, vola, vola naut,
Que deman plòurà o farà caud ! » (S. M.)

Bonjorn...
« Bonjorn per tot lo jorn,
Bonsoèr amb las cauças de cuèr,
Adissiatz amb las cauças de petaç,
E al reveire amb las cauças de veire. » (L. H.)

A la ronda del convent...
« A la ronda del convent,
Margarida i es dedins,
Manja sa sopeta,
De bonbons, de biscuits,
Quiquiriquí ! » (A. E.)

Grelh, grelh...
« Quand èrem pichons, qu'anàvem gardar, trobàvem totjorn de grelhs dins lo prat. Alara disiam :

"Grelh, grelh,
Sortís de la cava,
Que lo pòrc de Madama,
Te manja las favas." » (F. L. / S. M.)

Rataplena vèni lèu...
« E quand vesiam passar una rataplena disiam :

"Rataplena, vèni lèu,
Que ton paire es de Bordèus,
Te portarà una poma rança,
Que te farà crebar la pança." » (F. L.)

Ieu tanben, amai ieu !
« Caliá dire "ieu tanben" :
– Preni una pigassa.
– Ieu tanben.
– Vau copar un aure.
– Ieu tanben.
– Per far un nauc.
– Ieu tanben.
– Lo pòrc i manja.
– Amai ieu ! » (M. Js.)

Lo cat e la cata (mimologisme)
« Lo cat arriba e ditz a la cata : "Te cromparai, te cromparai, una rauba, una rauba de velors." La cata respònd : "Non, que la m'esquiçariás !" » (L. J.)

Prega, prega...

Pour la mante religieuse :

« Trobàvem de prega-Bernadas e disiam : "Prega, prega-Bernada que Bernat es mòrt." E la prega-Bernada se metiá coma quand òm fasiá la "prièira". » (F. L.)

« Prega, prega-Bernada, que Bernat es mòrt ! » (C. M. / A. T. / V. Js.)

« Prega, prega-Bernada, que Bernat lo vièlh es mòrt jos la cleda de l'òrt. » (T. Mt.)

Mimologismes

Les mimologismes sont des imitations de cris d'animaux avec des paroles en occitan.

« I aviá doas bòrias pauras, tenián pas que tres o quatre fedas e un muòl, a pena. E avián un gal caduna. Un gal fasiá : "A ! Que sèm paures auan !" E l'autre li respondiá : "Aquò nos arriba cad'an !" » (T. E.)

« L'i aviá tres gals. N'i aviá un que disiá : "Còcòricò !" Aquel d'aquí èra jove, voliá dire : "Ieu fau quand vòli !" L'autre qu'èra un pauc pus vièlh fasiá : "E ieu quand tròbi !" E lo pus vièlh encara fasiá : "E ieu quand pòdi !" » (F. L.)

« Lo gal del paure cantava : "Que sèm pas riches aquest'an !" E lo gal del pagés fasiá : "Aquò t'arriba cad'an !" » (D. H.)

« L'auriòl fasiá : "Turalura, se l'aviái, l'aventurariái !" La calhe fasiá : "Babau ! Babau !" » (P. Ds.)

« Es que sabètz çò que ditz la pola quand ven de pòndre ? "Quicòm m'es tombat del cuol, que pòt èsser ?" » (L. J.)

« La pola : "Quicòm m'es tombat del cuol, qual sap de que pòt èsser ?"

Lo lauriòl cantava e siblava puslèu [siblaments]. Voliá dire, en parlent d'una pascada : "Se l'aviái, la virariái. L'agèt, la virèt !" » (F. L.)

« La calha, quand canta fa : "Babau. Babau. Fissa-lo ! Fissa-lo ! Ont ? Ont ? Pels colhons. Pels colhons. " » (R. G.)

• ***Cocut, turlututú…***

Cette randonnée dialoguée en forme de mimologisme est assez répandue en *Roergue*, peut-être par l'intermédiaire des écoles… La formule introductive *"Cocut…"* est plutôt celle du *Roergue* septentrional et central, alors que la formule *"Quiriquiquí…"* est celle des confins languedociens du *Roergue* méridional.

« – Turlututú,
D'ont venes tu ?
– Turlututú,
Del fons del prat.
– Turlututú,
De que lai as fach ?
– Turlututú,
Un ostalon.
– Turlututú,
Qual t'a adujat ?
– Turlututú,
Pière e Bernat.
– Turlututú,
Que li as donat ?
– Turlututú,
Un plen bòl de lach.
– Turlututú,
Ont l'as trobat ?
– Turlututú,
A mas cabretas.
– Turlututú,
E qual las te garda ?
– Turlututú,
La miá bastarda.
– Turlututú,
Qual las t'apela ?
– Turlututú,
La miá carrèla.
– Turlututú,
Qual las te buta ?
– Turlututú,
La miá flaüta.
– Turlututú,
Qual las te clau ?
– Turlututú,
Lo meune gal.
– Turlututú,
Qual las te barrolha ?
– Turlututú,
La meuna conolha. » (L. H.)

« – Turlututú,
D'ont venes tu ?
– Del fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a ajudat ?
– Pière e Bernat.
– De que i as donat ?
– Un bolat de lach.
– D'ont l'as sortit ?
– De las cabretas.
– Qual las te garda ?
– La bastarda.
– Qual las te sòna ?
– La campana.
– Qual las te buta ?
– La flaüta.
– Qual las te clau ?
– Lo bondolau.
– Qual las t'estaca ?
– Pière e lo Pataud. » (P. J.)

« – Cocut, borrut, d'ont venes-tu ?
– D'al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a adujat ?
– Pière Bernat.
– De que li as donat ?
– Un bolat de lach.
– D'ont l'as sortit ?
– De las cabretas.
– Qual las te garda ?
– La bastarda.
– Qual las te buta ?
– La flaüta.
– Qual las te sòna ?
– La campana.
– Qual las te clau ?
– Lo Bondolau.
– Qual las t'estaca ?
– Pierre lo Pataud. » (V. M.)

• ***Quiriquiquí, corrococon…***

« – Quiquiriquí al fons del prat,
Quiquiriquí, de que m'as donat ?
– Quiquiriquí, de pan e de lach… » (M. H.)

« – Quiquiriquí al fons del prat.
Quiquiriquí de que i as fach ?
– Quiquiriquí un ostalon.
– Quiquiriquí qual t'a adujat ?
– Quiquiriquí Pierre Bernat. » (L. J.)

« – Quiriquiquí d'ont venes tu ?
– Quiriquiquí del fons del prat,
– Quiriquiquí de que i as fach ?
– Quiriquiquí un ostalon.
– Quiriquiquí qual t'a ajudat ?
– Quiriquiquí Mèstre Bernat.
– Quiriquiquí de que li as donat ?
– Quiriquiquí de pan, de lach.
– Quiriquiquí d'ont l'as abut ?
– Quiriquiquí de mas cabretas.
– Quiriquiquí qual las te garda ?
– Quiriquiquí ma bastarda.
– Quiriquiquí qual las te clau ?
– Quiriquiquí lo Bondarau. » (T. Rg.)

« – Quiriquiquí al fons del prat,
Quiriquiquí que lai as fach ?
– Quiriquiquí un ostalon.
– Quiriquiquí qual l'a abitat.
– Quiriquiquí Pière Bernat. » (B. E.)

« – Quiriquiquí del fons del prat,
Quiriquiquí de que lai as fach ?
– Quiriquiquí un ostalon.
– Quiriquiquí qual t'a adujat ?
– Quiriquiquí Mèstre Bernat.
– Quiriquiquí de que li as donat ?
– Quiriquiquí de pan amb de lach.
– Quiriquiquí d'ont l'as sortit ?
– Quiriquiquí de mas cabretas.
– Quiriquiquí qual las te garda ?
– Quiriquiquí la miá bastarda.
– Quiriquiquí qual las t'apela ?
– Quiriquiquí la mocadela.
– Quiriquiquí qual las te claus ?
– Quiriquiquí Mèstre Barrau. » (D. L.)

« Nautres disiam "Cocorocon al fons del prat…" » (D. M.)

« – Corrococon d'ont venes-tu ?
– Corrococon del fons del prat.
– Corrococon de que venes de far ?
– Corrococon un ostalon.
– Corrococon qual t'a ajudat ?
– Corrococon Pierron Bernat.
– Corrococon de que li as donat ?
– Corrococon de pan e de lach.
– Corrococon d'ont l'as sortit ?
– Corrococon de mas cabretas.
– Corrococon qual las te garda ?
– Corrococon la miá bastarda.
– Corrococon qual las te buta ?
– Corrococon la miá flaüta.
– Corrococon qual las te clau ?
– Corrococon la miá clau. » (C. Th.)



1



2



3

1. - *Ledèrgas, 1932.*
La pichona Manenq. *(Coll. et id. M. E.)*
2. - *Connac, 1937.*
Jean et Maurice Raynal. *(Coll. et id. R. E.)*
3. - *Lo Verdièr de Durenca, 1966.*
Solange et Reine Delmas. *(Coll. et id. D. A.)*

Marie s'en va a la cava...
« Marie s'en va a la cava,
Per tirar de vin.
Bufa la candela,
E còpa lo topin. » (M. R.)

Qual es anat a matinas ?
« – Qual es anat a matinas ?
– Josèp amb Marina.
– Qual gardarà l'ostal ?
– La pola amb lo gal.
– Ont es lo gal ?
– Sur un brancal.
– Ont es lo brancal ?
– Lo fuòc l'a cremat.
– Ont es lo fuòc ?
– L'aiga l'a escantit.
– Ont es l'aiga ?
– Lo buòu Maruèlh l'a beguda.
– Ont es lo buòu Maruèlh ?
– A l'arada.
– Ont es l'arada ?
– Los aucèls l'an picada... » (R. L.)

Lo 1er de janvièr
« Le soir du 1er janvier, au moment où nous nous mettions à table, l'oncle Joseph arriva, malgré un temps affreux de neige et de givre, ne voulant pas manquer à la traditionnelle fête de famille. Ce fut une des bonnes soirées de mon adolescence. » (Extr. de *Souvenirs d'enfance et d'études*, de François Fabié)

L'iòla
« Un còp, un balhava pas res al dròlle que li veniá "soetar" la bona annada, alara l'autre : "Mès, me balharetz pas l'estrena ? – Op... Ai pas grand causa, ai una iòla, aquò t'interessa ? – Non, o aimi pas aquò !" E s'en va. Mès, quand siaguèt per la carrièira, se tornèt virar : "Me damne, balhatz-la me que lo paire las aima !" » (N. H.)

Cocut, la camba me put...

« Cocut ! Tot cocut !
La camba me put,
L'autra me sagna,
Lo cocut es sans camba. » (F. L.)

« Cocut,
La camba me put,
L'autra me geina,
Cocut sans camba. » (V. C.)

« Cocut,
La camba me put,
Lo nas me sagna,
Soi sans camba,
Soi fotut ! » (R. Jt.)

« Cocut, peput,
La camba me put,
L'autra me sagna,
Cocut sans camba ! » (N. H.)

« Cocut,
La camba me put,
L'autra me sagna,
Lo cocut sans camba. » (R. E.)

« Cocut,
La camba me put,
L'autra me sagna,
Cocut sans camba. » (S. M.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.* La formule *Bonjorn e bon an* est surtout attestée en *Leveson* et en *Roergue* méridional.

« N'i aviá que passavan. "Bona annada, plan granada e de fòrça maitas acompanhada !" » (Ledèrgas)

« Los clergues passavan per la bona annada, dins cada ostal. » (Requistar)

« Bona annada,
Acompanhada de fòrça maitas. » (Sent-Jan-Delnós / Connac / Rutlac-Sent-Cirgue / Durenca / La Sèlva / S. Mr.)

« Bona annada,
Plan granada. » (Requistar)

« Bona e longa annada. » (Durenca)

« Bonjorn e bon an,
L'estrena vos demandam,
Vos demandam pas una pistòla,
Que vos rendriá la borsa fòla,
Vos demandam un sòu traucat,
Que visquètz totes en bona santat. » (C. Th.)

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelon*.

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font*, avant celui des *vistalhas*. Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *Se canta* repris par tous.

« Quand anavi al pè del Tarn, me disián que los dròlles del platèu, del Segalar, cercavan de filhas de la valòia del Tarn per se maridar, perque aquelas filhas avián de ben, èran richas : avián de frucha, de vinhas, de castanhas... E sul platèu, i aviá pas grand causa. Alara, cercavan a far un polit maridatge. » (G. J.-C.)

Entarrar la junessa

En *Segalar, lo nòvi* offrait un repas à ses classards pour enterrer la jeunesse. Mais il s'agirait d'une tradition relativement récente.

« Aquò se fasiá d'enterrar la junessa. Èra lo maridat que pagava un repais als autres. Fasián la vida tota una nuèch. Mès las filhas i anavan pas. Èra plan quinze jorns avans. » (C. T. / D. M.-L.)

« De mon temps, quand èri jove, aquò se fasiá pas d'enterrar la junessa. » (D. A.)



Pervencós de Durenca, 1949.
Fiançailles de Yolande Durand.
Joseph et Hélène Durand, Louis Bru, Maria Durand, Mme Bru, Joseph et Huguette Durand, Yolande Durand.
(Coll. et id. D. Js.)

Al reveire ma maire...
« Al reveire ma maire,
Me veiretz pas pus,
M'en vau diminge,
E tornarai diluns. » (M. M.)

Maridatge. Familha Barrau *de Puèg-Ventós de La Sèlva. (Coll. et id. G. Jp.)*



La nòça

Las pèças
« La memè disiá que, quand i aviá un maridatge a La Garda, getavan de pèças. » (V. G.)

Los presents
« Quand los meunes parents se maridèron, èran eles qu'ofrissián de "cadèus" als invitats. Ara, es puslèu los invitats que fan los "cadèus". » (C. H.)

La cambali(g)a
« Cargavan la cambali(g)a a la maridada. La li metián a la cuèissa e caliá que los joves l'anèsson cercar. Mès ausavan pas i anar, ausavan pas montar tròp naut ! » (V. J.)

« Misavan d'argent e la filha èra oblijada de montar la rauba de mai en mai. » (C. H.)

Las païsanas
« I aviá un òme de Mont-Tautat [de La Sèlva] que disiá a l'enfant : "Josepon, quand te maridaràs, pren una femna de per una bòria, sap tot faire !" » (R. J.)

Lo mèrlhe
Ce dialogue est aussi une chanson très ancienne attestée au XIXe siècle.

« Cal èsser dos "gropes". Cal un solista que parla sol e pièi tota l'assistença. Alèra aquò se passa coma aquò : lo solista ditz : "Li avèm copat lo còl." E l'assistença respònd : "Al Diables ! Amai encara canta lo mèrlhe, lo mèrlhe. Amai encara cantan lo mèrlhe e lo merlhasson." E lo solista reprend : "Li avèm copat la crèsta. – Al Diables ! Amai encara canta lo mèrlhe, lo mèrlhe. Amai encara cantan lo mèrlhe e lo merlhasson. – Li avèm copat la coeta. – Al Diables ! Amai encara canta lo mèrlhe, lo mèrlhe. Amai encara cantan lo mèrlhe e lo merlhasson. » (T. L.)

Maridatge M. Imbert-Louise Bousquet, *1932. (Coll. et id. M. R.)*

Il y avait parfois deux repas de noces, sur deux jours, un chez *la nòvia*, l'autre chez *lo nòvi*.

« Se maridavan lo matin a dètz oras a la glèisa. E pièi fasián lo manjar e lo sopar. » (D. A.)

« Se maridavan lo matin, un còp èra. Fasián un bon repais a mièjgjorn e, de còps que i a, fasián lo sopar atanben. » (V. El.)

« Ai entendut dire que fasián un jorn la nòça a cò de la maridada e un jorn de nòça a cò del maridat. Un jorn a cò de la nòvia e lo lendeman a cò del maridat. » (C. M. / A. T.)

« Lo repais de nòça se fasiá a cò de la nòvia. Aquò durava tota la nuèch e una partida del lendeman. » (D. S.)

« Se maridavan tal jorn e, lo lendeman, fasián una autra fèsta a cò del nòvi o a l'endrech que los nòvis anavan demorar. Fasián dire una messa pels mòrts de las familhas e tornavan far un festilhon. E pareis que lo prumièr jorn, s'abilhavan de colors e, lo lendeman, s'abilhavan en dòl. Aviái entendut dire aquò. » (C. Tr.)

« La nòça se fasiá a l'ostal de la maridada. » (V. J.)

« Dins lo temps, per los maridatges, aquò èra la fo(g)assa amb la crèma. » (T. A.)

• ***Los cadres***

« Aquò se fasiá pas plan, los cadres. Mès, dins la campanha, al cap del camin, metián un cadre de cada costat per marcar onte que èra lo maridatge. » (C. T. / D. M.-L.)

• ***Lo vin caud***

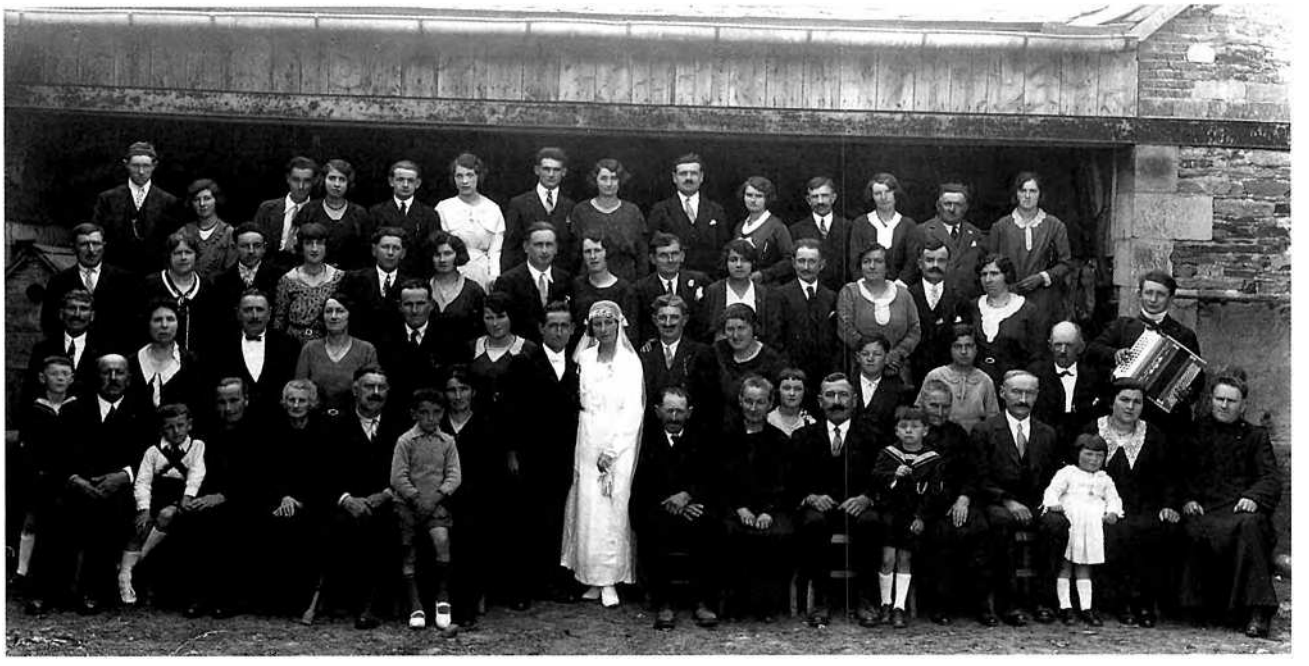
« Aquò s'es totjorn fach. » (C. Th.)

« Autres còps, portavan lo vin caud. » (C. M. / A. T.)

« Portavan lo pòt de cambra amb lo vin caud. » (C. T. / D. M.-L.)

« Los nòvis s'estremavan, los cercavan e lor portavan lo vin caud quand los trobavan. » (F. L.)

« Sovent, los nòvis fasián çò que podián per se descapar. Quand los trobavan, de còps, los autres lor metián un calcig dins lo lièch ! » (C. J.)





1



2

lo maridatge
se marier : *se maridar*
le marié : *lo nòvi, lo maridat*
la mariée : *la nòvia, la maridada*
les mariés : *los nòvis, los maridats*
l'entremetteur : *lo patelon, lo maridaire*
les cadeaux : *los presents*
la jarretière : *la cambali(g)a*
les genevriers : *los cadres*

1. - *Maridatge* Joseph Raymond-Maria Clergue, *1931.*
Assis : Léon Clergue, Emile et Joseph Raymond, Lucette Albinet, Marie Trémolières-Raymond, Armand Clergue, Sylvie Angles-Clergue, Gilbert Albinet, Antoinette Canac-Albinet.
2e rang : Jean Albinet, Pierre Angles, Justin Clergue, Alice Demerlouse-Clergue, Joseph Raymond *lo nòvi*, Maria Clergue *la nòvia*, Albert Angles, Victorine Clergue, Jacques Maurs, Gilbert Albinet.
3e rang : Auguste et Albertine Trémolières, André Maurs, Augustine Raymond, ?, Madeleine Clergue, Albert Angles, Marie Raymond.
4e rang : René Clergue, ?, Irénée Pomarède, ?, Armand et Emilienne Raymond, Gabriel Angles, Maria Durand.
(Coll. et id. R. J.)
2. - *(Coll. C. Rb.)*
3. - *(Coll. T. A.)*

3





Connac, 1930.
Maridatge Laurencie Vaysse-Noël Gavalda.
Assis : Urbain Gavalda, Maria Coucoureux-Gavalda, Elina et Auguste Gavalda.
Debout : Noël Gavalda *lo nòvi*, Laurencie Vaysse *la nòvia*, Elie et Augustine Gavalda.
(Coll. et id. G. Cl.)

Jan-Pierron e l'estrangièira

« Lo Jan-Pierron èra un enfant plan brave, plan valent mès èra pas tròp desgordit. Lo Jan-Pierron aviá una sòrre : la Ròsalie. Aquela Ròsalie aviá una "copina" e l'aviá invitada per la fèsta del vilatge. Èra una polida dròlla. Lo Jan-Pierron agachava aquela estrangièira un pauc de travèrs pardí, perque a l'ostal èran un pauc a l'estrech e se demandava cossí farián per la far cochar. Diguèt a la maire que èra en trenh de cosinejar : "Mamà ! Amb qual cocharà l'estrangièira ?" E la maire, ocupada, li respondèt pas. Mès l'autre tòrna repetar : "Amb qual cocharà l'estrangièira ? – E amb tu fotre d'inocent ! – Ò, pardí, aquò m'estona pas, quand i a quicòm de mal fach o quicòm de "desagreable" a suportar es totjorn sus ieu qu'aquò tòmba !" » (F. L.)

• Lo pepin de l'Agatinèl

« Lo pepin de l'Agatinèl èra una brava pastassa d'òme, franc coma una feda, aviá d'esprit quand ne virava, surtot quand l'òli del gamet l'i aviá onchut lo gargamèl. Pensatz pas mal, lo paure èra pas ivronha, tant se'n manca ! Anem, anem, lo pensatz pas d'un òme coma aquò ! Aviá una brava femna, valenta, que li fasiá de bona sopa e de bon despartin. Malurosament, Ròsalie que s'apelava, buviá pas que d'aiga tota l'annada, e jamai aviá pas poscut comprene quin diausi de gost los òmes trobavan a la vinassa. Quand lo pepin arribèt, èra segur d'atrapar una granissada, la Ròsalie n'esperava pas jamai lo lendeman. Un ser de fièira de Vilafranca, picava mièjanuèch quand lo pepin arribava. Corbava lo cap e disiá pas res, sabiá qu'anava plòure. Dintrèt, la femna èra al lièch. "Fotre de fotre, se pensèt l'òme, i a quicòm de mai o de mens." Aluquèt lo lum, pas res. S'aprochèt del lièch e la fintèt. La Ròsalie virava l'esquina. Se vesiá ben que dormissiá pas mès fasiá pas mens semblant, la mandra ! Lo pepin èra talament acostumat a s'entendre batejar de totes los noms d'aucèls qu'aquel ser li mancava quicòm. Li diguèt : "Diga, diga, Ròsalie, dòrmes ? Paura femnòta, sabi ben que serai dins lo tòrt mès nos sèm trobats amb lo Tranquile del Fornet, avèm parlat, e lo temps passa viste... Anem, revelha-te ! Siás malauta ? Que dises ? Vòls quicòm ? Vòls de tisana ? Vòls una pèira de sucre trempada dins de "ròm" ? Parla-me donc Ròsalie..." Mès Ròsalie "bojèt" pas mai qu'un soc. Lo pepin, alassat, prenguèt una cadièira, s'assiguèt e "reflechiguèt". Al cap d'un moment se leva tot encertat, en crident : "Nòstre Sénher agètz pietat de nautres, de que farem, de que vam devenir ? Jèsus que cal patir, s'es possible ! Sèm perduts, sèm fotuts, sèm roinats, sèm abandonats..." E tot en brament alucava totes los lums, totas las "lampas", totas las candelas, totes los calelhs, ne metiá pertot tanplan que l'ostal aviá l'èrt d'una capèla illuminada coma lo ser de Nadal. E lo pepin gulava totjorn...

Ròsalie lo daissèt far un moment, pièi la paur la prenguèt e se metèt a cridar : "Jèsus, paure òme, siás vengut fat. De que vam devenir ? Sèm ensorcelats. Senta-Vièrja, de que devendrem ?" Suita a l'entendre, lo pepin s'arresta, se quilha al mièg de l'ostal e li ditz : "E vòls dire que l'as, monina ! Quina susada per eissugar qu'un pensament. E vòls dire que l'as e que disiás pas res ! – Mès de que vòls que aje, paure òme ? Mès ai pas res ! De que vòls que aje ? – E la lenga, que cresiái que l'aviás perduda, la te cercavi pertot !" » (V. M.)

• Lo Pierron e la Marinon

« Lo Pierron e la Marinon avián decidat de se maridar. La Marinon demorava al fons d'un travèrs e lo Pierron al cap del travèrs. Lo jorn arribat, lo Pierron arriba a la meria.

"– E ben, li ditz lo mèra, menas pas la Marinon ?

– O... a enzoblidat que duèi nos maridàvem...

– E ben, vai t'en al cap del travèrs veire se la veses arribar..."

E la vegèt aval al fons del travèrs, cercava quicòm dins l'èrba.

"E ben Marinon, i crida, as enzoblidat que duèi nos maridam ?

– E non, ai pas enzoblidat !

– E ben de que cercas aval ?

– De que cerqui ? Cerqui de cagaraus, sabi que tu los aimas e ieu tanben, e ai totjorn dich que lo jorn que nos maridariam, manjariam de cagaraus, e de cagaraus fresques ! Se los vesiás cossí arpatejan dins l'èrba, te prometi que nos anam regalar !"

E lo Pierron i crida : "Laissa tos cagaraus qu'arpatejan que ieu n'ai un que n'i a un brave moment qu'arpateja e languís dins la cauquilhe !" » (G. M.)

• ***De bons conselhs per se maridar...***

« Sovent s'ausís dire : "Amb lo temps, las causas an plan cambiat ! Res es pas pus parelh, mèmes pas lo maridatge !" Autres còps, las filhas avián un gost tarrible a se maridar. Lor caliá trobar un òme a tot prètz. Aquò èra una vergonha de copar lo bonet de senta Catarina. Tanben las que èran pas tròp polidas e qu'avián pas tròpes d'escuts passavan las jornadas a se recitar aquelas litanies *:*

"Nòstre Sénher, maridatz-me,
Nòstre Sénher, adujatz-me,
Grand ais pietadós salvaire,
Fasètz venir lo maridaire.
Nòstre Paire que sètz al Cèl,
Fasètz-me portar l'anèl.
Esprit sent, vos fau confiença,
Me daissatz pas dins la sofrença.
Trinitat senta en un sol Dius
Que me maride aqueste estiu.
E vos Senta Maria,
Me daissatz pas demorar filha.
Sents e sentas del Paradís,
Qu'a mon lièch i age dos coissins.
Sent Polita,
Un òme al pus vite.
Sent Agapit,
Que siaga verd e polit.
Senta Còleta,
Amb una vièlha mostacheta.
Senta Agata,
Qu'age d'amor coma una cata.
Senta Anastase,
Que siaga fòrt coma un ase.
Sent Francés,
Sustot que li manque pas res.
Sent Barnabé,
Qu'al lièch me pòrte lo cafè.
Sent Gaspard,
E que me daisse levar tard.
Senta Modesta,
Se la sopa es pas prèsta.
Senta Lea,
Que espere sans repotegar.
Sent Nicòfòre,
Qu'a l'ostal totjorn demòre.
Senta Sidònie,
Que me brece lo nenin.
Senta Charlòta,
Que me daisse portar culòta.
Anhèl de Diu, vos tant aimable,
Donatz-m'en un que siaga passable.
Anhèl de Diu, tan pietadós,
Fasètz coma s'èra per vos.
Anhèl de Diu, enfin vos pregui,
Donatz-m'en un cossí que siaga.
E vos senta Catarina,
Me faguètz pas missanta mina,
Mès puslèu, siaguètz generosa,
Agètz pietat d'una amorosa,
Qu'a tot prètz ne vòli esposar un,
Res qu'un per començar
A vòstres ginolhs, m'aplatissi
Car *languissi e ne patissi.*
A-n-aquelas que languissan tròp de se maridar,
lor disi :
"Adocissètz vòstre mal,
Amb qualquas flors d'esperença !"

Mès un còp qu'an trobada cauçura a lor pè e que lo temps passa, las mamors an cambiat de sens e aquí avètz çò que vos espera.

Fa sièis meses que nos sèm maridats. Lo temps passa ! La femnòta, en tornent, al mièg de la plaça, trabuga e patapof ! Se de son long s'espandís, son òme l'agacha e, mal graciós, i ditz : "Brames pas tant ! Aï ! Fas donc atencion, bestiassa !"

Un an es passat dempièi lo jorn de nòças. En volguent davalar una carga tròp gròssa, dins l'escalièr, la femna a rebordelat. E per la consolar, son òme i a bramat : "Baste que ne crebèssa aquesta granda ròssa !"

Non ! Conselhètz pas a qualqu'un e que cadun se debrolha coma i farà plaser ! Amen ! » (V. E.)



Connac, 1930.
Maridatge Laurencie Vaysse-Noël Gavalda.
Assis : Yvon et Jean Panis, ? Panis, Henriette Panis, ?, ?, Auguste, Elina et Maria Gavalda, Urbain Vaysse, Marie Alvernhes-Vaysse, ?, Jean et Elie Vaysse, Maria Daural-Vaysse, André Vaysse, ?, ?.
2e rang : Marthe Panis, ?, ?, Urbain et Lucie Vaysse, Mme Julien, Noël Gavalda *lo nòvi*, Laurencie Vaysse *la nòvia*, ? Calviac, Henriette Calviac, ? Coucoureux, Alfred Gavalda, Jeanette Julien, ?.
3e rang : ?, ?, Alban et Maria Plazoles, ? Alvernhes, ? Daures, Henriette Plazoles, Elie Gavalda, Léa Daures, Eloi Puech, ?, ?, Augustine Gavalda.
4e rang : Clément Vaysse, Maria Gavalda, Louis Lecouls, ?, Denis Lecouls, Marthe Durand. *(Coll. et id. G. Cl. / P. Dn.)*



1

2



1. - On reconnaîtra : Marthe, Hippolyte et Henri Albinet, Julie Soulié, Justin, Louise, Yvette, Berthe et Séverin Massol, Firmin Cailhol, Antonin Couvenhes, Marguerite Alvergne, Edouard Albinet, ? Couderc *musicaire. (Coll. et id. J. P.)*

2. - *La Sèlva, 1928. Maridatge* Léon Nespoulous-Berthe Courrèges.

Assis : Joseph Courrèges, Jean et Roger Azémar, M. et Mme Nespoulous, Marie, Jules et Alban Courrèges, ?, ?.

2e rang : Alphonse Courrèges, Auguste et Noëlie Galaup, ?, Juliette Courrèges, Léon Nespoulous *lo nòvi*, Berthe Courrèges *la nòvia*, Auguste et Maria Vaysse, ?, ?. 3e et 4e rang : tous inconnus. *(Coll. et id. C. Af.)*



1



2

1. - 1932.
On reconnaîtra : Emma Bousquet, Joseph Paulhe, Joseph Bousquet, Marie Paulhe, Ernest Bousquet, Louise, François, Marie, Albert et Augustine Alvergne, Jeanne Sept, Gilbert Avergne, Augustine et Pierre Bousquet, Berthe et Louis Massol, Marie et Célestin Mazars, Séverin et Berthe Massol, Henri et Julie Albinet, Louise Soulié Massol, Justin Massol, Ernest Grimal, Berthe ?, Emile Bousquet, Augustine Alvergne, Jules Gintrand, Marguerite Alvergne, ? Couderc *musicaire.*
(Coll. et id. J. P.)
2. - *(Coll. M. R.)*
3. - *(Coll. C. Rb.)*

3



Lo montar de l'ase

Attestée par la tradition orale sur les cantons de *Concas, Marcilhac, La Barraca, Lo Pont* et *Cassanhas, lo montar de l'ase,* qui consistait à promener sur un âne un homme battu ou délaissé par sa femme, est également attesté en *Cadarsés.*

« Quand l'òme èra estat batut per la femna, lo montavan sus un ase mès a la revèrs, virat davant-darrèr. Ma mèra o contava. » (M. M. / M. J.)

« Quand sabián que, dins una familha, la femna aviá tustat l'òme, lo diminge a la sortida de la messa, lo trapavan e lo montavan sus un ase per lo passejar dins lo vilatge. O ai ausit pron contar ! Arribava sovent, aquò ! Quand sabián que l'òme s'èra fach carpar per la femna... » (G. A.)

« Un còp, i aviá una femna que aviá abandonat l'òme. Dins lo temps s'abandonavan pas coma ara, los òmes. Lo diminge, diguèron : "Vam assajar de la tornar quèrre, aquela femna !" Aquel tipe venguèt a la messa a Durenca e quauques vesins arribèron amb un ase. Quand sortiguèron de la messa, lo volguèron montar sus l'ase per anar tornar menar la femna a l'ostal sus l'ase amb el. Comptavan que la femna siaguèssa a la messa. Mès que posquèron pas i arribar, que la femna venguèt pas a la messa. » (Durenca)

« Un òme que la femna trompava, lo metián a la revèrs sus l'ase. S'èra fach a La Sèlva mès se fasiá pas mai de mon temps. » (R. J.)

« Quand una femna fasiá portar de banas a l'òme, lo montavan sus l'ase, l'òme. O ai vist far aquò d'aquí. » (D. S.)

Lo carivari

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Fasián lo carivari quand una veusa se tornava maridar. » (Ledèrgas)

« Avián de cauquilhes de peis per far lo carivari, cornavan. Avián, me sembla que apelavan aquò una "rebomba", coma una còrna e bufavan aquí dedins. » (D. M.)

• *Lo brau*

L'idiophone appelé *brau* était un tambour à friction fait avec une *topina* sur laquelle était tendue une vessie de porc traversée par une cordelette que l'on faisait coulisser pour obtenir un mugissement.

« Quand un veus se tornava maridar, fasián un carivari e fasián bramar lo brau. » (C. M. / A. T.)

Los escaïs

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« A l'epòca, tot lo monde aviá un escaïs. Mon grand-pèra Lacan, l'apelavan Lo Calcigaire, lo vesin s'apelava d'un autre nom, aquò èra pas un desonor. El, anava desrabar las calcigas per far de fornèl, es per aquò que l'apelavan Lo Calcigaire. » (P. S.)

« D'escaisses, ne coneissi pas mal : lo Cremat, la Domaisèla, lo Borrut, lo Cat, Brama-Saca, Manja-Sopa, lo Lapin, la Lèbre, la Negra, lo Rat.

Brama-Saca, l'apelava Brama-Saca perque cantava a la glèisa e dobrissiá plan la gòrja. » (L. A.)

Los carivaris

« Si quelque querelle de ménage s'ébruite, et que l'homme ait le dessous, c'est à qui se moquera de lui. Chez nos paysans, un mari battu par sa femme est bien autrement ridicule qu'un mari trompé. On dit quelquefois que ce dernier n'a que ce qu'il mérite, souvent on le plaint, et bientôt on n'en parle plus ; tandis que l'autre devient l'objet d'une moquerie générale dans son village, presque toujours suivie d'une éclatante et fort bruyante démonstration. Le mari n'eût-il reçu de sa femme que le plus léger coup de poing est bafoué, et charivarisé impitoyablement.

Il n'est guère de désordre qui ne soit une leçon profitable pour beaucoup de monde, et ces charivaris, tapages injurieux et fort blessants pour des époux, ne laissent pas que d'être d'un effet moral fort salutaire. La crainte qu'ils inspirent rend les maris plus doux pour leur compagne, les porte à éviter de les trop irriter, et de les exciter à de justes représailles. Les femmes de leur côté, quelle que soit leur irritabilité, se méfient du premier mouvement de leur plus juste colère, parcequ'elles savent qu'en s'y livrant elles pourraient exposés, elles et leur mari à la risée de leurs voisins, et par conséquent à leur mépris. Nos campagnardes sont ainsi moins querelleuses, et leurs emportements plus rares et moins à redouter. » (Extr. de *Mémoire sur la situation des paysannes dans le département de l'Aveyron et dans celui du Tarn en janvier 1853, et les moyens de l'améliorer,* de J. B. Rouvellat de Cussac)

Lo Molin de Minhonac

« Jos la Restauracion, al molin de Minhonac, i faguèron un carivari e se n'èra tuat un. O ai apres dins lo Recueil administratif de la Préfecture. » (R. J.)

un veuf : *un veus*
une veuve : *una veusa*
veuver : *veusar*
le deuil : *lo dòl*
le charivari : *lo carivari*
un surnom : *un escaïs*

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Lo Drac

Lo Drac, être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait qu'il était le fils du Diable.

« Lo ser, fasián una "trèssa" amb de palha e la metián darrèr la pòrta per empachar las trèvas o lo Drac de dintrar. » (V. E.)

« Disián que lo Drac èra dins lo "pòrche" de la glèisa, que quauqu'un l'aviá vist, mèmes. » (P. S.)

« Parlavan del Dracon. » (C. R.)

« Quand lo monde avián fach una bona jornada d'escodre, los pus anciens parlavan d'aquò, que dins de regions, caliá pas que i anèsson la nuèch, que i aviá lo Drac. » (P. Gg.)

• *L'anhèl negre*

« Aviái entendut dire que n'i aviá un que veniá d'una fièira de Cassanhas e anava a L'Estrada a pè, aviá trapat un anhèl negre en camin e lo portava jusca l'estable. Quand arribèt dins la cort, l'anhèl l'i sasquèt pas pus sus l'esquina... Èra lo Drac, que disián. » (S. Mr.)

• *L'escaut de fial*

« Lo Drac es pas missant, es un Diable que fa de farças. I a una istoèra que se conta dins la region mès benlèu un bocin mai en Auvèrnha qu'aicí : l'istoèra d'una filha d'una brava bòria, una filha de familha. Alara faguèt coneissença d'un june òme, alara per se maridar decidèt de far una rauba pas coma totas las filhas. Se maridavan en blanc e ela diguèt : "Ieu me vòli maridar en verd, faire una polida rauba en verd." Sa maire li diguèt : "Anarem a la fièira o al mercat a Rodés e cromparem d'estòfa verda, se aquò t'agrada."

Aquò se passava i a cent o cent-vints ans, montèron amb la cavala al mercat a Rodés, faguèron lo torn dels "magasins" e trobèron una polida estòfa verda, la color que li agradava, tot çò que l'i aviá de pus polit. Mès que faguèron lo torn de las merçariès e trobèron pas de fial qu'anèsse amb lo color de l'estòfa. Se fasiá tard, caliá tornar partir per mólzer las fedas. Lo paire esperava amb la cavala, elas fasián lo torn de totes los "magasins", trobavan pas jamai lo fial que lor convenguèsse. En "traversent" la plaça d'Armas, la filha butèt sus quicòm, se baissa e de que vei ? Una bobina de fial, justa la color que li conveniá. L'amassa. La maire diguèt : "Avèm fach un bon afar, nos costa pas car encara, l'avèm trobada sans la pagar ! Anarem trobar la cordurièira e veiràs que te farà una rauba supèrba."

Lo diluns anèron trobar la cordurièira, li donèron l'estòfa, li donèron lo fial. Prenguèt las mesuras e li diguèt : "Te farai una rauba qu'enfin... Veiràs aquò !"

Al jorn del maridatge, arriba amb una polida rauba, plan tota endimenjada, aviá totas sas camaradas qu'èran vengudas l'acompanhar a la glèisa, lo paire la teniá pel braç, f(agu)èron una granda nòça. Arriban sus la plaça de la glèisa, lo curat los esperava jol "pòrche", per que èran de monde d'una bona familha, dintran jol "pòrche" e, juste al moment que met lo det dins lo benitièr per prene l'aiga signada, paf !, la rauba se desmarga ! Lo fial èra lo Drac, per que lo Drac preniá totas las fòrmas. De suita, quand fasián lo signe de la crotz o quand tocavan l'aiga benesida, èra oblijat de partir. Ela se trobèt aquí en "sos-vetements", davant tot lo monde. » (P. G.)

L'òme nud

« N'i aviá que l'avián abut vist per la còsta del Molin de Clarin, èra tot nud. L'apelavan "L'òme nud" » (B. Jn.)

Las cavalas

« Lo Drac "tressava" la coeta e la crinièira de las cavalas. » (D. M.)

« Lo Drac "tressava" la crinièira de las cavalas. » (V. Re.)

« Lo Drac anava estacar las coetas de las cavalas a l'estable. Trobavan las coetas de las cavalas estacadas amb d'apalhons de palha. Disián qu'aquò èra lo Drac. » (C. M. / A. T.)

Las vacas

« Assubtava lo monde, darrèr, pareis. Se metiá en fòrma de can, en fòrma de lop... O alara, anavan a l'estable e totas las vacas èran jagudas. Se levavan pas que quand partissiá. » (A. J.)

« Disián que, al bòsc, lo Drac i se passejava. E, onte que lo Drac i èra, tota la nuèch entendián quora de campanas, quora de cadenas, quora una vaca que "gulava"... » (V. Ar.)

Lo can negre

« Una memè me parlava del Drac. Quand èra jove, dins un ostal, los trufets rebordelavan, la vaissèla bolegava... Un còp, sai pas ont èran anats, tornavan a mièjanuèch e vegèron un can negre a la crosada de rius... Li diguèron : "Vai-t'en tu enlà, passa ton camin !" » (J. P.)

Lo cat gris

« Aviái un amic que fasiá "merchand" de vacas e "marchava" a chaval. Un ser, partissiá, èra mièjanuèch, una ora del matin e, en montent cap al Vitarèl, sus una cleda en boès, i aviá un cat gris. Quand passèt : "Miauuuu !" Aviá un foet sus la montura, li te fotèt un còp de foet e aquel cat s'estirèt, venguèt tan lòng coma tota la cleda e fotèt un miaulal... Aquel òme disiá : "Ai pas jamai abut tant paur de ma vida !" » (N. A.)

Las trèvas

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« Disián qu'aquò èra d'armas del Purgatòri que demandavan de pregàrias. » (A. J.)

« Vesián de trèvas, aquò bolegava la nuèch. Disián que aquò èra los anciens que tornavan, que caliá de pregàrias. » (B. M.)

« La bèla-sòrre de la meuna mèra aviá perdut l'òme mès li aviá pas fach dire de messas ni pas res. Alara, voliá pas pus demorar a son ostal que i aviá un "revelh" sus la taula de nuèch, o entendiá raspar de papièr, i aviá totjorn de bruchs... La meuna mèra la prenguèt amb ela una nuèch e aquò èra vertat, la meuna mèra entendiá parelh. Alara anèron trobar lo curat de La Sèlva e lo curat lor diguèt de far dire de messas. Faguèron dire de messas e aquò s'acabèt. » (Durenca)

« Lo ser, quand s'en anavan, vesián de causas, de trèvas, quicòm que lor fasiá paur. » (M. C.)

« La nuèch, vesián de candelas alucadas pels caminses, entendián de cadenas que tindavan. » (D. M.)

« Ne parlavan, que caliá pas s'anar passejar la nuèch, que i aviá de trèvas. » (C. G.)

« N'i aviá qu'avián vist una trèva a la cima de l'escalièr. » (D. M.-L.)

« Del costat de La Sèlva, racontavan que avián vist de soldats que "marchavan" suls fials de las linhas electricas. Per maites las esquilas de l'estable de las vacas se metián a sonar... Alara, n'i a que anavan veire quauque devinhaire o sai pas que. » (B. Mr.)

« Las cadenas trinhonavan, las vacas se destacavan... » (V. El.)

« Entendián de bruch, los armaris bolegavan... » (C. Th.)

« La mameta me contava que, quand lo papeta sasquèt mòrt, un an après, èra sortida sus la pòrta e aviá vist un d'aquòs tot blanc e li aviá demandat de que voliá. Mès aviá pas respondut. Mès ara... N'aviá parlat al curat, benlèu avián fach dire de messas. » (Connac)

• *Las trèvas de La Ramièira*

« N'i a pas un briu, dins las annadas 50, del costat de Rutlac, a La Ramièira, i aviá de trèvas. Los culhièrs e los cotèls, sus la taula, totes sols se metián en crotz. Entendiam las vacas que bramavan a l'estable, anàvem veire e i aviá pas res. Vesiam un can negre dins la cort e pièi lo vesiam pas pus. A qualqu'un qu'èra mòrt, mancava de messas. » (Requistar)

« Se passèt d'"istoèras" a La Ramièira, una granda bòria que i a al pè de Rutlac. Vesián un can negre que "traversava" la cort. Quand se metián a taula per sopar, las "forchetas" e lo culhièrs se metián en crotz, davant eles aquí. Quand anavan al lièch, los lièches se metián a brandolar. Las vacas se metián a cridar lo ser, aquí a la cadena. Mèmes una persona que ara es mòrta, una vièlha filha que l'i anava sovent quand sagnava lo pòrc, quand fasián la bugada a l'epòca, nos diguèt : "Me rapeli : entendiem quauqu'un qu'asclava de boès, entendiem lo malh que tustava sul cunh, al moment que èrem a taula, sortissièm, l'i aviá pas degús." » (Requistar)

« A La Ramièira, i aviá una femna que fasiá tindar las cadenas de las vacas. Disián que èra una trèva. » (Rutlac)

« Parlavan de La Ramièira. Pareis que las vacas se destacavan totas solas e, quand lo patron se levava, totas las vacas campejavan per l'estable. Entendián tombar las cadenas de las vacas. » (La Sèlva)

Los nenons
« Es una crotz qu'es aquí al ras de camin. Lo monde disián que aquí, i aviá dos nenons entarrats e qu'èran pas batejats. Los avián pas entarrats al cementèri coma aquò se fasiá a-n-aquel moment. Un jorn, passèt un òme aquí que entendèt una voès que sortiá de tèrra e que li disiá : "Aquò's mon pairin." E l'autra li disiá : "Non, aquò's lo meun." Aquò se tornèt començar mai d'un còp quand passava quauqu'un. Un jorn, un òme respondèt : "E ben, soi lo pairin de totes dos." E dempuèi i a pas cap de bruch a l'entorn d'aquesta crotz. » (D. Mc.)

Las trèvas de Jacmes
« A Jacmes, i agèt las trèvas. Mès que aquò durèt un brave moment, aquò. Aquela familha entendiá de tapatge dins la nuèch. Alara lo monde i anavan per escotar mès entendián pas res. » (Requistar)

Las trèvas de L'Espinoset
« Parlavan de las trèvas de L'Espinoset. Vesián las fenials cremar e, lo lendeman, i aviá pas res. » (Rutlac)

Las trèvas de L'Estrada
« Racontavan que, devàs L'Estrada i aviá un pesquièr e, cada setmana, lo curat anava dire la messa dins lo pesquièr. I aviá de trèvas. » (G. A.)

Las trèvas del Passet de Mont-Mejan
« Disián que, al Passet de Mont-Mejan, avián abut vist un cercueil *sus un camin amb de candelas que cremavan. »* (A. Al.)

la peur : *la paur*
un revenant : *una trèva*
les âmes : *las armas*
se transformer : *se cambiar*
un bruit : *un bruch*
la nuit : *la nuèch*
les prières : *las pregàrias*
les chandelles : *las candelas*
un cercueil : *una caissa de mòrt*

• ***Las batadoiras***

« Al rèc, entendián de lavairas que tustavan amb lo batador. I anavan e i aviá pas res pus. » (Requistar)

« La meuna mèra anava a l'escòla a La Garda e, quand partissián s'amusavan. Alara la mamà lor disiá : "Despachatz-vos, fantons, perque quand arribaretz al Plancon, traparetz las trèvas aval !" Alara se despachavan perque avián paur. Lor disián que, las trèvas, las entendián que batián tota la nuèch. » (V. Ar.)

• ***Las crotzes***

« Vesián de monde al pè d'una crotz e disián qu'èra una mesièira o de monde que tornavan sus tèrra per demandar de messas, de bolas de fuòc. » (P. Y.)

« Aquò èra sustot de pòrtas que se tampavan vite, aquò èra de trèvas. Alara disiá que, als crosaments, caliá metre de crotzes o entreténer aquelas que i aviá. » (L. J. / P. L.)

Las falças trèvas

« N'i aviá un, quand vegèron que aquò èra el qu'o fasiá, aquò, li faguèron vendre un tròç de la bòria. » (S. Mr.)

« Veniam de l'escòla tota una "equipa" de filhas, èrem tres o quatre. Cada ser, passàvem per una corcha e nos arrestàvem totjorn al mème pas. E discutàvem aquí, de còps que i a mièja-ora, de còps que i a tres quarts d'ora, vai me dire quant de temps durava ! Un ser, discutàvem totjorn parelh, te sortiguèt quauqu'un de darrèr lo bartàs, tot abilhat de blanc, aviá fotut un lençòl sul cap... E rapela-te que nos avián parlat de las trèvas ! E rapela-te que fotèrem lo camp en vitessa ! Siaguèrem lèu a l'ostal ! Aquò èra una persona que fasiá aquò, mès parlavan de las trèvas un còp èra. » (C. A.)

« Aquò èra de vesins que fasián aquò. Un còp, èran anats a Requistar e, davant de partir de Requistar bevián un litre, davant d'arribar a Mont-Tautat [de La Sèlva], pel mièg del camin i aviá un tipe blanc. Alara podián pas passar amb los buòus, amb lo carri. Disián qu'aquò èra una trèva. » (M. Js.)

• ***La bleda curada***

« Mon pèra èra portur e èrem a Colombièrs a-n-aquel moment. Èri logat al Maset. I a un tipe que, un ser d'escodre, fasiá lo fòrt un pauc, coma n'i a pertot dins los païses. Aviam parlat de trèvas en despartinent e alara diguèrem : "Nos cal far un torn." Lo patron partiguèt pus lèu per anar apasturar lo bestial, alara te trapèt una bleda, la curèt, te fotèt una candela al mièg, metèt aquò sul canton del cementèri que lo tipe te passava per aquí... Mon paure pichon, a dètz oras del ser, quand passèt aquel òme, la foira lo trapèt ! La trèva i èra e i cresiá. L'i cresiá pas davant mès aquí, a-n-aquel moment, comencèt a i creire. Après lo lendeman, ne parlava d'aquela trèva. Tot lo monde risiá. » (N. H.)

« Lo monde s'amusavan : quand volián se far paur un l'autre, te curavan una bleda, i te fasián cremar una candela... Un ser que tornavas a pè, te fasiá un bocin paur, èra pas talament missant.

Quand sabián que i aviá quauqu'un qu'aviá paur, qu'anava endacòm, curavan una coja o una bleda, i fasián cremar una candela dedins e l'anavan plaçar a un "contorn", aital, dins un camin priond. Quand t'arribavan aquí, disián : "I a las trèvas !" Se sauvavan e anavan far un torn de un quilòmestre o mai per tornar a l'ostal. » (G. Jph.)

« Alucavan una candela dins una coja, al ras del cementèri. » (C. T.)

« Aquò èra per far creire que l'i a de revenents. Caliá curar una coja de la grossor d'un cap, imitar lo "crane", en i faguent los uèlhs, lo nas e la gòrja, e i metián una candela dedins. La nuèch venguda, l'anavan portar al mièg del cementèri e lo monde que vesián aquò disián : "Los veses aval los "revenents" que tòrnan !" » (V. E.)

Las pèiras

« Al torn d'una crotz, lo ser, la nuèch, las vesián. (...)

Cal dire que, dins una familha, i aviá de monde qu'èran mòrts e avián balhat per que lo curat los nommèsse cada diminge en cadièira. Apelavan aquò lo mençonar. Aviá arrestat, las damas se plangèron e per far veire qu'existavan se metèron a far tombar de pèiras per la chiminèia. Aquelas pèiras, quand tombavan, fasián un bruch infernal. Quand las trapavan, èran coma de lana. » (Durenca)

Los cats

« Pas luènh d'aicí, un vesin moriguèt. Èra un òme que aviá fach dins sa vida de causas, un bocin de tot. Quand lo volguèron metre en "bièra", l'i agèt quatre gròsses cats que sortiguèron, sabèm pas d'ont, se metèron sul "cadavre" e los calguèt tampar dins la "bièra" sans los poder sortir." » (Requistar)

L'aiga benesida

« Contavan que, las trèvas, aquò èra Lucifèr que fasiá aquò, e que caliá abure d'aiga benesida. Lo dicton o ditz ben : "N'a paur coma lo Diable de l'aiga benesida." » (N. A.)

Lo can

« Un còp, dins un ostal, l'i aviá doas filhas joves amb la lor mamà. Un june òme ne frequentava una. En velhent, lo ser, lor disiá coma aquò : "Ieu ai lo poder de far davalar lo Diables per la chimenièira. – Ò, paure japaire ! fasián totas aquelas femnas, vodriam plan o veire. – E ben ! Siaga dich, siaga fach, diminge que ven, lo vos farai davalar !"

Alara, lo diminge vengut, ditz a un "copin" : "Cal que vengas me donar un còp de man." Alara, lo can d'aquel ostal lo meton dins una saca e lo "copin" montèt sus la chimenièira, que l'ostal èra pas tròp naut, per dire de vojar lo can dins la chimenièira. Alara, al tresième còp, caliá que lo tipe qu'èra sus la teulada vogèssa lo can. Alara, las filhas li dison : "E alara, aquò's duèi que lo Diables davala ? – E òc, aquò's duèi ! Al tresième còp, veiretz passar lo Diables per la chimenièira."

Tot aquò risiá. A un moment donat, tusta : "Diable, descend !" *De suja, de miaunars, tot çò que vodrètz... tot aquò rebordelèt dins lo fuòc. Aquò èra lo can e demandèt pas sos còmptes. Passa en canhorent pel fuòc e se va amagar enlà, jos la taula, que aviá plan paur. La mamè d'aquel ostal se trobèt mal. Lo temps que la reviscolavan, sachèron pas plan s'aquò èra lo Diables que èra davalat o de que s'èra passat. Mès en "atendent", agèron plan paur ! »* (A. T.)

Lo tustet

« Penjavan un ròc a la manada d'una pòrta de dintrada, estacavan un cordèl plan lòng a l'autre cordèl que teniá lo ròc e fasián aquò la nuèch. De luènh, tiravan sul cordèl. Tustavan a la pòrta. » (Ledèrgas)

Lo ginèst

« Èra la nuèch, fasiá un grand vent d'amont e, en davalent per un camp o un camin, tot un còp t'ausiguèt quicòm darrèr que rebordelava. Agèt paur, pardí... Al cap d'un moment se mainèt que aquò èra un ginèst. » (A. Al.)

« De còps, aquò èra los ginèsses que rebordelavan pels travèrses. » (C. T.)

La feda

« Un oncle, que èra plan pus atjat que lo paure papà, las fièiras dins lo temps èran pas que l'après-miègjorn e dintravan a totas las oras, après, aquel oncle nos racontava que aviá abut una d'aquelas paurs ! Èra dins quauque camin priond e entendiá quauqu'un que "marchava" darrèr el. Se revirava, vesiá pas degús, tornava partir, aquò tornava "marchar"... Aviá paur. Lo prumièr mas que "traversèt", s'arrestèt, tustèt a-z-una pòrta e dintrèt. Gausava pas anar pus luènh. Siaguèt pas dintrat dins l'ostal que una feda se metèt a bialar. Aquel monde diguèron : "Ten, la feda arriba !" Aquò èra aquela feda que li "marchava" pels talons. E pareis que fasián aquò, las fedas, se vos vesián revirar, un saut pel "talus". » (F. Mr.)

Los esquilons

« N'i aviá que prenián un parelh d'esquilons de las cavalas e, per far veire que l'i aviá las trèvas, los anavan penjar a una branca, pel camin. Quand fasiá vent, lo vent los brandissiá. Quand lo monde arribavan aquí, entendián aqueles esquilons, disián : "Aquò's la trèva !" Se sauvavan, anavan far un torn pus luènh. Los autres, los que i avián metut, demoravan darrèr lo bartàs, per escotar. E pièi se risián, disián : "L'anam far córrer aquel d'aquí !" » (G. Jph.)

La cavala

« Aviái una tanta que me disiá que i aviá una vesina que aviá lo poder d'ensorcelar. Èra paura un pauc, e aicí, li donavan de fromatge, de lach, de temps en temps. E, quand voliá anar a la fièira, sovent, lor disiá : "Ten, se me podètz prene..." Alara la prenián. Un bon jorn, poguèron pas far avançar la cavala dins la cort. Lo papet tornèt davalar per la tirar per la brida mès la cavala voliá pas avançar. Aquel jorn, avián pas demandat a la vesina se voliá anar a la fièira. Cresi que après, i anèron demandar e... » (Sent-Jan)

• Lo barral

L'histoire du *barral*, sorte d'arroseur arrosé est un récit d'expérience très répandu en *Roergue*.

« N'i aviá un que anava quèrre de vin amb un barral [de La Becièira de Durenca] a Cannac. En davalent, aquò èra pas que de carrals e de camins, vegèt quicòm de blanc, li te fotèt un còp de barral. Quand arribèt a l'ostal, li diguèron : "As pas res vist ? – Si, si, si, mès l'ai davalat !" L'aviá assucat. » (M. J.)

« Aquò se passava entre Cannac e La Becièira. Quand venètz de Cannac e que davalatz a La Becièira, aquò davala un bocin. Un còp èra, l'i aviá un camin farrat aquí. Tot a fèt al fons del davalador, l'i a un autre camin que s'en va sus la drecha, l'apelavan lo camin de l'Espiat. Aquel camin aviá una renommada que l'i aviá bravament de trèvas. A La Becièira l'i aviá de domestiques, aquò èra una bòria pro importenta. La velhada, fasián a las cartas, jogavan al ringuet, se caufavan, contavan d'"istoèras" e parlavan bravament de las trèvas. N'i aviá un dins aqueles domestiques que diguèt : "Mès ieu las trèvas n'ai pas paur ! Pòdon venir que n'ai pas paur." Li diguèron : "Paure bestiasson que siás, se ne vesiás una, sai que te sauvariás en vitessa !" Alara, d'aquel moment, la patrona diguèt : "Sai pas, lo barral a tarit. E ben mès, tu qu'as pas paur de las trèvas, monta a Cannac e vai quèrre un barral de vin. Se veses una trèva o veiràs ben ! – Se vesi una trèva, te tracasses pas ! Se la vesi... e ben la te vau arrengar !" Partís amb son barral. En montent tot anèt plan. Quand tornava davalar, siblava sa cançon aquí tranquile... Quand arribèt al camin de l'Espiat aquí, aquò siaguèt pas aital : te vei quicòm de blanc pel mièg del camin que sabiá pas de que èra aquò. Diguèt : "La trèva i es, aqueste còp..." En mai l'i anava, en mai se sarrava. Aviá los ginolhs que començavan a jogar las "castanhetas". Quand se sarrèt, faguèt las "sommacions", li diguèt : "Que viva !" Pas res ! Aquel lençòl totjorn brandissiá, totjorn brandissiá. Te fa tornejar lo barral aquí dos o tres còps. Pardí, l'atrapèt la trèva amai l'espandiguèt. Alara la trèva demorèt aquí, espandida sus la "rota". Quand arribèt a La Becièira, li diguèron : "E alara, cossí s'es passat aquò ? – Pecaire, aquò èra pas qu'un lençòl mès te garantissi que te l'ai arrengada !"

Alara finalament, la fin de l'"istoèra", sabi pas se èra tuat o blessat, mès ieu cresi que la trèva siaguèt finida per aquel jorn. » (G. A.)

Las mesenièiras e la devinha

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sorts et autres *emmascaires, empatufaires, mesenièiras* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« Una mesinièira, aquò èra una persona que donava de missants sòrts. » (T. M.-L.)

« Quand arribava quicòm, èran emmesinats. » (M. C.)

« Disián que n'i aviá que empatufavan quicòm, que emmesenièiravan. I cresián. » (S. Mr.)

« La mesinièira, disián que aquò èra quauqu'un que vos voliá de mal. Aviá un secret que vos podiá far perir una recòlta, crebar una bèstia, o tot aquò. » (D. J.)

« N'i a que se disián mesinièirats. N'i a que los mesinièiravan. Avián una bèstia malauta, quicòm, e aquò èra lo vesin que lor aviá metut un sòrt, lo vesin o sai pas qual. Mès, nautres, dins la familha, cresián pas a-n-aquò. » (B. E.)

• La clocada de polets

« Me rapèli que la mameta disiá : "Aquela, una tala, se ven, li faguètz pas veire la clocada de polets..." Te disiá : "A que son polits !" E lo lendeman totes crebavan... » (P. Rm.)

• ***Los vesins***

« Disián que n'i aviá qu'èran mesinièrs, de còps, mème dins lo vilatge. Un còp, lo papeta aviá pres un vesin a la fièira a Tanús, l'aviá per darrèr e li fasiá de signes per l'esquina. Alara lo papeta se metèt a faire coma aquò : "Çò que me soetas a-z-ieu, que t'arribe a tu !" En davalent per fièiral, tombèt rèdde, moriguèt pas mès tombèt rèdde, agèt una ataca. » (Rutlac)

« Nautres, aviam una vesina qu'emmesenava. La meuna mèra i cresiá, ela. Ieu, quand nasquèri, nasquèri amb la pichòta-filha d'aquela vesina. Butavi plan, tetavi... Un jorn, aquela femna venguèt a l'ostal e diguèt : "A mon Dius, que la vòstra filha es supèrba, la nòstra buta pas coma aquò !" D'aquí, volguèri pas pus manjar e ploravi de longa. Un autre jorn, aquela femna tornèt e diguèt : "Alara, aquela filha, buta totjorn ?" Mès la mèra li diguèt : "Carrònha ! Que te tòrne pas veire dins l'ostal ! La m'as emmesenada !" E aquela femna li diguèt que lo fasiá pas espres. » (Durenca)

• ***Lo lach***

« Ne parlavan de la mesinièira. Li avián pas volgut balhar de lach, li avián dich que la vaca n'aviá pas e, quand anèron mólzer, sortiguèt de sang. Après, li donèron de lach e la vaca tornèt donar de lach. » (Ledèrgas)

« Quand molzián las vacas, pissava lo sang. » (Requistar)

« Se disián emmesinièirats, las fedas avián pas de lach, quauqu'un lor aviá metut una mesinièira dessús. » (C. Mr.)

« N'i aviá una que emmesenava e li avián pas volgut prestar las vacas per anar far de trabalh e lo ser, las vacas, al luòc d'abure de lach agèron de sang. La coneissián, lai anèron, la "tabassèron" un bocin e las vacas tornèron abure de lach. » (La Sèlva)

« Las vacas, quand an lo mal-vedelièr, que an vedelat joves, avián un bocin de sang pel pièch e lo monde cresián qu'aquò èra qu'avián manjat de caulets dels vesins, qu'èran ensorcelats. Totes aqueles sorcèls, ara, aquò's passat un bocin, quand mème. » (G. Jp.)

Per se gandir

« Se una bèstia crebava, èran emmesinats. O se fotián dins l'idèia. Per arrestar aquò, tustavan per las parets, alucavan de candelas, sai pas, o marchavan en recuolent. » (R. L.)

• ***Messas, aiga benesida, candelas...***

« Caliá dire de messas, de novenas, de messas que s'èran pas dichas. Los anciens demandavan de messas quand morissián. » (Requistar)

« Tanplan fasián dire de messas. » (D. H.)

« Aquò èra un missant sòrt que certenas personas podián faire tombar sus maitas. Fasián dire de messas, s'avodavan. » (V. Re.)

« Me rapèli que de còps veniá dins la cort e disiá : "O, qu'avètz de polits canards !" Lo ser, totes volián pas pus manjar, pendent sèt o uèch jorns... Alara la meuna mèra anava metre quicòm al plat o a un sent, e aquò tornava marchar. » (Durenca)

« Lo monde gitavan d'aiga benesida, alucavan de candelas, fasián de signes coma aquò. » (C. T. / D. M.-L.)

« Un còp, i aviá un tipe que èra emmesenat, alara fasiá cremar de candelas tota la nuèch dins un castanhièr qu'èra curat, en davalent a La Sèlva. Aquò, o ai vist. » (La Sèlva)

• ***Tustar las fustas***

« N'i aviá que anavan trobar la mesinièira. Lor disiá de passar la nuèch a tustar per la "charpenta" de l'ostal. Cada còp de baston que balhavan dins la "charpenta", aquò èra lor enemic que lo recebiá. O alara disián que caliá far venir lo curat. » (C. G.)

Los aucons

« Un còp, aviam crompat d'aucons a una femna d'aicí. Aqueles aucons èran fièrs e, tot en un còp, fasián pas un pas. » (La Sèlva)

La camisa

« Un còp, lo paure vesin voliá anar a un maridatge. Sai pas, aviá quicòm amb qualqu'un... Quand volguèt cargar aquela puta de camisa blanca, i agèt una taca de sang dessús. » (Ledèrgas)

La devinha

Pour s'affranchir du mauvais sort on allait consulter un devin.

« Quand avián una dolor o una malautiá, anavan veire l'adobaire. Disián, aicí, "anar a la devinha". Sustot del costat de La Sèlva. » (P. G.)

« Quand avián una malautiá, o las polas o las vacas, anavan "a la devinha". Èra un òme que garissiá per secrets. L'anavan trobar. » (V. J.)

« N'i a que i anavan a la devinha. Volián saupre lor vida, volián saupre çò que lor arribariá. » (M. A.)

« Los qu'avián bravament de pèrtas anavan veire un devinhaire e lor disiá : "Aquò's tal tipe que vos fa aquò. Vos cal far aquò..." Lor fasián metre de grifol. » (La Sèlva)

« Quand quauqu'un getava un sòrt, disián qu'èran emmesenats. Alara anavan veire un tipe que los desemmesenava. Disián que, se lo Bon Dius aviá fach de monde per far lo mal, aviá fach de monde tanben per lo tornar tirar, aquel mal. Disián que anavan "a la devinha" per se far desemmesenar e prenián d'aiga benesida. Fasián dire de messas tanben. » (B. M.)

« I aviá un lachaire que fasiá la devinha. E i aviá una filha del Verdièr, talament que l'avián batejada "la mesinièira". » (Requistar)

« N'i aviá que avián abut un malur dins la familha e anavan veire un devinhaire. Aquel tipe lor aviá dich : "Vos cal far còire un lapin dins una clòcha, tot viu." E o fasián ! Aquela puta de lapin lo podián pas metre dins la clòcha, fotiá de giscles ! » (Sent-Jan-Delnós)

« Quand entendián de bruch dins l'ostal, anavan veire un devinhaire e lor fasiá dire de messas. Una vaca crebèt, ne crompèron una autra al mème airal, crebèt, apièi una autra que siaguèt malaute. Anèron veire lo devinhaire e la vaca garriguèt. Anavan a la devinha. » (Requistar)

« Pels devinhaires, anavan a-z-Albi. » (R. J.)

« I aviá un òme de La Sèlva que partissiá a las devinhairas. Lor balhava d'argent, sai que... » (V. El.)

L'èrba
« La memè disiá que caliá anar cercar d'èrba que èra plantada dins l'òrt de la persona que òm dobtava. L'ai vist aquò ! » (La Sèlva)

La "tressa" de palha
« Una femna d'una setantena d'annadas que demorava a Cors, que s'apelava Virgina, disiá : "Se volètz far fugir las mesenièiras, vos cal far una "tressa" amb de palha de segal e, cada ser, quand sònan l'Angèlus, la metètz davant la pòrta. Aital aquò fa paur a las mesenièiras e tòrnan pas !" » (V. E.)

Los clavèls
« N'i a pas tant de temps qu'aquò, se figuravan que i aviá de mesinièiras, que quauqu'un tirava un sòrt. Alara n'i a que fasián còire de "poentas" a la cosinièira. E pièi lor semblava que aquò tornava tombar sus aquel que lor aviá fach la mesinièira. Alara, vitament, lo matin se levavan per veire s'èra pas garrèl ! » (G. Jp.)

Lo grifol
« Un vedèl lor crebava a l'estable, aquò èra lo vesin que n'èra la causa ! Disián que los aviá emmesinat ! Alara penjavan un grifol a las fustas de l'estable. O avèm vist. » (M. Js.)

« Metián un gavèl de grifol e de boissons mesclats a las cadaulas de las pòrtas de l'estable o de l'ostal mème, o al cap del garbièr, per parar los esprits, per èstre pas emmesenats. Apelavan aquò una mesena. O ai abut vist, aquò. » (La Sèlva)

les jeteurs de sorts : *los emmesenaires, las emmesenairas, los emmesinaires, las emmesinairas, los mesinièrs, las mesinièiras, los meseniérs, las meseniéiras, los empatufaires, las empatufairas*
jeter un sort : *emmesenar, emmesinar, mesinièirar, meseniéirar, empatufar*
le devin : *lo devinhaire*
aller voir le devin : *anar a la devinha*

• Los caulets

« De còps que i a disián que caliá qu'anèsson cercar de caulets dins l'òrt de tala persona que cresián que gitava de sòrts. » (P. S.)

« Las mesinièiras, aquò èra de sorcièiras qu'avián lo missant uèlh, vos gitavan de sòrts. Ai entendut contar per un vesin qu'èra sortit de Sent-Jan Delnós, que avián una pichona bòria, avián pas qu'un parelh de vacas mès plan sonhadas, las entretenián coma caliá. Un jorn, las anava deslargar, e passa una femna vièlha que li ditz : "As una polida vedèla, aquí !" A partir d'aquel moment, aquela puta de vaca se metèt a manjar pas, a magrir... Faguèron venir lo veterinari mès li trobèt pas res. Ne parlèt, pardí, e quauqu'un li ditz : "As pas jamai rencontrat una tala ? – Si, l'autre jorn qu'anavi deslargar. – E te diguèt pas res ? – Si, me diguèt qu'aquela vaca èra polida. – Bon, te vau ensenhar çò que te cal far. Te cal anar ches ela, dins l'òrt, amassa quicòm, un caulet o una ensalada e fa manjar aquò a la vaca." Lo faguèt e la vaca se tornèt reviscolar. » (Requistar)

« Ai entendut dire per mon paure pèra que anavan quèrre de caulets dins l'òrt e ne balhavan a las fedas. » (C. Mr.)

« Lo missant sòrt, o fasián aquò. Arribava que las bèstias èran malautas. Caliá anar quèrre de fuèlhas de caulets pel camp d'aqueles e las balhar a las bèstias. Nautres, nos arribèt aquò, quand èri pas qu'un dròlle, una femna... Lo paure paire gardava las vacas pel sòl, amont, per un pàtus e aquela femna li va : "O que son polidas aquelas vacas, sustot aquela roja !" Lo ser, va far tetar los vedèls : pas que de sang. Al luòc d'abure de lach, pas que de sang. Lo paure paire partiguèt dins la nuèch, anèt per un camp quèrre de fuèlhas de caulets, li balhèt de caulets. Aquí venguèt de lach de suita. » (Sent-Jan)

• Lo vestit a la revèrs, lo vestit tustat

« Per virar lo missant sòrt, caliá virar la vèsta a la revèrs e la tustar a còps de pal per l'esquina. » (D. H.)

« I aviá d'emmesenairas. La miá mameta parlava d'una emmesenaira que, sai pas de que li aviá fach, aviá quitat lo gilet e aviá tustat dessús per o arrestar. A La Sèlva, n'i aviá d'emmesenairas ! » (La Sèlva)

« Anavan a un crosament, viravan la vèsta a la revèrs e la tustavan. Amai, metián de sal davant la pòrta de dintrada. » (Durenca)

« O ai vist, aquò. Escodiam a la batusa a cò d'un païsan, aicí. Aquel jorn, tot nos arribava, las correjas tombavan... Alara lo patron metèt lo veston a la revèrs. » (Requistar)

« Un còp, lo pèra èra emmesinat e, en escodent, se metèt a tustar sus la vèsta, e gulava. » (Durenca)

« La mameta aviá d'aucons e, quand la mesinièira siaguèt passada, totes los aucons se virèron un de l'autre, alara diguèron : "Tusta, tusta sul veston que cal faire partir la mesinièira que ven de passar !" E tustavan sus lo veston amb lo baston. Aquò, o ai entendut dire ! » (Sent-Jan)

« Ai entendut dire que caliá prene la vèsta e la tustar. » (S. Mr.)

• Lo lach de la cabra

« Nautres, ai pron entendut dire per la mamà, avián un tropèl d'aucas e la vesina èra venguda apr'aquí e li aviá dich : "E que son polidas aquelas aucas !" Lo lendeman, ne trobèt quauqu'unas de crebadas. Aquela vesina, la tornèt veire e li diguèt : "Podiás dire que aquelas aucas èran polidas, que tot aquò me creba !" Alara la vesina li diguèt : "O, paura, vèni quèrre de lach de la meuna cabra e veiràs qu'aquò lor farà de ben..." Anèt quèrre de lach e las aucas que demoravan anèron plan. » (Ledèrgas)

Los contes

La tradition orale du conte occitan a cessé de fonctionner depuis longtemps mais on retrouve en *Cadarsés* un répertoire relativement riche avec quelques belles pièces assez originales comme *lo talhur de La Sèlva, lo conte de La Clausa* ou le Juif-Errant. Le cycle de *Jan lo bèstia,* connu dans tout le *Roergue* et celui *del lop e del rainald,* très populaire en *Segalar,* y sont représentés.

« A l'epòca, se fasiá de velhadas. Alara, i aviá un ancien que veniá velhar, sovent, e apièi nos contava de contes de la Tatà Mannon. Mès el los legissiá pas, los aviá ausit contar. Èra un vesin [d'Ardenas de Rutlac], s'apelava Garrigas. » (C. J.)

• *Lo Diable e lo talhur de La Sèlva*

« Aquo's lo meune pèra que lo m'aviá ensenhat, aquel. Èra nascut en 1874. Lo paure pèra legissiá tota la nuèch, amb doas oras de sòm n'aviá pron. E legissiá totes los contes de la Tatà Mannon.

Aquò èra un talhur que panava pels òrts de las femnas vièlhas. Alara aquelas femnas vièlhas anèron veire Mossur lo curat e li diguèron : "Escotatz, Mossur lo curat, vos cal anar veire aquel talhur aval – lo caliá anar veire, que veniá pas a la messa, sai pas s'èra comunista o pas... – nos pana tot per l'òrt !" Mossur lo curat lor diguèt : "Lo vau anar veire." L'anèt veire e diguèt al talhur : "Pareis que panatz mès, se contunhatz de panar, lo Diable vos prendrà !" E l'autre li diguèt : "Coma s'aviái paur del Diable amb los cisèus que ai que talhan las cauças de velors !" Manquèt pas, tornèt panar. Alara lo curat lo me denoncèt. Un bon jorn, juste davant Totsants, de bon matin, lo Diable tustèt a la pòrta del talhur. L'autre creguèt qu'èra quauqu'un que veniá prene mesura per far un costume, li anèt dorbir, lo Diable lo me fotèt dins una saca e lo m'emportèt sus l'esquina. Passèron per Artius e anèron a Las Salas. Aquí, lo Diable te pausèt la saca darrèr una cleda per un pradèl. Èra la fèsta a Las Salas. Lo Diable diguèt al talhur : "Demòra aquí que vòli anar beure un còp. Se ne tròbi un autre, farai pas ni mai ni mens, ne prendrai dos." Lo talhur èra dins la saca, se remenava ben pron mès... Te venguèt, aquí per aquel pradèl, Delmàs de Las Salas, aquel paure òme qu'aviá una vintena de fedas amb autras quatre o cinc cabras amb lo boc. Quand te virèt la cleda del pradèl te vei la saca... Se diguèt : "Mès de que l'i a dins aquela saca ? – Aquò's lo talhur de La Sèlva ! – E de que fas aquí ? – Lo Diable m'a pres ! Panavi e figura-te que m'es vengut quèrre çà que là ! Se me podiás tirar d'aquí, te farai un costume en velors tot nòu, mème que te tornarai los petaces nòus per petaçar las cauças vièlhas ! – Mès ieu me vòli pas far prene... – Mès, as pas cap de vièlha feda magra ? – N'ai ben mès... Escota, se te pòdi desmargar, i metrem lo boc vièlh, que truca aquela puta !" Alara lo desmarguèt e l'i fotèron lo boc vièlh, e totes dos, de cambetas ! Quand lo Diable tornèt, lo boc remenava, pardí, mès lo Diable lo te portèt al Purgatòri e li diguèt : "Deman, te fotrai a l'Ifèrn, passa la nuèch aquí !" Lo boc, fasiá caud, trauquèt la saca e sortiguèt. Aquí, maginatz-vos, de còps de cap per aquelas parets ! Una paret tombèt e i agèt sèt o uèch suròtas aquí que pregavan. Una suròta se virèt e diguèt : "Òi pecaire, aquò's Mossur lo curat de La Sèlva que m'a envoiat lo boc de Taiac la Poenta !" Lo boc tusta de l'autre costat, banda l'autra paret e... defòra. Cap a Las Salas, tornar. E las surs darrèr ! Mès que lo lendeman, quand lo Diable tornèt, i agèt pas degús. Envoièt un mot al curat de La Sèlva en li diguent : "Escota, lo te pòdes farcir ton talhur ! Mès es pas lo tot d'el, que m'a tornat descapar, mès aquò's qu'aviái cinc o sièis suròtas qu'èran supèrbas e las m'a presas ! E m'a pas donat cap d'adressa ont anar se retirar !" Pareis que dempièi los talhurs avián lo drech de panar e lo Diable los veniá pas quèrre ! » (G. Jph.)



1



1. - *Lo Vitarèl de Durenca.* 2
Rosalie Séguret-Grimal (1863-1957) *nascuda a Ginestoset de Durenca, sòrre de* Rose Séguret *(la maire de Francés Favièr).*
(Coll. et id. C. Rn.)
2. - *Lo Verdièr de Durenca.*
Las tres grands-maires Delmas.
(Coll. et id. D. A.)

Cric-crac...

« Sabi que finissián per aquela formula : "Cric-crac, mon conte es acabat !" O alara disián : "I aviá un escalièr de veire, s'èra pas copat, lo te fariái veire !". » (R. Ad.)

Pèira-Bruna

« Lo cyclope *qu'èra a Pèira-Bruna gitèt aquelas gròssas pèiras, aquelas gròssas peirassas, e anèron tombar a çò qu'apelam Pèira-Cagarèla e al pè de La Longanha. »* (P. G.)

Lo panaire

« N'i aviá un, aviá panada una camisa e una aissada. L'acusavan d'aquò. Alara disiá : "L'aissada, l'ai laissada e la camisa n'en teni ne !" L'aviá presa o l'aviá pas presa... » (T. E.)

Las uòch vertats

Ce conte est une parodie du Décalogue ou Dix commandements dictés par Dieu à Moïse sur le Mont Sinaï.

« Aquò èra una familha que èra pas tròp richa, s'apelavan Martin. A la sason de Nadal, volián far coma los autres, volián far las gratonadas. Avián pas d'argent alara la femna, Mariaton, diguèt a Martinon : "Vai a la fièira de Requistar. Te vau balhar la rauba noviala, la vendràs e, amb aquò cromparàs lo porcelon." Va plan.

Martinon s'en anèt a la fièira a pè e trapèt un òme que menava de porcèls a la fièira. Èran polits ! Martinon li diguèt : "Son polits mès ne vos pòdi pas crompar un, me cal anar a la fièira per vendre la rauba noviala per poire crompar un porcèl..." Aquò èra lo Diable, comprenètz. Alara lo Diable li diguèt : "Escotatz, Martinon, anam far afar totes dos, vos vau balhar un porcelon, prenetz lo pus polit mès, caldrà que lo ser de Nadal, ne diguèssetz uòch vertats." Va plan. Lo mercat èra fach.

Martinon s'en tornèt a l'ostal amb lo porcelon e la rauba noviala. Mariaton anèt cercar lo sagnaire, sagnèron lo pòrc e fasquèron los grautons.

Mès que lo ser de Nadal arribèt. Fasiá missant temps. Martinon soscava, soscava... Aviá menat lo porcelon, avián fach las gratonadas mès ara... Aquela uòch vertats, cossí far ? Mès, aquel jorn, te passèt un paure. Tustèt a la pòrta, lo fasquèron dintrar e li balhèron per manjar. Aquel paure, aquò èra Nòstre Sénher. Quand agèt manjat, demandèt a Martinon : "I a quicòm que va pas ?" Martinon li contèt tot. Alara li diguèt : "Escota, Martinon, vai-t'en al lièch, me metrai al pè del fuòc e, quand lo Diable arribarà a mièjanuòch, li dirai las uòch vertats." Martinon s'en va al lièch e l'autre se metèt al pè del fuòc per se caufar. Mès que levava pas lo cap en naut, que lo Diable l'auriá reconescut, comprenètz... Quand arribèt, se seguèt sul carmalh e diguèt : "Alara, Martinon, siás aquí ? – E òc... – Alara, Martin, diga-m'en una ! – Lo solelh esclaira mai que la luna. – E diga Martin, diga-m'en doas ! – Quand òm a dos uòlhs en tèsta, sèm pas en pena d'agachar per la fenèstra. – E diga Martin, diga-m'en tres ! – Quand òm a un ase de tres ans, òm lo sortís pels camps. – E diga Martin, diga-m'en quatre ! – Quand òm a un enfant de quatre ans, òm lo sortís pels bancs. – E diga Martin, diga-m'en cinc ! – Quand òm a cinc dets a la man, totes servisson plan a trabalhar." E, de temps en temps, l'autre li fa davalar de suja sul cap. "E diga Martin, diga-m'en sièis ! – I a sièis jorns dins la setmana que fan butar las granas. – E diga Martin, diga-m'en sèt ! – Quand òm a trabalhat sièis jorns, lo setième es plan ora de se repausar. – E ben Martin, diga-m'en uòch !" Lo paure levèt lo cap : "Lo jorn m'esclaire mai que la nuòch !" L'autre, quand vegèt que Martin disiá las uòch vertats, s'en anèt e prenguèt lo carmalh ! » (M. Mc.)

• *Lo* Juif-Errant

« La mameta que me contava aquò s'apelava Germaine Vernhes.

Lo Juif-Errant *aquò èra un òme vièlh que èra fabre dins lo bòsc dels Còrvís, un grand bòsc aval onte que l'i aviá de cabras. Èra fabre. Aquel ivèrn, fasiá plan freg, i aviá de nèu, jalava coma a fach aquel ivèrn. Aviá pas grand causa a manjar, mès aviá fach de fuòc, aviá de boès totjorn. Tot d'un còp, te vegèt arribar una lèbre que li diguèt : "Ò, mès sètz ben urós vos aquí davant aquel fuòc. Se sabiatz que ieu ai freg !" Li diguèt : "E ben venètz vos caufar, mès ieu ai pas res per manjar." La lèbre li ditz : "Ò mès ieu sabe un polit caulet quand mème. Es per un òrt. Lo vos poiriái anar quèrre se me daissàvetz caufar. – E ben, li diguèt, aquò poidriá se far : te caufaràs e pièi l'anaràs quèrre." Tot en se caufent, vegèron arribar lo rainald. Lo rainald tanben diguèt : "Ò, mès sètz ben uroses. Se sabiatz que defòra fa freg, amai que age la pèl borruda, trembli de freg, n'ai las onglas que me petan !" Lo brave fabre li diguèt : "E ben veni te caufar." Li diguèt : "I a la lèbre que sap un caulet, se tu sabiás quicòm nos poiriam far un despartin, ieu ai pas tròp a manjar, vautres avètz freg, poidriam plan partajar." Lo rainald li diguèt : "Ieu sabi un brave parelh de polets que los poiriái ben anar quèrre." Li diguèt : "E ben..." Te vegèron arribar lo lop. Lo lop lor diguèt : "Bon Dius, mès sètz aquí davant aquel fuòc, plan cauds, se sabiatz que defòra fa freg, ieu cresi que de ma vida n'ai pas suportat lo parelh." Lo fabre li diguèt : "E ben caufa-te un briat e pièi veirem de que podèm faire entre totes." Se caufèt un briat, davant, darrèr. Lo* Juif-Errant *li diguèt : "Los autres aquí, los dos amics, sabon un un caulet, l'autre un parelh de polets, se tu sabiás quicòm poiriam far un briat de refestilh e aumens passariam uèch jorns." Lo lop diguèt : "Sabi un polit anhèl, un brave anhèl. – Se entre totes anàvetz quèrre cadun aquò vòstre, lor diguèt lo fabre, veiriam passar uèch jorns. Podètz far al pus lèste. Anatz-vos totes al còp e tornaretz. Lo prumièr que arribarà, veiretz de que ganharà."*

Totes tres partisson a l'escorsa, cadun de son costat, per dire d'abure lo pus lèu fach... E tot d'un còp te tòrna la lèbre que lo caulet i pesava. Lo fabre li diguèt : "Ò que siás desgordida, es estada pus lèsta. Caufa-te paurò-ta aquí que los autres son pas arribats. Estira-te, vira-te lo davant e lo darrèr." La lèbre pardí pausèt son caulet e s'espandiguèt davant lo fuòc. Cutèt los uèlhs de tant de plaser qu'aviá de se caufar. Dins aquel temps, lo fabre tapa lo pica-fuòc, li m'en alinha dos darrèr las aurelhas e la me banda pardí. Se despacha d'amassar la lèbre e lo caulet e d'estremar aquò dins lo linhièr ont metiá las bròcas per se caufar. Pas pus lèu reclamat, te vei arribar lo rainald qu'arribava al galòp. Portavan sos polets que pesavan. Li diguèt : "Ten, siás lo prumièr, siás desgordit, degús es pas arribat encara. Pausa los polets aquí e caufa-te. E vira-te plan davant-darrèr aquí, espandís-te que veiràs, quand los autres arribaràn..." Lo rainald pardí se daissèt temptar davant lo fuòc, se tornèt espandir, e mème l'i cutèt los uèlhs, davant la calor que fasiá. Lo fabre tòrna tapar lo pica-fuòc, li m'en alinha un autre dos darrèr las aurelhas que lo me davalèt. Mon fabre tòrna estremar tot, los polets e lo rainald, per far veire que degús èra pas arribat.

Quand agèt fach, te vegèt lo lop qu'arribava pardí amb son anhèl sus l'esquina, que li pesava. "Ò, li diguèt, mès siás lo pus desgordit, siás lo prumièr, los autres encara son pas arribats, sai que..., sabi pas... M'enfin escota, tu... Aumens, profitarem de quicòm." Lo lop pausèt son anhèl pardí. "Caufa-te plan, li diguèt lo fabre. Amai daissa-te, vira-te davant-darrèr aquí, estira-te." Lo lop pardí content d'abure trobada de sopa, sai que, per manjar lo seras, s'endormís davant lo fuòc. Lo fabre, tusta tres còps de carmalhon sul cap, lo me banda. Daissèt lo lop redde e ne boleguèt pas mai. Pardí lo fabre diguèt : "Aqueste còp aurai ganhat gròs. Ara ai temps de preparar tot : lo polet, la lèbre amai lo caulet, amai los polets e l'anhèl. N'aurai ben per uèch jorns a esperar que lo temps tòrna s'adocir."

E pèi sabètz de que fasquèt de la pèl del lop ? L'escorguèt, ne fasquèt una brava manta. E amb la pèl del rainald atanben, ne fasquèt un brave gilet que n'agèt per acabar l'ivèrn. » (P. J.)

• ***Jan lo Bèstia***

« Aquel Jan lo Bèstia èra logat coma vailet dins una bòria e lo fasián "cochar" en l'amont a-z-un trast. Èra segut e agachava lo ponde qu'avián reparat amb de pòsses qu'èran vièlhas. E l'i aviá de bosas de vacas. Tot d'un còp diguèt : "Me demandi cossí an fach las vacas per anar cagar al ponde !" » (P. G.)

« Aquò èra una maire que viviá amb un enfant qu'èran pas qu'elses dos. Ela èra veusa e aviá pas qu'aquel enfant. Èra pas tròp degordit. Èran dins una bòria, una pichòta bòria de pas grand causa. L'envoiava a la fièira. Ela començava d'abure un certen atge e, imagina, anavan a Requistar aicí. Èra encara pron luènh, e a pè pardí, a l'epòca. Alara i diguèt : "E ben per que vas a la fièira, i te cal anar, me portaràs de pomas." Imagina, li diguèt : "E ben va plan, te portarai de pomas !"

Partís, imagina, passava per Mont-Tautat aquí, La Garda e cap a Requistar. Mès que, pel camin, trobava de "copins" coma o fasiá a pè. Bevián pas plan per que avián pas plan de sòusses tanben, mès enfin ne bevián ben un còp e tornavan partir contents ! Mès que lo camin èra talament lòng que s'entrachavan de partir qu'èra dejà tard. Avans d'èsser arribats, èra nuèch. Quand arribèt a l'ostal, pardí, escotèt a la pòrta e entendèt que l'i aviá de velhaires. Diguèt : "Ò, aquò's la mòda ara, i a de velhaires !" Faguèt pas cas. Dintra. De suita, los velhaires li diguèron : "De qu'as crompat Toniàs ? – Ai crompadas de pomas. – Ò, no'n podriás ben balhar una !" Mès que talament que las li acabèron. La maire l'i èra ben aquí mès ausèt pas dire que non. Lo lendeman matin, la maire li fa : "Que siás caluc, cossí las anavas pas metre pel palhièr alai, aquelas pomas, que duèi las auriam manjadas. Ara, n'avèm pas cap ! – À, li diguèt, digues pas res, ma maire. Un autre còp o farai !"

La fièira d'après, la maire i diguèt : "E ben, te cal tornar a la fièira, Toniàs, que ai perdudas las gulhas per te petaçar los debaces, cal que m'en angues crompar quauqu'unas que te pòdi pas petaçar los debaces." Partís a la fièira, e totjorn parelh, lo mème camin... Crompa las gulhas, tòrna partir, arriba a l'ostal, escotèt per veire se l'i aviá de velhaires. Diguèt : "Se l'i a de velhaires, te cal mefisar, te prendràn las gulhas." Entendèt que n'i aviá. Te trapa las gulhas, las va fotre pel palhièr ! Diguèt : "Las vau fotre pel palhièr." La maire, en arribent, li demandèt pas res, pardí, se metèron a discutar. Lo lendeman li diguèt : "E, te siás sovengut de me portar de gulhas ? – E òc ! Mès las ai mesas pel palhièr ! – E creses de las tornar trobar ara pel palhièr ?" E, pardí, sabiá pas tròp de que ne dire, pardí. Cossí voliatz que faguèssa ? Li diguèt : "E ben, tanpís, un autre còp o farai." Li diguèt : "Las te cal metre pel còl de la vèsta, aquí. Las auriás pas perdudas !"

Tòrna partir a la fièira lo còp d'après. El, après còp, diguèt a la maire : "Me cal anar quèrre de plàtas pel brabant aquí – èran d'aqueles brabants pichons imagini – ai acabadas las autras. – E ben, vas quèrre las plàtas !" Va quèrre aquelas plàtas, las te pinta pel còl de la vèsta. Diguèt : "Aquí, aumens, las trobarai pas !" Quand arriba a l'ostal, la maire i fa : "Tu qu'aviás pas qu'aquela vèsta tota nòva, que n'as pas cap pussa... e ben la m'as arrengada aquela vèsta, ara ! E ben, sai pas, se podràs tornar a la fièira ! – E ben, i tornarai coma es, pardí ! Cossí vòls que faguèsse ? Me diguères que las me caliá metre pel còl de la vèsta ! E ben, tanpís, pardí..." Li diguèt : "Las podiás pas metre a-z-un baston, las podiás pas metre al cap del baston, aquí ? – E ben, digues pas res ma maire, lo còp que ven lo farai !"

Tòrna partir a la fièira, lo còp d'après. La maire i ditz : "Veges, se vòls manjar de pòrc auan, te cal crompar un porcèl ; sabes ben, cada an, ne crompam un ; acabarem de l'engraissar e lo butaràs pardí, lo faràs córrer, sabes ben, per l'anar quèrre..."

Alara, va a la fièira, crompèt un porcèl. Agachèt de lo crompar pas tròp gròs perque diguèt : "Apièi, lo cal pagar, avèm pas d'argent..." S'en va amb aquel porcèl. Aquel porcèl partiguèt d'un costat, de l'autre. Urosament qu'aviá de "copins" que li ajudavan autrament s'en seriá pas poscut tirar. S'en va amb aquel porcèl, mès que, imagina, li ajudèron plan tant que

Ponheton e l'Arand

Lo conte de Ponheton al Bòsc de l'Arand que *l'abat Besson* a publié dans les *Contes de la Tatà Mannon* est issu de la tradition orale.

« Ponheton èra un enfanton d'una familha qu'èran pas riches coma n'i aviá fòrça d'aquel temps. Lo papà l'aviá logat dins una gròssa bòria per gardar una brava banda de pièts, qu'anava gardar per un bòsc plan bèl qu'apelavan lo Bòsc de l'Arand. Ponheton èra pas plan rassurat, ausava pas plan dintrar dins aquel boscàs e se teniá al bòrd del bòsc, sul camin que lo lonjava. Venguèt a passar una merchanda d'aucelons que li diguèt : "De que fas aquí, fanton ? – E ! E ! Gardi los pièts al Bòsc de l'Arand. – L'Arand te manjarà. – Se me donàvetz un aucelon, l'Arand me manjariá pas." Li donèt un aucelon, e lo metèt dins una boetòta qu'aviá dins la museta que metiá lo croquet de pan que i donavan per manjar.

Al cap d'un moment, passèt una merchanda de cabecons que li diguèt : "De que fas aquí, fanton ? – E ! Gardi los pièts al Bòsc de l'Arand. – L'Arand te manjarà. – Se me donàvetz un cabecon, l'Arand me manjariá pas." Li donèt un cabecon e lo metèt dins sa museta.

Un pauc pus tard, passèt una merchanda de fial que li diguèt atanben : "De que fas aquí, fanton ? – E ! Gardi los pièts al Bòsc de l'Arand. – L'Arand te manjarà. – Se me donàvetz una bobina de fial, l'Arand me manjariá pas." Li donèt una bobina de fial que rescondèt dins sa museta.

Al cap d'una orada, l'orribla bèstia qu'apelavan l'Arand sortiguèt del bòsc e lo Ponheton sabiá pas plan ont se metre. De sa gròssa voès, l'Arand li diguèt : "Se gitas pas una pèira pus luènh que ieu, te manji !" L'Arand atapèt una pèira e la gitèt aumens a cent mèstres. Ponheton alara sortiguèt discretament son aucelon, faguèt semblant de lo gitar e s'en anèt plan luènh que lo perdèron de vista.

L'Arand tornèt dire al Ponheton : "Se gitas pas una pèira per aquel fau e que s'i espotigue, te manji !" Ponheton sortiguèt son cabecon e lo gitèt pel fau aquí, s'espotiguèt coma un estron. Alara l'Arand diguèt a Ponheton : "Se fases pas un fais de boès pus bèl que ieu, te manjarai !" Ponheton alara prenguèt la bobina de fial, ne faguèt lo torn del bòsc e diguèt a l'Arand : "E ben, ara, cargate lo fais !" Sul còp, l'Arand n'agèt vergonha de s'èsser far rotlar per aquel dròlle, se sauvèt dins son bòsc e tornèt pas embestiar Ponheton. » (C. D.)

« De vièlhs païsans, quand èri logat, me contavan de causas.

Parlavan de l'Arand. Aquò èra un geant. Un jorn, un pastron li diguèt : "Te cal gitar una pèira pus luènh que ieu !" Alara lo dròlle aviá atrapat un aucèl e l'aucèl anèt pus luènh que la pèira qu'aviá gitada l'Arand. Apièi, li diguèt : "Te cal portar un fais pus gròs que ieu ! – Lo portarai se lo me cargas." Tornèt amb un escaut d'estopas [per ligar tot lo bòsc] e diguèt : "Ara que l'ai ligat, cal que lo me cargues..." Posquèt pas. » (P. G.)

Lo conte de l'anhèl negre

« Autres còps, lo ser, a la velhada, al canton del fuòc, totes sarrats un contra l'autre, escotàvem la mamè que cantava o lo papin que nos contava d'istòrias.

E lo papin, de còps que i a, nos prometiá de contar lo conte de l'anhèl negre. E aquel conte de l'anhèl negre, sabètz que, nos fasiá téner tranquiles. Nos disiá coma aquò : "Volètz que lo vos conte, lo conte de l'anhèl negre ?" E nautres disiam : "Òc ben, òc ben, papè ! – Vos cal pas dire "Òc ben." Vos cal pas dire res. Se volètz que lo vos conte, lo vos contarai." Nautres nos calàvem. Al cap d'un moment, n'i a un que disiá : "Diga, papè, lo conte de l'anhèl, lo fargas o lo fargas pas ? – Te cal pas dire "Lo fargas o lo fargas pas", te cal pas res dire. Se vòls que lo te conte, lo te contarai !" Nautres nos tornàvem calar. Al cap d'un moment n'i a un que disiá : "Papè, lo conte de l'anhèl negre ! – Te cal pas res dire. Se vòls que lo te conte, lo te contarai !" E coma aquò aquò durava un quart d'ora o mai. E totjorn nos disiá : "Se vòls que lo te conte, lo te contarai ! Se volètz que lo vos conte, lo vos contarai !"

E jamai, non, lo conte de l'anhèl negre l'avèm pas jamai sachut. Mès nos fasiá téner tranquiles de braves moments amb son conte de l'anhèl negre ! » (P. Rm.)

Vers 1920. Germain et Lucie Assié.
(Coll. et id. R. L.)



agèt de "copins" pel camin, mès que pièi, quand se trapèt tot sol, aquel porcèl començava d'èsser fatigat, voliá pas pus caminar. E coma èran en bas de la comba, per tornar montar, lo porcèl voliá pas pus córrer ; voliá se jaire aquí, el èra pas d'avís de demorar a-n-aquel airal, voliá acabar d'arribar a l'ostal quand mèmes. Alara diguèt : "Cossí far ? As lo baston. La maire te diguèt que podiás metre las plàtas al cap del baston... Podiás ben far parelh pel pòrc !" Li t'espinta lo baston podètz comprene d'ont e sortís per en naut. E, imagina, aquel porcèl se fotèt a gular e a graumenar. Diguèt : "Ò, mès daissa far ! D'aicí qu'arribas, te seràs calmat ! Te calmaràs ben tot sol quand auràs pro gulat !" Imagina ! Pardí, se calmèt ben tot sol ! Quand arribèt a l'ostal, la maire i diguèt : "As crompat lo porcèl ? – E òc ! L'ai pausat aval a l'estable. – E ben, lo podriam ben anar veire. – E òc, mès dormís, dormís !" Imagina ! La maire, quand lo vegèt coma aquò, i diguèt : "E ben mès, per auan, sai que auràs lèu manjat de pòrc ! Lo pòdes plan agachar aquí, ara, per que sai que dormirà per un briu !" » (C. Js.)

• *Lo conte de La Clausa*

« Un jorn, lo tonton – lo tonton Riquet sabes aquel que èra missant aquí, que un jorn venguèt e faguèt talament de caussèrgues a la mamà que ne plorava – lo tonton Riquet venguèt e voliá me dire bonjorn. Ieu li diguèri bonjorn. Li trapèri la man, mès la brandiguèri, mès la brandiguèri, mès la brandiguèri talament aquela man que se demarguèt. Alara la trapèri e la gitèri sus la teulada. Mès que lo tonton cridava, cridava : "Al secors ! Al secors ! M'a arrabat lo braç !" Quand entendèri aquò, me sauvèri, agèri paur. Qual sap, los gendarmas tanplan m'aurián claus ! Alara m'en anèri, davalèri pels prats, pels prats, pels bòsces e m'en anèri al fons del bòsc aval.

E aval l'i aviá una vièlha barrica. L'i me clauguèri dedins e esperèri. Diguèri : "Aquí me vendràn pas cercar." La nuèch arribèt e, tot a l'encòp – ieu dormissiái pas – tot a l'encòp, entendèri quicòm que virava al torn de la barrica. L'i aviá quauqu'un que marchava tot lo torn de la barrica. "Qual sap, qual sap qual es ?"

Amb lo det, butèri la bonda, tot doçament, tot doçament, tot doçament. La bonda tombèt sus l'èrba, s'entendèt pas. E, sul còp, entendèri pas mai de bruch. Apièi aquò tornèt començar. Quauqu'un marchava al torn. Tot a l'encòp entendèri quicòm que reniflava al trauc de la bonda. Respiravi pas mai. Escotavi. Aquò èra un lop. Agachèri pel trauc e vegèri dos uèlhs que m'agachavan. Lo lop tornèt avançar lo nas e amb las patas gratava la barrica. "Ò, diguèri, se la barrica peta siás flambat !" L'autre èra aquí que passava lo nas pel trauc. Ieu recuolavi. El sentissiá al trauc. Tot a l'encòp, pensèri : "Mès aquelas bèstias pareis que crentan del nas." Trapèri una espitla qu'aviái aquí per la vèsta, e quand dintrèt lo nas pel trauc de la bonda, pim !, li te piquèri lo nas. Fotèt un giscle ! E entendèri pas res plus. Ni mai cresi pas que soguèsse partit !

Lo matin, dobriguèri la barrica, agachèri ; lo lop èra estirat per tèrra. L'aviái tuat en li piquent lo nas. "Ò, diguèri, e ben aqueste còp anam trapar la pèl del lop, pareis que val d'argent aquò, deman es mercat, lo prendrai a la fièira, veirai ben !"

Escorguèri lo lop, prenguèri la pèl, dintrèri a l'ostal tot doçament... Los gendarmas èran pas venguts, m'avián pas cercat... Sabi pas de que s'èra passat amb aquel braç, n'entendèri pas mai parlar.

E, lo lendeman, anèri a la fièira. Anèri a la fièira a Requistar. Mès que totes la me volián aquela pèl de lop. Èra polida ! Ne trapèri, me rapèli pas, benlèu tres o quatre pèças, tres o quatre pistòlas, o sai pas, me rapèli pas. Diguèri : "Amb aquel argent – n'aviái enveja d'abure de cans de caça – vas prene de cans de caça." T'en vegèri aquí dos de polits. Ò, los donavan presque ! Te prenguèri aqueles dos cans. Èran polits, èran blancs e negres, e un briat piaçats amb de rossèl. Los prenguèri, estacats amb una ficèla, montat sus mon ase, e tornèri cap a l'ostal.

En passent al Ròc-Blanc, l'i aviá un camp de caulets. Aquels cans sentiguèron quauques lapins que èran passats aquí, te sautan pels caulets, et allez, *japas que japaràs. E sentissián... E bolegavan aqueles caulets. Lo vesin ausiguèt aquel bruch, arribèt, èra un briat sord, aviá pas compres de que se passava, e se metèt a cridar : "E, paras aquelas cabras que me manjan totes los caulets !" Ieu li diguèri : "Mès, paure òme, las cabras an sautat, m'an descapat, se las volètz, las vos vendi ! – E ben, quant ne vòls ? – E ben, quinze pistòlas. – E ben las as aquí ! Ten, vèni ! Anam beure un còp, te balhi las quinze pistòlas e gardi las cabras !" Es coma aquò que faguèri quinze pistòlas.*

Mès que tornèri partir a l'ostal. Jamai aviái vist tant d'argent, jamai tantas de pèças. Diguèri : "Qual sap de que ne vas far, de que ne vas far d'aquelas pèças, i a de volurs de còps que i a..." Alara t'agèri una idèia. M'arresti darrèr lo bartàs, a un airal plan rescondut, sortissi las pèças, levi la coeta de l'ase e, òp !, las i te compti : "Una, doas, tres, quatre, cinc, sièis, sèt, uèch, nòu, dètz... " e juscas a quinze. Tòrni baissar la coeta, tòrni montar sus l'ase, e m'en vau.

Mès que, davant d'arribar a l'ostal, tot a l'encòp, l'ase se fot a petar. E cada còp que petava, tin !, t'endendiái quicòm que tombava pel camin. Vite, sautèri per tèrra e me metèri a amassar las pèças. E l'ase que contunhava : un pet, un sòu ; un pet, un sòu... E ieu fasiái : "Un pet, un sòu, a la pòcha ; un pet, un sòu, a la pòcha..." Quand agèri comptat las quinze, me tornèri levar, tornèri montar sus l'ase mès que lo vesin aviá vist. E me diguèt : "Ont qu'as trobat aquel ase que fa de pèças coma aquò ? – O, paure, un ase coma aquò s'en tròba pas maites. N'i a un briu que l'ai ! Mès lo noirissi talament plan que cada matin me fa quinze pistòlas. – A ? E lo vendriás pas ? – Lo vendriái pas, lo vendriái pas... mès te rendes compte ! Quinze pistòlas cada matin ! – E ben t'en balhi cent pistòlas ! – Aquò's coma vòls. – Se lo vòls, a cent pistòlas, te preni l'ase. – E òc, mès te cal far atencion que quand cambiarà d'estable, tanplan ne farà pas tantas. – Te preni l'ase a cent pistòlas ! – Coma voldràs ! – E ben..."

Es coma aquò que, amb un ase que cagava pas que de mèrda, agèri cent pistòlas. » (P. Rm.)

• *Mitat-Gal, Mitat de polet*

« Un còp èra, pareis que los utisses e las bèstias parlavan.

Mitat-Gal, aquò èra un òme que èra riche. Aviá una bòria al pè de Romas. Los que avián afermada aquela bòria, se fasián tirar un bocin per lo pagar, cada an. Un jorn diguèt : "Nos cal anar amassar aquel argent..." Pel camin, te trapèt lo rainald e lo rainald li fa : "Ten, ont vas coma aquò Mitat-Gal ? – M'en vau a Romas. – Vas a Romas ? Mès ieu vòli venir... – O, paure enfant, es luènh Romas... – Mès ieu ai quatre cambas, t'en fagues pas, te tendrai pè ! – E ben vèni." Partiguèron mès, al cap d'un moment, lo rainald li diguèt : "Sabes, ieu sièi las, se me portas pas, te mordissi ! – E ont vòls que te meti ? – A ben cal que me pòrtes !" Mitat-Gal aviá de cauças alara diguèt al rainald : "E ben met-te dins mas cauças, aquí." Un bocin pus luènh, Mitat-Gal te trapa lo lop que li diguèt : "Ont vas coma aquò Mitat-Gal ? – M'en vau a Romas, m'en vau cercar d'argent. – Mès ieu vòli venir ! – E ben vèni." Quand agèron fach un bocin de camin, lo lop faguèt coma lo rainald, diguèt : "O, sièi las, se me pòrtas pas, te desfati ! – E ben, escota, met-te dins mas cauças." E pièi, en traversent un bòsc, i agèt una pigassa. La pigassa li diguèt : "E ont vas coma aquò Mitat-Gal. – M'en vau a Romas. – Vòli venir ! – Mès pòdes pas córrer... – E ben cal que me pòrtes !" Alara la portèt sus l'esquina. Mès, al cap d'un moment, la pigassa li diguèt : "O mès que sièi pas plan aquí sus l'esquina... – E ben, n'ai maites, met-te dins mas cauças !" Contunhèt e t'atrapèt una ribièira. La longèt, aquela ribièira e aquela ribièira li diguèt : "E ont vas coma aquò Mitat-Gal, dempièi que m'assubtas ? – M'en vau a Romas. – O... Vas a Romas ? Mès ieu vòli venir a Romas ! – E ben vèni, assubta-me, vèni." La ribièira l'assubtèt ben tot lo temps que podiá mès pièi venguèt un moment que poguèt pas pus l'assubtar e li diguèt : "Se me pòrtas pas, te negue ! – Mès cossí farai per



1



2



3

1. - *La Sèlva.*
Pierre et Julie Blanquet.
(Coll. et id. L. A.)
2. - *Requistar,* vers 1930.
Familha Béllières.
(Coll. et id. C.-C. P.)
3. - *Lo Verdièr de Durenca.*
Palmyre Verdu et Marie Delmas.
(Coll. et id. D. A.)

te portar ? Jamai de la vida ! Ai dejà las cauças plenas... – Trobarai de plaça, cal que me prengues !" Èra presque arribat a Romas. A la bòria, aviá de capons qu'èran missants. Quand Mitat-Gal arribèt, la femna del fermièr li diguèt : "Se sabiatz, avèm de polits capons, ten venètz veire se trabalham pas plan..." Van veire mès que lo te clauguèron dins lo polalhièr. Alara Mitat-Gal diguèt : "Rainald, fai per ieu coma ieu ai fach per tu !" Aquel rainald se deslarga e tuèt totes los polets... Quand la femna vegèt aquò, diguèt : "De qu'anam far ?" L'òme li diguèt : "Vas veire, l'anam metre amb los motons !" Alara anèron veire los motons e li diguèron : "Vesètz cossí avèm de polits motons... Trucan pas ni pas res, son doces coma..." E butèron Mitat-Gal aquí. Mitat-Gal se metèt a far : "Lop, fai per ieu coma ieu ai fach per tu !" Aquel lop sortiguèt e bandèt totes los motons. Apièi, diguèron : "L'anam metre amb los braus..." E lo menèron a l'estable dels braus per li far veire tot aquel bestial. Aqueles braus menaçavan Mitat-Gal e Mitat-Gal se metèt a far : "Pigassa, fai per ieu coma ieu ai fach per tu !" Aquela pigassa se metèt sul còl dels braus e los te decapitèt totes. Avián alucat lo forn per far una fornada de pan, alara li diguèron : "Ten, anam far una brava fornada de pan, avèm plan caufat lo forn..." Mès que lo trapèron, a totes dos, e lo fotèron dins lo forn que cremava. Mitat-Gal se metèt a dire : "Ribièira, fai per ieu coma ieu ai fach per tu !" La ribièira sortiguèt de las cauças, prenguèt lo forn, prenguèt tot. Quand vegèron aquò, sasquèron oblijats de cercar d'argent per pagar çò que devián.

Morala : cal pagar totjorn çò que devèm ! » (L. H.)

« Aquò èra lo meune pèra que lo contava Lucien Senaux *s'apelava. Èra nascut en 1902 a Falguièiras [de Ledèrgas]. Disiá* "Moitié de Poulet" *en francés.*

Aquela Mitat de Polet, los patrons li diguèron que caliá qu'anèsse recuperar a cò del rei los cent escuts que lo rei lor deviá. En camin, rencontrèt lo rainald que li diguèt : "Ont vas Moitié de poulet ? – Je m'en vais chez le roi, cent écus me doit. Monte dans mon cou je te porterai !" » (S. M.)

• Lo conte de la merlhòta

« Lo can de Celestin se passejava a las combas e i aviá un bòsc. Tot d'un còp, entendèt una merlhòta que cantava, plan contenta. Lo can s'arrestèt e li diguèt : "Mès de que cantas aquí Merlhòta ? – Se sabiás, ai quatre pichons merlhons, que son polits ! Polits coma un cuol de cabrit ! – Fai-los me veire !" Alara la merlhòta li fa veire los aucèls. Al cap d'un moment, te passa un rainald e la merlhòta, totjorn cantava. Lo rainald li diguèt : "De que cantas aquí merlhòta ? – Ai quatre polits merlhons polits coma un cuol de cabrit ! – Fai-los me veire, se son tan polits, ieu los te vau administrar !" Li fa veire los aucèls e lo rainald mangèt totes los quatre merlhons. E la merlhòta, pardí, se metèt a plorar... E plorava, e plorava... Lo can tornèt passar : "Mès de que as que te ploras coma aquò ? – M'en parles pas, es passat aquela puta de rainald, ai volgut li faire veire los merlhons mès los me a totes manjats... – Paura merlhòta... Escota, te vau venjar, aquel rainald, l'aimi pas, lo vesi pertot, te vas tornar metre a cantar, ieu, me vau anar metre al cap de la comba e farai lo mòrt amb la gula dubèrta, lo rainald, quand t'entendrà cantar, te vendrà demandar perque cantas tornar mai e tu li diràs que siás contenta perque lo can de Celestin es mòrt, qu'es amont crebat amb la gula dubèrta, al cap de la comba e que li caldrà anar cagar dins la gòrja." La merlhòta se metèt a tornar cantar, lo rainald passèt, l'entendèt cantar e diguèt : "Benlèu a quauques merlhons encara a manjar..." E li tornèt demandar perque cantava. La merlhòta li diguèt : "Sièi contenta perque lo can de Celestin es mòrt, es amont al cap de la comba, crebat, i devriás anar cagar dins la gòrja..." Lo rainald i anèt mès que lo can li te nhafèt las doas cuèissas e li arrabèt la coeta. Lo rainald partiguèt en gulent ! E la merlhòta cridava : "Administra-lo !" » (S. M.)

Lo lop e lo rainald

« Avián pres totes dos una barta a desrabar. Prenguèron per despertinar una topinada de mèl. La daissèron a quatre camps e se metèron al trabalh. Quand entendèron sonar las campanas, lo rainald ditz : "Sònan lo "baptème" ont soi invitat. I me cal anar." Mès lo rainald, coquin coma sabètz, aviá manjat de mèl de la topina. Quand tòrna arribar, lo lop li demandèt : "Cossí l'as fach apelar aquel nenon ? – L'avèm fach apelar Començaguet."

Se tòrnan metre al trabalh e, al cap d'un moment, las campanas tòrnan sonar. Lo rainald profita per tornar batejar. "Cossí l'as apelat aqueste còp ? – Aqueste còp, l'avèm apelat A Mijaret."

Tòrnan desrabar de ginèstes e las campanas tòrnan sonar. Lo rainald tòrna partir batejar. "Me sembla que l'i vas sovent batejar ?, ditz lo lop. – Si, si, si, i me cal anar per çò que soi invitat ! – Cossí l'as apelat aqueste còp ? – Aqueste còp l'apelam Acabaret."

L'ora de d'espartinar arribèt, lo lop aviá plan talent mès quand arribèt a la topina, èra plan acabada. "E qual a manjat lo mèl ? Aquò's tu del temps que ieu anavi batejar ! – A sai que non, aquò's tu qu'anavas pas batejar, qu'anavas a la topina. – A non..." Alèra se disputèron aital un brave briu : "Aquò's tu ! – Aquò's tu !"

Pièi, lo rainald agèt una idèia : "Espera, o saurem deman matins. Lo qu'a manjada la topina, sai que deman matins aurà atapada la foira. Espera deman e lo copable sortirà."

Pendent la nuèch, pendent que lo lop dormissiá, lo rainald tòrna a la topina, passava tot lo torn e s'en va pastissar jos la coeta del lop amb lo mèl. Aital lo rainald posquèt faire creire al lop qu'aviá manjada la topina.

Una autra version.

L'ora de despertinar arribèt, lo lop aviá talent. Mès quand arribèt a la topina, èra plan acabada. Alèra lo lop se dobta del còp e voliá manjar lo rainald. "Te vòli manjar puta que m'as manjat lo mèl. – Non, non, laissa-me ! Sabi una bòria aval ont an tuadas las aucas e l'i a una topinada de graissa. Ne poiram far tant que voldràs !"

S'en van a la bòria, passan per la catonièira, lo lop se gofra de graissa. Los segaires arribèron. Vite, vite, lo rainald s'en tòrna per la catonièira e lo lop, qu'aviá plan manjat, patiguèt a passar. Los segaires, d'un còp de volam, li copèron la coeta. » (D. A.)

« La meuna mamà nos contava aquò quand èrem al pè del fuòc, l'ivèrn. S'apelavan Augustina Massòl, èra del Favaldon [de La Sèlva].

Aquò èra del temps que las bèstias, figuratz-vos, se parlavan entre elas. Se passava aquò lo mes de mai aquí. Èra matin, i aviá un polit solelh ! E i aviá una mèrlhe que èra sus un bartàs, mès èra contenta ! E cantava aquela mèrlhe ! E lo rainald, que o sabètz caça tota la nuèch, veniá de caçar. Alara diguèt a-n-aquela mèrlhe : "Òu, mès de que as tu, que siás una polida mèrlhe ? De que as que siás tant contenta duèi ?" La mèrlhe li diguèt : "Òu, m'en parles pas ! Se sabiás ! Ai quatre polits merlhatons aquí, ten, que soi passat per veire e vesiái que fasiá solelh duèi, los poiriái delargar." Lo rainald i diguèt : "Mès los delargas coma aquò, sans los batejar ? – Oh mais oui, *totjorn los ai delargats coma aquò, sans los batejar. – Òu, li diguèt, malurosa, se vòls abure de polits merlhatons, los te cal batejar !" La mèrlhe i fa : "Mès a qual lo farai far ? – Ò, mès o sabes pas ! Mès es ieu que o fau. Ieu los bateji totes los que i a dins lo païs. – A ? Lo sabiái pas ! – Mès que, ara, es tròp tard, lo solelh es tròp aquí. Escota, espera a deman, apastura-los encara duèi, seràn pas que pus polits deman. E veiràs, davant que lo solelh se leve, e ben vendrai e los te batejarai. – Bon, entendut."*

La mèrlhe tornèt apasturar... enfin tot lo jorn los apasturèt en creguent que serián encara pus polits.

Lo lendeman matin, lo rainald passa – èra pas encara jorn – e diguèt a la mèrlhe : "Alara, los as plan... – Oh oui ! *Sabes que son venguts polits dempièi ièrc ! – E ben, lo rainald i diguèt, escota, per los batejar i te cal pas èsser tu. Te cal partir. Vai-t'en aval dins la "colina", e après, dins un moment, tornaràs ; me caldrà pas un briu. M'enfin, dins un moment, tornaràs montar."*

La mèrlhe lo creguèt, s'en anèt aval dins la "colina" e pèi tornèt montar. Apelèt ben pron los merlhatons mès trobèt pas res. E tot lo jorn. E plorava, e gemissiá... enfin talament que lo can de la bòria aquí diguèt : "M'enfin, de que se passa ? De que a aquela traça de mèrlhe de me copar lo cap coma aquò ?" Alara li fa : "Mès de que te ploras coma aquò ? De que as ?" La mèrlhe li diguèt : "M'en parles pas ! Se sabiás ! Aviái quatre polits merlhatons aquí, polits, supèrbes... E sabes pas que los ai volgut delargar, lo rainald me diguèt que los me caliá pas delargar sans los batejar, que el los me batejariá, e o m'a fach e los tòrni pas enlòc ! – Pff, i diguèt, paura pecòla que siás ! Te siás daissada abure ! Mès coneissiás pas la rusa del rainald ! Sabes, en plaça de los te batejar, los t'a manjats ! – Ò, Ò, de que me dises aquí, dire que m'a manjat aqueles polits aucelons... – Mès veiràs, lo t'anam atrapar, lo rainald ! Es rusat mès anam èsser pus rusats qu'el. Deman, tornarà passar per que te va confessar tu atanben, e, se passa, i diràs que ieu t'ai manjat los aucelons, que m'an fach mal, me metrai alai darrèr lo palhièr, me jairai sus l'esquina, i diràs que m'an fach mal los aucelons, que ne soi crebat e que venga o veire se vòl..."

Manca pas, lo lendeman matin, lo rainald se "poenta" e te vei la mèrlhe que èra contenta. Li diguèt : "E alara, de que te rejoisses ? – Ò, me rejoissi que figura-te, sabes los aucelons que me batejères ièrc, sabes pas, aquò's lo can de la bòria aquí que z'o m'a manjats. E vei-lo, li an fach talament de mal que n'es crebat aval. Es darrèr lo palhièr, aval, lo veses pas ? – Ah si ! – *Diga, tu, vai-z'i e pissa-z'i dins la gòrja, aital aquò i farà..." Lo rainald, tot content, se pensèt : "Es estada pron bèstia per z'o creire." Alara, creguèt el que lo can èra crebat, alara i s'esparraquèt plan aquí dessús e assajava de li pissar dins la gòrja, al can. Mès que lo can lo me trapèt talament plan, que lo brandiguèt e lo rainald ne crebèt. Alara, lo rainald que cridava : "Pòdes ben dire qu'es crebat ! Pòdes ben dire qu'es crebat !" La mèrlhe que tustava de las alas i fasiá : "Bateja-los ara, los aucelons ! Bateja-los !"*

E tic-tac, mon conte es acabat.

S'aviái un parelh d'esclopons de veire, los vos farai veire, mès malurosament los ai copats. » (L. H.)

Lo lop e lo rainald

« Nos contavan lo conte del lop e del rainald mès lo rainald èra totjorn lo pus desgordit. Un còp, lo lop èra montat dins lo cloquièr, faguèt sonar las campanas, lo campanièr, vite, venguèt veire ço que se passava al cloquièr, lo lop li passèt entre las cambas, l'autre aviá un fauçon e li copèt la coeta. Lo lop sans coeta, rencontrèt lo rainald que li tornèt far una coeta amb d'estopas, que li estaquèt sai pas cossí... Mès, amb las estopas, èra pas polida aquela coeta... Alara lo rainald diguèt : "I a un tipe que fa de fuòc alà, i anaràs passar la coeta dessús." Lo lop i anèt e pardí se brutlèt. Alara lo lop, totjorn cercava quicòm per se venjar del rainald. Lo corsèt, l'autre se metèt dins un trauc e juste lo lop li atrapèt la pata mès que lo rainald li diguèt : "Creses téner la meuna patòta mès tenes pas qu'una raiçòta !" E lo lop que o creguèt o lachèt. Lo rainald, pardí, dintrèt dins la cava. » (S. M.)

« Lo paure paire lo me contava quand èri pichon. Lo rainald copèt la coeta al lop, lo lop lo voliá manjar. Lo rainald dintrèt dins la cava, lo lop lo trapèt per una camba mès lo rainald li faguèt : "Quicha, quicha, la raiceta al garric !" Lo lop lachèt la pata e l'autre dintrèt dins la cava. » (T. Gm.)

Lo Solièr de Requistar.
Assis : Germain et Marie Malaval.
Debout : Emile (1898), Julia (1908) et Marie Gabrielle (1900) Malaval.
(Coll. et id. V. M.-R.)



La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité toute relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Requistar,* certains remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés.

« Amassavan totas las èrbas, avián lo granièr plen d'èrbas. » (G. Jph.)

« Amassavan de flors d'aubespin, de fuèlhas de fraisse o de noguièr, de fuèlhas de càssi, de flors de saüt, de camomila, de "tilhul"... Al granièr, tot i èra espandit per secar. » (D. J.)

« Fasián de cataplasmes amb de cebas, de trufets, d'ortics... » (V. E.)

« Aviam lo baume. » (F. L.)

« I aviá lo baume, la menta... Dins los òrts, i aviá totjorn una plantacion, un pè de quicòm. » (M. Ed. / M. A.)

« Fasián bolhir la raice de bauma e se friccionavan amb aquela aiga. » (M. Rn. / M. Y.)

« N'i aviá un qu'apelavan Grimalon, fasiá secar de plantas. Lo monde l'anavan veire per cercar de remèdis. » (D. Js.)

« Lo paure paire metiá onze plantas dins una topina en tèrra. I aviá de saüt. Cresi que èra per la "ciatica". » (M. Js.)

Pics e plagas

• *Flor e fuèlha de lire*

« Metián a trempar lo lire dins l'aigardent. » (B. E.)

« Trempavan las fuèlhas de lire dins l'aigardent per las plagas. » (F. L.)

« Metián las flors de "lis" a macerar per las plagas. » (P. Ds.)

« La flor de "lis", la mamè la fasiá trempar dins l'aigardent per las plagas. » (L. A.)

• *Lo trescalam*

« Per quand se fasián mal, metián a trempar de flors de trescalam dins d'òli. Ara n'i a pas gaire, d'aquela planta. Fa una flor jauna. » (B. E.)

• *Lo bolhon blanc*

« L'òm sonhava los còps amb de bolhon blanc. Dins l'aiga cauda, metiam a trempar aquelas fuèlhas de bolhon blanc e l'òm se metiá aquò sul còp. » (S. M.)

• *Lo blaisam*

« Per las plagas se servissiá del blaisam. Aquò èra una planta borruda que montava coma aquò. » (C. P.)

• *Flor e fuèlha de saüt*

« Quand atrapàvetz un pet, fasiatz bolhir de fuèlhas de saüt e fasiam un emplastre amb aquò. » (C. Mr.)

« Amassava la flor de saüt per quand se fasián d'"entòrças". La fasián secar. O me faguèron per un det qu'aviái virat en arrèr. Doliá pas. » (T. M.)

« Lo saüt, aquò èra per far desuflar. » (R. A.)

• *Lo vinagre e la sal*

« Per un taussal, metián de vinagre amb de sal. » (C. Jn.)

• *L'èrba de mervelha*

« Quand quauqu'un s'èra fach mal, passavan d'èrba de mervelha. Fa de pichonas flors. » (A. Al.)

Pèl de cabra...
« Quand me fasiái mal, ma memina me disiá : "Pèl de cabra, pèl de cabrit,
Que deman seràs garit !" » (G. Cl.)

L'apoticari
« I aviá un apoticari [a Ledèrgas]. Sabi que un còp i èran anats far faire un enguent per quicòm. » (C. T.)

• *Las brutladuras*
« Fasián amb de grais de tais que fasián fondre per las brutladuras. » (G. Am.)

• *Las varrugas*
« Quand aviam de varrugas, un còp èra, nos disián que caliá gitar un planponh de favas al fons d'un potz e quand las favas avián poirit, las varrugas s'en anavan.

Atanben caliá desrabar un joncàs dins un prat, ne fretar la varruga e lo remetre plan dins lo trauc qu'èra sortit. » (F. Mr.)

• *Los uèlhs*
« Fasián bolhir las flors del saüt e se lavavan los uèlhs. » (C. Th.)

« La mamè de Vaissons [de La Sèlva] fasiá trempar de fuèlhas de ròsa mès me soveni pas dins de que. Aquò èra pels uèlhs. » (L. A.)

« La camomila èra bona pels uèlhs. » (C. Jn.)

• *Troncs e acampaments*
Lo bolhon blanc
« Fasián un bolhon blanc pels amasses. » (G. A. / G. Y.)

Lo lard
« Quand aviam un tronc dins un det, i metiam un tròç de lard, plegat amb un tròç de petaç. Aquò fasiá amadurar. » (T. Rg.)

La ceba
« Quand atrapavan un bartàs, fasián amb una pèl de ceba, aquò lo fasiá montar. » (P. Ds.)

La flor de saüt
« Per un acampament, fasián amb de flor de saüt. Ne fasián un emplastre. » (B. M.)

Lo fèl de pòrc
« Per far sortir un boisson, fasiam amb lo fèl d'un pòrc, mès caliá un mascle. Lo penjavan, lo fasián secar. » (G. Am.)

« Quand atrapavan un boisson dins un det, gardavan lo fèl del pòrc per aquò. » (F. L.)

« Lo fèl de pòrc èra per far amadurar un tronc. » (L. J. / P. L.)

« Quand se sagnava lo pòrc, gardavan lo fèl per sortir un boisson de per una man. » (G. Jp.)

Estomac e mal de ventre

• *La menta sauvatja*

« Quand aviam un mal d'estomac, fasiam "infusar" de menta sauvatja. » (V. G.)

• *Lo serpolet*

« Lo serpolet fasiá per l'estomac. » (C. Mr.)

• *Lo tè de burga*

« Quand l'estomac doliá, fasián de tè de burga, aviá una pichota flor jaune. » (T. M.)

« Fasiam de tisana de tè de burga. N'i aviá pas que dins los burgassals, decont i aviá de burga. » (C. A.)

• *La sopa de sèrp*

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la sopa de sèrp.*

« Ne fasián secar e disián que aquò èra pel mal de ventre. » (F. L.)

« Penjavan una pèl de vipèra al ponde. Aquò èra bon pel mal de ventre. » (M. L.)

« Lo meune paire me disiá que, quand atrapavan una sèrp, la fasián secar, la penjavan a una fusta dins l'ostal, dins la cosina. Apièi, quand avián un mal de ventre, l'aiga, sabètz, èra pas totjorn plan canda, metián aquò a bolhir dins d'aiga e bevián l'aiga. » (G. L.)

« Quand tuavan una sèrp, l'escorgavan e ne fasián una sopa, per quand lo ventre doliá. Dins totes los ostals i aviá una sèrp que secava. » (G. A. / G. Y.)

« Se aviái totas aquelas qu'ai trapadas dins ma vida, se las aviái a la pòcha, n'i auriá un braçat ! Las escorgavi e las portavi a l'ostal. Ne fasiam de tisana. Las salàvem e las metiam dins lo vinagre e pièi las penjàvem al ponde, las fasiam secar. » (V. M.)

« Mon grand-pèra aviá la specialitat de las tuar, de las salar e de las far secar. Lo monde lo venián veire e li demandavan se lor podiá donar una sèrp per far la sopa o la tisana, sai pas se fasián una sopa o una tisana. » (P. S.)

« Fasián amb de pèl de sèrp que fasián trempar dins d'aigardent. Ieu n'ai abuda beguda, alara, pel mal de ventre. » (C. Mg.)

« Fasián amb una sèrp. L'atrapavan, l'escorgavan e pièi la metián a secar. Quand avián mal al ventre, bevián aquò. » (D. S.)

Mal-cuc e mal de costat

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

• *Los trufets cuèchs*

« S'envelopavan dins de trufets cuèchs, cauds, quand avián lo costat que lor doliá. » (M. Rn.)

• *Lo lençòl glaçat*

« Per una "congestion", trempavan un lençòl dins l'aiga plan fresca, metián aquò sul lièch, lo malaute dessús e plegavan lo malaute dins aquel lençòl glaçat. » (N. M.)

• *Lo pijon*

« A-z-Arviu, per una "meningita", copavan un pijon en dos. » (M. L.)

• *Raumàs e mal de còl*

Lo lach ferrejat

« Quand aviam un raumàs nos fasián beure un bòl de lach ferrejat. Fasián caufar un afar al fuòc e lo trempavan dins lo lach. » (T. Rg.)

« Metiam lo caufièr del fuòc dins lo pade de lach, aquò fasiá lo lach ferrejat qu'apelavan. Beviam aquò. S'aviam pas d'aigardent, i metiam un pauc de teinture d'iode. *Aquò èra lo remèdi, aquò. »* (L. H.)

Las fuèlhas de romècs e lo mèl

« Amassavan de fuèlhas de romècs pel còl, amb de mèl. » (D. J.)

« Fasián de tisana amb de fuèlhas d'aromècs pel mal de còl. » (P. A.)

« Las fuèlhas de las romècs, aquò èra pel còl. » (R. A.)

« Quand aviam mal al còl, anàvem pas veire lo medecin, fasiam amb de fuèlhas de romècs e de mèl. » (C. Mr.)

« Fasián de tisana amb de fuèlhas de romècs e la sucravan amb de mèl. » (D. H.)

La flor del boisson

« Aquò èra un miracle, la flor del boisson pel raumàs. » (S. O.)

Las violetas

« Las violetas fasián pel raumàs. » (R. A.)

Los trufets

« Fasián amb de trufets e lo debàs quand avián mal al còl. Fasián còire aquò e o metián plan caud. » (V. R. / V. M.-R.)

• *Los vèrms*

« Pels vèrms, lor metián un chipelet d'alh al còl. » (Requistar)

• *Las dolors*

Las fuèlhas de fraisse

« Amassavan de fuèlhas de fraisse per las dolors. Ne fasián de tisana e de cataplasmes. » (D. J.)

La lana surja

« Cresi que la lana surja fasiá per las dolors. » (C. Th.)

Los reponchons

« Las raices de reponchons fasián per las dolors. Raspavan aquò. » (P. G.)

Lo grais de tais

« Lo grais de tais fasiá benlèu per las dolors, un briat. » (P. Ds.)

« Quand aviatz una dolor, metiatz un bocin de grais de tais. » (G. Jp.)

• ***Lo cat***

« Per un mal de costat, metián la pèl d'un cat tota cauda sul costat del malaute. » (Durenca)

« Quand avián un mal de costat, una "congestion", s'èra pas copat, ne morissián. Un nebot n'agèt un, un còp. Tuèron un cat mès caliá un crup. Juste lo tuèron, lo dorbiguèron pel mièg e lo li metèron sul costat. Lo lendeman, quand lo medecin tornèt, comprenguèt pas. Lo mal de costat s'èra copat. » (Durenca)

« Quand èri pichon, agèri un mal de costat e contavan qu'èri perdut. Passèri aquí quinze jorns coma aquò e una vesina diguèt : "Avètz pas qu'a cercar un crup, tuatz-lo, l'escorgatz e li cal metre la pèl suls paumons." O faguèron. Tuèron una paura puta de cat, o escorguèron e o me fotèron dessús. Sai pas se aquò's aquò que m'a sauvat mès... » (La Sèlva)

« Es arribat al meun ostal, aquò. Lo fraire qu'èra nascut en 1902, agèt un mal de costat. Lo medecin de Cassanhas venguèt en bicicleta e diguèt : "Avètz pas un vièlh crup ?" Un cat. Lo meune pèra partiguèt pel vilatge, trobèt un vièlh crup, lo tuèt e lo fotèron sus l'estomac del meune fraire. E siaguèt garit. » (Rutlac)

Lo dòl

Le décès donnait lieu à une cérémonie d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la bona mòrt*, ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

« Tot lo monde anava pas a la messa. N'i aviá un qu'èra al fons de la "paroèssa". Moriguèt coma tot lo monde pardí. Lo curat, en cantent, anava levar lo còrs a-n-aquel moment, e en l'acompanhent del vilatge a la glèisa, li fasiá : "Quand te disiái de venir voliás pas venir e ara que te veni quèrre te caldrà ben me sègre !" » (N. H.)

« Anavan portar un crespe negre a las abelhas. » (C. M. / A. T.)

« De còps arrestavan la pendula a l'ora qu'èra mòrt. A l'ostal, aviam d'abelhas, lo papè s'en ocupava e, lo jorn que moriguèt, anèrem crespar lo bronhon, metèrem un crespe. Caliá crespar las abelhas per que moriguèsson pas. Èra una tradicion. » (M. A.)

« Arrestavan la pendula e anavan portar un crespe, quand i aviá d'abelhas. » (C. Mg.)

« Anavan portar lo dòl a las abelhas, autrament riscavan lo missant morir. » (V. Ar.)

« N'i aviá qu'arrestavan la pendula. » (P. S.)

« Las femnas metián un capèl amb un crespe. » (B. M.)

« Tanplan, lo jorn de l'entarrament, nos trobàvem a trenta personas o quaranta per manjar. Èra coma aquò. E, dins lo temps, aquí manjavan de favas, o disián. » (C. H.)

• ***Lo cridaire***

« Quand i aviá un mòrt, l'anonçavan. Disián : "A tala ora, i aurà l'entarrament de Untal !" Passavan dins las carrièiras. » (B. Jn.)

• ***Lo clàs***

« I aviá de classas per sonar. La prumièira classa, sonavan cada ora, la segonda classa, sonavan doas oras e la tresièma classa, lo matin, a mièjorn e lo ser. Tanlèu que qualqu'un morissiá, sonavan. » (V. E.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Los vièlhs

« Dans ses poèmes le travail est à l'honneur, puis le soir venu, il leur donne le conseil de vieillir en chrétiens, sans rougir, comme ils ont vécu.
"Devenir doux, devenir bon, aimer les jeunes
Comme on aime les fleurs, l'espérance et l'azur...
Les voir aller, penser, s'aimer sans jalousie ;
Admettre contre nous qu'ils ont parfois raison...
Se résigner à vivre un peu sur le rivage,
Vaquer sans bruit aux soins que tout départ réclame,
Prier et faire un peu le bien autour de soi ;
Sans négliger son corps, parer surtout son âme,
Chauffant l'un aux tisons, l'autre à l'ancienne foi
...
Puis un soir, s'en aller sans trop causer d'alarmes,
Discrètement, mourir un peu comme on s'endort,
Pour que les touts petits ne versent pas de larmes
Et qu'ils ne sachent que plus tard ce qu'est la mort :
– Voilà l'art merveilleux connu de nos grands-pères
Et qui les faisait bons, tendres et vénérés ;
Ils devenaient très vieux sans être trop austères,
Et partaient souriants, certains d'être pleurés." » (Extr. de *François Fabié poète de la nostalgie*, de Norbert Calmels)

Lo cementèri

« La mort, dans le vallon natal doit être douce,
Devant les blés mouvants et les bois reverdis
Mourir, c'est seulement s'en aller, sans secousse,
Laissant son champ prospère et ses enfants grandis.
En se disant : "J'ai fait ma tâche toute entière.
J'ai pris toute ma part de joie et de douleur,
C'est un lit bien étroit qu'un coin de cimetière,
Mais on doit bien dormir sous les ronces en fleurs". » (Extr. de *Actualité de François Fabié*, de L. Roucoules)

Musicas, cants e contes del canton de Requistar

Les traditions musicales et chorégraphiques rouergates et languedociennes se retrouvent sur le canton de *Requistar.* En effet, aux confins rouergats du *Lengadòc albigés,* ce *Païs segalin* correspond à peu près à l'antique *vigariá del Cadarsés,* située entre *Tarn* et *Leveson.* Outre les joueurs locaux d'harmonica et d'accordéon qui animaient les *vòtas del païs,* les *musicaires* venaient souvent de *Carmaus* (vers *Ledèrgas),* ou de *Miòlas* (vers *Connac).*

Dans les années 70-80, le canton de *Requistar* avait déjà fait l'objet de travaux de collectage, à l'initiative de l'I.E.O. du Sud-Aveyron.

La bufatièira semble y avoir eu droit de cité dans les temps anciens, surtout lors des *velhadas* ou des *solencas* de battage. Mais, comme en *Leveson,* ce sont surtout la *borrèia* et le *branlon* qui étaient à l'honneur en toutes circonstances.

Le répertoire chanté, très influencé par les chansons écrites diffusées par la J.A.C. (Jeunesse agricole catholique) ou même par les écoles, comprend quelques pièces originales plutôt répandues en *Roergue* méridional et en *Lengadòc.* Le très célèbre *Nadalet de Requistar* (XIXe siècle) reste très présent dans les mémoires.

Les formulettes sont très nombreuses et sont représentatives du *Segalar.* La tradition orale du conte, bien que limitée, offre quelques belles pièces, parfois très originales.



Jean Marican. *(Cl. B. C.-P.)*



L'Orphéon de *Requistar, 1899*
On reconnaîtra : MM. Canniveng, Marquet, Canac, V. Albinet, A. Durand, Assier, Malaval, Rayssac, C. Bousquet, Canac, A. Cazals, Viala, G. Albinet, A. Pialat.
(Coll. et id. C.-C. P.)



(Coll. J. P.)

Lo paissèl

Lo paissèl, cançon per beure, est une œuvre du chanoine Jean-Antoine Vaylet de *La Tarrissa*, sur l'air de *La Paimpolaise.*

« La cantàvem quand fasiam los conscrits, amb un caçolat de bon vin. Sabètz qu'es vièlha aquela. » (V. E.)

« Brava vinha, cada an, nos pòrtas
Un panièr de rasims madurs
Mès tas brancas son pas pron fòrtas,
As mens de vigor que de cur,
Ton riche present
Brisa lo sirment !
Se del garric aviás la talha,
Pesarián pas los dòns del cèl,
Mès semblas pas qu'una brossalha,
Te cal apevar sul paissèl.

Benlèu t'alassas, paura vièlha,
Dempièi quatre mila ans e mai,
Nos vojas ta licor vermelha,
E ne tarisses pas jamai,
Te disèm "merci"
En beguent ton vin,
Bona noiriça, amb largessa,
Dònas totjorn lo lach del vièlh,
E per ton baston de vielhessa,
Te cal apevar sul paissèl.

Nautres, trabalhadors de tèrra,
Del trabalh vesèm pas la fin,
Mès bà, negam nòstra misèra,
Dins un bon taçonat de vin,
D'ont mai trabalham,
E d'ont mai cantam !
Un enfant, dins tota l'annada,
Lança mens de cançons al cèl,
Qu'un vinhairon dins la serada,
En liguent la vinha al paissèl.

La vinha aima lo que trabalha,
Mès lo fenhant la fa patir,
Vos met un òme sus la palha,
Amb quatre còps de bon vin,
Tòmba coma un sac,
Lo fòrt e lo flac !
Mon paure òme cossí trabalhas,
Quand vas gostar lo vin novèl,
E se trobas pas de muralhas,
As tant besonh de ton paissèl !

Enfants, la vinha vos apela,
La riba d'uèi es tota en flor,
Cantatz una cançon novèla,
Lo trabalh vòl de bona umor,
Cal beure e cantar,
Per plan trabalhar !
L'ecò que dormís lo long de l'aiga,
Se revelha al solelh rossèl,
Lèu de Lentin juscas a Ledèrgas,
Redirà lo cant del paissèl. » (V. E.)

Las dançcas e las musicas

La *borrèia* est fortement ancrée dans la tradition chorégraphique du *Segalar,* où l'on retrouve la *borrèia* classique dansée par deux hommes, mais aussi la *borrèia* à quatre dansée par deux couples et appelée *quatreta* ou encore *cena* lorsque l'on se croise en se donnant la main. Le *branlon* est également très présent avec semble-t-il des variantes en ronde sautée comme *lo sauta-petaç,* ou plus proche des *branles* comme le *tròta-topin* ou *lo drollon.*

Les *musicaires* locaux, comme Hubert Azémar, Roger Cadars, Paul Costes, Jean Marican, Ernest Vaysse... jouaient essentiellement de l'harmonica et de l'accordéon. Les orchestres venant de *Carmaus* étaient étoffés d'une batterie et de clarinettes ou de cuivres. Exceptionnellement, on faisait appel à un *cabretaire* de la vallée d'Olt ou du *Leveson.* Cet instrument devenu emblématique est aujourd'hui pratiqué par Bénédicte Trouche cependant que l'accordéon chromatique est représenté par Bénédicte Grimal.

Las cançons

Au-delà des nombreuses chansons écrites de création et de diffusion relativement récentes, les *cantaires* du *Cadarsés* ont conservé quelques chansons de tradition orale plus anciennes telles que *La cançon de las mensorgas, L'òme pichon, La Margarideta... ;* les *missonièiras (Sul camin de Perpinhan, Anèrem a la montanha...) ; la cançon de Sent-Jan ; Quand los nòvis se maridan...*

Les vêpres facétieuses, probablement moins anciennes ou modernisées, sont très présentes sur le canton de *Requistar.*

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païsan (Lo paissèl* du chanoine Vaylet) ou encore les *cançons de Roergue* des frères Bessières.

• ***L'estiu e l'ivèrn***

Paroles de Paul Bonnefous sur l'air de *Le bon roi Dagobert.*

« L'estiu es en camin,
Mas l'ivèrn l'agacha venir.
Aquel gus d'ivèrn
Amb son freg d'ifèrn
Lo vòl empachar
De çai arribar ;
Mas daissatz far l'estiu :
Sortirà l'ivèrn de son niu.

Morala :
Dius se vòl far 'scotar
Mas Satan lo vòl arrestar.
Del fons de l'ifèrn
Lo gròs Lucifèr
Es viste sortit
Per se far un partit.
Escotem nòstre Dius
Que jutja los mòrts e los vius.

L'estiu nos ven escaufar
Mas l'ivèrn sap pas que gelar.
Aquel gus d'ivèrn
Amb son freg d'ifèrn
Sus cada sompàs
Met un pont de glaç
Mas daissatz far l'estiu :
Sortirà l'ivèrn de son niu.

L'estiu fa tot possar
Mas l'ivèrn ven tot arrestar.
Aquel gus d'ivèrn
Amb son freg d'ifèrn
Nos rend los gorrits
Totes aganits
Mas daissatz far l'estiu :
Sortirà l'ivèrn de son niu.

L'estiu dona lo blat
Mas l'ivèrn l'a lèu engolat.
Aquel gus d'ivèrn
Amb son freg d'ifèrn
Cura los granièrs
Poirís los palhièrs
Mas daissatz far l'estiu :
Sortirà l'ivèrn de son niu. »
(Extr. de *Canta-Grelh*)

Los esclòps

Cette valse semble très ancienne (XVIIIe siècle). Largement diffusée par les écoles, elle est encore connue de nombreux Rouergats.

« Cinc sòus costavan, (ter)
Los esclòps,
Quand èran, (ter)
Nòus,
Quand èran, (ter)
Nòus.

Ieu los crompèri,
Ieu los farrèri, (bis)
Los esclòps,
Quand èran, (ter)
Nòus.

Ieu los cremèri, (ter)
Los esclòps,
Quand èran, (ter)
Vièlhs,
Quand èran, (ter)
Vièlhs. » (A. A. / A. Hb.)

• ***La fèsta a l'ostal***

Ecrite par l'abbé Célestin Aygalenq sur l'air de *En passant par le bois.*

« Cada an dins cada ostal,
A l'entorn de Nadal,
Se fa un festenal, (bis)
I venon los vesins,
Los parents de París
Davalan al païs.

E la nuèch de davant,
Los pus pichons enfants,
Ne tròban pas lo sòm, (bis)
Aquel jorn tan revat,
A l'escòla, pas cap,
Ni mai chas lo curat.

Quand miègjorn a sonat,
Sus la taula, es pausat,
Un polit pièt daurat, (bis)
Per veire coma cal,
Los nènes de l'ostal
S'arrapan pels cambals.

Un brave còp de vin,
Crompat al costovin,
Molha lo despartin, (bis)
E quand cadun n'a pron,
De totas las cançons,
Passa la procession.

Aquel jorn solemnèl,
Mai d'un fa l'escavèl,
E tomba lo capèl, (bis)
La jòia es dins l'ostal,
E malgrè lo trabalh,
Ne fan un tornejal.

Ara, se damandatz,
Per saupre un pauc de mai
De qu'es aquel repais, (bis)
Vos respondrem plan fòrt,
Lo Diables n'es pas mòrt,
Venèm de tuar lo pòrc. » (V. J.)



La Fabregariá de Ledèrgas, arbre orchestre, 1957-1958.
(Coll. et id. C. Mi.)

(1) ***L'aure de la camba tòrça***
L'aure de la camba tòrça est une valse très populaire sur la *montanha* et dans presque tout le *Roergue*.

« Mon paire la cantava, aquela.

"Diu garda aquel que l'a plantat,
L'aure de la camba tòrça,
Sans aquel aure seriái mòrt,
L'aiga n'auriá poirit mon còrs." » (F. L.)

La cigale e la fornise
Cette chanson semble avoir été diffusée, en *Roergue*, par les écoles libres.

« Una cigale, lo bèl temps passat, (bis)
Lo bèl temps passat, una cigale,
Lo bèl temps passat,
N'aviá que cantat !

Chas sa vesina, se'n anèt un jorn...
I diguèt : "Bonjorn."

– Bonjorn vesina, cossí anatz-vos...
Cossí anatz-vos, vesina...
Amb los pichons ?

– E ben, vesina, vau pas mal e vos...
Amai los pichons !

– Paura vesina, ieu crebi de fam...
Amb los enfants !

– Quand ieu glanavi, de que fasiatz-vos...
Amb los pichons !

– E ben, vesina, ne cantàvem dos...
Amb los pichons !

– E ben, vesina, dançatz-ne per tres...
E mangètz pas res ! » (L. H.)

Cantam la montanha
Sur l'air du *Regret de Lison*.

« Cantam la montanha,
Nòstre fièr païs,
Viva la campanha,
Val mai que París.

Sèm pas de Tolosa,
Ni mai d'un castèl,
Portam una blòda,
Un brave capèl.

La vida i es ruda,
Cal raspar los ròcs,
Portam per cauçuras,
De braves escòps.

Aimam nòstras tèrras,
Malgré *lo trabalh,*
N'avèm pas misèra,
Dins lo nòstr'ostal.

Manjam de castanhas,
E de patanons,
E tot s'acompanha,
D'una brave taçon. » (A. T. / C. M.)

• *Lo fornèl*

Ecrite le 22 janvier 1943 par l'abbé Célestin Aygalenq, curé de *La Tarrissa*, sur l'air de *L'aure a la camba tòrça (1)*.

« Quora podrai veire fumar
Lo paure ostal ont ieu nasquèri, (bis)
Sus la teulada, lo fornèl,
Bastit pels nòstres paures vièlhs. (bis)

Aital cantan nòstres enfants,
Quand parton a la capitala,
E lo ser, en cutent los uèlhs,
Cadun pensa al siu fornèl. (bis)

Lo vièlh fornèl de nòstre ostal,
N'a vistas de totas las raças,
Lo jorn que nais un pichonèl,
Que sembla fièr nòstre fornèl. (bis)

Cantatz cloquièrs, sonatz un bèl jorn
Los carilhons de batejatge,
Que festeja l'enfant novèl,
Fuma blanc lo vièlh fornèl. (bis)

E quand l'enfant es vengut bèl,
Arriba al jorn del mariatge,
Veire un fum tot solemnèl
Sortir de nòstre vièlh fornèl. (bis)

E se jamai la mòrt, un jorn,
Pòrta lo dòl dins l'ostalada,
Coma per segre l'ama al Cèl,
Monta lo fum del vièlh fornèl. (bis)

Lo jorn que tornam a l'ostal,
Ont se passèt nòstra joinessa,
Del pus luènh que pòdon los uèlhs,
Los cercam totes lo fornèl. (bis)

Quand sus la fin de nòstres jorns,
Las cambas se faràn pas lèstas,
Anam morir coma los vièlhs,
A l'ombra de nòstre fornèl. (bis) »
(M. Ed.)

Chants identitaires

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, sont souvent calqués sur une matrice et un air connus.

• *Nòstre Segalar*

Paroles d'Henri Mouly sur l'air de *L'aure a la camba tòrça*.

« Aimàvem nòstre Segalar,
Del temps que çai aviá de burga, (bis)
Amb sos ginèsses en flor,
Ont los pastres fasián l'amor. (bis)

Mès quand los puèges, al solelh,
Breçan las missons rossèlas, (bis)
Cambiaram pas amb París,
L'èrt fresque de nòstre païs.

Viva Naucèla, Riupeirós,
E La Barraca, Sauvatèrra, (bis)
Nòstres ostals i an prosperat,
Dins la jòia e la libertat.

Nòstres enfants an lo renom,
D'aver bon cur e bona ponha,
E nòstras dròllas un còp d'uèlh,
E un regard entrufarèl.

Ma maire quand m'auretz perdut,
Me venguètz pas cercar a la vila,
Mème amb d'alas per volar,
Quitariái pas mon Segalar. » (G. Jph.)



On reconnaîtra : Henri et Maria Boudou, ? Nespoulous, Auguste et Euphrasie Couvenhes, Joseph et Maria Gaubert, Henri et Julienne Couvenhes, ? Nespoulous...
(Coll. et id. C. Hr.)

• ***Còna e Bertrand***

« Còna e Bertrand, aquò's dos rius de La Sèlva. Montèron una associacion que s'apela "Còna e Bertrand". » (G. Jph.)

« Còna e Bertrand,
Faguèron una fèsta, (bis)
Faguèron una fèsta,
A tot petar,
Que pel Boisson passàvem pas.

Còna e Bertrand,
Èran plan en fèsta, (bis)
Aicí òm aima bien sopar,
Aicí òm aima bien dançar.

Mès Jupiter parachutèt (bis)
Còna e Bertrand se retirèt,

Còna e Bertrand se retirèt,
A la sala de fèsta s'en anèt,
A la sala de fèsta s'en anèt,
E la fèsta contunuèt.

Quand la fèsta siaguèt acabada, (bis)
Còna e Bertrand se retirèt,
E tot lo monde anèt al lièch.

Còna e Bertrand se promenavan,
Rencontrèron Mossur Rainald,
Que s'en anava a son trabalh.

Còna e Bertrand se promenavan,
Rencontrèron sent Gabrièl,
Que ne gardava lo tropèl.

Còna e Bertrand se promenavan,
Rencontrèron Messolièiron,
Ne promenava Josepon.

Còna e Bertrand se promenavan,
Rencontrèron un pòrc-singlard,
Que ne lonjava lo Bertrand.

Còna e Bertrand se murmuravan,
Lo pòrc-singlard lor respondèt,
"A La Suca, m'en vau al lièch."

Còna e Bertrand se retiravan,
L'ase de Cambolivas lor cantèt,
Que Calixta nos escotèt.

Que Calixta nos escotèt
E la Labita se rièt,

E la Labita se rièt,
Lo can de Lacan que ne japèt.

Lo can de Lacan que ne japèt,
E Masèl los aplaudiguèt. » (G. Jph.)

A La Garda nòstre vilatge

« Aquela d'aquí, l'aviam fabricada, nautres.

"A La Garda nòstre vilatge,
I a de filhas a maridar,
Mès per lo prestar,
Se fan pas pregar.

Sièm totes braves mainatges,
I a pas res que nos fasque paur
Aimam plan totes los tapatges
Nuèchs e jorns,
Quand fa bèl e quand plòu..." » (B. Mr.)

Pastorelas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *trobadors, la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• ***Lo poton***

Ecrite par Mengaud au XIXe siècle, cette *pastorela* semble avoir été diffusée par les écoles.

« Paissètz anhèls pendent que dins la prada,
Ieu ven trobar l'òbjet de mos amors,
E tu Medòr, garda la tropelada,
Garda-la plan juscas a mon retorn.

Vesi aval la bèla Joaneta,
Lo long del riu s'en va culhir la flor,
A sos ginolhs, dirai a la filheta :
"Tu qu'a mon còr, À, balha-me un poton !"

– Adiu tresòr, adiu mon esteleta,
Anja del cèl, mon boquet parfumat,
A laissa-me sur ta ròsa boqueta,
Prene un poton, que l'ai plan meritat.

– Non vòli pas, vai-t'en, vai-t'en de suita,
Crenti del lop la tarribla furor.
Medòr es sol, e pòt prene la fuita,
Vai-t'en, vai-t'en, a deman los potons."

Lo lendeman, lo pastorèl plorava,
Lo traite lop aviá tuat Medòr,
Mès una voès que de près lo gaitava,
Venguèt d'un còp reviscolar son còr.

– Plores pas mai, vòli calmar ta pena,
Plores pas mai, te vòli rendre urós,
Unissem-nos d'una dobla cadena,
Après poiràs me manjar de potons. »
(R. M.)

• ***Mossur, lo temps se carga***

« – Mossur, lo temps se carga,
Vos podriatz molhar,
Anatz prene la fuita,
Anatz vos abritar.

– Ton chien, bergère,
Est plus poli que toi,
Me fait mille caresses,
Et s'approche de moi.

– Se mon chin s'apròcha,
Sab ben per de que,
Sentís dins vòstra pòcha,
Quauque bon crostet. » (P. J.)

Mon paire m'a logada

« Mon pèra m'a logada,
Per gardar los motons,
Los gardi pas soleta,
Ai trobat un pastron,
Que me fa las viretas,
Lo pagui d'un poton. » (A. T.)

Gentille pastourelle
Gentille pastourelle, très populaire en *Roergue*, a été écrit par Jean Froment d'*Uparlac* vers 1840.
« – Gentille pastourelle
Que tes airs sont charmants
Comment fille si belle
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne
Laisse là tes moutons
Sois ma chère compagne
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila
Al pè de mos parents
Mossur soi plan tranquila
Ne passi de bon temps
N'ai pas granda fortuna
Mès cependant n'ai pron
Vos ne trobaretz una
Daissatz-me ieu l'ont soi.

– Sans toi je ne puis vivre
Rends-toi donc à mes vœux
Daigne, daigne me suivre
Nous partirons tous deux
Envers tes père et mère
Tu feras ton devoir
Souvent dans leur chaumière
Tu reviendras les voir.

– Mos parents m'an noirida
Ieu los devi servir
Retenguda per la brida
Passatz vòstre camin
Autres còps m'an sonhada
E guidavan mos pas
Elses m'an pas quitada
Ieu los quitarai pas.

– Si ton cœur me seconde
Tu vas porter mon nom
Tu vas voir le beau monde
Tu changeras de ton
Tu seras grande dame
Tu vivras sans regrets
Viens régner sur mon âme
Je serai ton sujet.

– Dins mon ostal soi reina
Chas ieu tot m'obeís
Benlèu seriái en pena
Dins lo vòstre païs
Crenti vòstra finessa
Aimi plan mos motons
Me poiriatz far comtessa
Que voldriái pas de vos.

– Plus je te considère
Plus j'admire tes traits
Ne sois pas si sévère
Accepte mes bienfaits
Fais ce que je propose
Ou bien de ton refus
Indique-moi la cause
Je n'insisterai plus.

– E ben per qu'o cal dire
Mossur mon cur es pres
Per un autre sospiri
Vos li faretz pas res
Pierron fa mon caprici
E l'aimi coma tot
Vos fasètz mon suplici
Aquò's mon darrièr mot. »
(Extr. d'un cahier de chants. *Doc. G. Jp.*)

• *Al bòsc de Responchon*

Al bòsc de Regausson a été publiée dans les *Poèmes et chansons* d'Arthémon Durand-Picoral né en 1862 à *Artigas* de *Bonafont*. Cette chanson a été reprise par Martin Cayla.

« – Vèni, vèni Roseta,
Al bòsc del Responchon, (bis)
Al bòsc del Responchon,
Roseta, Roseta,
Al bòsc del Responchon,
Roseta, Roson.

Lo rossinhòl lai canta,
Sa polida cançon...

La supèrba Roseta,
Escotèt Franceson...

Anèt amb confiença,
Al bòsc del Responchon...

Mès Franceson per rusa
Li panèt un poton...

L'amorosa Roseta,
Esposèt Franceson...

Celebrèron la nòça
Al temps de las missons... » (C. D.)

Los cants de trabalh

Les *cançons de dalhaires* ou les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs, venus du *Lengadòc albigés* ou recrutés sur place, pour aller faucher les *camps caussinhòls* ou les *pradas montanhòlas del Leveson e d'Aubrac*.

Las missonièiras

« Los dalhaires cantavan après, quand picavan la dalhe, a l'ombra d'un castanhièr o d'un garric, mès en trenh de trabalhar, cantavan pas. Èra rare se n'aviá un que cantèsse. Sabètz que quand butavan la dalhe, que i èran quatre o cinc un darrèr l'autre, s'i caliá téner ! » (G. Jph.)

• *Anèrem a la montanha*

Connue dans tout le Saint-Affricain, cette *missonièira* semble d'origine languedocienne.

« "Anèrem a la montanha
Per i segar de blat,
Tombèrem sus un boire
Que nos pagava pas,
Tira, fripon de boire,
Te caldrà ben pagar,
N'ai una brava trica,
La te farem tastar."

Al prumièr còp de trica,
Lo boire ne tremblèt,
Al segond còp de trica,
Lo boire nos paguèt...

[Partiguèron al Païs bas]

"En passent a Lodeva,
Nos voliam ben logar,
Per segar una paumola,
La podiam pas trapar,
Li diguèrem : "Paumola,
Tu nos traparàs pas,
Siás una derentaira
Nos anam al Païs bas."

Al Païs bas, nos anèrem
A cò del vinhairon,
Nos portèt una pinta
E trenta-sièis cartons
Quand èrem a la montanha,
A cò de l'animal,
Manjàvem de carn salada
E beviam al farrat.

Aviem una ligaira,
Bèla coma lo jorn,
Que teniá sos segaires,
La nuèch amai lo jorn. » (P. G.)

• ***Sul camin de Perpinhan***

Sul camin d'a Perpinhan semble être une *missonièira* surtout répandue en *Roergue* méridional et en *Leveson.*

« Aquela cançon es atestada en Albigés e en Sud-Avairon (al mens). Anam pas espepissar las paraulas, mès podèm senhalar que dins d'autras versions i a un coblet que ditz, a quicòm près : "S'aviás cochat ambe nautras, las te seriás pas brutladas". » (Extr. de *Cercapaïs)*

« Aquò's una cançon que cantàvem autres còps, quand èrem joves, quand èrem ensemble, mèmes tote sol, en laurent. Lauràvem, autres còps, amb los buòus pels camps. Cantàvem bravament pels camps. » (M. Ed.)

« Sul camin de Perpinhan (bis)
L'un lai pèrd, l'autre lai ganha
Zin zon e zan e rataplan
L'un l'ai pèrd, l'autre lai ganha.

– De que lai as tu perdut ?
– Ieu i ai perdut la miá Joana.

– Ont l'anaràs tu cercar ?
– Sus las pus nautas montanhas.

Rencontrèri un castelòt
I aviá tres polidas dròllas.

M'invitèron a sopar
A sopar e cochar 'mb elas.

– Per sopar soparai ben
Mès per cochar 'mb vautras nani.

Cocharai al pè del fuòc
Sus un planponèl de palha."

Vèrs onze oras o mièjanuèch
Lo fuòc se metèt a las palhas.

– Domaisèlas levatz-vos
Qu'ai lo fuòc a las quincalhas.

– Se t'embrutlas, embrutla-te
Mès per nautras nos levam nani. »
(Recueillie auprès de Paul Mader de *Rutlac.* Extr. de *Cercapaïs)*

« Sul camin de Perpinhan, (bis)
L'un lai perd, l'autre lai ganha,
Jim, jom e jam, e rataplam
L'un lai perd, l'autre lai ganha,

– De que lai as tu perdut ? (bis)
Ieu i ai perdut la miá Jana...

Ont l'anaràs tu cercar ? (bis)
Sur las pus nautas montanhas...

Rencontrèri un castelon, (bis)
I aviá tres polidas dròllas...

M'invitèron a sopar, (bis)
A sopar e cochar amb elas...

– Per sopar, soparai ben, (bis)
Mès per cochar amb vautras nani ...

Cocharai al pè del fuòc, (bis)
Sur un planponèl de palha...

Vèrs onze oras o mièjanuèch, (bis)
Lo fuòc se metèt a la palha...

– Domaisèlas, levatz-vos, (bis)
Qu'ai lo fuòc a la quincalha...

– Se t'embrutlas, embrutla-te, (bis)
Mès per nautres, nos levam nani... »
(M. Ed.)

« Sul camin de Perpinhan (bis),
Un lai perd, l'autre lai ganha
Zin, zon e zan !
Un lai perd, l'autre lai ganha
D'ont là.

D'ont l'anarai ieu cercar (bis) ?
Sus las pus nautas montanhas
Zin, zon e zan !
Sus las pus nautas montanhas.

Rencontrèri un castèl (bis),
Que i aviá tres bèlas damas
Zin, zon e zan !
Que i aviá tres bèlas damas.

M'invitèron a sopar (bis),
A sopar, a sop' amb elas :
Zin, zon e zan !
A sopar, a sop' amb elas.

Per sopar, soparai-ben (bis),
E cocharai al pè del ròc,
Zin, zon e zan !
E cocharai al pè del ròc. » (*Cantada a Requistar.* Extr. de *Chansons du pays d'oc*, de Léon Froment)

• ***Lo pont de la Cadena***

La cançon dels segaires de *l'abat Besson,* l'ancien curé de *Lebós,* est populaire sur le canton de *Requistar* comme dans tout le *Roergue.*

« Aval sul pont de la Cadena,
En anent dalhar lo prat grand,
Passavan Ramond e Bertrand,
La traita voès de la Serena,
Del fons de l'aiga lor cantèt,
Una cançon que los perdèt.

"Cranes enfants, bèla joinessa,
Que sètz la flor de mos valons,
Los prats son grands, los jorns son lòngs,
Auretz ben temps per l'èrba espessa,
De vos confir dins la susor,
Près de mon aiga assietatz-vos.

Per m'escotar las irondèlas,
Laissan la torre e lo cloquièr,
Los canards venon d'al pesquièr,
Del boscalhon las tortorèlas,
Los rossinhòls e los pinçons,
Cantan mos cants e mas cançons.

Avant d'anar dalhar la prada,
Venètz enfants vos refrescar,
Venètz nadar, venètz "pechar",
E se la trocha vos agrada,
Al fons del gorg cabuçaretz,
Tantas e mai n'atraparetz.

Mon aiga linda se promena,
Dins l'ombra "tieda" del matin,
Ò quin plàser de s'espandir
De se breçar dins la Serena,
Que reviscòla e degordís,
Coma l'acòrd del Paradís."

La traita voès aital cantava,
D'aval montava per amont,
Tanplan que Bertrand e Ramond,
Dins lo gorg blanc que los temptava,
Mitat velhent, mitat revent,
Faguèron lo saut per prene un benh.

Las fenejairas del vilatge
Venián fenejar lo prat grand,
Sonèron Ramond e Bertrand,
Dins lo randal, dins lo boscatge,
Bertrand, Ramond, elàs ! elàs !
Del fons del gorg tornèron pas.

E desempièi, sul bòrd de l'aiga,
Ont dòrmon los enfants perduts,
A mièjanuèch, s'ausís un bruch,
Que la nichole s'en efraia,
E lo matin totas las flors,
N'an los uèlhons molhats de plors.

Bèla joinessa degordida,
Quand passaretz aval sul pont,
Ò fintètz pas dins lo gorg priond !
Anatz dalhar l'èrba florida,
De la Serena e de sas cançons,
Paures enfants, mefisatz-vos ! »
(M. Ed.)

La vielhòta e lo perdigal
Très populaire en *Roergue* septentrional.

« Per confessar, una vielhòta,
S'en anava, plan galhardòta,
Per un viòl de pè, amb son pal,
Paralim, pam, pam,
La paura vièlha,
Per un viòl de pè, amb son pal,
L'i trobèt un perdigal.

Un gròs perdigal de galhamassa,
Pudiá un pauc, tanpís l'amassa,
Lo metèt jol damantal,
Paralim, pam, pam,
La brava vièlha,
Lo metèt jol damantal,
E s'en va al confessional.

Mès lo curat que la confessa,
Çò diguèt : "Que fa aquela bogressa ?
M'empesta lo confessional,
Paralim, pam, pam,
La paura vièlha,
M'empesta lo confessional,
De que a per pudre aital ?"

– Duvètz lachar quauquas vessinas,
Li diguèt lo curat que la saufina,
– Nani, nani, aquò's pas aital
Paralim, pam, pam,
La paura vièlha,
Nani, nani, aquò's pas aital,
Aquò's lo meune perdigal.

– Vòstre perdigal, mès sètz caluda !
Se lo lavatz pas, seretz lèu fotuda,
L'i se fotrà quauque missant mal,
Paralim, pam, pam,
La brava vièlha,
L'i se fotrà quauque missant mal,
Se lo gardatz aital.

– E ben perque li vau tot de suita,
Esperatz-me, tòrni plan vite !"
Quand l'agèt plan lavat,
Paralim, pam, pam,
La brava vièlha,
Quand l'agèt plan lavat,
Tornèt amb son perdigal al confessional.

– Ò, aï, aï, aï, aquò put encara,
Lo podètz tornar lavar encara !
– Mès, Mossur lo curat, l'ai talament plan lavat,
Paralim, pam, pam,
La paura vièlha,
Mès, Mossur lo curat, l'ai talament plan lavat,
Que s'es tot desplomat...

E pièi, tenètz, se me volètz pas creire,
Mossur lo curat, lo vos pòdi far veire !"
Quand l'ausiguèt parlar aital,
Paralim, pam, pam,
La paura vièlha,
Quand l'ausiguèt parlar aital,
Lo curat s'en es anat sans agachar lo perdigal. »
(N. H.)

Los dalhaires

La cançon dels dalhaires est un chant de travail dont il existe de nombreuses variantes en *Roergue* et au-delà. Cette vieille chanson rythmait le travail des *còlas* de faucheurs très nombreuses à la saison sur *la montanha*. Joseph Cantaloube en a collecté une version rouergate au *Pòrt d'Agres* en 1902.

« Aval lo long de l'aiga,
I a un prat a dalhar,
I a un prat a dalhar,
Tilalà, lalalèra
I a un prat a dalhar,
Tilalà, lalà.

Son tres joves dalhaires,
Que l'an pres a dalhar...

I a tres joves filhòtas,
Que l'an pres a fenejar,
L'an pres a fenejar...

La pus jove de totas,
Va quèrre lo dinnar...

– Venètz, venètz dalhaires,
Benlèu vos cal dinnar !...

Lo pus jove de totes,
Ne volguèt pas dinnar...

– De qu'avètz dalhaire,
Que volguètz pas dinnar ?...

– Aquò's vòstr'amor la bèla,
M'empacha de dinnar...

Vos caldriá a mon paire,
I vos caldriá parlar... » (M. Ed.)

« Aval lo long de l'aiga,
I a un prat a dalhar,
I a un prat a dalhar,
Tilalèra, lalèra,
I a un prat a dalhar,
Tilalèra, lalà.

I a tres joves dalhaires,
Que l'an pres a dalhar...

I a tres joves fenejairas,
Que l'an pres a fenar...

La pus jove de totas,
Va quèrre lo dinnar...

Lo pus jove de totes,
Ne posquèt pas dinnar...

– De qu'avètz-vos dalhaire,
Que posquètz pas dinnar ?...

– Son vòstras amors la bèla,
Que m'empachan de dinnar...

– Vos caldrà parlar a mon paire... »
(M. Mc.)

Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

• *L'òme pichonèl*

Cette chanson devenue rare était autrefois très répandue dans le domaine occitan. Louis Lambert en a publié plusieurs versions en 1906.

« Aquò èra mon pèra que la cantava, èra nascut en 1901 a Tremolhas. » (P. O.)

« N'ai pres un òme pichonèl, (bis)
Coma un gran de civada,
Ieu que soi mal maridada,
Ieu que soi mal maridada.

Lo meti al canton del fuòc, (bis)
Las catas lo me carpavan...

L'envòi a s'anar lavar, (bis)
Las aigas lo m'emportèron...

Me dison de l'anar plorar, (bis)
Lo rire m'espetava...

Me dison de portar lo dòl, (bis)
Lo roge m'agradava... » (P. O.)

« Quand me maridèri,
Prenguèri un omenon pichon,
Coma un gran de civada,
Aï, aï que me soi pressada,
Quand me soi maridada !

Lo metiái al pè del fuòc,
Lo fuòc lo me rabinava...

Lo metiái al cap de l'escalièr,
Las polas lo me manjavan...

Lo metiái al fons de l'escalièr,
Los pòrcs lo me manjavan... » (C. M.)

• ***Femnas que sètz maridadas***

Le thème de la mise en garde aux filles à marier est présent dans les chants languedociens collectés par Louis Lambert et publiés en 1906. Celui-ci, attesté également sur le canton de *Bèlmont de Rance* est chanté sur l'air d'un cantique.

« Femnas que sètz maridadas,
A las filhas qu'o sètz pas,
Digatz-nos o, se ne sètz fachadas,
Digatz-nos o tot un escach,
Digatz-nos o, digatz-nos o,
Se vos'n penedètz o non,
Digatz-nos o, digatz-nos o,
Se vos'n penedètz o non.

Filhetas que sètz en atge,
De portar lo sacrament,
Vos dirai sans badinatge,
Sans mensorgas vos direm,
Cresètz-o, cresètz-o,
Laissatz los òmes ont son...

Vos faràn la catamiauna,
Per vos enganar l'anèl,
Mès après la senta taula,
Veson tot de missant uèlh,
Cresètz-o, cresètz-o,
Laissatz los òmes ont son...

La luna de mèl es corta,
Ne dura que tres quartons,
Tres fo(g)assas, pas de torta,
Après lo rire i a los plors,
Cresètz-o, cresètz-o,
Sus cent n'i a pas un de bon...

Mès i a ben de diferença,
Totes son pas, sai que, aital,
N'i a ben qu'an plan de complasença,
Que son fòrça coma cal,
O veiretz, o veiretz,
Se los contradisètz pas...

Seràs totjorn la balaja,
Davant qu'ajas tot sachut,
Mès per que tant de rason qu'ajas,
Drech o guèrlhe, diu far chut
Autrament, autrament,
Bufariá d'un autre vent...

Se sabiás ce que còi a l'ola
Res que de sentir lo fum,
Filheta demòra sola
Per morir de ton vielhum,
Filhonèl, filhonèl,
Trai la palha de ton uèlh... »
(V. M. / P. J.)

« Femnas que sètz maridadas,
A las filhas que o sètz pas,
Digatz-nos se sètz fachadas,
Digatz-o-nos a tot un escach,
Digatz-o-nos, digatz-o-nos,
Se vos pena o non,
Digatz-o-nos, digatz-o-nos,
Se vos pena o non.

Filhetas que sètz en atge,
De portar lo sacrament,
Vos dirai sans badinatge,
Plassas mensòrgas vos direm,
Cresètz-o, cresètz-o,
Daissatz los òmes ont son...

Vos faràn la catamiau,
Per vos enganar l'anèl,
Mès après la senta taula,
Veson tot de missant uèlh,
Cresètz-o, cresètz-o,
Daissatz los òmes ont son...

La luna de mèl es corta,
Ne dura que tres quartons,
Tres fogassas, pas de torta,
Après lo rire, i a los plors,
Cresètz-o, cresètz-o,
Sus cent n'i a pas un de bon... »
(F. Mr. / P. S.)

Ne prenguèri un ivronhon

Egalement collectée à *Sant-Faliç-de-Lunèl*, à *Sent-Adornin* et sur le canton de *Boason*. En 1906, Louis Lambert en publia une version collectée auprès de Mlle Sophie Arguel, de *Curanh*.

« Èra la paura tanta que la m'aviá apresa. Eugénie Tayssié *s'apelava, èra la sòrre del paure papà, de Sent-Jan. »* (T. Gm.)

« Quand lo mes d'agost arriba,
Ne culhiguèri los melons,
N'en culhiguèri trenta-dos,
Sus trenta-dos n'i agèt pas que dos de bons,
Prenetz garda a vòstras filhòtas,
Que aital son los garçons.
L'autre jorn me maridèri,
Ne prenguèri un ivronhon,
L'ai totjorn dins las aubèrjas,
E las cartas a la man.
Quand mièjanuèch arriba,
"Femna, vèni me dobrir !"
Me levi tota en camisas,
De paur de lo far languir.
Quand soguèri a mièja-pòrta,
Se metèt a renegar.
Pregèri la Senta-Vièrja,
Que me faguèssa veusar.
Lo lendeman tomba malaute,
Cossí faire per lo guerir ?
Partiguèri per anar cercar lo medecin,
Partiguèri per Pentacosta,
E tornèri per Sent-Matin,
Quand tornèri los trobèri,
Que lo m'anavan ensevelir,
M'en anèri sus sa tomba,
Per pompir e repompir,
Qu'au mens te tòrnes pas levar d'aquí ! »
(T. Gm.)

• ***Quand los nòvis se maridan***

Egalement collectée à *Vilafranca-de-Panat.*

« L'aviái apresa amb la paura mamà. Èra de Durenca, s'apelava Lucie Cadars. *Èra nascuda en 1894-95 apr'aquí. »* (F. Mr.)

« Quand los nòvis se maridan,
Traderi, deri, deri, deri, derà,
Quand los nòvis se maridan,
I manca pas de cosins,
I manca pas de cosins,
E los vesins !

Lo nòvi diguèt a la nòvia...
"Ont cocharà lo cosin ?
Paure cosin !"

– Cocharà dins nòstra cambra...
Al pè del nòstre lièch,
Paure lièch !"

A mièjanuèch la nòvia se desrevelha...
S'en anèt amb lo cosin,
Paure cosin !

Lo nòvi en creguent d'embraçar la nòvia...
Embraçava lo coissin,
Paure coissin !

S'en anèt a la fenèstra...
Entendèt cantar lo cocut,
Paure cocut !

"Cala-te donc maudita bèstia...
O as abut lèu sachut,
Qu'èri cocut !" » (F. Mr.)

Catarina trabuquèt
« La Catarina trabuquèt
E sus l'èrba tombèt.
L'amorós, tot joiós,
Trobèt lo bocin gostós.
Tot aumenta, tot aumenta tròp,
Te sarraràs del cotilhon,
Te trobaràs milhor.
Tot aumenta, tot aumenta tròp,
Dins nòu meses veiràs,
Te solajaràs [o quicòm coma aquò]. » (P. G.)

« La Filòmena del pèl rós,
Amb son amorós,
Se passejavan dins los prats,
Un pauc tròp escartats.
La Filòmena trabuquèt
E sus l'èrba tombèt.
L'amorós, tot joiós,
Trobèt lo bocin gostós.
Tot aumeuta, tot aumenta tròp,
De sarrar lo cotilhon,
Trobaràs milhor.
Tot aumenta, tot aumenta tròp,
Dins nòu meses veiràs,
Que diminuaràs. » (P. G.)

As pas entendut cantar lo cocut ?
« Aval, aval, al fons del prat,
I a un aucèl que canta, (bis)
Canta la nuèch amai lo jorn :
"Avètz pas vautres entendut cantar lo cocut,
Cantar lo cocut ?" » (C. D.)

« À ut ! As pas entendut cantar la cigala ?
À ut ! As pas entendut cantar lo cocut ? »
(A. T.)

Lo cocut es mòrt
Naguère très populaire en *Segalar.*
« "Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an barrat lo cuol,
Amb una castanha."
E nautres, cambiàvem las paraulas :
"Lo cocut es mòrt,
Es mòrt a L'Estrada,
Li an barrat lo cuol,
Amb una pascada." »
(F. L.)

• Nòu sòrres sèm

Egalement collectée en *Najagués* et *Begonhés.*

« Nòu sòrres sèm
Totas nòu mal maridadas,
Nòu sòrres sèm,
Totas nòu mal maridadas sèm.

La pus jove de las unas :
"Se mon òme èra una pruna,
De que fariam nautras amb una ?"...

La pus jove de las doas :
"Se mon òme èra un òs,
Lo te rosigariam ben totas doas !"...

La pus jove de las tres :
"Se mon òme èra un artelh,
N'auriam pas per totas tres !"...

La pus jove de las quatre :
"Se mon òme se voliá batre,
E lo te clapariam ben totas quatre !"...

La pus jove de las cinc :
"Se mon òme èra un rasim,
Lo te picariam ben totas cinc !"

La pus jove de las sièis :
"Se mon òme èra un cerièis,
E lo t'arrapariam ben totas sièis !"...

La pus jove de las sèt :
"Se mon òme èra un persèc,
E lo te chucariam totas sèt !"...

La pus jove de las uèch :
"Se mon òme èra un cluèg,
E lo te ligariam ben totas uèch !"...

La pus jove de las nòu :
"Se mon òme èra un uòu,
E lo te curariam ben totas nòu !"... »
(G. Jp.)

• Tot en fasquent l'amor

Très répandue en Occitanie, cette chanson énumérative a été publiée sous plusieurs versions par Montel et Lambert en 1880.

« Tot en fasquent l'amor,
Perdèri lo capèl.
Lo capèl de Rafaèl,
Ò, lo paure capèl !

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri la cravata,
La cravata, trica-traca
Lo capèl de Rafaèl,
Ò, lo paure capèl !

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri la camisa,
La camisa, tela grisa...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri lo gilet,
Lo gilet que m'èra destrech...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri las culòtas,
Las culòtas a quatre pòchas...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri los debaces,
Los debaces sans petaç...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri los solièrs,
Los solièrs sans tira-pièd...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri la libita,
La libita d'Ipolita... » (P. Z.)



*Maridatge d'*Henriette Vergnes *del Puòt de Durenca amb* Eloi Puech *de Connac.*
(Coll. et id. C. Ms.)



1



2

• *Per tot païs, lo rossinhòl i canta*

« Per tot païs,
Lo rossinhòl i canta,
Canta la nuèch, canta lo jorn,
Cantarà totjorn los plasers de l'amor.

– Riche païsan,
Donatz-me vòstra filha,
Donatz-la-me, en vos preguent,
Car ela sola rendrà mon cur content.

– Brave galant,
Ma filha es tròp juneta,
Ven d'abure que catòrze ans,
Fasètz-i la cort, la cour en attendant.

– La cort, la cort,
Lai ai ben dejà pron facha,
Car tot galant que fa la cort longtemps
Se met en dangièr de perdre son bèl temps.

– Paure galant,
Mès vos sètz pas pron riche,
La maridarem pus richament,
Amb un enfant de president.

– Me'n vau anar,
E de vila en vila,
E de París jusca a Rodés,
Aquí remplirai ma borseta d'argent.

E quand ma borsa serà plena,
M'en tornarai dins mon païs,
I faire la cort,
L'amor a mon plaser. » (C. Js.)

1. - *(Coll. C. Rb.)*
2. - *La Garda de La Sèlva, 1932-1934.* Assis : ? ; M. et Mme Imbert ; M. Imbert et Marcelle Vigroux *los nòvis ;* Raymond, Mme et Aimé Vigroux. 2e rang : ? Couderc *musicaire ;* ?, ?, ?, ?, Joseph et Marie Maurel... 3e rang : ?, ?, Louis et Odette Vigroux... 4e rang : ?, ?, ?, Juliette Courrèges... *(Coll. et id. C. Af.)*

Vòli Pierron, ma maire

« – Vòli Pierron, ma maire,
Vòli Pierron,
Per qu'es un brave enfanton,
Vòli Pierron !

– De que ne vòls far ma filha,
De que ne vòls far,
Que sap pas solament se penchenar,
De que ne vòls far ?

– Lo penchenarai ma maire,
Lo penchenarai,
Mès vòli Pierron,
Per qu'es un brave enfanton ! » (C. H.)

• *La vielhòta*

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de nombreuses versions. Celles d'Augusta Calmes et de Jean Marican sont caractéristiques du *Roergue* méridional.

« Aquò èra un Calmes d'aicí de Cannac [de Durenca] que la cantava. Es mòrt, ara. » (M. J.)

« L'autre jorn, me passejavi,
Trolalà, lalèra, lalà,
L'autre jorn me passejavi,
Èri tot sol e passavi davant,
Èri tot sol e passavi davant.

Te rencontrèri una vielhòta...
Que se voliá maridar.

De que farai de tu vielhassa ?...
N'as pas res a me donar.

N'ai cent escuts dins ma borseta...
E autant jol damantal.

Lo diluns l'anavi quèrre...
E lo dimarç l'esposavi.

Lo dimècres tombèt malauta...
E lo dijòus me moriguèt.

Lo divendres l'entarravi...
E lo dissabte lo cap de l'an.

Çò que mai me tracassa...
De far dòl pendent un an.

Lo farai faire al cat negre...
Que serà tot abilhat. » (C. A.)

« L'autre jorn, me passejavi,
Trolalà, lalèra, lalà,
L'autre jorn me passejavi,
Èri tot sol, passavi davant,
Èri tot sol, passavi davant.

Amb la pèl de tu vielhassa...
Ne trobarai una de vint ans. » (M. J.)

« Rencontrèri una vielhassa,
Que voliá se maridar. (bis)

Lo dimenge l'anèt veire,
Tralalà, lalalalà,
Lo dimenge l'anèt veire,
Lo diluns l'anèt esposar. (bis)

Lo dimarç tombèt malauta...
Lo dimècres l'anèt entrarrar. (bis)

Per camin del cementèri...
Fasiá pas que plorar. (bis)

En tornent del cementèri...
Fasiá pas que cantar. (bis)

De la pèl d'aquela vièlha carcassa...
N'aurai una autra de vint ans. »
(M. Mc.)

Parodies du sacré

Ces vêpres facétieuses sont très anciennes puisqu'au début du siècle on les connaissait sous le nom de *Vèspras del Falgós*. La version du *Cadarsés* qui fait référence à la fermeture-éclair a été actualisée.

• *Amb qual te vòls maridar ?*

« Aquò's lo paure pèra que l'a m'aviá apresa. » (G. Jph.)

« – Amb qual te vòls maridar, tu Jan, Jan lo meune Jan
Amb qual te vòls maridar, tu Jan, Jan lo meune fils ?

– Amb una polida dròlla,
Mon paire, ma maire, s'aquò se pòt...
Se cresiatz que me volguèssi maridar amb la sauma de Taiac la Poenta seriái pas tan sòt !

– E de que cromparàs a la femna tu quand te maridaràs, Jan, Jan lo meune Jan ?
E de que cromparàs-tu a la femna quand te maridaràs, tu Jan, Jan lo meune fils ?

– Li cromparai un polit capèl aquí amb una polida ploma de paon...
Se cresiatz que li volguèssi cargar lo capèl que l'oncle n'embaura los gorps alà pel claus...

Repic :
– E de que li cromparàs-tu, Jan, Jan lo meune Jan ?
De que li cromparàs-tu, Jan, Jan lo meune fils ?

– Li cromparai una polida cadena aquí amb una medalha de Lordas...
Se cresiatz que li volguèssi cargar la cadena del buòu Maruèlh...

Repic

– Li cromparai un polit damantal aquí amb de polidas flors...
Se cresiatz que li volguèssi cargar lo saile de la vaca Maruèlha quand a vedelat...

Repic

– Li cromparai un polit parelh de cauças aquí en fermeture éclair...
Se cresiatz que li volguèssi cargar las cauças que pòrta l'oncle, totas traucadas...

Repic

– Li cromparai un polit parelh de solièrs en pèl de cabra aquí...
Se cresiatz que li volguèssi cargar los esclòps basses que ne palabiaissa l'oncle per l'òrt...

– E amb qual faràs cochar la femna, tu, Jan, Jan lo meune Jan ?
E amb qual faràs cochar la femna, tu, Jan, Jan lo meune fils ?

– E la farai cochar amb ieu...
Se cresiatz que la volguèssi far cochar amb lo vièlh pelharòt Miquèl...

– E se jamai aviás un enfanton, cossí l'apelaràs-tu, Jan, Jan lo meune Jan ?
E s'as un enfanton, cossí l'apelaràs-tu, Jan, Jan lo meune fils ?

– E l'apelarai coma ieu...
Se cresiatz que lo volguèssi apelar coma lo portur Amòleòn... »
(G. Jph.)

« Confitor tibid omine
Toto corde meo
[En cors] ejus
Tuorum congregatione
– Amb qual te vòls maridar, tu Jan Jan lo meu Jan ?
Amb qual te vòls maridar, tu Jan Jan lo meu fils ?

– Me vòli maridar amb una polida dròlla,
Ma maire s'aquò se pòt ?
Se cresiás que me volguèssi maridar amb la filha d'un pelharòt, seriái pas tan sòt !

Repic :
– E de que li cromparàs, tu Jan Jan lo meu Jan ?
De que li cromparàs, tu Jan Jan lo meu fils ?

– Li cromparai una polida rauba...
Se cresiás que li ne volguèssi faire una amb una saca de tortèus...

Repic

– Li cromparai un polit faudàs...
Se cresiás que li ne volguèssi faire un amb un curador...

Repic

– Li cromparai un polit soutien-gorge...
Se cresiás que los li volguèssi plegar dins un sac d'escòri...

Repic

– Li cromparai un polit parelh de cauças amb una fermeture-éclair...
Se cresiás que li volguèssi laissar veire l'airal onte qu'es aquòs...

Repic

– Li cromparai un polit colièr en pèrlas finas...
Se cresiás que li volguèssi cargar lo colar de la canha Perlina...

Repic

– Li cromparai una polida baga en òr...
Se cresiás que li ne volguèssi faire una amb un ceucle de barrica...

Repic

– Li cromparai un polit parelh de pendents...
Se cresiás que li ne volguèssi penjar lo carmalh del fuòc...

Repic

– Li cromparai un polit parelh de solièrs en daim...
Se cresiás que li ne volguèssi balhar los esclòps que l'oncle Josèp ne palabaissava l'òrt...

– E ont la faràs cochar, tu Jan Jan lo meu Jan ?
E ont la faràs cochar, tu Jan Jan lo meu fils ?

– La farai cochar dins un polit lièch al pè de ieu...
Se cresiás que la volguèssi a la fenial e ieu a l'estable de las vacas...

– E de que li faràs, tu Jan Jan lo meu Jan ?
De que li faràs, tu Jan Jan lo meu fils ?

– Li farai qualquas bravas braçadas...
E quicòm mai encara que vòli pas dire, perque soi pas sòt ! »
(R. L.)

Chansons enfantines

• *La cançon del pepin*

De l'*abat Besson.*

« Fanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau,
Que far aquí mai Margarida ?
Aquò's lo trinh de la vida,
Fanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau.

N'i a un briu qu'ai los pelses blancs,
Sarri mos quatre-vints ans,
Que de blat, que de farina,
Ai portada sus l'esquina,
N'i a un briu qu'ai los pelses blancs,
Sarri mos quatre-vints ans.

Margarida çai venguèt,
Tal jorn que lo rei nasquèt,
A La Planca, tot sautava,
Tot cantava, tot dançava,
Margarida çai venguèt,
Tal jorn que lo rei nasquèt.

Lo rei n'es pus a París,
Si faguèt Pèire a sos molins,
E jamai a nòstra Planca,
L'aiga ni lo blat l'i manca,
Lo rei n'es pus a París,
Si faguèt Pèire a sos molins.

Mès ara paure menut,
Ton pepin s'es arrendut,
Es estat fòrt coma una arca,
A plan menada sa barca,
Mès ara paure menut,
Ton pepin s'es arrendut.

Quand faràs ton prumièr pas,
Benlèu ieu correrai pas,
Se çai èri sus l'erbeta,
Te prendriái per la maneta,
Mès benlèu correrai pas,
Quand faràs ton prumièr pas.

Lo Bon Dius siaga benesit,
Me tròbi plan pervesit,
Sièis ostals de ma familha,
Son plens d'enfants e de filhas,
Me tròbi plan pervesit,
Lo Bon Dius siaga benesit.

Ò jamai los Monestièrs,
Mancaràn pas d'eritièrs,
Vèni, tira Margarida,
Podèm quitar aquesta vida,
Que jamai los Monestièrs,
Mancaràn pas d'eritièrs. » (F. Mr.)

« Fanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau,
Que far aquí mai Margarida ?
Aquò's lo trinh de la vida,
Fanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau.

I a un briu qu'ai los pelses blancs,
Sarri mos quatre-vints ans,
Que de blat, que de farina,
Ai portada sus l'esquina,
N'i a un briu qu'ai los pelses blancs,
Sarri mos quatre-vints ans.

Margarida çai venguèt,
Tal jorn que lo rei nasquèt,
A La Planca, tot sautava,
Tot cantava, tot dançava,
Margarida çai venguèt,
Tal jorn que lo rei nasquèt.

Lo rei n'es plus a París,
Se prefera a sos molins,
Ò jamai a nòstra Planca,
L'aiga ni lo blat n'i manca,
Lo rei n'es plus a París,
Se prefera a sos molins.

Mès ara paure menut,
Ton pepin s'es arrendut,
Es estat fòrt coma una arca,
A plan menada sa barca,
Mès ara paure menut,
Ton pepin s'es arrendut.

Quand faràs ton premièr pas,
Benlèu ieu correrai pas,
Se çai èri sur l'erbeta,
Te prendriái per la maneta,
Quand faràs ton premièr pas,
Benlèu ieu correrai pas.

Lo Bon Dius siaga benesit,
Me tròbi plan pervesit,
Sièis ostals de ma familha,
Son plens d'enfants e de filhas,
Lo Bon Dius siaga benesit,
Me tròbi plan pervesit.

Ò jamai los Monestièrs,
Mancaràn pas d'eritièrs,
Vèni, tira Margarida,
Podèm quitar aquesta vida,
Que jamai los Monestièrs,
Mancaràn pas d'eritièrs. » (M. Jp.)

Las cançons istoricas

• *L'Escribòta*

Parmi les chansons dites historiques du *Cadarsés*, il devait y avoir *L'Escribòta* assez répandue en *Albigés* et confins.

« Aviái una mairina que coneissiá una cançon que parlava dels Sarrasins. S'apelava Germena Botelha, son nom de naissença. Èra nascuda en 1871 a Ledèrgas. » (R. Ad.)

• *Lo boièr*

Lo boièr est un chant très ancien et très répandu dans le domaine occitan. Certains l'attribuèrent à l'époque cathare.

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
Planta aquí sa gulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

– Se siás malauta, diga-z-o, (bis)
Te farem una alhada...

Amb una raba, amb un caulet, (bis)
Una alauseta magra...

– Quand serai mòrta, entarra-me, (bis)
Al pus profond de la cava...

Los pès virats per la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla...

Los pelerins que passaràn, (bis)
Prendràn d'aiga sinhada...

Diràn un Pater, *un* Ave, *(bis)*
Per la paura Bernada...

Que n'es anada al Paradís, (bis)
Al Cèl amb sas cabras... » (A. G.)

• ***Quantes polits penons / pelsons***

Cette chanson énumérative était très répandue au XIXe siècle dans le domaine occitan. Montel et Lambert en ont publiés plusieurs versions en 1880 et on la retrouve en *Begonhés* et autres lieux du *Roergue*.

« *Èra l'oncle* Vernhes *que la m'aviá apresa.* » (S. M.)

« Quantes polits pelsons,
Qu'a la nòstra Margarida, (bis)
Pèlses castanhaires,
Uèlhs amoroses,
Nas tabataire,
Lenga mal parlaira,
Barba ponchuda,
Còl de tòrtua,
Teta de vaca,
Estomac de gabre,
Ventre conflet,
Chin, chin, roget,
Cuèissas blanquetas,
Ginolh redondet,
Camba longueta,
Pè polidon,
Lideta Margoton ! » (A. Hb.)

« Quantes polits penons,
Qu'a nòstra Margarita !
Pès polidons,
Liseta, Margoton.

Quantas polidas cambas,
Qu'a nòstra Margarita !
Camba longueta,
Pès polidons,
Liseta, Margoton !

Quantes polits ginolhs...
Ginolhs redondets...

Quantas polidas cuèissas...
Cuèissas blanquetas...

Quante polit chim-chim...
Chim-chim roget...

Quante polit ventre...
Ventre conflet...

Quante polit estomac...
Estomac de gabre...

Quantes polits tetons...
Tetons de vaca...

Quante polit còl...
Còl de tortua...

Quanta polida barba...
Barba ponchuda...

Quanta polida gòrja...
Gòrja dubèrta...

Quante polit nas...
Nas tabataire...

Quantes polits uèlhs...
Uèlhs amoroses...

Quante polit front...
Front afrontaire... » (B. Mr.)

« Quantes polits penons,
Qu'a la nòstra Margarida ! (bis)
Pès polidons,
Liseta, Margoton.

Quanta polida camba,
Qu'a la nòstra Margarida ! (bis)
Camba longueta,
Pès polidons,
Liseta Margoton !

Quantes polits ginolhs...
Ginolhs redondets...

Quantas polidas cuèissas...
Cuèissas blanquetas...

Quante polit chim-chim...
Chim-chim roget...

Quante polit ventre...
Ventre conflet...

Quante polit estomac...
Estomac regaulhe...

Quantes polits tetons...
Tetons de vaca...

Quante polit còl...
Còl de tortua...

Quanta polida barba...
Barba ponchuda...

Quante polit nas...
Nas tabataire...

[...]
Lenga mal parlanta...

Quantes polits uèlhs...
Uèlhs amoroses...

Quantes polits pèlses...
Pèlses castanhaires... » (S. Od.)



Annadas 40.
(Coll. C.-C. P. / cl. P. Rb.)

Divers

• *Cançon de las mensorgas*

Lucien Paulhe avait appris cette chanson auprès de sa grand-mère maternelle originaire de *Brasc*, canton de *Sent-Sarnin*. Très ancienne, elle est exceptionnelle en *Roergue* où l'on en retrouve une version actualisée sur le canton de *La Guiòla*.

« Ne sabi una cançon,
Tota plena de mensorgas,
Se n'i a cap de vertat,
Vòli que las aurelhas me tòmban.

M'en anèri al mercat,
Per lai crompar un ase,
Quand l'agèri pagat,
Ne soguèt una sauma bòrlha.

M'en tornèri al mercat,
Lai crompar de fen,
Quand l'agèri pagat,
Ne soguèron que d'estopas.

En creguent que las me mangèssa,
Las me fialava totas.

M'en tornèri al mercat,
Per lai crompar de bren,
Quand l'agèri pagat,
Ne soguèt que de cendres.

En creguent que las me mangèssa,
Las me bufava totas.

M'en tornèri al mercat,
Per lai crompar una brida,
Quand l'agèri pagada,
Ne soguèron que de ferlhas.

M'en tornèri al mercat,
Per lo far beure dins una gorga seca.

En creguent que la me beguèssa,
Lai me fotèt las quatre cambas.

M'en tornèri a l'ostal,
Passèri jos un cerièr
Que èra plen d'amètlas,
Lai gitèri lo baston,
M'en tombèt una sus l'aurelha,
Que me faguèt sagnar l'artelh. » (P. L.)

« M'en anèri al mercat, là delà,
M'en anèri al mercat,
Per i crompar un ase,
Tralà, lalà, ladelà,
Per i crompar un ase.

Quand l'agèri pagat...
Saguèt una sauma sorda...

M'en tòrni al mercat...
Per i crompar de fen...

Quand l'agèri pagat...
Saguèron que d'estopas...

N'i en dòni a manjar...
Las me fialava totas...

M'en tòrni al mercat...
Per i crompar de bren...

Quand l'agèri pagat...
Saguèron que de cendres...

N'i en dòni a manjar...
Las me bufava totas...

N'ai facha una cançon...
Tota plena de mensorgas...

Se n'i a cap de vertat...
Vòli que m'arrabas las onglas... »
(C. M.)

Mon père avait un champ...

« Aquò èra mon pèra que la cantava, s'apelava Loïs Novèl. Èra nascut en 1897. » (N. H.)

« Mon père avait un champ plein d'oies, (bis)
Qui comptait plus de cinq cents oies,
Vira-lo Camilon,
Pas de Camilon,
Pascal a farinat
Vira-lo camin
Pam, pam lo lapin,
Pas de Camilon,
Pascada farem,
Qui comptait plus de cinq cents oies,
Qui comptait plus de cinq cents oies.

J'en plume deux, j'en mange trois...

Qui me firent un grand mal d'estomac...

Que tout le monde venait me voir...

Mais mon amant ne venait pas...

Par un beau matin, il arriva...

Elle me mit la main sur l'estomac...

"Mais descendez un peu plus bas !...

Vous y trouverez père Nicolas...

Il n'est pas méchant, il crache mais ne griffe pas !" » (N. H.)

Contes e racontes

Le *Segalar* est assez riche en formulettes et randonnées et le *Cadarsés* ne fait pas exception. La proximité des *montanhas* du *Lagast* et du *Leveson* a alimenté les récits d'expérience relatifs au loup cependant que le *Drac* hantait les mémoires des *ribieiròls*.

Avec *Mitat de Gal, La Merlhòta*, la légende du Juif-Errant et le curieux conte de *La Clausa* de Raymond Paulhe, le répertoire conté semble influencé par les ouvrages diffusés par les colporteurs, mais aussi par les ressources de l'imaginaire local. On retrouve également les grands cycles traditionnels avec celui *del lop e del rainald*, très populaire en *Segalar*, et celui de *Jan lo Nèci* attesté dans la plupart des pays rouergats.

FACE A

	durée	page
1 - *Femnas que sètz maridadas.* (Chant : Jeannette Pomarède)	3'17"	297
2 - *Qual es anat a matinas ?* (Formulette : Louis Rey)	29"	264
3 - *Sul camin de Perpinhan.* (Chant : Edmond Mader)	3'51"	295
4 - *Pom, pom, rond, rond... ; Un còp, un lop...* (Comptines : Augusta Lacan, Marcel Bélières)	18"	148
5 - *Cançon de las mensorgas.* (Chant : Marie Cadars)	1'55"	303
6 - *Quant as de polas al joc ?* (Formule-jeu : Lucile Faramond)	17"	261
7 - *Nòu sòrres sèm.* (Chant : Joseph Gayrard)	2'41"	298
8 - *Vai, vai, vai Camalhada.* (Bourrée, chant : Lucile Faramond ; harmonica, Roger Cadars ; chant et harmonica : Ernest Vaysse)	2'05"	163
9 - *Nadalet de Requistar.* (Chant de noël : Eliette Raynal)	2'53"	144
10 - *Lo conte de la merlhòta.* (Conte : Madeleine Senaux)	3'11"	284
11 - *Sèm de la classa.* (Formules de conscrits : Germain Recoules, Joseph Couvenhes)	24"	158
12 - *L'òme pichonèl.* (Chant : Odile Paulhe)	1'08"	296
13 - *Trochas de Taissas.* (*Branlon* chanté : Germain Recoules)	23"	163
14 - *Pregàrias.* (Prières et formule de chapelet : Jeannette Pomarède, Marie Vernhes, Jacqueline Bélières)	1'05"	130
15 - *Amb qual te vòls maridar...* (Vêpres facétieuses (montage) : Louis Rey, Joseph Gayrard)	3'02"	300
16 - *La Valentinon.* (Polka, harmonica : Hubert Azémar)	56"	
17 - *Pica, pica relòtge.* (Chant : Marie Cadars)	1'21"	192
18 - *E lo papin totjorn pica...* (Bourrées chantées : Joseph Viguier)	1'08"	161
19 - *A Pomareda... ; A Rutlac...* (Formules : Gilbert Pierre, Marie Cadars, Hubert Azémar)	48"	124 123
20 - *Lo lop e lo "charron" de La Sèlva.* (Récit : Désiré Platet)	1'44"	242
21 - *Per una pradelòta.* (Formulette : Roger Trémolières)	17"	260
22 - *E tant que farem aital.* (Chant : Henriette Lacan)	1'26"	182
	34'35"	

FACE B

	durée	page
1 - *Quand los nòvis se maridan.* (Chant : Marinette Fabre)	2'16"	297
2 - *Cocut...* (Formulettes : Madeleine Senaux, Henri Nouvel, Lucile Faramond)	17"	264
3 - *Los dets de la man.* (Formulettes : Thérèse Assié, Jean Larmand, Augusta Lacan, Joseph Gayrard, Germaine Assié)	38"	260
4 - *Vòli Pierron ma maire.* (Chant : Huguette Cabal)	30"	299
5 - *Cossí fa lo rainaldon.* (*Branle,* accordéon chromatique : Jean Marican ; harmonica : Joseph Gayrard)	1'40"	
6 - *Quantes polits penons...* (Chant : Odette Senaux)	4'57"	302
7 - *Solelhum, solelhaire.* (Formulette : Thérèse Assié)	16"	130
8 - *Sèm de la fanfara.* (Chant de conscrits : Rosette Massol)	11"	158
9 - *Son davalats los vaquièrs de la montanha.* (Bourrée chantée : Germain Recoules ; harmonica : Hubert Azémar)	1'06"	161
10 - *Sòm-sòm.* (Berceuse : Joseph Garrigues)	1'09"	257
11 - *Turlututú ; Quiriquiquí...* (Formulettes : Henriette Lacan, Roger Trémolières)	1'13"	263
12 - *Anam ausir las aubadas.* (Chant de noël : Jackie Canac)	54"	143
13 - *Jòrdi cambajon... ; Bernat es l'ainat...* (Formulettes : Jean Larmand, Lucile Faramond)	13"	255
14 - *Per tot païs, lo rossinhòl i canta...* (Chant : Joseph Couvenhes)	2'07"	299
15 - *Bonjorn e bon an.* (Formule : Thérèse Camboulives)	16"	264
16 - *Quand èri pichinèla.* (Parodie du sacré : Marie Cadars)	55"	162
17 - *Sauta-petaç... ; Sauta-pòrc...* (*Branlons* chantés : Hubert Azémar, Louis Tayac)	13"	163 160
18 - *Benedicite.* (Vêpres facétieuses : Lucile Faramond, Henriette Lacan)	14"	130
19 - *Tot en fasquent l'amor...* (Chant : Zéphirin Pomarède)	2'10"	298
20 - *Las campanas.* (Formulettes avec mimologisme : Jeannette Pomarède, Rolande Trémolières)	14"	258
21 - *Ave maris stella.* (Parodie du sacré : Henriette Lacan, Simone Paulhe)	1'34"	141
22 - *Lo paissèl.* (Valse, accordéon : Paul Costes)	48"	
23 - *Lo conte de La Clausa.* (Conte : Raymond Paulhe)	7'34"	282 283
24 - *Lo poton.* (Pastourelle : Marinette Ricard)	2'32"	293
25 - *Adiu paure Carnaval.* (Chant : Elie Vergnes)	25"	135
26 - *Bonjorn per tot lo jorn.* (Formule : Henriette Lacan)	10"	262
	34'37"	

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Réquista ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

PVSLA : Procès verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

RR : Revue du Rouergue.

VR : Vivre en Rouergue.

VRCAA : Vivre en Rouergue, Cahier d'Archéologie Aveyronnaise.

Ouvrages généraux

- *Le Réquistanais d'hier et d'aujourd'hui : Réquista, Saint-Jean Delnous, Durenque, Lédergues, Connac, Rulhac Saint-Circq, Réquista,* Editions Média-Tech, [s.d.], [20] p.

Barthe, Laurence

- *Le Réquistanais : Emergence d'un pays,* Montpellier, Espace et société en transition, 1992, 123 p.

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Delmas, Jean

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

- "Le canton de Réquista", *VR,* n° 29, hiver 1978, p. 41-45.

- "Galerie aveyronnaise : le canton de Réquista", *VR,* n° 75, 1991, p. 33-57.

Fuzier, Abbé L.

- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Massol, Marcel

- *Histoire du canton et de la ville de Réquista,* Rodez, Imprimerie P. Carrère, 1960, 204 p.

- *Histoire du canton et de la ville de Réquista avec le censier de Messire de Landorre, vicomte de Cadars,* Rodez, Imprimerie P. Carrère, 1979, 425 p. + 1 p. de dépl.

Massol, Marcel, Ed.

- *Les redevances de la terre et des paysans du Réquistanais perçues par le seigneur de Landorre au Moyen Age : transcription occitane et traduction du censier de messire de Landorre, vicomte de Cadars,* [Réquista], [Marcel Massol], 1980, pag. multiple.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Perrin, André

- *Autrefois le canton de Réquista (St-Jean Delnous, Durenque, Rulhac, La Selve, Lédergues, Connac) : la vie quotidienne au début du siècle,* Réquista, Club des Aînés, 1986, 117 p.

- *Croix de chez nous : les croix de pierre dans la région de Réquista,* Réquista, A.C.I.M., 1987, [24] p.].

Recoules, Adrien

- "Les souterrains aménagés de la région de Réquista", *PVSLA,* t. XLIV, 1983, p. 127-137, *RR,* n° 151, automne 1984, p. 227-236.

- L'industrie lithique de la région de Réquista, *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc., 1985, p. 378-387.

- "Les souterrains de la Raffinié, Céor, La Batherie, Selves et autres cavités du Bas Ségala", *PVSLA,* t. XLIV, 4e fasc., 1986, p. 564-572.

- "Archéologie gallo-romaine des environs de Réquista", *PVSLA,* t. XLV, 1er fasc., 1987, p. 51-55.

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey.* I - Rouergue, Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. 3, p. 411-464).

Connac

Conquet, A.

- "A propos d'un épisode des invasions normandes en Rouergue", *RR,* n° 48, 1958, p. 373-384.

Durenque

Balsan, Louis

- "La statue-menhir de Durenque", *PVSLA,* t. XXXXI, 1er fasc., 1971, p. 15-20.

Maniscalco, Jacques

- "Sondages menés dans le bois de Roupeyrac", *VRCAA,* n° 3, 1989, p. 86-87.

Nouvel, Francine

- *Durenque (Aveyron) 1832-1989.* Université de Toulouse-Le Mirail, mémoire de maîtrise, 1990, 218 p.

Rogers, Susan Carol

- *Shaping modern times in rural France : the transformation and reproduction of an Aveyronnais community,* Princeton (New-Jersey), Princeton University Press, 1991, XV-231 p.

Souyris, Augustin

- "Le monument François Fabié à Durenque", *PVSLA,* t. XLIV, 4e fasc., 1986, p. 602-609.

Tisseyre, Jean-Marie

- "La décadence et la ruine du château de Durenque", *PVSLA,* t. XXXX, 1970, p. 458-463.

Réquista

Balsan, Louis

- "Curieuses sculptures inédites de la région de Réquista", *PVSLA,* t. XXXXIII, 3e fasc, 1981, p. 63-65.

Massol, Marcel

- *Le vrai nom de Réquista,* [Réquista], [Marcel Massol], 1981, 141 p.

- "Le vrai nom de Réquista", *RR,* n° 138, été 1981, p. 143-160.

- "Découverte de vestiges gallo-romains à Réquista", *PVSLA,* t. XXXXIII, 1er fasc., 1979, p. 147-148.

Recoules, Adrien

- *La seigneurie du Soulié et notice généalogique sur la famille de Flavin (branche de Saint-Julien),* [Réquista], [Adrien Recoules], 1984, 51 p.

- "La station atelier campignienne de La Teulière près de Réquista", *PVSLA,* t. XLIV, 2e fasc., 1984, p. 210-215.

- "Découvertes archéologiques dans la région de Réquista", *RR,* n° 3, automne 1985, p. 272-274.

- "Les sculptures chrétiennes du moulin de Cailhol près de Réquista", *PVSLA,* t. XXXXIII, 3e fasc., 1981, p. 65-66 ; *RR,* n° 15, automne 1988, p. 409-412.

- "Famille et château de Cadars", *RR,* n° 32, hiver 1992, p. 509-521.

- "Toponymie aveyronnaise : de Ricestar à Réquista", *RR*, n° 35, automne 1993, p. 407-416.

Salesses, François

- *Souvenirs de Réquista. 1° - La vie de M. le chanoine Marc. 2° - Le culte de la Vierge à travers les âges. 3° - Notes d'histoire locale sur les prêtres originaires du pays. Anciennes familles*, Rodez, Imprimerie P. Carrère, 1964, 143 p.

Rulhac-Saint-Cirq

Crozes, Daniel

- "Nous supplions le roi" : les cahiers de doléances de Sauveterre-de-Rouergue et de Saint-Cyrice - La Raffinie", *RR*, n° 17, printemps 1989, p. 7-16.

Maury, Jean

- "La grotte de Reycabrot et le paléolithique supérieur en Rouergue", *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, t. XXVIII, 1973, p. 57-77.

Saint-Jean-Delnous

Massol, Marcel

- "La Pezade de St Jean-Delnous", *RR*, n° 128, octobre-décembre 1978, p. 339-340.

- "Localisation géographique de cinq villas gallo-romaines à l'ouest de Réquista", *PVSLA*, t. XLIV, 1er fasc., 1983, p. 37-42.

Recoules, Adrien

- "Les possessions rouergates du prieuré d'Ambialet", *PVSLA*, t. XLVI, 1er fasc., 1991, p. 87-99.

La Selve

Ourliac, Paul

- "Le pays de La Selve à la fin du XIIe siècle (Aveyron)", *Annales du Midi*, t. 80, octobre-décembre 1968, p. 581-592.

- "Le pays de La Selve à la fin du XIIe siècle", *Les structures sociales de l'Aquitaine, du Languedoc et de l'Espagne au premier âge féodal*, Paris, Editions du Centre national de la Recherche scientifique, 1969, p. 239-260 ; Etudes d'histoire du droit médiéval, 1979, p. 187-200.

- "Le pays de La Selve et ses habitants", *Les pays de Garonne vers l'an mil. La société et le droit, recueil d'études*, Toulouse, Ed. Privat, 1993, p. 105-138.

Ourliac, Paul, Magnou, Anne-Marie

- *Le cartulaire de La Selve : la terre, les hommes et le pouvoir en Rouergue au XIIe siècle*, Paris, Editions du CNRS, 1995, 420 p.

Recoules, Adrien

- "La Selve et sa commanderie", *La Selve, bulletin municipal*, n° 2 (1990) à 6 (1994), n° 8 (1996) à 10 (1998).

- "Les commandeurs de La Selve (période templière)", *RR*, n° 30, été 1992, p. 169-180.

Soutou, André

- "Quelques toponymes tarnais du cartulaire de La Selve", *Annales du Midi*, t. 99, n° 177, janvier-mars 1987, p. 125-131

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn*, Rodez : *lo Grelh Roergàs*, n° 24 A, 1980.

- *Lo nòstre Roèrgue aimat II*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue*, Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire*, Montpellier : *Terra d'òc*, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians*, Toulouse, *Societat d'estudis occitans*, 1935.

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal*, Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien*, Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080*, Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français*, Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo*, Rodez : Carrère, 1892.

Calelhon

- *Lo pan tendre*, Rodez : *Lo Grelh Roergàs*, 1976-1977.

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue*, Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs* : 7).

- *En tutant lo grelh*, Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Pradel, André

- *Trussa-Crestas e Sanisson (Lo rainalhàs e lo Lapinon)*, Rodez : Carrère, 1966 (Collection du *Grelh Roergàs*).

Rostaing, Charles

- "Les Troubadours rouergats", *RR*, n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc*, Rodez ; Editions du Rouergue, 1996.

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires*, [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment*, Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla*, Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc*, Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

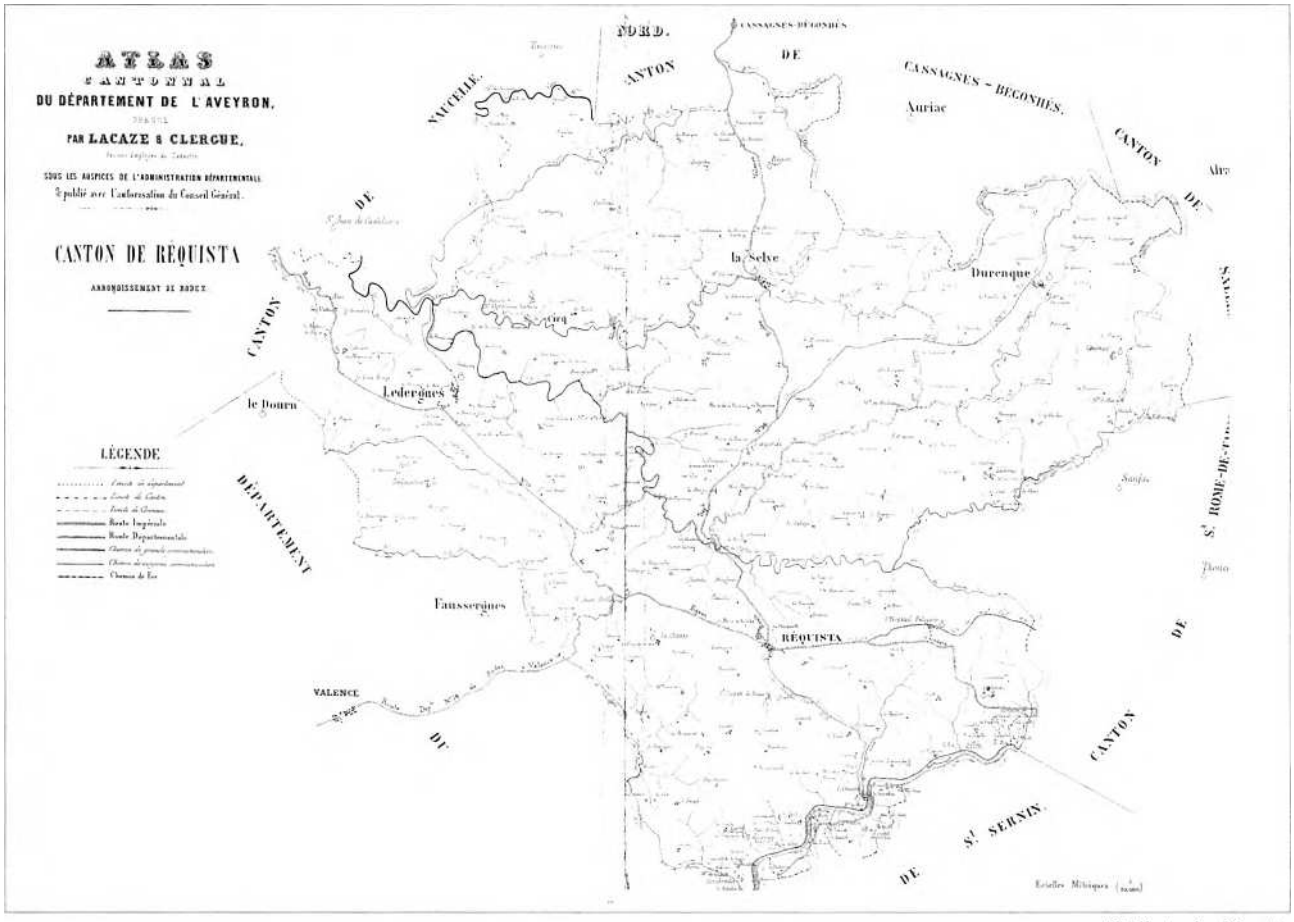
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc*, Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit*.

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh*.



(Coll. Arch. dép. A.)

Table des matières

Préface de Dominique AZAM 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Requistar 13
Los aujòls 21
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 27
Castèls, glèisas, abadiás 30
Lo temps dels cossolats 34
L'occitan vièlh 41
Dels uganauds als camisards 57
La fin del senhoratge 66
Los temps novèls 107

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 123
La bòria 189
L'ostal 233
L'ostalada 253
Musicas, cants e contes del canton de Requistar 289
Bibliographie 305
Remerciements 308

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	
Belmont-sur-Rance	
Bozouls	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Laissac	
Montbazens	épuisé
Mur-de-Barrez	épuisé
Nant	
Naucelle	épuisé
Peyreleau	
Pont-de-Salars	épuisé
Rieupeyroux	épuisé
Rignac	épuisé
Saint-Beauzély	
Saint-Chély-d'Aubrac	
Sainte-Geneviève-sur-Argence	
Saint-Géniez-d'Olt	épuisé
Saint-Rome-de-Tarn	
Saint-Sernin-sur-Rance	
Salles-Curan	épuisé
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	
Villeneuve	épuisé

Remerciements

L'opération *al canton de Requistar* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Connac : Claude Frayssinet,
  Durenca : Marius Cadars,
  Ledèrgas : Jean-Claude Gintrand,
  Requistar : Dominique Azam, conseiller général et régional,
  Rutlac : Eugène Enjalbert,
  La Sèlva : Gilbert Dalmayrac,
  Sent-Jan-Delnós : Claude Jalbert,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Requistar,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Requistar* et les maisons de retraite,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :.

Albi : Madeleine Senaux, Odette Senaux,
Brossa-lo-Castèl : Raymond Paulhe,
Connac : Désiré Platet, Louis Tayac,
Durenca : Jacqueline Bélières, Marcel Bélières, Jackie Canac, Paul Costes, Marinette Fabre, Jean Marican, Henri Nouvel, Odile Paulhe, Simone Paulhe, Jeannette Pomarède, Zéphirin Pomarède, Marie Vernhes,
Ledèrgas : Huguette Cabal, Thérèse Camboulives, Germain Recoules, Louis Rey, Elie Vergnes,
Requistar : Lucile Faramond, Jean Larmand, Gilbert Pierre, Eliette Raynal, Marie Ricard,
Rutlac : Germaine Assié, Roger Cadars, Joseph Couvenhes, Ernest Vaysse, Joseph Viguier,
La Sèlva : Hubert Azémar, Joseph Garrigues, Joseph Gayrard, Augusta Lacan, Henriette Lacan, Edmond Mader,
Sent-Jan-Delnós : Thérèse Assié, Marie Cadars, Rosette Massol, Roger Trémolières, Rolande Trémolières.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut)
Cassanhas-Begonhés : Bouzat Alain (B. Al.), Calvet René (C. Rn.),
Connac : Daures Henri (D. H.), Teyssier Pierre (T. P.),
Durenca : Alibert Simone (A. S.), Bélière Marcel (B. Mr.), Cadars Marius (C. Ma.), Codomier Louis (C. L.), Costes Clément (C. C.), Delmas Alfred (D. A.), Durand Joseph (D. Js.), Girard Augustin (G. A.), Marican Jean (M. J.), Nouvel Henri (N. H.), Paulhe Simone (P. S.), Pomarède Jeannette (P. J.), Tayac Ernest (T. E.), Trouche André (T. A.),
Ledèrgas : Azam Marthe (A. Mr.), Couderc Robert (C. Rb.), Manenq Edmond (M. E.), Massol Claude (M. Cl.), Rey Louis (R. L.),
Meljac : Gaubert Bernard (G. B.),
París (75) : Crépin-Girbelle Jacques (C.-G. J.),
Requistar : Champon-Chirac Pierrette (C.-C. P.), Clergue Maurice (C. Mc.), Courrèges Alfred (C. Af.), Druilhe Danielle (D. D.), Druilhe Sylvain (D. S.), Faramond Lucile (F. L.), Gavalda Claudine (G. Cl.), Larmand Marie-Thérèse et Jean (L. M.-T.), Naves Alfred (N. A.), Raynal Eliette et Jean (R. E.), Recoules Adrien (R. Ad.), famille Teyssier Martine (fam. T.), Trémolet Gisèle (T. Gs.),
Rodés : Archives départementales Aveyron (Arch. dép. A.), Dhombres Jean (D. Jn.), Rouvier Paul (R. Pa.), Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.),
Rutlac : Couvenhes Henri (C. Hr.), Gintrand Thierry (G. T.), Grimal Robert (G. Rb.), Jourda Paulette (J. P.), Massol René (M. Rn.), Vaysse Ernest (V. En.), Viguié Joseph (V. J.),
Salas-Comtals : Czajka Michel (C. Mi.),
La Sèlva : Cabot Marius (C. Ms.), Galtier Aimé (G. Am.), Gayrard Joseph (G. Jp.), Lacan Augusta (L. A.), Lacan Henriette (L. H.), Malleviale Robert (M. Rb.), Raymond Joseph (R. J.), Serin Aimé (S. Am.),
Sent-Jan-Delnós : Assié Didier (A. D.), Assié Thérèse (A. T.), Cadars Marie (C. M.), Dalmayrac Gilbert (D. G.), Massol Rosette (M. R.), Panis Denise (P. Dn.), Trémolières Daniel (T. D.), Vergnes Marie-Rose (V. M.-R.),
Vilafranca-de-Panat : Grimal Arlette (G. Ar.).

Lexique :

Calvet René, Canac Jackie, Gaubert Louis, Gavalda Claudine, Paulhe Raymond, Puech Yvette.

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Georges Bories, Conservation des antiquités et objets d'art de l'Aveyron, Lucien Dausse, Philippe Gruat, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Lucien Dausse (D. Lc.), Jean Dhombres (D. Jn.), Corneille Jest (J. C.), Bernard Malzac (B. M.), Robert Pétin (P. Rb.),
- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Chantal Picou,
- transcriptions : Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.

Témoignages :

A. A. : Azémar Augusta, née Molinier en 1939 à *Sauvatèrra de Roergue.*
A. Al. : Alibert Alfred, né en 1927 à *Requistar.*
A. D. : Assié Didier, né en 1955 *a-z-Albi.*
A. E. : Alibert Emilienne, née Tuéry en 1930 à *Quins.*
A. G. : Assié Germaine, née Garrigues en 1932 *a-z-Ardenas de Rutlac.*
A. H. : Azam Hervé, né en 1920 à *Ledèrgas.*
A. Hb. : Azémar Hubert, né en 1940 à *Rodés.*
A. J. : Alibert Jean, né en 1925 à *Trebas (81).*
A. Jn. : Antoine Jeanine, née en 1932 à *Requistar.*
Alibert Germain, né en 1918 à *Copiac.*
A. M. : Assié Marius, né en 1926 à *Pomareda de Sent-Jan-Delnós.*
A. P. : Assié Paul, né en 1928 à *Puòt de Durenca.*
Assié Odette, née Trouche en 1931 à *Durenca.*
A. Sv. : Albouy Sylvain, né en 1926 à *La Calm de Requistar.*
A. T. : Assié Thérèse, née en 1929 à *Corvialar de Sent-Jan-Delnós.*
Azam Henriette, née Vergnes en 1922 à *Sent-Jan-Delnós.*
B. A. : Bousquet Albert, né en 1919 *al Ròc de Connac.*
B. E. : Bousquet Emilienne, née Rayssac en 1902 à *Farret de Sent-Jan-Delnós.*
B. G. : Bellières Geneviève, née Roques en 1939 à *Broquièrs.*
B. Gr. : Bouyssié Gérard, né en 1923 à *Valença (81).*
B. H. : Blanquet Henri, né en 1923 à *Begon de La Sèlva.*
B. J. : Bellières Jean, né en 1927 à *Cadís (81).*
B. Jq. : Bélière Jacqueline, née Baldet en 1936 à *Durenca.*
B. Jn. : Boyer Jeanne, née Lambert en 1914 à *Besièrs.*
B. M. : Blanquet Marinette, née Molinier en 1929 à *Begon de La Sèlva.*
B. Ma. : Bousquet Maria, née Vigroux en 1920 à *Sent-Martin de Brossa.*
B. Mr. : Bélière Marcel, né en 1927 à *La Sèlva.*
C. A. : Calmes Augusta, née Belet en 1921 à *La Cammasiá de Durenca.*
C. Af. : Courrèges Alfred, né en 1921 à *Begon de La Sèlva.*
C. Ag. : Cabal Augusta, née Chapelle en 1922 à *Sent-Jan-Delnós.*
C. Al. : Couvenhes Alice, née Albinet en 1933 à *Rovellac de Rutlac.*
C. C. : Costes Clément, né en 1924 à *Durenca.*
C. Cl. : Codomier Céline, née André en 1939 *a-z-Auriac-Lagast.*
C. D. : Cabot Désiré, né en 1926 *a-z-Artius de La Sèlva.*
C. E. : Courrège Elise, née Courrèges en 1928 *al Landàs de Ledèrgas.*
C. G. : Courrèges Gabriel, né en 1914 *al Molin de Recombis de Ledèrgas.*
C. Gb. : Camboulives Gilbert, né en 1931 *a-z-Almont de Ledèrgas.*
C. H. : Cabal Huguette, née Routhe en 1932 à *Las Vialetas de Ledèrgas.*
C. Hr. : Couvenhes Henri, né en 1928 *al Puèg de La Rafiniá de Rutlac.*
C. J. : Canac Jackie, née Cransac en 1949 à *Sent-Cirgue.*
C. Jn. : Clergue Jeanine, née Rey en 1963 à *Requistar.*
C. Js. : Couvenhes Joseph, né en 1929 *a-z-Ardenas de Rutlac.*
C. L. : Codomier Louis, né en 1933 à *Montpelhièr.*
C. M. : Cadars Marie, née Grimal en 1914 à *Corvialar de Sent-Jan-Delnós.*
C. Ma. : Cadars Marius, né en 1930 à *Ledèrgas.*
C. Mc. : Clergue Maurice, né en 1945 *al Gibaldenc de Requistar.*
C. Mg. : Canac Marguerite, née Garrigue en 1922 *al Cròs de Durenca.*
C. Mr. : Capoulade Maria, née Saussol en 1930 *al Mas Falipòt de Lincon.*
C. Ms. : Cabot Marius, né en 1929 *a-z-Artius de La Sèlva.*
C. P. : Cabal Paul, né en 1929 à *Milhàs de Ledèrgas.*
C. Pl. : Costes Paul, né en 1933 à *Durenca.*
C. R. : Cadars Roger, né en 1928 à *La Garriga de Rutlac.*
C. Rb. : Couderc Robert, né en 1953 à *Ledèrgas.*
C. Re. : Cluzel René, né en 1926 à *Lincon.*
C. Rn. : Calvet René, né en 1930 *al Vitarèl de Durenca.*
C. T. : Couderc Thérèse, née Magnaval en 1914 à *Lentin de Ledèrgas.*
C. Th. : Camboulives Thérèse, née Assier en 1913 *als Cròses de Ledèrgas.*
C. Tr. : Cabot Thérèse, née Roques en 1928 à *Tremolhas.*
C. Y. : Cathala Yves, né en 1925 à *Sent-Circ (81).*
D. A. : Delmas Alfred, né en 1924 à *Rodés.*
D. Al. : Daures Alban, né en 1912 à *La Vabre de Connac.*
D. G. : Dalmayrac Gilbert, né en 1948 à *Cabrièissas de Sent-Jan-Delnós.*
D. H. : Daures Henri, né en 1926 à *Connac.*
D. J. : Daures Jeanne, née Bérail en 1918 à *La Clausa de Sent-Jan-Delnós.*
D. Js. : Durand Joseph, né en 1918 à *Vilafranca de Panat.*
D. L. : Daures Louise, née Laur en 1933 à *Peret de Connac.*
D. M. : Dalmayrac Maria, née Hérail en 1917 à *Cabrièissas de Sent-Jan-Delnós.*
D. Mc. : Delclaux Maurice, né en 1931 à *Bolhac.*
D. M.-L. : Dumonteil Marie-Louise *(Marinon),* née Néron en 1916 à *Rodés.*
D. Mr. : Durand Maria, née Lacaze en 1923 *a-z-Arviu.*
D. S. : Druilhe Sylvain, né en 1912 à *La Sauvetat de Durenca.*
E. A. : Espitalier Albert, né en 1938 *al Fraisse de L'Estrada.*
F. G. : Frayssinet Gaston, né en 1925 à *La Vabre de Connac.*
F. L. : Faramond Lucile, née Reynès en 1937 à *Connac.*
F. M. : Faramond Marcel, né en 1929 à *Cadís (81).*
F. Mr. : Fabre Marinette, née Barrau en 1924 à *Durenca.*
F. R. : Frayssinet Renée, née Vernhes en 1929 à *La Vabre de Connac.*
G. A. : Girard Augustin, né en 1924 à *Cannac de Durenca.*
Galtier Jeannette, née Cransac en 1944 *a-z-Auriac-Lagast.*
G. Am. : Galtier Aimé, né en 1932 à *Sauguièiras de La Sèlva.*
G. C. : Gintrand Casimir, né en 1923 à *Rovellac de Rutlac.*
G. Cl. : Gavalda Claudine, née en 1962 à *Connac.*
G. J. : Couvenhes Joseph, né en 1929 *a-z-Ardenas de Rutlac.*
G. J.-C. : Gintrand Jean-Claude, né en 1948 *a-z-Albi.*
G. Jp. : Gayrard Joseph, né en 1933 à *Caumont.*
G. Jph. : Garrigues Joseph, né en 1915 à *Rutlac.*
G. Jt. : Gintrand Juliette, née Gintrand en 1927 à *Fabregas de Rutlac.*
G. L. : Gaubert Louis, né en 1932 à *Ledèrgas.*
G. Léa : Girard Léa, née Saussol en 1914 à *Lincon de Requistar.*
G. M. : Gaubert Marthe (1906 *a-z-Ardenas de Rutlac* - 1999)
G. O. : Gavalda Odette, née Massol en 1925 à *L'Aussalessa de La Sèlva.*
G. R. : Gavalda René, né en 1922 à *Rodés.*
G. Y. : Girard Yvonne, née Crouzet en 1932 à *La Comba de Durenca.*
Jourda Irénée, né en 1928 à *Rutlac.*
J. P. : Jourda Paulette, née Bousquet en 1934 *a-z-Ardenas de Rutlac.*
L. A. : Lacan Augusta, née Serin en 1925 à *Vaissons de La Sèlva.*
Laur Simone, née Olié en 1926 à *Paulinet (81).*
L. H. : Lacan Henriette, née Vernhes en 1922 à *La Sèlva.*
L. J. : Larmand Jean, né en 1937 à *Padièrs (81).*
L. M.-T. : Larmand Marie-Thérèse, née At en 1937 à *Valença (81).*
L. Y. : Laurent Yvette, née Daures en 1935 à *Connac.*
M. A. : Mader Albina, née Nouvel en 1929 à *La Sèlva.*
Massol Hervé, né en 1957 à *Mont-Tautat de La Sèlva.*
Massol Jocelyne, née Sarret en 1958 *a-z-Arviu.*
M. C. : Molinié Clément, né en 1919 à *La Massoliè de Sent-Jan-Delnós.*
M. Cl. : Massol Claude, né en 1931 à *Ledèrgas.*

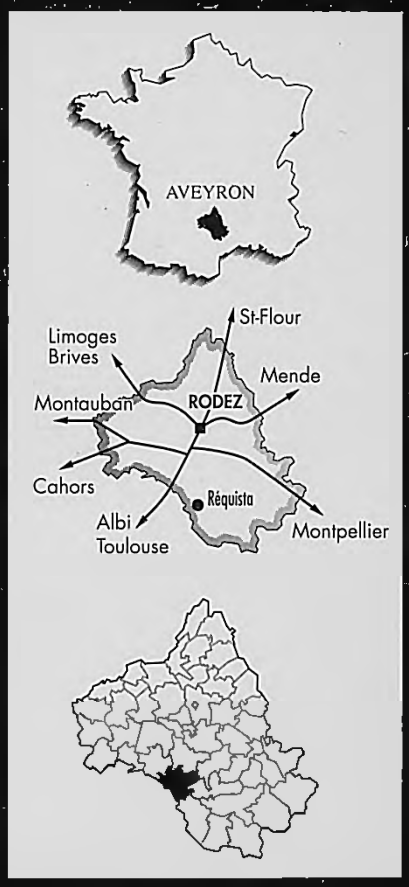
M. E. : Manenq Edmond, né en 1936 à *Ledèrgas.*
M. Ed. : Mader Edmond, né en 1913 à *La Martiniè de Rutlac.*
M. El. : Malaterre Eloi, né en 1940 *al Molin de Calhòl de Requistar.*
M. H. : Molinié Henriette, née Panis en 1926 à *Pantela de Sent-Jan-Delnós.*
M. J. : Marican Jean, né en 1925 à *Cannac de Durenca.*
M. Jp. : Mader Joseph, né en 1913 à *Rutlaguet de Rutlac.*
M. Js. : Massol Joseph, né en 1923 à *Mont-Tautat de La Sèlva.*
M. L. : Massol Lucette, née Canac en 1937 à *Rodés.*
M. M. : Marican Maria, née Gaubert en 1932 à *Las Salas.*
M. Mc. : Marty Michel, né en 1924 à *Brossa.*
M. R. : Massol Rosette, née en 1947 à *Sent-Jan-Delnós.*
M. Rn. : Massol René, né en 1925 à *Trescans de Rutlac.*
N. A. : Naves Alfred, né en 1918 *al Maset de Requistar.*
N. H. : Nouvel Henri, né en 1930 à *Durenca.*
N. M. : Naves Marie, née Laur en 1920 *a-z-Ortiset de Requistar.*
Nouvel Josette, née Capoulade en 1934 à *Durenca.*
P. A. : Pratlong Alice, née Fabre en 1925 à *Connac.*
P. C. : Puech Claude, né en 1938 *al Molin de La Còsta de Requistar.*
P. Dn. : Panis Denise, née Puech en 1934 à *Connac.*
P. Ds. : Platet Désiré, né en 1933 à *Peret de Connac.*
P. G. : Pierre Gilbert, né en 1927 à *Requistar.*
P. Gg. : Panis Georges, né en 1928 à *Pantela de Sent-Jan-Delnós.*
P. H. : Puech Henri, né en 1912 à *Brac.*
P. J. : Pomarède Jeannette (Yvette), née Vernhes en 1940 à *Puòt de Durenca.*
P. Jn. : Pialat Jean, né en 1920 à *Requistar.*
P. Jq. : Paulhe Jacques, né en 1961 *a-z-Albi.*
P. L. : Paulhe Lucien, né en 1937 à *La Clausa de Sent-Jan-Delnós.*
P. O. : Paulhe Odile, née Garrigues en 1950 à *Rodés.*
P. R. : Pialat Reine, née Durand en 1922 à *Requistar.*
P. Rm. : Paulhe Raymond, né en 1936 à *La Clausa de Sent-Jan-Delnós.*
P. S. : Paulhe Simone, née Lacan en 1925 à *Durenca.*
P. Y. : Puech Yvette, née Castan en 1948 à *Martrin.*
R. A. : Routaboul Aline, née Massol en 1931 à *La Sèlva.*
R. Ad. : Recoules Adrien, né en 1925 à *Requistar.*
Raynal Jean, né en 1930 *a-z-Aissenas.*
R. E. : Raynal Eliette, née Bellières en 1934 à *Requistar.*
R. G. : Recoules Germain, né en 1913 à *L'Estrada de Toèls.*
R. Gb. : Routaboul Gabriel, né en 1926 à *Comps-La Grandvila.*
R. J. : Raymond Joseph, né en 1904 à *Minhonac de La Sèlva.*
R. Jt. : Ravaille Juliette, née Julien en 1925 à *Requistar.*
R. L. : Rey Louis, né en 1931 à *Canet de Ledèrgas.*
R. M. : Ricard Marinette, née Saleil en 1927 à *Requistar.*
R. U. : Urbain Routhe, né en 1922 à *La Garda de Requistar.*
S. Ad. : Soulié André, né en 1930 à *Broquiès.*
S. Am. : Serin Aimé, né en 1931 à *Vaissons de La Sèlva.*
Séguret Roger, né en 1936 à *Durenca.*
Senaux Odette, née en 1932 à *Falguièiras de Ledèrgas.*
S. F. : Soulié Fernand, né en 1934 à *Broquiès.*
S. G. : Savy Guy, né en 1949 à *La Saviniá de Rutlac.*
S. M. : Senaux Madou, née en 1929 à *Falguièiras de Ledèrgas.*
S. Mr. : Serin Marie, née Alvernhes en 1913 à *Brossa.*
S. O. : Serin Odile, née Saussol en 1931 à *La Sèlva.*
T. A. : Trouche André, né en 1937 à *Crassós de Durenca.*
T. B. : Trouche Bénédicte, née en 1982 à *Rodés.*
T. C. : Trouche Clément, né en 1929 à *La Cammasiá de Durenca.*
T. E. : Tayac Ernest, né en 1922 à *Connac.*
Teyssier Pierre, né en 1954 à *Peret de Connac.*
T. G. : Trouche Gisèle, née Crouzet en 1943 à *Durenca.*
T. Gm. : Tayssié Germain, né en 1920 à *Pomareda de Sent-Jan-Delnós.*
T. L. : Tayac Louis, né en 1926 à *Peret de Connac.*
T. M. : Tayac Marie, née Delmas en 1923 *al Verdièr de Durenca.*
T. M.-L. : Teyssier Marie-Louise, née Puech en 1921 à *Vabres.*
T. Mt. : Teyssier Martine, née en 1951 à *Requistar.*
T. R. : Trémolières Rolande, née Daures en 1927 à *Connac.*
T. Rg. : Trémolières Roger, né en 1932 à *Durenca.*
V. A. : Vergnes Andrée, née Rouvellat en 1913 à *Ledèrgas.*
V. Ar. : Vergnes Armand, né en 1933 *al Maset de Requistar.*
V. C. : Vabre Cécile, née Trouche en 1934 à *Farradet de Sent-Jan-Delnós.*
V. D. : Vergnes Didier, né en 1967 à *Rodés.*
V. E. : Vergnes Elie, né en 1905 à *Ledèrgas.*
V. El. : Viala Emilienne, née Malric en 1909 à *Cannac de Durenca.*
V. Em. : Vergnes Emile, né en 1923 à *Requistar.*
V. En. : Vaysse Ernest, né en 1940 à *Rutlac.*
V. G. : Vergnes Georgette, née Lacan en 1940 à *La Sèlva.*
Vidal Marcelle, née Gaubert en 1930 à *Espeiret de Requistar.*
V. J. : Viguier Joseph, né en 1915 *a-z-Auriac-Lagast.*
V. Js. : Viala Josette, née Trouche en 1934 à *Taissas de L'Estrada.*
V. L. : Viguier Léona, née Pomarède en 1912 à *La Sèlva.*
V. M. : Vernhes Marie, née Terral en 1916 à *Rodés.*
V. M.-R. : Vergnes Marie-Rose, née Vergnes en 1929 à *Falguièiras de Ledèrgas.*
V. N. : Vergnes Noémie, née Enjalbert en 1907 à *Ledèrgas.*
V. R. : Vergnes René, né en 1923 *al Molin del Bòsc.*
V. Re. : Vidal René, né en 1924 *a-z-Esperet de Requistar.*
V. Rn. : Viala René, né en 1933 à *Requistar.*
V. S. : Vergnes Simone, née Laur en 1923 *al Vialar de L'Estrada.*

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-46-7
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
GRAPHI Imprimeur – 12450 La Primaube

Achevé d'imprimé en mai 2000
par GRAPHI Imprimeur – 12450 La Primaube

Dépôt légal : mai 2000



AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

250 F.

